CJS. 1917

MÉDITATIONS

SELON L'ESPRIT DU V. P. EUDES

MÉDITATIONS

SELON L'ESPRIT DU V. P. EUDES

POUR TOUS LES JOURS
ET FÊTES DE L'ANNÉE ET POUR PLUSIEURS RETRAITES
PRÉPARATOIRES AUX FÊTES PRINCIPALES

A L'USAGE

des Religieuses et de toutes les personnes
dévouées au salut des âmes

PAR L'AUTEUR DE
la Religieuse de N.-D. de Charité en solitude

Ouvrage approuvé par Sa Grandeur Mgr PETIT

DEUXIÈME VOLUME

Volumus, Domine Jesu,
Te regnare super nos !

BOSTON COLLEGE LIBRARY
CHESTNUT HILL, MASS.

BESANÇON
MONASTÈRE DE N.-D. DE CHARITÉ DU REFUGE
10, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE

1903

BX2183
M5

LETTRES D'APPROBATION

Reçues depuis la publication du premier volume

Lettre de Son Eminence le Cardinal Ferrata, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, ponent de la cause du V. P. Eudes.

Ma Révérende Mère,

Par l'intermédiaire du R. Père Gabriel Mallet, procureur général de la Congrégation de Jésus et Marie, vous avez bien voulu me faire parvenir vos « *Méditations selon l'esprit du Vén. P. Eudes* ».

Je vous remercie très vivement de ce gracieux envoi. Comme vous vous êtes appliquée à suivre un excellent Maître dont la vie entière n'a été employée qu'à l'établissement du règne de Dieu dans les âmes, votre ouvrage sera profitable non seulement à toutes les Religieuses des Instituts du Vén. Eudes, mais encore à toutes les personnes vraiment pieuses.

Au reste, ma Révérende Mère, vous êtes déjà connue,et l'accueil fait à votre premier travail « *la Religieuse de N.-D. de Charité en solitude* » doit vous faire espérer que celui-ci ne sera pas moins bien reçu.

Je demande donc à Dieu de répandre ses bénédictions sur l'ouvrage et son Auteur et vous prie d'agréer, Ma Révérende Mère, l'expression de mes sentiments religieux et dévoués en N. S.

D. Card. FERRATA.

Rome, le 17 Février 1903.

166153

Lettre de Son Excellence Révérendissime Mgr Piavi, patriarche latin de Jérusalem.

PATRIARCHAT LATIN
JÉRUSALEM

Jérusalem, le 9 Novembre 1902.

MA CHÈRE SŒUR,

J'ai parcouru votre livre de *Méditations selon l'esprit du V. P. Eudes* et je n'ai point hésité à reconnaître que, si déjà bien des livres en ce genre ont été publiés, le vôtre a cependant une grâce toute particulière pour aider l'âme religieuse à former Jésus en elle. Aussi, je joins bien volontiers à l'approbation de Mgr l'Archevêque de Besançon, mes éloges et ma bénédiction, et je souhaite à votre nouvel ouvrage une prompte diffusion et un plein succès.

Agréez, ma chère Sœur, l'assurance de mon parfait dévouement.

† F. LUDOVIC, Patriarche de Jérusalem.

Lettre de Sa Grandeur Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-BRIEUC ET TRÉGUIER

Saint-Brieuc, le 29 Octobre 1912.

MA DIGNE MÈRE,

Je joins volontiers mes suffrages les plus approbatifs aux éloges qui ont accueilli votre livre qui a pour titre : « *Méditations selon l'esprit du V. P. Eudes* ».

Je suis persuadé qu'il fera un grand bien, non seulement aux religieuses de N.-D. de Charité du Refuge, mais encore à toutes les personnes dévouées au salut des âmes.

Agréez, ma digne Mère, l'assurance de mon dévoué respect.

† PIERRE-MARIE,
Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Lettre de Sa Grandeur Mgr Dubillard, Evêque de Quimper et de Léon

---

ÉVÊCHÉ
DE QUIMPER
ET DE LÉON

Quimper, le 16 Novembre 1902

Ma bien chère Sœur,

Voici que vous publiez un nouveau livre de Méditations. Après *la Religieuse de N.-D. de Charité en Retraite*, voici *les Méditations selon l'esprit du V. P. Eudes*, pour tous les jours et fêtes de l'année.

Les éloges que font de ce travail le R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes, M. Labeuche, vicaire général de Besançon, M. le Chanoine Petetin, aumônier de la Visitation d'Ornans et le R. P. Boulay, me dispensent d'insister sur les mérites particuliers et très réels de ce pieux ouvrage. Comme le premier, il est sorti de votre âme, toute remplie d'amour pour Notre-Seigneur et de charité pour vos Sœurs; et, comme le premier, il fera grand bien, non seulement aux religieuses de votre Ordre, mais encore à toutes les personnes qui s'attachent au divin Maître et qui cherchent dans son Cœur et dans le Cœur de sa sainte Mère, le secret de tous les dévouements et des plus grands sacrifices.

Je vous félicite donc très sincèrement d'avoir écrit vos *Méditations* et je souhaite à cet ouvrage tout le succès que votre cœur d'apôtre est en droit d'en attendre.

Veuillez agréer, ma très chère Sœur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Lettre de M. le vicaire général Laligant

ARCHEVÊCHÉ
DE BESANÇON

Besançon, le 2 février 1903

Ma vénérée Sœur,

Vous désirez connaître mon sentiment sur les *Méditations selon l'esprit du V. P. Eudes*, rédigées par vos soins.

J'aurais mauvaise grâce à vous refuser cette appréciation. Elle n'acquerra, d'ailleurs, d'autre valeur que celle qu'il vous plaira de lui accorder ; mais, cela me suffit.

Je connais assez le fond de votre âme pour constater que ces pages en reproduisent la ressemblante physionomie. On a eu raison d'affirmer que « vous avez vécu vos *Méditations* avant de les écrire. » Aussi bien sont-elles singulièrement vivifiantes. Avec l'Apôtre, je dirai à vos lecteurs : « *Hæc meditare*; *in his esto*... Méditez ces choses ; appliquez-y les facultés de votre être »; votre esprit en deviendra illuminé et votre volonté affermie.

Donner à tel public d'âmes choisies, dans une série de *Méditations*, l'expérience intime de sa propre âme et le fruit savoureux détaché d'un arbre à travers les rameaux duquel Dieu fait circuler la sève de son Esprit-Saint, c'est une œuvre qui, pour n'avoir point d'écho bruyant au dehors, ne laisse pas de déposer des germes de résurrection et de progrès dans beaucoup de consciences appelées à les recueillir.

A vous suivre le long de ces pages où se reflètent votre compréhension des choses divines et votre ardeur à les goûter, on se fait plus volontiers à soi-même une loi de ne s'écarter pas du sentier étroit de la perfection, hors duquel l'âme chrétienne, ou religieuse, ne saurait atteindre le but proposé à ses efforts vers un idéal digne d'elle.

« La vie intérieure, dit M. Olier, est peut-être ce qui manque davantage à des existences prédestinées cependant par Dieu à en

devenir comme les réservoirs. » Cette leçon ressort opportunément du premier volume paru de vos *Méditations* dont je souhaite l'achèvement, sans préjudice de vos autres travaux.

N'ayez garde, en effet, d'oublier que le Souverain Juge « réclamera à chacun selon ce qu'il aura reçu » de grâce et de savoir. Faites donc « fructifier les cinq talents » dont parle l'Evangile et n'attendez votre repos que de l'Eternité...

Puisse, du moins, le présent ouvrage aider ceux qui méditent sans fruit, ranimer ceux qui méditent avec tiédeur, élever ceux qui méditent plus avides toujours de leur perfection et entraîner à l'héroïsme surnaturel ceux qui méditent dans l'union complète au Christ Jésus.

De la sorte, vous serez abondamment récompensée de vos labeurs. Vous vous sentirez mieux, grâce à tant de bien semé sur votre route, une véritable *Religieuse de Notre-Dame de Charité*.

Veuillez agréer, ma vénérée Sœur, l'hommage de mon religieux respect.

B. LALIGANT,
vic. gén.

Lettre de M. le chanoine Gayraud, député du Finistère

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

30 janvier 1903

MADAME LA SUPÉRIEURE.

J'ai eu à peine le temps de jeter un coup d'œil rapide sur les deux volumes de méditations que vous avez eu la bonté de m'offrir.

Permettez-moi de féliciter bien sincèrement l'auteur de ces pages remplies et embaumées de piété et de doctrine. Elles me paraissent très propres à développer dans les âmes les vertus chrétiennes et religieuses, et je souhaite de tout cœur qu'elles soient lues et méditées par un grand nombre de personnes et dans le cloître et dans le monde.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, le respectueux hommage de mes sentiments les plus dévoués en J. C.

Chanoine GAYRAUD,
Député du Finistère.

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS

ET FÊTES DE L'ANNÉE

DIMANCHE DE LA PASSION

LE COURONNEMENT & « L'ECCE HOMO »

« *Et les soldats ayant fait une couronne d'épines* « *entrelacées, la lui mirent sur la tête.* » Joann., XIX, 2.

1er Point. *Le couronnement d'épines.* — « *Venez, filles de Sion, et voyez de quel diadème votre Epoux est couronné au jour de ses fiançailles, au jour de la joie de son Cœur*[1] *!* »

« Traînant Jésus à leur suite, dit le P. Ollivier, les soldats reviennent au prétoire, où ils convoquent tous leurs camarades... En attendant que la réunion soit complète, ils font entrer leur victime au corps de garde, la dépouillent, puis lui jettent sur les épaules une chlamyde de pourpre, afin de simuler le manteau dont se revêtaient les monarques au jour de leur proclamation. Mais il lui faut une couronne..., un cercle de jonc emprunté à la litière de leurs chevaux représente le diadème proprement dit, cette bande de laine brodée qui entoure le front des princes par dessus la

(1) Cant., III, 11.

tiare[1]; puis, dans ce bourrelet, ils plantent des branches d'épines... Hélas! ce n'est pas seulement au dehors que débordent les épines! Aiguës, tranchantes, elles surgissent de toutes parts, à l'intérieur comme à l'extérieur, labourant le front et le crâne du Sauveur! Par une cruelle ironie, c'est le moment où elles fleurissent et quelques fleurs blanches, épanouies sur les tiges, simulent les perles, auxquelles se mêlent bientôt les rubis, faits de gouttes de sang figées aux aiguillons... Un sceptre, maintenant! Un roseau fera l'affaire, placé entre les mains liées du condamné. Tout est bien. Ils le contemplent un instant d'un air satisfait, puis, démasquant la porte, hors de laquelle se presse la cohorte, ils le poussent en avant avec des huées, des rires et des sifflets[2]! »

O comble d'humiliation! O abîme d'abjection! Quoi! le Roi de gloire est ainsi traité et je voudrais encore accepter les honneurs et les égards de ceux mêmes qui méprisent ainsi mon Seigneur? Qu'on me raille, qu'on me bafoue tant qu'on voudra : tant que vous vous montrerez à mon âme sous ce douloureux et ignominieux diadème, ô mon Jésus, je me glorifierai de mes humiliations et les tiendrai pour un précieux gage de votre tendresse divine!

2e Point. *Les outrages qui accompagnent le couronnement d'épines.* — L'âme qu'un grand amour anime ne veut rien ignorer de tout ce que l'amour a fait endurer à son Dieu pour elle! Bien plus, comme l'ardent saint Paul, « elle ne veut savoir qu'une chose : Jésus et Jésus-Crucifié[3]. »

Notre foi s'indigne et notre amour s'emporte à la pensée des outrages prodigués au Dieu Sauveur; conduites par l'une et l'autre, descendons dans cet abîme d'infamies où il est plongé.

(1) Ce cercle est conservé dans le trésor de N.-D. de Paris. Voir son histoire dans Rohault de Fleury : *Les instruments de la Passion.* — (2) *Essai hist. sur la Passion*, liv. IV, ch. VI. — (3) I. Cor., II, 2.

« A peine les soldats eurent-ils montré à toute la cohorte Jésus couronné d'épines et revêtu du manteau dérisoire, qu'un joyeux applaudissement leur répondit. Vraiment c'est bien trouvé et le spectacle est digne d'acclamations. Les rangs s'écartent avec un respect affecté, puis le cercle se forme autour d'un tronçon de colonne qu'un d'entre eux a eu l'heureuse idée de rouler jusque-là, trône bien choisi pour celui qu'on inaugure!... « Assieds-toi! » et il tombe sur ce siège roulant que l'on pousse malicieusement pour en jeter bas l'infortuné! Il chancelle, il glisse, se relève avec effort sur ses genoux meurtris et ses mains enchaînées. La chute a dérangé la symétrie de sa coiffure : « *ils arrachent le roseau de ses doigts crispés et le frappent à la tête*[1] » pour assujettir les épines. Puis, ils organisent un défilé solennel; ils passent lentement devant lui, fléchissant le genou et lui jetant le salut d'hommage traditionnel : « *Salut, roi des Juifs!* » Par instant, le défilé s'arrête : quelqu'un des passants a organisé une dérision nouvelle : « *il soufflette le patient, lui crache au visage, achève de lui briser le roseau sur la tête*[2]. » Au milieu de ces outrages, Jésus était resté silencieux, laissant couler ses larmes, seule protestation qu'il voulût se permettre. Qu'elles devaient être amères, lorsqu'il voyait, d'un regard prophétique, la longue suite des révoltés contre sa vérité et son amour, passant devant lui comme les soldats de Pilate et lui jetant une insulte et un défi[3] »!

Hélas! il faut bien le dire, ces épines qui déchirent le front sacré de Jésus, ce sont nos péchés; ces avanies qu'il subit, sont une expiation de notre orgueil. Sans doute, et depuis longtemps, nous avons juré une haine éternelle au péché : mais est-ce assez pour nous, Epouses du Sauveur, de ne pas couronner d'épines Celui que nous aimons? et ne devons-nous pas arracher de son front adoré celles que les pécheurs y en-

(1) Marc., XV, 19. — (2) Matt., XXVII, 29. — (3) *Essai hist.*, ibid.

foncent? Prodiguons-lui, avec la tendresse de notre cœur, les témoignages de notre adoration la plus profonde.

3e Point. *L'* « *Ecce Homo* »*!* — Qu'un être soit misérable et criminel, dès qu'il souffre, il excite la pitié. Hélas! au milieu de l'excès de ses maux, Jésus n'excitera nulle compassion chez ses ennemis! et Pilate sera déçu dans l'espérance de le sauver par ce sentiment si naturel : « *Voilà*, dit-il, *que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation contre lui*[1] ». « Et démasquant la victime qu'il cachait aux yeux du peuple, dit le P. Ollivier, il la poussa vers le bord de la tribune, en criant d'une voix où vibraient la pitié pour Jésus et le mépris pour les Juifs : « *Voilà l'homme*[2]*!* » Qui donc aurait pu résister à l'apparition soudaine de ce spectre sanglant? Cette tête enveloppée d'épines, ce visage sillonné par les coups de fouet et meurtri par les soufflets, ces yeux à demi éteints d'où coulaient des larmes, ces lèvres pâlies, prêtes à exhaler un dernier râle, cette poitrine haletante où la pourpre du manteau laissait voir d'horribles blessures, ces mains liées où vacillait un roseau, tout cet ensemble de douleurs et d'humiliations, mélange d'horrible et de rebutant, avec une majesté pourtant qui brillait au-dessus comme un rayon de soleil sur des épaves, n'était-ce pas assez pour frapper les esprits et bouleverser les cœurs[3]? » Hélas! non! Écoutez le cri de rage qui s'échappe de toutes parts : « *Crucifiez-le*! *Crucifiez-le!* »

Ames religieuses, contemplons attentivement cet homme que le Père Eternel lui-même nous présente. Oui, voilà l'homme tel que le péché l'a fait, mais tel aussi qu'il le faut pour détruire le péché!

« Il nous fallait un homme défiguré, pour reformer en nous l'image de Dieu que nos crimes avaient ef-

(1) Joann., XIX, 4.— (2) Ibid. 5.— (3) *Essai hist,* liv. IV, ch. VI.

facée[1]. »Voilà l'Homme rédempteur! l'Homme que devront reproduire tous ceux qui voudront s'associer au grand œuvre de la Rédemption! Voilà donc l'Homme que nous avons à imiter, nous qui sommes vouées à cet œuvre! Avons-nous bien compris jusqu'ici que, pour nous, l'obligation de sauver les âmes double celle de reproduire en nous Jésus et Jésus souffrant? car, sachons-le bien, ce n'est point par les grâces de son Enfance, ni par les travaux de sa vie publique, ni par les longues oraisons de ses nuits qu'il a définitivement sauvé le monde, (tout cela aurait pu suffire sans doute) mais c'est par sa Passion et par sa mort.

Résolution : Ne pas nous contenter de travailler et de prier beaucoup, mais souffrir en union avec Jésus!...

Oraison jaculatoire : O Jésus, homme de douleur, donnez-moi l'amour des souffrances!

LUNDI

Jésus porte sa croix

« *Et portant sa croix, il alla au lieu appelé le Cal-* « *vaire.* » Joann., XIX, 27.

1er Point. *Jésus recevant et portant sa croix.* — Voici que, avec une joie satanique, le bourreau présente à Jésus le lourd instrument de son supplice : la sainte Victime prend la croix dans ses bras sanglants et péniblement la charge sur ses épaules, puis se met en marche vers le Golgotha. Joignons-nous au lugubre cortège, nous les épouses du divin Condamné et les continuatrices de son œuvre, plaçons-nous tout près de lui, pour ne rien perdre des incidents de sa vie

(1) Bossuet, I. serm. sur la Passion.

souffrante, rien surtout des enseignements qui en découlent. Précédé du héraut qui porte l'inscription écrite par l'ordre de Pilate et sonne de la trompette pour ouvrir le passage, « Jésus va s'épuisant rapidement dans l'effort que lui demande sa charge, plus lourde d'instant en instant. Il chancelle au milieu des rires et des moqueries, harcelé par les satellites qui le poussent avec leurs bâtons et par la foule qui lui jette de la poussière et des cailloux[1]. »

Prosternons-nous devant Jésus allant ainsi à la mort chargé de sa croix et demandons-lui de nous donner part aux sentiments de son Cœur pour cet instrument de la Rédemption. C'est des mains de son Père, plutôt que de celles du bourreau qu'il le reçoit, et il l'embrasse comme un présent de son amour, comme la clé avec laquelle il va ouvrir le Ciel à tous les hommes, comme l'épouse bien-aimée et féconde qui va lui donner des enfants innombrables!... Par là, il nous enseigne à ne voir dans la croix qu'un précieux don du ciel, un indispensable moyen de salut et de perfection, une compagne nécessaire dans le chemin de la vie. Sans la croix de Jésus, nous étions tous perdus! Sans notre croix à nous, la croix de Jésus elle-même nous sera inutile et nous ne pourrons le suivre ni sur la terre ni dans le ciel. « *Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il prenne sa croix*[2]*!* »

« La croix de Jésus-Christ est l'origine et la source de la grâce chrétienne, dit le V. P. Eudes, elle est aussi sa fin, puisque cette même grâce nous est donnée pour nous crucifier avec lui, à raison de quoi le centre et l'élément de la grâce chrétienne sont dans la croix, c'est-à-dire dans les humiliations, mortifications et dépouillements de toutes choses. C'est là qu'elle se conserve facilement; et elle ne peut subsister dans les choses contraires que par miracle[3]. »

2e Point. *Jésus montant au Calvaire est bien notre*

(1) *Essai hist.*, liv. V, ch. I.— (2) Matt., XVI, 24.— (3) *Enfance adm.*, tom. II, ch. VII, p. 23.

idéal. — Meurtri dans son corps et plus encore dans son Cœur, ployant sous le poids d'une croix et gravissant le Mont du Calvaire au milieu des opprobres, Jésus est bien l'idéal de l'homme pécheur cherchant à remonter vers sa perfection originelle.

Mais si, comme disciple, le chrétien doit suivre son chef dans cette voie douloureuse, si comme épouse, toute religieuse doit marcher à ses côtés, combien plus comme Filles de N.-D. de Charité, vouées par état à la Rédemption des âmes, devons-nous lui tenir fidèle compagnie, si nous voulons réaliser ses desseins sur nous!... Jésus ayant sauvé les âmes par la croix, nul ne les sauvera par un autre moyen et c'est à la lettre qu'il faut entendre ce cri de l'Eglise : « *Salut, ô croix, unique espérance!* » Non, n'espérons rien sans la croix, ni pour notre propre perfection ni pour la conversion ou la persévérance des âmes. Tout pénétré de ces sentiments, notre V. P. Eudes répétait sans cesse : « Plus il y a de croix dans les affaires, mieux elles réussissent! »

Allez donc, vous qui voulez sauver les âmes! « Que l'esprit qui poussa Jésus, la douce et sainte Victime, au Calvaire pour y être offert en sacrifice, s'empare de vous, vous anime et vous pousse aux généreux combats, aux grands dévouements, aux sacrifices héroïques! Que l'amour vous rendant saintement oublieuses de vous-mêmes, ne vous montre plus que Dieu à satisfaire, Jésus à compléter, les âmes à sauver; et qu'il vous livre, dans la joie de votre cœur, à l'humiliation, au mépris, à l'ingratitude, à l'abandon, à la torture, au martyre, à la mort! C'est jusque-là que le renoncement, l'esprit de sacrifice, l'amour ont porté Jésus : c'est jusque-là, si vous voulez lui être parfaitement unies et jusqu'au bout, qu'il vous doit porter[1]! » Non, sans la croix, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de vrai chrétien, de bonne religieuse,

(1) *Somme de la Prédication eucharistique*, par le P. Tesnières, tom. II, conf. XXI.

et de parfait apôtre. Autant nous voulons être chrétiennes, religieuses et apôtres, autant nous voulons aimer notre divin Epoux, autant nous devons aimer sa croix !

3e Point. *Pourquoi Jésus montant au Calvaire endure-t-il tant d'humiliations et de souffrances?* — Avec son sang, dont il marquait son passage, l'adorable Jésus perdait ses forces; son pas se ralentissait et les soldats inhumains n'avaient pas honte de le frapper encore pour le faire avancer. Voilà qu'il chancelle sous son fardeau et tombe la face dans la poussière. Nouvelle humiliation ! nouveau sujet de risée ! nouvelle douleur aussi ! En effet, qu'on se figure ce que ce corps, qui des pieds à la tête n'est plus qu'une plaie, dut ressentir dans tous ses membres, en tombant sous le poids d'une lourde croix. Les plaies se rouvrent, le sang coule plus abondant, les épines pénètrent plus avant dans la tête : nouvelle agonie où Jésus succomberait sans un miracle !

Hélas ! pour sonder cet abîme de douleur, c'est jusqu'au Cœur qu'il faut pénétrer, et là, qui donc pénètrera si ce n'est l'épouse?... Oui, ce qui accable Jésus, c'est moins le poids de sa croix que celui de nos péchés ! Ce qui l'humilie, ce sont moins les insultes et les risées des soldats, que les mépris de sa grâce et de son amour infini ! Ce qui souille sa face, ce sont moins les crachats et la poussière que les blasphèmes et les profanations de son Nom adorable et de son Corps sacré !

Mystère d'insondable amour : Jésus ne tombe sous ce hideux et accablant fardeau de nos péchés que pour nous en décharger nous-mêmes ! il n'est abîmé dans les humiliations que pour nous élever dans la gloire, il n'est souillé et meurtri que pour nous rendre purs et forts !

Dans le secret de l'oraison, aimons à nous perdre en ce mystère de sagesse et d'amour; puis, dans notre vie pratique, efforçons-nous de le manifester : 1° en

portant nos peines intérieures et extérieures, toutes nos croix, en un mot, en union avec Jésus montant au Calvaire et pour obtenir que les âmes, particulièrement celles de nos pénitentes, soient déchargées du poids de leurs péchés; 2° en descendant aussi bas que possible dans la voie des anéantissements, pour que Dieu élève dans la gloire les âmes rachetées de son sang.

Résolution : Ne perdre aucune des croix de ce jour, et les porter toutes avec amour.

Oraison jaculatoire : O Jésus, donnez-moi de porter la croix dans tout le détail de ma vie !

MARDI

Jésus rencontre sa Très Sainte Mère

« *O vous qui passez, considérez et voyez s'il est une « douleur comparable à ma douleur!* » Thren., I, 12.

1er Point. *Combien cette rencontre fut douloureuse à Marie.* — « L'Evangile ne parle pas de cette rencontre, dit le P. Ollivier : la tradition toutefois la tient pour certaine; et vraiment, il serait étrange qu'elle ne se fût pas produite. Marie avait dû chercher à se rapprocher de son Fils dès qu'elle avait appris son arrestation et probablement, elle y était parvenue aux environs du prétoire. Elle put donc assister aux horribles scènes de la flagellation et du lavement des mains; elle put entendre les hurlements de la foule et les protestations de Pilate, elle put enfin voir Jésus à la sortie de l'Antonia et se rendre compte de la route qu'il allait suivre. C'est pourquoi nous la trouvons à l'issue d'une sorte de ruelle parallèle à la voie doulou-

reuse, qu'elle rejoignait à soixante mètres environ du point où s'était produite la première chute[1]. Arriva-t-elle pour assister au spectacle de son fils gisant dans la poussière et faisant des efforts pour se relever sous l'accablement de son fardeau, ou le vit-elle seulement se décharger de la croix sur l'épaule du Cyrénéen? Il importe peu, en présence de l'atrocité de sa douleur. Bien des fois on a essayé de la peindre, toujours avec le même insuccès. Pourquoi tenter l'impossible? Le Prophète n'avait-il pas dit de la Fille de Sion : « *A qui te comparer et qui pourra se croire semblable à toi? Verrai-je en toi une affligée pareille à d'autres, et entreprendrai-je de te consoler? Ta douleur est immense comme la mer, et nul remède n'y peut être apporté*[2]*!...* »

« Le glaive prédit par Siméon s'était enfoncé dans sa poitrine et avait déchiré son cœur. Pour en sonder la blessure, il faudrait le regard de Celui qui tenait le glaive et faisait de sa Mère la corédemptrice du genre humain[3]. » Sans chercher à sonder cette mystérieuse douleur de la Vierge, travaillons à l'adoucir en la partageant, nous les Filles de son Cœur blessé; pleurons avec elle à la vue de Jésus si indignement traité par les hommes; entrons dans les sentiments du Fils et de la Mère et souffrons de toutes leurs douleurs!

2e Point. *Combien cette rencontre fut consolante pour Jésus et pour sa Mère.* — « Dans cette rencontre, Jésus et Marie échangèrent un regard où passa toute leur âme, avec une force de compatissance et de tendresse qu'il nous est impossible de mesurer, dit le P. Ollivier. Ils s'unirent une fois de plus dans le renoncement de tout leur être, au profit des hommes et pour la gloire du Père éternel. A la vérité, cette union dans l'extrémité de la douleur fut à tous deux une ineffable consolation, mais aussi un surcroît de souffrance. En Marie, Jésus voyait une digne récompense de ses im-

(1) Ludolphe : *Vita Christi*, 2e part, ch. LXII, 33 : *Maria ivit celeriter per aliam viam breviorem et compendissam.* — (2) Thren., II, 13. — (3) *Essai hist.*, liv. V, ch. I.

menses travaux et, pour être aimé et servi avec tant de pureté et d'amour, pour être glorifié si parfaitement que le faisait cette Vierge incomparable, il était prêt à mourir mille fois. Il mourait pour des pécheurs qu'il voulait purifier, sans doute, mais il mourait plus encore pour celle qu'il aimait plus que tous les Anges et que tous les hommes ensemble ; c'étaient les mérites prévus de sa mort qui lui avaient valu de naître d'une mère immaculée, quoique fille d'Adam pécheur. Et puis, amère consolation ! il n'était pas seul dans la douleur, cette mère ressentait dans son cœur, le plus aimant qui fut jamais, toutes les souffrances du corps, toutes les angoisses de l'âme de son Fils [1]. »

Filles de cette Mère du bel Amour, ne voulons-nous pas continuer le rôle de notre compatissante Mère auprès de Jésus montant au Calvaire ? 1° Allons donc à sa rencontre ; n'attendons pas que la souffrance vienne à nous, mais par un élan de notre volonté, allons au devant des occasions de souffrir quelque chose pour son amour. 2° Par de fortes et héroïques vertus, par une inviolable pureté de corps et d'âme, par une sainteté de vie et une ferveur de volonté qui ne laissent plus de place au moindre péché délibéré ni à l'hésitation en face du sacrifice, efforçons-nous donc de lui être comme une récompense de ses travaux infinis, et, par notre ardent amour, une compensation des froideurs et des indifférences de tant d'âmes ! 3° Enfin, soyons-lui une consolation en partageant chacune de ses douleurs et de ses humiliations, en les ressentant dans l'intime de notre cœur !

3e Point. *La douleur de Marie en cette rencontre doit être la nôtre.* — Il faudrait avoir le Cœur de Marie pour comprendre ce que cette Mère, plus aimante que toutes les mères ensemble, dut éprouver en revoyant ce Fils auquel elle avait prodigué les adorations de sa foi et de son amour, avec les soins de sa tendresse maternelle, traîné par de cruels bourreaux,

(1) *Essai hist.*, ibid.

couvert de plaies sanglantes, le visage souillé de boue et de crachats, la tête couronnée d'épines, fléchissant sous le poids de son gibet et allant à la mort, abandonné de tous, au milieu de ses ennemis! Non, ne disons rien d'une pareille douleur; pour les Anges eux-mêmes, elle est indicible!!!

Hélas! n'avons-nous pas un écho de cette douleur, lorsqu'après avoir prodigué, nous aussi, notre amour et notre dévouement à Jésus présent dans les âmes, nous le voyons ensuite abandonné, déchiré et crucifié par leurs passions?... C'est là l'ineffable martyre du cœur apostolique. Il faut l'endurer pour le comprendre! A ces heures, hélas! trop nombreuses dans notre vocation, souvenons-nous du Cœur de Marie si douloureusement broyé dans cette rencontre de son Fils; unissons notre martyre au sien et, peut-être, cette union nous obtiendra-t-elle le retour définitif des âmes qui torturent Jésus par leurs péchés, comme les douleurs de Marie méritèrent sans doute la conversion de quelqu'un des bourreaux de Jésus.

La Fille de N.-D. de Charité qui n'aurait pas connu ce martyre pourrait se dire, avec certitude, qu'elle n'a pas l'esprit de zèle, qu'elle ne connaît pas le véritable amour de Dieu et, dès lors, qu'elle n'a pas le sens de sa vocation!

Résolution : Renouveler fréquemment notre vœu de dévouement au salut des âmes.

Oraison jaculatoire : Cœur de Marie, brisé de douleur par les tourments de Jésus, priez pour les pauvres âmes qui nous sont confiées!

MERCREDI

Simon le Cyrénéen

« *Ils le chargèrent de la croix et la lui firent porter* « *derrière Jésus.* » Luc., XXIII, 26.

1er Point. *Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix et en recueille le premier les fruits.* — « Au moment où la sanglante Victime s'efforçait de se relever avec le bois de son supplice, sous les coups de ses bourreaux, un homme de Cyrène, nommé Simon, arrivait des champs. Homme heureux entre tous! puisqu'il eut l'honneur de porter la croix à la place et aux côtés de l'Homme-Dieu, à qui les forces manquaient pour reprendre son fardeau! « Cet homme était un étranger, un païen même, au dire de plusieurs doctes auteurs[1], ou tout au plus un prosélyte. Quoi qu'il en soit, en disant qu'il arrivait des champs, le texte fait assez entendre qu'il n'avait pris aucune part aux crimes et aux basses folies de cette matinée. Quand il vit Jésus tomber sous sa croix, puis les bourreaux frapper inhumainement cet infortuné qui lui semblait si digne d'intérêt et qu'il jugeait être condamné injustement, il ne put retenir un mouvement de commisération (c'est l'opinion la plus vraisemblable), peut-être même une énergique protestation contre la rudesse des gardes. Il n'en fallait pas tant pour l'indiquer à leurs sévices et pour leur donner l'idée de l'associer au sort de son protégé de rencontre, en le chargeant de sa croix déjà toute teinte de sang. S'y refusa-t-il d'abord? quelques-uns l'ont dit, mais le sentiment le plus suivi, c'est qu'il s'y prêta de bonne grâce et fut bientôt récompensé de cet acte de géné-

(1) Saint Chrysostôme, saint Hilaire, Théophile, saint Léon, etc. Cf Ludolphe, op. cit. ch. LXII, 35.

rosité par une grâce intérieure qui, lui révélant le Verbe de Dieu, le Messie promis dans ce pauvre condamné, lui donna la force d'embrasser sa doctrine; et le sang adorable qu'il recueillit involontairement en étreignant la croix fut son salut[1]. »

Il fut lui-même le premier triomphe de cette croix et comme les arrhes de cette génération que le Père allait donner en héritage à son Fils bien-aimé!... Félicitons cet heureux Cyrénéen et demandons-lui de nous obtenir d'être, nous aussi, une aide et une consolation à Jésus, en même temps que les arrhes d'une génération d'âmes gagnées par nous à son amour!

2e Point. *Qui doit aider Jésus à porter sa croix?* — Sans doute, la croix matérielle ne saurait plus peser sur les épaules du Verbe incarné; mais les péchés qui en sont le poids ne se multiplient-ils pas chaque jour d'une manière effrayante? Et, dans son Sacrement d'amour, est-ce que le Cœur de Jésus ne ploie pas sous cet écrasant fardeau?...

Mystiquement, Jésus est donc toujours sous la croix; dès lors, toujours aussi il lui faut des Cyrénéens!... A qui revient ce rôle, si ce n'est aux disciples, aux épouses de cet adorable Sauveur?... Suivant l'Esprit-Saint, « l'épouse vraie est une aide[2] ». A quoi n'oblige-t-elle pas, cette auguste qualité d'épouse, surtout quand l'époux est aux prises avec le malheur? Quelle immolation! quel héroïsme même dans l'immolation ne suppose-t-elle pas?

Pour la religieuse, c'est donc un devoir absolu d'aider Jésus à porter sa croix : le simple bon sens le dit et la foi en fait un bonheur!...

Mais si, non contente de partager les travaux de Celui qu'elle aime, l'épouse de Jésus s'engage encore à continuer son œuvre; si, éprise de la beauté de ces âmes pour lesquelles un Dieu s'est jeté dans les angoisses les plus amères, elle veut les lui amener nombreuses et ferventes, n'est-ce pas alors qu'elle doit

(1) *Essai hist.*, liv. V, ch. I. — (2) Gen., II, 18.

prendre la croix des mains blessées de son époux et la placer sur ses épaules pour jamais? Nous savons ces choses; mais hélas! cette connaissance, à quoi sert-elle? si ce n'est à rendre plus inexcusable l'horreur que nous avons de la croix, c'est-à-dire de tout ce qui va à l'encontre de nos goûts et de nos volontés? « *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ*[1] » ! chantions-nous au jour de notre Profession en recevant la croix de Jésus comme héritage. Hélas! combien de fois depuis elle nous a été autre chose qu'une gloire? En elle, souvent nous nous sommes attristées, affligées et humiliées : et nous avions juré de nous y glorifier! Renouvelons-nous dans l'amour pratique de la croix.

3e Point. *Comment pouvons-nous aider Jésus à porter sa croix?* — De mille manières. « Dieu a voulu, dit notre V. P. Eudes, que tout ce qui est absolument nécessaire soit très facile à trouver : le soleil, l'air, l'eau et autres éléments très nécessaires à la vie naturelle des hommes, sont communs et à la portée de tous[2]. » Ainsi en est-il de la croix, chose très nécessaire à la vie surnaturelle des âmes, particulièrement de celles qui veulent reproduire plus parfaitement la vie du Sauveur.

Précisons un peu cependant : nous pouvons aider Jésus à porter sa croix, 1° en portant généreusement tout le poids des vœux que nous avons faits, de la règle que nous avons embrassée et de tous les conseils évangéliques en rapport avec notre vocation, sans nous décharger du plus petit devoir, à moins que Jésus ne nous en décharge lui-même par l'obéissance; 2° en nous supportant nous-mêmes avec nos irrémédiables imperfections que nous devons combattre constamment, mais que nous ne détruirons pas complètement; 3° en acceptant gaîment toutes les petites peines et difficultés particulières des emplois; 4° en supportant si aimablement les défauts et imperfec-

(1) Gal., VI, 14.— (2) *Vie et roy*, IIe part., ch. III, a. 5, p. 107.

tions de nos Sœurs qu'elles ne puissent pas même soupçonner ce qui en elles donne lieu à ce support; 5° enfin, en prenant sur nous l'expiation des péchés de nos Sœurs et de nos Enfants, de nos pauvres pénitentes surtout. Oui, porter les péchés du monde et les laver dans son sang, un sang très pur et très généreux, voilà pour la vraie fille de N.-D. de Charité, voilà ce que c'est que d'aider Jésus!

Arrière donc les lâches et les pusillanimes! Arrière les demi-courages et les énergies médiocres! A côté de Jésus, pour soutenir sa croix rédemptrice, il ne faut que des âmes sans peur et sans reproche de timidité ou d'hésitation! des cœurs qu'on puisse définir comme notre admirable Instituteur : « *ardens et audax!* » Ardents comme le feu pour aimer et pour porter cette croix sanglante! hardis comme la flamme qui ne respecte rien et triomphe de tous les obstacles en les consumant!

Résolution : Aimer et porter généreusement les croix de ce jour.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi d'être aujourd'hui et toujours votre petite Cyrénéenne!

JEUDI

La Véronique et les Filles de Jérusalem

« *Se retournant vers elles, il leur dit* : *Filles de* « *Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez* « *sur vous-mêmes et sur vos enfants!* » Luc., XXIII, 27, 28.

1er Point. *Véronique, modèle des âmes réparatrices.* — Contemplons encore notre divin Epoux, marchant à la mort, la sueur au front, la poitrine en feu et

comme prêt à exhaler son dernier soupir. Bientôt ses forces l'abandonnent et il tombe pour la seconde fois. C'était « près d'une humble demeure dont la porte s'ouvre aussitôt, dit le P. Ollivier. Une femme paraît tenant dans ses mains un linge trempé d'eau fraîche, elle le porte respectueusement au visage du Maître couvert d'une couche de poussière délayée dans le sang et dans les larmes. Ranimé par cette marque de compatissance, Jésus appliqua lui-même à son front le voile qu'on lui tendait, puis le rendit avec un regard de divine gratitude. Tout cela se fit avec la rapidité de la pensée : les soldats écartèrent la femme pendant que les bourreaux relevaient la victime, et que la porte se refermait pour soustraire aux injures celle qui avait témoigné de la sympathie au séducteur[1] ». Nous savons quelle délicate récompense paya cet acte de piété et de compassion.

Admirons cette héroïne chez laquelle le cœur aimant de la femme et l'âme généreuse de la sainte se révèlent dans tous leurs charmes; demandons-lui le secret de ces délicatesses exquises et spontanées qui sont à l'amour ce que le rayon est au soleil. Véritablement « ardente et hardie », elle ouvre la voie à toutes les âmes que dévore la soif de la réparation et qui, à tout prix, veulent essuyer les crachats et la poussière de la face du Christ; prions-la de nous tendre la main et de nous entraîner dans cette voie qui doit être la nôtre, si vraiment nous aimons Jésus!

Bénissons la libéralité infinie de notre Dieu qui paie si magnifiquement les plus petits services de ses amis et voyons si nous ne sommes pas insensées de nous ménager en le servant, puisque par là nous nous privons de richesses inestimables.

2e Point. *Comment la Religieuse de N.-D. de Charité doit essuyer la face du Christ.* — Le seul voile digne d'essuyer cette face adorable c'est une âme pure! Que la nôtre soit blanche et délicate comme un linge

(1) *Essai hist.*, liv. V, ch. II.

du plus fin lin, et alors nous pourrons l'appliquer tout entière sur le visage défiguré du Sauveur pour en absorber la poussière, les crachats, la sueur et le sang, c'est-à-dire nous appliquerons toutes nos puissances à la méditation de ses mystères et nous mériterons de recueillir les mérites infinis de ses anéantissements et de ses douleurs. Recueillis dans notre âme, ses mérites y dessineront, aux yeux du Père éternel et de ses Anges, l'image même du Christ. Mais de même que le linge consacré par l'attouchement et la reproduction miraculeuse de la face de Jésus ne servit plus à aucun autre usage, ainsi dès que nous avons été touchées de Dieu, dès que nous lui avons offert notre âme pour qu'il s'en fasse un voile et y imprime ses traits adorés, nous devons nous soustraire à tout autre usage et nous réserver tout entières à celui qui seul désormais nous convient : offrir à tous les regards et à tous les cœurs l'image d'un Dieu souffrant!...

Mais pour étancher la sueur et le sang, mêlés aux larmes et aux crachats, qui ruissellent en abondance de la face du Sauveur, un linge, une âme ne suffit pas, il en faudrait des légions!... A l'œuvre donc, fidèles épouses de Jésus, cherchons et apportons-lui des âmes. Hélas! elles sont rares, les âmes pures! saisissons donc dans les bras de notre charité les âmes souillées qui viennent à nous et, unissant notre sang à celui de Jésus pour leur en composer un bain purifiant d'où elles sortiront éclatantes de blancheur, rendons-les dignes d'essuyer la face du Sauveur! Appliquons-les nous-mêmes sur ses traits défigurés : apprenons-leur à considérer l'injure que le péché fait à Dieu, dont il détruit l'image en elles, et à consacrer leurs puissances intérieures à la considération des mystères de sa vie et de sa mort!

Mais cette image du Christ ne s'imprime qu'avec : 1° de la poussière et des crachats : des humiliations, les dernières humiliations; 2° de la sueur : un travail pénible et souvent forcé; 3° des larmes : des regrets,

une contrition qui brise le cœur ; 4° du sang : des souffrances extrêmes, des mortifications sanglantes, des angoisses poignantes. Sans cela, la ressemblance divine ne se formera ni en nous, ni dans les âmes qui nous sont confiées ! Sachons-le !

3° Point. *Les filles de Jérusalem.* — Après Marie, le Cyrénéen et la Véronique, les pieuses filles de Jérusalem apportent à Jésus dans les tourments le baume de leur compassion. Saint Luc nous les représente, pleurant sur l'immolation du Sauveur, gémissant et se lamentant sur ses tourments[1]. Jésus les entend et son regard chargé de larmes de sang s'arrête sur elles, empreint de bienveillance, mais aussi de tristesse : « *Ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem* », dit-il d'une voix presque sévère, « *pleurez plutôt sur vous et sur vos enfants... Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du bois sec*[2]?... »

« Si l'on fait ceci dans le bois vert, que sera-t-il fait au bois sec? Si le feu de la vengeance divine a pris si fortement et sitôt sur ce bois vert et fructueux, dit Bossuet, si ce bois vivant, si Jésus-Christ, cet arbre fécond qui porte de si beaux fruits n'est pas épargné, pécheur, bois aride, bois déraciné, qui n'est plus bon que pour le feu éternel, que dois-tu attendre?... Que nous sert, chrétiens, que Jésus-Christ ait crié pour nous à son Père, si nous périssons cependant parmi les mystères de notre salut et à la vue de la Croix, en négligeant de nous appliquer les grâces qu'elle nous présente[3]. »

Comprenons cette leçon, âmes religieuses : ne nous contentons plus de pleurer sur les souffrances du Sauveur : évitons les fautes qui en sont la cause ! Ne soyons point ce bois sec et stérile pour lequel Jésus nous fait pressentir de si terribles châtiments. Portons des fruits qui demeurent, gagnons des âmes à Dieu,

(1) Luc., XXIII, 27. — (2) Luc., XXIII, 28, 31. — (3) Premier sermon sur le Vendredi Saint.

c'est pour cela qu' « il nous a choisies et établies[1] » dans cette vocation.

Imitons ce divin Modèle qui, oublieux de ses propres souffrances, console et instruit les femmes qui le suivent. Surtout dans la peine, oublions-nous nous-mêmes pour consoler et enseigner les âmes confiées à notre zèle : nous ne serons jamais plus puissantes pour les toucher et les gagner à Dieu !

Résolution : Imiter la générosité de Véronique dans la réparation et demander la grâce de pleurer utilement nos péchés et ceux du prochain.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi l'esprit de réparation et le don des saintes larmes!

VENDREDI

Compassion de la Très Sainte Vierge

« *Marie a toujours porté dans le fond de son Cœur* « *les mystères de Dieu, et les mystères de la Passion* « *de son Fils.* » Saint Ambroise.

1er Point. *Comment la croix fut plantée dans le Cœur de Marie.* — « Un jour, rapporte notre V. P. Eudes, Notre-Seigneur chargé de sa Croix apparut à sainte Claire de Monte Falco et lui dit : « *Ma fille, je cherche un lieu solide pour y planter ma croix... J'ai trouvé ton cœur, et c'est là que je veux planter ce signe de salut* ». Dès lors, les marques de Jésus crucifié demeurèrent imprimées dans le cœur de cette sainte, et elle y ressentit de très grandes douleurs. Après sa mort, on y trouva les instruments de la Passion : une croix, trois clous, la lance, l'éponge et le roseau d'un

(1) Joann., XV, 16.

côté; de l'autre, les fouets, chacun de cinq cordons, la colonne et la couronne d'épines.

« Or, si Jésus a imprimé dans le cœur de sa servante une telle image de sa passion, de quelle manière plus parfaite ne l'a-t-il pas gravée dans le cœur de sa Mère?... Le Calvaire a été arrosé du sang de Jésus, mais Marie en a été plus arrosée dans son cœur par amour et par compassion, elle en a été incomparablement plus remplie et plus pénétrée que la terre du Calvaire[1] ». Douloureuse consécration qui doit nous rendre plus cher et plus admirable encore le Cœur de notre Mère et nous l'ouvrir à jamais comme le temple régulier de notre prière et l'école où nous devons apprendre la grande science de la douleur, qui est bien la science de la vie.

O Vierge au Cœur blessé! ô sublime martyre, donnez-nous de partager la compassion qui remplit votre âme à la vue de votre Fils dans les tourments!

2e Point. *Union de Marie à Jésus dans les tourments.* — Notre V. P. Eudes ne veut jamais séparer le Fils de la Mère : quand Jésus lui apparaît baigné dans son sang, il voit le Cœur de Marie plongé et perdu dans le même sang par une compassion très douloureuse : « je vois, dit-il, sur le Calvaire, les épines qui ont déchiré le chef adorable de mon Sauveur, les clous qui ont percé ses mains et ses pieds, la lance qui a transpercé son Cœur, les cordes qui l'ont lié, le fiel et le vinaigre qui l'ont abreuvé, toutes les plaies dont son corps a été couvert depuis les pieds jusqu'à la tête. Je vois aussi toutes ces choses dans le Cœur de sa divine Mère[2]. »

« La croix et les clous qui ont crucifié le corps du Fils ont crucifié le Cœur de la Mère », dit saint Augustin[3]. A son tour, saint Jérome s'écrie : « Toutes les plaies du corps de Jésus sont les plaies du Cœur de Marie : les fouets, les épines, les clous qui ont percé

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. III, ch. V, p. 186. — (2) *Cœur adm.*, ibid. — (3) Serm. *de passione Domini.*

et déchiré le corps du Sauveur ont transpercé et comme mis en pièces le Cœur de sa sainte Mère[1]!... »

« O ma Reine, dit encore notre Père, après saint Bonaventure[2], vous n'êtes pas seulement proche de la croix de votre Fils, mais vous êtes avec lui sur la croix ! Vous souffrez avec lui! Vous êtes crucifiée avec lui! Il n'y a que cette différence : il souffre en son corps et vous souffrez en votre Cœur! Toutes les plaies qu'il porte dans les diverses parties de son corps, vous les portez dans votre Cœur, parce que le glaive de douleur a transpercé votre âme! Votre Cœur virginal, ô ma Souveraine, est déchiré par la lance, percé par les clous et par les épines, chargé d'opprobres, d'ignominies et de malédictions, enivré de fiel et de vinaigre! O ma Très Honorée Dame, pourquoi voulez-vous être immolée pour nous? La Passion du Sauveur n'est-elle pas suffisante pour notre salut? Faut-il que la Mère soit encore crucifiée avec son Fils? O très doux Cœur qui êtes tout amour, faut-il que vous soyez tout transformé en douleur? Je regarde votre Cœur, ô ma très chère Maîtresse! mais je ne vois plus de cœur : je ne vois rien que du fiel très amer, de la myrrhe, et de l'absinthe! Je cherche la Mère de Dieu : et je ne trouve que des épines, des clous, une lance, une éponge et du vinaigre! Je cherche Marie dans la croix, et je ne trouve que des crachats, des outrages, des fouets et des plaies, parce qu'elle est toute changée en ces choses! »

3e Point. *Allons à l'école de Marie debout au pied de la Croix.* — Depuis le péché, naître, vivre et mourir dans la douleur est la loi générale. Et cette austère et si fidèle compagne de l'homme est d'ailleurs toute son espérance, puisque c'est grâce à elle qu'il peut redevenir saint et heureux, comme il l'était à l'origine, et plus encore. L'important, c'est donc de savoir utiliser cette grande ressource. Où l'apprendre? A l'école

(1) *In epist. ad Paulum et Eustochium, de Assumpt. B. Virg.* —
(2) *In stimulo amoris, c. 4, de planctu Virg.*

du Christ mourant, sans doute. Mais le Christ est Dieu et Dieu est si loin de l'homme!...

Marie debout dans sa douleur et mourant sur la croix par la compassion parfaite qu'elle porte à son Fils sera notre modèle, et nous n'aurons qu'à la regarder pour apprendre à souffrir. « Marie est au pied de la croix, dit Bossuet et : 1° elle en ressent les douleurs; 2° elle s'y tient debout; 3° elle en supporte constamment le poids; 4° elle y devient féconde; 5° elle en reçoit la vertu. »

1° Avec notre Mère, ressentons les douleurs de la croix, souffrons de celles de Jésus; si notre cœur lui est vraiment uni, son martyre doit faire le nôtre.

2° Marie est debout pour nous apprendre à être grandes dans la souffrance, généreuses dans le sacrifice, consentant à son exemple à toutes les immolations, toujours fermes et maîtresses de nous-mêmes dans les peines extrêmes, ce qui fera que nous serons plus proches de Jésus crucifié, plus à portée de l'entendre et de le contempler.

3° Comme notre Mère, supportons le poids de la croix : soyons constantes et patientes pour endurer tous les maux sans nous plaindre.

4° Au pied de la croix, Marie devient féconde parce que la croix est la couche nuptiale des épouses de Jésus; c'est là seulement qu'il les féconde par son amour et par sa grâce. Se soustraire à la douleur, c'est donc se condamner à la stérilité spirituelle. Voulons-nous vraiment être mères et sauver toutes les enfants qui nous donnent ce nom?... Etendons-nous sur la croix avec Jésus et Marie et ne nous détournons jamais volontairement de son ombre fécondante!

5° Enfin, Marie recueille les fruits de la croix; nous les recueillerons aussi, mais si nous savons nous laisser féconder par la douleur et produire nous-mêmes des fruits de salut dans les âmes!... Hélas! que d'âmes se perdent malgré la croix! pourquoi? Elles n'ont pas vécu à son ombre; ou bien, elles n'ont

pas su s'y maintenir debout ni en supporter le poids; elles n'ont pas eu le courage de s'y étendre avec Jésus : elles sont demeurées stériles pour la croix et la croix est demeurée stérile pour elles !...

Résolution : Demander fréquemment l'amour des souffrances à Marie désolée et faire quelques sacrifices à l'intention de l'obtenir.

Oraison jaculatoire : « Je vous en conjure, ô sainte Mère de Dieu, gravez dans mon cœur les plaies de mon Jésus Crucifié ! »

SAMEDI

Les trois chutes et le dépouillement du Sauveur

« *Il a véritablement pris sur lui toutes nos lan-*
« *gueurs, il a porté lui-même toutes nos douleurs.* »
Is., LIII, 4.

1er Point. *Ce que peuvent signifier les trois chutes.* — La tradition rapporte que notre divin Maître tomba trois fois en montant au Calvaire. Par ce nombre mystérieux, elle veut nous apprendre que Jésus expie tous les péchés dans lesquels l'homme est entraîné par les trois grandes concupiscences : « *concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie*[1]. »

Après chacune de ses chutes, Jésus nous enseigne comment nous devons nous relever des nôtres, reprendre notre croix et continuer notre douloureuse ascension vers la montagne de la perfection, qui n'est autre que celle du Calvaire. La nécessité de cette leçon

(1) I Joann, II, 16.

s'imposait : car autant il est naturel à l'homme, débilité par le péché, de tomber à chaque pas, autant l'est-il à son orgueil de s'étonner et de se décourager de ses chutes. La première le surprend, la deuxième le déconcerte, la troisième l'abat et il ne sait plus se relever. Que fait Jésus? Il tombe sous les yeux de tous, puis se relève aussitôt, reprend sa croix et continue sa route. Une seconde chute ne le déconcerte pas et il s'en relève avec la même promptitude ; après la troisième, loin de se laisser abattre, il poursuit avec une nouvelle ardeur sa marche vers le sommet du Calvaire.

Au lieu de compter tristement nos chutes et de nous en lamenter sans fin et sans profit, exerçons-nous donc à nous relever chaque fois plus vaillamment et plus promptement, puisque si souvent nous avons à le faire. A elle seule, cette pratique suffirait pour conduire une âme à la plus haute perfection. Le démon le sait : aussi toute sa tactique tend-elle à faire que nous nous relevions de plus en plus mollement, pour que nous finissions bientôt par ne plus nous relever. Défions-nous de ce piège : après chacune de nos chutes, jetons un regard sur Jésus se relevant péniblement, mais généreusement, sous le poids de sa croix et, avec lui, relevons-nous avec humilité et confiance.

2e Point. *Autre explication des trois chutes de Jésus.* — Quand je vois mon Jésus tomber pour la première fois sous le poids de sa croix, je pense aux âmes qui, après avoir marché pures et immaculées dans le chemin de la vertu, viennent à tomber dans une première faute grave qui découronne à jamais leur front de l'innocence baptismale. Pauvres âmes ! elles peuvent se relever sans doute, comme Jésus et avec sa grâce; mais alanguies, épuisées par cette chute, elles marchent désormais d'un pas plus lent, moins assuré et d'autant plus chancelant qu'elles sont restées plus longtemps dans le péché. Ayons grande compassion de celles qui viennent à nous sous le poids

de l'humiliation que cause une première chute et faisons tout pour les relever. Prions beaucoup pour elles, car alors le démon déploie toutes ses batteries pour les empêcher de se ressaisir.

En voyant Jésus tomber une seconde fois, je me dis qu'il expie l'ingratitude des âmes qui, après avoir été pardonnées et lavées de leurs premières chutes dans son sang et fortifiées par la manducation de sa chair, font quelques pas dans la vertu et retombent dans le mal. Jésus n'a-t-il pas le droit de se montrer plus sévère pour ces âmes qu'il avait relevées et qui devaient aussi l'aimer davantage? Sans doute. Mais nous qui devons manifester sa miséricorde pour les pécheurs, nous avons le devoir de nous montrer plus dévouées et plus compatissantes.

Enfin, quand le divin Sauveur m'apparaît étendu pour la troisième fois sous sa croix, il me semble que, en cette posture humiliée, il fait amende honorable à son Père pour l'injure qu'il reçoit des âmes qui, désespérant de sa bonté et méprisant la croix et le sang de son Fils, tombent dans le désespoir et dans l'impénitence finale.

Mettons tout en œuvre pour que, parmi celles qui nous sont confiées, aucune ne soit victime de cet irrémédiable malheur et, avec Jésus, vengeons sur nous la gloire du Père dont la miséricorde est si méconnue! Par le mérite de ces trois chutes, demandons à notre divin Epoux de nous préserver de toute chute.

3e Point. *Le dépouillement.* — Enfin, voilà la divine Victime arrivée au lieu du sacrifice, à la grande joie des Sanhédrites qui craignaient de la voir expirer avant d'avoir épuisé le fiel de leur haine et les tourments rêvés par leur méchanceté. Qu'on la dépouille maintenant. Les bourreaux la saisissent et, sans nul ménagement, lui arrachent sa robe collée à sa chair sacrée. Quel tourment dut alors endurer Jésus! la sanglante flagellation n'avait fait qu'une plaie de tout son corps, le sang, desséché pendant le long trajet du

prétoire au Calvaire, avait fortement collé et en quelque sorte fait adhérer à sa chair la robe dont on l'avait revêtu avant cette dernière marche. Ce furent donc des lambeaux de cette chair adorable, à demi détachés par l'horrible flagellation, qui s'enlevèrent avec la robe, et le corps de l'Agneau de Dieu apparut de nouveau tout écorché et sanglant.

Contemplons en lui notre Maître et notre modèle et rappelons-nous que « *le disciple n'est pas au-dessus du maitre*[1] ». Or, Jésus est dépouillé non-seulement de sa robe, mais encore de sa peau. Ah! c'est que le péché est entré si avant dans notre chair, qu'il faut un tel dépouillement pour nous faire comprendre jusqu'où doit aller le nôtre, à nous qui n'avons pas, comme Jésus, une chair immaculée, mais une chair conçue dans le péché et toute inclinée au mal. N'eussions-nous jamais péché, ce dépouillement de tout, et surtout de nous-mêmes, serait encore un devoir pour nous, l'épouse devant partager le sort de son époux.

Enfin, la Religieuse de N.-D. de Charité étant par vocation une corédemptrice de Jésus, elle doit employer les mêmes moyens que lui pour sauver les âmes. Les yeux fixés sur Jésus ainsi dépouillé et écorché, ne trouvera-t-elle pas jusqu'à son dernier soupir quelque chose à lui sacrifier?...

Résolution : Examiner si nous ne pouvons pas aujourd'hui nous dépouiller de quelque chose, si même ce n'est pas pour nous un devoir.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, dépouillé par amour pour moi, dépouillez-moi de toutes choses et revêtez-moi de vous-même!...

(1) Luc., VI, 40.

DIMANCHE DES RAMEAUX

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

« *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient à* « *toi plein de douceur, monté sur une ânesse et sur* « *l'ânon de celle qui est sous le joug.* » Matt., XXI, 5. (Is., LXII, 11. — Zach., IX, 9).

1er Point. *Ce que signifie ce triomphe de Jésus.*— Contemplons l'adorable Triomphateur, monté sur un âne et recevant les acclamations de tout un peuple qui étend ses vêtements et des branches d'arbres sur son passage, faisant retentir les airs de ce chant de gloire : « *Hosanna au Fils de David! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*[1]! »

Au sentiment de saint Chrysostôme, « ce n'est pas seulement le peuple d'une seule ville qui sort de l'enceinte de ses murailles pour venir au devant de Jésus, mais c'est celui de toute la terre. Le monde tout entier, ou plutôt ceux qui sont dans le monde sans être du monde, se sentent poussés à en sortir pour aller à Jésus.

« Mais les âmes intérieures sentent mieux que les autres cet impérieux besoin de sortir d'elles-mêmes par la mortification constante des sens intérieurs et extérieurs, par l'abnégation, l'oubli et l'abandon total d'elles-mêmes, pour y rentrer aussitôt avec Jésus par le saint recueillement. » Jésus alors se révèle avec les charmes de son Humanité, avec les droits de sa royauté spirituelle et les mystères de sa Divinité, et l'âme ne sent plus qu'un besoin : jeter ses vêtements sous les pieds de son Roi, c'est-à-dire quitter ses

(1) Matt., XXI, 9.

goûts et ses inclinations qui ne semblaient faire qu'un avec elle-même, pour les mettre sous les pieds de Jésus, sous l'empire de sa grâce.

Les branches coupées figurent les habitudes mauvaises ou simplement dangereuses, que la hache de la mortification doit abattre et que l'amour doit jeter sous les pieds du Sauveur, sans jamais songer à leur faire reprendre leur ancienne place, comme cela se peut pour les vêtements.

Tous ces actes de vertu méritent à l'âme une palme de gloire avec laquelle elle va au devant de Jésus en chantant l'*Hosanna*, c'est-à-dire que ses pensées, affections et intentions ne tendent plus qu'à lui dans un mouvement invariable, dans un élan d'amour continu et spontané; elle se porte sans cesse à sa rencontre et s'oublie pour travailler à sa gloire et la proclamer. Ah! n'est-ce pas là ce que doit faire la Fille de la Vierge, N.-D. de Charité? Le propre de l'amour n'est-il pas de sortir de lui-même, de se dépouiller de tout pour son objet et de s'épuiser, de se perdre et anéantir en quelque sorte en lui?

2e Point. *Quelle est cette fille de Sion, à laquelle est annoncée la venue de Jésus?* — « *Dites à la fille de Sion : voici ton Roi qui vient à toi plein de douceur!* » *La fille de Sion*, c'est l'âme remplie de la divine charité et prête à soumettre toutes ses puissances au règne de Jésus, qui, ne vivant plus que pour le Ciel, mérite d'être appelée la fille de cette vraie Sion. C'est à cette âme que l'Esprit-Saint lui-même annonce solennellement la venue de l'Epoux céleste, Roi d'amour et d'élection! A elle, il vient non-seulement avec douceur, mais tout plein de cette douceur qui est infinie comme lui. Il entre en elle, alors il règne, il triomphe, il est vainqueur et il la remplit de la plénitude de sa suavité! Heureuse fille de Sion, si elle sait garder son trésor!!!

L'aimante sainte Thérèse avait toujours une pensée pleine de tristesse autant que d'exquise délicatesse au

jour de cette fête. Remarquant qu'après avoir acclamé le Sauveur, aucun des Juifs n'avait pensé à lui offrir l'hospitalité et le couvert, elle s'affligeait de ce manque d'égards; son cœur se serrait en regardant son divin Epoux aller chercher à Béthanie ce que ne lui offrait pas Jérusalem et elle le conjurait de venir loger dans son âme où elle lui préparait un festin d'amour. Hélas! elle n'est que trop fondée la tristesse de la grande sainte : que d'âmes, sincères cependant, après avoir reçu et acclamé Jésus, ne savent pas le retenir ni le nourrir en elles par des actes de vertu! Ne soyons pas de ce nombre! Après avoir reçu Jésus et goûté les charmes de sa douceur, offrons-lui, avec la demeure la plus secrète de notre âme, la plus pure substance de notre être et les ardeurs de notre amour! Nous le devons à notre double titre d'Epouses de Jésus et de Filles de la Vierge fidèle; nous le devons aux âmes pour lesquelles « *nous devons nous sanctifier, afin qu'elles soient elles-mêmes sanctifiées dans la vérité*[1]. »

3e Point. *Ce que Jésus nous enseigne par l'humble appareil de son triomphe.* — Ce Roi pauvre et doux est monté sur un âne. « Ah! n'en rougissons pas! dit Bossuet. Je sais bien que les grands de la terre se moquent d'un si triste et si malheureux équipage; mais Jésus n'est pas venu pour leur plaire, et quoi qu'en puisse penser notre folle arrogance, cet équipage d'humilité était bien digne d'un roi pauvre descendu sur la terre pour nous apprendre à mépriser les vains honneurs... il veut joindre l'humiliation et la souffrance à son triomphe momentané », il pressent, il prévoit tout ce qu'il aura à souffrir de honte et de douleur dans ces mêmes rues, et d'un grand nombre de ces personnes qui l'acclament et le bénissent comme l'envoyé du Seigneur; la grande et terrible pensée de sa mort prochaine plane au-dessus de toutes les autres.

(1) Joann., XVII, 19.

Accoutumons-nous donc, à l'exemple de notre Epoux, dans tout ce qui nous flatte et pourrait nous enivrer, à rappeler toujours en notre esprit cette salutaire pensée de la mort. Habituons-nous, à force d'y penser souvent, à joindre inséparablement ces deux idées qui paraissent si contradictoires : gloire de la terre, éternelle confusion; croix et mortification : gloire et félicité éternelles. « *En toute chose, considère la fin* », dit la philosophie. Quoi de plus sage, en effet, si l'on veut juger sainement de tout : les moyens cessent quand on arrive à la fin et cette fin demeure. Soyons sages, et dans les honneurs comme dans les humiliations, ne regardons jamais que la fin. C'est bien à cette vérité primordiale que revient cette parole de l'Esprit-Saint : « *Pensez à vos fins dernières et vous ne pécherez jamais*[1] *!* »

Résolution : Jeter quelques-uns de nos vêtements, c'est-à-dire quelques-unes de nos habitudes défectueuses sous les pieds de Jésus.

Oraison jaculatoire : « *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* ! »

LUNDI SAINT

Le crucifiement

« *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire,* « *ils y crucifièrent Jésus et deux larrons, l'un à sa* « *droite et l'autre à sa gauche.* » Luc., XXIII, 33.

1er Point. *Jésus s'étendant sur la Croix.* — Ame religieuse, viens et contemple ton divin Epoux, sanglant, écorché et gisant presque sans vie à quelques

(1) Eccli., VII, 40.

pas de la croix où il va consommer l'œuvre de la rédemption et te donner la preuve suprême de son amour. Entends la voix glapissante du bourreau : « Allons, Galiléen, monte sur ton trône ! » Et l'obéissante Victime se traîne jusqu'à la croix, y monte péniblement et s'y assied.

O divin Roi des Juifs, voilà donc le trône que votre peuple vous a préparé !... Quels sont en ce moment les sentiments de votre Cœur ?... Je le sais, c'est pour moi que vous vous étendez sur la croix ; comment répondre à tant d'amour ?... Je vous comprends, ô mon Bien-Aimé : Eh ! bien ! oui, quand même je serais, comme vous, meurtrie et épuisée par la souffrance et les luttes de la vie, je saurai, moi aussi, me traîner sur la croix préparée par votre amour pour moi et m'y asseoir comme sur un trône pour régner sur mes passions et sur le monde. On ne s'assied que là où l'on veut se reposer et demeurer : je veux m'établir et me fixer sur la croix, je veux y demeurer tant qu'il vous plaira !...

Ah ! ce n'est pas assez encore : voici que la divine Victime se couche et étend ses membres endoloris sur le dur bois de la croix, puis, en cette posture, renouvelle son oblation première : « *Vous n'avez pas voulu de victime, mais vous m'avez donné un corps et j'ai dit : me voici*[1] ! » Frappez cette chair déjà toute déchirée par ceux que je viens regagner à votre amour ! Voici mes membres, clouez-les à cette croix que j'épouse pour jamais ! Voici mes veines presque épuisées déjà, prenez les quelques gouttes de sang qui me restent encore ! Voici mon cœur, brisez-le, ouvrez-le, faites de moi tout ce que vous voudrez : mais que mes frères d'adoption soient sauvés et votre gloire réparée !

O mon Seigneur, ô mon Epoux ! c'est trop d'amour ! C'en est fait, moi aussi je veux étendre tous mes membres et toutes les facultés de mon âme sur votre croix ! Qu'elle soit mon lieu de repos ! Au reste, depuis

(1) Hebr., X, 5, 7.

que vous y êtes mort, elle est le seul lit digne de vos véritables épouses; là seulement vous les reconnaissez pour vôtres et consommez avec elles l'union mystique. Avec vous, ô mon Jésus, je m'étends sur la croix et m'offre corps et âme à votre Père pour être à jamais immolée à sa gloire et au salut des âmes!

2e Point. *Jésus présente ses mains aux clous meurtriers.* — Voici que la grande expiation commence : « la main droite est adossée à l'extrémité de la traverse, et l'un des bourreaux la fixe, d'un coup sec, par un clou à quatre pans, long de dix centimètres, dont la vue fait encore frémir. Le sang jaillit, les doigts se contractent et les lèvres de la Victime laissent échapper un gémissement. Un second coup et la main gauche adhère au bois. C'étaient d'habiles ouvriers que les *chaouchs* du procureur et qui faisaient leur besogne avec un plaisir dont leur dextérité se ressentait! Rien n'est plus effrayant que ce goût de l'homme pour le sang de l'homme, cette délectation dans la torture infligée, cette science raffinée du déchirement qu'envierait une bête fauve! Combien plus, quand on les voit appliqués à détruire ce que Dieu avait créé de plus innocent et de plus parfait!

« Mais comment ne pas songer que ces bras ineptes furent armés par notre malice, et que nous en répondrons un jour, au tribunal du Crucifié[1]?... » Humilions-nous, et crions miséricorde devant cette croix où les mains qui nous ont créées viennent d'être clouées inhumainement; demandons pardon à Dieu d'avoir employé les nôtres à tant d'œuvres inutiles, mauvaises peut-être, et offrons-les lui pour être clouées à la croix par la mortification, le travail et la pénitence.

3e Point. *Jésus présente ses pieds aux clous meurtriers.* — « Les mains clouées, ce fut le tour des pieds. Un horrible frémissement agitait le Supplicié pendant qu'on lui disposait les jambes à demi pliées sur

(1) *Essai hist.*, par le P. Ollivier, liv. V, ch. IV.

le tronc de l'arbre maudit. Qu'importait aux bourreaux habitués à ces spasmes et pressés d'en finir? Pendant qu'une pression brutale maintenait les pieds à la place indiquée, les marteaux enfonçaient rapidement les deux clous qui restaient. Puis, satisfaits de leur besogne, les bourreaux se relevèrent en ricanant : « *Maintenant, Galiléen, détache-toi si tu es le Fils de Dieu* ! » Tout le corps se tordit dans un effort désordonné, cherchant sur cette couche funèbre une posture moins douloureuse : la poitrine se dilata pour aspirer l'air, pendant que la tête se renversait dans une torsion qui tendit les bras et leur imprima tour à tour une épouvantable secousse. Puis, la convulsion redescendit, abaissant les reins et ployant les genoux, pour aboutir aux pieds, dont les doigts crispés égratignaient le bois. Le cœur battait avec force; la bouche râlait avec des sanglots; de grosses larmes coulaient sur les joues, pendant que les yeux dilatés sollicitaient un peu de compatissance et de soulagement.

« Puis vint l'accablement : le Crucifié sembla s'évanouir et perdre le sentiment de sa misère. La tête s'affaissa, la plainte s'éteignit, les membres se détendirent autant qu'il leur était possible... L'anxiété se peignit sur le visage des bourreaux : allait-il donc mourir avant que la croix fût debout? La foule n'aurait pas son compte d'émotions et de plaisirs : vite à l'œuvre et que le gibet s'élève[1]. » Mais auparavant, prosternons-nous encore devant la divine Victime, baisons avec amour ses mains et ses pieds percés, recueillons le sang qui en découle, et offrons-lui tous nos membres et tout notre sang pour qu'il en dispose à son gré! Par notre consécration au Dieu Crucifié, nous nous sommes vouées à la croix et nous nous y sommes étendues. Or, sur la croix, peut-on attendre autre chose que des clous ?

Résolution : Vivre dans la pensée du crucifiement, à l'ombre de la croix.

(1) *Essai hist.*, ibid.

ORAISON JACULATOIRE : Faites, ô Jésus, que j'achève en moi ce qui manque à votre passion !

DEUXIÈME MÉDITATION[1]

Jésus est élevé en Croix

« *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à* « *moi.* » Joann., XII, 32.

1er Point. *Jésus est élevé en croix.* — « La croix se dressa donc sur les bras des exécuteurs, glissa vers le trou creusé pour la recevoir et y demeura bientôt fixée par la terre entassée et battue avec soin. Cette opération n'allait pas sans des difficultés auxquelles devaient parer certaines précautions, comme d'entourer de cordes la poitrine et la ceinture du patient, pour empêcher le déchirement des mains, au moment de la chute de la croix dans la cavité où elle devait reposer. Mais, si attentifs que fussent les bourreaux à modérer leurs mouvements, il était impossible qu'ils évitassent le choc du pied de la croix contre la pierre, au moment de sa descente dans la tranchée. Un cri s'échappa sans doute des lèvres du Crucifié, que Marie seule entendit avec son cœur, et qui se perdit dans un ouragan de blasphèmes et d'injures.

« A la vue de la sainte Victime élevée entre le ciel et la terre, la haine des Pharisiens et des Scribes parut se contenir un instant, peut-être par un sentiment d'hypocrite convenance ; mais le peuple entassé sur les pentes et dans les bas fonds, jeta vers Jésus une immense clameur : « *Eh! toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, en descendant de la croix*[2]*!* »

(1) L'usage étant de demeurer en retraite pendant cette semaine, nous faisons deux méditations pour les premiers jours, pendant les derniers, les grands offices y suppléent. — (2) Marc., XV, 29.

« Puis, satisfaite ou lassée, la foule commença de s'écouler; mais, tout en passant, elle secouait la tête et continuait à proférer les mêmes insultes[1], auxquelles les prêtres ne tardèrent pas à s'associer : « *Il a sauvé les autres*, » disaient-ils avec ironie, « *et il ne peut se sauver lui-même*[2]*! S'il est le Christ, l'élu de Dieu, qu'il le montre en se libérant*[3]*, afin que nous puissions croire en lui*[4]. »

A toutes ces insultes, Jésus ne répond que par une fervente prière qui, du fond de son Cœur, monte vers son Père, pour tout ce peuple qui le maudit en s'efforçant de rendre plus douloureuses toutes les circonstances de sa mort. Mourons de confusion au pied de cette croix, nous qui ne savons pas supporter le moindre blâme et qui voudrions que le monde entier compatît à nos maux! Rappelons-nous qu'on ne sauve les âmes que par l'opprobre de la croix!

2e Point. *Jésus en croix, objet de la risée de ses ennemis.* — « C'est une chose inouïe, dit Bossuet[5], que la cruauté et la risée se joignent ensemble dans toute leur force; parce que l'horreur du sang répandu remplit l'âme d'images funestes qui répriment l'emportement de cette joie maligne dont se forme la moquerie, et l'empêchent de se produire dans toute son étendue.

« Mais il ne faut pas s'étonner si le contraire arrive en ce jour, puisque l'enfer vomit son venin, et que les démons sont comme les âmes qui produisent tous les mouvements que nous voyons. Tous ces esprits rebelles sont nécessairement cruels et moqueurs : cruels, parce qu'ils sont superbes. Car on voit assez, sans que je le dise, que l'exercice, le plaisir de l'envie, c'est la cruauté, et que le triomphe de l'orgueil, c'est la moquerie. C'est pourquoi, en cette journée où règnent les esprits moqueurs et cruels, il se fait un si

(1) Matt., XXVII, 39. — (2) Matt., XXVII, 42. — (3) Luc., XXIII, 35. — (4) Marc., XV, 32. *Essai hist.*, liv. Ve, ch. IV. — (5) Deuxième sermon sur la Passion.

étrange assemblage de dérision et de cruauté, qu'on ne sait presque laquelle domine ! »

O Jésus, seul bien véritable et unique source de tous biens, vous ne pouvez et ne voulez que nous faire du bien ! et nous, nous ne trouvons, semble-t-il, pas assez de maux à vous faire endurer ! « Vous nous traitez avec une extrême révérence[1] » pour nous relever de l'opprobre ! et nous vous faisons descendre au dernier degré de l'abjection !... O divin Epoux, est-ce que nous, vos épouses, est-ce que nous ne vous paierons pas enfin de retour ? Est-ce que nous ne voudrons pas souffrir et être méprisées avec Vous ? Est-ce que nous n'en aurons pas faim et soif ?... Ah ! je comprends saint Jean de la Croix : Vous lui demandez ce qu'il veut en récompense de ses travaux et souffrances et, dans son intelligent amour, il vous répond : « Souffrir et être méprisé pour Vous !... » Que désormais ce cri spontané s'échappe du fond de mon cœur, ô mon Jésus Crucifié !

Résolution : Ne laisser échapper aucune occasion de souffrir quelque chose pour Dieu et pour les âmes.

Oraison jaculatoire : Souffrir et être méprisée pour Vous, ô mon Dieu !

MARDI SAINT

Les sept paroles de Jésus en Croix

« *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à* « *moi !* » Joann., XII, 32.

1er Point. *Sentiments de notre V. P. Eudes à l'égard de Jésus en croix.* — Revenons encore à cette croix

(1) Sap., XII, 18.

sanglante où notre Amour va expirer; contemplons l'inexprimable martyre qu'il endure pour nous, et avec notre Vénérable Père, redisons-lui : « O mon Jésus! vous êtes l'amour et les délices de Dieu et des Anges, du Ciel et de la terre! Vous êtes le Dieu des consolations, la source de toute joie et de toute félicité, la joie même et la béatitude! Et cependant quand je vous contemple dans votre vie mortelle, spécialement à votre dernier jour, je vous vois en butte au courroux et à la persécution du Ciel, de la terre, de l'enfer, de Dieu et des hommes! Tous se liguent contre vous et s'emploient à vous faire souffrir! Je vous vois tellement rempli de douleurs, d'amertumes et de tourments, dans toutes les parties de votre corps et de votre âme, qu'il semble que vous soyez tout transformé en douleur!...

« O mon Bien-Aimé, qui vous a réduit en un si pitoyable état? C'est votre bonté, c'est l'excès de votre amour! O mon doux Sauveur! que je vous adore, vous aime et vous bénisse dans toutes vos souffrances! Mais surtout que je contemple et que j'adore les dispositions saintes et divines avec lesquelles vous avez souffert! Oh! avec quelle soumission à la volonté de votre Père! avec quelle profonde humiliation de votre sainte âme à la vue de tous les péchés du monde dont vous étiez chargé! avec quelle charité pour nous! avec quelle patience et quelle douceur pour vos ennemis vous vous êtes conduit au milieu de tant de supplices! Quelle confusion pour moi de me voir si sensible aux moindres peines et si dépourvue de toutes ces vertus!

« O très aimable Jésus! vous avez souffert les tourments de la croix et de la mort avec tant d'amour pour votre Père et pour nous, que votre Saint-Esprit l'appelle « le jour de la joie de votre Cœur[1]! » pour nous montrer que vous mettiez votre contentement à souffrir! O mon Sauveur, qu'à votre imitation, je mette aussi ma joie et mon paradis en ce monde, dans

(1) Cant., III, 11.

les peines et dans les travaux, dans les mépris et les souffrances, car c'est là que je puis davantage vous rendre gloire et amour[1] !!! »

2e Point. *Première parole de Jésus en croix.* — Dans les sept paroles qu'il prononce sur la croix, notre divin Sauveur nous révèle le fond de son Cœur et de ses mystères : mystères d'amour et de douleur, de zèle et de miséricorde pour nos âmes, de confiance et d'abandon à son Père.

« *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*[2] *!* » En quelles circonstances notre Sauveur prie-t-il ainsi ? Pour qui et comment prie-t-il ? Quel exemple nous donne-t-il en priant ?

1° C'est au milieu des tourments d'un supplice injuste que Jésus prie. Il ne maudit pas ses ennemis ; il ne s'irrite pas ; il ne se plaint pas ; il prie et par là nous excite à prier avec lui, surtout au fort de nos maux les plus extrêmes.

2° Il prie pour ceux qui le crucifient : 1° pour les Juifs et pour les bourreaux, auteurs de son supplice ; 2° pour nous tous, pécheurs, qui en sommes la cause morale et trop réelle par nos péchés[3]. Comme la bonté du Cœur de Jésus se révèle par cette prière ! comme elle nous prêche la miséricorde et la mansuétude pour les ennemis et pour tous les pécheurs ! Serions-nous ses épouses, si nous n'imitions pas cette admirable charité ?...

3° Il prie pour ses ennemis, en les excusant autant qu'il peut. Hélas ! semble-t-il dire, leur crime est grand : c'est moi, le Fils du Dieu vivant qu'ils font mourir ; mais ils ne le savent pas. Ainsi, le Sauveur reconnaît qu'ils sont coupables, puisqu'il demande pardon pour eux ; mais il présente une circonstance atténuante : l'ignorance, qui, dans une certaine mesure, accompagne toujours le péché. Sans doute, les pécheurs savent suffisamment, ou ils devraient savoir,

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ve part., méd. du vendredi, p. 238. — (2) Luc., XXIII, 34. — (3) I Cor., XV, 3. (Is., LIII, 5).

ce qu'ils font; mais les uns sont moins instruits, moins coupables que les autres; et l'on peut dire de tous qu'ils ne connaissent pas toute l'étendue de l'outrage qu'ils font à Dieu, et du mal qu'ils se font à eux-mêmes.

4° Enfin, par ces paroles, Jésus nous donne un grand exemple de patience et de pardon des injures, de charité pour le prochain, qui va jusqu'à excuser les dispositions intérieures de ceux dont les actes extérieurs sont inexcusables, jusqu'à prier pour ses bourreaux, au moment même où ils exercent sur lui leur barbarie. Sans doute, c'est là l'acte suprême de la charité et son degré le plus haut, mais qui donc y atteindra avec Jésus, si ce n'est la Religieuse de N.-D. de Charité?...

3e Point. *Deuxième parole de Jésus en croix.* — « *En vérité, je te le dis, tu seras avec moi aujourd'hui dans le paradis*[1] *!* » La touchante prière du Sauveur pour ses ennemis a ému le cœur du Père éternel : à l'instant, il exauce les désirs de ce Fils bien-aimé en transformant un larron. Tout-à-coup, le blasphème expire sur les lèvres du misérable et son cœur s'ouvre à une compassion pleine de respect pour la grande Victime. Tournant vers son complice des regards chargés de larmes : « *Tu ne crains donc pas Dieu* », lui dit-il, « *toi qui vas pourtant mourir? Si nous souffrons, c'est avec justice : nous recevons le prix de nos crimes! Mais lui n'a fait aucun mal*[2] ! »

A quoi ce misérable reconnaît-il l'innocence, la royauté et la divinité de Celui qu'on traite avec plus de mépris et de cruauté que lui-même?... C'est à l'accent de miséricorde toute-puissante avec lequel il avait sollicité le pardon de ses bourreaux. Seul, un Dieu pouvait demander avec cette confiance, pardonner avec cette mansuétude et se posséder dans une telle paix au milieu de tant de maux. Il confesse donc

(1) Luc , XXIII, 43. — (2) Luc., XXIII, 40, 41.

humblement ses péchés et implore cette miséricorde qui vient de se révéler à lui si abondante : « *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume* ! — *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*[1] ! » Voilà avec quel empressement Jésus répond à qui demande à rentrer en grâce avec lui !

O bonté ineffable ! pouvons-nous assez vous adorer et vous bénir ?...

A qui Jésus ouvre-t-il le Ciel ? A un pécheur qui n'a vécu que de crimes ; mais ce pécheur est tout-à-coup devenu un croyant qui se repent de ses péchés et se recommande avec confiance au souvenir bienveillant de Jésus Crucifié qu'il regarde et qu'il prie. Ayons donc confiance en cette miséricorde : tout pécheur, n'eût-il fait de sa vie qu'un tissu de péchés, fût-il à l'heure de la mort, peut obtenir le pardon et le salut.

Malgré nos insuccès apparents, ne nous décourageons pas dans l'œuvre, toujours si ardue de la conversion de nos pénitentes. Si nous travaillons avec une intention très pure, en imitant la douceur et la mansuétude de notre divin Epoux à l'égard des âmes, les fruits de nos travaux et de nos insuccès nous seront servis pendant l'éternité des éternités. Et, pour les âmes les plus endurcies, espérons toujours : peut-être sera-ce à leur dernière heure et loin de nous qu'elles recueilleront, avec la grâce d'une bonne mort, les fruits de notre apostolat auprès d'elles !

Résolution : Méditer pendant ce jour les dernières paroles de Jésus en croix.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, que vos dernières paroles se gravent dans mon cœur et règlent ma conduite !

(1) Luc., XXIII, 42, 43.

DEUXIÈME MÉDITATION

Les sept paroles de Jésus en Croix (*suite*)

« *J'ai soif !* » Joann., XIX, 28.

1er Point. *Troisième parole de Jésus en croix.* — « *Il dit à sa mère : Femme, voici votre Fils ! Ensuite il dit au disciple : Voici votre mère*[1] ! » Les ténèbres venaient d'envelopper le Calvaire d'un voile de deuil. Saisis d'effroi, les Juifs regagnaient en hâte leurs demeures. L'accès de la croix devenait plus facile, les blasphémateurs ne songeaient plus à en profiter : ils fuyaient la tête basse, comme poursuivis par la vision de leur victime. Les amis de Jésus purent donc s'avancer discrètement jusqu'à la croix.

Les regards du Mourant tombèrent sur Celle qu'il attendait à cette heure suprême. Du Cœur de la Mère, montait au Cœur du Fils une ardente supplication pour le genre humain dont il l'avait faite corédemptrice ; avec lui, ce qu'elle voulait, avant tout, c'était le pardon de l'humanité coupable. Jésus entendit cette sublime prière si pleine de généreux oubli de soi-même et il l'exauça aussitôt : « Femme, lui dit-il, voilà votre Fils ! » et des yeux, il lui désignait Jean, représentant le genre humain tout entier qu'il lui donnait pour fils. Dès lors, n'était-ce pas accorder à cette Mère toute-puissante le pouvoir de dispenser elle-même, à chacun de ses enfants adoptifs, la grâce et le bonheur. Marie ne pouvait rien désirer de plus.

Aussi puissante quand elle dit : « *Voici votre Fils* » que lorsqu'elle dit : « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*[2] », la divine parole opère en même temps une merveilleuse transformation en Marie : un douloureux tressaillement lui révèle qu'elle devient Mère

(1) Joann., XIX, 26, 27. — (2) Matt., XXVI, 26, 28.

une seconde fois et, pour tous les hommes, elle se sent un cœur et des entrailles de mère.

Mais elle est surtout la mère des âmes qui, par vocation et par choix, sont les disciples, les apôtres et les épouses de Jésus.

Oui, N.-D. de Charité est ma mère et, comme telle, elle me connaît intimement, elle m'aime ineffablement, à tout prix, elle veut me procurer le double bien qui doit m'assurer le bonheur : une bonne éducation et un noble établissement. L'éducation que Marie donne à ses enfants, c'est la formation à la vie toute crucifiée de Jésus ; la fortune qu'elle veut leur procurer, c'est un état de grâce très élevé, c'est l'union intime à Jésus Victime et Hostie.

Mais, en nous donnant une telle Mère, Jésus nous impose le devoir de la piété filiale envers elle. En disant : « *Voilà votre Mère* », il marque clairement qu'il veut la réciprocité : si Marie a pour nous un cœur de mère, nous devons avoir pour elle un cœur d'enfant et l'aimer comme lui-même l'a aimée, puisque nous tenons maintenant sa place.

2e Point. *Quatrième parole de Jésus en croix.* — « *J'ai soif*[1] ! » « A mesure que s'avançait l'œuvre de la Rédemption et que s'approchait le but à atteindre, dit le P. Ollivier, une sorte d'impatience gagnait le divin Martyr. Au plus profond du délaissement, lorsqu'il se plaignait de sentir Dieu si loin, il est difficile de dire s'il ne souffrait pas autant du retard des âmes à se rapprocher de Dieu. En réalité, n'était-ce pas pour elles qu'il avait accepté de ne plus voir le visage de son Père?... Confiant et tremblant à la fois, il ne pouvait donc s'empêcher de tendre les mains et de pousser des cris vers les âmes et vers Dieu, pour les réunir et les étreindre dans un même embrassement : « *J'ai soif* ! » soif de Dieu qui se cache, des âmes qui se dérobent! Soif de consommer le sacrifice qui satisfera Dieu et rachètera l'homme! Soif de l'union désormais

(1) Joann., XIX, 28.

inaltérable où l'homme et Dieu goûteront ensemble la gloire et la joie de l'éternité!

« Oh! que cette soif dont il se plaint nous montre bien qu'il est homme comme nous, homme de douleur et de faiblesse! mais elle nous montre aussi qu'il est un homme Dieu, seul capable de connaître ainsi le prix des âmes, de les aimer d'un tel amour, de les désirer avec une telle passion, parce qu'il les a faites à son image et prédestinées à son règne[1]! »

Religieuses-apôtres, Jésus fait entendre cette plainte : « *J'ai soif*, » pour nous révéler la soif mystérieuse de son Cœur et nous solliciter de l'étancher autant qu'il est en nous. Il a soif : 1° de la conversion des pécheurs; 2° du réveil à la ferveur des âmes tièdes et languissantes; 3° du progrès des justes, de l'amour de tous! Hélas! il est tant de pécheurs qui l'abreuvent de fiel et de vinaigre! ne lui donnerons-nous pas l'eau vive de notre humilité, le vin pur et enivrant de cet amour qui ne recule devant aucun sacrifice? Dévouons-nous à la conversion des âmes pénitentes, à l'instruction de nos jeunes filles, inspirons une piété ardente à celles qui se donnent à Dieu dans nos Tiers-Ordres et ne soyons nous-mêmes que feu et flamme d'amour pour notre divin Epoux!

Résolution : Demander fréquemment à Dieu la soif du salut des âmes et de notre propre perfection.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-nous des âmes! Mon Dieu, donnez-nous des saints!

(1) *Essai hist.*, liv. V, ch. 5.

MERCREDI SAINT

Les sept paroles de Jésus en Croix (*suite*)

« *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous* « *abandonné?...* » Matt., XXVII, 46.

1er Point. *Cinquième parole de Jésus en croix.* — « *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?* » Quelle plainte sur les lèvres d'un Dieu! Et quel mystère que cet abandon! Pourquoi un tel Père abandonne-t-il un tel Fils?

« Si Jésus demande le pourquoi de son inexprimable martyre, ce n'est pas qu'il l'ignore, assurément. Mais il veut par là nous exciter à le chercher nous-mêmes. Pourquoi, oui pourquoi Jésus est-il abandonné, non plus seulement des siens, mais de son Père lui-même, abandonné dans l'extrémité de ses maux et au moment où il va mourir? Pourquoi? Parce qu'il nous aime et ne veut pas que nous soyons nous-mêmes abandonnés de Dieu, comme nous l'avons mérité; parce qu' « il se livre aux étreintes de la justice divine, pour souffrir tout ce que suppose la malédiction prononcée contre le péché[1]! »

« *Il a revêtu cette malédiction comme un vêtement*[2] », en prenant la responsabilité de nos misères; et, par conséquent, il en doit subir le châtiment, c'est-à-dire l'abandon où Dieu laisse justement celui qui l'a d'abord abandonné. Or, par la faute de l'homme, cet abandon devait être sans rémission : la réparation, éternelle de soi, ne supposait plus aucun retour. C'est pourquoi Jésus se trouve à cette heure délaissé de Dieu, avec le sentiment d'une solitude comparable à celle qui désespère le damné. « *La malédiction pénètre*

(1) *Essai hist. sur la Passion*, liv. V, ch. 5. — (2) Ps. CVIII, 18.

ses os comme l'huile, ses entrailles comme l'eau qui s'infiltre[1] »!

Eh! quoi! il m'a aimée jusqu'à se livrer pour moi à un tel abandon?...

O mon Bien-Aimé! je me donne pour jamais à vous pour partager vos maux et votre mystérieux abandon! J'accepte cet exil du cœur, le plus rigoureux de tous, et la privation de toutes les consolations divines et humaines! Au nom de ces angoisses unies aux vôtres, je vous supplie de ne point abandonner éternellement les âmes qui nous sont confiées et pour le salut desquelles je veux vivre et mourir avec vous dans les souffrances et dans les humiliations!

2e Point. *Sixième parole de Jésus en croix.* — « *Tout est consommé*[2]! » D'un regard, le divin Crucifié embrasse la suite des prophéties et les trouve toutes accomplies : le ciel ni la terre n'ont plus rien à lui demander, la gloire de son Père est réparée et les hommes sont sauvés. Son œuvre est faite et parfaite! « *Tout est consommé* » en perfection!

Qu'il est beau! qu'il est doux de pouvoir parler ainsi!... Ce bonheur sera le partage de tous les vrais disciples du Martyr de la Croix, de toutes les âmes de devoir qui ne pensent qu'à bien remplir leur mission sur la terre, quelque pénible qu'elle soit. Oui, un jour nos travaux seront finis, et si nous avons été de dignes coopératrices du divin Rédempteur, nous pourrons dire avec lui : « *Tout est consommé*! » J'ai accompli ma mission. J'ai observé ma règle et pratiqué les vertus qu'elle demande! J'ai gardé mes vœux et l'esprit de ma vocation! J'ai instruit et édifié les âmes! J'ai fait et souffert pour elles tout ce que vous avez voulu! J'ai eu soif de vous les unir et pour elles encore je vais mourir, comme pour elles j'ai vécu! « *Tout est consommé*!... »

Heureuse la Fille de N.-D. de Charité qui peut

(1) Ps. ibid. — (2) Joann., XIX, 30.

parler ainsi à sa dernière heure! Vivons de telle sorte que ce bonheur soit un jour le nôtre!...

La religieuse tiède et négligente, la mauvaise religieuse, car il faut bien le dire, il y a de mauvaises religieuses, comme il y a eu un mauvais apôtre, la mauvaise religieuse dira donc elle aussi son *Consummatum est*! Les miséricordieuses avances de Jésus l'appelant dès sa jeunesse, la grâce de sa vocation, la formation du noviciat, l'exemple de tant de ferventes religieuses, tous les secours si abondants de la religion, tant de lumières et de grâces intérieures et extérieures, tout, absolument tout est consommé pour elle, et consommé en pure perte. Elle va paraître les mains vides devant un Dieu terrible qui voulait être son époux, mais qui déjà n'est plus pour elle qu'un juge inexorable!

Mon Dieu! préservez-nous toutes d'un tel malheur et faites que chaque jour et à chaque heure, nous consommions dans la perfection l'œuvre que vous nous confiez!

3e Point. *Septième parole de Jésus en Croix.* — « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*[1]*!* » Vous êtes mon Père et je suis votre digne Fils. Mon âme, que vous avez créée pour vous, je l'ai consacrée tout entière à votre service et à votre amour, je l'ai ornée de toutes les vertus et rendue infiniment chère à votre cœur. La voici, cette âme, telle que vous la voulez : je la remets entre vos mains ouvertes pour la recevoir, prêtes à la couronner et à la presser sur votre sein! Voilà, dans la bouche de Jésus le sens de ces paroles : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains!* » Elles respirent la confiance et le bonheur du juste, elles montrent comme est précieuse la mort de notre Maître. La mort de ses vrais disciples le sera également, c'est d'eux qu'il est dit : « *La mort des saints est précieuse devant Dieu*[2]*!* » Ne sont-ils pas

(1) Luc., XXIII, 46. — (2) Ps. CXV, 5.

aussi les vrais enfants de Dieu, ne vivant que pour faire sa volonté? N'ont-ils pas aussi conservé leur âme pure de la contagion du monde « *en la portant dans leurs mains*[1] »? Ne l'ont-ils pas sanctifiée par la confiance, par la charité, et rendue agréable à leur Père céleste par la pratique de toutes les vertus? Ce Père plein d'amour ne leur ouvre-t-il pas les bras pour les recevoir et pour les couronner? Ils peuvent donc dire en toute assurance avec le divin Jésus : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains* ! »

La mort des pécheurs, hélas! est bien différente, c'est d'eux qu'il est dit : « *La mort des pécheurs est très mauvaise*[2] ! » Tout d'abord, oseraient-ils appeler Dieu leur Père? Ont-ils vécu comme ses enfants? Et leur âme, qu'en ont-ils fait? Cette âme rachetée par le sang de Jésus-Christ, ils l'ont livrée au péché, au démon. C'est au démon qu'elle appartient et non pas à Dieu. Non, ils ne peuvent plus la remettre à Dieu, mais au démon prêt à la recevoir pour la plonger dans l'abîme éternel. Mais avant, elle doit nécessairement « *tomber entre les mains du Dieu vivant, ce qui est une chose horrible, épouvantable*[3] ! »

Oui, l'âme souillée du péché tombe entre les mains de Dieu, tandis que l'âme juste y est remise, elle s'y remet, s'y dépose elle-même. Vivons donc de telle sorte qu'avec notre divin Epoux, ce nous soit un bonheur de remettre notre âme, unie à la sienne, entre les mains de notre Père adoré!

Résolution : Faire chacune de nos actions avec toute la perfection possible, afin de consommer les desseins de Dieu sur nous.

Oraison jaculatoire : « *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* »

(1) Ps. CXVIII, 109.— (2) Ps. XXXIII, 21. — (3) Hebr. X, 31.

JEUDI SAINT

Institution de la Sainte Eucharistie

« *J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque* « *avec vous avant que de souffrir* ». Luc., XXII, 15.

1er Point. *Le lavement des pieds.* — Quel jour plus heureux se leva jamais sur le monde? Aujourd'hui, une nouvelle incarnation va s'opérer! l'Emmanuel va nous être donné, donné par lui-même pour habiter non pas seulement trente trois ans avec nous, mais des siècles et des siècles jusqu'à la fin des temps! La source des grâces nous est ouverte! Le trésor de la divinité elle-même nous est livré! La terre devient un ciel où Dieu habite!...

Mais avant de méditer ce mystère des mystères, contemplons Jésus à genoux devant ses apôtres et leur lavant les pieds de ses mains adorables. Trois grandes leçons ressortent de cet acte, dont l'étrangeté et la spontanéité nous saisissent. Evidemment, la première est une leçon d'humilité. En effet, quelle action exprime mieux l'humilité que celle de laver les pieds? Mais ce n'est plus seulement de l'humilité de sentiment, de l'humilité à l'égard de Dieu, c'est l'humilité à l'égard des hommes, l'humilité pratique et sans parade. Jésus ne se fait point aider. Humilité persistante : il fait violence à Pierre. Humilité extrême : il s'agenouille aux pieds du plus vil des hommes : Judas[1]!

Pénétrons bien tous ces détails significatifs et sachons en déduire des enseignements pour notre conduite à l'égard des âmes.

La seconde leçon qui découle de l'acte du Sauveur, c'est une leçon de charité. Par amour, nous devons nous servir les unes les autres et ne pas reculer,

(1) Voir Probations sur l'humilité, des prêtres salésiens, XXIe méd.

même devant les services réservés aux esclaves. C'est bien l'intention de Jésus. Au reste, voyez comme il fait appel à l'attention des siens : « *Vous avez vu ce que je viens de faire* », puis il dévoile son but : « *Je l'ai fait pour vous donner l'exemple.* » Enfin, il prouve l'obligation qui en ressort : « *Si moi, votre maître et votre Seigneur, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres.*[1] »

Enfin, Jésus nous donne une leçon de pureté. Il faut être pur, absolument pur pour manger le pain des Anges... les purs eux-mêmes doivent se purifier encore et répéter sans fin avec le psalmiste : « *Lavez-moi, mon Dieu, lavez-moi encore plus*[2] ! »

« Elle devrait éclipser les rayons du soleil, la main qui divise cette chair adorable, la bouche qui se remplit de ce feu spirituel, la langue que rougit ce sang divin ! » dit saint Jean Chrysostôme[3].

Aimons Dieu, âmes religieuses, aimons-le ardemment : le feu de l'amour purifie de tous les péchés passés et il préserve de ceux du présent et de l'avenir. Humilité, charité et pureté : trois vertus, trois degrés par lesquels on monte au Dieu trois fois saint, fait humble pain pour se donner à nous.

O Vierge ma Mère, la plus humble, la plus aimante et la plus pure des créatures, obtenez-moi les dispositions de votre très saint Cœur pour m'approcher de ce Sacrement d'anéantissement, de pureté et d'amour !

2e Point. *La merveille de la charité divine.* — Considérons maintenant qu'en cette nuit même, d'ici à quelques heures, un apôtre va trahir le divin Maître, un autre va le renier et tous l'abandonner ; les Juifs, auxquels il n'a fait que du bien, vont se saisir de lui et le livrer à tous les opprobres et à tous les supplices. Jésus le sait ! et malgré cela, que dis-je ? à cause de cela, c'est cette nuit qu'il choisit pour instituer le Très Saint Sacrement !

(1) Joann., XIII, 12, 13, 14. — (2) Ps. L, 3. — (3) Homél., LXXXII.

O merveille de la charité d'un Dieu ! D'un côté, l'amour le presse de mourir pour sauver le genre humain, de l'autre, l'amour lui demande de demeurer avec ses chers disciples, avec l'Eglise naissante, afin de ne point la priver de sa présence. Que ferez-vous, ô divin Epoux? Comment mourir pour votre épouse et rester en même temps avec elle? Enfin, votre infinie sagesse vient au secours de votre tendresse et votre toute-puissance réalise l'impossible ! « *Vous serez avec nous jusqu'à la consommation des siècles*[1] », non seulement comme un divin et fidèle ami, mais encore comme un pain mystique, comme un vin enivrant dont nos âmes se nourrissent chaque jour ! J'admire l'amour, la sagesse et la puissance de votre Cœur qui se révèle et se donne tout entier dans cet admirable Sacrement ! Oui, je vous adore, ô mon Jésus-Hostie et je brûle de vous recevoir à tous les matins de ma vie ! Et, comme par votre toute puissante parole, vous changez le pain en votre corps et le vin en votre sang, j'espère, ô mon Jésus, que par la vertu d'un si merveilleux Sacrement vous me transformerez en vous, afin que désormais je puisse dire en toute vérité : « *Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi*[2] ! »

3e Point. *Comment répondrons-nous à l'amour de Jésus.* — O miracle ! ô merveille ! ô mystère ! ô prodige d'amour ! O Jésus, quand je vous vois, vous le Verbe fils de Dieu et Dieu vous-même, quand je vous vois tenant en vos mains sacrées un vulgaire morceau de pain et que je vous entends dire ces mots tout puissants : « *Ceci est mon corps*[3] ! » par lesquels vous vous renfermez tout entier dans cet humble aliment, que vous me présentez ensuite avec tant d'amour, oh ! alors, mon esprit se perd, mon âme se confond, mon cœur se brise et je voudrais que tout mon être s'évanouît devant vous, comme la fumée de l'encens, en reconnaissance de tant d'amour !...

(1) Matt , XXVIII, 20. — (2) Gal., II, 20. — (3) Matt., XXVI, 26.

Un Dieu me donne un Dieu pour nourriture ! Un Dieu devient mon bien, ma propriété ! Un Dieu devient mon hôte et entre au plus intime de mon être pour m'y dire les secrets de son amour !...

Mon Dieu veut que je le mange autant qu'il en a faim et soif ! *O Sacrement de charité ! Sacrement tout d'amour !* vous êtes bien *mon Sacrement* à moi, *Fille de N.-D. de Charité, Fille de la Mère du bel Amour !* Mais que vous rendrais-je en retour ?...

Ah ! je serai moi aussi votre sacrement et *votre sacrement d'amour !* Après m'être transformée en vous par la grâce d'une union eucharistique de plus en plus pratique, je serai à mon tour votre hostie et votre victime !...

Vous m'immolerez et je m'immolerai moi-même avec vous à votre divin Père, pour sa gloire qui est aussi la vôtre et celle de votre Paraclet, et pour le salut des âmes !...

Vous êtes mon pain : je serai le vôtre ! Je vous nourrirai au fond de mon âme d'un amour profond et substantiel, et des actes de toutes les vertus dont vous me donnez l'exemple dans votre vie eucharistique !

Vous êtes mon breuvage : je serai le vôtre ! Je m'écoulerai en vous par un amour généreux ! je vous abreuverai en quelque sorte de mon sang qui ne fera jamais battre mon cœur que pour vous seul et que je saurai aussi répandre pour vous, s'il le faut.

Résolution : Vivre aujourd'hui d'humilité, de pureté et d'amour et faire quelques sacrifices pour honorer Jésus-Sacrement.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Hostie, donnez-moi de vous être aussi une hostie pure et sainte, sans cesse immolée à votre amour !

VENDREDI SAINT

Devoirs que nous devons rendre à Jésus mourant

« *Il m'a aimé et s'est livré pour moi.* » Gal., II, 20.

1er Point. *Premier et deuxième devoirs à rendre à Jésus mourant.* — « Voici donc, s'écrie notre pieux Instituteur, voici donc le dernier jour, la dernière heure de la vie passible et mortelle de notre divin Jésus !... C'est notre Dieu et notre Sauveur ! c'est notre Père et notre Epoux qui est là, agonisant et mourant sur ce dur lit de la Croix : rendons-lui nos derniers devoirs avec toute la dévotion qui nous sera possible[1] », avec un cœur et un amour d'épouse ! Ces devoirs sont au nombre de cinq :

« Le premier, c'est d'adorer notre Sauveur et d'inviter tous les Anges et les Saints à l'adorer avec nous en tous les états et mystères de sa vie passible et temporelle, mais spécialement en son dernier moment, en ses dernières pensées, paroles et actions, en ses dernières souffrances et dispositions, et enfin dans son dernier soupir.

« Notre deuxième devoir est de le bénir et remercier, priant aussi tous les Anges, tous les Saints et sa très sainte Mère de nous aider à lui rendre grâce de tout ce qu'il a dit, fait et souffert pendant qu'il a vécu en ce monde, pour la gloire de son Père et pour le salut de toutes les créatures[2] », mais tout spécialement pour nous, âmes religieuses.

En effet, suivant les auteurs mystiques, les simples fidèles ont été rachetés par le sang qui découle de tous les membres du Sauveur, mais les âmes consa-

(1) *Manuel de la Congrég. de Jésus et de Marie*, IVe part., pour le vendredi saint, p. 168. — (2) Ibid.

crées ont été rachetées du sang de son Cœur adorable! c'est pour elles que ce Cœur est ouvert! c'est pour les purifier que le sang et l'eau s'en écoulent à flots!... Sachons reconnaître cette préférence du Seigneur et répondre à l'amour infini de son Cœur en lui consacrant sans réserve toutes les affections du nôtre! Livrons tout notre être à la croix afin que, de chacune de nous, ce divin Epoux puisse dire : « *Elle m'a aimé, et s'est livrée pour moi!* » Oui, livrons-nous et sachons mourir pour lui puisqu'il est mort pour nous! Mourir pour lui! c'est mourir pour les âmes qu'il nous confie, c'est nous dépenser tout entières, c'est nous épuiser dans l'exercice de notre quatrième vœu. N'est-ce pas ce que nous ferons?...

2e Point. *Troisième, quatrième et cinquième devoirs à rendre à Jésus mourant.* — « Notre troisième devoir envers Jésus mourant, c'est de lui demander pardon et de lui faire amende honorable, pour nous en particulier et pour tout le genre humain, de toutes les injures et offenses qu'il a reçues sur la terre pendant sa vie mortelle à notre occasion et pour notre sujet; et, en satisfaction, de lui offrir tout l'amour, tout l'honneur qui lui a été, est et sera donné à jamais au Ciel et sur la terre, par son Père éternel et par son Saint-Esprit, par sa Bienheureuse Mère, par tous les Anges et par tous les Saints; puis de nous offrir et donner à lui pour faire et souffrir tout ce qui lui plaira à cette intention. » Faisons ce dernier acte sincèrement, du fond du cœur et attendons-nous aussi que Dieu le prenne au sérieux, en nous crucifiant en tous nos sens et puissances.

« Notre quatrième devoir est de nous prosterner aux pieds de notre Père très aimable, qui est Jésus agonisant et mourant sur la croix, et de le prier de nous donner sa sainte bénédiction avant de mourir, afin que par sa vertu, elle détruise en nous toutes sortes de malédictions, de péchés et d'inclinations au péché; et qu'il bénisse nos corps et nos âmes : nos yeux et

notre ouïe, notre bouche et notre langue, nos mains et nos pieds, notre mémoire et notre entendement, notre volonté et tous nos sens intérieurs et extérieurs, afin que nous n'en fassions plus usage que pour sa gloire.

« Notre cinquième devoir est de protester au Fils de Dieu, mourant pour nous sur la Croix, que nous voulons mourir avec lui et pour lui, c'est-à-dire au péché, au monde, à nous-mêmes et à tout ce qui lui déplaît et nous donner à lui pour cette fin, le suppliant très instamment, qu'il imprime en nous une image parfaite de sa très sainte et adorable mort et que par sa vertu, il nous fasse mourir de celle des Saints, afin que nous ne vivions plus qu'en lui et pour lui[1]. »

3e Point. *Devoirs à rendre à Marie au pied de la croix.* — « Après avoir rendu nos devoirs au Fils de Dieu, nous en avons encore trois à rendre à sa Très Sainte Mère », nous dit notre Père :

« Le premier est de nous prosterner d'esprit et de cœur à ses pieds pour lui demander pardon de la mort très cruelle de son Fils et des douleurs très amères qu'elle a souffertes et dont nous sommes la cause ; et, pour satisfaction, de lui offrir tout l'honneur, la gloire et les louanges qui lui ont été, sont et seront données à jamais au Ciel et sur la terre par la Très Sainte Trinité, par l'Humanité sacrée de son Fils, par tous les Anges et par tous les Saints. Puis, offrons-nous et donnons-nous à elle, en qualité d'esclaves, lui protestant de la vouloir servir et honorer toute notre vie et de toutes les manières possibles.

« 2° Nous devons nous souvenir que c'est en ce jour que Notre-Seigneur en croix nous a donné cette Très Sainte Vierge en qualité de Mère et nous a donnés à elle en qualité d'enfants, lorsque parlant de chacun de nous en la personne de saint Jean, il lui dit : « *Voilà votre Fils* » et à chacun de nous en la personne du même, il nous dit : « *Voilà votre Mère*[2] ! » Nous

(1) Ibid., p. 169. — (2) Joann., XIX, 26, 27.

devons donc remercier Notre-Seigneur de nous avoir donné sa Mère pour être notre Mère, et cette Très Sainte Vierge de nous avoir reçus comme ses enfants. Puisque ce divin Sauveur a bien voulu nous associer avec lui en sa qualité de Fils bien-aimé de Marie, prions-le de nous rendre aussi participants de l'amour filial qu'il a pour une telle Mère.

« Enfin, notre troisième devoir envers la Mère de Jésus, c'est de la reconnaître et saluer comme notre Mère et de lui protester que nous voulons la servir, honorer et aimer comme notre Mère, lui obéir et nous étudier à nous rendre semblables à elle, comme les enfants doivent ressembler à leur mère et, par conséquent, à l'imiter en son humilité et en sa patience, en son obéissance et en sa pureté, en sa douceur et en sa mansuétude, en sa charité et en toutes ses admirables vertus. Supplions-la de nous regarder, aimer et traiter comme ses enfants, quoique très indignes, de nous protéger et conduire en toutes choses et de nous servir de Mère en la vie et en la mort[1]. »

Résolution : Nous tenir fidèlement au pied de la croix avec Marie et y mourir à ce qui nous coûte le plus.

Oraison jaculatoire : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains! »

SAMEDI SAINT

La Vierge des douleurs et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *A qui vous comparerai-je, ô fille de Jérusalem? et* « *comment pourrai-je vous consoler, ô Vierge, fille de*

(1) Ibid., p. 170.

« *Sion? Votre douleur est immense comme la mer;* « *qui donc y portera remède?...* » Thren., II, 13.

1er Point. *Marie reçoit le corps inanimé de Jésus entre ses bras.* — Le grand œuvre de la Rédemption est consommé! Jésus a cessé de souffrir, mais son martyre se prolonge dans le Cœur de sa Mère. Contemplons-la, cette tendre Mère, recevant dans ses bras le cadavre sanglant de son Fils bien-aimé, couvrant de baisers et de larmes brûlantes son visage pâle et défiguré par les plaies et jetant vers le Ciel des regards et des soupirs où passe toute son âme meurtrie! Pauvre Mère! pour elle, la passion eut-elle une heure plus douloureuse? Il faudrait ne pas savoir ce qu'est le cœur d'une mère pour le demander! Le cœur d'une mère est un abîme de douleur autant qu'il est un abîme d'amour! La mère souffre dans deux êtres à la fois, dans le sien et dans celui de son enfant, ou plutôt, deux êtres souffrent dans son cœur. Qui donc pourrait nous dire l'inexprimable martyre qu'endure la Mère par excellence, pendant que son Fils inanimé repose sur son cœur de femme, de vierge et de mère? Non! la langue angélique elle-même ne saurait l'exprimer! « Celui-là seul pourrait nous le dire qui avait, suivant saint Jean Chrysostôme, dressé sur le Calvaire deux autels pour la double immolation de sa chair et du cœur de sa mère. » Seul, celui qui a creusé cet abîme de douleur pourrait en mesurer la profondeur. Cherchons du moins à le combler quelque peu, nous les Filles du Cœur de cette auguste Affligée! tenons-nous fidèlement à ses côtés au jour de son deuil suprême, ne parlant que de son Jésus-Crucifié et nous efforçant de le reproduire en nous pour la consoler!

Non, ô Vierge ma Mère, je ne m'éloignerai pas un instant de vous et la pensée de vos douleurs ne sortira pas de mon esprit en ce jour de tristesse sacrée!

2e Point. *A qui la Vierge des douleurs est proposée comme idéal.* — Est-ce la mère criminelle d'un fils

plus criminel encore, cette femme qui pleure sur le corps d'un supplicié?... Mêlées au sang de son fils, ses larmes sont-elles une expiation personnelle?... Mille fois, non!

La mère est une vierge immaculée plus pure que les cieux! le fils est la Sainteté même « *le seul saint*!... » Elle souffre cependant, elle pleure amèrement cette douce Mère et son Fils, fleur de sa virginité, est mort dans le plus honteux supplice!...

Ah! c'est que l'un et l'autre ont voulu sauver le monde et donner à tous une solennelle leçon, un parfait modèle de dévouement et de générosité à l'égard des hommes, de courage et de force d'âme dans les épreuves!

Mais c'est surtout aux âmes apostoliques, aux prêtres, aux Filles de son Cœur que Marie, baignant de pleurs le corps sanglant de son Fils, est proposée comme idéal. C'est à nous surtout qu'elle dit dans son muet langage : « Prenez et tenez aussi dans les bras de votre zèle, sur le cœur de votre charité, mon Jésus, mort et crucifié dans ces âmes que je vous confie; baignez-le aussi de vos larmes brûlantes en jetant vers le Ciel des soupirs et des supplications ardentes qui hâtent le moment de sa résurrection. » Ah! si nous savions prier et pleurer comme la Vierge Mère! si nous savions presser sur notre cœur et soulever vers le Ciel, par ses battements et ses soupirs, les âmes pécheresses qui nous sont confiées, et en elles, Jésus crucifié, comme nous remplirions mieux nos devoirs de mères spirituelles auprès de ces chères Enfants! Et nous agirions certainement ainsi si nous avions l'esprit de notre vocation, esprit de zèle ardent et actif pour le salut des âmes les plus perdues. Prions Marie, par ses douleurs et ses larmes, de nous l'obtenir en ce jour.

3e Point. *Marie et le sépulcre.* — Oui, ô divine Mère, il est là sous cette froide pierre, dans ce sombre tombeau, votre Jésus, votre Fils, votre Epoux, votre

Dieu et votre tout! Et vous, vous resterez seule sur la terre privée de l'unique objet de votre amour. Revêtez vos vêtements et votre long voile de deuil, enveloppez-vous dans votre douleur et pleurez sa mort!!!

Epouses sacrées de Jésus, ne devons-nous point prendre aussi ce deuil divin? Notre voile noir ne doit-il pas nous rappeler sans cesse que notre Epoux est mort pour nous, mort à notre place, mort pour répandre en nous sa vie divine? Ne doit-il pas nous rappeler surtout que notre vie tout entière doit être consacrée à ce grand deuil, au souvenir de la mort de notre Sauveur, mort que nous devons honorer et reconnaître par notre mort au monde et à son esprit, aux créatures et à leur estime, à nous-mêmes surtout et à notre amour-propre?...

C'est là le devoir de toute âme chrétienne et religieuse, mais plus encore de la Fille de N.-D. de Charité. En effet, hélas! est-ce qu'un grand nombre des âmes confiées à nos soins ne sont pas des sépulcres vivants où Jésus est mort, depuis longtemps peut-être?... Avec Marie, avec les Anges, avec les saintes femmes, ne devons-nous pas veiller, prier et pleurer auprès de ces tombeaux, attendant avec une sainte impatience le moment d'une résurrection à la vie surnaturelle?...

Avec ces pieuses amies de Jésus, demandons-nous comment nous pourrons ôter la pierre de l'entrée du sépulcre, c'est-à-dire enlever ou surmonter les obstacles qui paralysent ces âmes; comment nous les amènerons à faire un premier pas dans le chemin d'une vie nouvelle en secouant la lâcheté qui, comme une pierre écrasante, pèse sur leur volonté inerte pour le bien. Encore une fois, si nous savions prier, pleurer et veiller auprès des âmes, comme Marie auprès du tombeau divin, comme nous hâterions les résurrections spirituelles! comme nous consolerions le Cœur désolé de notre Mère, comme nous réjouirions les Anges gardiens de ces sépulcres vivants!

O Vierge des douleurs! Vierge d'amour et de zèle, obtenez-nous les dispositions de votre admirable Cœur!...

Résolution : Nous renouveler dans l'esprit de notre vocation.

Oraison jaculatoire : « *Je vous en conjure, ô sainte Mère de Dieu, gravez dans mon cœur les plaies de mon Jésus-Crucifié et le souvenir de vos douleurs!* »

SAINT JOUR DE PAQUES

LA RÉSURRECTION

« *Le Christ ressuscité ne meurt plus!* » Rom., VI, 9.

1er Point. *Notre amour pour Jésus doit être aujourd'hui la première cause de notre joie.* — Quittez vos vêtements de deuil, épouses éplorées de Jésus-Crucifié et venez contempler, dans l'éclat de sa gloire, Celui que vous pleuriez comme mort. Le voyez-vous brillant de jeunesse, éclatant de splendeur, jetant par ses plaies, comme par autant de soleils, des rayons de lumière divine et sortant triomphant du tombeau. « *Le Christ ressuscité ne meurt plus!* » notre Epoux mort est maintenant vivant et vivant pour jamais : pour lui, toutes les souffrances ont pris fin, ou plutôt, ses souffrances passées lui sont pour jamais une source de délices infinies où il nous invite à nous abreuver tous, ses humiliations lui sont des sujets de gloire et ses ignominies lui sont des honneurs éternels!

Réjouissons-nous donc, nous, ses épouses, et que notre joie soit d'autant plus vive et plus intime que notre amour est plus ardent.

Ames consacrées, nous qui devons être tout charité et tout amour, quel bonheur ne devons-nous pas éprouver en ce jour dans la contemplation de Jésus ressuscité? Avec la divine Epouse des Cantiques, la Vierge notre Mère, livrons nos cœurs à l'allégresse parce que nous avons enfin retrouvé notre Bien-Aimé plus beau et plus majestueux que jamais, et répétons dans les transports de notre sainte ivresse : « *J'ai retrouvé Celui que chérit mon âme, je le tiens et ne le laisserai point aller*[1] ! »

2e Point. *La résurrection de Jésus est le gage de la nôtre.* — Si les enfants héritent des biens du père, si l'épouse partage la fortune de son époux et les disciples la gloire du maître, si les membres suivent inséparablement leur chef, nous devons un jour avoir notre glorieuse résurrection, puisque pour nous Jésus est père, époux, maître, chef, tout en un mot, et il est ressuscité. Oui, un jour, nous nous lèverons comme lui du tombeau, heureuses de nos maux passés, glorieuses et triomphantes de nos humiliations, éclatantes de lumière autant que nous aurons été constantes à nous cacher dans l'ombre, d'autant plus comblées de délices que nous aurons été plus généreuses à nous renoncer en tout!... En vérité, le tombeau n'est-il pas pour nous la source de tous les vrais biens, de toute gloire désirable? N'est-ce pas là que nous naissons à la vie seule réelle, seule aimable?... Ah! si nous avions une faible idée de tout ce qu'il nous prépare, ce tombeau tant redouté, comme nous l'appellerions de tous nos vœux! Comme nous aimerions « *à nous y ensevelir avec Jésus-Christ*[2] *pour vivre toutes cachées en Dieu*[3] *comme dans un tombeau!* » Et, faisant ainsi, nous accomplirions les intimes désirs de notre Epoux, car il a faim de notre

(1) Cant., III, 4. — (2) Rom., VI, 4. — (3) Colos., III, 3.

gloire et de notre bonheur. Oui, son Cœur tressaille de joie, quand il nous voit appliquées à ce qui peut nous grandir en Lui! Toute proportion gardée, il veut que notre résurrection ressemble à la sienne et en soit comme un prolongement.

O mon Jésus, c'est là mon plus grand désir, mais vous voyez mon impuissance et ma lâcheté, aidez-moi, agissez en moi, car « *sans vous je ne puis rien*[1]! »

3e Point. *Que faut-il faire pour ressusciter glorieusement?* — Pour ressusciter, il faut d'abord mourir, pour ressusciter glorieusement, il faut mourir saintement. Les âmes pieuses se complaisent volontiers dans la pensée des joies et des gloires de la résurrection des justes; mais elles ne se complaisent pas assez dans la pensée de la mort, condition indispensable de cette résurrection. On ne sait pas, on ne veut pas allier ces deux idées : mort et résurrection. La résurrection ne peut cependant être que le fruit de la mort. Aimons-la donc pratiquement, cette mort libératrice, ce germe de vie réelle et de gloire divine! Que l'espérance de la résurrection nous aide à mourir de plus en plus au monde et à toutes les choses du monde, aux créatures et à leur amour, à nous-mêmes et à toute satisfaction!

Si notre cœur faiblit en face de cette mort, regardons Jésus ressuscité et rappelons-nous qu'il est le Crucifié du Calvaire! Prions-le instamment de nous donner l'intelligence des grands mystères qui nous occupent en ces solennités et, fortes de sa bénédiction, comme de son appui, nous traverserons sans faiblir ce sombre passage de la mort pour entrer avec lui dans une vie nouvelle, toute de splendeur et de délices ineffables, de félicité et d'ivresse saintes!

Résolution : Saluer souvent Jésus ressuscité et nous réjouir de son triomphe.

Oraison jaculatoire : O Christ ressuscité, faites-moi ressusciter avec vous à une vie nouvelle!

(1) Joann., XV, 5.

LUNDI DE PAQUES

Comment la Religieuse de N.-D. de Charité doit honorer le mystère de la Résurrection

« *L'Agneau a racheté les brebis, le Christ innocent* « *a réconcilié les pécheurs avec son Père. La mort et* « *la vie se sont livré un combat merveilleux!* » Prose de Pâques.

1er Point. *Par l'imitation.* — Pour que « *chacune se sanctifie selon sa vocation* » comme le veut notre Directoire[1], ne faut-il pas que chacune applique à son état et à ses fonctions les leçons qui découlent des mystères de la foi et des fêtes de l'Eglise? La dévotion à ces mystères doit en être l'imitation, puisque « la parfaite dévotion consiste à imiter ce que l'on veut honorer », dit notre Père saint Augustin. C'est donc par la résurrection que nous devons honorer la Résurrection de Jésus? Oui. Mais par quelle résurrection? Par la nôtre d'abord, que nous devons préparer comme nous l'avons médité hier, par la mort à tout ce qui n'est pas Dieu ou moyen d'aller à Lui.

Mais en attendant cette résurrection définitive, nous devons honorer celle de notre Epoux en nous efforçant de ressusciter pendant ces solennités à une vie spirituelle si abondante, si intense, si élevée au dessus de celle dont nous avons vécu jusqu'à ce jour, qu'elle en diffère en quelque sorte comme la vie diffère de la mort. Sans doute, c'est là une grande entreprise et nous sentons qu'elle dépasse nos forces. Mais dépasse-t-elle celles de Dieu? Sa grâce n'est-elle pas toute puissante? Et cette grâce, ne pouvons-nous pas l'obtenir par la prière humble et confiante?... Prions donc notre

(1) Art., XIV.

Epoux ressuscité ; prions-le avec toute notre âme ! Mettons dans notre prière tout ce que nous avons de vie et d'ardeur et comptons que son amour nous fera la miséricorde de nous ressusciter à une vie nouvelle, toute sainte, toute céleste, toute divine, puisque c'est là le plus grand désir de son Cœur adorable.

2e **Point.** *Par l'imitation.* — « *L'Agneau a racheté les brebis ! Le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père* » Jésus est appelé l'*Agneau* à cause de sa douceur inaltérable, de la docilité parfaite avec laquelle il s'est laissé immoler pour racheter les brebis, les âmes coupables qui s'étaient vendues au démon et avaient ainsi mérité la mort éternelle.

Or, épouses de l'Agneau, ne faut-il pas que nous soyons aussi des agneaux : par notre douceur inaltérable et notre docilité parfaite à nous laisser conduire sans résistance au sacrifice, c'est-à-dire à tout ce qui coûte à notre nature, si, avec Jésus, nous voulons racheter les brebis qui nous sont confiées, toutes ces âmes tombées qui attendent de notre zèle que nous les arrachions à la mort éternelle qu'elles ont méritée par le péché ?...

Mais cette douceur et cette docilité de l'agneau ne suffisent pas : il faut de plus l'innocence. « *Le Christ innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père.* » Cette réconciliation est le fruit de son innocence : c'est parce qu'il n'a pas à demander pardon pour lui-même qu'il peut obtenir miséricorde pour les autres ! c'est parce qu'il est en union intime avec son Père, qu'il peut rapprocher de lui les pécheurs et leur obtenir le baiser de la réconciliation et de la paix.

Epouses et coopératrices du Christ innocent, soyons donc pures et innocentes comme lui pour obtenir le pardon à tous les pécheurs en général, mais spécialement aux pécheresses confiées à nos soins. Par là, nous honorerons dignement la résurrection de notre Epoux puisqu'il n'est ressuscité que pour mériter à tous ses disciples le bonheur de ressusciter glorieusement.

3e **Point**. *Par l'imitation.* — « *La mort et la vie se sont livré un combat merveilleux.* » La mort, c'est le mal; le mal, c'est le péché; le péché, c'est l'œuvre de Satan qui est justement appelé « *l'homicide* », parce qu'il ne travaille qu'à donner la mort éternelle à l'homme; enfin, la mort, c'est l'œuvre de la haine.

La vie, au contraire, c'est le bien par excellence, celui auprès duquel tous les autres ne sont rien pour nous, ce bien, c'est la vertu, l'œuvre de Dieu; la vie, c'est Dieu lui-même, « *Dieu amour et charité*[1]. » Cette vie, qui est Dieu même, nous devons la porter en nous; cette charité divine, cet amour vivant dont nous portons le nom, ne doit-il pas être personnifié en nous si nous sommes dignes de notre belle vocation?... En effet, le Christ ressuscité ne nous appelle-t-il pas à continuer ce combat qu'il a livré à la mort depuis le commencement du monde? Et cette mort, fruit du péché, ne se dresse-t-elle pas sans cesse en face de nous?... Armons-nous donc de courage et entrons généreusement en lice! Combattons sans trêve ni relâche contre la mort, contre le péché! poursuivons-le jusqu'à ses derniers retranchements, et dans notre cœur, et dans les âmes qui nous sont confiées! Soyons de vraies Filles de N.-D. de Charité, toutes pleines de charité et la charité même! ce qui revient à dire, vie divine, vie qui combat d'une manière admirable contre la mort, afin qu'un jour on puisse dire de nous comme de notre divin Epoux : « L'Agneau a racheté les brebis! Le Christ[2] innocent a réconcilié les pécheurs avec son Père! La vie et la mort se sont livré un combat merveilleux. »

Résolution : Faire toutes nos actions pour obtenir la résurrection spirituelle de la pénitente la plus endurcie.

Oraison jaculatoire : Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous!

(1) I Joann., IV, 16. — (2) Tout chrétien doit être un autre Christ. *Christianus alter Christus.* Tertul.

MARDI DE PAQUES

Les Saintes femmes au sépulcre

« *Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé* « *achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.* » Marc., XVI, 1.

1er Point. *Comment et quand il faut acheter des parfums pour embaumer Jésus.* — Depuis deux jours, Jésus était dans le tombeau et, peu satisfaites du premier embaumement dont elles avaient été témoins, Madeleine et ses compagnes attendaient la fin du Sabbat pour procéder à un second, plus conforme à la générosité de leurs cœurs. « Jamais assez, *numquam satis*! » C'est bien le mot de l'amour qui ne cède à personne le soin de celui qui est aimé et veut lui-même lui prodiguer toutes les marques de sa tendresse. Que d'autres servent Jésus et l'embaument du parfum de leurs vertus, cela n'est point à notre compte et ne saurait satisfaire notre cœur qui veut lui-même, s'il est bien celui d'une vraie religieuse, embaumer son divin Epoux du parfum de toutes les vertus.

Mais, remarquons-le bien : ces parfums, « *les Saintes femmes les achetèrent* », elles ne les avaient point d'abord en leur possession et, pour se les procurer, elles durent donner en échange, quelque chose de leurs biens. Ainsi en est-il des parfums mystiques dont l'âme fidèle veut embaumer Jésus : elle ne les possède point d'elle-même et, pour les obtenir, elle doit les acheter au prix du sacrifice de ses biens et d'elle-même.

Mais, à quel moment les Saintes femmes allèrent-elles acheter leurs parfums?... « *Le soir même du Sabbat* », dès que la fin du repos sacré leur permit une course peu longue. Elles ne pouvaient encore

sortir de la ville, mais du moins, elles pouvaient y circuler pour l'achat des parfums.

Ainsi, au sortir du sabbat spirituel, c'est-à-dire de l'oraison de recueillement où Dieu tient toutes les puissances de l'âme dans un repos divin, durant lequel lui-même agit en elle, éclairant son intelligence et embrasant sa volonté, la fidèle épouse de Jésus va aussitôt acheter, au prix du sacrifice, les parfums des vertus dont elle veut embaumer son Seigneur.

Si la loi sacrée de l'obéissance ne lui laisse point encore pleine liberté pour agir au gré de son cœur généreux, elle fait du moins, en attendant mieux, tout ce qui lui est possible et met à exécution toutes les inspirations pieuses reçues dans ce grand et solennel repos de l'oraison.

2e Point. « *Pour embaumer Jésus!* » — Voilà la pureté d'intention requise dans la recherche des vertus. Ce n'est point pour s'embaumer elles-mêmes, ni pour respirer ou faire respirer à d'autres ces précieux parfums que les Saintes femmes vont les acheter; mais c'est uniquement « *pour embaumer Jésus!* » Hélas! déjà nous l'avons déploré avec notre V. P. Eudes, beaucoup désirent la vertu et font même de vrais sacrifices pour l'obtenir sans cependant y arriver. Et pourquoi ? C'est que les uns la désirent et la recherchent à cause de sa propre excellence; d'autres, pour leur avantage personnel, pour se rendre parfaits et se complaire en cette perfection. Mais peu la recherchent pour Dieu, pour lui plaire et l'embaumer de ses parfums. Et voilà pourquoi il y a si peu de personnes vraiment et solidement vertueuses.

Ames religieuses, aimerions-nous notre divin Epoux, si nous cherchions la vertu pour elle-même ou pour notre seul profit?... « *Pour embaumer Jésus!* » Voilà le seul motif qui doit nous porter à rechercher les suaves parfums de la sainteté!...

« *Embaumer Jésus* », c'est l'entourer au fond de notre âme du parfum de la foi, de l'espérance et de

l'amour, de l'humilité, de la pureté et de la mortification. Mais pour nous, qui sommes vouées au salut des âmes, embaumer Jésus, c'est encore embaumer chacun de ses membres, chacune des personnes qui nous sont confiées, par le parfum de notre dévouement, par l'exemple des vertus les plus aimables et les plus attrayantes afin « *qu'attirées par nous, elles courent à l'odeur de Jésus-Christ, le divin Epoux*[1]. »

3e **Point.** *La récompense.* — « *Le premier jour de la semaine* », pendant que tous se livrent encore au repos et au sommeil dans la ville de Jérusalem, pressées par leur amour plein de vénération pour Jésus, les Saintes femmes se lèvent de grand matin et, à la faible lueur de l'aube, s'en vont en toute hâte, chargées de leurs parfums, au tombeau du Sauveur.

Elles savent d'avance la précaution prise et, conscientes de leur faiblesse, elles se disent avec anxiété : « Qui de nous ôtera cette pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? » mais quand elles aperçurent le tombeau, elles virent que cette pierre avait été roulée de côté. Etant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, elles furent fort effrayées, mais il leur dit : « *Ne craignez point. Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité, il n'est point ici. Voici le lieu où on l'avait mis ; mais allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précédera en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit*[2]. »

Ainsi, parce qu'elles cherchent Jésus, ces faibles et timides femmes n'ont rien à craindre; bien plus, les voilà investies d'une haute et sublime mission et transformées en apôtres des apôtres eux-mêmes. Voulons-nous avoir part à leur bonheur? A leur exemple, pendant que les mondains s'abandonnent à la mollesse et au sommeil de l'indifférence, levons-nous généreusement et courons en toute hâte embaumer le Sauveur des

(1) Cant., I, 3. — (2) Marc., XVI, 3 à 7.

parfums de notre amour et de nos vertus. Conscientes de notre faiblesse et des obstacles à vaincre, ayons pleine confiance et marchons toujours; s'il le faut, Dieu enverra ses Anges pour lever les difficultés et nous rassurer dans nos craintes et, devenues apôtres nous aussi, nous annoncerons à tous le mystère de la Résurrection du Sauveur, gage et idéal de celle de tous ses membres mystiques.

Résolution : Agir en tout avec une parfaite pureté d'intention.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous embaumer dans mon cœur du parfum de mon amour et de toutes les vertus de ma vocation!

MERCREDI DE PAQUES

La pêche miraculeuse

« *Jésus leur dit : Enfants, avez-vous à manger? Ils* « *lui répondirent, non. Il leur dit : Jetez le filet à* « *droite de la barque et vous trouverez.* » Joann., XXI, 6.

1er Point. *Le fait évangélique.* — Toujours contents de leur modeste condition, les apôtres continuent, après la résurrection, à se livrer à leur humble labeur de pêcheurs. Voyons-les prendre leurs filets et se diriger vers le lac de Tibériade au moment où le jour baisse. Bientôt, les voilà au milieu des flots, jetant leurs filets et les retirant vides, puis les jetant de nouveau pour les retirer vides encore. Et pendant toute une nuit, ils se livrent à ce pénible et infructueux travail. A la vue de leur insuccès, la tristesse les gagne, la fatigue et le découragement ralentissent leurs bras.

Mais voici que sur le matin, Jésus, qu'ils ne recon-

naissent point, apparaît sur le rivage, et d'une voix pleine de douceur leur dit : « *Enfants, avez-vous à manger?* » Ils auraient pu alors lui faire un long récit de leur insuccès, ils se contentent de répondre : « *Non* ». Alors, Jésus leur dit : « *Jetez vos filets à droite de la barque et vous trouverez!* » Dociles, ils jettent leurs filets à l'endroit indiqué et, à leur stupéfaction, ils les retirent aussitôt remplis à tel point « *qu'ils ne pouvaient les retirer à cause de la multitude des poissons* ». Alors, le disciple bien-aimé reconnaît son Maître : « *C'est le Seigneur!* » s'écrie-t-il. « Simon Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, serra autour de lui la tunique dont il s'était dépouillé et se jeta à la mer[1]. » Les autres disciples vinrent avec la barque et ils tirèrent le filet plein de poissons; près de Jésus, ils purent ce qu'ils ne pouvaient auparavant loin de lui. « Lors donc qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, du poisson placé dessus et du pain. Jésus leur dit : « *Apportez de ce poisson que vous venez de prendre.* » Simon Pierre monta dans la barque et amena à terre le filet rempli de gros poissons. Il y en avait cent cinquante-trois et quoiqu'il y en eût tant le filet ne se rompit point. Jésus leur dit : « *Venez! Mangez!* » et nul de ceux qui prenaient part au repas n'osait lui demander : « *qui êtes-vous?* » car ils savaient tous que c'était le Seigneur[2]. »

2e Point. *Ce que nous représente la mer.* — Cette mer de Tibériade sur laquelle travaillent les apôtres représente le monde, où les ouvriers évangéliques jettent leurs filets pour en retirer les âmes qu'ils veulent gagner à Jésus, mais elle représente aussi le milieu particulier où chacune de nous doit exercer son zèle.

La barque où nous sommes montées, c'est la Communauté et les Règles en dehors desquelles nous ne devons rien entreprendre. Les filets, c'est l'obédience

(1) Trad. de M. Lesêtre. — (2) Joann., XXI.

donnée à chacune et les coups de filets, la manière dont elle la remplit.

Celles qui travaillent dans la nuit, c'est-à-dire sans Jésus, sans tenir compte des lumières d'en haut, des conseils de leurs supérieurs et des auteurs spirituels, travaillent en pure perte et ne prennent rien.

Mais celles qui travaillent avec Jésus et au jour de sa grâce, se tenant sous la dépendance filiale de son esprit et vivant de son amour, dans une union pratique à ses dispositions et à ses mystères et dans une prière incessante, celles-là évidemment feront tôt ou tard une pêche abondante, dépassant toutes les espérances humaines.

Sans doute, Dieu pourra d'abord éprouver par un insuccès apparent leur courage et leur persévérance, comme il le fit pour les apôtres, mais ce ne sera que pour les récompenser plus magnifiquement ensuite de leur patience.

Ne nous laissons donc point aller à la tristesse ni au découragement si nous jetons parfois en vain nos filets, si tous nos efforts pour sauver les âmes sont inutiles. Travaillons toujours avec la même ardeur et viendra un moment, où le divin Ressuscité nous apparaîtra sur le rivage de l'éternité, et nous consolera de tant de labeurs infructueux par un succès inespéré. « *Jetez vos filets à droite* », nous dira-t-il, et, obéissant à sa voix, nous ferons plus en un instant que nous n'aurons fait pendant de longues années peut-être.

3e Point. *Nous devons imiter la conduite des apôtres, suivant la grâce qui nous est donnée.*— Si nous avions les yeux de l'âme bien ouverts, nous serions pleines d'admiration devant les œuvres de Dieu, et profondément pénétrées du sentiment de notre impuissance, nous nous écrierions à chaque succès : « *C'est le Seigneur!* » Seul il est l'auteur du bien que je n'ai fait qu'à titre d'instrument!...

Nous voudrions ensuite, à tout prix, nous rapprocher

de Jésus : « Ardentes et hardies, » les unes, à l'exemple de Pierre, se jetteraient à la mer, embrassant tous les moyens héroïques pour aller à Dieu plus librement et plus promptement. Humbles et défiantes d'elles-mêmes, les autres iraient à lui par la voie commune de la Règle et des petites vertus, et toutes s'abîmeraient à ses pieds dans l'adoration et dans l'amour.

Mais ce pain et ce poisson que les apôtres virent rôtissant déjà au moment où ils abordèrent, d'où provenaient-ils? que signifiaient-ils? Sinon que Dieu n'a nul besoin de cette provision qu'il demande cependant? et qu'aux dons gratuits de sa libéralité, il veut que nous ajoutions le fruit de nos œuvres personnelles, ou plutôt les œuvres que sa grâce a opérées en nous? D'une part, il semble tout réclamer, et de l'autre, il nous laisse tout le mérite : « *Apportez des poissons que vous avez pris.* » Il ne dit pas : que je vous ai fait prendre.

Toujours ardent, lorsqu'il s'agit d'obéir à son Maître, Pierre s'élance vers la barque et traîne jusqu'au rivage le filet plein de gros poissons, mettant ainsi aux pieds de son Seigneur, et sa personne, et son activité et ses œuvres.

Satisfait, et pouvait-il ne pas l'être? Jésus doux et souriant les invite tous à se réconforter : « *Venez, mangez!* » leur dit-il. Personne ne lui demandait qui il était. Quel autre que Jésus pouvait les traiter avec tant de bonté?... Selon M. Fillion, il convient de regarder ce frugal repas comme un emblème des forces que Jésus conférait à ses amis en vue de leurs futurs labeurs.

Nous aussi, mettons tout aux pieds du divin Epoux : ne nous attribuons rien de nos œuvres et lui-même nous préparera de ses divines mains un délicieux repas. Et nous ne lui demanderons pas qui il est, sachant bien que nul autre ne saurait nous traiter ainsi.

Résolution : Agir en tout en vue de l'éternité.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, je suis toute vôtre et je ne veux agir que pour vous seul!

JEUDI DE PAQUES

Madeleine et la Religieuse de N.-D. de Charité au sépulcre

« *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* « *Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi* « *où vous l'avez mis et je l'emporterai.* » Joann., XX, 15.

1er Point. *Madeleine auprès du sépulcre est notre modèle.* — Après avoir averti Pierre et Jean de la disparition du corps de Jésus, Madeleine était revenue au tombeau. « Là, elle se tenait debout » comme enchaînée par l'amour de Celui dont la disparition l'affligeait si profondément « et elle pleurait » sous l'effort d'une douleur inconsolable. « Elle aime! et son amour ne peut plus rien pour son Bien-Aimé, pas même entourer d'aromates et de parfums ses restes mortels. Seule auprès du tombeau vide, elle ne peut que pleurer[1]! »

O Madeleine! et moi aussi je pleure avec toi : car je l'aime et l'adore comme toi, ce Jésus qu'on a enlevé des âmes dont je suis mère selon la grâce! Comme toi, debout et prête à courir où je pourrai le trouver, je me tiens auprès de ces tombeaux par la vigilance et par l'amour et je pleure sur la mort et la disparition peut-être des derniers restes de Jésus, de la foi en eux!!!

« De temps à autre, Madeleine regarde autour d'elle pour voir si ceux qui l'ont enlevé ne reparaîtront pas.

(1) *Mois de sainte Madeleine*, par Mgr Ricard, 22e jour.

Ne voyant rien paraître, elle donne un libre cours à ses larmes. Puis, tandis qu'elle pleurait ainsi, elle s'approcha encore du sépulcre et s'inclina pour regarder. O merveille! Deux Anges vêtus de blanc sont assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où fut placé le corps[1]! »

Ainsi, je ne dois pas me contenter de pleurer sur les âmes pécheresses, mais je dois regarder autour d'elles, autour de moi, pour voir si rien ne pourrait m'indiquer où je pourrai trouver Jésus pour elles. Comme Madeleine, je dois m'incliner vers elles par l'humilité, les regarder des yeux de la foi et je verrai moi aussi les anges gardiens que Jésus laisse même aux âmes d'où il a disparu.

« Femme pourquoi pleures-tu »? disent les Anges à l'amie de Jésus; et elle, sans se troubler, sans même les considérer, pleine de confiance, elle répond : « *Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et que j'ignore le lieu où on l'a mis*[2]. »

Epouse de Jésus, devrais-je jamais avoir à faire une autre réponse, quand mes Supérieurs, ces Anges consolateurs me demandent : « *Pourquoi pleurez-vous? Que cherchez-vous?* » Dois-je pleurer autre chose que la disparition de Jésus dans les âmes? Dois-je chercher autre chose qu'à l'y rapporter moi-même avec la grâce de Dieu?...

2e Point. *Jésus apparaît à Madeleine sans en être reconnu.* — Pendant que Madeleine dit aux Anges le sujet de ses larmes, un bruit de pas s'est fait entendre dans le jardin, ou peut-être, comme le suppose saint Chrysostôme, ces Anges, au lieu de répondre à Marie, se sont inclinés profondément dans l'attitude de l'adoration, devant quelqu'un que Madeleine n'apercevait point, et qui était soudainement apparu derrière elle... C'était Jésus!...

De même, si je ne cherche que mon Dieu, si je sais,

(1) Mgr Ricard, ibid. — (2) Joann., XX, 13.

par amour pour lui, me détourner de tout objet créé, même des Anges, mes Supérieurs, et de toutes les âmes pures et saintes, mis par lui sur mon chemin pour me consoler, si dans mes rapports avec eux je ne cherche qu'à m'enquérir des moyens de le trouver, en un mot, si je ne m'arrête ni aux charmes ni aux attraits de la créature, tout me deviendra « un miroir de vie et un livre de sainte doctrine[1]. »

Mais hélas! on peut être en face de Dieu lui-même et ne point le reconnaître! Madeleine ne reconnaît point son Maître tant aimé, parce qu'il s'est caché sous les apparences d'un jardinier. Que de fois aussi, trop absorbées par le sentiment excessif de nos douleurs, nous ne savons pas reconnaître Jésus dans les personnes qui nous parlent?... Combien souvent, manquant de cette vue de foi qui voit Dieu et son action en tout et en tous, ne voyons-nous que la créature imparfaite dans Dieu lui-même nous parlant par elle et par son action sur nous?

« *Femme, pourquoi pleures-tu ? Que cherches-tu ?* » dit Jésus à Madeleine.

O doux Maître, vous aussi vous êtes touché des larmes amères de cette ardente amie et vous lui demandez pourquoi elle pleure et qui elle cherche! Ah! c'est que l'heure des larmes est passée, puisque toutes douleurs ont cessé pour vous et qu'elle a devant elle Celui seul qu'elle désire. Mais l'excès de sa désolation l'empêche de vous reconnaître et elle vous dit : « *Ah ! si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai.* »

Ah! nous qui devons en quelque sorte apporter Jésus dans les âmes où il n'est plus, si nous avions l'ardeur de Madeleine pour demander aux Anges et à Dieu comment nous pourrons accomplir cette sublime tâche! Si nous avions ses accents, ses regards baignés de larmes pour dire et redire à Jésus : « Dites-moi où

(1) *De Imit.* lib. IV, 1.

vous avez mis, à quel sacrifice vous avez attaché la grâce qui doit vous faire rentrer dans ces âmes et les faire rentrer elles-mêmes en Vous! »

3e Point. *Madeleine reconnaît Jésus.* — Enfin, Jésus prend en pitié la désolation de Madeleine et lui dit ce seul mot : « *Marie*! » Mais qui dira la douceur qu'il mit à prononcer ce mot? Il ne faut pas de longues paroles quand on s'aime beaucoup : un mot suffit et que de choses il dit!... Marie comprit ce langage de l'amour, levant aussitôt ses yeux humides de pleurs, elle reconnaît son unique Bien-Aimé et d'un seul mot aussi lui exprime toute sa tendresse : « *Bon Maître*! » Ah! si nous savions aimer comme Madeleine, comme Jésus nous ravirait dans les mystérieuses rencontres de l'oraison et de la Communion!

Ivre de joie, Marie s'est jetée à genoux devant l'adorable Ressuscité et, saisissant ses pieds, elle veut les baiser. Mais Jésus l'arrête : « *Ne me touche pas*! lui dit-il, *car je ne suis pas encore monté vers mon Père!* »

Ainsi, sur la terre, la consolation n'est point pleine et entière, tous les désirs ne sont point satisfaits et jusque dans les joies les plus pures, les plus élevées et les plus saintes, il doit y avoir la part du renoncement, du sacrifice et de l'immolation du cœur. Il faut mourir, il faut aller au ciel pour y jouir parfaitement de l'objet de nos aspirations, pour y posséder Jésus sans crainte et sans réserve, pour y goûter le bonheur sans mélange.

Résolution : Faire aujourd'hui quelques généreux sacrifices pour la conversion de nos pénitentes et la persévérance de nos Madeleines.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, donnez-moi de vous aimer et de vous faire aimer comme sainte Madeleine!

VENDREDI DE PAQUES

Jésus ressuscité envoie ses apôtres à la conquête du monde

« *Allez, enseignez toutes les nations,... leur ensei-*
« *gnant à observer tout ce que je vous ai commandé!* »
Matt., XXVIII, 19, 20.

1er Point. *C'est à nous que Jésus a envoyé ses apôtres.* — Contemplons l'adorable Ressuscité; admirons les gerbes de lumière qui s'échappent des plaies glorieuses de ses pieds et de ses mains, et surtout de son Cœur Sacré, maintenant ouvert à tous, le sourire de ses lèvres divines, la splendeur de son front si pur, la tendresse et la profondeur de son regard!... Bénissons et adorons la charité incompréhensible de son Cœur : « *il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu*[1] », ils l'ont rejeté, condamné et mis à mort comme un malfaiteur! et Lui, ce miséricordieux Jésus, il ne pense qu'à les attirer tous dans son Cœur pour les y combler de tous les biens dont il est la source! Dans quelques jours, par son Esprit divin, il va transformer onze pêcheurs en apôtres intrépides et, par eux, offrir au monde entier le trésor de ses infinies tendresses : « *Allez, leur dit-il, allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé moi-même. Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles!* »

C'est grâce à cette mission, que nous jouissons aujourd'hui de l'inestimable bienfait de la foi et de toutes les faveurs dont elle est la source, particulièrement de notre sainte vocation. Remercions avec effusion notre divin Epoux de nous avoir envoyé ses ministres

(1) Joann., I, 10.

pour nous instruire, nous baptiser et nous révéler les empressements de son Cœur pour nous, et chacun, juste au moment où un besoin spécial nécessitait les dons particuliers dont il l'avait doué pour nous !

O très amoureux Cœur de mon Jésus, je vous aime et vous adore, vous remercie et vous bénis pour les dons que vous m'avez prodigués par vos saints, par vos apôtres ! et pour vous en témoigner ma reconnaissance, je veux moi aussi être votre apôtre, votre missionnaire et la révélatrice de vos saintes ardeurs !

2e Point. *C'est nous aussi que Jésus envoie à la conversion des âmes.* — Apôtre ? Oui, je le serai ! Je le dois et le veux ! Car si c'est avant tout aux hommes apostoliques que le Cœur de Jésus dit : « *Allez, enseignez toutes les nations* », c'est aussi, proportion gardée, à tous les cœurs qui ont compris sa soif des âmes, c'est à toutes ses épouses et plus spécialement à celles d'entre nous qui sont directement chargées de l'exercice du quatrième vœu.

Mais remarquons-le bien, avant de dire : « *Allez, enseignez toutes les nations* », Jésus venait de dire à ses apôtres : « *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre*[1]. » Allez donc, ne craignez rien, ni de votre faiblesse, ni de la malice de mes ennemis et des vôtres, je saurai, quand il sera besoin, vous revêtir de ma toute-puissance ! Allez et dites à toutes les nations combien je les ai aimées, puisque pour elles je suis mort, afin de leur procurer le bonheur dont je jouis moi-même. Instruisez-les de tout ce que je vous ai dit pour elles, baptisez-les, ouvriers évangéliques, et vous, mes épouses et aussi mes apôtres par participation, amenez-les, disposez-les au baptême de la pénitence quand le premier a été comme annulé par le péché ! Ce travail sera rude et long, mais vous ne serez pas seules pour en porter le poids : « *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* », pour

(1) Matt., XXVIII, 18.

vous fortifier dans le travail, vous soutenir dans le combat, vous rassurer dans la crainte, vous consoler dans la tristesse, vous relever dans vos défaillances ou vous sauver dans le péril, et cela tous les jours de votre vie ici, puis pour vous récompenser en vous unissant à moi jusqu'à la fin des siècles !

Que ces magnifiques promesses enflamment notre zèle pour nous dévouer de toutes nos forces à l'instruction et à la sanctification de nos Enfants adoptives !

3e Point. *Comment, du fond du cloître, pouvons-nous enseigner toutes les nations ?* — Comme l'apôtre saint Paul et notre V. P. Eudes le demandent de nous, c'est-à-dire par la bonne odeur de Jésus-Christ : « *Elles ne doivent rien tant désirer que d'être si vertueuses que la bonne odeur de leur sainteté, en agréant à Dieu, se répande dans tous les cœurs des fidèles*[1] », nous est-il dit, au début de nos Constitutions. C'est donc par cette bonne odeur, par l'exemple de toutes les vertus, que nous devons, du fond de notre cloître, dans le secret de notre cellule ou de notre office, dire au monde combien Jésus mérite d'être aimé et fidèlement servi ; combien c'est peu que le temps de cette vie, même employé au plus pénible labeur ou à la plus austère pénitence, auprès de l'éternité de délices qu'il nous réserve. N'est-ce pas ainsi que tant de saints cachés, que tant d'humbles religieuses ont enseigné le monde à l'égal des plus illustres docteurs ?

Nous pouvons aussi enseigner le monde par la prière. Oui, par nos supplications, nous pouvons obtenir que le Saint-Esprit, par lui-même, ou par quelqu'un de ses ministres dont il enflammera le zèle, enseigne à des nations entières les vérités du saint Evangile. N'est-ce pas par ce double moyen que sainte Thérèse a sauvé autant d'âmes du fond de sa solitude que saint François-Xavier en parcourant les Indes et plusieurs autres contrées ?

(1) *Intention gén. des Rel. de N.-D. de Charité.*

Soyons filles de N.-D. de Charité, ayons des cœurs tout d'amour pour Jésus et de zèle pour le faire connaître et aimer et nous serons, autant que le comporte notre vocation, de véritables apôtres.

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes de vertu pour obtenir la diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur et la conversion des âmes.

Oraison jaculatoire : O Cœur de mon Jésus, donnez-moi de vous faire connaître et aimer de toutes les âmes qui m'entourent et du monde entier !

SAMEDI DE PAQUES

Jésus ressuscité apparaît à sa Mère

« *O Reine du Ciel, réjouissez-vous parce que Celui* « *que vous avez mérité de porter est ressuscité comme* « *il l'avait dit !* » Antienne de l'Eglise.

1er Point. *Mystère de cette apparition.* — Pourquoi l'Evangile n'en parle-t-il pas ?

A minuit, d'après une pieuse tradition, la Vierge très pure avait conçu le Verbe de Dieu dans son sein immaculé ; à minuit, elle l'avait enfanté dans une extase d'amour ; à minuit encore, elle le revoyait transformé dans la gloire de sa résurrection et à jamais à l'abri de toute insulte et de toute douleur ! Qui nous dira la joie de cette heure si ardemment désirée ? Seule, Marie pourra nous la raconter dans l'intimité du Ciel. En attendant, contentons-nous de savoir qu'elle fut en rapport avec l'inexprimable douleur du jour de la Passion. Le Dieu juste mesure l'une sur l'autre, si l'on peut dire qu'il mesure en récompensant. La vérité, c'est qu'il ne mesure qu'en éprouvant par la douleur, afin de la proportionner à notre faiblesse;

mais ensuite, il ne fait que consulter son Cœur pour effacer toute trace de douleur sous les flots de ses consolations. Dès lors, comprenons combien il est téméraire de chercher à comprendre le bonheur de Marie revoyant son Jésus ressuscité et encourageons-nous dans nos peines, dans toutes les épreuves dont la vie spirituelle est tissue, par la pensée de la prodigalité avec laquelle notre Dieu nous récompensera : oui, il nous rendra au centuple en joies divines, en délices ineffables, les plus petites souffrances endurées pour son amour !

Mais pourquoi la Vierge, qui avait chanté son bonheur aux beaux jours de la Visitation, n'a-t-elle rien dit de cette joie de la Résurrection, joie plus vive encore que la première, parce qu'elle succédait à de plus grandes douleurs ? Ne serait-ce pas pour apprendre aux âmes particulièrement favorisées de Dieu à garder fidèlement le secret de son action en elles ? et à toutes en général à ne parler qu'avec réserve de leurs consolations spirituelles ?

2e Point. *Rôle de la charité dans ce mystère.* — Filles de N.-D. de Charité, ce que nous devons toujours chercher à pénétrer dans les mystères offerts à nos méditations, c'est le rôle de cette divine vertu de charité qui doit être toute notre vie. Or, plus que tout autre, ce mystère de l'apparition de Jésus ressuscité à sa Mère est un mystère tout d'amour et de dilection. C'est l'ardent amour de Marie pour son Jésus qui la plonge dans une mer de douleurs et c'est l'amour infini de Jésus pour sa Mère qui le presse de se rendre à sa tendresse maternelle éplorée.

Si Marie garde le plus profond silence sur cette manifestation, nous ne pouvons pas douter que ce soit pour un autre motif que celui de l'amour. Sans doute, il est des heures où de lui-même l'amour se répand au dehors et découvre à tous ses divines ardeurs, comme lorsqu'il fait crier à l'épouse, dans le transport de sa tendresse alarmée : « *N'avez-vous point vu celui que*

chérit mon âme[1] ? » ou dans ses divines langueurs : « *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour*[2] ! » Mais il est aussi des moments où il s'entoure de mystères et ne dit que ces mots : « *Mon secret est à moi*[3] ! *Il est bon de garder le secret du Roi*[4]. »

O mon Dieu ! puissé-je être tellement animée et remplie de votre divin amour, qu'il soit seul le mobile de ma conduite ! mais pour qu'il n'y ait ni caprice, ni imprudence dans mes actions, dans mes paroles ou dans mon silence, « *réglez et ordonnez vous-même en moi la charité*[5] », je vous le demande au nom de votre douce Mère, qui est aussi la mienne, par laquelle et avec laquelle je veux à jamais vous aimer uniquement !

3e Point. *La Religieuse de N.-D. de Charité peut renouveler pour Marie les joies de la Résurrection.* — Oui, si nous avons l'esprit de notre vocation, nous pouvons renouveler pour Marie les joies de la Résurrection et faire tressaillir son Cœur de vierge et de mère à la vue de son Jésus ressuscité. En effet, croyons-nous que si au ciel on fait fête pour un pécheur qui revient à la pénitence, la douce Vierge Mère qui, au pied de la croix, est devenue la mère de tous les pécheurs, ne se réjouit pas plus que le ciel tout entier quand un de ses enfants adoptifs revient à Dieu ? et d'autant plus que cette résurrection spirituelle est le fruit de la résurrection de son Jésus ?

Ah ! que ne pouvons-nous renouveler chaque jour cette joie à notre Mère en amenant à ses pieds quelque âme repentante et ressuscitée à la grâce ! Pour le mériter, n'ayons nous-mêmes de joie que de ramener ces âmes à la vie surnaturelle, à la vertu et à l'amour de Jésus ! Dévouons-nous corps et âme à les instruire, à les encourager, non seulement par nos paroles, mais plus encore par la pratique de toutes les vertus et de toutes les mortifications possibles !

(1) Cant., III, 3. — (2) Cant., II, 5. — (3) Is., XXIV, 16. — (4) Job., XII, 7. — (5) Cant., II, 4.

Vivons en ressuscitées, ne recherchant plus aucune des choses de la terre, mais seulement les choses du ciel, notre patrie !

Résolution : Féliciter souvent Marie des joies de la Résurrection et faire aujourd'hui toutes nos actions pour obtenir la résurrection spirituelle de quelques âmes.

Oraison jaculatoire : Oh ! je vous en conjure, divine Mère, demandez la conversion de toutes nos pénitentes à votre Fils ressuscité !

DIMANCHE DE QUASIMODO

Jésus et ses apôtres après la Résurrection

La paix, à quel titre elle est nécessaire aux fidèles et aux apôtres

« *Jésus vint et paraissant au milieu de ses disciples,* « *il leur dit : La paix soit avec vous !* » Joann., XX, 19.

1er Point. *Conduite de Jésus à l'égard de ses apôtres.* — Contemplons encore le divin Ressuscité au milieu de ses apôtres, les enveloppant d'un long et expressif regard de bonté et leur redisant de sa voix pénétrante : « *La paix soit avec vous !* »

Admirons le soin qu'il prend de leur formation apostolique et la diversité des moyens qu'il emploie pour en faire des hommes absolument surnaturels et divins. Au début de sa vie publique, il les avait choisis par une grâce toute gratuite ; les ayant choisis,

il les avait appelés, puis, pour les dégager de leurs liens, c'est-à-dire de leurs biens, de leurs proches, et surtout d'eux-mêmes, il les avait attirés et unis à lui par les charmes d'un amour tendre et familier, par la douceur de ses entretiens et tous les attraits de son adorable Personne.

Mais après la Passion, suprême épreuve de leur fidélité, il en agit tout autrement : il ne demeure plus avec eux, ne leur apparaît que rarement, ordinairement le soir ; le plus souvent, il se tient debout au milieu d'eux, grand et majestueux au point que dans leur saisissement, « ils n'osent pas même lui demanqui il est[1] ». Puis il disparaît à leurs yeux. Par là, il les détache de son Humanité sainte et leur apprend à ne tenir à rien ici-bas, si ce n'est à la volonté de Dieu.

De toute éternité, Dieu nous a aussi distinguées et choisies parmi des millions de créatures. Et, les unes au premier éveil de notre raison et de notre cœur, les autres plus tard, il nous a appelées et attirées par les charmes ravissants de sa tendresse, nous détachant des futilités du monde, des liens du sang et de nous-mêmes pour nous unir à lui par les chaînes d'or des saints vœux. Puis, comme pour les apôtres, la passion, la douleur du corps et de l'âme est la preuve suprême de notre fidélité au divin Maître. Mais après, il nous revient ravissant et immortel, notre amour s'est épuré et élevé, moins familier, moins sensible peut-être, il a quelque chose de plus fort et de plus divin : ce n'est plus sa propre satisfaction qu'il cherche, mais bien celle de son divin Objet.

Comment lui témoigner notre reconnaissance? En vivant plus que jamais du pur amour qui dévoue tous les vrais apôtres aux travaux, aux souffrances et à la sublime folie de la croix.

2e Point. *A quel titre la paix est nécessaire aux fidèles et aux apôtres.* — « *La paix soit avec vous* ! »

(1) Joann., XXI, 12.

Voilà le premier salut de Jésus à ses apôtres après sa résurrection ! Voilà le souhait que sans cesse il leur répète ! Voilà en même temps à quelle condition ils contempleront ses plaies et pourront ensuite porter au monde le salut et la vie qu'ils y auront puisés !... Oui, il faut posséder la paix dans son âme et son âme dans la paix pour reconnaître Jésus qui sans cesse se manifeste aux simples et aux fidèles, pour leur faire contempler ses plaies et y lire couramment l'insondable mystère de son amour. Et voilà pourquoi, avant de leur montrer ses mains et son côté, le divin Maître souhaite et donne la paix à ses disciples.

Appelées à contempler le Christ ressuscité et de plus à le faire revivre dans les âmes, efforçons-nous donc d'établir cette divine paix en nous et de nous établir en elle. En effet, qu'est-ce qui nous entrave dans la contemplation de la vérité et des sublimes mystères de notre foi ? N'est-ce pas le trouble, l'absence de cette paix désirable dans laquelle le Dieu de paix veut parler à nos âmes ?...

Après que Jésus eut souhaité et donné la paix à ses apôtres et que, par là, il les eut rendus capables de contempler ses plaies « *il les remplit d'une grande joie*[1] ». Jésus nous donne la paix ; la paix à son tour nous donne de contempler et de comprendre mieux Jésus et ses mystères, et cette vue de Jésus et de ses plaies, c'est-à-dire des preuves de son amour, produit en nous une immense joie, un suprême bonheur, la seule vraie félicité.

« Une seconde fois, il leur dit : « *La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*[2] ! » Pour les apôtres, ce n'est pas assez de cette paix souhaitée à tous les fidèles : messagers de la paix, ils ne doivent pas seulement la posséder, mais en abonder et surabonder pour la déverser ensuite sur toute la terre, c'est pourquoi avant de leur dire : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous*

(1) Joann., XX, 20. — (2) Joann., XX, 21.

envoie », Jésus leur dit une seconde fois : « *La paix soit avec vous !* »

Messagères et épouses du Dieu de paix, possédons-nous vraiment au fond de nos âmes cette paix divine dont nous devons rétablir le règne dans nos Enfants adoptives ?... Savons-nous tout lui sacrifier ?

3e Point. *Premières conditions de la paix.* — « *Les portes du lieu où étaient assemblés les disciples étant fermées de peur des Juifs* ». Ce n'est pas assez de nous être enfermées dans le cloître et de nous retirer, autant que le permettent nos devoirs, dans le secret de notre cellule : il faut encore nous enfermer au fond le plus intime de notre âme « *par crainte des Juifs* » c'est-à-dire de tout ce qui peut nous détourner de l'application à Dieu ? du monde et de ses futilités, des créatures et de leurs charmes menteurs. Pour nous mettre à l'abri de la persécution de ces Juifs, plus redoutables, en vérité, que ceux dont les apôtres craignaient la malice, montons aussi dans la « *chambre haute* », dans la partie supérieure de notre âme, élevons-nous au-dessus du monde et de nous-mêmes, et là, vivons retirées, tenant bien closes les portes de nos sens intérieurs et extérieurs à tout ce qui ne regarde pas Jésus et le grand mystère de sa résurrection dans les âmes. Et, se découvrant à nous, ce divin Maître nous remplira de sa paix, d'une paix surabondante que nous déverserons ensuite sur les âmes et ainsi nous réaliserons le suprême désir de notre V. P. Eudes.

Résolution : Ne pas nous occuper de ce que font et disent les autres et nous tenir profondément recueillies en nous-mêmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que mon âme, fermée à toute créature, ne s'ouvre plus qu'à vous seul !

LUNDI

La paix en Dieu, en Marie et en nous-mêmes.

« *Vivez dans la paix, et le Dieu de paix et d'amour* « *sera avec vous.* » II Cor., XIII, 11.

1er Point. *La paix en Dieu même.* — Pour être vues dans leur véritable jour, toutes choses doivent être considérées en Dieu. Qu'est-ce donc que la paix en Lui ? D'après la théologie de saint Denis, et notre V. P. Eudes[1] : C'est une divine perfection qui consiste dans l'union ineffable de Dieu avec lui-même : 1° par l'amour incompréhensible qu'il se porte et qui l'unit à lui-même d'une manière indicible ; 2° par son infinie sainteté qui l'élève infiniment au dessus de toutes les choses qui pourraient altérer sa paix, si elle pouvait l'être, pour l'appliquer tout à lui-même ; 3° par son admirable simplicité, qui fait que toutes ses perfections ne sont qu'une seule perfection et une même chose avec sa divine essence ; 4° par l'unité de ses Personnes éternelles qui n'ont qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une volonté, qu'une puissance, qu'une sagesse, qu'une bonté et qu'une même essence, essence éternelle, impassible, invariable ; à raison de quoi il n'y a rien et il ne peut rien arriver, ni au ciel, ni sur la terre, ni dans l'enfer qui puisse tant soit peu altérer sa paix, parce que la paix de Dieu, c'est Dieu même toujours tranquille et immuable, le premier et souverain principe de toute autre paix, qui a une horreur incroyable de toute discorde et de toute division, qui a envoyé le « *Prince de paix*[2] », son Fils, en ce monde « *pour éteindre toutes nos inimitiés dans son sang*[3] », pour nous réconcilier avec son Père et nous réunir ensemble

(1) Voir *Cœur admirable.* tom. I, liv. X, ch. VII, p. 280. — (2) Is , IX, 6. — (3) Eph., II. 16.

et avec nous-même et pour « *être lui-même notre paix*[1] », en détruisant le péché qui est l'unique source de la division et en « *pacifiant toutes choses sur la terre et au ciel*[2] ». Voilà ce qu'est cette paix appelée par saint Denis, après saint Juste, « *le silence de Dieu !* »

Adorons et appelons de tous nos vœux cette paix, ce silence qui est Dieu même, son règne et le triomphe de son amour en nous et, comme notre divine Mère, devenons des images parfaites du Dieu de paix et d'amour !

2° Point. *La paix en Marie.* — En nous créant à son image, Dieu avait mis en nous quelque chose de cette paix qui fait son essence. Mais le maudit péché est venu ; en renversant l'ordre, il a détruit en nous cette belle harmonie de la paix. Et depuis, nous ne pouvons la reconquérir qu'en faisant une guerre à outrance au péché et à ses causes : nos passions et les multiples convoitises qu'elles éveillent en nous.

Le Cœur de Marie nous offre l'idéal de ce règne de paix que nous devons établir ou restaurer en nous, si nous voulons entrer en intime union avec Dieu.

Or, la paix adorable de Dieu a imprimé sa ressemblance d'une manière très excellente dans le cœur de la Mère de paix.

1° Le péché, seul ennemi de la paix, n'a jamais eu aucune prise sur ce Très Saint Cœur.

2° La grâce divine a toujours tenu toutes les passions, toutes les facultés du corps et de l'âme de la Mère de grâce sous l'empire de la raison et sous les lois de l'Esprit de Dieu.

3° L'humilité très profonde de ce Cœur lui a fait aimer passionnément, et par conséquent souffrir en paix, les mépris et les humiliations.

4° Son affection très particulière pour la sainte pauvreté lui a fait porter avec tranquillité toutes les peines et incommodités qui la suivent.

(1) Eph., II, 14. — (2) Coloss., I, 20.

5° Son amour très ardent pour la croix lui a fait prendre son repos dans les travaux et les souffrances.

6° Sa patience invincible parmi les troubles, les changements et les tempêtes de cette misérable vie, l'a toujours maintenue dans une profonde paix.

7° Sa charité inconcevable pour les hommes, non seulement n'a point souffert qu'il y soit entré le moindre ressentiment d'aversion ou de froideur, à l'égard même de ceux qui ont trahi, vendu et crucifié son Fils bien-aimé, mais elle l'a offert elle-même en sacrifice au Père éternel pour l'expiation de leur crime et pour le rétablissement d'une paix éternelle entre Dieu et les hommes.

8° Ce Cœur, parfaitement soumis, n'ayant jamais eu d'autre volonté que celle de Dieu, il a toujours possédé la paix dans un degré très éminent[1].

Prions donc cette Vierge pacifique de nous introduire bien avant dans son Cœur et de nous y apprendre à vaincre tous les ennemis intérieurs et extérieurs qui voudraient nous ravir ce précieux trésor : la paix divine !

3e Point. *La paix en nous-même : moyens de la garder.* — Le plus riche trésor que nous puissions posséder sur cette terre et que nous puissions procurer à nos chères enfants, c'est la paix du cœur ! Ce trésor, notre divin Epoux nous l'a apporté du Ciel ! C'est un héritage acquis par son sang et qu'il nous a laissé par testament, avant de remonter au Ciel : « *Je vous laisse ma paix ! je vous donne ma paix* [2] ». C'est ce trésor qu'il nous commande « *d'aimer* [3], *de rechercher* [4] *et de conserver* [5] ». Voulons-nous en goûter les ineffables douceurs ? Donnons-nous sans retard et sans réserve à notre Dieu de paix et imitons, autant qu'il est en nous, la Vierge notre mère et notre modèle.

1° Bannissons absolument de notre âme le péché,

(1) *Cœur adm.*, ibid., pp. 281, 282. — (2) Joann., XIV, 27. — (3) Zach., VIII, 19. — (4) Ps. XXXIII, 15. — (5) II Cor., XIII, 11.

ennemi unique de la paix, et soyons prêtes à mourir mille fois plutôt que de consentir au plus léger.

2° Travaillons sans relâche à détruire en nous les racines du péché : notre amour-propre et notre volonté personnelle, nos sens pervers et nos passions, spécialement celles qui nous ravissent plus ordinairement la tranquillité d'esprit.

3° Ne souffrons jamais dans notre cœur la plus petite aversion, ni la moindre froideur pour le prochain et, dignes filles de la Mère de belle dilection, ne soyons que dilection, c'est-à-dire *amour pur et tendre* pour nos Sœurs, pour nos enfants spirituelles et pour tous.

4° Enfin, gravons bien dans nos cœurs ce divin oracle chanté par l'Ange sur le berceau du Maître adoré : « *Paix aux hommes de bonne volonté*[1]*!* » Soyons toutes, soyons toujours des âmes de bonne volonté et nous aurons en nous et nous établirons dans les autres cette paix désirable qui est Dieu même.

Résolution : Examiner si dans notre cœur il n'y a aucune attache, aucune affection qui puisse troubler la paix.

Oraison jaculatoire : O Jésus, Dieu de paix et d'amour, régnez seul dans mon cœur !

MARDI

La joie, fruit de la paix. Bon usage des consolations

« *Et ils furent remplis d'une grande joie à la vue* « *du Seigneur.* » Joann., XX, 21.

1er Point. *La joie est le fruit de la paix et sa conséquence naturelle.* — En effet, si la paix est le règne de

(1) Luc., II, 14.

l'ordre en nous, la possession de Dieu lui-même et une participation de son bonheur, comment pourrions-nous la posséder, sans posséder dans la même mesure la joie véritable, joie sainte et divine comme son principe, joie qui dilate, déborde et s'épanche sur tous ceux qui nous entourent ? Quel saint ne nous apparaît pas le visage irradié de joie céleste ? Ah ! c'est que tous ils possèdent la paix de Dieu, c'est pourquoi ils nous apparaissent les hommes les plus joyeux, les plus dilatés, les plus communicatifs ! « *Ils sont dans la joie* » : c'est leur état habituel et foncier, « *à la vue du Seigneur* » qu'ils voient partout, leur découvrant ses profondes plaies d'amour, source pour eux d'une félicité immense !

La joie est donc bien l'état normal de toute âme chrétienne, à plus forte raison, de toute religieuse, plus encore de celle qui doit servir de règle et de guide aux autres.

Oui, « la joie est la somme et la cîme de tous nos devoirs », dit Mgr Gay, nous *devons* la posséder parce que nous devons être attentives à tous les motifs que nous avons de nous réjouir, et ces motifs nous devons les trouver « *dans la vue du Seigneur* », dans la contemplation de ses perfections, dans celle de ses plaies, preuves de son amour infini.

Et ne nous excusons pas, disant que nous n'avons point cette vue ravissante et réjouissante du Seigneur : nous devons l'avoir, si nous avons la paix. Or, il est de notre devoir, de notre honneur, devant Dieu et devant notre propre conscience, d'avoir cette paix divine ; nous avons l'obligation de l'acheter aux conditions auxquelles il plaît à Dieu de nous la donner, c'est-à-dire à la condition de lutter jusqu'à la défaite de tous nos ennemis spirituels, sinon jusqu'à leur complète extermination.

Concluons donc : si nous n'avons pas cette joie foncière, qui peut exister même au milieu des plus grandes tribulations, c'est que nous ne voyons pas assez notre

Dieu et tous les biens qui sont en lui ; si nous n'avons pas cette vue divine, c'est que nous n'avons pas la paix ; si nous n'avons pas la paix, c'est que nos passions et nos penchants mauvais sont encore les plus forts ; or, si avec tous les secours mis à notre disposition par la sainte religion, nous n'avons pas encore vaincu ces ennemis, nous sommes d'une lâcheté honteuse, inexcusable !

2e Point. *Usage qu'il faut faire des joies spirituelles* — C'est le bon plaisir de la libéralité divine de combler souvent de ses consolations les âmes simples et de bonne volonté, pour qui reconnaître un ennemi et l'attaquer est tout un. Mais l'excès même de ces joies peut devenir un obstacle, contre lequel notre V. P. Eudes[1] va prémunir l'âme inexpérimentée :

Tous ceux qui traitent de cette matière, nous enseignent à ne pas faire grand cas des consolations intérieures ou extérieures, quelles qu'elles soient. Nous ne devons ni les désirer, ni les demander quand nous ne les avons pas, ni craindre de les perdre quand nous les avons, ni nous estimer plus que les autres pour avoir de belles pensées, de grandes lumières et plusieurs sentiments et affections sensibles de dévotion, de tendresse, de larmes, et autres choses semblables, parce que nous ne sommes pas en ce monde pour jouir, mais pour souffrir, ce en quoi nous devons mettre toute notre joie, à l'exemple du grand apôtre : « *surabondant de joie au milieu de ses tribulations*[2] ». L'état de jouissance étant réservé pour le ciel et l'état de souffrance assigné à la terre pour rendre hommage aux souffrances que le Dieu du ciel et de la terre y a supportées, nous devons nous estimer heureuses et nous réjouir quand nous pouvons faire hommage, à Jésus souffrant et persécuté, de quelque douleur ou de quelque traverse.

Cependant, quand il plaît à Dieu de nous donner

(1) Voir : *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch, IV, p. 130. — (2) II Cor., VII, 4.

des consolations, il ne faut ni les rejeter, ni les mépriser, de peur de nous rendre coupables d'orgueil et de présomption. Mais, de quelque côté qu'elles viennent, ou de Dieu, ou de la nature ou d'ailleurs, il faut mettre notre étude à les faire servir à la gloire de Dieu et à notre avancement, seul but que nous devons envisager en tout, mais spécialement dans la joie, où, plus que dans la douleur, on est en danger de s'arrêter à soi et de se complaire dans la satisfaction que la nature éprouve à être consolée.

3e Point. *Conduite à tenir dans les consolations.* — 1° Il faut nous humilier devant Dieu, nous reconnaître très indignes de toute grâce et consolation, pensant qu'il nous traite comme des personnes faibles et imparfaites, comme de petits enfants qui ne peuvent pas encore manger de viandes solides, ni se soutenir sur leurs pieds, mais qu'il faut nourrir de lait et porter entre les bras, sans quoi ils tomberaient par terre et mourraient.

2° Il ne faut permettre ni à notre amour-propre de se repaître de ces goûts spirituels, ni à notre esprit de s'y baigner et reposer, ni à notre volonté d'y prendre ses complaisances. Mais il faut les renvoyer à leur source, les référer à Dieu qui nous les a donnés et les lui remettre comme au principe de toute consolation, le seul digne de toute jouissance, lui protestant que nous ne voulons point d'autre contentement que le sien et que, moyennant sa grâce, nous sommes prêtes à le servir éternellement, pour l'amour de lui-même sans aucune recherche, ni prétention de consolation et de récompense.

3e Il faut remettre toutes ces bonnes pensées, sentiments et consolations entre les mains de Notre-Seigneur, le prier qu'il en fasse pour nous tout l'usage qu'il veut que nous en fassions pour sa gloire. Il faut nous-mêmes les faire servir à cette fin, nous animant par là à aimer plus ardemment, à servir plus courageusement et plus fidèlement Celui qui nous traite

avec tant de douceur et d'amour après que nous avons mérité tant de fois d'être dépouillées de toutes grâces et abandonnées de lui totalement[1]. Est-ce ainsi que nous faisons ?

Résolution : Nous dégager de nous-même et bien purifier nos intentions dans les consolations.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu et mon tout, faites que je ne me réjouisse jamais qu'en vous seul !

MERCREDI

Absence de Thomas, condescendance de Jésus à son égard

« *Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était* « *pas avec eux quand Jésus leur apparut.* » Joann., XX, 24.

1er Point. *Ce qu'on perd à ne pas se trouver avec le corps de la Communauté.* — « *Là où deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux*[2] *!* » Fidèle à cette promesse, Jésus est apparu à ses chers apôtres réunis dans le Cénacle et les a comblés de grâces et de lumières.

Mais Thomas n'était pas là et, par conséquent, il n'est point compris dans la distribution des faveurs célestes ; il n'a point la paix, le doute l'agite et le trouble : il n'a point vu le Seigneur, il ne saurait goûter la joie dont sont remplis les autres apôtres. La foi, la paix, la vue du Christ ressuscité, la joie et même, à moins que Jésus n'ait eu l'intention de les lui conférer quoique absent, la mission divine et le pouvoir de répandre à flots le sang de Jésus sur les âmes, afin de

(1) Voir : *Vie et roy. de Jésus,* ibid. — (2) Matt., XXIII, 20.

les lui rendre blanches et pures, tous ces biens inestimables ne seront point pour lui si, dans sa miséricordieuse condescendance, Dieu ne vient l'arracher à une vie de doute et d'incrédulité.

Voilà ce qu'on perd à ne pas se trouver avec le corps de la Communauté à laquelle on appartient ! C'est là seulement que Dieu se trouve et se donne, donnant avec lui tous les biens dont il est la source.

Suivons donc la Communauté, soyons là où sont toutes nos Sœurs, tant qu'un impérieux devoir ne nous enchaîne pas ailleurs ! Ayons le culte de la vie commune : vivons non-seulement unies, mais réunies comme de vraies disciples de Jésus, crainte d'être seules exposées à la fureur de nos ennemis. Et vraiment, elle a grand sujet de craindre, celle qui n'est pas réunie à ses Sœurs dans le Cénacle de la vie régulière ! Elle risque assurément de s'égarer et le moins qu'elle puisse perdre, ce sont des faveurs de choix, des bienfaits sans nombre pour elle-même et pour ceux auxquels elle devait les communiquer.

2e Point. *Condescendance de Jésus à l'égard de Thomas.* — « *Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées et paraissant au milieu d'eux, il leur dit* : « *La paix soit avec vous !* » Il dit ensuite à Thomas : « *Portez ici votre doigt, et considérez mes mains, approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule mais fidèle.*[1] »

Touchante bonté ! admirable condescendance ! miséricordieuse complaisance du Souverain des Cieux ! « Songez à la charité du Seigneur, dit saint Chrysostôme, qui, pour le salut de cette seule âme, beaucoup plus grossière que les autres, daigne montrer les blessures qu'il a reçues, et apparaître au milieu d'eux. C'est du plus grossier de nos sens que Thomas attendait la foi, il ne voulait pas s'en rapporter à ses yeux,

(1) Joann., XX, 26, 27.

il ne disait pas : si je ne vois; mais : si je ne touche, de crainte que ses yeux ne vissent qu'un fantôme. Pourtant les disciples, qui lui racontaient ces faits récents, méritaient toute créance ; le Sauveur, qui les leur avait prédits, la méritait encore plus. Néanmoins, Jésus ne se refuse pas aux exigences excessives de son disciple[1]. »

Par là, ne veut-il point apprendre aux autres apôtres à condescendre avec douceur à la faiblesse des âmes dont les exigences extrêmes réclament plus qu'il ne leur est dû.

Sachons imiter notre divin Maître dans nos rapports avec nos enfants : à son exemple, faisons même plus pour les plus grossières; par charité, rendons-nous à leurs désirs quand nous pouvons le faire, et efforçons-nous de « *les gagner à Jésus en nous faisant tout à toutes*[2]. »

C'est le propre des âmes vraiment apostoliques de s'incliner avec bonté vers les plus petits, les plus pauvres et les plus grossiers de tous.

Examinons-nous sur ce point : Comment répondons-nous aux demandes de nos enfants? Ne nous impatientons-nous jamais de leurs exigences? Ne les éconduisons-nous point avec hauteur quand elles nous demandent des choses en apparence déraisonnables, mais que nous pourrions cependant leur accorder sans inconvénient?...

3e Point. *Jésus prévient même les demandes de son disciple infidèle.* — Pour le cœur embrasé de zèle pour le salut des âmes, ce n'est pas assez encore « *de se faire tout à tous* » et de condescendre comme le divin Maître à tous les désirs exigents de ses disciples. En effet, suivant la remarque de saint Chrysostôme[3], « Jésus n'attend pas que Thomas lui demande quoi que ce soit, il ne lui tient point le langage qu'il avait tenu à ses disciples.

(1) Homél., LXXXVII, sur saint Jean. — (2) I, Cor., IX, 22. — (3) Homél., ibid.

Thomas gardant le silence, son Maître va au devant de ses désirs et lui fait ainsi comprendre qu'il était présent lorsqu'il avait parlé sur un ton d'incrédulité. Dans la leçon qu'il lui donne, il se sert des mêmes termes, tout en lui montrant ce qu'il devait penser désormais. Après lui avoir dit : « Mets ici ton doigt et vois mes mains ; mets ta main dans mon côté », il ajoute : « et ne sois pas incrédule, mais fidèle[1] ».

Et c'est ainsi, ô mon Jésus, que j'agirai avec les âmes ! Oui, je le veux : il faut que mon zèle condescende à toutes leurs exigences, jusqu'à leur faire toucher comme du doigt les preuves de mon surnaturel amour dans les actes par lesquels il se révélera ! Je veux qu'elles mettent la main dans mon côté, c'est-à-dire dans mon cœur, pour y puiser jusqu'au fond tout ce qu'il contient de tendresse maternelle et de généreux sentiments !

Vous attendez cela de votre épouse, n'est-ce pas, ô mon Jésus ? Eh ! bien, vous ne l'attendrez pas en vain : Dès ce jour, dès ce moment, je veux me livrer sans compter à toutes les âmes que vous me confiez, afin de vous les livrer pour jamais !

Résolution : Etre bonnes et condescendantes à l'égard de nos enfants et tout spécialement à l'égard de celles qui sont les plus dépourvues.

Oraison jaculatoire : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

(1) Joann., XX, 27.

JEUDI

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru

« *Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru; bienheu-*
« *reux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* » Joann., XX, 29.

1er Point. *Première raison pour laquelle ceux qui croient sont bienheureux.* — Convaincu de la résurrection du Sauveur par le témoignage des sens qu'il avait réclamé, Thomas s'écrie, transporté d'amour et de joie : « *Mon Seigneur et mon Dieu*[1]*!* » Jésus lui répond : « *Parce que tu as vu, Thomas, tu as cru; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* ».

« Par ces paroles, dit saint Chrysostôme[2], le divin Maître n'exalte pas seulement ses autres disciples, mais tous ceux qui dans la suite des âges devaient croire en lui. » En vérité, ceux-là seuls ont la foi qui croient à ce qui n'a point été vu, puisque « *la foi est la substance des choses que nous espérons, la preuve de celles que nous ne voyons pas*[3]*!* » Pourquoi sont-ils heureux, ceux qui croient sans avoir vu?... Parce que, s'élevant noblement au-dessus des sens et dédaignant leur témoignage, ils méritent de s'unir par une foi pure et sûre à Celui dont la parole est pour eux une garantie plus que suffisante et que, dans cette foi dégagée de tout appui humain, ils goûtent et possèdent déjà la substance même des choses qu'ils espèrent.

N'envions donc plus le bonheur de ceux qui ont contemplé le Verbe dans sa chair, puisque nous avons même, en croyant en lui, un bonheur plus grand et plus intime.

Ce n'est pas assez : n'envions même pas et ne désirons pas les joies et les consolations sensibles qui

(1) Joann., XX, 28.— (2) Homél. LXXXVII.— (3) Hebr., XI, 1.

nous font en quelque sorte toucher Dieu ; mais désirons avec ardeur et demandons instamment cette foi forte et nue, qui, dégagée des sens et de la raison, s'attache à Dieu dans la pureté de l'esprit et se contente de son seul témoignage.

2e Point. *Autre raison pour laquelle ceux qui croient sans avoir vu sont bienheureux.* — Croire en Dieu et en ses promesses, sans avoir, humainement parlant, aucune preuve de la vérité, se reposer sur sa seule parole, en dépit de la raison qui ne voit et ne comprend rien dans les choses qui la dépassent : c'est vraiment honorer Dieu et lui témoigner une confiance qui le touche, l'incline et l'abaisse jusqu'à notre âme, en un mot, c'est avoir la foi, c'est se confier et se fier en lui. Or, qui ne sait que se fier à une personne c'est gagner son cœur ? Croire en Dieu, c'est donc gagner son Cœur. Or, posséder le Cœur de Dieu, n'est-ce pas être bienheureux ? N'est-ce pas en pensant aux effusions de grâces qu'il se proposait de répandre dans les âmes croyantes et confiantes que Jésus disait à Thomas : « *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* ? » ils verront ce qu'ils ont cru, ils verront même plus qu'ils n'auraient pu croire ! Bienheureux ceux qui m'ont engagé leur foi et se reposent entièrement sur mes promesses ! pour répondre à leur foi et y répondre en Dieu, je les comblerai de toutes les richesses dont je suis la source et les bénirai d'éternelles bénédictions ! Ils vivront de cette foi qu'ils ont en moi et, par là, ils seront justifiés de ma propre justice, ils seront miens, en un mot, car « *mon juste vit de la foi* [1] ! »

Filles de N.-D. de Charité, soyons aussi des filles de foi ! vivons de cette divine vertu et n'agissons jamais que d'après ses lumières, afin d'être justifiées et de justifier ensuite la génération d'âmes que nous avons à former.

(1) Habac., II, 4 (Rom., I, 17).

3e Point. *Troisième et principale raison pour laquelle ceux qui croient sans avoir vu sont bienheureux.* — Tout ce que nous avons dit jusqu'ici du bonheur des âmes vraiment croyantes n'approche pas de ce qui nous en reste à dire. Voici la prérogative inouïe, le privilège inestimable des âmes de foi, c'est notre divin Maître en personne qui nous le révèle la veille même de sa mort : « *En vérité, en vérité, je vous le dis*, assure-t-il, *celui qui croit en moi fera lui-même les œuvres que je fais !... et il en fera encore de plus grandes*[1] *!...* »

Voilà qui est assez formel et assez clair pour être compris de tous. Et cependant, hélas! est-ce qu'un grand nombre le comprennent ?... Nous-mêmes, les consacrés de Jésus, ses prêtres et ses épouses, avons-nous jamais bien médité ce solennel engagement, cette magnifique promesse qu'il nous a faite, à la seule condition que nous croirons en lui ?

Filles de N.-D. de Charité, nous qui avons mission de courir après « *les brebis perdues de la Maison d'Israël*[2] » et qui, dans l'ardeur de notre zèle, voudrions embrasser et sauver le monde tout entier, croyons-nous bien que nous pouvons tout ce que notre tout-puissant Epoux a pu et a fait lui-même en réalité, et que nous pouvons même davantage, si nous avons foi en Lui ?...

Ah ! demandons-la donc, cette foi qui doit nous rendre puissantes de la puissance même de Dieu ! et nous sauverons les âmes qui nous entourent, nous en gagnerons d'autres encore, nous convertirons le monde sans moyens humains, comme Jésus l'a gagné à son Père avec douze pêcheurs !

Si nous avons peu de succès dans notre mission particulière, c'est donc que nous n'avons pas la foi ou que nous n'avons qu'une foi faible et chancelante, car enfin, c'est Dieu, Vérité même qui a dit : « *Les*

(1) Joann., XIV, 12. — (2) Matt., XV, 24.

œuvres que j'ai faites, celui qui croit en moi les fera aussi, et il en fera même de plus grandes ! »

Croyons ! croyons donc fermement et sans hésiter, comptons sur Dieu, attendons tout de lui et nous ferons des merveilles dans l'ordre de la grâce.

Résolution : N'agir aujourd'hui et toujours que dans les vues d'une foi très épurée.

Oraison jaculatoire : « *O Seigneur, augmentez sans cesse en nous la foi*[1] ! »

VENDREDI

Le Cœur de Jésus mérite notre foi, parce qu'il est vérité

« *Qui donc est semblable à vous, ô Seigneur Dieu des* « *vertus : Vous êtes puissant, mon Seigneur ! et vous* « *êtes tout environné et comme revêtu de votre vérité !* » Ps. LXXXVIII, 9.

1er Point. *Qu'est-ce que la vérité en elle-même et en Dieu ?* — Ce que nous exigeons avant tout de celui auquel nous donnons notre foi, c'est la vérité dans les sentiments et les paroles. Or, cette vérité, où la trouvons-nous, si ce n'est dans le Cœur de Jésus ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la vérité en elle-même ? D'après saint Thomas d'Aquin, c'est tout ce qui est bon et beau. Le vrai, le bon et le beau, c'est tout un, dit-il, on peut indifféremment prendre l'un pour l'autre, parce que tout ce qui est vrai est bon, et que tout ce qui est vrai et bon est également beau. C'est pourquoi étant vérité essentielle, Dieu est aussi bonté

(1) Luc., XVII, 5.

et beauté essentielles. Parce qu'il est vrai, il est bon ; et parce qu'il est vrai et bon, il doit être beau.

Avec les Maîtres de la vie spirituelle, notre V. P. Eudes distingue quatre sortes de vérité en Dieu.

« La première, dit-il, est sa vérité essentielle, vérité de sa divine essence marquée par ces paroles du Sauveur au disciple bien-aimé : « *Voici ce que dit le Saint et le Vrai*[1]. » Dieu s'appelle ainsi parce qu'il est tout vérité : son essence est vérité et plénitude de vérité, première et souveraine vérité, principe et fin, règle, exemplaire et fondement de toute vérité : « *Je suis la vérité*[2], » dit-il.

« Oui, Dieu est vérité essentielle, parce qu'il a la vraie essence, la vraie nature, le vrai être qu'un Dieu doit avoir, c'est-à-dire un être infini, immense, immuable, tout puissant, tout sage, tout bon et tout rempli de perfections infinies, un être qui est le principe et la fin de tout être et de toute perfection, qui est infiniment élevé au dessus de tout ce qui peut se concevoir de grand et de parfait[3] ! »

Adorons cette Vérité essentielle, confions-nous pleinement, livrons-nous sans réserve à elle, afin qu'elle nous possède et nous régisse en toute notre vie et en tous nos actes !

2e Point. « *La seconde vérité qui est en Dieu*, dit encore notre Père[4], est la vérité de sa divine connaissance qui n'est autre que sa divine sagesse. En Dieu, la sagesse et la science sont une même chose. Or, cette science est une lumière divine, substantielle et infinie, immense et éternelle, par laquelle Dieu se connaît parfaitement lui-même et toutes ses divines perfections. C'est une lumière par laquelle il voit et connaît, de toute éternité, toutes les choses qui ont été, sont ou peuvent être, avec leur essence et leur nature, leurs propriétés et leurs qualités, leurs mouvements et leurs actions, pénétrant au plus intime de

(1) Apoc., III, 7. — (2) Joann., XIV, 6. — (3) *Cœur adm.*, tome I, liv. IV, ch. VI, p. 224. — (4) Ibid.

leur être, et les connaissant incomparablement mieux qu'elles-mêmes.

« Cette divine lumière est l'essence même de Dieu, car Dieu est toute lumière, toute science et toute sagesse : « Cette divine sagesse est la cause, dit saint Denis[1], de l'entendement et de la raison, de toute sagesse et de toute intelligence ; c'est à elle qu'appartient tout conseil ; c'est d'elle que procède toute connaissance et toute prudence ; c'est en elle que sont renfermés tous les trésors de la sapience et de la science.

« C'est une lumière fontale et originale[2], une effusion de lumière qui se répand de toutes parts et qui, de sa plénitude, illumine tout esprit. C'est une lumière qui chasse toute ignorance et toute erreur hors des âmes dans lesquelles elle s'insinue ; elle purifie et nettoie la vue de leur entendement du brouillard de l'ignorance ; elle les éveille et leur ouvre les yeux. Elle leur communique premièrement une médiocre lueur, puis quand elles ont goûté la lumière et qu'elles viennent à la désirer plus fortement, elle leur en donne davantage ; et lorsqu'elles l'ont beaucoup aimée, elle les illumine abondamment.

« Comme le propre de l'ignorance est de diviser et de séparer les esprits, le propre de la lumière divine est de recueillir et de réunir par sa présence les choses qu'elle illumine, de les perfectionner, de les convertir à Celui qui est leur première origine... »

« Mais hélas ! reprend notre saint Instituteur[3], la plupart des hommes méprisent cette divine lumière, lui ferment les yeux, la haïssent, et préfèrent les ténèbres à la lumière[4] », l'ignorance à la science, la folie à la sagesse et de là vient, comme le dit le Saint-Esprit, « que le nombre des fous est infini[5] ! »

Voyons si nous ne sommes pas quelque peu de ce nombre !

(1) *De div. Nom.* cap. VII.— (2) Ibid, ch. VI.— (3) *Cœur adm.*, ibid. — (4) Joann., III, 19. — (5) Eccl., I, 15.

3e Point. *La troisième vérité qui est en Dieu* est la vérité de toutes ses divines actions : « *Toutes vos voies sont vérité, ô Grand Dieu*[1] *!* » chante le psalmiste. Les voies de Dieu, ce sont ses actions : les actes de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté, de son amour, de sa miséricorde, de sa justice, etc. qui s'appellent les voies de Dieu parce que c'est par ces opérations qu'il vient à nous, nous attire et nous fait aller à lui.

Or, ces divines actions sont toutes pleines de vérité parce qu'« *elles sont infiniment parfaites et saintes*[2] » et tout à fait conformes à la vérité de sa divine essence.

La quatrième vérité qui est en Dieu est la vérité et fidélité de ses divines paroles et promesses. « *La vérité est le principe de toutes vos paroles*[3] », lui chante encore David. « *Le ciel et la terre passeront*, dit le Fils de Dieu, *mais mes paroles demeureront fermes et inébranlables et elles s'accompliront entièrement jusqu'à un iota*[4]. » Aussi s'appelle-t-il « *le Fidèle et le Vrai*[5] ».

Je me fie et confie donc pleinement à Vous qui êtes fidèle et vrai ! illuminez-moi, remplissez-moi de votre divine vérité, ô mon Dieu, afin que, à mon tour, je puisse en remplir toutes les âmes qui m'approchent !

Résolution : Faire toutes nos actions pour rendre hommage au cœur de Jésus, Vérité éternelle, et pour lui demander d'être nous-même toute vérité.

Oraison jaculatoire : O Jésus, vérité éternelle et unique, rendez-moi semblable à vous !

(1) Ps. CXVIII, 151. — (2) Ps. CXLIV, 14. — (3) Ps. CXVIII, 160. — (4) Matt., XXIV, 35. — (5) Apoc., XIX, 11. *Cœur adm.*, ibid., pp. 224-225.

SAMEDI

La vérité éternelle doit se refléter dans l'âme chrétienne

« *J'ai choisi la voie de la vérité.* » Ps. CXVIII, 30.

1er Point. *Première vérité qui doit être dans toute âme chrétienne.* — Créés à l'image de Dieu, nous devons avoir en nous les quatre sortes de vérité qui sont en Lui. La première est la vérité de l'être naturel ou surnaturel, de l'être de nature ou de grâce ; elle consiste dans la conformité que chaque chose doit avoir avec sa première règle et sa cause exemplaire qui est l'idée ou concept que Dieu en a formé de toute éternité par sa divine sagesse. Dès lors, une chose est vraie quand elle est telle que Dieu a eu dessein de la faire. Mais tout ce qui n'est pas conforme à son éternel dessein est faux, vain, vide et par conséquent laid et mauvais. C'est ce qui fait dire du mauvais ange « *qu'il n'est point demeuré dans la vérité*[1] », parce qu'il n'est point demeuré tel que Dieu l'avait fait. Et le Saint-Esprit nous déclare que « *l'homme n'est que vanité*[2] » c'est-à-dire que la vérité n'est pas en lui, qu'il n'y a que fausseté, mensonge et tromperie; car dans la sainte Ecriture, le mot vain se prend pour faux et mensonger, et le mot vanité pour une chose qui est opposée à la vérité, c'est-à-dire pour mensonge et fausseté. Le Saint-Esprit parle ainsi de l'homme parce qu'il n'est pas demeuré dans la vérité de sa nature originelle, et dans l'état de rectitude, de pureté, d'innocence dans lequel Dieu l'avait créé. Dieu avait fait un homme juste et saint, qui se conduisait par les lumières de la droite raison et de sa divine volonté,

(1) Joann., VIII, 44. — (2) Ps. XXXVIII, 6.

mais il s'est tellement perverti et dépravé qu'« *il est devenu semblable aux bêtes*[1] ». C'est pourquoi, selon notre pieux Instituteur, on peut dire qu'il y a très peu de vrais hommes sur la terre, mais qu'elle est toute couverte d'hommes qui n'ont que l'apparence de l'homme et qui sont de faux hommes et de véritables bêtes[2].

Gémissons au fond de notre cœur de cette dépravation générale, de cette universelle injure faite à l'éternelle Vérité et efforçons-nous de lui en faire amende honorable en travaillant avec ardeur à nous rendre conformes aux desseins qu'elle a sur nous de toute éternité !

2° Point. *La deuxième vérité qui doit être dans la créature*, enseigne notre Père, au même chapitre, c'est la vérité intellectuelle, vérité de la connaissance naturelle et surnaturelle, c'est-à-dire de la connaissance qui procède de la lumière naturelle de la raison ou de la science acquise par l'étude, et de celle qui procède de la lumière surnaturelle de la foi et des vérités chrétiennes qu'elle révèle. Cette vérité consiste à connaître les choses comme Dieu les connaît, c'est-à-dire telles qu'elles sont, quoique nous ne puissions jamais les connaître si clairement et si parfaitement que lui.

Pour connaître les choses telles qu'elles sont, il faut porter le jugement que Dieu en porte et les regarder dans la vérité avec les yeux de la foi, qui sont une participation de la lumière de Dieu et de sa vérité.

Toute lumière autre que celle de la foi est incertaine et trompeuse, de là vient qu'il y a très peu de vérité dans les connaissances des hommes qui sont toutes pleines d'erreur, de mensonge et de fausseté, parce que la plupart se gouvernent par les mouvements de leurs passions et de leurs sens ; d'autres par les lumières de la raison humaine, toujours courtes, faibles

(1) Ps. XLXIII, 13, 21. — (2) Voir *Cœur adm.*, ibid, p. 225.

et ténébreuses par quelque endroit depuis que l'homme a été dépravé par le péché originel; mais il y en a très peu qui se conduisent par la science et par la vérité de Dieu.

Si cette vérité et cette science étaient dans les hommes, ils connaîtraient Dieu et s'ils connaissaient les grandeurs incompréhensibles de sa majesté, de sa justice, de sa bonté, ils l'honoreraient, le craindraient et l'aimeraient surtout. S'ils suivaient les lumières de la foi, ils connaîtraient la laideur infinie et effroyable du péché et le fuiraient avec horreur; ils connaîtraient la bassesse de toutes les choses que le monde estime tant et les mépriseraient.

Mais la vérité n'étant point dans l'esprit, il s'ensuit nécessairement que l'ignorance, les ténèbres, la vanité, le mensonge, la fausseté et l'illusion le remplissent, ce qui fait dire à la Sagesse : « *Vains sont tous les hommes dans lesquels ne réside point la science de Dieu*[1] *!* »

3e Point. *La troisième vérité qui doit être dans la créature* est celle qu'on peut appeler efficiente, effective, vérité d'actions, laquelle consiste à faire chaque chose conformément à la divine Volonté qui est la souveraine loi et la suprême vérité. Tout acte conforme à cette règle éternelle, à cette vérité essentielle est un acte vraiment bon et beau. Contrairement, toutes les actions qui ne sont pas telles qu'elles existent de toute éternité dans le plan de Dieu ne sont que des actions apparentes, fausses, vides et mensongères. De là vient que vivre et agir saintement s'appelle dans la sainte Ecriture : « *Faire la vérité, marcher dans la vérité*[2] »; et au contraire, faire des actions mauvaises et vivre mal s'appelle s'égarer, se détourner de la voie de la vérité : « *Nous avons donc erré ! nous nous sommes éloignés du chemin de la vérité*[3] *!* » s'écrient les damnés. Cela s'appelle « *faire le mensonge, pécher et men-*

(1) Sap., XIII, 1. — (2) Ezech., XVIII, 9. — (3) Sap., V, 6.

tir contre le Seigneur[1]. » Aussi tous les hommes étant pécheurs, le Saint-Esprit déclare qu' « *ils sont tous menteurs*[2], » c'est-à-dire que tous mentent par leurs œuvres. C'est pourquoi on peut dire que « *les vérités sont bien rares parmi les enfants des hommes*[3], » non seulement dans leurs connaissances, mais aussi dans leurs œuvres et leurs paroles.

La quatrième vérité qui doit être dans les créatures, c'est la vérité verbale ou vérité des paroles; elle consiste à parler toujours suivant les lumières de la vérité intellectuelle. Mais cette vérité verbale n'est pas moins rare que la vérité effective ou pratique, il y a longtemps que cette prophétie est accomplie : « *La vérité sera jetée par terre et foulée aux pieds*[4] *! La vérité est tombée morte dans les places publiques de la grande cité de Jérusalem*[5], » c'est-à-dire qu'elle est morte publiquement et visiblement, non seulement dans Babylone, dans le monde, mais dans Jérusalem, c'est-à-dire parmi les chrétiens, puisqu'on ne la trouve plus ni dans leur essence, ni dans leurs connaissances, ni dans leurs œuvres, ni dans leurs paroles et promesses[6]. »

Encore une fois, gémissons devant Dieu d'un malheur, d'un mensonge si universel et vivons de plus en plus dans la vérité et de la vérité, c'est-à-dire dans la sainteté et de la sainteté !

Résolution : Etablir la vérité en nous et agir en tout le plus parfaitement possible.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que je marche fermement et constamment dans la voie de la vérité dont j'ai fait choix !

(1) Sap., V, 6; jer, VIII; Os., VII; Is., LIX. — (2) Ps. CXV, 2. — (3) Ps. XI, 2. — (4) Dan., VIII, 12. — (5) Is., LIX, 14. — (6) Voir *Cœur adm.*, ibid.. pp. 227, 228.

DEUXIÈME DIMANCHE
APRÈS PAQUES

LE BON PASTEUR

« *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et pour qu'ils « l'aient en abondance. Je suis le Bon Pasteur.* » Joann., X, 10, 11.

1er Point. *Le bon Pasteur est venu pour nous rendre à la vérité et à la vie.* — N'ayant plus la grâce en lui et n'étant plus dans la vérité, l'homme avait perdu la vie. Mais voici qu'ému de pitié pour nous, le Verbe de Dieu, « *plein de grâce et de vérité*[1] » ou plutôt, « *vie et vérité même*[2] » s'échappe du sein adorable de son Père, sort de ses demeures inaccessibles, descend des collines éternelles « *se fait chair* » dans le sein d'une humble vierge et « *vient habiter parmi nous*[3], » pour se faire notre Pasteur, notre guide et notre voie, pour nous rendre à la vérité et à la vie, à une vie riche et abondante, comme tout ce qui vient de Dieu.

Adorons ce divin Pasteur venu pour donner la vie et le bonheur, en se donnant lui-même à qui veut bien le recevoir ! Bénissons-le surtout, nous ses consacrés et les brebis choisies et préférées de son troupeau, bénissons-le de ce qu'il est venu pour nous donner, dans les prairies émaillées de la sainte Religion, une vie plus abondante que celle qu'il donne à ses autres ouailles ! Bénissons-le plus encore, Filles de N.-D. de Charité, de ce qu'il nous est donné de puiser à sa source même, dans le Cœur adorable du divin Pasteur, cette vie de grâce et de vérité que nous devrons ensuite

(1) Joann., I, 14. — (2) Joann., XIV, 6. — (3) Ibid., 14.

communiquer au petit troupeau confié à notre amour !

« Ayons grand soin, dit sainte Thérèse, de ne point nous éloigner de Jésus notre cher et doux Pasteur et, autant que nous le pourrons, de ne jamais le perdre de vue. Les brebis qui se tiennent sans cesse près de leur pasteur sont toujours les plus favorisées et les plus à l'abri du danger ; il partage avec elles sa nourriture. S'il s'endort, la brebis ne s'éloigne pas, jusqu'à ce qu'il s'éveille lui-même, ou, si elle l'arrache quelquefois à son sommeil, elle reçoit alors de nouvelles caresses. »

2e Point. *A quel prix le Bon Pasteur donne-t-il la vie à ses brebis?* — Si nous voulons le comprendre, tout en nous rappelant bien que le Verbe ne perd rien en s'incarnant, il faut considérer quelle vie glorieuse et pleine de délices infinies il goûte dans le sein de son Père, d'où il s'abaisse jusque dans le sein d'une pauvre et humble jeune fille où il prend une vie pleine de douleurs et d'humiliations ! Il faut voir ce divin Pasteur grandissant dans la pauvreté la plus extrême, dans l'obscurité d'une condition roturière, dans le travail et dans la souffrance ! Il faut le considérer ensuite parcourant nu pieds, tantôt sous un soleil brûlant, tantôt sous la pluie ou le vent, les campagnes de la Judée ou de la Galilée, allant chercher au loin ses brebis égarées, pour leur infuser la vie divine qu'il ne peut plus contenir dans son sein, s'épuisant en quelque sorte à leur redire les excellences et les délices de cette vie transcendante ! Il faut surtout le voir à genoux, les mains jointes et suppliantes, tremblant sous le frisson de l'agonie et baigné dans son sang, conjurant son Père de pardonner à ses brebis coupables ! Il faut le suivre dans le douloureux trajet du Calvaire, bravant les insultes et les railleries, les opprobres et les infamies, les tourments les plus cruels et la mort ignominieuse de la croix.

Voilà à quel prix le divin Pasteur donne la vie à nos âmes ! Est-ce là un prix digne de sa munificence di-

vine ? Pourrons-nous jamais reconnaître une telle libéralité ? Reculerons-nous devant les petits sacrifices que nous demande Celui qui s'est sacrifié lui-même pour nous ? Ou plutôt, ne voudrons-nous pas nous immoler comme lui pour lui témoigner notre gratitude et pour donner aussi la vie aux âmes qu'il nous confie ? En un mot, ne serons-nous pas aussi des pasteurs, redisant avec notre divin Epoux : « *Je suis venue dans ce monde de la Religion pour que les âmes aient la vie et qu'elles l'aient en abondance !* »

3e Point. *Dans le Très Saint Sacrement, le divin Pasteur nous donne une vie abondante.* — Oh ! oui, Jésus-Hostie est véritablement le Bon Pasteur ! C'est sur l'autel qu'il immole chaque jour sa vie, afin de servir lui-même d'aliment à ses brebis ! Là, il se donne à toutes celles qui veulent s'approcher de lui par l'amour et par le désir. Mais il en est, et nous en sommes la douce preuve, à qui il veut se donner chaque jour, leur apportant une vie plus généreuse et plus élevée, plus abondante et plus féconde, plus pure et plus noble, une vie débordante qui rejaillit de leur propre cœur dans les cœurs de ceux qui les entourent ! Elles goûtent dans cette vie, ces brebis préférées, un avant-goût de la vie éternelle de gloire et de délices que la libéralité de Jésus leur prépare !

Allons donc, heureuses brebis ! allons, filles de N.-D. de Charité, allons à cette source de vie et de vérité ! Plongeons-nous y tout entières, afin de nous en remplir et d'en sortir « *pleines de grâces et de vérité* » pour aller aux âmes.

Résolution : Nous tenir aujourd'hui bien fidèlement auprès du Bon Pasteur.

Oraison jaculatoire : O Jésus mon Pasteur, faites que jamais je ne m'éloigne de vous un seul instant !

LUNDI

Ce que doit faire la Religieuse de N.-D. de Charité pour être un bon pasteur

« *Je suis le bon pasteur !* » Joann., X, 11.

1er Point, *Pour répondre à notre vocation et pour être de vrais pasteurs, nous devons posséder la vérité essentielle.* — En effet, par notre vocation à l'Ordre de N.-D. de Charité, nous sommes appelées à être, autant que le comporte notre sexe, les pasteurs des âmes qui nous sont confiées et nous devons pouvoir dire à l'exemple de notre divin Epoux : *Je suis venue* en cette religion, *pour qu'ils aient la vie*, ces cœurs morts à la grâce dont le malheur m'a touchée et déterminée à me vouer à cet humble apostolat, et cette vie, *je veux qu'ils l'aient en abondance !* Il faut aussi que nous puissions ajouter : « *Je suis le bon pasteur !* »

Jésus est bon pasteur, avons-nous dit, parce qu'il est le pasteur vrai, « *plein de grâce et de vérité*[1] ! » Dès lors, si nous voulons être de bons pasteurs, il faut que nous soyons vraies et toutes pleines de vérité.

1° Tout d'abord, pour être vraie, la religieuse doit posséder la Vérité essentielle, qui est Dieu, et être telle qu'Il a arrêté, dans ses décrets éternels, que devait être une âme pour être unie à son divin Fils en qualité d'épouse. Il faut que la vérité réside dans le fond de son être : qu'elle possède les vraies vertus, le véritable esprit de sa vocation particulière et qu'elle soit telle à l'intérieur qu'elle paraît à l'extérieur.

Pour être vraie, la Religieuse de N.-D. de Charité doit être animée de l'esprit propre que Dieu, par notre saint Instituteur, demande de chaque membre de cet

(1) Joann., I, 14.

Ordre. Celle qui n'a pas les vertus et les sentiments qui font l'essence de la vie religieuse n'est qu'une fausse religieuse, une vaine apparence, un fantôme de religieuse et un mensonge vivant, parce qu'elle dément le plan que Dieu a fait d'elle dans sa vérité essentielle.

De même, si une Fille de N.-D. de Charité n'a pas l'esprit d'abnégation, le zèle du salut des âmes et l'ardent amour de Dieu, caractéristiques de sa vocation, eût-elle toutes les autres vertus religieuses, elle n'existe pas devant la Vérité divine, relativement à cette vocation.

Aussi peut-on dire, hélas! que les religieuses sont beaucoup plus rares qu'on ne pense et qu'on en rencontre peu, même dans les plus nombreux monastères.

Craignons de ne pas être nous-mêmes de vraies religieuses et de vraies Filles de N.-D. de Charité! Nous en avons l'extérieur et, autour de nous, tout le monde nous donne ce nom que, peut-être, la Vérité dément, mais en avons-nous l'essence, l'esprit et les vertus?

Mon Dieu! mon Dieu! faites que nous soyons des religieuses vraies et toutes pleines de vérité!

2e Point. *Pour répondre à notre vocation et pour être de vrais pasteurs, nous devons encore posséder la vérité intellectuelle.* — Une religieuse possède cette vérité quand, éclairée des lumières de la foi, renonçant à celles des sens et de la raison, elle connaît, autant qu'il est possible, ce qu'est Dieu : 1° en lui-même ; 2° dans les créatures et 3° par rapport à elle. Lorsqu'elle est arrivée à connaître la grâce de sa vocation et tous les biens qui l'accompagnent, à juger des événements comme Dieu en juge lui-même ; lorsqu'au regard des plaisirs et des honneurs du monde, de l'estime et de l'affection des créatures, des mépris et des humiliations, des souffrances et des croix de toutes sortes, et de toutes les choses du temps et de l'éternité, son jugement est conforme à celui de Dieu, on peut dire qu'elle est dans la vérité et pureté de l'esprit religieux.

Il faut encore qu'elle se connaisse elle-même comme Dieu la connaît ; qu'elle sache ce qui dans son âme doit être cultivé ou détruit, quel est son tempérament spirituel et quels ennemis sont les siens propres. Il faut surtout que, dans la vue de son indignité réelle, elle sache se mépriser et humilier profondément, se jugeant en toute rigueur comme Dieu la juge. Alors, seulement, cette âme vit en vérité et de vérité ; Dieu, Vérité même, réside en elle et l'inonde des merveilleuses lumières du Ciel !

Mais si la religieuse se laisse dominer par ses sens et ses passions, les voilant sous les noms de santé, d'intérêt, de régularité ou de zèle, alors son esprit est comme obscurci et voilé par un épais brouillard, à travers lequel elle ne voit rien ou presque rien dans la vérité, jugeant de tout d'après ses goûts ou ses répugnances, ses sympathies ou ses antipathies.

L'erreur et le mensonge sont dans son intelligence : Dieu, ses créatures, les choses du temps et de l'éternité lui sont des mystères impénétrables. Elle se ment à elle-même et ne sait se dire la vérité sur rien, elle vit de mensonge, dans le mensonge et devient elle-même un mensonge vivant. Qu'elle est à plaindre !

Pour éviter ce malheur, établissons la vérité dans notre intelligence : imposons silence à nos passions et à notre raison elle-même et, éclairées par la foi seulement, jugeons de tout comme nous en jugerons dans l'éternité. Défions-nous de nos idées particulières et de nos impressions personnelles, car elles colorent faussement les choses et nous les font envisager sous des aspects mensongers. Cherchons l'idée et le jugement de Dieu sur tout, et faisons-en la règle de nos idées et de nos jugements.

3e **Point.** *Pour répondre à notre vocation et pour être de vrais pasteurs, nous devons encore posséder la vérité efficiente ou pratique.* — Elle consiste à faire toutes choses en vérité, c'est-à-dire avec une attention de l'âme soutenue et profonde, de la manière, dans les

sentiments et avec les intentions réclamés par Dieu.

Relativement à cette vérité, il n'y a de vraies religieuses que celles qui sont arrivées à accomplir tous les exercices de la vie religieuse avec une attention sérieuse, une intention pure, une générosité parfaite et une volonté forte et ardente qui aille directement à la plus grande gloire de Dieu. Ne pas faire une chose comme Dieu la veut, c'est outrager sa Vérité et s'attirer son indignation ! A ce compte, qui d'entre nous osera se flatter d'avoir toujours agi dans la vérité ? Qui pourra se dire pure de ces mensonges sur lesquels on pense malheureusement si peu à s'examiner ?

Dans notre vie de chaque jour, que d'actes manqués et défectueux ?..... Nous qui, par vocation, devons apprendre aux âmes à faire tous leurs actes dans la vérité, leur prêchons-nous bien d'exemple cette grande et capitale nécessité ? Nous voient-elles toujours dans ce calme profond, dans cette attention soutenue et douce qui décèlent une âme agissant pour Dieu et sous son regard ?

Approchons-nous de la Vérité éternelle et vivante ; à sa lumière, examinons tous nos actes et, s'il y a lieu, corrigeons-les !

Résolution : Faire aujourd'hui toutes nos actions sous le regard de Dieu et pour sa plus grande gloire.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, sanctifiez-moi et sanctifiez toutes mes Sœurs dans la vérité !

MARDI

C'est la vérité qui fait les bons pasteurs

« *La vérité vous délivrera.* » Joann., VIII, 32.

1er Point. *Quatrième vérité qui doit être dans la*

religieuse. — Oui, âmes religieuses qui aspirez à la parfaite liberté et pour vous et pour les autres, c'est la *vérité* qui *vous délivrera* de l'erreur, du mensonge et de toute servitude honteuse, pour vous laisser courir ensuite, libres et joyeuses, à la délivrance de tant de brebis enlacées dans les ronces et les épines du péché et plongées dans les ténèbres de l'ignorance.

Mais il ne suffit pas d'être vraies, c'est-à-dire libres dans votre fond : la quatrième vérité qui doit être dans la religieuse, c'est la vérité verbale ou des paroles. Comme elle est plus élémentaire et se rapproche davantage des sens, peut-être est-elle plus facile et plus commune qne les trois autres. Cependant, à examiner les choses de près, c'est encore trop souvent qu'elle fait défaut ou, du moins, qu'elle ne brille pas dans tout son éclat.

La parole n'est vraie que lorsqu'elle est l'expression fidèle de la pensée : « Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme et une âme à Dieu, plus tout cela est beau, » a dit un auteur.

Apprenons à parler le langage de la vèrité. Que nos paroles soient simples et vraies, toujours conformes à notre pensée. Ne cherchons pas de détours, rejetons les restrictions mentales et, suivant ce que nous enseigne notre divin Maître, n'ayons que deux mots à répondre à toutes les questions : « *Cela est, cela n'est pas. Tout ce qu'on dit de plus, vient du mal* [1].» Toutes les grandes et belles âmes se sont passionnées pour la vérité et, marchant et agissant sans cesse à sa lumière, elles sont arrivées à des hauteurs où la Vérité éternelle et substantielle les a inondées de ses délicieuses irradiations. Alors, contemplant comme à découvert les perfections et les amabilités infinies de ce grand Dieu, elles se sont jetées dans les travaux et dans les souffrances pour s'unir à Lui et sauver les âmes créées à son image et à sa ressemblance et ra-

(1) Matt., V, 37.

chetées de son sang. Notre V. P. Eudes nous en est un grand exemple. Imitons-le et nous serons de vrais et bons pasteurs, de dignes Filles de N. D. de Charité!

2e Point. *Notre amour pour la vérité doit être pratique.* — A n'en pas douter, il n'est aucune de nous qui ne se sente au cœur un ardent amour et un immense désir de la vérité. Toutes, nous avons la noble ambition de la faire resplendir de son plus doux éclat dans notre vie et dans nos œuvres, et nous aimons à redire sans cesse : « *Mon Dieu, sanctifiez-moi dans la vérité*[1] *!* » Oui, qu'elle soit sans cesse sur nos lèvres, cette prière si chère à l'éternelle Vérité, car rien ne nous est si indispensable que la lumière de la vérité. Elle est le pain de nos âmes, pain céleste qui les fait vivre d'une vie toute céleste et les fortifie pour les luttes contre l'erreur et le mensonge. Dès qu'il nous fait défaut, nous souffrons de la faim, nous tombons en langueur ou en maladie, et finalement nous mourons.

Au contraire, plus une âme le mange avec avidité, plus la vie, en elle, est riche et abondante, forte pour le combat et fructueuse pour l'éternité. D'où venait, en effet, cette intrépidité des martyrs et des apôtres, des confesseurs et des vierges en face des tourments et de l'erreur, sinon de la vérité qui, illuminant leur intelligence, les convainquait jusqu'à l'évidence la plus absolue du grand et unique tout de Dieu, et du rien absolu de la vie et des choses du temps. Ils étaient généreux, ils étaient saints, ils étaient martyrs parce qu'ils étaient et voulaient demeurer vrais. En eux, la sainteté répondait à la vérité. Voulons-nous être saintes ? Voulons-nous faire des saintes de toutes ces pécheresses qui viennent s'abriter sous notre houlette? Soyons vraies! Faisons la vérité en nous et en elles! Avant chaque action, recueillons bien toutes nos puissances et nos facultés, et redevenues nous-mêmes, par-

(1) Joann., XVII, 17.

faitement calmes, libres et maîtresses absolues de nos actes, demandons-nous avec saint Louis de Gonzague : « A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité »? ou bien : Comment faire cette action afin qu'elle me serve pour l'éternité?... Puis, attendons la réponse. Ce sera celle de la vérité, et, ce flambeau toujours en main, agissons sans crainte, nous ferons la vérité dans nos actes et nos actes dans la vérité.

3e Point. *Ennemis de la vérité.* — Mais tout en agissant, il faut encore nous défier de l'inconstance et de la légèreté naturelles, de l'empressement et de la routine qui, trop souvent, semblables à un vent funeste, éteignent ou du moins font vaciller en notre main, ce flambeau de l'éternelle vérité. Soyons des âmes sérieuses et profondément recueillies, des religieuses vraiment intérieures, si nous voulons être de bons, c'est-à-dire de vrais pasteurs des âmes. Oui, efforçons-nous de faire resplendir en nous la Vérité divine, et pour cela, vivons en face d'elle au dedans de nous-même, « *là où se trouve son royaume*[1] *!* » Sortant de ce sanctuaire intime pour parler aux âmes et y puisant toutes nos paroles, nous les convaincrons plus facilement de la vérité : nous en voyant toutes pénétrées, elles l'aimeront et la désireront; le but de notre vocation sera atteint : nous aurons ramené au bercail du vrai et bon Pasteur les brebis perdues par l'erreur, nous leur aurons donné la vie, Jésus sera content, le Père glorifié, et nous partagerons nous-mêmes le bonheur du Père et du Fils.

Résolution : Vivre aujourd'hui au fond intime de nous-même et y étudier la Vérité éternelle.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, faites que je vous connaisse, que je me connaisse et que je connaisse toutes choses dans la vérité de votre lumière!

(1) Luc., XVII, 21.

MERCREDI

Le Mercenaire

« *Mais le mercenaire qui n'est point le pasteur, et à* « *qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plu-* « *tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'en-* « *fuit, ainsi le loup les ravit et disperse le troupeau.* » Joann., X, 12.

1er Point. *Premier et deuxième caractères du mercenaire.* — A l'école du Bon Pasteur lui-même, apprenons ce qu'est le mercenaire et voyons comment la Religieuse de N. D. de Charité pourrait le devenir dans l'exercice de son humble apostolat.

1° « *Le mercenaire n'est point pasteur* », c'est-à-dire qu'au fond il n'a ni l'esprit ni les qualités spéciales qui font le bon pasteur.

2° *Il est mercenaire,* ce qui veut dire qu'il s'engage lui-même au service d'un autre pour paître des brebis qui ne lui appartiennent pas, et cela en vue d'un salaire, seul but de son travail et de sa dure et imparfaite vigilance.

3° « Mais *vienne le loup* », préférant sa vie à son salaire, « *il abandonne les brebis* ». Remarquons-le bien : la Vérité ne dit pas « *ses brebis* », mais les brebis. Il s'enfuit et le loup ravit ou disperse le troupeau.

Comment ces caractères distinctifs du mercenaire peuvent-ils se retrouver dans l'âme chrétienne et religieuse en général, et spécialement dans celle qui a quelque ministère à remplir auprès du prochain?

1° Elle a déjà le premier caractère du mercenaire, la religieuse qui n'a point l'esprit de pasteur, esprit de dévouement total et de vigilance continuelle, ni les vertus propres de cet état : l'innocence de la vie et la douceur dans les rapports avec les âmes, « la prudence

du serpent et la simplicité de la colombe[1]. » Efforçons-nous donc de nous revêtir de ces vertus sans lesquelles nous ne serons que des mercenaires, indignes de la confiance de Dieu et des âmes.

2° Ce qui fait le mercenaire, c'est qu'il s'ingère lui-même dans les fonctions de pasteur. Elle est donc mercenaire, la religieuse qui, n'ayant pas d'aptitudes pour la conduite des autres, ou pour un emploi, s'insinue adroitement dans l'esprit de ses Supérieurs, incline insensiblement leur volonté vers la sienne, à force de soumission apparente et de belles paroles, et les amène enfin à lui confier un poste dont elle est d'autant plus indigne qu'elle l'a plus convoité.

« *Les brebis ne lui appartiennent pas* », à ce faux pasteur, à cette âme mercenaire, parce que ce n'est point Dieu, ni l'obéissance qui les lui ont données, mais c'est elle qui s'est engagée à les garder. Elle n'est point choisie, elle n'a point de mandat divin, et par conséquent, point de grâce ni de chance de succès pour cette mission.

Défions-nous donc de nos propres mouvements, ne témoignons ni désir ni inclination pour les emplois : « *Toutes doivent être indifférentes à prendre, laisser, ou continuer telles charges, offices ou exercices et autres choses qu'il semblera bon à la Supérieure*[2]. »

2e Point. *Troisième caractère du mercenaire.* — Le troisième caractère du mercenaire, c'est qu'il ne s'engage que dans des vues intéressées : la récompense, c'est tout ce qu'il envisage. Les brebis n'étant point à lui, il ne les aime pas ; s'il les garde, ce n'est ni pour elles ni pour leur maître : c'est pour son gain, il veut s'enrichir : voilà le dernier mot de tout. Hélas ! que de mercenaires occupés à la garde des brebis de l'éternel Pasteur ! que d'âmes, ne l'étant point d'abord, le deviennent peu à peu pour ne s'être pas assez défiées d'elles-mêmes et de leurs penchants égoïstes ! Que de

(1) Matt., X, 16. — (2) Const., XV.

chrétiens, que de religieuses portent aux œuvres spirituelles un esprit de lucre qui les ruine devant Dieu et devant ses Anges? Oui, mercenaires, les âmes qui n'envisagent qu'une récompense périssable! non seulement celles qui recherchent cette brillante poussière appelée or ou argent, mais aussi celles qui, dédaignant les choses matérielles et les grossières satisfactions qu'elles procurent, ne travaillent cependant que pour elles-mêmes en recherchant les plaisirs du cœur ou de l'esprit, de la vanité ou de l'amour-propre!

Elles s'acquittent extérieurement bien de leur emploi : mais elles veulent qu'on le remarque et qu'on les en estime davantage, ou que ce dévouement soit payé d'affection. Elles-mêmes se complaisent dans leurs œuvres, elles s'en applaudissent intérieurement et s'aiment elles-mêmes en tout ce qu'elles font ; par là, elles cherchent et trouvent une récompense, vaine comme elles, qui les prive à jamais de la récompense éternelle... Ames mercantiles, vendues aux mesquines satisfactions des sens extérieurs et intérieurs, elles ne savent pas servir Dieu par amour et, ne vivant que pour elles-mêmes, ne visant qu'à leur profit, elles se rendent indignes de l'amour et de la confiance du divin Pasteur.

Rentrons en nous-mêmes : ne sommes-nous point quelque peu mercenaires?... Nous le sommes si nous n'agissons pas constamment avec une parfaite pureté d'intention, ne cherchant pas *avant tout et par dessus tout la plus grande gloire de Dieu!*

3e **Point.** *Quatrième caractère du mercenaire.* — « *Le mercenaire ne voit pas plutôt venir le loup qu'il abandonne les brebis et s'enfuit.* » Peut-il en être autrement? L'amour ne l'enchaîne pas au troupeau, qu'est-ce qui pourrait l'y retenir? Est-ce le mince salaire qui l'attend? Oui, quand il n'y a rien ou presque rien à endurer. Mais doit-il payer de sa personne ou se croit-il menacé d'un danger? il n'hésite pas un instant, il s'enfuit. Quelle précision dans la divine

parole et comme elle dévoile toute la lâcheté du mercenaire ! Tout se fait simultanément : apercevoir le loup, abandonner le troupeau et s'enfuir : c'est tout un ! Il ne se dit pas même qu'avec ses aides et ses chiens, il pourrait effrayer et écarter le loup, peut-être le terrasser et ainsi sauver le troupeau. Non, il n'est pas question de cela, les brebis ont disparu de son esprit, « *il les abandonne* », une seule pensée l'occupe : sauver sa vie, éviter un combat pénible et périlleux et « *il fuit* ».

Trouvant les brebis sans défense, « *le loup les ravit et disperse le troupeau* » qui, errant désormais sans guide et à l'aventure, ne peut plus aller que de danger en danger.

Si dans l'exercice de notre quatrième vœu qui nous dévoue au salut des âmes rachetées du sang de Jésus-Christ, ou même si dans les fonctions du plus humble emploi nous reculons et fuyons devant le travail, la peine ou l'humiliation, nous sommes des mercenaires. Car en vérité, si nous étions des pasteurs, nous aimerions ces brebis comme nôtres, et pour elles, pour leur sauver la vie, nous saurions souffrir, combattre et mourir. Loin de fuir devant le loup infernal, nous le poursuivrions de nos coups pour l'éloigner des âmes confiées à notre vigilance. C'est donc le défaut d'amour et de pureté d'intention qui cause le défaut de vigueur et de générosité dans l'action. Aimons passionnément notre divin Epoux et les âmes qu'il nous confie et jamais nous ne manquerons de force pour combattre ni de générosité pour mourir, parce que « *l'amour est fort comme la mort*[1] ».

Résolution : Nous défier des recherches de l'amour-propre et de l'orgueil.

Oraison jaculatoire : O Jésus Bon Pasteur, donnez-moi l'esprit et les vertus de ma vocation !

(1) Cant., VIII, 6.

JEUDI

Les vraies qualités du bon pasteur

« *Je suis le bon pasteur.* » Joann., XII, 14.

1er Point. *Quelles sont les qualités du bon pasteur?* — Les qualités du bon pasteur sont juste l'opposé des défauts du mercenaire. Ce dernier s'ingère lui-même dans des fonctions dont il est indigne : le bon pasteur au contraire, est élu et appelé à la garde du troupeau : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi*, lui dit le Maître, *c'est moi qui vous ai choisi, et je vous ai établi afin que vous portiez du fruit et que ce fruit demeure*[1]. »

Dans une autre leçon, le divin Docteur fait connaître quelles doivent être les premières vertus des pasteurs des âmes : « *Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups*[2] ! » c'est-à-dire, ayez l'innocence et la candeur, la mansuétude et la douceur inaltérable de l'agneau.

Tout d'abord, l'innocence de la vie, afin que vous puissiez être « *le modèle de tout le troupeau*[3] », par une vertu qui naisse du fond du cœur et rejaillisse sur tout votre extérieur, pour que, fixant les yeux sur vous, les brebis n'y voient rien qui ne soit digne de leur imitation.

Ensuite, la douceur qui ne sait s'irriter de rien et la mansuétude qui supporte tout sans se plaindre, vertus d'autant plus indispensables au pasteur qu'il est sans cesse assailli, non seulement par ses brebis réclamant ses soins, mais encore par les loups, les passions et les démons eux-mêmes qui voudraient les lui ravir. S'il n'est fort de la pureté de sa vie et de la mansuétude de son âme, c'est en vain qu'il est à la tête du troupeau, ne sachant pas se défendre lui-même

(1) Joann., XV, 16, 19. — (2) Luc., X, 3. — (3) I. Petr., V, 3.

contre le mal, qui porte atteinte à l'innocence, ni contre l'aigreur et l'impatience, qui troublent la paix de l'âme, comment défendrait-il les autres ?...

Filles de N.-D. de Charité, avons-nous ces premières qualités du bon pasteur ? Sans doute, nous avons été choisies et appelées, par le seul fait de notre vocation à cet Ordre, vocation qui a été contrôlée et éprouvée par ceux qui nous ont ouvert les portes du divin bercail.

Mais cette belle innocence qui attire, cette douceur et cette mansuétude qui captivent les âmes en supportant avec suavité leurs exigences persistantes et exagérées, font-elles bien notre caractère ?...

2e Point. *Les qualités du bon pasteur* (suite). — « *Soyez prudents comme des serpents*[1] ». Oui, la prudence du serpent, voilà une qualité indispensable au vrai pasteur. Mais en quoi consiste-t-elle ?

1° A exposer tout le corps pour sauver la tête.

Le vrai pasteur doit aussi exposer tout son être inférieur, tous ses intérêts humains pour sauver sa tête, « *son chef qui est le Christ*[2] ». Oui, il faut sauver ce chef adoré coûte que coûte ! Il faut le sauver dans les âmes qui nous sont confiées et, pour cela, sacrifier le moins au plus : la nature à la grâce, les choses inférieures, les plaisirs du temps aux choses supérieures et aux joies éternelles.

Ah ! si nous étions de dignes filles de Celle qu'on nomme *la Vierge très prudente*, que de petites satisfactions, avidemment recherchées, nous sacrifierions aux divines et indicibles joies de l'immolation !

2° C'est encore le propre de la prudence du serpent de se glisser entre deux pierres pour y laisser sa peau en y passant, afin d'en reprendre ensuite une nouvelle. « De même, c'est le propre de la prudence chrétienne et apostolique de passer et de repasser sans cesse, quoi qu'il en coûte, entre la considération de l'huma-

(1) Matt., X, 16. — (2) Eph , IV, 15.

nité et celle de la divinité du Christ, qui sont comme deux pierres contre lesquelles nous laissons, quoiqu'à grand'peine, nos vieilles habitudes et nos inclinations mauvaises, pour en reprendre de nouvelles, toutes surnaturelles et divines[1]. »

Efforçons-nous d'acquérir cette prudence que réprouve celle de la chair dont elle est la condamnation et sacrifions généreusement le vieil homme au nouveau !

3e Point. *Les qualités du bon pasteur* (suite). — « *Soyez simples comme des colombes*[2]. » A la prudence du serpent, le divin Maître veut que le bon pasteur unisse la simplicité de la colombe, c'est-à-dire qu'évitant de se surfaire devant les hommes, il établisse toute sa vie extérieure sur la sincérité et la vérité. En effet, d'après saint Thomas et notre V. P. Eudes, « la duplicité, le déguisement, la tromperie, le mensonge, la curiosité, la singularité, l'amour-propre qui nous fait faire tant de retours et de réflexions imparfaites sur nous et sur nos actions, sont choses incompatibles avec cette belle simplicité de colombe qui nous rend si chers à Dieu[3]. » La simplicité est donc intimement liée avec la vérité, ou plutôt, elle n'est que la vérité, et, comme telle, doit merveilleusement favoriser l'union de l'âme avec Dieu, Vérité essentielle et infinie.

Et nous le savons, sans cette union étroite avec l'éternel Pasteur des âmes, inutile de compter sur quelque succès dans notre apostolat !

La simplicité est moins une vertu spéciale qu'une disposition qui accompagne la pratique de toutes les autres vertus. Elle consiste à ne regarder que Dieu en tout et à aller droit à lui. Or, on comprend combien cette simplicité, cette unité de vue et de direction nous est nécessaire à nous, qui travaillons au salut des âmes les plus avilies, les plus méprisées du monde; car, en vérité, si nous regardions autre chose que Dieu

(1) Tauler. — (2) Matt., X, 16. — (3) *Cœur adm.*, tom. I, liv. IV, ch. III, sect. 1, p. 203.

et si nous n'allions à Lui, que verrions-nous qui ne nous rebute, où irions-nous, sinon à notre perte et à celle des âmes?

Enfin, « *celles qui auront désir de servir à Notre-Seigneur en cette Congrégation doivent s'étudier diligemment à une candeur innocente et à une sainte simplicité, qui bannisse entièrement de leurs bouches et de leurs actions toutes feintises, artifices et déguisement*[1]. » Vivons donc de notre Règle et soyons les colombes de Jésus!!!

Résolution : Examiner si, dans notre vie, il n'y a rien de contraire à l'innocence et à la douceur de l'agneau, à la prudence du serpent et à la simplicité de la colombe.

Oraison jaculatoire : O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre!

O Marie, Vierge prudente et Colombe mystique, priez pour moi!

VENDREDI

Le Cœur de Jésus Bon Pasteur

« *Il appelle ses brebis chacune par son nom, et il* « *les fait sortir et après qu'il les a fait sortir, il va* « *devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles* « *connaissent sa voix.* » Joann., X, 3, 4.

1er Point. *Comment le Bon Pasteur appelle ses brebis.* — Dans cette touchante parabole du Bon Pasteur, qui ne reconnaît le Cœur de notre Dieu d'amour? Oui, c'est lui qui, de toute éternité, « appelle ses brebis » bien aimées. En effet, c'est parce que « *de toute éter-*

(1) Const., XXVI.

nité, il les aime[1] » qu'il les appelle du néant à l'être, puis de l'être naturel à l'être surnaturel, à la grâce et, enfin, de la vie de la grâce à celle de la gloire.

Mais que de fois, hélas! n'a-t-il pas à les appeler du péché au repentir, seule porte par laquelle elles puissent rentrer dans le divin bercail de son Cœur adoré!

Il les appelle « *chacune par son nom.* » « Il n'y a que le divin Pasteur qui puisse appeler chaque brebis par son nom; il donne cette grâce aux vrais pasteurs qui agissent, qui parlent en son nom et par sa vertu. Le nom d'un objet ou d'un homme est l'expression de la nature de l'objet et de la manière d'être de l'homme. Ici, il s'agit d'un objet spirituel et d'une manière d'être surnaturelle des âmes. Cette manière d'être surnaturelle d'une âme peut être, en plusieurs façons, différente, parce que les voies de Dieu dans les âmes, ses desseins sur elles, la marche de la grâce en elles, leur état et leurs dispositions varient si considérablement, qu'il est impossible à un homme de connaître par lui-même l'état intérieur d'une âme, et la marche qu'elle doit suivre. Par conséquent, il est impossible à tout homme d'appeler chacune de ses brebis par son nom, c'est-à-dire de discerner sa manière d'être et de lui parler et de la diriger selon cette manière d'être, tandis que Notre-Seigneur, qui est l'auteur de toutes ces grâces, et qui connaît intimement tout ce qui se passe dans chacune de ces âmes, les appelle avec un amour et une bonté infinis, chacune par son nom, selon sa manière d'être intérieure[2]. »

Rentrons très souvent au fond de notre âme par un profond recueillement, là, écoutons ces appels divins de notre Pasteur et sachons y répondre en nous portant avec ardeur vers la sainteté réclamée par notre vocation.

Ce n'est pas tout : nous ne sommes pas seulement les brebis de Jésus, mais encore les pasteurs des âmes

(1) Jer., XXXI, 3. — (2) V. P. Libermann, *Commentaire du saint Evangile selon saint Jean.*

confiées à nos soins. Il faut donc que nous aussi nous les appelions chacune par son nom, si nous voulons en être entendues. Nous ne le saurions par nous-mêmes, demandons-en la grâce à notre unique Pasteur et, pour l'obtenir, n'agissons qu'en son nom et par sa vertu.

2e Point. *Jésus, le Bon Pasteur, marche devant ses brebis.* — Quand enfin, à force de les appeler sur tous les tons, si l'on peut ainsi parler, le divin Pasteur a fait sortir ses brebis chéries du néant, du péché ou de la tiédeur, alors, mais alors seulement, il marche devant elles.

Avant qu'elles soient sorties, ou plutôt pour les faire sortir, il les faisait marcher devant lui, maintenant, au contraire, il marche devant elles. En effet, « Dieu marche et crie derrière les pécheurs pour les retirer du péché et les préserver de nouveaux écarts[1] », mais il marche devant les justes pour les entraîner à sa suite dans la voie de la perfection, par la seule force de ses exemples et de ses divins attraits.

Combien de temps n'avons-nous pas entendu le Seigneur crier derrière nous pour nous faire sortir du monde! Maintenant encore, ne crie-t-il pas aux oreilles de notre âme pour nous reprocher une vie tiède et négligente et nous pousser à une plus grande perfection? Ecoutons cette voix et hâtons-nous de sortir; le divin Pasteur alors marchera devant nous, nous le verrons par les yeux pénétrants d'une foi vive, sa beauté divine nous ravira, notre cœur s'attachera de plus en plus à lui, nous ne voudrons plus nous éloigner de lui ni le perdre de vue un seul instant et, brebis fidèles, nous le suivrons, entraînées et comme emportées par la force de notre amour!

Bien plus, nous voudrons encore lui attirer d'autres brebis et, nous faisant ses imitatrices, comme le demande notre quatrième vœu, après en avoir appelé et

(1) Is., XXX, 20, 21.

retiré un bien grand nombre du péché, nous marcherons aussi devant elles, leur donnant l'exemple de toutes les vertus, faisant toujours le premier pas dans les chemins austères où nous voulons les conduire, en un mot, leur frayant partout la voie et ne les poussant jamais que là où nous allons nous-mêmes à la suite de Jésus.

3e Point. *Quelles brebis suivent le Bon Pasteur.* — « *Et ses brebis le suivent* », le bon Pasteur, mais *les siennes* seulement, celles qu'il possède et devant lesquelles il marche. Or, qui donc plus que nous, enfermées par les soins du divin Pasteur dans le bercail sacré de la religion, et nous filles du Vénérable Père Eudes, dans le bercail de son Cœur aimant, qui plus et de plus près que nous doit le suivre en ses voies?... N'est-ce pas devant nous qu'il marche! N'est-il pas toujours là sous nos yeux? A qui se révèle-t-il plus qu'à nous? Oh! que nous serions coupables si l'on ne pouvait pas dire de nous : « Ses brebis le suivent!... » c'est-à-dire elles vont partout où il va et jamais ailleurs. Or, comme Jésus n'est jamais allé à l'honneur ni au plaisir[1], à la propre satisfaction ni au repos, nous ne pouvons aller à ces choses, même par un simple et volontaire désir du cœur, sans cesser de le suivre, sans nous détourner du chemin où il a toujours marché. Ce chemin, c'est celui de l'humilité et du renoncement, de la mortification et du rude labeur, c'est le chemin de la croix et de la mort sur la croix. Les âmes qui marchent dans cette voie suivent vraiment le Bon Pasteur, elles sont ses brebis chéries; mais pourquoi le suivent-elles dans un chemin si dur à leur faible nature? Ah! c'est qu' « *elles entendent sa voix* » divine! cette voix les soutient et les encourage, elle les fortifie en les ravissant à elles-mêmes, à tel point que, charmées par cette douce harmonie, elles ne sentent plus la fatigue du chemin et arrivent heureusement

(1) Rom., XV, 3.

au terme où elles se reposent aux pieds de leur Pasteur pour l'écouter pendant toute l'éternité.

Pour nous, religieuses, suivre Jésus et écouter sa voix, c'est suivre la volonté signifiée de nos supérieurs et écouter avec un respect filial les conseils qu'ils nous donnent, c'est nous laisser entraîner par leurs exemples et par leurs paroles, enfin, c'est vivre de l'esprit de notre saint Instituteur et suivre avec amour les règles et constitutions qu'il nous a laissées.

Si nous sommes assez généreuses pour suivre ainsi notre divin Pasteur, soyons sûres qu'il nous donnera la consolation de voir le petit troupeau confié à nos soins imiter notre docilité et nous suivre nous-mêmes dans le chemin du sacrifice et de la croix. Et, pour une vraie Fille de N. D. de Charité, n'est-ce pas là la seule consolation digne d'envie?... Vivons donc de manière à la mériter.

Résolution : Etre très attentive à écouter les appels intérieurs du divin Pasteur.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, « entraînez-moi après vous et nous courrons à l'odeur de vos parfums[1] ! »

SAMEDI

Les qualités du bon pasteur *(suite)*

« *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,* « *comme mon Père me connaît et comme je connais* « *mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis.* » Joann., X, 14, 15.

1er Point. *Comment Jésus nous connaît et comment, nous devons le connaître.* — Qui nous donnera, à nous

(1) Cant., I, 3.

pauvres petites créatures, de comprendre les mystérieuses paroles du divin Pasteur parlant de ses brebis!...

« Je connais *les miennes, dit-il, et les miennes* me connaissent de la même manière que mon Père me connaît et que moi je connais mon Père! » C'est donc jusqu'à l'insondable mystère de la Sainte Trinité qu'il faut porter notre intelligence pour apprendre de quelle connaissance le divin Pasteur nous connaît et veut être connu de nous! « Je connais mes brebis *comme mon Père me connaît!* » Or, comment le Père connaît-il son Verbe, son Fils?... De la même connaissance dont il se connaît lui-même, c'est-à-dire que, d'un seul regard, il embrasse tout son être, va au fond de toutes ses infinies perfections, et cela avec un bonheur indicible, une complaisance adéquate et un amour infini! Ainsi Jésus nous connaît : de son tendre et puissant regard de pasteur, de père et d'époux, il embrasse tout ce que nous sommes, tout ce que nous pensons et désirons, tout ce que nous souffrons, tout ce que nous pourrions faire et que nous ne faisons pas; il voit nos besoins, ceux que nous sentons et ceux, plus nombreux encore, que nous ignorons; il nous voit surtout au terme de la perfection à laquelle il nous appelle et là, il nous contemple d'un regard plein de bonheur, de complaisance et d'amour! Abandonnons-nous donc à Lui, il nous connaît bien! Ayons confiance en son Cœur et il ne nous laissera manquer de rien!

Appliquons-nous à connaître de même les âmes dont nous devons être les bons pasteurs : que notre regard vigilant s'étende à toutes leurs nécessités pour y pourvoir, à toutes leurs qualités pour les développer, à leurs défauts pour les combattre! Surtout, que notre regard se porte au terme où Dieu les appelle pour les y pousser de toutes nos forces.

« Elles me connaissent *de la même manière que je connais mon Père!* » Comment le Verbe connaît-il son Père? Comme ce divin Père lui-même connaît son

Fils : d'une connaissance parfaite comme son sujet et comme son objet! d'une connaissance d'où jaillissent, comme d'une source féconde, des torrents de joie, des élans d'amour, des mouvements d'union qui l'arrachent à lui-même et le perdent délicieusement en son Père!

Ainsi les brebis de Jésus doivent connaître leur bon Pasteur! Ah! si nous savions tout ce que nous perdons en ne nous appliquant pas à le connaître, ce doux Pasteur! Si nous le connaissions! nous serions folles de bonheur : la vue de ses perfections infinies, de sa beauté adorable, de sa bonté qui nous veut tant de bien, de son Cœur, en un mot, qui nous aime si tendrement et désire si passionnément se donner pour jamais au nôtre, nous ravirait à nous-mêmes et nous perdrait en lui, comme lui-même se perd en son Père. Oubliant nos misères, couvertes par ses libéralités, notre vie ne serait plus qu'un hymne de joie et d'amour!

Ainsi perdues et transformées en Dieu, que ne gagnerions-nous pas à être connues de nos brebis? ou plutôt, que ne gagneraient-elles pas à nous connaître?

2e Point. *Comment Jésus donne sa vie pour ses brebis.* — « *Et je donne ma vie pour mes brebis!* » Voici le dernier mot de l'amour du Bon Pasteur pour ses chères brebis : cette vie de délices que je possède de toute éternité dans le sein de mon Père, cette vie de félicité débordante et d'amour consumant qui me remplit, moi l'Infini, je la donne pour mes brebis, pour qu'elles en jouissent avec moi, pour qu'elles en soient remplies, rassasiées et comblées, pour qu'elles aient l'abondance de cette vie divine dont une seule goutte suffirait déjà à leur bonheur.

Cette vie, je ne la donne qu'à mes brebis, à celles qui m'appartiennent, qui écoutent ma voix et me suivent, parce que seules elles sont capables de la recevoir. « *Mais j'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas*

de cette bergerie : il faut que je les y amène; elles écouteront ma voix et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur[1]. » Incomparable Pasteur! voilà le vœu suprême de son Cœur : amener à la bergerie privilégiée, parmi les brebis qu'il inonde des flots de sa vie divine, celles qui sont loin encore! Il les veut, ces pauvres brebis, il faut les lui amener, afin qu'elles entendent sa voix divine et que, gagnées par sa douceur pénétrante, elles se réunissent à ce troupeau chéri pour lequel il donne sa vie ici-bas, en attendant qu'il les conduise toutes dans le sein de son Père éternel, divin bercail où il veut nous faire reposer avec lui. « *Mon Père*, dit-il, *tous ceux que vous m'avez donnés, je veux que, là où je suis, ils soient aussi avec moi*[2]. »

O incompréhensible amour! O divine libéralité! Voilà donc, ô grand Dieu, ce que vous rêvez pour vos chétives créatures! Et elles vous aiment si peu!!!

Filles de N. D. de Charité, comment témoignerons-nous notre gratitude au divin Pasteur pour les joies sans nom qu'il nous prépare?... Recueillons dans nos cœurs ce suprême désir du sien : « *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut me les amener!* » Allons donc et dévouons-nous sans compter à la recherche des brebis perdues, amenons-les auprès de lui, faisons-les entrer dans la bergerie de son Cœur Sacré et nous aurons accompli les vœux de son amour!

3e Point. *La religieuse de N. D. de Charité doit aussi donner sa vie pour ses brebis.* — Epouses du divin Pasteur et, par notre vocation, pasteurs nous-mêmes, il faut que nous puissions aussi redire en toute vérité : « *Je donne ma vie pour mes brebis!* » Cette vie divine que je puise en mon Dieu, à la sainte Communion et à l'oraison, dans l'étude des saintes Ecritures et dans l'exercice de tous les devoirs de ma vocation, en un mot cette vie intérieure qui est une participation à la vie sublime de la Sainte Trinité et

(1) Joann., X, 16. — (2) Joann., XVII, 24.

qui fait tout mon bonheur, je la donne pour mes brebis, pour toutes ces pauvres enfants déshéritées de la fortune et de la nature, souvent abandonnées des leurs et méprisées du monde. Je la leur donne en me dévouant à leur faire connaître leur glorieuse et éternelle destinée et Dieu lui-même, source de cette vie.

Ayons à cœur de posséder en nous, pleine, riche, abondante et féconde, cette vie que nous avons mission d'infuser aux âmes! Faisons de cela notre grande affaire, l'objet de tous nos désirs, le but de toute notre vie et redisons avec une résolution et une énergie invincibles : « *Je veux leur donner la vie éternelle! elles ne périront jamais*; *car personne ne me les arrachera d'entre les mains!...* » Je suis prête à combattre contre toute la terre et même contre l'enfer pour les défendre, je suis prête à mourir et à donner ma vie pour elles, non seulement cette vie naturelle que je quitterais avec bonheur pour aller à mon Dieu, mais les douceurs de la vie intérieure, les joies et les consolations toujours profondes et pénétrantes, sinon toujours sensibles, du service de Dieu, toutes ces choses qui sont ma vie, je les donne pour elles, je les sacrifie pour obtenir leur salut!

Non, personne! personne ne doit me les arracher des mains, ces âmes bien aimées, parce que « *le Père qui me les a données* » et à qui je dois les rendre « *est plus grand que toutes choses* », plus grand incomparablement et plus puissant aussi que tous les ennemis du dehors et du dedans, « *personne ne saurait les arracher de ses mains. Or, mon Père et moi nous ne sommes qu'un*[1]. » Oui, si je suis une digne épouse du Bon Pasteur, ou plutôt « *une autre lui-même* », comme le veut notre V. P. Eudes, moi aussi je suis tellement unie au Père que je suis une même chose avec lui, sa toute-puissance est mienne, et arracher les âmes de mes mains serait en quelque sorte les arracher des siennes, ce qui est impossible.

(1) Joann., X, 30.

Mais pour qu'un tel langage soit vrai, combien nous devons fidèlement et constamment nous fuir nous-mêmes, nous attacher en tout à perdre nos idées, nos désirs et nos volontés dans les idées, les désirs et les volontés de Dieu lui-même!...

Résolution : Appliquer aujourd'hui toutes les puissances de notre âme à connaître et à faire connaître Dieu.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, je veux et vous demande que toutes les âmes que vous nous confiez soient un jour au Ciel avec nous!...

TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS PAQUES

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

« *Faites, ô Joseph, que nous menions une vie sans « tache; et que sous votre patronage elle soit toujours « en sûreté.* » Messe du jour.

1er Point. *Saint Joseph est le patron de la sainte Eglise.* — « Au temps de saint Joseph, dit la T. H. Mère M. de saint Augustin[1], Dieu avait sur la terre un double trésor, objet de toutes ses affections : Jésus, son Fils bien-aimé et Marie dans laquelle il avait mis ses complaisances. Or, ce double et inappréciable trésor, il le confie à saint Joseph qu'il constitue chef de sa famille, prince de toute sa possession, lui donnant,

(1) Supérieure de notre Monast. de Blois, *Année religieuse.*

sur Jésus ses droits de père, et sur Marie ses droits d'époux... »

Or, tous les saints affirment que loin d'avoir dépouillé Joseph des privilèges qui firent le bonheur de son exil, Dieu, dont les bienfaits ne sont jamais qu'une préparation à d'autres plus grands encore, Dieu les a complétés et consommés dans la gloire, de sorte qu'on peut dire de ce grand saint qu'il est l'homme de confiance du bon Dieu, celui à qui il confie ses plus importantes affaires et la dispensation de ses biens. Cette puissance, il se l'est acquise par sa générosité dans les épreuves de sa vie mortelle. C'est de lui qu'il est dit :

« Joseph croîtra et se multipliera de plus en plus, il est beau à voir ; ses rameaux ont couru sur la muraille. Ses ennemis, armés de dards, l'ont irrité et querellé, ils lui ont porté une envie mortelle. Son arc s'est appuyé sur le fort, et les liens de ses bras et de ses mains ont été brisés par la main du Dieu puissant de Jacob; il est sorti de là pour être le pasteur d'un peuple et l'appui d'Israël[1]. »

Quel est ce peuple dont le vrai Joseph est devenu le pasteur? Quel est cet Israël dont il est l'appui, sinon le peuple chrétien et l'Israël nouveau, la sainte Eglise, le corps mystique de Jésus?... Dès sa naissance, il en a pris le même soin vigilant et paternel que de Jésus son Fils adoptif, aux jours de sa vie mortelle.

Les familles religieuses, qui sont les membres les plus honorables du Christ, ont aussi une plus large part dans l'amoureuse protection de saint Joseph. Les fondateurs d'Ordres, spécialement sainte Thérèse et notre V. P. Eudes, l'avaient si bien compris qu'ils ne voulaient jamais établir une maison sans en confier le soin à cet illustre nourricier de Jésus pauvre et persécuté.

Ayons l'esprit de l'Eglise! ayons l'esprit de notre pieux fondateur, et nous aurons une tendre dévotion

(1) Gen., XLIX, 22-24.

et une filiale confiance à cet illustre saint, dont nous ne comprendrons jamais assez les rapports intimes avec les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et la puissance pour nous en obtenir des secours merveilleux.

2e **Point.** *Saint Joseph est le patron spécial des âmes qui aspirent à une haute perfection.* — En effet, ces âmes ayant au cœur la généreuse ambition de reproduire la vie et les vertus de Jésus, ou plutôt d'être elles-mêmes « comme autant de Jésus sur la terre[1] », dit notre V. P. Eudes, saint Joseph veut leur être de son côté tout ce qu'il fut à Jésus pendant sa vie mortelle. La vigilance si affecteuse dont il l'entourait, le dévouement plein de zèle et d'ardeur qu'il mettait à lui procurer la nourriture nécessaire à son développement, l'empressement avec lequel il l'emportait en Egypte pour le soustraire à ses ennemis, bref, l'amour si pur et si paternel qui le dévouait corps et âme au service du divin Enfant, saint Joseph le reporte totalement sur ces âmes qui ne veulent plus être elles-mêmes, mais Jésus, et Jésus pauvre et laborieux, souffrant et persécuté.

Heureuses ces âmes! si elles savent correspondre aux bontés d'un tel père! elles iront de progrès en progrès dans le chemin de la perfection, leur vie intérieure s'illuminera des plus pures clartés et à chacune d'elles on pourra appliquer les mêmes paroles qu'à Joseph :

« O mon enfant, le Dieu de ton père sera ton protecteur, le Tout-Puissant te comblera de ses bénédictions du haut du Ciel, des bénédictions de l'abîme d'en bas d'où jaillissent des eaux fertilisantes, des bénédictions de fécondité et de postérité. Les bénédictions de ton père sur toi seront fortifiées par celles de ses pères jusqu'à ce que vienne le désiré des collines éternelles[2]! »

3e **Point.** *Saint Joseph est plus particulièrement encore le patron des personnes vouées au salut des*

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. I., p. 56— (2) Gen., XLIX, 25, 26.

âmes. — En effet, ces personnes ont en quelque sorte une même vocation avec lui : veiller sur Jésus, le nourrir et le protéger, le défendre et le soustraire à la fureur de ses ennemis : c'est bien le rôle de tout éducateur chrétien, comme c'était sur la terre la mission de Joseph. Comme lui surtout, nous, Filles de N. D. de Charité, nous devons veiller sur la vie de Jésus dans les jeunes enfants qui nous sont confiées, vie bien faible habituellement et qui ne saurait se soutenir, moins encore se fortifier, si nous ne l'alimentions par une nourriture spirituelle prudemment choisie, soigneusement préparée, abondamment et fréquemment dispensée.

Comme Joseph soutenait les premiers pas de Jésus, ainsi devons-nous soutenir par nos prières, encourager par nos paroles, exciter par nos bons exemples, les premiers efforts que font dans la vertu nos enfants d'adoption.

Comme Joseph aussi nous devons protéger et défendre Jésus vivant dans ces âmes, fût-ce même en nous arrachant à tout ce que nous avons de plus cher au monde.

Dès lors, on le comprend, cette similitude de vocation, de désirs et d'occupations, incline l'illustre gardien de Jésus vers nous, et le prédispose à nous couvrir de son tout-puissant patronage, à se faire notre avocat, notre guide et notre lumière. Allons donc à lui, son cœur nous est ouvert et nous pouvons y copier toutes les vertus qu'il a fait briller dans l'emploi exceptionnel et tout divin que nous partageons en quelque sorte avec lui!

Résolution : Demander souvent à saint Joseph de nous obtenir les vertus et l'esprit de notre sainte vocation.

Oraison jaculatoire : O Saint Joseph, gardien de Jésus et de Marie, priez pour nous!

LUNDI

Pourquoi Jésus ressuscité reste-t-il encore sur la terre

« *Mes petits enfants, je n'ai plus que peu de temps à* « *être avec vous.* » Joann., XIII, 33.

1er Point. *Deux raisons pour lesquelles Jésus reste encore sur la terre.* — Nous sommes-nous jamais bien demandé pourquoi, ressuscité et glorieux, notre divin Sauveur demeure encore parmi les mortels et ne remonte pas de suite à son Père? Avant tout, à n'en pas douter, en rendant sa résurrection incontestable, il veut prouver à tous la divinité de sa personne et de sa mission.

Mais ne veut-il pas aussi nous dire par là que « *son amour est plus fort que la mort*[1] », puisque couché par elle dans la tombe, il s'en relève tout-puissant et immortel, non pour rentrer dans le monde où elle introduit ses victimes, mais pour se rendre aux désirs des siens. Oui, il veut achever le cours de ses admirables leçons et finir de nous apprendre à vivre de sa vie divine! à vivre en lui, de lui et par lui pour son Père, jusqu'à reproduire en nous ses divins mystères et à pouvoir redire : « *Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi*[2]*!* »

Comme personne, mieux que Marie, n'a continué et reproduit Jésus sur la terre après sa résurrection, demandons-lui de nous rendre ses vraies filles et de nous obtenir l'énergie nécessaire pour rejeter de nos âmes tout ce qui n'est pas moyen de le grandir en nous!

2e Point. *Obligation d'honorer, en les continuant, les états et mystères de Jésus.* — Il nous serait impos-

(1) Cant., VIII, 6. — (2) Gal., II, 20.

sible de dire à quels titres sacrés et nombreux nous sommes obligées, nous surtout, âmes consacrées, d'honorer et d'aimer Jésus, en lui-même et dans tous les états et mystères de sa vie. Si, par le seul fait de notre vocation au christianisme et à sa perfection, l'état religieux, nous avons le devoir de continuer et d'accomplir en nous les vertus admirables et les actions très saintes de Jésus, nous devons aussi continuer, accomplir et consommer en nous ses états et ses mystères. Sans doute, ils sont parfaits et accomplis dans sa personne sacrée; mais dans chacun de nous ses membres, dans l'Eglise son corps mystique, ils ne le sont pas encore!

Or, le dessein éternel du Fils de Dieu, sa volonté sur nous, c'est de produire en nous et dans l'Eglise une extension de son incarnation, de sa naissance, de son enfance, de sa vie cachée, de sa vie laborieuse, de sa vie apostolique, de sa Passion, de sa mort et de ses autres mystères. Et il le fait par les grâces qu'il nous communique et par tout ce qu'il opère en nous au moyen de ces mystères. C'est ce qu'entend saint Paul quand il parle de « la mesure de l'âge selon laquelle Jésus-Christ doit être pleinement formé en nous[1] », c'est-à-dire de l'âge qu'il a dans son corps mystique, l'Eglise. Or, cet âge ne sera parfait qu'au jour du jugement général, pour l'Eglise, et au jour du jugement particulier, pour chacun de ses membres. Le grand apôtre dit encore : « *qu'il achève et complète en son corps ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ*[2]. » Or, ce qu'il dit de la Passion peut également se dire de tous les autres états et mystères de la vie de Jésus : nous devons les achever en nous.

Où en sommes-nous relativement à cet accroissement, à cette plénitude de Jésus en nous? Nous efforçons-nous de l'y développer chaque jour par de généreux et nombreux actes de vertu?

(1) Eph., IV, 13. — (2) Col., I, 24.

3e **Point.** *Quand est-ce que les mystères de Jésus seront accomplis ?* — Enfin, le but final de Jésus, la fin de notre création et le couronnement de son travail divin en nos âmes, tout ce qu'il prétend, en dernière analyse, le voici : étendre, en la communiquant à ses membres, la vie heureuse et glorieuse dont il vit désormais au Ciel. Alors seulement, Jésus aura son âge parfait : car, si les saints ne sont parfaits, c'est-à-dire accomplis qu'à la consommation du temps que Dieu leur a assigné pour leur sanctification, de même, les mystères de Jésus ne seront pleinement consommés qu'à la fin du monde.

Méditons souvent ces admirables desseins de Dieu sur nous et demandons-lui, par les mérites de son divin Fils et par l'intercession de N.-D. de Charité, les lumières et les grâces nécessaires pour leur total accomplissement.

Résolution : Nous demander avant chaque action comment Jésus la ferait s'il était à notre place.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous qui viviez en moi !

MARDI

Pourquoi nous devons imiter et continuer Jésus

« *Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants* « *bien aimés.* » Eph., V, 1.

1er **Point.** *Toute notre vie doit être consacrée à cette consommation de Jésus en nous.* — Ne l'oublions jamais : la vie ne nous a été donnée que pour accomplir les merveilleux desseins de Jésus sur nous. Tous

nos jours et tous nos instants doivent être employés à coopérer avec lui à ce divin ouvrage : la consommation de ses mystères. Et comment devons-nous y coopérer ? Par nos bonnes œuvres et par nos prières d'abord, puis par une application douce et amoureuse, mais constante et habituelle, de notre esprit et de notre cœur, à contempler, adorer et imiter ses états et mystères honorés dans les divers temps de l'année.

Donnons-nous donc à ce divin Maître afin qu'il opère en nous, par ses mystères, tout ce qu'il désire, pour sa pure gloire, et pour le salut des âmes.

Oui, la gloire de Dieu par le salut des âmes : voilà la première raison qui nous oblige à une dévotion spéciale envers tous les états et mystères de la vie du Christ. On pourrait nous en donner mille autres pour nous prouver la nécessité, la convenance de cette dévotion ; mais il en est quatre que notre V. P. Eudes nous signale comme ayant une plus grande force déterminante. Nous les méditerons successivement ; puissent-elles nous enflammer d'une nouvelle ardeur et nous passionner saintement pour cette continuation de Jésus en nous qui doit être notre gloire et notre félicité au Ciel et même ici-bas !

2° **Point.** *Première et deuxième raisons qui nous obligent à honorer les états et mystères de Jésus.* — 1° Nous devons imiter notre Père céleste suivant cette parole de saint Paul : « *Soyez les imitateurs de Dieu comme des enfants bien aimés* », dit notre V. P. Eudes. Or, ce Père éternel n'est-il pas continuellement occupé à contempler, à glorifier et à aimer son Fils, à le faire aimer et glorifier en lui-même, dans tous ses états et mystères[1] » Enfants bien-aimées, plus aimées que tant d'autres, ne devons-nous pas mettre tout notre bonheur à imiter autant qu'il est en nous notre Père adorable ? Comme lui, soyons donc continuellement appliquées à contempler, glorifier et aimer Jésus, à le

(1) *Vie et roy. de Jésus,* IIIe part., ch. II ; p. 156.

faire aimer et glorifier dans tous ses états et mystères par toutes les âmes auxquelles nous dévoue notre quatrième vœu.

2° Tout ce qui peut servir à faire aimer et glorifier Dieu, nous devons l'aimer et l'honorer tout spécialement, nous ne devons même, si nous voulons faire un bon usage des créatures, n'aimer et n'honorer que cela en elles. « Or, tout ce qui est en Jésus rend à Dieu une gloire infinie. C'est pourquoi, nous devons honorer particulièrement, et infiniment, s'il nous était possible, tous les états et mystères, et toutes les moindres choses qui sont en Jésus[1]. »

Comprenons bien maintenant la belle leçon de désintéressement et d'amour pur que va nous donner notre V. P. Eudes : « Nous avons bien plus d'obligation d'honorer ces mystères, et de remercier le Fils de Dieu, pour la gloire qu'il a procurée par eux à son Père, que pour les grâces de salut qu'il nous a acquises par ces mystères : d'autant que les intérêts de Dieu doivent nous être infiniment plus chers que les nôtres[2]. »

Il semble que ce soit élémentaire de placer la gloire de Dieu avant notre gloire et notre bonheur à nous ! Et cependant, il faut bien le dire, comme nous sommes portées à renverser cet ordre ! Demandons à Jésus ressuscité de nous apprendre à vaincre cette tendance, fruit du péché originel, et à nous montrer dignes filles du V. P. Eudes.

3e Point. *Troisième et quatrième raisons qui nous obligent à une dévotion particulière aux mystères de Jésus.* — 3° Filles de la sainte Eglise, nous devons révérer ses ordres et ses intentions, et nous y soumettre « *corde magno et animo volenti*[3] » Or, cette Mère bien-aimée, oracle de l'Esprit-Saint, ne nous invite-t-elle pas sans cesse à glorifier les divers états et mystères de Jésus ? Pourquoi, en effet, dans toutes les parties principales de la messe et de l'office divin,

(1) *Vie et roy. de Jésus* ibid., p. 157.— (2) Ibid -- (3) II Mach., 1. 3.

pourquoi l'Esprit-Saint nous met-il sans cesse sous les yeux les divers états et mystères de la vie du Sauveur, sinon pour qu'ils soient l'objet de nos contemplations et de nos adorations, le sujet de tous nos exercices de piété et la nourriture ordinaire de nos âmes?...

4° C'est un penchant de notre nature d'honorer tout ce qui est grand, et vraiment, toute grandeur réelle mérite d'être honorée. « Or, Jésus est le grand des grands, il est la grandeur même et la grandeur infinie, incompréhensible », dit notre V. P. Eudes, « nous avons une obligation toute spéciale de l'honorer, lui, et tout ce qui est en lui. Tout ce qui est en sa divinité et en son humanité, tous ses états et mystères, les plus petites choses qui sont en lui et de lui et ses moindres actions, portent en elles-mêmes une grandeur et une dignité infinies et, dès lors, méritent un honneur et une gloire également infinis.

« Et cependant ces choses si grandes, si dignes et si saintes sont si peu connues, si peu considérées et si peu honorées, même par ceux qui se disent les enfants de Jésus, qui portent son nom et ne sont sur la terre que pour le connaître et l'aimer, l'honorer et le continuer dans tous ses états et mystères, et qui ne sauraient avoir de vraie vie que dans cette connaissance et dans cet amour, suivant ces sublimes paroles : de la Vérité même : « *Voici la vie éternelle, c'est que l'on vous connaisse, Vous le seul vrai Dieu et Celui que vous nous avez envoyé*[1] *!* »

Dévouons-nous donc à répandre cette connaissance et cet amour de Jésus et de ses mystères.

Oui, c'est en cela que consiste la vie bienheureuse du Ciel et c'est aussi en cela seulement que doit consister la nôtre sur la terre!...

Faisons comprendre ces grandes et primordiales vérités aux âmes que nous élevons pour le Ciel et surtout faisons en sorte que notre vie en soit un admirable commentaire.

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIIe part., ch. II, pp. 157, 158.

Résolution : Imiter aujourd'hui Jésus dans sa vie ressuscitée et nous efforcer de ressusciter à une vie nouvelle et toute sainte.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous connaître et de vous imiter dans tous vos états et mystères!

MERCREDI

Châtiments de ceux qui ne se seront pas dévoués à honorer les mystères de Jésus

« *La vie éternelle consiste à vous connaître, Vous le « seul vrai Dieu et Celui que vous nous avez envoyé, « Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » Joann., XVIII, 3.

1er Point. *Le sujet pour nous d'un compte rigoureux à notre mort.* — Il est si vrai que la vie véritable et éternelle est attachée à cette connaissance et à cet amour du Dieu fait homme que « le sujet pour nous d'un compte rigoureux à notre mort, et un des plus grands reproches qui nous seront faits à cette heure, dit notre V. P. Eudes, ce sera le peu d'application que nous aurons donnée à la vie et aux mystères de Jésus, pour les considérer et honorer. Ce sera pour cette fin que le Fils de Dieu tiendra son jugement universel, à la fin des siècles, afin de rendre, dans toute la puissance de sa justice, les honneurs et les hommages qui sont dus à tous ses mystères, par toutes les créatures, même par les propres ennemis de Jésus et cela à la face du ciel et de la terre.

« C'est pour cela encore que l'enfer a été creusé, afin que ceux qui n'auront point honoré sur la terre les mystères de Jésus, par amour et par bonne volonté, les honorent dans l'enfer, par contrainte et par force, et par les effets de la justice de Dieu à leur égard.

« C'est pourquoi, afin de n'être pas du nombre de ces malheureux », ni de celui des âmes négligentes qui expient en purgatoire leur peu de dévotion à ces adorables états et mystères de Jésus, « nous devons mettre notre soin principal et notre dévotion à considérer et à honorer les divers états et mystères de Jésus. Nous devons toujours préférer les fêtes de Jésus, comme aussi celles de sa sainte Mère, à toutes les autres fêtes de l'année : et *nous devons disposer notre temps et nos exercices de piété, de manière que nous honorions toute la vie de Jésus, et tous les états, tous les mystères de cette même vie, durant le cours de chaque année.*[1] »

2e Point. *Sept états dans lesquels nous devons honorer Jésus.* — Le cœur aimant de notre V. P. Eudes éclairait si bien sa belle intelligence, que rien ne pouvait échapper à sa dévotion aux états et empires de Jésus. Il en est sept où il veut que nous honorions avec lui ce divin Sauveur :

« 1° L'état et l'empire de Jésus dans le monde naturel et matériel...

« 2° Dans le monde spirituel et mystique, c'est-à-dire dans l'Eglise militante.

« 3° Dans la mort, où la souveraineté de Jésus, sa justice et son éternité, sa mort et sa vie immortelle méritent d'être honorées.

« 4° Dans le jugement particulier qu'il exerce tous les jours et à toute heure sur les âmes sortant de ce monde : dans ce jugement, sa justice, son équité, sa vérité, sa puissance et sa majesté divine méritent tout honneur.

« 5° Dans l'Eglise souffrante, là où sa divine Volonté, sa justice, sa bonté et ses souffrances sont continuellement honorées et glorifiées.

« 6° Dans l'enfer, où toutes les perfections divines et les mystères de Jésus sont honorés d'une manière terrible et admirable.

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. II, p. 158.

« 7° Enfin, dans l'Eglise triomphante qui est le ciel[1]. »

Voilà sept états ou empires de Jésus que nous devons honorer. Si notre Vénérable Père leur donne ce nom, d'états et d'empires « c'est, dit-il, parce que Jésus est règnant et triomphant dans tous ces lieux et dans toutes ces choses, les remplissant de la gloire, de la puissance, de la présence et de la majesté de Dieu. »

Fidèles épouses de ce divin Sauveur, remplissons-les aussi de notre amour et de notre vénération !

3e Point. *Comment nous devons encore honorer les mystères de Jésus.* — Si nous connaissons tant soit peu notre Vénérable Instituteur, nous devons savoir qu'il ne voulait ni ne pouvait séparer Jésus de Marie. Aussi veut-il que, dans toutes les fêtes de la Sainte Vierge et tous les samedis, nous honorions la vie de Jésus en Marie, et tous les mystères, toutes les merveilles qu'il a opérés en elle et par elle.

Enfin, il faut encore honorer la vie de Jésus dans ses Anges et dans ses saints dont on célèbre la fête dans le cours de l'année. Ainsi nous ne devons rien omettre en Jésus qui n'ait son honneur particulier, mais le regarder et l'honorer en tout lieu, en tout temps et en toutes choses, dans tous ses états et mystères.

Notre Vénérable Père Eudes termine cet article par un avis auquel nous aurons tout profit de nous conformer. « De même, dit-il, que nous devons avoir une dévotion toute spéciale à quelques Anges et à quelques Saints, pour toute notre vie, de même que nous devons choisir chaque année un ordre de Saints et une hiérarchie des Anges pour leur rendre un culte spécial pendant toute l'année ; de même, et à plus forte raison, après avoir recommandé à Dieu cette pratique, après avoir invoqué l'Esprit-Saint et pris l'avis de ceux qui nous conduisent, nous devons choisir un état ou un mystère de Jésus pour l'honorer toute notre vie.

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., a. 1, pp. 161, 162.

« Il est encore bien avantageux de prendre tous les ans un de ces mystères, au jour de l'Ascension, pour lui rendre un hommage tout spécial pendant le cours de l'année[1]. »

Résolution : Examiner aujourd'hui vers quel état ou mystère de Jésus nous sommes le plus inclinée, ou lequel a plus de rapport avec les devoirs de notre vocation, pour nous y donner et consacrer.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, inspirez-moi en quel état ou mystère vous voulez plus particulièrement être honoré de moi!

JEUDI

Ce que nous devons honorer dans les mystères

« *Eclairez-moi, Seigneur, et je considèrerai les mer-*
« *veilles de votre loi.* » Ps. CXVIII, 18.

1er Point. *Les mystères de Jésus nous sont une loi ; première chose à considèrer en eux.* — Pour celui qui aime véritablement, tout exemple, tout témoignage de dévouement et, en général, tout acte de l'objet aimé devient une loi, loi impérieuse et « pressante comme l'amour[1] », loi de feu qui enveloppe et consume tous ses sujets dans ses flammes ! C'est à ce titre que les mystères de Jésus nous sont une loi pleine de merveilles, que nous ne saurions considérer sans être éclairées par Dieu lui-même. Le Prophète l'avait compris quand il s'écriait : « Eclairez-moi, Seigneur, et je considèrerai les merveilles de votre loi ! »

D'après notre V. P. Eudes, « une infinité de merveilles sont renfermées dans chaque mystère de la vie

(1) Ibid. — (2) II Cor., V, 14.

de Jésus[1] » et ce nous serait une témérité d'espérer les découvrir toutes. Mais il y en a sept qui, considérées et honorées, deviendront pour nous des sources toujours jaillissantes de lumières et de grâces.

« La première, c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire tout ce qui s'y est passé extérieurement ». Par exemple, dans celui de la Résurrection qui nous occupe actuellement : 1° le froid, les ténèbres et l'impuissance du tombeau subitement changés en agilité, en lumière et en puissance divine ; 2° le sépulcre ouvert et les gardes atterrés et devenus comme morts ; les linges pliés et les anges assis dans le sépulcre ; 3° enfin, Jésus plein de gloire et de majesté avec ses plaies plus éclatantes que le soleil. Voilà le corps du mystère de la Résurrection, et il en est de même de tous les autres ; tout ce qui s'y dit ou fait extérieurement, soit par Notre-Seigneur, soit par les autres personnes, anges ou hommes présents alors, tout cela est le corps du mystère. Tout cela mérite d'être honoré, car il n'y a rien de petit, mais tout est grand, divin et adorable dans les mystères de Jésus !

En effet, « si le Fils de Dieu, dit notre V. P. Eudes[2], prend la peine d'appliquer son esprit et son cœur, qui, ce semble, ne devraient être appliqués qu'à la Divinité, à considérer et à compter tous nos pas, « tous les cheveux de notre tête[3] », ainsi qu'il le dit lui-même; s'il est occupé à observer, à écrire dans son Cœur, et à conserver dans ses trésors, les moindres actions faites pour lui, afin de les honorer et glorifier à jamais dans le Ciel, quel soin ne devons-nous pas avoir d'appliquer nos esprits et nos cœurs à considérer, adorer et glorifier toutes les plus petites circonstances de sa vie et de ses mystères ! »

2e Point. *Seconde chose à considérer dans les mystères.* — « La seconde chose que nous avons à considérer et à honorer dans chaque mystère ou état du Fils

(1) *Vie et roy. de Jésus*, II. part., ch. II, a. 2 , p. 163.— (2) Ibid. — (3) Luc., XII, 7.

de Dieu, c'est l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire, la vertu, la puissance et la grâce qui y réside et qui lui est propre et particulière ; et encore les pensées, les intentions, les affections, les sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il s'est opéré. En un mot, tout ce qui s'est passé intérieurement dans l'esprit, dans le cœur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère ; comme aussi tout ce qui s'est passé dans les esprits et dans les cœurs des personnes présentes à ce mystère... Et c'est là ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus ; c'est cependant ce qui l'est moins : car plusieurs se contentent de considérer le corps et l'extérieur, sans passer à l'esprit et à l'intérieur de ces mystères. Et pourtant c'est cet intérieur qui est le principal, le fonds, la substance, la vie et la vérité du mystère ; le corps, l'extérieur en est comme l'écorce, l'accessoire, l'apparence et l'être accidentel. L'extérieur, le corps est temporel et passager ; tandis que la vertu intérieure de l'esprit de grâce, qui réside en chaque mystère, est permanente et éternelle.

« De là nous disons que les mystères de Jésus ne sont point passés, mais qu'ils sont toujours présents selon l'esprit, l'intérieur, la vérité et la substance... Il est vrai pourtant qu'on peut dire aussi que selon le corps même et l'extérieur, il sont toujours présents, en quelque manière, devant Dieu ; comme tout lui est présent par la vertu de son éternité, dans laquelle il n'y a ni passé ni avenir, mais tout est présent à ses yeux[1] ».

3e Point. *Troisième, quatrième et cinquième choses à considérer dans les mystères.* — « La troisième chose que nous devons honorer dans les mystères de Jésus, ce sont les effets qu'il a opérés et qu'il opère continuellement par chacun d'eux. Car le Fils de Dieu est appelé dans les saintes Ecritures : « *L'Agneau immolé dès le commencement du monde*[2] », parce qu'il a opéré, dès

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid ; pp. 164, 165. — (2) Apoc., XIII, 8.

le commencement du monde, et qu'il opère incessamment, par sa mort, par son incarnation et par tous ses autres mystères, plusieurs effets admirables de gloire, de félicité, de lumière, de grâce, de miséricorde, de justice, de terreur, dans le Ciel, et sur la terre, et dans l'enfer, et sur les hommes, et sur les anges et sur toutes les créatures.

« La quatrième chose à adorer dans les mystères de Jésus, ce sont les desseins particuliers qu'il a en chacun d'eux... comme de glorifier et son Père, et Lui-même, et son Saint-Esprit, et ce mystère d'une façon et par des voies qui nous sont inconnues; et aussi, de sanctifier les âmes et d'opérer en elles des effets tout particuliers, qui surpassent nos intelligences.

« La cinquième chose à considérer et à honorer dans ces mystères, c'est la part et la liaison spéciale et extraordinaire que la Sainte Vierge a eue en eux. En vérité, elle y a plus de part, à elle seule, que tous les Anges et tous les Saints ensemble, parce que dans ces mystères, le Fils de Dieu a opéré en elle des choses plus grandes et plus admirables qu'en toute autre créature. De son côté, à elle seule, cette Bienheureuse Vierge a rendu plus d'hommage à tous ces états et mystères que tous les Anges, que tous les Saints, et que tout le monde ensemble[1]. »

Prions donc cette douce Mère d'être notre Maîtresse et de nous introduire elle-même dans tous ces états et mystères de la vie éternelle et temporelle, de la mort et de la résurrection glorieuse de son Jésus et, pour mériter cette faveur, montrons-nous les dignes filles de son Cœur en imitant ses vertus!

Résolution : Demander fréquemment à Jésus, par Marie, de nous donner l'esprit de ses mystères.

Oraison jaculatoire : « Eclairez-moi, Seigneur, afin que je considère les merveilles de votre loi! »

(1) *Vie et roy, de Jésus,* ibid., p. 165.

VENDREDI

Ce que nous devons honorer dans les mystères de Jésus

« *Sans cesse je médite vos préceptes et vos ordon-* « *nances me servent de conseil.* » Ps. CXVIII, 24.

1er Point. *Sixième et septième choses à considérer dans les mystères.* — Oui, méditons sans cesse la loi contenue dans les mystères du Sauveur!

La sixième chose à considérer dans les mystères, c'est la relation et la part des Anges et des Saints spécialement attachés à chacun d'eux. Les Anges et les Saints des mystères de l'Incarnation, de la Nativité et de la vie cachée de Notre-Seigneur sont : la Très Sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel, les Saints Bergers, les Saints Mages, etc., enfin tous les saints personnages nommés dans l'Evangile et tous les saints qui, depuis le commencement de l'Eglise, ont eu une dévotion spéciale à l'un ou l'autre de ces mystères.

« Ainsi tous les autres états et mystères de Jésus ont leurs Anges et leurs Saints particuliers, dans lesquels le Fils de Dieu a opéré, et opère encore chaque jour, par ces mystères, des effets plus particuliers de grâce et de sainteté, de lumière, d'amour et de gloire[1]. » Recommandons-nous instamment à ces Anges et à ces Saints avant de méditer sur les mystères de Jésus et supplions-les de nous en obtenir une parfaite intelligence.

« Enfin, la septième chose à révérer dans les mystères, c'est la part spéciale que nous y avons nous-mêmes, car très certainement nous en avons une. En effet, dans chacun d'eux, le Fils de Dieu a eu quel-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. II, a. 2, pp. 165, 166.

que pensée, quelque affection, quelque volonté particulière sur chacun de nous. Il a eu dessein de nous communiquer quelques grâces, quelques faveurs spéciales au Ciel et sur la terre; ce qui nous oblige à rendre aussi quelque honneur particulier à tous ces mystères[1]. »

Et vraiment, ce qu'il nous importe le plus d'y rechercher, n'est-ce pas cette part qui doit nous en revenir, part que nous pouvons amoindrir par notre négligence ou grandir par notre application à la recevoir et à nous en rendre dignes?...

2e Point. *Moyens d'honorer les mystères de Jésus.* — Que nous servirait de connaître l'indispensable obligation où nous sommes d'honorer les mystères du divin Epoux, si nous ignorions les moyens de le faire? Ne craignons rien : notre V. P. Eudes ne laisse jamais la leçon incomplète :

« Les mystères de Jésus étant si admirables et si dignes de nos hommages, et nous-mêmes ayant tant d'obligation de les honorer, dit-il[2], nous ne devons rien omettre, mais faire et souffrir tout ce qui peut procurer cet honneur, mais les glorifier et faire glorifier de toutes les manières qui sont en notre pouvoir. »

Voici sept manières de les honorer : 1° « Dieu est esprit[3] » dans ses mystères comme dans tout son être : c'est donc en esprit d'abord qu'il nous faut honorer les divins mystères, appliquant nos pensées et nos considérations, nos affections et tous les actes intérieurs de notre esprit et de notre cœur à les considérer attentivement, à les contempler longuement, à les adorer profondément et à les glorifier de toutes nos forces.

Où en sommes-nous quant à ce culte intérieur, à cette totale consécration de notre être spirituel aux mystères du divin Epoux? C'est bien cet être que nous lui avons livré le jour de notre profession; peut-il dire

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 167. — (2) Ibid. — (3) Joann., IV, 24.

que depuis il en a eu la pleine jouissance? Quel ample sujet d'examen!...

En second lieu, notre V. P. Eudes demande que nous honorions les mystères du Sauveur par nos paroles, « parce que, dit-il, toutes les conversations des chrétiens ne devraient avoir d'autre sujet que Jésus ou les vertus et mystères de sa vie[1]. »

Voilà pour les simples chrétiens; mais pour nous, obligées par vocation et par état à continuer Jésus et ses mystères, toute notre joie, toute notre passion ne devrait-elle pas être de parler de Jésus ; de ce qu'il est, de ce qu'il a fait et souffert pour nous, et de ce que nous pourrons faire pour honorer et imiter tous les états et mystères où il nous a prouvé sa divine tendresse?... Au reste, « *la bouche parle de l'abondance du cœur*[2], » et le cœur s'attache à ce qui occupe habituellement l'esprit : dès lors, si nous honorons bien Jésus et ses mystères, ce nous sera un besoin de parler souvent de lui.

Et pour cela, ne croyons pas qu'il faille nous enfermer dans des sujets uniquement religieux : c'est toujours parler de Dieu que de s'entretenir « de quelque propos agréable et saintement joyeux[3] », animons seulement nos paroles d'une intention bien pure, les unissant à celles qui sont sorties de la bouche adorable de Jésus; par là nous honorerons l'état de sa vie conversante.

3° Point. *Autres moyens d'honorer les mystères de Jésus.* — Une troisième et très excellente manière de rendre hommage aux mystères de Jésus, c'est d'accomplir à cette fin : 1° nos actes extérieurs de piété : audition de la sainte Messe, communion, confession, office, lecture spirituelle, etc. ; 2° toutes nos actions ordinaires, les offrant à Jésus en hommage du mystère que nous voulons honorer. Si par exemple, nous désirons glorifier le mystère de la Résurrection, offrons ainsi toutes

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Luc., VI, 45. — (3) Constit., XIV.

nos actions : « O bon Jésus, je vous offre ce divin Sacrifice, cette sainte Communion, toutes mes actions de ce jour pour honorer votre Résurrection ! »

Quatrièmement, les états mortels de Jésus étant presque tous des états humiliants, anéantissants, c'est surtout par l'humiliation, la mortification et la pénitence qu'il convient de les honorer.

Cinquièmement, il ne faut pas douter que la manière la plus vraie, et, conséquemment la plus parfaite d'honorer les mystères de Jésus, c'est de les continuer en reproduisant en nous ce qu'ils ont d'imitable. Ainsi, nous honorons la sainte Enfance, en imitant la simplicité et l'humilité, la douceur et l'obéissance, la pureté et l'innocence du divin Enfant. De même, nous honorons la Résurrection en nous dégageant de tout lien terrestre, en nous portant avec ardeur vers le prochain, par le zèle, vers les biens d'en haut par l'espérance et en nous efforçant de ressusciter sans cesse à une vie plus fervente.

Oh ! que notre vie serait glorieuse et à Dieu, et à nous, si, comme celle de notre V. P. Eudes, elle était toute consacrée à glorifier les mystères et les états de la vie éternelle du Verbe, notre divin Epoux ! Prions, oh ! oui prions beaucoup notre bien-aimé Père de nous obtenir, du Cœur de Jésus, une intelligence parfaite et un amour pratique de tous les admirables mystères de notre divine religion !

Résolution : Honorer aujourd'hui le mystère de la Résurrection, en faisant tous nos exercices de piété et chacune de nos actions avec un grand esprit de ferveur.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, je vous adore et vous glorifie dans tous les actes de votre vie ressuscitée !

SAMEDI

Comment nous devons honorer les mystères de Jésus

« *Bienheureux ceux qui scrutent les volontés du Sei-*
« *gneur et qui le cherchent de tout leur cœur !* » Ps. CXVIII, 2.

1er Point. *Nous devons honorer les mystères de Jésus par état.* — Voulons-nous être du nombre de ces bienheureux ?... Scrutons constamment les volontés que le Seigneur a sur nous dans chacun de ses mystères, et, de tout notre cœur, ne cherchons que lui seul, mais cherchons-le pour l'honorer en l'imitant. D'après tous les saints, nulle dévotion n'est vraie, si elle n'est essentiellement pratique. Aussi notre V. P. Eudes veut-il que nous honorions les mystères de Jésus « *par état*[1]. » Et, par là, il n'entend point parler de quelques actes extérieurs et passagers, mais bien d'un état stable et permanent qui, de lui-même, soit un hommage continuel à quelque état ou mystère du Verbe Incarné.

Par exemple, dit-il, si vous êtes dans un état de pauvreté intérieure ou extérieure que vous supportez avec patience et résignation à la volonté de Dieu, vous honorez par état la pauvreté de Jésus, cet état auquel il s'était réduit volontairement pendant sa vie mortelle.

Si l'infirmité ou la maladie vous met dans un tel état de faiblesse et d'impuissance que vous ne puissiez ni vous remuer ni vous soutenir qu'avec peine, supportez-le avec soumission au bon vouloir de Dieu, avec le désir d'honorer par là l'impuissance à laquelle ce Tout-Puissant s'est condamné pendant la sainte Enfance, et vous honorez cet état, ce mystère écrasant pour notre orgueil : un Dieu enfant, faible et impuissant !...

(1) *Vie et roy. de Jésus*, III part., ch. II, a. 2, p. 168.

Si vous êtes dans un état de vie retirée et solitaire et que vous y demeuriez volontiers par amour pour Jésus, vous honorez le mystère de sa vie cachée et solitaire.

Si les douleurs, les peines extérieures et intérieures, les croix de tous genres fondent sur vous et que vous les supportiez humblement et amoureusement en souvenir et en honneur des croix et des souffrances endurées par Jésus par amour pour vous, vous honorez par état le mystère de sa Passion[1].

Ainsi en est-il de tous les états de notre vie ; pas un qui ne puisse et ne doive se rapporter à l'un ou à l'autre des états et mystères de Jésus !

Appliquons-nous surtout, filles de N.-D. de Charité, à reproduire le mystère de la vie enseignante et apostolique de notre divin Epoux : chaque fois que nous avons à instruire ou à reprendre, à consoler ou à encourager les âmes, faisons-le en union et en honneur de Jésus, instruisant ou reprenant, consolant ou encourageant les pauvres et les petits. Ainsi notre humble apostolat sera fécondé par celui même d'un Dieu et nous n'aurons point à en redouter la stérilité.

2e **Point.** *Nous devons honorer les mystères de Jésus par la confession de notre néant.* — Enfin, quand nous aurons fait tout notre possible pour honorer les mystères de Jésus, reconnaissons bien que « nous sommes néanmoins des servantes inutiles[2] ». En réalité, ce n'est guère qu'en confessant notre néant que nous pouvons honorer le Tout qui est Dieu ! C'est pourquoi notre V. P. Eudes nous recommande à la fin de cet article d'honorer tous les mystères de Jésus « par une très humble et profonde reconnaissance de notre indignité, incapacité et impuissance totale à leur rendre l'honneur qu'ils méritent, confessant qu'il n'y a rien en nous qui soit digne d'être employé à cette fin divine[3] ». Loin de là ! tout ce qui est en nous et de nous met opposition à la gloire que nous devions leur rendre,

(1) Voir ibid. — (2) Luc., XVII, 10. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid.

il n'y a que Jésus qui soit digne de s'honorer lui-même, et d'honorer ses mystères comme ils le méritent. Pour cette raison, nous devons le prier instamment de les glorifier lui-même en nous, suivant toutes les manières qu'il désire [1]!.... Abandonnons-nous à Dieu pour cette fin.

3e Point. *Sept actes intérieurs correspondant à la première manière d'honorer les mystères du Sauveur.* — Toujours insatiable comme l'amour, qui ne dit jamais : « c'est assez », notre Vénérable Instituteur veut que, par sept actes divers, nous rendions aux mystères de Jésus le culte intérieur qui leur est dû. Laissons tomber dans nos âmes recueillies ses simples et profonds enseignements, méditons-les avec amour et faisons-en la règle de tous nos rapports avec Dieu.

1° Nous devons contempler et adorer, glorifier et aimer Jésus, en tout ce qu'il est, en tout ce qu'il fait, puis en toutes les circonstances du mystère. Ensuite, nous pourrons descendre dans les particularités, pour le contempler, l'adorer et le glorifier dans le corps et l'extérieur, l'esprit et l'intérieur du mystère; dans ses effets et ses desseins, dans la part qu'il a donnée à la Sainte Vierge, aux Anges, aux Saints et à nous-mêmes dans ce mystère.

2° Nous devons nous réjouir de voir Jésus si grand et si admirable, si rempli d'amour et de toutes sortes de vertus et de perfections dans le mystère que nous contemplons, de le voir aimer et glorifier si hautement et si dignement son Père, enfin de le voir lui-même si parfaitement et si magnifiquement aimé et glorifié par son Père et par son Saint-Esprit, par sa Mère, par ses Anges et par ses saints [2].

Que nos oraisons seraient bien employées! qu'elles seraient agréables à Dieu, si elles se passaient dans ces deux premiers actes : l'adoration et la joie! L'adoration d'amour qui contemple et glorifie sans fin ce

(1) Voir ibid. — (2) Voir ibid.

qu'elle adore! La joie, elle aussi fille de l'amour, ou plutôt l'amour même, l'amour satisfait qui, s'oubliant lui-même, ne jouit que des propres biens de son objet! Justifions notre nom, soyons filles de N. D. de Charité, soyons tout amour pour Dieu en lui-même ou en ses mystères, tout amour pour Dieu dans les âmes et que notre zèle réponde à notre amour!

Résolution : Unir chacun de nos actes aux actes correspondants du Fils de Dieu.

Oraison jaculatoire : En union avec Marie, je me donne à Vous, ô Jésus, pour vous adorer et glorifier en chacun de vos mystères!

QUATRIÈME DIMANCHE
APRÈS PAQUES

Où va Jésus, nous devons aller aussi

« *Je vais à Celui qui m'a envoyé.* » Joann., XVI, 5.

1er Point. *Nous devons suivre Notre-Seigneur.* — Comme Maître, comme Modèle, comme Guide, comme Chef et surtout comme Epoux, Jésus veut que nous le suivions et que, par chaque pas que nous faisons dans la vie, nous allions là où il va lui-même. « *Je vais à Celui qui m'a envoyé* », venez-y avec moi, semble-t-il nous dire à toutes.

« *Et à qui irions-nous*, doux Seigneur[1]? » Le monde et ses plaisirs, les créatures et leur fragile amour ne

(1) Joann., VI, 69.

sauraient satisfaire notre soif de bonheur; Dieu seul peut nous rendre heureuses. Il est notre souverain Bien. Nous devons donc aller à Lui avec vous dans toutes nos démarches. C'est uniquement pour cette fin que nous avons été créées et mises au monde. Toute notre vie doit être employée à nous rendre dignes de posséder Dieu éternellement dans le Ciel, après l'avoir servi ici-bas de notre mieux.

Interrogeons notre conscience : pouvons-nous dire que nous allons à Dieu, avec Jésus, dans tous nos desseins? Examinons le but qui nous fait agir habituellement, même dans les bonnes œuvres? Est-ce vraiment au Seigneur que nous voulons plaire? La secrète recherche de nous-mêmes ne se glisse-t-elle pas dans nos actions? Le désir d'être estimées, remarquées, ne vient-il pas nous ravir tout mérite pour le Ciel?

2e Point. *Nous devons aller à Dieu dans toutes nos actions.* — Si nous avons en vue le Seigneur dans toutes nos entreprises, nous irons à lui par chacune de nos actions quelles qu'elles soient : cette pratique a fait tous les saints. Les œuvres éclatantes sont rares, et Dieu ne les a voulues que pour manifester sa gloire aux nations. Ce ne sont pas les miracles qui ont augmenté les mérites particuliers des saints aux yeux du Seigneur ; c'est leur fidélité dans les petites choses qui les a fait croître en grâce : les prodiges en ont été la récompense et la preuve.

Imitons-les : ne faisons point de fausses démarches, allons constamment au Père comme Jésus, avec Jésus et par Jésus, grandissons nos plus petites actions par l'élévation de nos vues, l'étendue de notre volonté et la pureté de notre intention et, bientôt, nous serons étonnées nous-mêmes de nos progrès dans les voies de la sainteté; nous atteindrons Dieu, autant qu'il est possible ici-bas, et, en lui, nous goûterons la félicité parfaite!

3e Point. *C'est surtout par la croix que l'on va à*

Dieu. — « *Je vais à Celui qui m'a envoyé.* » Et par quel chemin, Seigneur? Par le chemin de la croix et de la mort, qui voudra vous y suivre? Mes disciples et mes épouses fidèles auxquels « mon Saint-Esprit, quand il sera venu, enseignera toute vérité[1] » et montrera, dans une lumière indéfectible, le prix incomparable de l'immolation et de la mort de la croix pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Non, ce n'est point seul que je vais à mon Père, c'est avec tous mes élus, membres vivants de mon corps mystique; je suis en eux, allant et les entraînant incessamment à Dieu mon Père qui m'a envoyé en ce monde à cet effet, les excitant, par les inspirations de ma grâce, à doubler le pas dans cette voie divine.

Filles de Notre-Dame de Charité, ayons ces pensées présentes à l'esprit quand nous allons aux âmes! et allons-y pour nous y unir à Jésus les entraînant et les portant lui-même vers Dieu! Passons par elles pour aller à Celui qui nous a envoyées, mais passons-y pour les emmener avec nous à ce divin Père. Oh! si elles nous voyaient constamment dirigées et orientées vers Dieu, ne regardant jamais la créature pour nous y arrêter et ne faisant qu'y passer rapidement pour la conduire à Lui, quel prestige serait le nôtre! quelle autorité auraient nos conseils! quel divin et consolant succès couronnerait nos peines et nos travaux de chaque jour!

S'il n'en est pas ainsi encore, craignons, oh! oui, craignons d'être indociles aux leçons de notre Maître intérieur, le Saint-Esprit, et infidèles aux grâces dont il nous comble sans cesse. Pour exciter notre ferveur et notre fidélité, rappelons-nous ce que disait le bienheureux Frère Gilles, de l'ordre de saint François : « L'homme sera tenu de rendre compte même de la grâce qu'il n'a pas; car, s'il travaillait avec zèle et sollicitude à faire fructifier celle qu'il a reçue, il obtiendrait encore celle qu'il n'a pas! »

(1) Joann., XVI, 13.

Résolution : Nous efforcer de faire aujourd'hui nos moindres actions avec une parfaite pureté d'intention.

Oraison jaculatoire : Faites que j'aille toujours à Vous seul, ô mon Dieu!

LUNDI

Culte intérieur dû aux mystères du Christ
(suite)

« *Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce* « *qu'il a fait des merveilles.* » Ps. XCV, 1.

1er Point. *Troisième manière d'honorer les mystères de Jésus.* — Sachant que son divin Epoux va bientôt la quitter, pourquoi l'Eglise, dans tous les offices de ce jour, nous invite-t-elle à la jubilation?... « C'est que *le Seigneur a fait des merveilles!* » Les mystères sont accomplis! Le monde est sauvé, et le Christ va bientôt prendre possession du royaume des Cieux en son nom et au nom de l'Eglise, son épouse. C'est par ses mystères qu'il lui a conquis ce royaume; c'est dans ses mystères qu'elle doit lui chanter un cantique nouveau, cantique de bénédiction et d'action de grâces.

3° Nous devons bénir et remercier Jésus, dit notre V. P. Eudes, de toute la gloire qu'il a procurée et procurera éternellement à son Père et à lui-même, et de toutes les grâces qu'il a faites, à nous et à tout le monde par chacun de ses mystères.

Mais voici où paraît le noble et généreux désintéressement de notre V. Père : Nous devons bien plus remercier ce divin Sauveur, dit-il, pour la gloire qu'il a procurée à son Père et à Lui-même, que pour les

grâces qu'il nous a faites : parce que l'intérêt de Dieu doit nous être plus cher que le nôtre. Bien plus, le premier de ces devoirs suffit même, si nous le voulons : car s'il nous a acquis d'immenses grâces par ses mystères, c'est pour glorifier son Père et se glorifier lui-même au dedans de nous. Le remercier de cette gloire, c'est donc le remercier aussi des faveurs qu'il nous a faites, d'une manière toute sainte et toute pure, et d'autant plus délicate et parfaite que nous nous oublions nous-mêmes pour ne regarder que Lui [1].

Notre saint Instituteur nous reconnaîtrait-il pour ses filles si, dans nos exercices, il nous voyait repliées sur nous-mêmes, et tout occupées du seul profit qui nous revient du grand œuvre de la Rédemption? Non, assurément. Bénissons et remercions d'abord notre divin Epoux de la gloire qu'il rend à la Divinité par ses mystères, et ensuite des trésors divins qui en découlent pour nous!

2e Point. *Quatrième et cinquième manières d'honorer les mystères de Jésus.* — 4° Avant qu'il remonte au Ciel, prosternons-nous aux pieds de Jésus, humilions-nous profondément, et avec notre V. P. Eudes, demandons-lui pardon des manquements que nous avons commis, du déshonneur que nous lui avons causé par nos péchés, des obstacles que nous avons mis en nous et dans les autres, peut-être même dans les âmes où nous devions les renverser, à la glorification de ses mystères et à l'accomplissement des desseins qu'il avait eus en les opérant. Prions-le instamment de suppléer à notre incapacité, et de se rendre lui-même, au centuple, tout l'honneur que nous aurions dû lui rendre. Prions encore le Père Eternel, le Saint-Esprit, la Sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints, de réparer nos manquements, et de rendre pour nous à Jésus, toute la gloire que nous devrions lui rendre en chacun de ses mystères.

(1) Voir *Vie et roy. de Jésus*, IIIe part., ch. II, a. 2, p. 169.

5° C'est encore un de nos grands devoirs de référer à Jésus tous les effets de grâce, de gloire et de sainteté qu'il a jamais opérés par chaque mystère au Ciel, de toute éternité, et sur la terre, pendant sa vie mortelle et pendant les quarante jours de sa vie ressuscitée. Nous devons donc lui offrir toute la gloire, tout l'amour et toutes les louanges qui lui ont été et qui lui seront jamais rendues, en chacun de ses mystères, par son Père Eternel, par son Saint-Esprit, par sa Bienheureuse Mère, par ses Anges et par ses Saints, spécialement par ceux qui appartiennent à chaque mystère, enfin par toutes les créatures qui sont au Ciel, sur la terre et en Enfer. Car les mystères de Jésus sont honorés partout, même en Enfer, par la puissance de la justice divine. Prions le Père Eternel et toute sa cour, de nous associer à cet hommage universel qui est et sera à jamais rendu aux mystères de Jésus[1]!

3e Point. *Sixième et septième manières d'honorer les mystères de Jésus.* — 6° Enfin, nous devons honorer les mystères par un acte intérieur de donation. Oui, donnons-nous et abandonnons-nous à Jésus pour honorer, de toutes les manières qu'il désire, les mystères de sa vie. Et après avoir employé tout notre pouvoir à cet honneur, nous devons le supplier d'employer lui-même la puissance et les inventions saintes de son esprit et de son amour pour les honorer en nous. Pour cette fin, prions-le d'anéantir en nous tout ce qui est contraire à la gloire de ses mystères, d'opérer en nous, par eux, tous les effets qu'il désire y opérer, de nous régir selon l'esprit et la grâce de ces mystères, en un mot, d'en imprimer en nous une reproduction suivant les desseins qu'il a eus sur nous dans chacun d'eux... mais donnons-nous à Lui pour faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira à cette fin.

7° Enfin, nous devons prier Jésus d'imprimer dans

(1) Voir ibid., pp. 169, 170.

les cœurs de tous les chrétiens, particulièrement dans les cœurs des personnes confiées à nos soins, un très grand zèle pour la gloire de ses mystères, le conjurant de détruire en elles ce qui y ferait obstacle, de faire connaître et glorifier ces divins mystères, par tout le monde autant qu'il le désire, en un mot, de les consommer et accomplir dans son Eglise[1] et dans chacun de ses enfants.

Filles du V. P. Eudes, oui, passionnons-nous pour la consommation des mystères de Jésus, et mettons tout en œuvre pour les accomplir en nous et dans les chères âmes de nos enfants adoptives!

Résolution : Bénir et remercier souvent Jésus ressuscité d'avoir accompli notre rédemption par de si grands mystères.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, rendez-moi digne de recevoir les grâces renfermées pour moi dans vos divins mystères!

Elévation à Jésus sur le mystère de sa Résurrection[2]

1° O bon Jésus, je vous adore, vous aime et vous glorifie en tout ce que vous êtes, en tout ce que vous avez opéré et opérez encore dans l'état de votre Résurrection! J'adore et révère tous les desseins, sentiments, pensées, dispositions et occupations intérieures de votre âme sainte, en cet état, relativement à votre Père, à Vous-même, à votre Saint-Esprit, à votre Sainte Mère, à vos Anges, à vos Saints, et à moi en particulier.

2° O bon Jésus, je vous contemple dans l'état de votre Résurrection et me réjouis en voyant que vous y aimez et glorifiez tant votre Père, que vous y êtes tant

(1) Voir ibid., pp. 170, 171. — (2) On peut l'appliquer à tous les autres mystères, dans *Vie et Royaume de Jésus*, le V. P. Eudes l'applique à la sainte Enfance.

aimé et glorifié par Lui et que vous y êtes si rempli de vertus, d'excellences et de grandeurs.

3° Je vous remercie infiniment de tout l'amour, de tout l'honneur que vous avez procurés à votre Père et à vous-même dans ce mystère.

4° Je vous demande pardon, ô mon Sauveur, de tous les manquements que j'ai commis dans l'honneur dû à ce mystère et de tous les obstacles que j'ai apportés aux grâces que vous aviez dessein d'opérer en moi, par son moyen. Suppléez à mes défauts, je vous en prie, et rendez-vous à vous-même au centuple tout l'honneur que j'aurais dû vous rendre.

O Père de Jésus, Esprit-Saint de Jésus, Mère de Jésus, Anges, Saints et Saintes de Jésus, glorifiez pour moi Jésus dans ce mystère!

5° O Jésus, je vous réfère tous les effets de grâce et de gloire que vous avez opérés au Ciel et sur la terre, par votre glorieuse Résurrection, je vous offre tout l'amour et tout l'honneur qui vous ont été et vous seront à jamais rendus dans ce mystère au Ciel et sur la terre, par votre Père éternel, par votre Saint-Esprit, votre sainte Mère, tous vos Anges et tous vos Saints. Je les supplie de m'associer à eux dans les louanges qu'ils vous donnent et vous donneront éternellement à ce sujet!

6° O divin Ressuscité, je me donne à vous pour honorer le mystère de votre Résurrection, de toutes les manières qu'il vous plaira! Anéantissez en moi tout ce qui est contraire à la gloire de ce mystère! Faites-moi participante de la force, de la charité, de l'agilité, de la paix, de la gloire et de toutes les autres vertus et prérogatives de votre vie ressuscitée! mettez-moi, par ce moyen, dans l'état glorieux de votre résurrection, afin que, par son imitation, je rende hommage à ce divin mystère!

7° O très aimable Jésus, imprimez dans les cœurs de tous les chrétiens un très grand zèle de ce mystère! qu'il soit glorifié par tout le monde, de la manière

que vous le désirez! accomplissez tous les desseins que vous avez eus en ce mystère! je me donne à Vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira à cet effet!

MARDI

Les mystères de Jésus conservés dans le Cœur de Marie

« *Marie conservait toutes ces choses, les repassant* « *dans son Cœur.* » Luc., II, 19.

1er Point. *Comment Marie conservait les divins mystères dans son Cœur.* — « Elle conservait ces choses dans son Cœur, dit notre V. P. Eudes, comme *des reliques sacrées* dignes d'une vénération très singulière » : c'est donc là qu'il nous faut aller les vénérer.

« Elle les conservait comme *les effets admirables de l'amour de son Fils* pour son Père et pour nous » c'est donc là, dans ce Cœur maternel, que nous ressentirons, mieux que partout ailleurs, les effets de l'amour de Jésus pour nous.

« Elle les conservait comme *un bois sacré* qu'elle voulait mettre dans ce feu divin que son Fils Jésus est venu apporter sur la terre, afin d'embraser nos cœurs », pourvu que nous voulions les approcher du sien.

« Elle les conservait comme *les pierres fondamentales* sur lesquelles cet adorable Sauveur voulait édifier son Eglise » et la perfection de chacune de nous, « comme *les miracles et les œuvres incompréhensibles* de la toute-puissante bonté de Dieu, qui devaient rem-

plir l'histoire évangélique » et nous ravir d'amour et d'admiration.

« Elle les conservait comme *les mystères ineffables et les divins secrets* du Nouveau Testament et de la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes, comme *le riche héritage et le précieux partage des héritiers de Dieu* et des cohéritiers du Fils de Dieu », ainsi qu'une bonne Mère conserve l'héritage de ses enfants bien-aimés.

« Elle les conservait comme *les Sources et les Fontaines des grâces divines* qui devaient être répandues par tout l'univers, et des gloires immortelles qui devaient éclater à jamais dans le ciel » : allons donc y puiser cette grâce sans laquelle nous ne pouvons rien et avec laquelle nous pouvons tout.

« Elle les conservait comme *les trésors immenses de la divine miséricorde* dont elle voulait enrichir tous les habitants du ciel et de la terre[1] » parmi lesquels, n'en doutons pas, son regard maternel distinguait les filles de son Cœur, auxquelles elle voulait faire une plus large part de ces trésors divins, afin qu'à leur tour et à son exemple, elles les conservassent dans leurs cœurs et les manifestassent dans toute leur vie. Répondons-nous à ses vues et à ses désirs?... Et si nous n'y répondons pas, quelle en est la raison?...

2e Point. *Comment Marie conservait les divins mystères dans son Cœur* (suite). — « Elles les conservait comme *le pain et le vin qui devaient être mis sur la table du Père céleste* pour la nourriture de ses enfants, comme *une manne* que son Fils bien-aimé avait apportée du ciel pour faire vivre les hommes sur la terre de la vie des anges » : allons donc à elle quand nous avons faim et soif d'amour et de vérité, c'est-à-dire de Dieu, et nous serons rassasiées.

« Elle les conservait (elle qui est la générale des armées du grand Roi) comme *des armes célestes* qu'elle

(1) *Cœur admirable*, tom. I, liv. VI, ch. I, oracle XIIe, pp. 376, 377.

prétendait mettre en la main de ses soldats pour combattre et pour vaincre les ennemis de Dieu et de leur salut » : allons donc y prendre des armes quand nous sommes attaquées par le démon, par le monde, ou par notre propre sensualité.

« Elle les conservait comme *des flambeaux sacrés* pour éclairer ceux qui sont ensevelis dans les ténèbres et les ombres de la mort », ils sont devenus si nombreux de nos jours!

« Elle les conservait comme *des remèdes très salutaires* pour guérir nos âmes de toutes sortes de maux, et comme des moyens très puissants pour les combler de toutes sortes de biens » : allons donc à elle quand nous sommes en langueur ou brûlons du désir des biens véritables.

« Elles les conservait comme des *sources inépuisables de la divine sagesse*, dans lesquelles nous pourrions puiser avec joie les divines eaux de la science des saints » : allons donc nous y désaltérer.

« Elle les conservait comme le *Cœur de son Fils Jésus*, et par conséquent comme son propre cœur : car, comme le cœur de l'homme est le principe de sa vie et le dépositaire de ses desseins et de ses secrets, ainsi l'Ecriture Sainte contenant la parole de Dieu est l'origine de la vie que notre Sauveur veut avoir dans ses membres, et la gardienne de ses desseins et de ses secrets. A raison de quoi elle est appelée par saint Augustin et par saint Grégoire, « *le cœur de Dieu*[1]. » Réfugions-nous donc dans ce Cœur de notre Mère où nous trouverons le Cœur de notre Epoux, le Cœur de notre Dieu auquel nous voulons plaire, auquel nous nous sommes toutes données et consacrées, là nous nous unirons à lui plus facilement et plus intimement.

3e Point. *Comment Marie conservait les divins mystères de Jésus dans son Cœur* (suite). — « Elle les con-

(1) *In. ps.* 21. *In.* I, *Reg.* cap. 2. *Cœur adm.*, ibid.

servait, non pas seulement dans sa mémoire et dans son entendement, dit notre Père, mais *dans son Cœur*; dans ce Cœur qui est un très digne sanctuaire de toutes les vertus... un océan de grâce et de sainteté... une fournaise d'amour et de charité... le Paradis de la Très Sainte Trinité. C'est dans ce Cœur qu'elle conservait tous les mystères, toutes les merveilles et toutes les choses qui se passaient en la vie de notre Rédempteur pour être les objets de son amour et de tous les sentiments, inclinations et affections de son âme.

« Elle les conservait, non pas seulement en partie, mais *toutes*; car, premièrement, elle connaissait qu'il n'y avait rien de petit en notre Sauveur, mais que tout y était grand, divin, admirable, et qu'un seul de ses pas, un regard de ses yeux, la moindre de ses pensées méritait les adorations éternelles des hommes et des anges; secondement, elle savait que son Fils Jésus a tant d'amour pour les hommes qu'il compte tous les cheveux de leur tête[1], toutes leurs pensées, tous leurs pas[2], et toutes les plus petites actions qu'ils font pour l'amour de lui, pour les couronner d'une gloire éternelle. Il les conserve dans son Cœur comme un précieux trésor et comme la prunelle de ses yeux... Voilà pourquoi la Très Sainte Vierge avait toujours les yeux fixés sur son Fils bien-aimé et était dans une vigilance et attention continuelle sur toutes les choses qui se passaient en lui, jusqu'aux moindres, afin de ne laisser rien perdre de ces perles célestes et de ces divins diamants, qui sont d'un prix infini et qui seront éternellement les sujets de la béatitude, des louanges et des adorations de tous les habitants de la Jérusalem céleste. Elle les mettait, les cachait et les conservait dans son Cœur virginal, là où après le Cœur adorable du Père éternel, elles étaient plus dignement, plus saintement et plus glorieusement que dans les cœurs des séraphins, et où elles opéraient aussi des effets

(1) Matt., X, 30. — (2) Job., XIV, 16. —

de lumière, d'amour et de sanctification plus admirables que dans le ciel empyrée. C'est là que ces trésors inestimables demeureront éternellement; c'est là que tous les anges et tous les saints les contempleront, adoreront et glorifieront à jamais[1]. » C'est là que nous, les Filles bien-aimées de ce Cœur, nous pouvons aller les puiser à toute heure pour nous enrichir spirituellement et si nous ne le faisions pas, nous n'aurions pas d'excuse à notre pauvreté.

Résolution : Faire aujourd'hui notre demeure dans le Cœur de Marie pour y repasser avec elle les mystères de Jésus !

Oraison jaculatoire : O Mère admirable, faites que mon cœur soit une fidèle copie du vôtre et conserve avec amour tous les mystères de Jésus !

MERCREDI

Les mystères de Jésus conservés dans le Cœur de Marie

« *Marie conservait toutes ces choses, les repassant* « *dans son Cœur.* » Luc., II, 19.

1er Point. *Pourquoi Marie conservait les mystères dans son Cœur.* — « Mais par quel motif, dit notre saint Instituteur, cette glorieuse Vierge conservait-elle si dignement et si saintement toutes ces choses dans son Cœur? C'était par le motif d'un amour très ardent vers son Fils et vers nous; car elle les conservait dans son Cœur pour les adorer et glorifier continuellement au nom de tous les hommes pour lesquels

(1) *Cœur adm.*, ibid.

elles se faisaient et qui néanmoins n'y avaient aucune application. Elle les conservait afin de les faire adorer et glorifier un jour par toute la terre, et afin que ce fussent autant de fontaines inépuisables de grâce et de bénédiction pour les domestiques de la maison de Dieu[1] » ; elle les honorait au nom de tant d'âmes chrétiennes et religieuses qui, connaissant ces mystères, négligent cependant de leur rendre le culte de glorification et d'imitation qui leur est dû.

« Elle les conservait pour les mettre entre les mains des évangélistes sacrés, afin qu'ils les écrivîssent dans le saint Evangile pour être l'objet de la foi et de la religion des chrétiens[2] », de ceux que leur vocation et leur office attachent plus spécialement au service de la divine Majesté, comme nous qui sommes les servantes consacrées et les épouses reconnues de son Fils.

« Elle les conservait enfin pour les rapporter aux saints apôtres, afin qu'ils les fissent connaître et révérer par toute la terre[3]. » Quelle gratitude ne lui devons-nous donc pas pour cela? Et comment la lui témoignerons-nous si nous ne nous dévouons pas corps et âme à continuer son œuvre et celle des apôtres au milieu des âmes confiées à notre zèle?...

2e Point. *Conferens in corde suo.* — « Voyons maintenant, dit notre Père au même chapitre, ce que veulent dire ces paroles : « *Marie conservait toutes ces choses en son Cœur* », les conférant ensemble. Saint Chrysostôme et plusieurs autres saints Pères disent que la sainte Vierge ayant lu dans les prophètes les choses qu'ils avaient prédites du Sauveur, elle les conférait avec celles qui se passaient devant ses yeux, admirant et honorant le rapport merveilleux qui se rencontrait entre les unes et les autres. Saint Bernard est d'avis que cela comprend la salutation angélique, la conception du Fils de Dieu dans ses bénites en-

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. VI, ch. I, oracle XIIe, p. 178. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

trailles, son enfantement sans douleurs, l'adoration des pasteurs et des rois, la fuite en Egypte, et tous les autres mystères du Rédempteur qui avaient été opérés en la présence de sa divine Mère, entre lesquels elle considérait et admirait une liaison et conformité très parfaite. C'est ainsi que la divine Marie conservait et conférait dans son Cœur toutes les choses qu'elle voyait dans son Fils bien-aimé, et qu'elle apprenait aussi de sa divine bouche dans la conversation familière qu'elle avait avec lui; car il fut révélé à sainte Brigitte[1] que, durant la demeure de l'adorable Enfant Jésus avec sa très sainte Mère, il lui manifestait plusieurs divins secrets, non seulement pour la rendre plus savante et plus éclairée, mais aussi afin de la mettre en état d'éclairer et d'enseigner les autres. De là vient que saint Ignace martyr, dans l'épitre qu'il lui écrit, l'appelle : *maîtresse des apôtres*, *apostolorum doctricem*. Il y en a d'autres qui écrivent que *son Cœur était la bibliothèque des apôtres*, à laquelle ils avaient recours pour apprendre, dit saint Jérôme[2], plusieurs choses qu'ils ne savaient pas[3]. » Qu'il soit aussi la nôtre, nous la trouverons toujours ouverte. Allons-y souvent et demeurons-y le plus longtemps possible, pour y apprendre tout ce que nous ne savons pas, et nous deviendrons bientôt savantes de la plus haute et de la plus belle science, de la science des saints, de la science de Dieu même.

3e Point. *Reconnaissance à Marie.* — « Quelle obligation avons-nous au très aimable Cœur de notre divine Mère? conclut notre Père. Ne devons-nous pas le révérer comme le dépositaire sacré et le fidèle gardien des richesses infinies que notre Sauveur nous a acquises par son sang? Ne devons-nous pas l'honorer comme un évangile vivant et éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or la vie admirable de notre Rédempteur? Quelle vénération devons-nous avoir

(1) *In. Serm. Angel.* cap. 19. — (2) *Orat. de Assumpt. Virg.* — (3) *Cœur adm.*, ibid.

pour cette sainte arche du Nouveau Testament, qui contient en soi une manne céleste qui est cachée aux enfants du siècle, et qui n'est connue ni goûtée que par les cœurs qui sont consacrés à l'amour de Jésus, Fils de Marie, et de Marie, mère de Jésus [1]? » Jamais nous ne vénérerons assez ce Cœur admirable de notre Mère! Jamais nous ne lui consacrerons assez parfaitement le nôtre!... Jamais nous ne nous reposerons sur lui et en lui avec assez de confiance! *Si personne n'est père comme Dieu, personne n'est mère comme Marie, mère de Dieu*, personne ne nous aime comme elle! Personne ne doit être aimé de nous avec plus de tendresse!

A vous, ô Marie, ma très bonne Mère, à vous, après Jésus, tout mon amour, toute ma reconnaissance et tout mon dévouement! Je vous dois tout ce que j'ai et tout ce que je suis, je vous donne tout sans réserve afin que selon votre désir vous me consacriez tout entière à la pure gloire de votre adorable Fils, mon divin Epoux!

Résolution : Examiner sérieusement de quelle manière pratique nous témoignons notre gratitude à Marie pour son incompréhensible dévouement.

Oraison jaculatoire : O Mère bien-aimée, faites que votre Cœur soit à jamais ma demeure et que j'y vive avec vous des mystères de Jésus!

JEUDI

Marie et les mystères de Jésus

« *Le Roi m'a introduit dans ses celliers.* » Cant., I, 3.

1er Point. *Les mystères sont ces celliers divins où le Roi d'amour veut introduire ses fidèles épouses*, pour

(1) Ibid.

se révéler à elles dans tout l'éclat de sa beauté, pour leur dévoiler les trésors infinis de son Cœur, les secrets de sa tendresse et les desseins pleins de miséricorde qu'il a sur elles. Naturellement, et toutes nous le trouvons juste et bon, c'est à la plus fidèle et à la plus pure, à la plus aimante et à la plus belle, à la plus sainte et à la plus aimée qu'il veut d'abord ouvrir ces celliers mystérieux; les autres n'y entreront qu'à sa suite et s'y conduiront d'après ses exemples, si elles ont l'intelligence de leurs propres intérêts et de leurs devoirs envers le divin Epoux. Cette préférence qu'il accorde à sa plus noble épouse, Dieu se la doit à lui-même, il la doit à Marie qui en est l'objet, il nous la doit à nous-mêmes qui avons besoin d'un modèle et d'un exemple, et qui voulons « *être attirées* par une autre pour *courir à l'odeur des parfums du Bien-Aimé*[1]. » Or, qui est plus capable de nous entraîner qu'une amie, qu'une sœur, qu'une mère? Marie nous est tout cela à un degré que nulle autre ne peut atteindre, aussi est-elle bien justement, *la porte de ce ciel*, *janua cœli*, où Dieu se révèle si bon et si beau, si aimant et si doux, si grand et en même temps si accessible : les mystères de Jésus.

Ouvrez-vous à moi, ô Porte bénie, entraînez-moi après vous, ô mon amie, ô ma sœur, ô ma Mère bien-aimée et nous courrons ensemble, dans ces voies admirables, à l'odeur des parfums divins de l'Epoux éternel!

2e Point. *C'est à Marie, notre Reine, de nous dispenser l'intelligence des mystères.* — Elle n'est pas seulement la porte par laquelle nous entrons dans ces mystères sacrés; elle est aussi la lumière qui les éclaire. Dieu ne l'a pas seulement établie pour être *notre Reine*, mais aussi pour être *notre maîtresse*, afin qu'elle nous enseigne et nous illumine, car elle est par excellence « *le siège de la sagesse* », la mère de la science divine, la lumière des Anges et le flambeau des docteurs.

(1) Cant., I, 3.

Sans doute, les Anges et les hommes sont avant tout « *les écoliers de Dieu*[1] » et c'est de lui assurément que leur viennent, en principe, l'intelligence et la science des mystères; mais c'est par cette première élève qu'il lui plaît de donner ses leçons à tous et de dispenser ses lumières. « C'est après les avoir versées dans sa Mère et parce qu'il aura commencé par les verser en elle, qu'ensuite il les fera découler jusqu'à eux. On n'est servi au festin de Dieu, on ne boit au calice de Dieu qu'après elle. Dieu l'a ainsi réglé de toute éternité et cela est devenu l'ordre même des choses[2], » ordre qui, du reste, est tout à notre avantage et dont nous ne le bénirons jamais assez.

En effet, comme la mère, dans un langage à part, sait mettre à la portée de son enfant les vérités que sa petite intelligence ne peut atteindre d'elle-même, ainsi Marie, notre Mère, élèvera insensiblement notre âme aux plus hauts mystères. Elle nous en dira d'abord les premiers mots, puis à mesure que nous nous en serons laissé pénétrer, elle nous en montrera le fond et le secret, et finalement elle nous y établira avec elle.

Si nous n'en avons pas une grande intelligence, n'est-ce pas que nous n'avons point correspondu à son action illuminatrice?...

3e Point. *Marie second exemplaire des mystères.* — Le Verbe de Dieu est l'exemplaire unique sur le modèle duquel Dieu crée tous ses élus et même toutes créatures. Toutes devront donc reproduire en quelque manière les mystères de ce Verbe incarné, mais dans son amour et pour leur faciliter la tâche, Dieu leur donnera un second exemplaire, plus rapproché d'elles et il le leur donnera dans la personne d'une mère, et de quelle mère! de la Mère de son Verbe incarné, devenue aussi la leur par adoption et par amour.

« Comme une page blanche, inaltérable, immense,

(1) Joann., VI, 45. (Is., LIV, 13. Jer., XXXI, 34). — (2) Mgr Gay, *Elévations sur la vie et la doct. de N.-S.*, élév. CIe.

toujours ouverte, toujours docile et infailliblement fidèle, dit Mgr Gay, l'âme de cette créature bénie est toute livrée au « doigt de Dieu » qui est l'Esprit-Saint, pour recevoir et conserver cette Ecriture divine, et devenir après Jésus, le texte par excellence où tout œil créé la lira.

« Par là, elle est comme instituée la confidente des plus secrets desseins de Dieu sur le monde, la dépositaire des trésors que sa sagesse a amassés pour nous et que sa bonté nous destine. Elle est si grande que tout ce *divin* trouve place en elle; elle est si pure que tout y garde sa splendeur native, elle est si souple que tout ce qu'elle reçoit, elle se l'unit, se l'assimile de telle sorte qu'en la regardant on ne voit que la pensée de Dieu déclarée, l'œuvre de Dieu réalisée, et, à la cîme de tout, Dieu lui-même[1]. »

Allons donc à cette admirable Mère pour étudier en son Cœur les mystères de Jésus et pour apprendre à son école à les reproduire dans le nôtre, afin que nous en devenions, nous aussi, comme un vivant exemplaire pour les âmes qui nous entourent.

Résolution : Demander instamment à Marie de nous introduire et établir dans les mystères de Jésus.

Oraison jaculatoire : O Marie, *siège de la sagesse*, enseignez-moi les mystères de Jésus!

VENDREDI

Marie et les mystères de Jésus

« *Mon âme s'est fondue et liquéfiée quand mon Bien-*
« *Aimé m'a parlé.* » Cant., V, 6.

1er Point. *Les mystères du Cœur de Jésus.* — Quel

(1) *Elévations,* ibid.

doux et profond mystère que celui de l'amour de Dieu pour l'homme!!! C'est ce mystère qui est l'origine et la fin de tous les autres! Il en est donc aussi la clé. La première, et mieux que tous les Saints, mieux que les Séraphins eux-mêmes, Marie l'avait compris et c'est avant tout le mystère de cet amour qui la ravissait et qu'elle repassait sans cesse en son Cœur si aimant. Ce mystère, elle l'étudiait dans le Cœur de son Jésus, c'est là que de préférence elle faisait son séjour et méditait tous les autres mystères de la vie et de la mort de cet Homme-Dieu, tous mystères d'amour et de bonté incompréhensibles, tous mystères de tendresse et de miséricorde admirables et tous, hélas! trop peu compris et admirés!

Filles de la Vierge, comprenons donc ce grand mystère de l'amour de Dieu pour ses créatures, admirons-le, adorons-le, honorons-le surtout par notre amour, mais par un amour pur et « *plus fort que la mort*[1] » qui nous rende capable de tous les sacrifices!

2e Point. *Qui comprendra jamais les mystères du Cœur de Jésus?...* — Si « *nul ne peut savoir ce qui se passe en l'homme, si ce n'est l'homme lui-même*[2] », qui saura jamais tout ce qui s'est passé dans le Cœur de cet Homme-Dieu, le chef-d'œuvre de la Sainte Trinité et le résumé de la création tout entière?... Cependant, n'est-ce pas pour mieux se révéler à nous, et en quelque sorte pour se proportionner à notre petitesse que notre Dieu a pris un cœur de chair comme le nôtre? Il veut donc nous en révéler les sentiments et il l'a fait dans tout son Evangile et dans tous ses mystères.

Mais il ne trouve aucune créature plus ouverte à ses communications, plus docile à sa voix, plus attentive à ses enseignements que son admirable Mère. L'épouse du *Cantique des cantiques* dit que « toute parole de son Bien-Aimé la fait fondre », or, c'est Marie qui est

(1) Cant., VIII, 6. — (2) I Cor., II, 11.

par excellence cette épouse mystique, c'est elle qui, à la parole de son Dieu, fond et s'écoule en quelque sorte en lui, comme une cire liquéfiée, pour prendre sa forme intérieure, c'est-à-dire tous ses sentiments et toutes ses dispositions.

Marie a donc pénétré intimement dans les mystères du Cœur de Jésus, elle les a fait siens et ils sont vraiment devenus les mystères de son propre Cœur, où nous devons nous établir nous-mêmes pour les étudier et les faire nôtres à son exemple. Où en sommes-nous sous ce rapport?

3e Point. *Pourquoi Marie est-elle entrée si parfaitement dans les mystères du Cœur de Jésus?* — C'est que son propre Cœur était en harmonie parfaite avec Celui de son Fils et n'apportait aucun obstacle à son action illuminatrice. Il était si pur qu'il reflétait tous ses rayons, si docile que, comme un fidèle écho, il reproduisait tous ses mots divins, si simple qu'il s'unissait à tous ses sentiments, si aimant qu'il s'attachait irrévocablement à tout ce qui touchait à ce divin Cœur, si soumis qu'il s'inclinait devant ses moindres volontés et si humble qu'il s'anéantissait en lui, au profit de sa gloire, avec une perfection à laquelle n'atteindront jamais ni les Anges ni les hommes.

Voulons-nous aussi comprendre, autant que possible, les mystères d'amour du Cœur de Jésus? Rendons notre cœur semblable au sien en humilité et en douceur, en pureté et en dévouement, en générosité et en amour de Dieu. Purifions-le de tout péché, de toute attache ou inclination au péché et, en un mot, de tout ce qui fait contraste avec son incompréhensible sainteté. Demandons à Marie de nous aider dans ce travail d'où dépend notre progrès dans l'union à Jésus et dans l'imitation pratique de ses mystères.

Résolution : Purifier notre cœur de tout péché et de toute attache au péché, si léger qu'il soit, et multiplier les actes d'amour et de contrition.

Oraison jaculatoire : O Vierge ma Mère, obtenez-moi l'intelligence des mystères du Cœur de Jésus!

SAMEDI

Marie et les mystères de Jésus

« *De grâce, ô notre avocate, tournez vers nous vos* « *regards miséricordieux!* » Antienne *Salve Regina.*

1er Point. *C'est pour nous que Marie demande les grâces contenues dans les mystères.* — Mère pleine de miséricorde, elle a pitié de notre misère et demande sans cesse à Dieu de la soulager en nous faisant part des biens dont Il l'a comblée elle-même; elle réclame, et avec quelles instances! notre part des grâces infinies contenues dans les mystères de son Fils, mystères auxquels elle a concouru avec Lui, en vue de notre sanctification et de notre perfection. Elle lui rappelle ce que Jésus et elle ont fait pour lui et pour nous tous, et elle lui en demande le salaire avec une confiance, une humilité et un zèle auxquels il ne saurait jamais résister. N'est-elle pas la *Toute-puissance suppliante?* Ayons donc confiance en cette puissante Avocate: mais n'oublions pas que si elle demande et nous obtient de grandes grâces de Dieu, c'est afin que, à son exemple et en union avec elle, nous devenions à notre tour les avocates de toutes ces âmes qui nous entourent, et en général, de tous les pécheurs, nos frères. Répondons-nous comme il convient à cette intention de notre Mère?...

2e Point. *Sur quoi Marie s'appuie en priant pour nous.* — Nous l'avons vu, elle s'appuie sur les mérites de son Fils et sur ce que, comme Mère du genre humain, elle a fait avec lui afin de procurer sa gloire par le rachat de toutes les âmes créées à son image et à sa ressemblance. Sachant que l'amour est le fond de son être et en quelque sorte le faible par lequel on le prend, « par dessus tout, elle invoque l'amour, cet

amour primordial, souverain, qui embrasse tout, parce qu'il surpasse tout, qui a tout conçu, et voulu, et créé ces mystères, les créant et les ordonnant pour nous et pour notre salut. C'est là le grand appui de Marie dans sa prière, et une force à laquelle Dieu lui-même ne résiste point : car prier Dieu au nom de l'amour, et surtout comme le prie cette Vierge, c'est prier Dieu au nom de Dieu, et se servir de Dieu pour gagner Dieu[1]. »

Autant que nous le pouvons, employons cette méthode de prière : en union avec Marie, cette incomparable Suppliante, prions Dieu pour nous et pour tous les hommes nos frères, au nom de l'amour éternel dont il nous aime et en particulier au nom de l'amour dont il aime cette Vierge admirable. Offrons-lui aussi l'amour dont elle brûle pour lui; n'est-il pas à nous puisqu'elle est notre Mère et que, comme le Père, « *elle nous a tout donné en nous donnant son adorable Fils*[2] *!* » Si nous savions prier ainsi, que n'obtiendrions-nous pas?

3e Point. *Qui sont ceux qui ont une part plus spéciale aux prières de Marie?* — Sans doute, son Cœur de Mère étend à tous ses enfants, sans exception, et même au monde entier, la prière qu'elle fait à Dieu à propos de chaque mystère.

« Il est pourtant juste et simple de croire, dit Mgr Gay, que ceux qui y pensent, qui les méditent, s'en nourrissent et les mettent en pratique, reçoivent spécialement, et avec de grands surcroîts, l'effet des intercessions de Marie surtout si, en faisant cela, ils ont soin de s'unir à elle.

« Au reste, cette Vierge bienheureuse est personnellement et à toutes sortes de titres, dispensatrice des grâces que sa prière obtient ici. Elle a, comme Reine du monde et Mère de Dieu, une suprême intendance sur tous les fruits de vie et de sanctification que

(1) Mgr Gay, *Elévations sur la vie et la doctrine de N.-S. J. C.*, tom. II, élév. CI. — (2) Rom., VIII, 32. (Joann., III, 16.)

les mystères chrétiens ont la vertu de produire et elle les distribue elle-même à ses dévots enfants. C'est une gloire et une joie que Dieu lui donne et, en un sens, lui doit. Si, pour être seulement le Père nourricier de Jésus, saint Joseph est déjà l'économe des divins trésors, comme l'Eglise l'enseigne et le célèbre, qu'en est-il de l'autorité et du pouvoir de Celle qui, ayant mis Dieu au monde, pour ensuite rester dans son œuvre « *son aide semblable à Lui*[1] » et sa première coadjutrice, n'a pas cessé, même un instant, de cheminer à son côté et à tout jamais maintenant est assise à sa droite[2]? »

Quels ne doivent donc pas être notre admiration, notre filiale tendresse, notre pieuse reconnaissance, notre culte, en un mot, pour cette Vierge notre toute dévouée Mère?

Résolution : Remercier souvent Marie de la part qu'elle a prise pour nous dans tous les mystères et voir si nous lui en donnons une assez grande dans notre vie spirituelle.

Oraison jaculatoire : Soyez mille fois bénie, ô Vierge, ma Mère, de la part que vous avez prise pour moi et des grâces que vous m'avez méritées dans tous les mystères du Sauveur!

(1) Gen., II, 20. — (2) *Elévations*, ibid.

CINQUIÈME DIMANCHE
APRÈS PAQUES

LA PRIÈRE FAITE AU NOM DE JÉSUS

« *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous* « *demanderez à mon Père en mon nom, vous l'ob-* « *tiendrez.* » Joann., XVI, 23.

1er Point. *Bonté de Jésus qui veut que nous priions en son nom.* — Que Dieu est bon pour nous! qu'il a un grand désir de nous rendre parfaitement heureuses, même dès ici-bas, autant qu'il est possible! Il nous prie lui-même de le prier et nous donne la manière de le faire efficacement, afin qu'il puisse contenter son infinie libéralité en nous comblant de ses divines richesses!... Il se plaint amoureusement de ce que nous ne lui demandons pas ce qu'il brûle de nous donner, et il nous assure que tout ce que nous demanderons en son nom nous l'obtiendrons infailliblement de son Père : « *En vérité, en vérité, je vous le dis*, répète-t-il, *tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*

« *Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé* **en mon nom**. *Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine et parfaite*[1] »

Prier *au nom de Jésus*, comme nous avons vu hier que Marie le faisait, c'est prier Dieu au nom de Dieu son Fils s'immolant à sa gloire et pour notre salut dans tous les mystères de sa vie humaine; c'est substituer à notre place ce divin Suppliant et laisser son Saint-Esprit pousser en nous ces gémissements inénarrables et tout-puissants : « *Père! Père*[2]*!* »

(1) Joann., XVI, 23, 24. — (2) Ps. LXXXVIII, 2 ; (Rom., VIII, 5).

En effet, dans un corps, c'est bien le chef qui prie : il est vrai, les membres prêtent leurs concours : les genoux se plient, les mains se joignent ou s'étendent vers le Ciel, tous se prosternent, mais c'est sous la motion et au nom du chef. Ainsi, dans le corps mystique de l'Eglise, tous les membres doivent prier au nom de leur Chef adoré, Jésus Fils unique de Dieu auquel son Père ne saurait rien refuser parce qu'il le prie toujours d'une manière digne de sa grandeur infinie et ne lui demande jamais que ce qui va à sa plus grande gloire.

O Jésus! divin Suppliant, priez donc sans cesse en moi! Demandez à votre Père ce qui est son suprême désir et le mien aussi : « Que son saint Nom soit sanctifié en moi et en tous ceux que j'aime! que son règne arrive et que sa Volonté soit parfaitement accomplie par nous et en nous! Qu'il nous donne le pain de chaque jour, surtout ce pain supersubstantiel qui est la vie de notre âme! Qu'il nous enseigne à pardonner pleinement à tous nos ennemis! Qu'il nous soutienne dans les tentations et nous en fasse triompher et qu'il nous délivre à jamais du mal[1] » proprement dit, c'est-à-dire de toute offense volontaire!!!...

2e Point. *Qu'est-ce que prier au nom de Jésus?* — « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé *en mon nom*, » sans doute, vous avez déjà demandé beaucoup de choses à mon Père, mais c'était en votre nom sans crédit et sans noblesse, sans mérite et sans puissance. Dieu ne peut et ne veut vous accorder ses grâces qu'au nom de Celui qui vous les a toutes acquises par son sang, et c'est en vain que vous les demanderez si vous ne produisez ce titre incontestable et d'une valeur infinie!

Mais pour prier en mon nom, il faut être en union et en communion avec moi, c'est-à-dire avoir les mêmes sentiments et les mêmes désirs, dès lors, ne

(1) Matt., VI, 9 à 13.

demander que ce que je demanderais moi-même si j'étais à votre place. Mon Père ne s'irriterait-il pas si vous lui demandiez en mon nom une chose indigne de moi? Et comment vous accorderait-il, si vous ne les demandez en mon nom, les précieux dons qui sont le fruit de mes travaux?... Demandez donc en mon nom et mes mérites en mains, et alors, ne craignez pas d'étendre votre demande, tout ce que vous demanderez vous sera donné et donné sans mesure.

L'Eglise a si bien compris cette leçon de son divin Epoux que ce n'est qu'en son nom, « *par lui, avec lui et en lui* » qu'elle adresse ses prières à Dieu. Imitons-la et nous jouirons de la joie intérieure réservée aux âmes assidues à la prière!

3e Point. *Pourquoi Jésus veut-il que nous priions en son nom?* — Afin que notre joie soit complète, notre bonheur parfait. « *Demandez et vous recevrez*, dit-il, *afin que votre joie soit pleine.* » Epoux plein de tendresse, il ne désire que de nous rendre heureuses de sa propre félicité! après la gloire de son Père adoré, c'est la fin de tous ses mystères et la seule récompense enviée de son martyre et de sa mort sur la croix.

A nous d'entrer dans ses amoureux desseins sur nous et pour cela, que veut-il? une seule chose : c'est que nous demandions nous-mêmes et *en son nom* à son Père ce que l'un et l'autre désirent nous donner de tout leur cœur qui est infini.

Que nous sommes donc coupables de négligence et de mauvais vouloir, si nous ne goûtons pas à son service « *cette pleine joie* » dont il veut nous voir surabonder, afin que nous la communiquions aux âmes qu'il place auprès de nous à cet effet, puisque nous n'avons qu'à prier vraiment « *en son nom* » pour l'obtenir!

Rentrons en nous-mêmes : Jusqu'ici, avons-nous bien compris ce que c'est que de prier *au nom de Jésus* et l'avons-nous fait? Le faisons-nous actuellement? Du moins, le voulons-nous faire désormais et toujours?

Résolution : Demander instamment à Jésus de nous apprendre à prier *en son nom.*

Oraison jaculatoire : O mon divin Jésus, « *enseignez-moi à prier*[1] » vraiment *en votre nom!...*

LUNDI DES ROGATIONS

Symbolisme des processions des rogations

« *Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je vais à mon Père.* » Joann., XVI, 28.

1er Point. *Brièveté de notre vie.* — Dans l'Eglise, aussi bien que dans le Christ son époux, tout est mystère. Avons-nous jamais bien réfléchi à celui de ces trois jours des rogations?... Si jamais nous l'avons fait, nous avons certainement été frappées de sa haute et divine signification. A lui seul, le temps où se font ces processions est déjà un mystère et un profond enseignement : c'est aux trois jours qui précèdent l'Ascension,c'est-à-dire aux trois derniers jours du pèlerinage d'un Dieu sur la terre, pendant lesquels il redit à ses apôtres et à nous toutes : « *Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde; maintenant, je quitte le monde et je vais à mon Père.* » N'est-ce pas nous rappeler que, comme celle de notre chef, le Christ, notre vie ici-bas n'est qu'un court pèlerinage, de trois jours à peine, comparativement à l'éternité?...

La procession sort de l'église, et, en chantant à Dieu et aux saints ses supplications les plus ferventes, parcourt un trajet plus ou moins long, après quoi elle rentre à l'église. Ainsi, de même que le Verbe In-

(1) Luc., XI, 1.

carné, l'âme chrétienne sort de Dieu, temple infini « *dans lequel se meuvent tous les êtres*[1] », et dont nos églises ne sont qu'une faible image; elle sort en quelque sorte de Dieu, au jour de sa création, mais elle n'en sort que pour y rentrer bientôt par la mort, après un pèlerinage plus ou moins court, qu'elle doit accomplir en le glorifiant de toutes ses forces, chantant ses louanges, implorant son secours pour ne point s'égarer, invoquant et appelant à son aide la glorieuse Vierge et les Saints.

Pendant ces jours, tout consacrés à la prière, pénétrons-nous bien de cette grande pensée; notre vie ici-bas n'est qu'une procession dont Dieu est le point de départ et le but final. Mais, si court qu'il soit, ce pèlerinage ne peut être accompli sûrement sans l'aide de Celui qui nous l'impose, c'est pourquoi il doit être *une prière* autant qu'*une marche*. A cette condition seulement, nous pourrons rentrer bientôt en Dieu « *notre principe et notre fin*[2]. »

2e Point. *Comme notre foi à la brièveté de cette vie est peu pratique.* — Oui, il est court, et bien court notre pèlerinage. Nous le savons en théorie ; et, en pratique, nous agissons comme si nous l'ignorions complètement. Nous disons qu'elle n'est rien, cette vie, et nous en faisons cas comme si elle était tout. A satiété, nous répétons qu'« *elle passe comme une figure*[3], » comme un songe qui s'évanouit : et nous nous y attachons comme si elle était une éternelle réalité! Nous savons qu'avec cette vie passent aussi toutes les choses créées : nous les convoitons, nous les entassons autour de nous, comme si elles devaient durer toujours, et nous avec elles! Quelle aberration! Dans le cours ordinaire de la vie, comment jugeons-nous les personnes dont la conduite contredit les principes?... Nous jugeons que l'équilibre moral leur manque, et nous jugeons bien. Hélas! si nous étions assez vigi-

(1) Act., XVII, 28. — (2) Apoc., I, 8. — (3) Cor., VII, 31.

lantes pour saisir toutes nos inconséquences de chaque jour, combien de fois aurions-nous à porter le même jugement sur nous?...

Descendons au fond de nous-mêmes et voyons si, en vérité, nous sommes dans les dispositions d'un pèlerin relativement à la vie : Sommes-nous toujours décidées à marcher en avant, à poursuivre notre but? Ne désirons-nous jamais nous arrêter et ne nous arrêtons-nous point, en effet, enchaînées que nous sommes par des attaches librement formées?... Le propre du pèlerin, c'est de viser uniquement au terme et de ne prêter aucune attention aux choses dont il se sert ni aux lieux où il passe : il ne les voit, il ne les touche que pour les quitter aussitôt. Sans cesse, il quitte quelque chose, et il le quitte sans regret parce qu'en le quittant il se rapproche de son but. Si ces dispositions ne sont pas les nôtres, nous ne sommes pas de vraies chrétiennes... Dès lors, comment pourrions-nous être de vraies religieuses, remplir les devoirs de notre vocation et sauver les âmes?...

3e Point. *La vie est un voyage court en lui-même. — Mais il devient long et pénible par le fait des dangers dont il est semé.* Toutes nous avons des ennemis et en grand nombre. A chaque détour du chemin, à chaque pas ils se ruent sur nous, d'autant plus acharnés qu'ils nous voient plus décidées au combat. Nous avons nommé les tentations. « Elles peuvent être aussi nombreuses que nos pensées, dit le P. Tesnières, se trouver à la naissance de tous nos actes intérieurs et extérieurs, en arrêter un grand nombre, faire dévier les autres, ou, au moins leur ravir quelque chose de leur perfection. Elles nous attendent au premier éveil de notre raison et elles étaient en embuscade pour la surprendre à son lever... Elles ne cèdent jamais ni à l'âge, ni aux vertus acquises, ni aux mérites amoncelés dans le service de Dieu, ni aux conditions de vie les plus saintes. Elles suivent l'homme un peu plus que son ombre. Il n'est pas rare qu'elles redoublent

même à mesure qu'on monte davantage et qu'elles livrent aux âmes consommées des assauts dont elles avaient jusque là ignoré la violence... Elles viennent de partout, naissent sous nos pas, fondent d'en haut, nous sont causées par ceux avec qui nous vivons... Nous respirons la tentation, elle entre par les yeux, et toute image des choses aperçues peut être objet de tentation, de même que tout son perçu, toute parole entendue; elle sort de notre bouche avec chacune de nos paroles, et elle rentre en nous par tous les pores de notre chair. Elle se loge dans notre mémoire, se grave dans notre cerveau, a des racines indestructibles dans notre cœur, et l'esprit, le jugement lui ont trop souvent sacrifié pour être à l'abri de ses atteintes... Ah! quelle persécution! Quel fardeau! Quelle angoisse! Quelle terrible souffrance[1]! » Comment passer à travers tant d'ennemis sans perdre la vie, ou du moins sans recevoir quelques blessures. Déjà nous entrevoyons la nécessité absolue, indispensable de la prière. Faisons-en donc toute la force de notre vie!

Résolution : Faire aujourd'hui quelques actes de détachement.

Oraison jaculatoire : « *Seigneur, exaucez ma prière et que le cri de ma misère monte jusqu'à vous!* »

MARDI DES ROGATIONS

Symbolisme des processions des rogations
(*suite*)

« *Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous* « *trouverez, frappez et il vous sera ouvert.* » Luc., XI, 9.

1er Point. *Nécessité de la prière.* — Si la vie n'est qu'une procession plus ou moins longue, un pèleri-

(1) *Somme de la Préd. euch.*, tome II, conf. XXVIe.

nage tout au plus, elle doit donc être aussi une prière, car on ne comprend ni une procession ni un pèlerinage sans prière; la prière est l'élément principal de l'une et de l'autre; on y prie sans cesse, on prie en marchant, et, de temps en temps, on s'arrête encore pour mieux prier.

Si donc nous avons le sens vrai de notre existence ici-bas, nous comprendrons que son élément doit être la prière, une prière incessante qui accompagne notre marche vers le Ciel et pour laquelle nous sachions encore faire station afin de prier mieux.

Pèlerins du temps, nécessiteux perpétuels, nous allons demandant sans cesse de quoi satisfaire à nos multiples besoins, et le but de notre pèlerinage, c'est d'obtenir une grande grâce, la grâce suprême de la vie éternelle. Prions donc et prions sans cesse! Etrangers, demandons à Celui qui est la Voie le chemin de la Patrie! Pauvres, demandons l'aumône au divin Riche! Faibles et impuissants, demandons la force au Tout-puissant, le priant de suppléer à notre impuissance! Persécutés, demandons asile et protection, armes et munitions au Vainqueur immortel! Oh! si nous avions les yeux assez bons pour voir combien d'ennemis nous menacent et nous cernent de toutes parts, comme nous comprendrions la pressante nécessité de la prière! Entrons dans l'intention de notre Mère la sainte Eglise, pendant ces jours de rogations, c'est-à-dire de prières, et supplions tous les Saints de nous en obtenir de Jésus le véritable esprit.

2e **Point.** *Nécessité de la prière plus grande encore pour les religieuses de N.-D. de Charité.* — Ce qui double pour nous l'impérieuse nécessité de la prière, c'est que nous n'avons pas seulement à combattre nos propres ennemis, mais encore ceux des âmes que nous avons faits nôtres. Hélas! nous ne le savons que trop, ce n'est pas seulement contre les coups de leurs ennemis que nous avons à défendre ces autres Madeleines, c'est de leurs griffes qu'il nous faut souvent les retirer!

Et ces ennemis sont d'autant plus acharnés contre nous qu'ils se croyaient plus sûrs de leurs captures et espéraient par elles en gagner beaucoup d'autres. A ce compte, qui pourrait dire à quelles vexations de tous genres nous devons nous attendre de leur part?... Dès lors, quel besoin n'avons-nous pas de la prière, puisque seule elle nous obtiendra de Dieu la victoire sur l'enfer ? Oui, nous devons prier plus que tous les autres : la mesure de notre esprit de prière doit être en rapport avec le nombre des âmes que nous avons à sauver, et comme nous ne saurons jamais ce nombre, nous ne saurons jamais non plus si nous prions assez : et toujours nous devrons nous efforcer de prier plus et mieux.

Enfin, l'amour que nous avons pour ces pauvres âmes doit donner à nos prières leur degré d'intensité, c'est donc le cas de répéter le beau mot de notre P. saint Augustin : « *Aimez et faites ce que vous voudrez.* » Aimons et nous prierons assez.

3e **Point.** *Nos prières doivent être des chants.* — S'il est vrai que notre pèlerinage ici-bas doit être une incessante prière, ne doit-il pas aussi être un chant, un chant d'amour et de gloire à Dieu avant tout, sans doute, mais aussi un chant de supplications, un chant de pauvre ?... Le pauvre chante d'abord la bonté, la puissance et la richesse de Celui qu'il implore; puis il chante ses malheurs, à lui, ses besoins et ses misères, ses désirs et ses craintes, ses demandes et ses espérances. N'est-ce pas là aussi ce que fait la sainte Eglise? Le chant n'est-il pas la forme la plus ordinaire de sa prière? où ne chante-t-elle pas? elle chante sur notre berceau, elle chante sur notre tombe et elle nous conduit de l'un à l'autre en chantant. Ah! c'est que le chant est la prière ardente, spontanée, éclatante, c'est le cri puissant que notre cœur pousse vers Dieu.

Chantons donc et prions, filles de la sainte Eglise, chantons avec notre Mère et chantons sans cesse! Il n'est pas besoin que ce chant retentisse toujours au

dehors; il suffit que l'âme qui chante et Celui auquel elle s'adresse l'entendent. Il suffit que le cœur soit dilaté par la confiance et l'amour, ému par ses besoins et ses dangers! Chantons pour mettre nos ennemis en fuite; oui, chantons en allant au combat, chantons quand la tentation nous provoque et nous en triompherons certainement! En effet, Satan enrage de dépit quand il voit une âme mépriser ses attaques et chanter à son approche, comme à l'approche d'un ennemi dont on se rit. Et à qui mieux qu'à nous, Filles de N.-D. de Charité, convient-il de chanter? N'est-ce point par des chants que se traduit la joie, fruit de la charité?

Résolution : Vivre aujourd'hui dans l'esprit de prière.

Oraison jaculatoire : « *Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur*[1]*!* »

VIGILE DE L'ASCENSION

La prière d'action

« *Quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et* « *l'on ouvrira à celui qui frappe.* » Luc., XI, 10.

1er Point. *C'est toujours prier que de bien faire.* — En nous recommandant de faire de notre vie une incessante prière, Notre-Seigneur n'entend nullement nous dire d'être sans cesse prosternées à deux genoux pour lui exposer nos besoins. C'est toujours prier que de bien faire, et c'est prier excellemment que de travailler au salut des âmes comme notre vocation l'exige. Veiller sur nos enfants adoptives, c'est prier tacite-

(1) Ps. LXXX, 2.

ment la divine Providence de veiller et sur elles et sur nous; les instruire, c'est demander au Saint-Esprit de se faire leur maître et le nôtre; les reprendre, c'est supplier le Seigneur de nous préserver par ses inspirations et incitations intérieures de tout écart et de toute fausse démarche; les punir, c'est demander au Dieu trois fois saint de nous purifier par la souffrance de tout reste de péchés; les consoler, c'est implorer et attirer à nous le Dieu de toutes consolations; panser leurs plaies spirituelles, c'est mériter que de sa divine main le céleste Epoux lui-même touche et guérisse nos moindres blessures; nous mortifier et souffrir pour elles, c'est attirer sur nous les trésors de grâces que Jésus nous a acquis par son sang et par sa mort. Travaillons donc sans relâche, dévouons-nous sans compter jamais pour le salut des chères âmes confiées à notre vigilance maternelle, et notre vie sera une prière agréable à Dieu et toute-puissante sur son Cœur miséricordieux!

2e Point. *Bien faites, nos actions les plus communes sont aussi des prières.* — Et elles seront bien faites, si elles sont faites chrétiennement, ce qui veut dire, « saintement et divinement, dit notre V. P. Eudes, comme Jésus-Christ a fait les siennes, c'est-à-dire en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, dans son esprit et dans ses dispositions saintes et divines.

« Je vous prie de considérer souvent, nous dit notre Père, que Jésus-Christ est notre chef et que nous sommes ses membres; que nous avons avec lui une union bien plus parfaite et intime, lorsque nous sommes en grâce avec lui, que les membres d'un corps naturel n'en ont avec leur tête. C'est pourquoi nous sommes obligés de faire toutes nos actions pour lui et en lui. *Pour lui*, d'autant qu'elles lui appartiennent, car tout ce qui est aux membres appartient au chef. *En lui*, c'est-à-dire, dans son esprit, dans ses dispositions et intentions, parce que les membres doivent suivre et imiter leur chef, être animés de son esprit et

n'avoir d'autres dispositions et intentions que les siennes. Ce point est d'une très grande importance, d'autant que la plus grande partie de notre vie est occupée à une suite continue de petites actions, comme boire, manger, dormir, lire, écrire, converser les uns avec les autres, etc. et par ces actions, si nous avions soin de les bien faire, nous rendrions une plus grande gloire à Dieu et nous avancerions beaucoup dans les voies de son amour. Mais notre négligence est cause que Dieu est privé de la gloire que nous lui devons, et que nous perdons les grâces qu'Il nous donnerait.

« C'est pourquoi saint Paul veut que « *soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous fassions quelque autre action, si petite et indifférente qu'elle soit, nous fassions tout pour la gloire de Dieu et au nom de Jésus-Christ*[1]. » Qu'est-ce que faire ses actions au nom de Jésus-Christ ? c'est les faire dans l'esprit et avec les dispositions et intentions qu'avait ce divin Modèle en les faisant, ou qu'il aurait encore s'il les faisait à notre place. Car celui qui agit au nom d'un autre doit agir, autant qu'il lui est possible, dans ses dispositions et intentions, et comme il agirait lui-même s'il était présent[2]. »

3e Point. *Les dispositions de Jésus dans toutes ses actions doivent être les nôtres.* — Mais qui peut connaître les dispositions et intentions avec lesquelles Notre-Seigneur a fait ses actions? A cette question, je fais deux réponses, dit notre V. Père :

1° La lumière de la foi nous montre que dans toutes ses actions, ses dispositions ont été celles d'humilité et de douceur, de patience et de charité pour le prochain, d'application à Dieu et de toutes sortes de vertus; ses intentions ont été de les faire toutes pour l'amour de son Père, pour le glorifier, pour procurer son bon plaisir, et pour accomplir ses divines volontés.

(1) I Cor., X, 31. (Col., III, 17). — (2) *Vie et roy. de Jésus*, VIe part., pp. 247-248.

2° Il n'est pas même nécessaire de connaître ces dispositions et intentions de Jésus, il suffit d'avoir le désir et l'intention de nous y unir dans toutes nos actions. Pour cela, ayons soin, au commencement de chacune d'elles, ou au moins des principales, d'élever notre cœur à Dieu et de lui protester :

1° Que nous renonçons à nous-même, à notre amour-propre, à notre esprit propre, c'est-à-dire à toutes nos dispositions et intentions personnelles.

2° Que nous nous donnons à Lui, à son saint amour qui est son divin Esprit et que nous désirons faire toutes nos actions dans les mêmes sentiments et intentions avec lesquels il a fait les siennes. Par ce moyen, nous lui procurerons une plus grande gloire dans toutes nos actions et nous avancerons beaucoup en peu de temps dans les voies de sa grâce. « Disons lui donc : O bon Jésus, je me livre tout à votre divine puissance et à votre saint amour! Arrachez-moi totalement à moi-même, je vous en prie! Cachez-moi et absorbez-moi saintement au dedans de vous, afin que je ne vive, que je ne parle et que je n'opère plus qu'en Vous, par Vous et pour Vous[1]. » Amen.

Résolution : Faire toutes nos actions en intime union avec Jésus.

Oraison jaculatoire : O bon Jésus, rien pour moi, rien pour l'amour-propre, rien pour le monde, mais tout pour Vous, pour votre gloire et votre pur amour!

(1) Voir, ibid. p. 249.

ASCENSION

Jésus montant au Ciel

« *Le Seigneur notre Dieu s'élève au milieu des cris de joie et au son de la trompette.* » Ps. XLVI, 5.

1er Point. *Le fait de l'Ascension.* — Contemplons aujourd'hui notre divin Ressuscité se disposant à remonter au Ciel, réunissant pour la dernière fois ses apôtres et ses disciples bien-aimés pour leur faire ses adieux. Avec eux, il traverse la grande cité de Jérusalem, naguère témoin de ses ignominies, et se dirige vers ce mont des Oliviers qui avait bu ses larmes et sa sueur de sang dans la terrible nuit de l'agonie. Qui nous dira ce que fut ce trajet? Jésus parlait-il à ses apôtres et que leur disait-il? ou tous gardaient-ils le silence? Quelle était l'émotion de tous et de chacun?... Joignons-nous aux apôtres et aux disciples, et, avec eux, contemplons l'ascension de notre divin Maître : quelle majesté sereine et quelle gloire dans toute sa personne! quelle bonté dans son regard! quelle tendresse dans sa voix! quelle douceur ineffable dans son sourire!... Avec quel amour il bénit une dernière fois cette Eglise naissante prosternée à ses pieds et éplorée de son prochain départ?... Il monte au ciel, emporté par sa propre puissance, et ses yeux sont encore attachés sur ceux qu'il laisse ici-bas, il leur tend les bras et semble les inviter à le suivre!

O mon Jésus, laissez-moi pénétrer dans votre Cœur et en lire les amoureux secrets! Dites-moi, ô doux Epoux, dites-moi ce que vous ressentez d'amour pour votre Mère bien-aimée que vous laissez ici-bas et dont vous êtes toute la vie! Dites-moi vos sentiments pour ceux à qui vous confiez la mission de continuer votre œuvre, et vos desseins d'amour sur toutes les âmes

apostoliques! J'étais présente alors à votre pensée, ô mon Jésus, et vous me bénissiez, moi et toute ma famille religieuse, dans la personne de notre Mère, N.-D. de Charité! Que cette suprême bénédiction pénètre mon âme et y produise à jamais des fruits de sainteté, c'est la grâce que j'implore de votre Cœur par l'intercession de notre sainte Mère!

2e Point. *Entrée triomphante de Jésus au Ciel.* — Pénétrons maintenant dans le ciel, et voyons ce qui s'y passe à l'entrée du Sauveur. « Le Seigneur, dit saint Bonaventure, suivi de la bienheureuse escorte qui l'accompagnait, entre triomphalement au Ciel, et fléchissant les genoux devant son Père, il lui rend grâce de la victoire qu'il lui a fait remporter sur l'enfer et lui présente les captifs dont il a brisé les chaînes; puis il lui recommande ses enfants de la terre. Alors le Père Eternel, se levant, fait asseoir à sa droite ce Fils bien-aimé, qui a si noblement rempli ses grands desseins. »

Le séraphique docteur voit ensuite la cour céleste se présenter au Seigneur en chantant sa gloire et ses louanges. « Jamais depuis l'origine du monde, il n'y avait eu au Ciel une telle fête, dit-il, et c'est là ce qui distingue avec tant d'avantages cette solennité de la plupart des autres! L'Incarnation du Fils de Dieu, sa Nativité, sa Passion sont assurément de grandes fêtes, mais pour nous et non pour lui, parce qu'il n'a trouvé dans ces mystères qu'humiliations, pauvreté, souffrances. La Résurrection est une plus grande fête, tant pour lui que pour nous, puisqu'il y a triomphé de la mort et que nous y avons été justifiés. Mais son Ascension l'emporte encore sur cette dernière solennité, puisqu'en ce jour, en son nom et au nôtre, Il va prendre possession du royaume qu'il a conquis par son sang. » Réjouissons-nous donc aujourd'hui et de la gloire rendue à notre divin Sauveur et du bonheur qu'il nous assure en allant nous préparer une place dans la céleste patrie!...

3e Point. *Deux anges apparaissent sur la sainte montagne.* — Ravis du spectacle divin dont ils venaient d'être les heureux témoins, les apôtres ne pouvaient détacher leurs yeux de la nuée qui leur avait dérobé leur Seigneur bien-aimé. C'est alors que deux Anges vêtus de blanc leur apparurent et leur dirent : « *Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder ainsi le Ciel? Ce Jésus qui s'est élevé dans le Ciel en reviendra de la même manière que vous l'avez vu y monter*[1]. » Cette voix angélique les tira de leur extase. Ils adorèrent et remercièrent « Dieu d'avoir tant aimé le monde que de lui avoir donné son Fils unique[2] » et s'étant levés, ils retournèrent à Jérusalem le cœur rempli d'une joie nouvelle. Cette joie divine était proportionnée à leur amour : le bonheur de Jésus faisait le leur. Déjà ils étaient plus forts et leur amour devenait surnaturel. Les dernières paroles du Sauveur et sa bénédiction les avaient comme spiritualisés. Cependant, de nouvelles grâces leur étaient annoncées, elles devaient être la récompense de leur obéissance et de leur persévérance; ils ne négligèrent point ces vertus et l'Esprit-Saint leur fut donné. Voulons-nous aussi avoir part à ce don précieux? Cultivons nous-mêmes ces deux saintes vertus[3].

Résolution : Vivre aujourd'hui dans la pensée du Ciel.

Oraison jaculatoire : « Attirez-moi après vous, Seigneur Jésus, et nous courrons à l'odeur de vos parfums[4]! »

(1) Act., I, 11. — (2) Joann., III, 16. — (3) *Année relig.*, par la M. Marie de saint Augustin, sup. de Blois. — (4) Cant., I, 3.

VENDREDI APRÈS L'ASCENSION

L'Ascension et la vie religieuse

« *Je m'en vais vous préparer une place.* » Joann., XIV, 2.

1er Point. *L'Ascension doit nous faire aspirer au ciel notre patrie.* — Si le propre de toutes nos fêtes chrétiennes est de nous rappeler le Ciel, c'est surtout à celle de l'Ascension qu'il est donné de nous faire entrevoir cette patrie céleste où nous sommes appelées et attendues. En effet, le spectacle d'un Dieu devenu notre frère, descendu des Cieux pour nous en montrer le chemin et y remontant en nous disant : « *Je vais vous préparer une place* » n'est-il pas un puissant aiguillon pour notre espérance et pour nos désirs, hélas ! trop souvent assoupis, d'une vie céleste et divine ?

Ames religieuses, notre Epoux est aussi notre Modèle, étudions-le dans le mystère de sa glorieuse Ascension.

Il nous dira d'abord que toute vie religieuse doit être une continuelle ascension vers le ciel de la sainteté, où nous devons nous élever sans nous arrêter un seul instant. Pas une prière, pas un acte intérieur ou extérieur qui ne doive être un mouvement ascensionnel vers les sommets de la perfection, vers le Dieu de toutes les vertus ! Pour être solide et sérieux, notre amour pour Dieu doit être essentiellement progressif. Comme Jésus, nous devons monter sans cesse, et monter encore, jusqu'à ce que nous soyons au terme de notre voie, au degré de perfection que Dieu nous a marqué. Or, ce degré nous étant inconnu, nous ne saurons jamais si nous en sommes proches ou éloignées. Dès lors, nous devons, sans trêve ni relâche, nous efforcer d'y atteindre, craignant toujours de ne

pas y être parvenues au moment de la mort, car alors ce serait dans les flammes du purgatoire qu'il nous faudrait expier les négligences qui auraient retardé notre marche, jusqu'à ce que ce feu purifiant nous ait donné le degré de pureté nécessaire pour notre entrée au ciel. Avec toutes les ardeurs dont nos cœurs sont capables, demandons à Jésus de nous donner en ce jour cet amour actif, pour lequel le repos est un supplice, et le travail une impérieuse nécessité, « cet amour qui court, qui vole, que rien n'arrête et qui ne sent aucun fardeau[1] » pourvu qu'il atteigne le terme de ses désirs!

2e Point. *La vie religieuse est une ascension.* — Cherchons maintenant, dans la vue de notre Epoux montant au Ciel, un stimulant pour notre ferveur, un levier pour notre ascension mystique.

Remarquons d'abord que, pour son Ascension, notre Sauveur s'éloigne de la ville, cherche un lieu élevé et solitaire et n'admet pour témoins que ses apôtres et ses disciples.

Nous avons compris cette première leçon quand, nous éloignant du monde, nous élevant au-dessus de notre faiblesse naturelle et des réclamations de la chair et du sang, nous sommes venues sur la montagne sainte de la religion, pour y réaliser dans le silence, loin de tout regard profane, une longue et parfois bien pénible ascension. Car enfin, il faut bien le dire, et l'expérience nous en convainc chaque jour, tout mouvement ascensionnel est contre notre mauvaise nature, nous devons nous faire violence pour nous élever de terre, pour ne plus la toucher, même des pieds, c'est-à-dire, par des retours volontaires, des souvenirs complaisamment entretenus, pour ne plus voir le monde et tout ce qui est du monde, que malgré nous et par obligation. Pour cela, il faut une grâce bien particulière, une énergie malheureusement

(1) *De Imit.*, lib. III, c. V.

peu commune, même parmi les religieuses. Pensons-y donc, notre Epoux s'éleva au Ciel *par sa propre puissance*, sans nul secours étranger. Sans doute, ce serait témérité à nous de prétendre à une pareille ascension; nous n'avons pas de puissance propre, toute celle que nous pouvons avoir ne nous vient que de Dieu. Ce qu'on nous demande, c'est notre propre travail, un travail sérieux, assidu, ce sont des efforts personnels et généreux pour entraîner notre nature toujours lente dans le chemin d'en haut.

3e Point. *Notre Ascension mystique doit s'accomplir dans le secret.* — L'humilité ne nous défend point d'avoir des témoins de notre Ascension mystique, mais elle veut qu'ils soient peu nombreux, disciples de Jésus, désireux de nous suivre, ou de nous accompagner dans notre vol vers le Ciel; tels sont bien ceux qui nous accompagnent sur cette montagne de la vie religieuse; toutes, nous avons les mêmes désirs, le même but; toutes, nous devons nous efforcer de marcher d'un pas égal et par le même chemin.

Cependant, à une certaine distance de la terre, Jésus veut que des nuages le dérobent aux yeux de ses disciples. Ils n'eurent pas la consolation de voir l'accueil que le Fils de Dieu fit aux justes de l'ancienne loi, ni les transports de ces âmes bienheureuses, ni leur joyeux essor vers la belle Patrie où elles entrèrent à la suite de leur Chef adoré. Pourquoi un si ravissant spectacle ne leur fut-il pas donné? N'est-ce pas pour nous enseigner qu'il y a certains mystères de la vie spirituelle, certaines faveurs et dispositions sortant de l'ordinaire dont l'Esprit-Saint dit : « *Il est bon de garder le secret du Roi*[1], » grâces qu'il faut non-seulement dérober aux regards des profanes, mais taire aussi à nos meilleurs amis, même à ceux qui marchent en apparence par la même voie, grâces dont ceux qui ont mission de nous conduire doivent être les

(1) Tob., XII, 7.

seuls confidents. Oui, c'est toujours à l'abri de tout regard humain, loin de tout bruit, dans le plus impénétrable secret que s'effectue notre rencontre, notre union avec Dieu!

Résolution : Faire chacune de nos actions de la manière la plus parfaite pour nous élever et nous unir à Dieu.

Oraison jaculatoire : O Cœur de mon Jésus, détachez-moi de tout le créé, et attirez-moi en vous!

SAMEDI APRES L'ASCENSION

Le détachement

PREMIER FRUIT DE L'ASCENSION DU SAUVEUR

« *Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point* « *à vous.* » Joann., XVI, 7.

1er Point. *Le détachement est le fruit régulier de l'Ascension.* — Après l'Ascension, la Très Sainte Vierge et les apôtres se détachèrent entièrement de la terre que Jésus venait de quitter. Ils ne désirèrent plus que le Ciel et ne pensèrent plus qu'à mériter, pour eux et à faire mériter aux autres, les places que le divin Sauveur était allé leur préparer. Et pouvait-il en être autrement?... Possédant toutes les affections de sa Mère et de ses disciples, Jésus les avait emportées avec lui au Ciel. De même, si vraiment nous l'aimions, ce doux Seigneur, si toutes nos affections et nos pensées étaient en Lui, elles seraient par là même au Ciel où il demeure, où il nous appelle et nous attend, et n'en ayant plus aucune sur la terre, nous n'y aurions plus de lien qui nous attache et nous entrave dans notre vol vers le Ciel. Efforçons-nous d'entrer

dans ce parfait détachement si nécessaire aux progrès de la perfection chrétienne et religieuse. Puisque le Père de Jésus est notre Père et son Dieu notre Dieu, comme il nous l'affirme, que ses affections soient aussi les nôtres : n'aimons plus que Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu, et libres de toute chaîne, volons joyeusement partout où sa volonté sainte nous appelle !

2e Point. *Le détachement doit être universel* et s'étendre à toutes choses également, aux plus petites comme aux plus grandes. En effet, il ne nous servirait absolument de rien d'être détachées sur certains points si, par un seul, nous étions encore enchaînées. Comme son nom l'indique, la vraie religieuse ne doit être liée qu'à Dieu seul, et pourvu que ce divin trésor lui demeure, elle doit être prête à quitter joyeusement tout le reste. « Oh! que c'est un grand mal de s'attacher à quelque créature que ce soit! » s'écrie notre V. P. Eudes. Bannissons-les donc toutes de notre cœur et ne les aimons plus qu'en Dieu.

Soyons aussi parfaitement détachées des charges et emplois, notre Constitution XVe nous en fait un devoir. « Toutes, dit-elle, doivent être indifférentes à prendre, laisser ou continuer telles charges, offices, exercices et autres choses qu'il semblera bon à la Supérieure. » Ce n'est pas assez que nous soyons détachées des personnes et des choses, des emplois et des honneurs, il faut que nous soyons libres de toute attache aux pratiques et aux dévotions : « Je vous prie de bien remarquer, dit notre V. P. Eudes, que *la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir aucune attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion*, mais bien plutôt d'avoir grand soin dans tous vos exercices et dans toutes vos actions de vous donner au Saint-Esprit de Jésus, et de vous livrer à lui, avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que vous trouvant détaché de votre propre esprit, de vos

propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et toute liberté d'agir sur vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et sentiments de dévotion qu'il voudra et de vous conduire par la voie qu'il lui plaira[1]. »

3e Point. *Le détachement est une disposition nécessaire à la venue du Saint-Esprit en nous.* — Comme une plume légère que rien ne colle à la terre est emportée par le vent, ainsi l'âme qu'aucune affection terrestre n'englue et ne tient attachée à la terre est emportée vers Dieu par le souffle de l'Esprit-Saint. Au contraire, de même que le vent ne peut qu'agiter sur place la plume collée au sol, ainsi le Saint-Esprit ne peut qu'agiter un instant l'âme attachée à quelque objet créé, mais il ne peut point l'emporter vers la perfection; quelques mouvements qu'elle fasse sous son souffle, elle demeure en place et ne saurait s'élever, tant qu'elle adhère à la créature. Non-seulement l'âme qui conserve ses attaches ne saurait être enlevée vers Dieu par l'Esprit d'amour, mais elle ne saurait pas même le recevoir; la Vérité même le dit positivement: « *Si je ne m'en vais point, le Saint-Esprit ne viendra point à vous*[2]. »

Voilà où nous sommes tous réduits : tout quitter, sinon de fait, du moins de dispositions et de volonté, tout quitter, même Jésus dans sa pure et sainte humanité, dans les consolations de la vie intérieure, ou renoncer à l'espérance de recevoir le divin Paraclet! Il n'y a pas de milieu, pas de moyen terme, c'est l'un ou l'autre qu'il faut choisir : Rien qui lie le cœur ou l'esprit, rien qui attache à un objet créé, fût-il Jésus lui-même, ou pas d'Esprit-Saint.

Comprenons aujourd'hui l'absolue nécessité du détachement dans la vie intérieure et faisons notre choix! Prions, prions beaucoup Marie et les apôtres de nous obtenir un dégagement parfait et universel. Enfermons-nous de plus en plus dans le cénacle, et là, dé-

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VIe part., page 255. — (2) Joann., XVI, 7.

pouillons-nous de toute attache, vidons-nous de toute affection humaine, et, par là, nous ferons place au Saint-Esprit; plus nous lui ferons cette place nette et spacieuse, plus il se donnera abondamment à nous!

Résolution : Voir à quoi nous sommes encore attachées pour en faire le sacrifice à Dieu.

Oraison jaculatoire : Vierge sainte, obtenez-moi un détachement semblable au vôtre et priez l'Esprit d'amour de remplir mon esprit et mon cœur!

DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION

Les divines promesses de Jésus

« *Je ne vous laisserai point orphelins.* » Joann., XIV, 18.

1er Point. *Jésus nous promet un don égal à lui-même.* — Comme un grand roi, voyageur dans une terre étrangère, et sur le point de le quitter fait les plus belles promesses au pauvre dont il a reçu l'hospitalité, avant de remonter dans son royaume, Jésus, le Roi des Cieux, mêle à ses tendres adieux les plus magnifiques promesses. Et que nous promet-il qui puisse nous consoler de son départ?... Un don égal à lui, un autre lui-même, ou plutôt lui-même mieux connu, plus aimé et plus parfaitement possédé. Ecoutons-le plutôt : « *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet afin qu'il demeure éternellement avec vous*[1]. » Un Dieu qui prie un Dieu, que n'obtiendra-t-il pas? Il obtiendra un don digne de lui,

(1) Joann., XIV, 16.

c'est-à-dire un Dieu! l'Esprit-Saint lui-même!... « *Je ne vous laisserai point orphelins!* » s'était écrié ce Père plein de tendresse. Il ne veut pas nous donner moins qu'il ne nous retire par son absence, et son Esprit d'amour va venir nous mettre en pleine possession des biens infinis qu'Il nous a acquis au prix de ses rudes labeurs.

Tenez votre promesse, ô divin Jésus : priez pour moi votre Père Eternel et envoyez-moi l'Esprit qui doit vous révéler et vous donner plus pleinement à moi, pour qu'ensuite je vous révèle et vous donne moi-même plus parfaitement aux âmes!

Quelle consolation de pouvoir se dire sans cesse : « Au ciel, Jésus prie pour moi!... Oui, au moment du travail et de la peine, de la tentation et de la défaillance, Jésus prie pour moi et conjure son Père de me donner l'Esprit de sainteté. Au moment où la vue de mes insuccès auprès des âmes me met aux prises avec le découragement, à genoux devant son Père, mon Jésus prie pour moi! Oh! si je savais mériter que toujours ses adorables prières me soient appliquées! quel progrès ne ferais-je pas dans ma perfection et dans la conversion des âmes?...

2e Point. *Nous devons nous préparer à la venue de l'Esprit-Saint.* — En vain Jésus prie son Père de nous envoyer son Saint-Esprit, si nous ne nous disposons pas à le recevoir, comme en vain le soleil darde ses plus chauds rayons sur une demeure complètement fermée à sa lumière. Préparons donc notre âme à la venue de l'Esprit-Saint, purifions-la de tout péché par un repentir sincère; ornons-la par les actes de toutes les vertus, ouvrons-la toute grande par la confiance et par l'amour, lançons-la en quelque sorte au devant du divin Paraclet par une espérance ferme et assurée. Cette espérance est d'autant plus propre à l'attirer en nous, qu'elle est fondée sur sa nature même, sur les droits les plus incontestables et sur les promesses les plus infaillibles.

1° En effet, si, selon l'Ange de l'Ecole, ce qui est bon cherche à se répandre et à se communiquer, comment le Saint-Esprit qui est la bonté même, et comme le cœur de Dieu, pourrait-il ne pas désirer de se répandre en nos âmes?...

2° Les travaux, les souffrances, la mort de notre divin Epoux, nous ont acquis des droits inaliénables sur le Saint-Esprit tant que nous sommes en état de grâce.

3° Enfin, Jésus, la Vérité même, nous l'a promis maintes et maintes fois. Attendons-le avec confiance et croyons qu'il nous sera donné dans la mesure que nous voudrons, c'est-à-dire, dans la mesure que nous lui donnerons nous-mêmes, puisque celle de notre préparation et de nos désirs sera celle de son effusion en notre cœur. Livrons-nous entièrement, consacrons-nous sans réserve aucune à cette préparation indispensable, employons-y tout ce que nous avons de forces vives.

Mais souvenons-nous toujours que nous sommes mères selon la grâce et que nous devons, autant qu'il est en nous, disposer aussi l'âme de nos enfants à recevoir l'Esprit sanctificateur.

3e Point. *Combien nous avons besoin de l'Esprit-Saint.* — Pour le savoir, il faudrait d'abord comprendre combien nous sommes misérables, faibles, impuissantes en face d'ennemis innombrables, il faudrait savoir combien nous sommes incapables de tout bien et capables de tout mal. Or, cet humiliant mystère de notre corruption possible et de notre impuissance à tout bien, nous ne le sonderons jamais! Dès lors, nous ne pouvons comprendre combien l'assistance du Saint-Esprit nous est indispensable, non-seulement pour la perfection à laquelle notre vocation nous appelle, mais même pour notre salut et pour notre persévérance dans la grâce. Le comble de notre misère, c'est que nous ne la sentons pas, ou du moins pas assez pour implorer aide et secours, à moins que

nous n'y soyons excitées par Celui-là même qui en est le remède, trop semblables à ces malades qui ne sentent plus leur mal parce qu'il est trop grand! Ah! prions, prions donc sans relâche, lors même que nous ne sentons pas notre mal. Implorons sans cesse cet Esprit de force qui est le seul remède à notre faiblesse native!...

Outre ces raisons générales qui poussent toute âme conséquente à crier sans cesse vers Dieu : « O Dieu, venez à mon aide, » nous en avons d'autres, toutes puisées dans notre vocation apostolique. En effet, comment, avec toutes nos misères personnelles, remédier encore à celles des âmes confiées à nos soins, si nous ne sommes assistées de l'Esprit-Saint lui-même ? Oui, plus que toute âme chrétienne, plus même que toute autre religieuse, la fille de N.-D. de Charité a besoin de cet Esprit d'amour pour remplir sa noble, mais rude tâche! Comprenons-le bien et, pendant ces jours de recueillement, redoublons d'ardeur pour supplier notre divin Epoux de nous l'envoyer!

Résolution : Faire chacune de nos actions en esprit de prière et pour demander le Saint-Esprit.

Oraison jaculatoire : Esprit d'amour et de sainteté, venez et règnez dans mon cœur!

LUNDI

Préparation à la venue de l'Esprit-Saint d'après le V. P. Eudes

LE BAPTÊME : PREMIÈRE PENTECÔTE DE L'AME CHRÉTIENNE

« *Nous avons été baptisés en Jésus-Christ.* » Rom., VI, 3.

1er **Point.** *Combien nous devons déplorer l'ignorance des vœux du baptême.* — Cet esprit de force et de sainteté que nous appelons de tous nos vœux et dont nous avons un besoin si absolu, c'est celui-là même qui a été répandu dans notre âme par le saint baptême. Pour nous le rappeler, notre V. P. Eudes nous conduit en ces jours de recueillement aux fonts baptismaux et nous invite à y méditer sur le contrat sacré qui nous unit à Dieu et nous donne droit à ses richesses infinies. Et n'allons pas croire que pour nous, religieuses, des méditations sur les obligations du baptême soient élémentaires : jamais nous ne sonderons assez ce doux et profond mystère de notre filiation divine ! Jamais non plus, nous ne comprendrons assez à quelles multiples et sublimes obligations elle nous engage ! Au reste, ne faudrait-il pas que nous soyons toutes débordantes de cette connaissance pour la répandre dans les âmes confiées à notre zèle et auxquelles, hélas! on ne peut que trop appliquer ces paroles de notre V. Père : « C'est une chose qui mérite d'être déplorée avec des larmes de sang, de voir la conduite d'un si grand nombre de personnes qui, après être devenues, par le baptême, les enfants de Dieu, les membres de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit, vivent plutôt en bêtes, en païens, et même en démons, qu'en véritables chrétiens[1]. »

Si nous avons hérité du zèle de ce saint Instituteur, pouvons-nous ne pas gémir avec lui sur l'inconséquence de tant de baptisés qui foulent aux pieds le contrat de leur union avec Dieu? Mais il ne suffit pas de gémir : il faut agir, nous nous y sommes engagées par vœu, ne l'oublions pas et, sans jamais compter avec nos peines, dévouons-nous d'une manière absolue à l'instruction des âmes.

2e **Point.** *Maux causés par l'ignorance des obligations contractées au baptême.* — Notre V. P. Eudes

(1) *Contrat de l'homme avec Dieu*, édition de 1784, Chalopin, Caen, ch. I, p. 1.

les énumère en ces termes : « En effet, n'en voit-on pas une infinité qui, semblables aux bêtes, ne se conduisent que par les sens, qui n'ont pas plus de respect pour Dieu que des païens, et qui sont entièrement portés au mal comme les démons! Ni la foi, ni même la raison, ne font impression sur eux : les maximes corrompues du monde sont l'unique règle de leur conduite. Tout occupés des choses de la terre, ils ne pensent nullement à celles du Ciel. S'ils font quelque acte de religion, ce n'est que pour garder les apparences, leur cœur est tout à fait éloigné des sentiments de la véritable piété. Après David[1], saint Paul[2] fait ainsi leur portrait : « *Ils n'ont point d'intelligence, ils ne cherchent point Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin, ils sont tous devenus inutiles, il n'y en a aucun qui fasse le bien. Leur gosier est un sépulcre ouvert. Ils se servent de leur langue pour tromper avec adresse, ils ont sur leurs lèvres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds vont vite pour répandre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres, et à les rendre malheureux. Ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux.* »

Serions-nous Filles de N.-D. de Charité, c'est-à-dire, aimerions-nous le Seigneur notre Dieu, si comme le roi-prophète et le grand apôtre, nous ne séchions pas de douleur à la seule pensée de tant d'iniquités, et si nous n'employions pas toutes nos forces à y remédier autant qu'il est en nous?

3e **Point.** *Quelle est la cause des dérèglements de tant de baptisés?* — « Si on l'examine avec attention, continue notre Père, on trouvera que, dans les uns, c'est un mauvais naturel et des passions immortifiées; dans d'autres, le défaut d'éducation et le mauvais exemple; dans ceux-ci, les compagnies scandaleuses;

(1) Ps., XIII, 3. — (2) Rom., III, 11.

dans ceux-là, l'amour désordonné des créatures... Mais la cause la plus générale de ce désordre et de la perte d'une infinité de chrétiens et de chrétiennes, c'est l'ignorance des obligations contractées au saint baptême... Sans doute, on leur a enseigné que le baptême efface le péché originel et nous fait enfant de Dieu et de l'Eglise. Mais à quoi oblige cette incomparable qualité? Quelles promesses sacrées a-t-on exigées de nous, quand on nous en a honorés? Combien indispensable est la nécessité d'accomplir fidèlement ces promesses? Que faut-il faire pour conserver la grâce d'un sacrement si salutaire? Quels avantages reviennent à ceux qui la conservent? Combien se rendent coupables ceux qui la perdent par le péché mortel? Ce sont autant de choses dont on ne les a point ou insuffisamment instruits; ou ils n'y ont pas fait attention. Voilà la grande cause de la vie déréglée d'un si grand nombre d'âmes. Car il y en a une infinité qui ne se laisseraient pas aller à tant de désordres si elles savaient qu'elles ont fait avec Dieu un contrat par lequel elles ont promis de ne se laisser aller à aucun péché et de garder à la divine Majesté une fidélité inviolable, si elles savaient qu'en violant cette promesse, elles perdent la grâce que Dieu leur avait donnée au baptême, et le droit qu'elles avaient acquis à l'héritage de la vie éternelle, et qu'elles deviennent de nouveau enfants et esclaves du démon[1]. »

Pour une large part, nous pouvons remédier à ce mal par la fidèle pratique de notre quatrième vœu. En effet, instruire solidement les personnes que nous abritons maintenant et qui plus tard seront peut-être des mères de famille, n'est-ce pas préparer une génération de chrétiens et de chrétiennes plus éclairés et par là même plus généreux?... Que cette douce espérance décuple notre zèle et nous attache de préférence aux œuvres de notre humble apostolat auprès des âmes ignorantes!

(1) *Contrat*, ibid. pp. 3-4.

Résolution : Demander aujourd'hui à Dieu de donner à tous les chrétiens l'intelligence du mystère du baptême.

Oraison jaculatoire : « *Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles !* »

MARDI

Le contrat de l'homme avec Dieu par le saint baptême

« *Il m'est bon de m'attacher à Dieu.* » Ps. LXXII, 28.

1er Point. *Le baptême est un véritable contrat de donation et d'adoption.* — « On donne le nom de contrat, dit notre V. P. Eudes, à toute convention faite entre personnes qui s'obligent les unes envers les autres. Il s'en est donc passé un très réel entre la Très Sainte Trinité et vous dans votre baptême, puisque vous vous y êtes obligée à plusieurs choses envers elle, et qu'elle s'y est aussi obligée envers vous. Mais quelle est la nature de ce contrat?

« 1° *C'est un contrat de donation* réciproque, la plus grande et la plus entière qu'on puisse imaginer : en effet, en la faisant, vous vous êtes donnée entièrement et pour jamais à Dieu, vous avez renoncé à toutes choses pour être uniquement à lui.

« Dieu, de son côté, s'est donné entièrement à vous. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont venus en vous, ils ont réellement établi leur demeure dans votre âme pour vous combler d'honneurs et de bienfaits. Dès lors, ils vous ont enrichie de toutes sortes de biens spirituels, pour vous rendre digne de la magnifique

donation qu'ils vous faisaient de leurs trois adorables Personnes.

« 2° *C'est un contrat d'adoption* : Dieu le Père vous a prise pour son enfant, et vous a donné droit à la jouissance de son héritage avec son Fils unique. De votre côté, vous avez pris Dieu pour votre Père, vous avez promis d'avoir pour lui tout l'amour et tout le respect qu'un enfant doit à un si bon Père. « *Voyez*, s'écrie saint Jean, *quel amour le Père nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés et que nous soyons en effet ses enfants*[1] ! »

« Voilà donc l'effet admirable du contrat que vous avez fait avec Dieu dans le baptême : d'enfant du démon et d'héritière de l'enfer, vous êtes devenue l'enfant de Dieu et l'héritière du Ciel ! Que ne devez-vous pas faire pour reconnaître cette bonté infinie de Dieu à votre égard[2] !... »

2e Point. *Le baptême est un contrat d'association et d'alliance.* — 3° « Oui, *le saint baptême est un contrat d'association* avec le Fils de Dieu, puisqu'en recevant le baptême, vous vous êtes unie à lui comme à votre chef, à votre maître, et à votre Seigneur. De son côté, le Fils vous a prise pour sa disciple, sa servante et pour l'un des membres de son corps, qui est son Eglise. Quelle est grande la bonté de ce Dieu fidèle, « *de nous avoir appelés à la société de son Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur*[3] ! » Qu'étions-nous avant le Baptême ? Autant de malheureuses esclaves du démon, sujettes comme lui aux peines éternelles... Mais nous avons été délivrées de cette malheureuse sujétion par l'alliance toute divine que nous avons contractée avec Jésus-Christ, laquelle nous procurera la jouissance des biens éternels.

« 4° Enfin, nous venons de le dire, *le baptême est un contrat d'alliance* avec la personne du Saint-Esprit. En effet, la foi nous apprend que le Saint-Esprit a pris votre âme pour son épouse et que vous avez récipro-

(1) Joann., III, 1.— (2) *Contrat,* ch. II. pp. 4 à 6.— (3) I Cor., 1, 9.

quement pris le Saint-Esprit pour votre Epoux. En conséquence de cette alliance sacrée, le Saint-Esprit vous appelle, « *sa sœur et son épouse*[1] », et comme de vous-même vous êtes pauvre, il a enrichi votre âme de tous les ornements nécessaires pour la rendre digne de lui, il est venu y établir sa demeure et se l'est consacrée pour en faire son temple et son sanctuaire[2]. »

Bénissons le Seigneur de l'insigne honneur qu'il nous a fait en nous unissant si étroitement à lui, efforçons-nous de nous en montrer dignes en menant une vie toute divine, et en remplissant de ces vérités fondamentales les âmes confiées à notre sollicitude!...

3e Point. *A quel honneur nous élève notre saint baptême.* — Après tout ce que nous venons de méditer, nous étonnerons-nous si saint Louis, roi de France, préférait tant sa qualité de chrétien à celle de roi? Ah! c'est qu'il avait compris que sa naissance royale ne lui procurait d'alliance qu'avec des hommes mortels et ne lui donnait qu'une couronne passagère, tandis que son baptême, en le faisant chrétien, l'avait élevé à une alliance divine avec les trois personnes de la Très Sainte Trinité, et lui avait donné droit à une couronne éternelle.

« Puisque notre baptême nous élève au même honneur, et nous procure les mêmes avantages, quelque pauvres et misérables que nous soyons ici-bas, efforçons-nous d'entrer dans les sentiments de ce grand saint. Estimons plus notre qualité de chrétienne que toutes les grandeurs du monde. Craignons plus de rompre, et même de relâcher, la sainte union contractée avec Dieu que de perdre la vie. Disons avec le grand apôtre : « *Qui rompra l'union que la charité a formée entre Jésus-Christ et moi?... Sera-ce l'affliction ou les plaisirs, la persécution ou la faim, la nudité ou les périls, le fer ou la violence? Non, parmi tous ces maux, je demeurerai victorieuse par Celui qui*

(1) Cant., IV, 9. — (2) *Contrat*, ch. II, pp. 7-8.

m'a aimée, car je suis assurée que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut, ou de plus profond, ni toute autre créature ne me séparera de l'amour de Dieu en Notre-Seigneur Jésus-Christ[1]. »

Oui, l'alliance sacrée qui nous unit à la Très Sainte Trinité doit nous être mille fois plus précieuse que la vie, et nous devons craindre, comme le dernier des malheurs, tout ce qui peut la rendre moins intime, c'est-à-dire, tout péché, si léger qu'il soit, et même toute imperfection volontaire...

Résolution : Fuir aujourd'hui toute apparence de péché.

Oraison jaculatoire : « *Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ?* »

MERCREDI

L'Alliance baptismale

SES QUALITÉS ADMIRABLES, PROMESSES QUE DIEU NOUS Y FAIT

« *Que notre société soit avec le Père et son Fils Jé-*
« *sus-Christ.* » I Joann., I, 3.

1er Point. *Cette alliance est divine, noble et étroite.* — 1° Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de rompre la funeste union que le péché de notre premier père avait formée entre nous et Satan : mais, par un incomparable excès d'amour, il a voulu nous faire entrer dans une sainte alliance avec son propre Père, avec lui-même et avec son Saint-Esprit. C'est ce que

(1) Rom., VIII, 35. *Contrat*, ibid. pp. 8-9.

saint Jean nous apprend, en disant que : « *nous sommes entrés en société avec le Père et avec son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ*[1]. » Cette alliance est donc bien une alliance divine.

2° Et en peut-il être une plus noble, une plus avantageuse? Elle ne nous allie pas seulement avec tout ce qu'on peut imaginer de plus illustre, de plus grand et de plus puissant sur la terre; mais elle nous unit à la majesté infinie de Dieu, devant qui toutes les grandeurs du monde sont autant de néants.

3° Et qui nous dira combien cette alliance est étroite et profonde? Qu'y a-t-il de plus étroitement uni qu'un père avec son fils, un chef avec ses membres, une épouse avec son époux?... Jésus-Christ compare son union avec nous à celle du cep de la vigne avec les sarments : « *Je suis la vigne, vous êtes les branches*, dit-il, *si quelqu'un demeure en moi, je demeurerai aussi en lui*[2]. » Oui, elle est si étroite, l'union contractée avec Jésus au saint baptême, que véritablement nous demeurons en lui et qu'il demeure en nous. Bien plus, cette union est une extension de celle qui unit l'humanité sacrée du Sauveur à la personne adorable du Verbe! Le Verbe lui-même la compare à celle qui l'unit à son Père, il veut qu'elle lui soit semblable et il le demande à ce divin Père : « *Comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous*[3]. *Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité*[4]. »

L'union du Père, du Fils et du Saint-Esprit! voilà donc le modèle de celle que nous avons contractée avec Dieu par le baptême! O grandeur, ô sublimité de la religion chrétienne! O dignité inexprimable! O bonheur incompréhensible de l'âme baptisée[5]!

Mon Dieu que vous rendre pour tant d'amour?

2e Point. *A quoi le Père éternel s'engage envers nous dans le contrat du saint baptême.* — Le Père éternel

(1) I Joann., I, 3. — (2) Joann., XV, 5. — (3) Joann., XVII, 21. — (4) Joann., XVII, 23. — (5) Voir *Contrat*, ch. III, pp. 10-11.

vous ayant fait l'honneur de vous associer avec lui, de vous prendre pour son enfant et pour un membre de son Fils Jésus, il s'est obligé par là à vous regarder du même œil que son propre Fils, à vous aimer du même amour dont il l'aime, puisqu'étant un de ses membres, vous ne faites qu'un avec lui. Notre divin Maître lui-même nous révèle ce doux mystère en disant à son Père : « *Vous les avez aimés comme vous m'avez aimé*[1] *!* »

Et quels sont les effets précieux, les dons ineffables de l'amour de notre Père céleste? Il enrichit notre âme de sa grâce, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre. Il nous a donné la foi, l'espérance et la charité, triple trésor de richesses incomparables, il y a ajouté toutes les autres vertus et les dons du Saint-Esprit pour nous mettre en état de pratiquer toutes sortes de bonnes œuvres.

Mais ce qui surpasse infiniment tous ses autres dons, il s'est donné lui-même à nous avec son Fils et son Saint-Esprit et il est venu, très réellement, établir sa demeure dans notre cœur : « *Si quelqu'un m'aime*, dit le Sauveur, *mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure*[2]. »

Depuis le jour de notre Baptême, les regards du Père ont toujours été fixés sur nous; son esprit continuellement occupé à penser à nous, son cœur toujours appliqué à nous aimer, sa puissance, sa sagesse, sa bonté n'ont pas cessé de nous protéger, de nous conduire et de nous combler d'une infinité de biens! Enfin, ce Père plein d'amour nous a fait « *héritières de sa gloire, cohéritières de son Fils unique*[3]. » Si nous gardons fidèlement les conventions de notre contrat, nous posséderons éternellement ces grands et admirables biens que « *l'œil de l'homme n'a point vus, son oreille n'a point entendus ni son cœur jamais compris*[4]. »

(1) Joann., XVII, 23.— (2) Joann., XIV, 23.— (3) Rom., VIII, 17.— (4) I Cor., II, 9. Voir *Contrat*, ibid., pp. 15, 16.

3e **Point.** *A quoi le Fils de Dieu s'engage envers nous dans le contrat du saint baptême.* — Par cet admirable contrat, Jésus s'est engagé :

1° A nous prendre pour un de ses membres, c'est-à-dire, à nous regarder, aimer, traiter comme une partie de lui-même, comme l'os de ses os et la chair de sa chair.

2° A nous donner son Père éternel pour notre Père, ce qui lui fait dire : « *Je monte vers mon Père et votre Père*[1] ».

3° A nous donner son Cœur et son Esprit pour être le cœur de notre cœur, et l'esprit de notre esprit[2].

4° A nous donner sa Très Sainte Mère pour notre vraie Mère : « *Voilà votre mère*[3] », nous dit-il, et son Eglise pour notre seconde Mère.

5° A nous donner sa chair et son sang dans la sainte Eucharistie, pour être la nourriture de notre âme. Puisque la vie qui nous a été donnée dans le baptême est toute céleste et toute divine, ne faut-il pas une nourriture céleste et divine pour l'entretenir et l'augmenter, selon cette belle parole de l'Aréopagite : « *Ceux qui sont nés de Dieu doivent vivre de Dieu.* »

6° A nous donner place avec lui dans le sein de son Père, où il fait sa demeure : « *Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis moi-même*[4]. »

7° A nous faire part de l'empire et de la gloire que son Père lui a donnés : « *Je vous prépare*, nous dit-il, *le royaume, comme mon Père me l'a préparé*[5]. »

8° A nous faire asseoir sur son propre trône : « *Quiconque aura remporté la victoire sur le démon et sur le monde, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône*[6]. »

9° A nous donner son propre nom[7] et à nous communiquer les excellentes qualités qu'il a reçues de son Père. Il est fils de Dieu, il veut que nous soyons fi lles

(1) Joann., XX, 17. — (2) Ezech., XXXVI, 26. — (3) Matt., XII, 47.— (4) Joann., XVII. 24.— (5) Luc., XXII, 29.— (6) Apoc., III, 21.— (7) Apoc., III, 12.

de Dieu. « *Oui, mes bien-aimés*, dit saint Jean, *nous sommes déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore*[1]. »

S'il est le Roi des rois et le souverain prêtre, il nous fait part de sa royauté et de son sacerdoce, aussi saint Pierre appelle-t-il tous les chrétiens *prêtres et rois*[2]. Rois, nous exerçons un empire spirituel sur le monde, sur nos passions, sur les ennemis de la religion et sur le démon lui-même. Prêtres, nous offrons à Dieu des hosties spirituelles qui sont les prières, les vœux et les bonnes œuvres, en union du sacrifice qu'il a offert pour nous. Il est souverain juge, et il veut que nous jugions un jour avec lui, non-seulement les hommes pécheurs, « *mais aussi les Anges rebelles*[3]. » Enfin, s'il est Dieu, ne nous communique-t-il pas encore cette suprême qualité en « *nous faisant, par imitation et par ressemblance, ce qu'il est par nature*[4]? » Ah! si nous pensions bien à ces choses, nous saurions aussi les rappeler utilement à nos élèves et à nos pénitentes, et par là leur apprendre à mépriser un monde indigne des enfants de Dieu?...

Résolution : Ne rien faire aujourd'hui qui soit indigne de notre qualité de filles de Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que je sois une même chose avec vous!

(1) I Joann., III, 2. — (2) I Petr., II, 9. — (3) I Cor., VI, 3. — (4) Joann., X, 34. Voir *Contrat de l'homme avec Dieu*, ch. IV, pp. 16-23.

RETRAITE PRÉPARATOIRE A LA PENTECOTE

JEUDI

PREMIÈRE MÉDITATION

L'alliance baptismale (*suite*)

OBLIGATIONS QUE LE SAINT-ESPRIT Y CONTRACTE A NOTRE ÉGARD ; OBLIGATIONS QUE NOUS Y CONTRACTONS ENVERS DIEU.

« *Quiconque est né de Dieu ne pèche point, parce que* « *la semence de Dieu demeure en lui, et il ne peut point* « *pécher, parce qu'il est né de Dieu.* » I Joann., III, 9.

1er Point. *Les obligations que le Saint-Esprit contracte envers nous au saint baptême* ne nous sont pas moins avantageuses que celles que le Père et le Fils y contractent. En prenant nos âmes pour ses épouses et pour son temple, il s'oblige à les aimer et à leur faire tout le bien qui convient à la dignité dont il les honore.

Il s'oblige donc à les purger du péché, à les sanctifier par la grâce, à les éclairer de ses lumières, à leur communiquer ses ardeurs, à les fortifier contre leurs faiblesses, à les soutenir dans les combats, à les prévenir de ses inspirations, lorsqu'il s'agit de faire le bien ou d'éviter le mal, à les soutenir dans l'exécution de leurs pieuses entreprises, à les diriger dans la pratique de la vertu, à les rendre fécondes en toutes sortes de bonnes œuvres, et enfin à les relever quand elles tombent.

La fidélité avec laquelle le Saint-Esprit remplit ses obligations est la source et le principe de la grâce qui nous est donnée dans les Sacrements, des bonnes pensées et des pieux mouvements qui nous portent au

bien et nous détournent du mal, de la joie que nous sentons en faisant le bien, des remords qui nous reprochent nos fautes et nous invitent à la pénitence. C'est le Saint-Esprit, en effet, qui donne la force aux martyrs, la chasteté aux vierges, la ferveur pour les austérités de la pénitence et la pratique des bonnes œuvres. C'est de lui que viennent les excellents actes de vertus, appelés *fruits du Saint-Esprit*. Enfin, c'est de sa bonté que vient toute la sainteté et le mérite que Dieu couronne au ciel. Quelle bonté dans les trois adorables Personnes de s'obliger envers nous, à des choses si avantageuses! Avec quelle exactitude ne devons-nous pas remplir nos obligations, puisque Dieu est si fidèle à remplir les siennes[1]!...

2° **Point.** *Obligations que nous avons contractées au saint baptême.* — « Lorsque vous avez fait alliance avec Dieu, par le saint et sacré contrat du baptême, vous vous êtes offerte, donnée et consacrée à sa divine Majesté et vous vous êtes obligée à trois choses de la dernière conséquence : 1° A n'avoir jamais de commerce avec le démon, à vous abstenir de tout péché et à ne point donner votre affection aux choses de la terre; à veiller sans cesse pour ne pas vous laisser surprendre aux tentations de cet ennemi « *qui rôde sans cesse autour de nous*[2] », pour nous faire retomber dans l'infidélité envers Dieu et nous assujettir de nouveau à sa tyrannie[3]. »

Pour être religieuses, nous ne sommes pas à l'abri de ses coups, c'est au contraire contre les âmes consacrées qu'il s'acharne avec le plus de fureur, jaloux du bonheur plus grand auquel elles sont appelées. « Pour vous exciter à cette vigilance, dit notre Vénérable Instituteur[4], pensez souvent que Jésus-Christ a dit que, « *quand l'esprit immonde trouve le moyen de rentrer dans l'âme d'où il a été chassé, il y fait entrer sept autres démons avec lui, et qu'il la met dans un*

(1) Voir *Contrat*, ch. IV, pp. 23-25. — (2) I Petr., V, 8. — (3) *Contrat*, ch. V, p. 26. — (4) Ibid.

état pire que le premier[1]. » Quelque sainte que soit notre vocation, craignons ce malheur, il peut nous arriver, comme il est arrivé à tant d'âmes plus avancées que nous. Pour rentrer dans le parti du démon, il suffit d'imiter sa désobéissance en commettant le péché mortel, ce qui est faire l'œuvre de Satan auquel nous avons renoncé au baptême. Encore une fois, redoutons toujours ce malheur, et pour l'éloigner à jamais, craignons et évitons fidèlement ce qui peut nous y disposer, c'est-à-dire le péché vénial et l'imperfection volontaire : « *C'est par la fuite du péché que l'on distingue ceux qui sont du parti de Dieu et ses vrais enfants, de ceux qui sont les partisans et les enfants du diable, car tout homme qui n'est point juste, mais qui se laisse aller au péché n'est point enfant de Dieu*[2]. »

3e Point. *Promesse de renoncer aux pompes du démon.* — Ce qui nous fait ordinairement tomber dans le péché, selon notre Père, c'est l'attrait des choses de ce monde. Le démon s'en sert comme d'appât pour nous rendre le péché aimable et nous porter à le commettre. C'est ainsi qu'il fit pécher nos premiers parents en leur promettant la science du bien et du mal[3]. Il osa tenter notre divin Epoux de la même manière, lui offrant tous les royaumes s'il voulait commettre un péché. En toute occasion, il nous présente le mal auquel il nous sollicite sous l'apparence menteuse de quelque bien. Que d'âmes chrétiennes, que d'âmes religieuses, sans presque s'en apercevoir, succomberont à cette tentation et perdront les biens véritables pour en avoir voulu goûter de mensongers?...

C'est pour nous prémunir contre ce danger qu'on nous a fait renoncer solennellement au monde en y entrant[4].

Par notre profession religieuse, nous n'avons fait que confirmer cette renonciation qui nous oblige à re-

(1) Matt., XII, 45. — (2) I Joann., III, 10. *Contrat*, ibid. ch. V, p. 29. — (3) Gen., III, 5. — (4) Voir *Contrat*, ibid, pp. 29-30.

garder tout ce qui est dans le monde comme autant de choses que la divine Providence y a mises pour nous servir seulement en passant. Si nous sommes conséquentes, nous ne devons pas plus nous y attacher qu'un voyageur aux hôtelleries où il passe, et ne nous servir de toutes les choses de la terre que comme un serviteur se sert des biens de son maître.

En effet, tout ce qu'il y a dans le monde n'est-il pas à Dieu, et ne sommes-nous pas toutes ses servantes? Il nous met tout entre les mains, il nous permet d'en user pour nos besoins, mais il veut que nous ne nous attachions qu'à lui seul... Où en sommes-nous relativement à ce bon usage des créatures?

Résolution : Nous renouveler dans le sentiment des obligations contractées à notre baptême.

Oraison jaculatoire : Rendez-moi digne de vos promesses, ô mon Dieu, en me donnant d'être parfaitement fidèle aux miennes!

DEUXIÈME MÉDITATION

Même sujet

« *Mes petits enfants, n'aimez ni le monde ni ce qui* « *est dans le monde* ». I Joann., II, 15.

1er Point. *Jusqu'où s'étend l'obligation de renoncer aux pompes du démon.*— « Le détachement que Jésus demande de tout chrétien, et plus encore de toute âme religieuse, est si général qu'il n'excepte absolument rien. Il veut qu'on ne soit attaché *ni à son père, ni à sa mère, ni à ses frères, ni à ses sœurs, ni même à sa propre vie, et* « *quiconque demeure attaché à une seule chose ne saurait être disciple de Jésus*[1]. » C'est pourquoi il nous dit par son disciple bien-aimé. « *Mes pe-*

(1) Luc , XIV, 26.

tits enfants, n'aimez ni le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour de Dieu le Père n'est point en lui[1]. » Et pourquoi ne faut-il point aimer les choses du monde ? Parce qu' « *elles sont toutes concupiscence de la chair, concupiscence des yeux ou orgueil de la vie*[2]. » La concupiscence de la chair enfante les plaisirs sensuels du goût, du toucher et des voluptés charnelles. La concupiscence des yeux comprend les plaisirs de la vue, la vaine curiosité, l'amour des sciences inutiles, les vaines occupations, les louanges, l'estime des hommes, tous les biens sans solidité réelle qui n'existent que dans l'imagination des amateurs du monde. Enfin, l'orgueil de la vie renferme l'ambition, l'amour des grandeurs et de la gloire, des dignités et des distinctions, tout ce qui accompagne d'ordinaire les richesses et les grands emplois, l'indépendance et l'abondance, le mépris des autres et la liberté de faire ou de dire tout ce qu'on veut sans que personne ne s'y oppose[3]. » Voyons si dans toutes ces choses, il n'en est pas quelqu'une que nous aimons encore.

2e Point. *Obstacles qui s'opposent à l'accomplissement de cette promesse.* — Si vraiment nous avons renoncé aux pompes de Satan, c'est-à-dire du monde, nous ne saurions plus nous y attacher sans rompre notre alliance avec Dieu. Sans doute, il en coûtera pour vivre dans ce parfait détachement de toutes choses, car le baptême ne détruit pas le penchant naturel qui nous porte à les aimer, quoique combattu, il reste en nous toute la vie et produit la fâcheuse lutte, dont saint Paul gémit ainsi : « *Lorsque je veux faire le bien, je trouve en moi une loi qui s'y oppose, parce que le mal réside en moi. Je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur, la grâce me fait trouver du goût et du plaisir à la pratiquer. Mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui com-*

(1) I Joann., II, 15. — (2) I Joann., II, 16. — (3) *Contrat*, ch. V, p. 32.

bat contre la loi de mon esprit et qui me fait violence pour me rendre captif sous cette loi du péché, qui est dans les membres de mon corps[1]. » Nous qui n'avons pas été ravies au troisième ciel, nous croirons-nous à couvert de ces humiliants combats ?... La nature déchue nous porte à l'amour de la créature et au péché, mais la grâce nous porte à l'amour de Dieu et à la pratique des plus sublimes vertus. Par la grâce, nous dompterons la nature. Mais ce ne sera qu'en crucifiant notre chair avec ses inclinations, par l'austère mortification et le renoncement de chaque jour. Courage! si la peine est grande, la récompense sera immense, après avoir souffert quelques instants avec Jésus-Christ, nous règnerons avec lui dans la gloire pendant les siècles des siècles.

Résolution : N'user désormais de toute créature qu'avec un parfait dégagement.

Oraison jaculatoire : Oui, mille et mille fois, je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres!

VENDREDI

PREMIÈRE MÉDITATION

Union à Jésus-Christ par la foi, l'espérance et la charité

« *Le christianisme est une union avec le Christ et une profession de sa propre vie.* » Saint Grégoire de Nysse.

1er Point. *Promesse de nous attacher à Dieu par la foi.* — « La seconde obligation que nous avons con-

(1) Rom., XII, 21 23.

tractée au saint baptême, c'est de nous attacher à Dieu par la foi, l'espérance et la charité. Nous l'avons promis solennellement en répondant *oui*, au prêtre qui nous a demandé si nous croyions au Père tout-puissant, à son Fils unique et au Saint-Esprit. Car en répondant : *Oui, j'y crois*, c'est comme si nous avions dit que, croyant qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes, nous mettions en lui toute notre foi[1]. »

Or, qui ne sait que donner sa foi à quelqu'un, c'est mettre en lui toute sa confiance, se reposer sur sa parole et sur ses promesses, compter sur lui pour tout et s'abandonner à lui? Bien plus : c'est contracter avec lui une union réelle, une alliance étroite, un véritable mariage, Dieu lui-même ne dit-il pas à l'âme fidèle : « *Je t'épouserai dans la foi*[2]*!* » Et vraiment, il nous a épousées au saint baptême, au moment où nous avons dit : « *Je crois* »; il s'est emparé de notre âme, se l'est appropriée et unie en qualité d'épouse, il en a aussitôt pris possession en la remplissant des divines clartés de la foi, « *en la marquant d'une empreinte de la lumière de sa face adorable*[3]. »

Rendons grâces à Dieu d'une si inconcevable faveur, mais surtout soyons fidèles à la foi jurée sur les fonts baptismaux et, tant de fois depuis, au pied des saints autels! Vivons de cette foi divine! Marchons et agissons toujours à sa lumière, et nous serons toutes-puissantes pour apprendre aux autres à en vivre elles-mêmes et à marcher à sa clarté.

2e Point. *Promesse de nous attacher à Dieu par l'espérance.* — Par le contrat du saint baptême, nous nous sommes engagées à nous attacher à Dieu par l'espérance, c'est-à-dire à regarder Dieu comme notre souverain bien, à rechercher sa possession de préférence à tout. Et véritablement, il est notre souverain bien, puisqu'il contient en lui tout ce qu'il y a de bon, de beau, de grand et de désirable dans toutes les créa-

(1) *Contrat*, ch. V, § I, p. 36. — (2) Os., II, 20.— (3) Ps. IV, 7.

tures, d'une manière infiniment plus parfaite qu'elles-mêmes ne les contiennent. Ne possédant et ne sachant que lui, nous serons donc plus riches, plus nobles, plus puissantes, plus savantes et plus heureuses qu'en possédant tous les trésors, toutes les dignités, toute la puissance, toute la science et tout le bonheur de la terre. C'est pour cela que l'espérance demande que nous préférions la jouissance de Dieu à toute autre et que nous soyons disposées à tout perdre, la vie même, pour conserver la grâce qui nous donne droit à l'espérance de tels biens[1].

Cette espérance n'est donc pas une attente béate de la vie éternelle, mais une attente active et ardente, qui nous détache de tout pour nous attacher uniquement à Dieu; si nous ne sommes pas dans ces dispositions, notre espérance est indigne de Lui et ne nous sauvera pas.

Remarquons-le bien : l'espérance, qui nous porte à désirer et à rechercher par dessus tout la possession de Dieu, nous fait agir d'après deux règles principales. La première est de fonder notre attente sur la bonté de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ, jamais sur nous-mêmes et sur nos œuvres. En effet, il est de foi que la vie éternelle n'est point due à la dignité de notre nature; ayant perdu, par le péché, le droit de jouir, nous ne pouvons le recouvrer que par les mérites de Jésus-Christ. Enfin, « *sans Lui*, sans le secours de la grâce, *nous ne pouvons rien faire*[2] » qui puisse nous mériter la possession de Dieu.

La seconde règle, c'est de prendre les moyens prescrits par Dieu pour assurer son salut; le baptême, une bonne pénitence pour ceux qui ont péché depuis, la fuite du péché, le détachement des créatures, la pratique des bonnes œuvres[3]. Notre espérance est-elle appuyée sur tous ces fondements?...

3e Point. *Promesse de nous attacher à Dieu par*

(1) Voir *Contrat de l'homme avec Dieu*, ibid.,p. 40. — (2) Joann., XV, 5. — (3) Voir *Contrat*, ch. V, § IV, p. 43.

l'amour. — Enfin, par le baptême, nous avons promis à Dieu de nous attacher à lui par la charité, c'est-à-dire de le considérer comme le souverain bien, la fin pour laquelle nous avons été créées, dès lors, de nous dévouer et consacrer totalement à son service, de rapporter à sa gloire toutes nos pensées et tous nos désirs, toutes nos paroles et toutes nos actions, et enfin de détester et éviter, plus que tous les maux du monde, les choses qui lui déplaisent. C'est en cela que consiste cet amour réclamé par l'Amour même quand il nous dit : « *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, et de toutes vos forces*[1]. » Toutes les facultés de notre corps, toutes nos puissances intérieures, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes doit être consacré à cet amour, Dieu nous ayant tout donné, dans l'intérêt nécessaire de sa propre gloire, nous devons indispensablement tout y employer. En conséquence, il ne nous est pas même permis de nous servir de notre langue pour dire une seule parole qui ne tende pas à cette fin : le service, la gloire de Dieu. C'est ce que notre divin Maître nous apprend quand il dit que « *nous rendrons compte au jugement dernier de toute parole oiseuse*[2]. »

Quelle n'est donc pas la grandeur de votre amour pour nous, ô mon Dieu, pour que vous vous montriez si jaloux de nos paroles que vous ne vouliez pas qu'une seule vous soit ravie! O amour de mon Dieu, qui me donnera de vous comprendre et de vous reconnaître autant qu'il est en ma faiblesse?

Résolution : Renouveler en nous la foi, l'espérance et la charité.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, avivez sans cesse en moi la foi, l'espérance et la charité !

(1) Matt., XXII, 37. — (2) Matt., XII, 36.

DEUXIÈME MÉDITATION

Même sujet

« *Quiconque demeure dans l'amour demeure en* « *Dieu et Dieu demeure en lui.* » I Joann., IV, 16.

1er Point. *Promesse de nous attacher à Dieu par l'amour* (suite). — L'espérance regarde Dieu comme bon par rapport à nous, et la fin qu'elle se propose est notre propre bien : si elle aspire à la possession de Dieu, c'est pour notre bonheur. La charité, au contraire, ne considère pas seulement Dieu comme bon par rapport à nous, mais aussi et surtout comme bon en lui-méme et comme fin unique de toutes choses. Aussi n'a-t-elle pour fin que Dieu, son service et sa gloire.

Et comme la plus grande gloire que nous puissions rendre à Dieu, c'est d'obéir à ses volontés saintes en lui faisant un sacrifice des nôtres, toutes corrompues et aveugles, la charité nous porte à observer exactement les commandements de Dieu, à éviter les moindres péchés, à nous consacrer entièrement au service de sa divine Majesté, à nous élever au-dessus de nous-mêmes, pour n'avoir d'autre intention que de lui plaire en toutes nos actions, et enfin à souffrir avec soumission à son bon plaisir, la pauvreté, les mépris, les injustices et toutes les autres peines de la vie.

Lorsque, poussées par la charité, nous offrons à Dieu nos actions, tout ce que nous faisons devient méritoire, et ce n'est plus seulement par nos prières, nos mortifications et nos souffrances que nous méritons la gloire éternelle; mais les travaux les plus vils, le sommeil, le boire même et le manger acquièrent un prix sans nom. Heureuse l'âme qui comprend bien cette grande vérité! Elle amasse chaque jour de nouveaux mérites devant Dieu, et de nouveaux degrés de

gloire pour le Ciel! Mais, hélas! n'arrive-t-il pas trop souvent que ceux et celles qui vivent dans les vocations et dans les occupations les plus saintes perdent le mérite de leurs actions, pour ne pas les faire avec assez de pureté de cœur et d'intention[1]? Voyons si nous ne sommes point de ce nombre.

2e Point. *Promesse de nous attacher à Dieu comme à notre Maître et à notre chef.* — La troisième obligation que nous avons contractée au saint baptême, c'est de nous attacher à Jésus comme à notre Maître et à notre chef.

1° Or, en prenant Jésus pour notre maître, nous nous sommes engagées à croire à sa doctrine, à embrasser ses maximes, à obéir à ses lois et à imiter ses vertus, puisque tels sont les devoirs d'un bon disciple à l'égard de son maître.

2° En prenant ce divin Sauveur pour notre chef, nous avons renoncé à nous conduire par tout autre esprit que par le sien et nous nous sommes obligées à vivre de sa propre vie. Les membres, en effet, doivent-ils être animés d'un autre esprit et vivre d'une autre vie que leur chef? Nous ne sommes donc point au Christ, lorsque ce n'est point son esprit qui nous anime. Quand le grand Apôtre l'appelle « *notre vie*[2] », que nous apprend-il sinon que notre âme est morte, si nous ne vivons pas de Jésus et de sa vie?... En nous disant : « *Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ*[3] », ne nous enseigne-t-il pas que la doctrine de Jésus doit être la nôtre, et que nous devons juger des choses comme il en juge, estimer ce qu'il estime, mépriser ce qu'il méprise, aimer ce qu'il aime, haïr ce qu'il hait et vouloir ce qu'il veut[4]?...

En vérité, Jésus est-il notre maître?... Est-il notre chef?... Jugeons-en par notre vie : si elle ressemble à la sienne, soyons rassurées; mais si elle n'en est qu'une

(1) Voir *Contrat*, ibid., p. 45. — (2) Col., III, 4. — (3) Phil., II, 5. — (4) Voir *Contrat*, ch. V, § V, p. 49.

contradiction, ne nous appelons pas ses disciples, moins encore ses épouses.

Résolution : Faire chacune de nos actions par amour pour Dieu.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, soyez mon maître et mon chef!

SAMEDI

PREMIÈRE MÉDITATION

Mystérieuse signification des cérémonies du saint baptême

« *Non, vous n'êtes plus à vous, mais au Christ.* » I Cor., VI, 19 et I Cor., III, 23.

1er Point. *Le baptême est une consécration.* — « *Vous n'êtes plus à vous, mais au Christ!* » Grande vérité dont nous serons bientôt remplies si, avec notre V. P. Eudes, nous pénétrons dans le doux mystère des cérémonies de notre baptême. En effet, leur ensemble constitue une véritable consécration, par laquelle Dieu nous a séparées des créatures profanes et réservées uniquement à son culte et à son service.

1° Lorsqu'on nous a présentées à l'église, la première chose qu'on nous a faite a été de nous traiter comme une personne dont le démon était en possession. Le Prêtre a prononcé sur nous les exorcismes de l'Eglise, commandant au démon de se retirer de nous, et de faire place au Saint-Esprit. Cette cérémonie nous apprend que, par le péché originel, nous étions véritablement la possession et la demeure du

démon, et que, par le baptême, nous avons été affranchies de sa tyrannie, purifiées de la tache horrible qui nous défigurait, sanctifiées et ornées par la grâce du Saint-Esprit qui est venu établir sa demeure en nous.

2° Le Prêtre nous a ensuite marquées du signe de la croix sur le front et sur le cœur, parties du corps où l'âme exerce ses plus nobles fonctions. Ce signe nous apprend : 1° Que le baptême imprime dans notre âme un caractère, une empreinte spirituelle qu'aucun péché ne saurait effacer. Ce caractère atteste que « *vous n'êtes plus à vous*, dit saint Paul, *mais au Christ* », et *que* « *vous ne devez plus vivre pour vous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour vous*[1] *!* » 2° Que vous ne devez pas rougir de Jésus-Christ, ni de sa Croix, mais faire une haute profession d'aimer la pauvreté, les humiliations et les souffrances, signifiées par la croix. 3° Que, par le baptême, qui tire toute sa vertu de la croix, notre corps et notre âme sont entièrement consacrés à la Très Sainte Trinité par une consécration plus sainte que celle des temples et des vases sacrés ; celle-ci, en effet, est purement extérieure, mais celle de notre corps et de notre âme est intérieure, elle se fait par la grâce sanctifiante répandue, par le Saint-Esprit, au dedans de nous. Par cette consécration, nos âmes, nos corps eux-mêmes et tous nos membres sont devenus le Temple de l'Esprit-Saint. Avec quel respect souverain ne devons-nous donc pas traiter nos corps où Dieu demeure ! Comment devons nous « glorifier et porter Dieu en nous », comme l'enseigne l'apôtre[2] !

2e Point. *Signification du sel et de la salive employés dans la cérémonie du saint baptême.* — En troisième lieu, le prêtre nous a mis dans la bouche quelques grains de sel bénit, symbole de la sagesse. Cette cérémonie signifie : 1° Que dans le baptême, Notre-

(1) II Cor., V, 15. — (2) I Cor., VI, 20 Voir *Contrat*, ch. VI, pp. 55-57.

Seigneur Jésus-Christ, la sagesse éternelle du Père, s'est donné à nous pour être notre vie, notre force et notre lumière, et qu'il nous a unies et incorporées à lui, afin que nous ne nous conduisions plus que par son Esprit et ne vivions plus que de sa vie.

2° Que nous ne devons plus avoir de goût ni d'affection pour les choses terrestres, mais seulement pour les célestes, puisqu'en cela consiste la véritable sagesse.

3° Que nous ne devons plus nous conduire selon les sens, ni selon la raison humaine, moins encore selon la folle sagesse du monde et de la chair, mais toujours selon les maximes de l'Evangile, que la Sagesse incréée a puisées pour nous dans le sein du Père des lumières.

En quatrième lieu, le Prêtre nous a appliqué de la salive aux oreilles, en disant : « *Ouvrez-vous* », ce qui marque la foi par laquelle Dieu fait entendre sa divine parole à notre cœur. « *La foi*, dit saint Paul, *vient de ce que nous entendons la parole de Dieu*[1]. » Mais il ne suffit pas de l'entendre au dehors, pour la croire, il faut recevoir de Dieu un don qui éclaire l'esprit et ouvre le cœur. Or, le baptême nous confère ce don précieux, afin que notre esprit étant éclairé, nous croyions fermement ce qu'enseigne la sainte Eglise. On nous a aussi appliqué de la salive aux narines, pour nous signifier que nous devons uniquement nous attacher à suivre la bonne odeur des vertus de Jésus-Christ et à fuir la mauvaise odeur des vices qui règnent dans le monde[2].

Nous, religieuses, qui devons être l'idéal de la parfaite chrétienne, voyons où nous en sommes quant à ce goût des choses de Dieu et à cette fidélité à imiter Jésus et à le suivre à l'odeur de ses vertus.

3e Point. *Cinquième, sixième et septième cérémonies du baptême.* — En cinquième lieu, le Prêtre nous

(1) Rom., X, 17. — (2) Voir *Contrat*, ibid., pp. 58-60.

a introduites dans l'Eglise, en nous disant : « *Entrez dans la maison de Dieu pour avoir part avec Jésus-Christ et posséder la vie éternelle!* » Cette cérémonie, en nous donnant entrée dans la société de Jésus-Christ et de ses fidèles, nous a acquis un droit aux Sacrements, aux prières et à tous les autres biens qui sont dans l'Eglise, et nous a donné part à toutes les bonnes œuvres des justes. De plus, en entrant dans l'Eglise, nous avons été faites enfants de Dieu, héritières de son royaume céleste et cohéritières de Jésus-Christ, nous sommes entrées en communion avec les Anges et les Bienheureux du Ciel.

En sixième lieu, étant arrivées aux Fonts Baptismaux, on nous a demandé si nous renoncions à Satan, à ses œuvres et à ses pompes et nous avons répondu : « *Oui, j'y renonce* ». Ensuite, on nous a demandé si nous croyions au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et nous avons répondu : « *J'y crois* ». Cette cérémonie signifie que pour être vraie chrétienne, deux choses sont nécessaires. La première, de rompre pour jamais avec le démon, c'est à-dire, de nous abstenir de ses œuvres qui sont le péché, et de mépriser le monde et ses vanités. La seconde, de nous attacher inséparablement à Dieu par la foi, l'espérance et la charité, par l'obéissance à sa loi et une parfaite soumission aux ordres de sa providence.

En septième lieu, on nous a ointes d'une huile bénite, sur la poitrine et sur les épaules, pour nous montrer que le baptême nous donne des forces pour vaincre tous les ennemis de notre salut, et que si nous sommes vaincues, nous sommes inexcusables au jugement de Dieu[1].

Comment jusqu'ici avons-nous mis ces forces en action dans le combat contre le mal?

Résolution : Appliquer aujourd'hui notre esprit et notre cœur à la méditation des cérémonies du baptême.

(1) Voir *Contrat*, ibid., pp. 60-62.

ORAISON JACULATOIRE : O mon Dieu, faites que, par la sainteté de ma vie, je me montre votre digne enfant !

DEUXIÈME MÉDITATION

Même sujet

« *Que le péché ne règne point dans votre corps mor-* « *tel.* » Rom., IV, 12.

1er Point. *Huitième et neuvième cérémonies du baptême.* — En huitième lieu, on nous a baptisées avec de l'eau en disant : « *Je te baptise, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* » Cette eau figure la grâce sanctifiante, qui a purifié notre âme de l'horrible tache du péché. Autrefois, on plongeait entièrement dans l'eau ceux que l'on baptisait, pour mieux représenter la mort et la résurrection de Jésus-Christ et la grâce donnée aux baptisés, pour les faire mourir au péché et vivre à la grâce, par la pratique de toutes les bonnes œuvres, pour faire mourir en eux le vieil homme, c'est-à-dire les inclinations déréglées, suite du péché originel, et pour y faire vivre l'homme nouveau, Jésus-Christ, par l'imitation de ses vertus. C'est pourquoi saint Paul dit que, par le baptême, « *nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ pour mourir au péché, afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts dans la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle*[1]. »

En neuvième lieu, dès que nous avons été baptisées, on nous a mis du chrême sur la tête pour nous révéler : 1° Que « *le Fils de Dieu nous fait part de sa royauté et de son sacerdoce*[2]. » Comme membre de Jésus, Roi immortel, nous devons exercer un empire sur la mort, le péché et le démon, c'est-à-dire sur tous les ennemis de notre salut[3]. Comment exerçons-nous

(1) Rom., VI, 4. — (2) Apoc., I, 6. — (3) Voir *Contrat*, ch. VI, pp. 62-65.

cet empire? Ne laissons-nous pas lâchement tomber le sceptre de nos mains débiles?

« Vous êtes aussi prêtres, dit notre V. P. Eudes, et avec Jésus, vous devez offrir le sacrifice non sanglant de l'autel, et vous offrir vous-mêmes en sacrifice au Père, en lui offrant vos actions et vos souffrances, vos prières et les hosties d'un cœur contrit et humilié[1]. » Hélas! Quelle négligence, quelle tiédeur dans les exercices de ce sacerdoce mystique! Ne nous renouvellerons-nous pas dans la ferveur pendant ces belles fêtes de la Pentecôte?...

Un auteur célèbre a dit : « C'est de cette onction du saint chrême que nous est venu le nom de chrétien, parce qu'elle signifie que nous avons part à l'onction intérieure et spirituelle qui a sanctifié et consacré à Dieu l'âme de Jésus-Christ même. En effet, la grâce qui nous est donnée au baptême est la même qui lui fut donnée au moment de sa conception », ce qui fait dire à notre Père saint Augustin que, « *par le baptême, nous sommes devenus autant de Christs* ». Soyons donc ce que nous sommes, ne vivons plus que du Christ et comme le Christ, notre divin Epoux!

2e Point. *Dixième, onzième et douzième cérémonies du baptême.*— 10° Après l'onction du saint chrême, le prêtre nous a revêtues d'une robe blanche, représentant Jésus-Christ : « *Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ*[2] », dit saint Paul, c'est-à-dire vous avez laissé le vieil homme dans les eaux du baptême et vous y avez été revêtus de Jésus-Christ, remplis de son esprit, éclairés de ses lumières, comblés de ses grâces et de ses vertus.

1° La robe blanche marque aussi que votre âme a été purifiée du péché; 2° que vous pouvez et devez désormais mener une vie pure et innocente; 3° que vous avez remporté la victoire sur le démon, parce qu'on revêtait de blanc les triomphateurs romains; 4° que

(1) Ibid. — (2) Gal., III, 27.

vous êtes affranchies de la servitude du péché et des passions, parce qu'on habillait de blanc les esclaves à qui on donnait la liberté[1].

Filles de N.-D. de Charité, écoutons bien le muet, mais éloquent langage de cette robe blanche que nous avons revêtue de nouveau le jour de notre Vêture religieuse pour ne plus la quitter : souvenons-nous qu'elle a été lavée dans le sang de l'Agneau, gardons-la pure ; soyons toujours victorieuses du monde, du péché et de nous-mêmes et nous serons, par là, vraiment libres.

11° Ensuite, on vous a mis un cierge allumé à la main. Par sa lumière, ce cierge figure la lumière de la foi, qui, en éclairant notre esprit, embrase notre cœur : par sa droiture, il figure l'espérance qui, dédaignant les biens terrestres, s'élève directement vers le Ciel. Il nous dit aussi « *que notre lumière doit luire devant les hommes, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et qu'ils en glorifient le Père céleste*[2]. »

En douzième lieu, on a sonné la cloche pour annoncer : 1° La joie de l'Eglise militante à la naissance d'un de ses enfants ; 2° la joie de l'Eglise triomphante à la délivrance d'une âme de l'esclavage du démon ; 3° notre propre joie de nous trouver au nombre des enfants de Dieu et 4° enfin le triomphe de Jésus-Christ sur le démon[3].

Rendons grâces à Dieu d'une faveur qui a été pour nous la source de tant d'autres et montrons-nous les vraies filles de Dieu !...

Résolution : Faire toutes nos actions et toutes nos prières pour demander l'accroissement incessant de la grâce reçue au baptême.

Oraison jaculatoire : Venez, Esprit-Saint, et augmentez sans cesse en moi votre grâce et votre amour !

(1) Voir *Contrat*, ibid., pp. 66-67. — (2) Luc., V, 16. — (3) Voir *Contrat*, ibid., pp. 67-68.

FORMULE DE LA RÉNOVATION

DES VŒUX DU BAPTÊME

« O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef, que je dois suivre et imiter en tout, selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au baptême, en promettant, à la face du Ciel et de la terre, de renoncer entièrement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, c'est-à-dire au monde et au péché, et de m'attacher à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous et de demeurer en vous pour toujours. Grande, très grande profession qui m'oblige, en ma simple qualité de chrétienne, à une très haute perfection, car en faisant profession de m'attacher à vous comme à mon chef, j'ai fait profession de n'être qu'un avec vous, de n'avoir qu'une vie et qu'un esprit, qu'un cœur et qu'une âme, qu'une volonté et qu'une pensée avec vous.

« C'est donc faire profession, non seulement de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ; mais *c'est faire profession de vous-même*, ô mon Jésus, de votre vie et de votre esprit, de votre bonté et de votre charité, de votre pureté et de votre pauvreté, de votre obéissance et de toutes vos autres vertus. En un mot, c'est faire la même profession que vous avez faite devant votre Père, en entrant dans le monde, et que vous avez si parfaitement accomplie pendant toute votre vie; c'est donc faire profession de ne jamais faire sa volonté propre, mais toujours celle de Dieu, d'être en état de servitude perpétuelle envers Dieu, et envers les hommes pour l'amour de Dieu, et dans un état d'hostie et de victime sans cesse sacrifiée à la gloire de Dieu.

« Oh ! que cette profession est sainte et divine ! Mais combien ma vie est éloignée de cette sainteté et de cette perfection ! Combien de manquements ai-je commis contre une si sainte profession ? Pardon, ô mon

Sauveur, pardon ! Réparez pour moi, je vous en supplie, tous ces manquements, et, en satisfaction, offrez à votre Père tout l'honneur que vous lui avez rendu en toute votre vie, par le parfait accomplissement de la profession que vous lui avez faite au moment de votre Incarnation.

« O mon Jésus, en l'honneur et en l'union du très grand amour et de toutes les autres dispositions avec lesquelles vous avez fait cette profession, en la vertu et en la puissance de votre esprit et de votre cœur, je renonce pour jamais à Satan, au péché, au monde et à moi-même et je me donne à vous, ô Jésus, pour adhérer à vous, pour demeurer en vous, pour n'être qu'un avec vous, de cœur, d'esprit et de vie ! Je me donne à vous pour ne plus jamais faire ma volonté, mais pour mettre toute ma félicité à accomplir la vôtre ! Je me donne, me voue et me consacre à vous, en état de servitude perpétuelle envers vous et envers toutes sortes de personnes, pour l'amour de vous ! Je me sacrifie à vous, en état d'hostie et de victime, pour être immolée à votre gloire, de toutes les manières qu'il vous plaira ! Très bon Jésus, donnez-moi la grâce d'accomplir parfaitement cette sainte profession, accomplissez-la vous-même en moi et pour moi, ou plutôt pour vous-même et pour votre pur contentement, selon toute la perfection que vous désirez, car je m'offre à vous pour faire et souffrir à cette intention tout ce qu'il vous plaira. Amen[1]. »

Cette rénovation doit se faire après l'oraison du matin ou après celle du soir.

(1) *Contrat*, p. 105.

DIMANCHE DE LA PENTECOTE

Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres

« *Ils furent tous remplis du Saint-Esprit.* » Act., II, 4.

1er Point. *Union aux dispositions de Marie pour recevoir le Saint-Esprit.* — Voici le grand jour de la Pentecôte ! Le jour par excellence des munificences divines ! Si nous nous y sommes bien préparées, la grâce déposée en nos âmes au jour de notre baptême peut recevoir aujourd'hui de merveilleux accroissements ! Entrons donc en esprit dans le cénacle ! Mais entrons plus encore dans les dispositions des apôtres et de leur Reine, N.-D. de Charité. Contemplons-la, cette douce Mère, absorbée dans un saint recueillement, charmant et attirant, par sa brûlante charité, l'Esprit de feu qui ne demande qu'à remplir les cœurs. Oh ! qu'à cette heure elle justifie bien son nom de N.-D. de Charité ! Si nous pouvions ainsi justifier celui de Filles de son Cœur ! Si nous pouvions prier et désirer comme elle ! Comme elle aussi, nous charmerions et attirerions en nous l'Amour éternel !

Avec les Apôtres, pressons-nous donc auprès de cette auguste Vierge, unissons nos prières aux siennes ! que nos désirs s'enflamment au contact des siens !...

Contemplons aussi, dans le Ciel, l'adorable Trinité attentive à des vœux si conformes aux inclinations de sa libéralité et se disposant à les combler ; redoublons nous-mêmes d'instances auprès d'elle pour en obtenir « *cet Esprit qui doit nous enseigner toute vérité* [1] ».

2e Point. *Le fait de la Pentecôte.* — « *Il se fit tout à coup un grand bruit venant du ciel, comme celui d'un*

(1) Joann., XVI, 13.

vent impétueux qui arrive, et il remplit toute la maison où ils étaient assemblés. Alors, leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent et allèrent se reposer sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit [1]. »

Que de mystères dans ces simples paroles : « *Tout à coup* », la visite de l'Esprit-Saint n'a point d'heure marquée, nous devons toujours l'attendre. « *Il se fit un grand bruit* » : Maître des cœurs, l'Esprit-Saint sait bien s'en faire entendre quand il lui plaît.

« *Ce bruit remplit toute la maison* » et l'ébranla. Cette maison, c'est notre âme que Dieu remplira tout entière, qu'il ébranlera jusque dans ses fondements pour la renouveler, si nous l'ouvrons à ses inspirations ; mais il veut nous trouver, comme les Apôtres, calmes et recueillies sous le regard de Marie, « *car il n'habite point dans le trouble ni dans l'agitation* [2]. »

Les Apôtres reçoivent le don qui leur a été promis, parce qu'ils observent exactement ce qui leur a été prescrit. Imitons leur fidélité, et, comme eux, nous aurons part aux munificences divines ! Nous serons transformées : notre faiblesse et notre timidité naturelles feront place à la force, à cette sainte audace qui affronte tous les dangers et l'on pourra nous définir comme notre V. P. Eudes : « *Ardens et audax !* » Ardentes et hardies !

3e Point. — *L'Esprit-Saint et Marie.* — C'est une tradition bien chère à notre piété filiale, que le globe de feu, avant de se partager en diverses langues, se reposa d'abord tout entier sur la tête de notre divine Mère. Et pouvait-il en être autrement ?

Cet Esprit qui vous avait remplie depuis le moment de votre conception immaculée, qui vous avait toujours trouvée empressée à suivre ses inspirations, qui avait lui-même formé Jésus dans votre sein très pur, pouvait-il en ce jour ne pas se communiquer à vous

(1) Act., II, 2-4. — (2) III Reg., XIX, 11.

en plénitude, ô Vierge admirable, vous « *sa Colombe unique et sa Très Sainte Epouse* [1] ? » Plus ardemment que tous, vous l'avez désiré et appelé, et vos vœux ardents ont creusé en vous un abîme que lui seul peut combler ! Le voici, Vierge sainte, le voici qui vient remplir l'immense capacité de votre âme ! Le voici qui vient vous associer, comme son épouse, au gouvernement de l'Eglise naissante, vous en confier le soin maternel, vous consacrer Reine de l'univers et vous remettre les trésors de ses grâces, afin que nous puissions y puiser selon nos désirs, et que tout le bien qui nous sera fait passe par vos mains si chères ! O ma Mère bien-aimée, que je me plais à vous contempler sous ce globe de feu qui vous couronne en ce jour ! Laissez-moi me prosterner à vos pieds comme votre petite servante ! laissez-moi me reposer sur votre Cœur comme votre fille, afin que je ressente les ardeurs divines de ce Feu vivant qui repose sur vous !...

« *Ils furent tous remplis du Saint-Esprit* », chacun selon sa capacité, chacun selon la place qu'il lui avait faite ! Mais vous, ô Vierge admirable, dont l'âme est plus grande que celle de toutes les autres créatures ensemble, dans quelle mesure n'en êtes-vous pas remplie ?... Enseignez-moi donc à faire en moi une grande place à cet Esprit de sainteté, afin qu'il me remplisse tout entière et que je ne vive plus désormais que pour Dieu et pour les âmes, comme je l'ai promis au jour de mon baptême et au jour de ma sainte profession !

Résolution : Vivre aujourd'hui dans un profond recueillement.

Oraison jaculatoire : Esprit d'amour, remplissez-moi et consumez-moi de vos feux sacrés !

(1) Cant., VI, 8 et IV, 9.

LUNDI

Le Saint-Esprit et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Nul ne peut dire méritoirement : Jésus! sans le « Saint-Esprit* ». I Cor., XII, 3.

1er Point. *Nécessité absolue de la grâce, ou du Saint-Esprit pour toute âme chrétienne et religieuse.* — Ce qui donne la valeur à une chose, c'est le besoin, la nécessité que l'on en a. Pour apprécier « *le don de Dieu* » par excellence, considérons donc de quelle nécessité il est pour nous. La nécessité que nous avons du Saint-Esprit n'est pas une de ces nécessités morales synonymes de « *grande importance* », c'est une nécessité indispensable, absolue.

En effet, dans l'ordre surnaturel, l'incapacité de l'homme est absolue. La grâce actuelle lui est indispensable pour l'œuvre la plus simple, comme pour la plus difficile : « *Personne ne peut dire méritoirement : Jésus! sans le Saint-Esprit!* » Voilà une vérité dont nous avons entendu souvent l'expression, elle est passée à l'état de formule acceptée, l'Eglise en a fait un article de foi; nous le croyons fermement, mais peut-être n'en sentons-nous pas toute la portée. Pour y parvenir, prenons par exemple, comme sujet de nos observations, une parfaite chrétienne, une religieuse, si nous voulons.

Elle a gardé l'innocence de son baptême, elle a servi Dieu avec une fidélité constante. La voilà pleine de mérites, de vertus et de ferveur... Ses mérites ont procuré à sa grâce sanctifiante des accroissements merveilleux. Ses vertus ont parfaitement assujetti sa nature... Sa ferveur met en activité toutes les ressources de son amour... La voilà, au fond, capable de tous les

héroïsmes. Eh! bien, sans une grâce actuelle immédiate, sans le Saint-Esprit, elle n'est pas en état, toute sainte qu'elle est, de prononcer méritoirement le nom de Jésus, si court cependant[1]. « L'œil le mieux conformé, dit saint Augustin, ne peut rien voir sans le secours de la lumière. L'homme le plus saint ne peut bien agir sans le secours divin de l'éternelle lumière de la grâce. »

Ah! si nous désirons faire quelque chose pour Dieu, appelons donc avec ardeur cet Esprit « *qui seul fait tout en tous*[2] » et sans lequel nous ne pouvons rien!

2e Point. *Combien le Saint-Esprit est plus nécessaire encore aux âmes apostoliques.* — Si, comme simples chrétiennes, nous avons un besoin absolu du Saint-Esprit pour accomplir nos devoirs les plus élémentaires; si, comme religieuses et obligées à la perfection nous en avons un besoin plus grand, comme filles de N.-D. de Charité, appelées à travailler avec Dieu au salut des âmes, son assistance plus forte et plus abondante nous est plus indispensable encore.

En effet, puisque, selon saint Denis, « *coopérer avec Dieu au salut des âmes est une chose divine et la plus divine des choses divines* » elle ne peut être faite que par un Dieu. L'onction qui touche et qui convertit ne vient que du Saint-Esprit. Dès lors, puisque, mues par sa grâce, nous nous sommes engagées par vœu à employer toute notre vie à « *cette divine chose* », nous nous sommes mises par là dans un besoin plus impérieux de l'Esprit-Saint et de son secours. Il le sait bien. Mais nous, nous n'y pensons pas assez et nous négligeons trop de lui réclamer les grâces qu'il nous réserve et qu'il brûle de nous prodiguer. En nous faisant filles de Notre-Dame de Charité, la Reine des apôtres et sa Coopératrice, il nous a faites aussi ses apôtres, ses aides, ses organes dans la sanctification du monde, il veut en quelque sorte passer par nous dans les âmes.

(1) Voir *Probation salésienne sur l'humilité*, IXe méd. — (2) Cor., XII, 6.

Ouvrons-nous donc par d'immenses désirs, par des vœux ardents à ses divins envahissements, à la soif qu'il a de se répandre partout. Autant il est naturel que les sens s'exercent par leurs organes, autant il est naturel que le Saint-Esprit nous emploie quand il nous trouve libres, pures et humbles.

3e Point. *Le Saint-Esprit et la religieuse de N.-D. de Charité.* — Notre titre de fille de Notre-Dame de Charité sera-t-il une appellation vide de sens? Ou plutôt, ne comprendrons-nous pas que, pour justifier ce beau nom, pour être en vérité les dignes et nobles filles de Notre-Dame de Charité, nous devons, comme cette admirable Vierge, être toutes remplies d'amour et de charité, toutes transformées en ardeur pour Dieu et en zèle pour les âmes, ce qui revient à dire toutes pleines du Saint-Esprit?... Oui, comprenons-le bien, en tant qu'il est amour et charité, le Saint-Esprit est spécialement et véritablement l'Esprit des vraies religieuses de N.-D. de Charité, l'Esprit qui doit les inspirer, les animer et les diriger en toutes leurs actions, et particulièrement dans l'exercice de leur sainte vocation : l'instruction et la conversion des âmes.

En effet, qu'est-ce donc qui nous fait mères des enfants qui nous donnent ce nom? Ce n'est point la nature, mais la grâce toute seule, c'est le Saint-Esprit, c'est la charité, c'est l'amour.« *La charité est une mère, caritas mater est* », dit saint Augustin, *et elle fait mères toutes les âmes qu'elle remplit!* Prions donc cette Charité éternelle, cet Amour-Dieu, cet Esprit de feu! Demandons-lui de nous consumer tout entières afin que, désormais, nous n'agissions plus que mues par le sentiment de l'amour parfait!

Le prophète Elie était si rempli de l'esprit de Dieu que les écrivains sacrés n'ont pas craint de dire que l'Esprit-Saint était son propre esprit : vivons et agissons aussi de telle sorte qu'on puisse dire au grand jour du jugement que l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, a été comme notre esprit particulier!

Résolution : Tout faire aujourd'hui par amour et avec toute la perfection possible.

Oraison jaculatoire : Venez, Esprit d'amour, et dirigez-moi dans toutes mes voies!...

MARDI

Les dons du Saint-Esprit

« *L'Esprit du Seigneur se reposera sur Lui.* » Is., XI, 2.

1er Point. *Les dons du Saint-Esprit.* — Don mutuel du Père et du Fils, le Saint-Esprit se répand en nos âmes par ses dons, qui sont des habitudes surnaturelles et permanentes, des inclinations saintes, de même nature que les vertus. Ils en diffèrent cependant en ce sens qu'ils sont le moteur, le souffle, l'impulsion qui met en action la vertu. Ils sont nécessaires pour tous les actes de la vie chrétienne, combien plus pour les actes héroïques et pour la pratique de la perfection !

L'effet des dons de *crainte*, de *piété* et de *force* est de perfectionner notre volonté : *la crainte* réprime notre orgueil, *la piété* adoucit la dureté ou détruit l'insensibilité de notre cœur et *la force* affermit notre faiblesse.

L'effet des quatre autres dons est d'éclairer notre intelligence : *le conseil* nous indique la voie que nous devons suivre, *la science* nous élève jusqu'à Dieu, par la connaissance des créatures; *l'intelligence* nous fait pénétrer les vérités de la foi, et *la sagesse* nous en donne le goût.

Tous ces dons sont déposés en nous par le baptême,

à nous de les faire fructifier par les moyens que le Saint-Esprit lui-même nous enseigne. Le premier, c'est de nous rendre très dociles à ses inspirations ; le deuxième, de nous établir dans une profonde humilité, et le troisième, de nous étudier à une pureté de cœur de plus en plus grande. Comme cette pureté de cœur détruit tous les obstacles à l'union avec Dieu, centre de notre repos, elle est ordinairement accompagnée du fruit de paix.

Appelons donc de tous nos vœux ce *Don de Dieu* à Dieu, du Père au Fils, et du Père et du Fils à nous, ce don qui contient tous les biens. Le Saint-Esprit se nomme *Don*, parce qu'il veut et désire se donner, et pour faire comprendre que, s'il ne se donne pas, c'est que nous l'en empêchons nous-mêmes et mettons obstacle à son ardent désir de se donner à nous.

2e Point. *Le don de crainte.* — La crainte est une disposition habituelle que le Saint-Esprit met dans l'âme, pour la tenir dans le respect devant Dieu, dans la soumission à ses saintes volontés et dans l'éloignement de tout ce qui lui déplaît. Ce don est le fondement de tous les autres et « *le commencement de la sagesse*[1] », parce que la crainte filiale est inséparable d'un certain goût et d'un commencement d'amour de Dieu.

L'effet de cette crainte salutaire est de nous inspirer une grande horreur des moindres fautes et la détermination d'éviter toute occasion de péché. Remplie de ce don, l'âme craint Dieu d'une crainte d'admiration à la vue de ses grandeurs et de ses perfections; d'une crainte filiale de peur de lui déplaire ; d'une crainte d'estime par dessus toutes choses. Elle garde le divin trésor de la grâce avec une extrême vigilance, parce qu'elle en sait la valeur et appréhende à chaque instant de le perdre.

Le vice, ou péché capital *opposé à la crainte est l'or-*

(1) Eccli. I, 16.

gueil, l'esprit d'indépendance et de liberté, qui porte à suivre toutes ses inclinations naturelles, ne compte pour rien les petites fautes, et rend insupportable tout assujettissement et toute subordination.

La béatitude qui répond à ce don est la première : « *Bienheureux les pauvres d'esprit*[1] ! » parce que la pauvreté d'esprit nous détache des honneurs, des richesses et des jouissances de la vie, qu'une sage crainte nous fait sacrifier.

Le premier fruit de ce don est *la modestie*, qui nous inspire le respect de Dieu ; les deux autres sont la *tempérance et la chasteté*, qui modèrent ou retranchent l'usage des plaisirs terrestres, nuisibles à l'âme.

Enfin, le moyen d'obtenir ce don si précieux, c'est l'esprit d'humilité et de contrition qui nous tient anéanties devant Dieu dans la douleur de nos offenses, et nous fait dire avec sainte Catherine de Sienne : « Si je voyais d'un côté la mer remplie de feu et de l'autre le moindre péché, je me jetterais plutôt mille fois dans ce feu que de commettre ce péché ! »

3e Point. *Don de piété.* — La piété est un don par lequel le Saint-Esprit met dans notre cœur une affection respectueuse et toute filiale pour Dieu, envisagé comme le meilleur des pères.

L'effet de ce don sur notre cœur est celui du feu sur la cire : 1° Il l'amollit tellement qu'on peut y imprimer ce qu'on veut et lui donner telle forme, telle figure qu'on veut. Alors ce cœur est si soumis qu'il est content de toutes les dispositions de Dieu sur lui et s'y conforme de telle sorte qu'il le loue et le bénit en toutes circonstances. 2° Il le liquéfie au point que, comme la cire fondue, il s'écoule en Dieu par une tendre dévotion et un penchant continuel vers tout ce qui tend à sa gloire.

Ce n'est pas seulement vers Dieu que la piété nous porte, mais aussi vers tous ceux qui le représentent.

(1) Matt., V, 3.

Elle nous donne un cœur d'enfant pour nos supérieurs, de sœur pour nos égaux et de mère pour nos inférieurs et pour les affligés.

Le vice opposé à la piété est l'envie et la dureté de cœur, fruit de l'égoïsme ou de l'amour de soi.

La deuxième béatitude répond à ce don : « *Bienheureux ceux qui sont doux*[1] *!* » En effet, la douceur aide à la piété et décore ses pratiques en les rendant édifiantes et exemplaires.

Les fruits qui l'accompagnent sont : *la joie spirituelle*, que goûtent les vrais enfants de Dieu au service de leur Père, et *la charité divine* qui les fait jouir du Bien souverainement aimable.

Le moyen d'obtenir le don de piété, c'est de remplir tous nos exercices religieux avec une constante et généreuse fidélité et de nous livrer sans réserve au prochain par la pratique d'une charité dévouée, mais sans préjudice de la règle et du devoir.

Résolution : Craindre et éviter tout ce qui pourrait tant soit peu déplaire à Dieu.

Oraison jaculatoire : Venez, Esprit divin, et remplissez mon cœur des dons de crainte et de piété !

MERCREDI

Les dons du Saint-Esprit (*suite*)

« *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers entier.* » Sap., I, 7.

1er Point. *Don de science.* — La science est une lumière surnaturelle qui éclaire l'âme et lui fait voir

(1) Matt., V, 4.

clairement la beauté et la grandeur de Dieu, l'utilité de tout ce que le monde craint et fuit avec tant de soin. A cette lumière, les délaissements et les tentations, les douleurs et les peines, les persécutions et les mépris, paraissent ce qu'ils sont en vérité : un trésor inestimable. Au contraire, les richesses et les plaisirs, les honneurs et les louanges, tout ce que le monde estime, n'est plus qu'un pur néant.

L'effet principal du don de science est de nous faire découvrir sûrement l'état de notre âme, les principes de nos mouvements intérieurs et de nos actions, leur malice et leurs effets. Ce don nous éclaire également sur ce qui regarde les âmes dont nous avons la charge et la direction.

Le vice opposé à la science est la colère qui, ne nous laissant pas le temps d'examiner les choses, produit l'ignorance, en nous privant des connaissances nécessaires pour notre conduite et pour celle des autres.

La troisième béatitude répond à ce don : « *Bienheureux ceux qui pleurent*[1] ! » En effet, la science du Saint-Esprit nous découvre nos défauts, la vanité des choses de la terre et nous fait comprendre combien nous avons sujet de pleurer sur nos misères.

Le fruit de ce don est la foi qui perfectionne, par la science divine, la connaissance que nous avons des choses humaines.

Le moyen d'obtenir cette science, seule nécessaire et désirable, c'est de s'exercer à la vigilance par l'examen particulier. Quand on s'y applique constamment, on acquiert plus de science en un mois que dans plusieurs années d'étude.

Venez donc en moi, ô Esprit de vérité, et enseignez-moi la science qui fait les saints!

2e Point. *Don de force* — La force est une disposition que le Saint-Esprit met dans l'âme, pour l'affermir contre la crainte des difficultés et des dangers,

(1) Matt., V, 5.

des travaux et des souffrances qui se rencontrent dans la voie du salut et de la perfection. Ce don est d'un très grand secours lorsqu'on est attaqué de violentes tentations intérieures ou extérieures.

L'effet de ce don est de nous inspirer un courage invincible dans les travaux et dans les grandes épreuves où des grâces ordinaires ne suffiraient pas pour nous empêcher de succomber. C'est par cet Esprit de force que Notre-Seigneur surmonta, dans son agonie, la crainte de sa passion et de sa mort, et que tous les martyrs marchèrent joyeusement au supplice.

Le vice contraire à la force est la paresse, le respect humain et une certaine lâcheté qui vient de l'amour de nous-mêmes et de nos aises, et nous fait appréhender la peine, la gêne et le plus petit effort.

La quatrième béatitude répond à ce don : « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice*[1] *!* » parce que, lorsqu'on est animé de la force du Saint-Esprit, on désire avec ardeur souffrir et faire de grandes choses pour Dieu.

Les fruits de la force sont : *la longanimité*, qui empêche de se lasser dans la pratique du bien, *la patience*, qui fait supporter constamment la souffrance, et *la joie* inséparable des victoires que l'Esprit de force nous fait remporter.

Le moyen d'obtenir ce don est l'exercice de la mortification et la détermination de nous faire violence pour triompher de toutes les difficultés que nous opposent la nature, le monde et le démon, pour nous arrêter dans la voie du salut.

3e Point. *Le don de conseil.* — Le don de conseil est une vive lumière du Saint-Esprit qui nous éclaire dans le choix des moyens propres à nous conduire à notre fin. Son effet spécial est donc de donner à nos actions une direction particulière, relative au temps et au lieu, aux circonstances et aux dispositions où nous nous

(1) Matt., V, 6.

trouvons. En effet, il ne suffit pas de savoir qu'une chose est meilleure qu'une autre, il faut surtout savoir, si, dans les conjonctures présentes, elle est meilleure pour nous ou pour d'autres, et si elle doit sûrement nous conduire au salut et à la perfection de notre état.

Le péché capital contraire à ce don est l'avarice qui est l'amour désordonné des faux biens de ce monde. La précipitation, qui fait agir sans considération, suivre l'activité naturelle et l'impétuosité de la passion ; la témérité, qui par la bonne opinion qu'on a de soi-même, rend inattentif aux lumières et aux inspirations de la grâce, et la lenteur qui diffère d'exécuter les bonnes résolutions et laisse perdre les occasions ménagées par la grâce, sont aussi opposées au don de conseil.

La béatitude correspondante à ce don est la cinquième : « *Bienheureux les miséricordieux* », Dieu communiquant sa lumière à ceux qui assistent les autres dans leurs besoins.

Les fruits de ce don sont : *la bonté et la bénignité*, parce que ces fruits accompagnent toujours les œuvres de miséricorde.

Le moyen d'être éclairé par le Conseil divin est l'union habituelle avec Dieu, qui rend l'âme attentive et soumise aux mouvements de l'Esprit-Saint.

Résolution : Ne point agir d'après nos propres lumières et demander sans cesse celles du Saint-Esprit.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, que votre Esprit plein de bonté me conduise lui-même dans les sentiers de la paix !...

JEUDI

Les dons du Saint-Esprit (*suite*)

« *L'Esprit du Seigneur reposera sur Lui, l'Esprit* « *de sagesse et d'intelligence.* » Is., XI, 2.

1er Point. *Don d'intelligence.* — Le don d'intelligence est une lumière divine qui nous fait pénétrer intimement les vérités de la foi, nous révèle la grandeur des mystères de la religion, et nous montre, aux clartés éternelles, l'importance de notre fin dernière et de tout ce qui s'y rapporte.

L'effet principal de ce don est d'éclairer notre esprit sur les vérités pratiques dont la connaissance est particulièrement nécessaire à notre salut.

Le vice opposé à l'intelligence est la gourmandise qui produit l'aveuglement de l'âme, la jette dans l'erreur, l'engourdit et la paralyse pour toute espèce de bien d'un ordre surnaturel. Cet aveuglement se fortifie tellement avec nos passions, que, si nous ne travaillons à les réprimer, nous finissons par devenir insensibles à nos intérêts éternels et à ceux de nos frères.

La sixième béatitude correspond à ce don : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur*[1], » parce que la divine pureté calme les passions de notre âme, laquelle n'étant plus troublée ni obscurcie par les fantômes et les brouillards de l'imagination et des sens, devient comme un clair miroir où nous voyons Dieu toujours plus grand et plus parfait.

Le fruit du don d'intelligence, aussi bien que des dons qui éclairent l'entendement, est *la foi* perfectionnée et rendue plus vive, plus pénétrante, par les illuminations de l'Esprit-Saint.

(1) Matt., V, 8.

Un premier moyen d'obtenir le don d'intelligence est de lire avec respect et attention la Sainte Ecriture; un second, plus méritoire et plus efficace encore, c'est de travailler constamment à détruire notre passion dominante et à bannir les distractions de toutes nos prières, par une généreuse mortification intérieure et extérieure.

2e Point. *Don de sagesse.* — La sagesse est une connaissance fort délicieuse et un goût très suave de Dieu et des choses divines. Ce don comble l'âme de consolations spirituelles, parce qu'il envisage directement Dieu, dont la vue est remplie de charmes et de douceurs inexprimables.

L'effet du don de sagesse est de nous inspirer ce goût des choses célestes et le dégoût des choses de la terre.

Le vice opposé à la sagesse est la luxure et la folie mondaine, qui font prendre pour fin et pour souverain bien les plaisirs, les honneurs et les richesses. Nos satisfactions, nos déplaisirs, nous feront connaître si nous sommes du nombre des sages ou des fous. La folie de la croix, qui nous fait aimer ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a choisi pendant sa vie, est la seule vraie sagesse.

La béatitude correspondante à ce don est celle-ci : « *Bienheureux les pacifiques*[1] *!* » parce que la sagesse met tout en paix et rend l'âme insensible aux mépris, aux injures, aux louanges, et à tout ce qui pourrait la troubler.

Le fruit du don de sagesse est aussi *la foi*, parce que l'on croit fermement les vérités divines quand on a le bonheur de les aimer et de les goûter.

Le moyen d'obtenir ce précieux don, c'est de s'appliquer à la pureté du cœur et de rapporter à Dieu seul toutes nos affections, toutes nos joies et tous les mouvements de notre âme.

(1) Matt., V, 9.

O divine Sagesse, qui disposez toutes choses et « *atteignez d'une extrémité à l'autre avec force et suavité*[1] », venez m'enseigner vos voies, guidez-moi, éclairez-moi, travaillez avec moi, afin que je fasse constamment ce qui est le plus agréable à Dieu!

3e Point. *Effet du don de sagesse.* — Changer l'homme et le transformer tout en Dieu est véritablement la principale opération et le but final du don de sagesse; ce qui fait dire au docte Gerson : « *La sagesse n'est qu'une union amoureuse de l'âme avec Dieu et une parfaite transformation en Lui.* » L'amour pur et ardent, que le Saint-Esprit allume dans l'âme par ce don, est d'une telle nature et d'une telle force qu'il détruit à l'instant toutes les affections naturelles et attire le cœur et toutes ses affections à Dieu qu'il aime uniquement. Alors, dans ce cœur, il n'y a plus d'amour que pour Dieu, et pour le prochain à cause de Dieu, plus de tristesse que celle que causent le péché et la perte des âmes, plus de désir que celui d'aimer Dieu encore plus et de travailler et souffrir toujours davantage pour son amour!

Cet amour met en silence et en repos toutes les puissances de l'âme, qui, dès lors, n'est gouvernée que par l'Esprit-Saint. Cette tranquillité intérieure est bien une opération du Saint-Esprit, car lorsqu'il a entièrement pris possession d'une âme, alors il y règne sans conteste et y gouverne en personne.

Il dirige la vie intérieure, se communique à l'intelligence qui voit toujours en lui de nouvelles merveilles et de plus grandes perfections; il se communique à la volonté qui brûle toujours de plus vives ardeurs.

Il dirige aussi la vie extérieure, car il arrive insensiblement à ce point de faire connaître à l'âme, par une lumière intérieure, ce qu'elle doit faire en toutes choses pour lui plaire. Alors, la vie devient non seulement sainte et parfaite, mais céleste et toute divine.

(1) Sap., VIII, 1.

Venez donc, Esprit de Sagesse, accomplissez les désirs de mon cœur! plus vous donnerez, plus vous serez honoré! plus vous serez généreux, plus aussi vous serez aimé et mon âme se fondra d'amour et de reconnaissance pour vous!

Résolution : Demander instamment et fréquemment le Saint-Esprit.

Oraison jaculatoire : Venez, Esprit-Saint, remplissez mon cœur de votre amour!

VENDREDI

Le Cœur de Jésus, lieu de repos du Saint-Esprit

« *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, c'est pour-* « *quoi il m'a consacré par son onction, il m'a envoyé* « *évangéliser les pauvres et guérir ceux qui ont le cœur* « *blessé.* » Is., LXI, 1. (Luc., IV, 18).

1er Point. *Quand notre divin Maître a-t-il prononcé ces paroles?* — Saint Luc nous l'apprend : « *Etant venu à Nazareth, où il avait été élevé, Jésus entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue et il se leva pour lire. On lui présenta le livre du prophète Isaïe; il l'ouvrit à l'endroit de ces paroles* : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi il m'a consacré par son onction, il m'a envoyé pour annoncer l'heureuse nouvelle aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté, et aux aveugles le recouvrement de la vue; pour délivrer ceux qui sont dans l'oppression; pour publier l'année favorable du Seigneur et le jour des justices.* » *Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre et s'assit. Tout le monde, dans la synagogue, avait les yeux sur lui et il commença à leur*

dire : « *Les paroles de la Sainte Ecriture que vous venez d'entendre sont accomplies aujourd'hui*[1] *!* »

En effet, au jour de son baptême, on avait vu le Saint-Esprit descendre et se reposer sur lui sous la forme d'une colombe et témoigner ainsi, ce que la voix du ciel proclamait, qu'il était l'objet de toutes les complaisances du Père et que c'était bien de lui qu'Isaïe avait prophétisé, disant : « *L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui : l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira*[2] *!* »

Oui, avec celui du Père, le doux Cœur de Jésus est la source du Saint-Esprit et c'est là que nous devons aller le puiser. Allons-y donc avec confiance et demandons-le avec ardeur, Jésus ne saurait résister à une prière si conforme à ses propres inclinations!

2e Point. *Pourquoi le Saint-Esprit descend-il sur le Sauveur en forme de colombe?* — Nous allons le comprendre. « La colombe habite sur le bord des eaux, dit Mgr Gaume.

« 1° Là, comme dans un miroir, elle voit l'épervier qui plane dans l'air et elle se met en sûreté : *don de sagesse.*

« 2° Elle montre un admirable instinct pour choisir, entre tous, les meilleurs grains : *don de science.*

« 3° Elle nourrit les petits des autres oiseaux : *don de conseil.*

« 4° Elle ne déchire pas avec le bec : *don d'intelligence.*

« 5° Elle n'a pas de fiel : *don de piété.*

« 6° Elle fait son nid dans les fentes des rochers : *don de force.*

« 7° Elle gémit au lieu de chanter : *don de crainte.*

De même, le Verbe incarné habite au bord des fleuves des Saintes Ecritures.

(1) Luc., IV, 18-21. — (2) Is., XI, 2.

« 1° Là, il voit toutes les ruses passées, présentes et futures de l'ennemi, ainsi que les moyens d'y échapper : *don de sagesse.*

« 2° Dans l'immense trésor des oracles divins, il choisit, avec un merveilleux à-propos, les armes de précision contre chaque tentation en particulier, les sentences les plus appropriées aux circonstances des lieux, des temps et des personnes : *don de science.*

« 3° Il nourrit les étrangers, les Gentils, substitués aux Juifs ingrats; il les éclaire, les admet à son alliance et les comble de grâces : *don de conseil.*

« 4° Contrairement à Arius, à Pélage, à Luther, oiseaux de proie au bec crochu, qui déchirent les Ecritures par les interprétations du sens privé et des lambeaux qu'ils en emportent, se servent comme de haillons pour cacher leurs mensonges, tromper les faibles et perdre les âmes, Lui, le Verbe, l'élève de la Colombe, il comprend l'Ecriture dans son vrai sens; il l'admet tout entière et de chaque texte il fait jaillir un rayon de lumière qui montre dans sa Personne le Verbe Rédempteur du genre humain : *don d'intelligence.*

« 5° Il n'a pas de fiel. L'infinie mansuétude de son âme devient transparente dans les paraboles du Samaritain, de l'Enfant prodigue, de la Brebis perdue. Il ne rend pas le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure... il prie pour ses bourreaux : *don de piété.*

« 6° Il fait son nid dans le rocher de la confiance en Dieu et celui de ses petits dans les plaies de son corps adorable, double asile inaccessible au serpent. Du tombeau, il sort plein de vie. Il chasse les démons, guérit les malades, enchaîne Satan : *don de force.*

« 7° Sa vie est un long soupir, il marche humblement à la mort, en éprouve toutes les horreurs, demande à genoux d'en être délivré, reçoit le secours d'un ange et, sur la croix, prie et pleure en rendant son âme à son Père : *don de crainte*[1]. »

(1) *Traité du Saint-Esprit*, tom. II, ch. XIII, p. 182.

Voilà pourquoi l'Esprit du Seigneur s'est visiblement reposé sur Lui : il voulait attirer notre attention sur ce lieu de son repos et nous inviter à aller le chercher là où il demeure avec tant de complaisance!

3e Point. *La divine Colombe et la Religieuse de N.-D. de Charité.* — L'Esprit de Dieu ne s'est-il pas aussi reposé sur nous, en nous consacrant par son choix pour une vocation tout apostolique? N'est-ce pas lui encore qui, par la charité et le zèle ardent qu'il nous a inspirés, nous a envoyées et comme poussées vers ces pauvres que nous devons évangéliser, vers ces cœurs blessés que nous avons mission de guérir, vers ces âmes captives du démon auxquelles nous devons annoncer la vraie liberté, vers ces aveugles spirituelles auxquelles nous devons ouvrir les yeux, vers ces malheureuses opprimées par leurs propres passions que nous devons délivrer en leur annonçant l'année, c'est-à-dire le temps des grâces, et en les préparant ainsi au jour où notre divin Epoux rendra à chacun selon ses œuvres?...

Pour remplir une si belle mission, mettons en action les dons admirables de l'Esprit qui nous envoie :

1° Avec notre divin Epoux, demeurons auprès des fleuves de la Sainte Ecriture pour y découvrir l'ennemi et les moyens de le vaincre : ce qui est le don de la sagesse.

2° Demandons à l'Esprit de science de nous apprendre à discerner les plus sûrs moyens d'arriver à la perfection et d'y conduire les autres.

3° Inspirons-nous de l'Esprit de conseil pour prendre les résolutions les plus utiles à notre avancement et à celui des âmes que nous dirigeons dans la voie du bien.

4° Implorons l'Esprit d'intelligence pour comprendre les Saintes Lettres dans leur vrai sens.

5° Que l'Esprit de piété nous remplisse de douceur et de mansuétude pour toutes les âmes!

6° Que l'Esprit de force nous fasse surmonter tous les obstacles!

7° Enfin, que la crainte du Seigneur nous remplisse et nous fasse gémir sur nos péchés et sur ceux de tout le monde, afin d'attendrir par nos gémissements le Cœur de notre divin Maître et d'en obtenir des grâces de miséricorde et de pardon pour tous.

Résolution : Nous tenir profondément recueillies dans le Cœur de Jésus, afin que le Saint-Esprit, dont il est le sanctuaire, nous pénètre de l'esprit de charité et de zèle.

Oraison jaculatoire : Au nom des complaisances que vous prenez en mon Jésus, ô divin Esprit, je vous supplie de me rendre aussi le digne objet de vos complaisances!

SAMEDI

Le Cœur de Marie, temple et image du Saint-Esprit

« *Le bienheureux Cœur de Marie, Mère de Dieu, est le* « *sanctuaire de l'Esprit-Saint, dans lequel habite la plé-* « *nitude de la charité.* »

1er Point. *Le Cœur de Marie, image du Saint-Esprit.* — En effet, comme le Saint-Esprit est le premier et le plus noble fruit de l'amour infini du Père et du Fils, ainsi le Cœur de la Mère de la belle dilection est le plus digne et le plus excellent chef-d'œuvre de l'amour éternel.

Le Saint-Esprit est tout amour : le Cœur de Marie est tout transformé en amour.

Le Saint-Esprit est le lien adorable qui unit le Père au Fils et qui nous unit nous-mêmes à Dieu : de

même, c'est par l'entremise de la Mère d'amour que nos cœurs sont unis à Dieu et au prochain.

Comme le Sauveur, selon saint Paul, « *s'est offert et sacrifié à son Père, sur la croix, par le Saint-Esprit*[1] » : de même il a été offert et immolé par l'amour très ardent du Cœur de la Très Sainte Vierge.

Le Saint-Esprit est vie et « *source de vie*[2] » : et le Cœur de celle que l'Eglise appelle « *notre vie, vita nostra* » est aussi vie et source de vie, de vie naturelle et surnaturelle, parce que, par nos péchés, nous avions mérité d'en être privées à jamais, et que, par l'entremise du Cœur miséricordieux de la Mère de grâce, la vie nous est rendue, sans parler de la vie d'un Homme-Dieu et de la vie d'une Mère de Dieu, dont ce Cœur est le principe[3].

Filles de Notre-Dame de Charité, allons donc à ce Cœur de notre Mère pour y puiser une vie de grâce forte et puissante, afin qu'à notre tour, nous devenions une source de vie éternelle pour un grand nombre d'âmes!

2e Point. *Le Cœur de Marie, image du Saint-Esprit* (suite). — Le Saint-Esprit est le principe de toute sainteté, de toute grâce et de toute gloire au ciel et sur la terre : le Cœur de la Reine des Anges est l'origine de tous les trésors de la grâce et de la gloire puisqu'il nous a donné l'Auteur de toute grâce et de toute gloire.

Quelle consolation et quelle douce espérance pour nous, uniquement ambitieuses de ces divins trésors de sainteté, de penser qu'ils sont en quelque sorte à notre disposition et sous notre main, dans le Cœur de notre Mère bien-aimée!... Sachons donc y puiser à pleines mains par un recours confiant et surtout bien fréquent!

Le Saint-Esprit est la consommation et l'accomplissement du mystère de la Très Sainte Trinité : le Cœur

(1) Hebr., IX, 14 — (2) *Spiritum vivificantem.*— (3) Voir *Cœur admirable*, tom. I, liv. V, ch. XII, pp. 297-298.

de la Mère de Dieu est la consommation, l'abrégé et la perfection de tous les ouvrages de cette adorable Trinité, puisqu'il contient en lui-même tout ce qu'il y a de grand et de rare dans toutes les pures créatures, ce qui fait dire à Hésychius[1], évêque de Jérusalem, qu' « *il est l'accomplissement de la Très Sainte Trinité.* » En effet, n'a-t-il pas contribué, avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à produire l'Homme-Dieu par le mystère de l'Incarnation, mystère dans lequel toute la puissance et toute la sagesse, toute la bonté et toutes les autres perfections de la Divinité ont été employées et comme épuisées, puisque Dieu ne peut rien faire de plus grand[2]?...

Allons donc à ce Cœur, comme à une savante école, pour y apprendre à continuer, nous aussi, le grand mystère de l'Incarnation en formant l'Homme-Dieu dans les âmes, et par là nous deviendrons, comme notre Mère, des images du Saint-Esprit et des compléments de l'adorable Trinité!...

3e Point. *Marie, image du Saint-Esprit* (fin). — Le Saint-Esprit a été envoyé en ce monde pour éclairer nos ténèbres, pour allumer le feu de l'amour divin dans nos cœurs, pour accomplir ce qui manque aux travaux, aux souffrances, à la passion, à la mort et à tous les autres mystères du Fils de Dieu. Ce qu'il y manque, c'est que le fruit en soit appliqué aux âmes. Or, le Cœur de la Mère du Rédempteur est un soleil qui répand ses lumières et ses feux par tout le monde, et qui, dans le très ardent désir que tout ce que son Fils a fait et souffert pour le salut des hommes ne soit pas vain et inutile, s'emploie sans cesse, de toutes les manières possibles, à procurer le salut des âmes[3]! En effet, les récentes apparitions de Pontmain, de la Salette, de Lourdes et les merveilles de Campo-Cavallo disent assez combien Marie, cette fidèle épouse du Saint-Esprit, désire éclairer le monde des âmes, l'é-

(1) *Serm. de laudibus B. Mariæ : complementum Trinitatis.* — (2) Voir *Cœur adm.*, ibid. — (3) Voir *Cœur adm.*, ibid.

chauffer du feu de l'amour et le gagner à la sainteté?...

Entrons dans ce divin mouvement et employons-nous tout entières à éclairer autour de nous; n'épargnons pour cela ni peine, ni travail, et que, à tout prix, les âmes soient délivrées du péché et conquises pour jamais à la vérité, à la grâce et à la sainteté!

Résolution : Nous tenir profondément recueillies dans le Cœur de notre Mère, afin que la plénitude de l'Esprit-Saint, qui y habite, nous remplisse à notre tour.

Oraison jaculatoire : O Marie, ma Mère, dites au Saint-Esprit, votre divin Epoux, de venir habiter et régner dans mon cœur!

PREMIER DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

« *Bénie soit la Sainte Trinité et l'indivisible Unité,* « *parce qu'elle a fait éclater sur nous sa miséricorde!* » Off. de l'Eglise.

1er Point. *Grandeur incompréhensible de ce mystère.* — Chétives créatures d'un jour, oserons-nous bien porter nos faibles regards sur l'éternelle et radieuse Trinité ?... N'est-ce pas là le vrai Saint des Saints qu'il est défendu de regarder sous peine de

mort?... « *Celui qui scrute la majesté de Dieu ne sera-t-il pas accablé de sa gloire*[1]*?* »

De toute éternité, le Dieu de toute beauté et de toute perfection se regarde et se contemple en Lui-même comme dans un miroir, et, par là, il produit son image, dans son sein infini ; mais une image vivante comme Lui, absolument semblable et égale à Lui en beauté et en perfection. Cette image adorable : c'est son Fils, éternel comme Lui, c'est son Verbe, c'est la seconde Personne de l'ineffable Trinité! Cet autre Lui-même, le Père ne peut le contempler sans l'aimer d'un amour infini. De son côté, ce Verbe divin brûle aussi, pour le Père qui l'engendre, d'un amour égal à celui dont il est aimé, et cet Amour ineffable, égal et absolument semblable aux deux objets qu'il unit, Dieu infini et éternel comme le Père et le Fils, est le Saint-Esprit, troisième Personne de la Très Sainte Trinité.

Et ces trois Personnes très distinctes ne font qu'un seul et même Dieu, un seul Etre suprême et unique, qui remplit tout ce qu'il crée ! Un acte d'amour et d'union, acte puissant, éternel et infini, fait le fond de ce mystère adorable.

Mais baissons le regard devant une si éblouissante lumière! Prosternons-nous le front dans la poussière, adorons sans comprendre un si profond mystère! Plus il est incompréhensible, plus nous rendrons de gloire à Dieu en le croyant fermement!

O Trinité Sainte, non, je ne vous comprends pas et je ne puis ni ne veux Vous comprendre, mais je Vous crois, je Vous aime et je Vous adore! Je me donne et me consacre à Vous pour le temps et pour l'éternité!!!

2e Point. *Par notre baptême, nous avons été consacrées à l'image de la Sainte Trinité.* — En effet, « les trois Personnes divines sont présentes à notre baptême d'une manière ineffable », dit notre V. P. Eudes.

(1) Prov., XXV, 27.

« Le Père y est, engendrant son Fils en nous et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils au dedans de nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie en son Fils.

« Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes et nous communiquant sa filiation divine, ce qui nous fait enfants de Dieu, comme il est lui-même Fils de Dieu.

« Le Saint-Esprit y est, formant Jésus dans nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge.

« Le Père, le Fils et le Saint-Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et nous consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image en nous, et établissant en nous, comme dans leur temple vivant, dans leur tabernacle sacré, dans leur ciel, leur demeure et leur gloire, leur règne et leur vie[1]. » Et depuis ce jour, si nous n'avons point offensé Dieu par le péché mortel, nous avons porté la Sainte Trinité en nous.

« O Trinité Sainte et adorable, je vous adore en votre divine essence et dans vos trois Personnes éternelles : je vous adore comme ayant été présente à mon baptême, j'adore tous les desseins que vous y avez eus sur moi ! Pardonnez-moi tous les obstacles que j'ai apportés à leur accomplissement, et, en satisfaction, agréez que je vous offre toute la vie, les actions et les souffrances de mon Jésus et de sa Très Sainte Mère ! Je me donne à Vous, ô divine Trinité, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins ! O Père éternel ! ô Fils unique de Dieu ! ô Esprit du Père et du Fils, venez dans mon cœur ! séparez-moi de tout ce qui n'est pas Vous ! attirez-moi à Vous ! vivez et régnez en moi et faites que l'usage de mon être et de ma vie soit totalement consacré à votre gloire[2] !!! »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, VII^e part., p. 302.—(2) Ibid., pp. 302-303.

3e Point. *La Trinité Sainte, aimant divin qui attire tous les cœurs.* — Eclairée par la foi, l'âme intérieure se sent comme ravie par ce mystère d'amour et elle s'écrie, transportée : Oui, Vous m'attirez, Vous m'entraînez en Vous, ô ravissante et Sainte Trinité!... Du haut du ciel, Vous me regardez, ô Dieu en trois Personnes, je sens sur moi votre regard divin! comme un rayon brûlant, il perce et pénètre tout mon être!

O Trinité! Trinité! Trinité! Vous me ravissez doucement! Vous m'enlevez à moi-même! Vous entraînez en Vous tout mon être!

Je me livre volontiers! Je veux me laisser écouler en Vous! Je veux y demeurer et m'y perdre totalement dans l'oubli et l'ignorance de tout ce qui n'est pas Vous!... Loin de moi tout œil indiscret, je veux ensevelir ma vie dans la Vie!... Non, ô Trinité Sainte, plus rien ne fixera mon attention, si ce n'est Vous seule!...

Adieu, créatures, vous n'êtes plus rien pour moi, car votre Créateur m'apparaît et m'éblouit de ses feux, je vous abandonne pour jamais et je le suis!

Trinité Sainte, je me donne à Vous! Opérez en moi comme il vous plaira, je veux tout ce que vous voulez et rien de plus! *et nil amplius!...*

Tous vos Saints, vous les avez tirés du néant : malgré mes innombrables péchés, je sens que vous voulez aussi faire une sainte de ce vil néant!... Du fond de l'abîme de ma misère, je vous crie de toutes mes forces : « *Tu solus sanctus! Vous êtes le seul Saint* », ô Dieu en trois Personnes! daignez donc vous-même agir en moi, car je sens que je ne puis rien, si ce n'est mettre obstacle à votre action sanctifiante!... Ma volonté est si faible! tant de fois j'ai fait le contraire de ce que je vous avais promis : il est tout naturel que je n'aie nulle confiance en moi! J'attends tout de Vous, ô mon Dieu trois fois saint! O toute Sainte et toute ravissante Trinité, ayez pitié de moi!!!

Résolution : Vivre sous le regard de la Très Sainte et adorable Trinité.

ORAISON JACULATOIRE : *Gloire et louange au Père, au Fils et au Saint-Esprit!*

LUNDI

L'homme, par ses trois facultés, est une trinité créée

« *Faisons l'homme à notre image et à notre ressem-* « *blance.* » Gen., I, 26.

1er Point. *L'homme, image de la Très Sainte Trinité.* — « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* » Prononcées au pluriel, ces paroles font bien voir qu'il s'agit des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, occupées et appliquées ensemble à faire de l'homme leur image et leur ressemblance, en s'imprimant dans son âme comme un cachet s'imprime dans une cire molle. Oui, par ses trois facultés, l'âme humaine est une trinité créée, un portrait de l'éternelle et radieuse Trinité : la mémoire est l'image du Père à qui tout est présent; l'intelligence est l'image du Fils, uniquement appliqué à connaître son divin Père; enfin, la volonté est l'image du Saint-Esprit qui unit le Père et le Fils, inspire, anime et dirige tous leurs actes.

Et cette image de l'adorable Trinité, rien ne peut la détruire, le péché ne peut que la déformer en nous. Quoique défigurée, elle subsiste même dans l'âme des damnés pour être à jamais leur confusion et leur tourment, en leur rappelant la noblesse divine et le bonheur céleste qu'ils ont sacrifiés à des plaisirs menteurs.

Mais, dans l'âme en état de grâce, tout acte de vertu

surnaturelle la fait resplendir et la perfectionne en la rapprochant de son type adorable.

O délicieuse et très douce Trinité, je vous contemple et vous adore présente dans mon âme ! O bonheur auquel je pense trop peu : je porte la Divinité en moi ! Le Dieu en trois Personnes me remplit : que me peut-il manquer ? Qui peut me ravir ce trésor ? Personne ! rien, si ce n'est le péché !...

Mon Dieu ! j'ai peur de ma faiblesse : mais donnez-moi votre grâce, votre force : et alors, je volerai aux tourments et à la mort, plutôt que de commettre la moindre faute volontaire !

2e Point. *Notre vie doit être une image et une ressemblance de celle de la Très Sainte Trinité.* — C'est justice et raison, puisque notre âme est l'image et la ressemblance de cette adorable Trinité elle-même qui la remplit et la comble de sa force dans la mesure où elle la trouve vide des choses créées !

Or, de toute éternité, les trois Adorables Personnes ne sont occupées qu'à penser à elles, à se connaître, à se contempler et à s'aimer.

La première faculté de mon âme, la mémoire, ne doit donc être occupée qu'à se souvenir de Vous, ô mon Dieu tout amour, de Vous et de tout ce que vous avez fait pour moi de toute éternité, m'aimant et m'attirant à vous par la force de votre amour.

La deuxième puissance de mon âme, l'intelligence, ne doit s'occuper, comme le Verbe, qu'à comprendre, contempler et aimer le Père qui m'a créée par amour et qui veut me faire part de tous ses trésors.

Enfin, la troisième et la plus noble partie de mon être spirituel, ma volonté, ne doit tendre, comme l'Esprit d'amour, qu'à m'unir étroitement à Dieu par l'amour et par des actes énergiques et puissants de vertu et de sainteté. En un mot, pour que mon occupation soit conforme à l'occupation éternelle de la Sainte Trinité, je n'ai qu'à faire ce pour quoi Dieu m'a créée et mise en ce monde : à me souvenir de lui et à le con-

naître, à l'aimer et à le servir, et, par ce moyen à acquérir, même pour ici-bas dans une certaine mesure, la vie éternelle qu'il mène lui-même dans la trinité de ses Personnes et dans l'unité de son Essence.

Soyez mille fois bénie, ô suradorable Trinité, de m'avoir fait de si nobles, de si splendides destinées, mais faites que je les remplisse!

3e Point. *Bonheur et gloire de notre vie, si vraiment elle est l'image de celle de la Sainte Trinité.* — Ah! qui nous dira les délices de la vie des trois adorables Personnes? Leur bonheur? il est infini comme l'amour dont elles s'aiment, comme l'union qui les écoule les unes dans les autres et réciproquement! Et c'est de cette vie que la Sainte Trinité me rend participante en s'imprimant en moi!... O mystère d'amour! Je suis donc unie à l'adorable Trinité d'une manière ineffable!... Je sens la Divinité envahir tout mon être intérieur et l'inonder de joie! Elle me remplit et je suis en Elle! Quelle union! Quelle intimité! Quel ciel sur la terre! La Trinité Sainte, mon Dieu, mon Tout, mon tout divin Epoux, « *mon Bien-Aimé est tout à moi*[1] : *Je le tiens*[2]*!* » Je l'étreins et il m'étreint! Je l'embrasse et il m'embrasse dans les bras de sa bonté, sur le sein de sa brûlante et éternelle charité, sur le cœur de son consumant et enivrant amour!

Mon Dieu! Mon Dieu! je me perds et je m'abîme en Vous pour jamais!...

Mais vous, ô admirable Mère, Vierge d'amour, vous m'apparaissez puisant directement par votre Fils, le doux Verbe, dans les torrents de grâce et de sainteté, dans l'océan de vie de la Divinité!... Vous êtes la Fille, la Mère et l'Epouse de ce grand Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit!... Chère Mère, que voyez-vous en Dieu? Dites-le moi! Apprenez-moi à connaître et à contempler, à aimer et à servir tout ce qui est dans la suradorable Trinité!

(1) Cant., II, 16. — (2) Cant., III, 4.

Résolution : Vivre et agir toujours en Dieu seul et pour sa plus grande gloire.

Oraison jaculatoire : O Sainte Trinité, imprimez-vous de plus en plus en moi!...

MARDI

Le Mystère de la Sainte Trinité, modèle de la vie religieuse

« *Bénie soit la Sainte Trinité et l'indivisible Unité,* « *parce qu'elle a fait éclater sur nous sa miséricorde.* »

1er Point. *Comme la vie de la Sainte Trinité, la vie religieuse doit être une vie d'amour.* — La vie de la Sainte Trinité est une vie toute d'amour et rien que d'amour : le Père aime son Fils d'un amour infini et le Fils répond à cet amour par un amour égal, l'Esprit d'amour est le gage et le lien de cet amour du Père et du Fils. Et cet amour suffit aux Personnes éternelles, il les remplit, tout infinies qu'Elles sont, il les comble, les rassasie et Elles ne sauraient rien envier en dehors d'Elles-mêmes!

N'est-ce pas là aussi le mystère de la vie religieuse? Dieu nous a aimées, il nous a fait comprendre et sentir cet amour et nous a inspiré le désir d'y répondre autant qu'il est en nous! Etre aimées de Dieu, en être aimées « *du même amour dont il aime son Fils unique*[1] » et l'aimer, en retour, de l'amour dont ce divin Fils le chérit et l'adore lui-même : voilà toute notre vie, notre vie de religieuses et d'épouses de Jésus! Et cette vie d'amour nous suffit, nous remplit, nous comble, et tout le reste ne nous est plus rien!...

(1) Joann., XVII, 23.

Oui, si vraiment je suis religieuse et fille de N.-D. de Charité, je ne suis plus que désir et amour pour Vous, ô mon Dieu! Mais que je voudrais vous aimer plus encore, me perdre en Vous et ne plus aimer que Vous! O ma Vie! ma béatifiante Vie! déjà mes désirs sont exaucés, je le sens, vous me remplissez tout entière!... Doux Océan de tendresse, vous me submergez! Vous me lavez! Vous me purifiez! Vous faites resplendir mon âme!... Délicieux Océan de la Divinité, vous rafraîchissez et embrasez mon cœur! Vous me désaltérez et je n'ai plus soif de l'amour d'ici-bas! Mais de Vous, oh! j'ai toujours une soif plus dévorante! Océan de feu, vous roulez des flammes dans vos flots, ces flots brûlants submergent tout mon être, et je suis toute brûlée, toute consumée par Vous! Oh soyez-en béni!...

2e **Point.** *Comme la vie de la Sainte Trinité, celle de la religieuse doit être une vie d'union.* — Par un acte aussi éternel et aussi puissant que l'amour dont elles s'aiment, les trois Personnes divines s'unissent, se fondent, se confondent en quelque sorte, et s'écoulent l'une dans l'autre, tout en restant bien distinctes, ce qui constitue une union unique et parfaite, idéal de toutes les pures et fortes unions. Le christianisme n'est qu'une union avec Dieu; le christianisme parfait, c'est-à-dire l'état religieux, doit être une parfaite union avec Dieu.

Dans les trois divines Personnes, nous ne trouvons pas seulement l'idéal de cette union à Dieu, nous y voyons aussi le modèle de notre union avec le prochain. C'est ce qui portait notre V. P. Eudes « à considérer cette adorable Trinité comme l'idée et l'exemplaire de toutes les Communautés[1] » où toutes les personnes ne doivent faire qu'un par la charité.

O vie religieuse! Sainte et divine union de l'âme avec son Dieu et avec tous les enfants de Dieu, qui chantera dignement vos délices?...

(1) *Vertus*, ch. II p. 29.

Quel bonheur : le Dieu du ciel est à moi! J'ai et je sens en moi les trois divines Personnes! Elles m'unissent à Elles! J'entends le Verbe dire au Père : « *Je veux que là où je suis soit aussi celle que vous m'avez donnée*[1]! » Chacune de ces adorables Personnes m'attire et m'unit à Elle, pour m'unir ensuite avec elle aux deux autres et réciproquement!... Union merveilleuse et pleine de suavité! Elle comble et surpasse tous mes désirs! Elle me ravit, me transporte hors de moi! Je ne puis plus contenir mes élans, ni taire mon immense bonheur!

O Dieu trois fois saint, quoi, vous pouvez vous donner dans une telle abondance à votre pauvre petite créature? Vous pouvez ainsi la plonger et l'abîmer en Vous pour vous l'unir? Vous l'aimez donc bien, ô mon Dieu?... Ah! qu'elle réponde enfin à votre sainte passion, et que, pour entrer dans cette adorable union, elle brise tout autre lien! Oui, ô mon Dieu, je m'unis et m'enchaîne à Vous pour jamais!!!...

3e Point. *Comme la vie de la Sainte Trinité, celle de la religieuse doit être une vie de sainteté.* — « *Tu solus sanctus ! Vous seul êtes saint, ô mon Dieu !* » Vous seul êtes pur ! Vous seul êtes vierge ! Toute sainteté, toute pureté et toute virginité découle de votre sein ! Vous engendrez votre Fils ! Mais, en l'engendrant vous demeurez vierge et vous l'engendrez vierge ! Vous vous communiquez, vous vous répandez au dehors, mais sans rien perdre de votre sainteté et de votre pureté ! Très pure Divinité, Sainteté essentielle, je vous adore et vous contemple comme un immense océan de pureté, auprès duquel je ne suis qu'une petite goutte d'eau fangeuse ! Mais, jetée dans cet Océan infini, cette petite goutte disparaît, se perd en Vous, et toutes ses souillures disparaissent dans votre Pureté !

Sainte et très chère Trinité, vous voulez que désormais je ne vive plus que de votre vie unique : connaître,

(1) Joann., XVII, 24.

contempler et aimer ce grand Dieu, que les Anges adorent, m'unir à Lui : c'est tout ce que je dois faire ici-bas ! O vie transcendante ! Vie de Dieu, vie en Dieu ! Vie d'amour et d'union ! Vie de grâce et de sainteté ! Vie de transports et de ravissements ! Vie de félicité pure, pourquoi êtes-vous si peu aimée, si peu désirée, même des âmes toutes consacrées à Dieu ?...

Désormais, je veux m'appliquer à reproduire cette vie de sainteté : apprenez-moi, ô mon Dieu, à former Jésus dans les âmes par un zèle ardent et pur, et, tout en me répandant au dehors par la charité, à demeurer chaste, vierge et sainte dans tout mon être, dans toutes mes puissances, c'est-à-dire à n'agir jamais que pour Vous seul !...

Résolution : Tout faire avec une grande pureté d'intention et un ardent désir de m'unir à Dieu.

Oraison jaculatoire : Sainteté infinie de mon Dieu, purifiez-moi, remplissez-moi tout entière !

MERCREDI

VEILLE DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT

Préparation à cette divine fête, sa nature, sa nécessité et ses qualités

« *Sanctifiez-vous, parce que demain le Seigneur fera parmi vous des merveilles.* » Jos., III, 5.

1er Point. *Nature et nécessité de cette préparation.* — Oui, *préparez-vous*, fidèles épouses de Jésus, c'est-à-dire sanctifiez-vous, *parce qu'en vérité*, si vous vous y disposez, *demain le Seigneur*, votre Epoux, *fera parmi vous* et en chacune de vous des merveilles. Chaque soir, dans la seule perspective de la rencontre

eucharistique, on pourrait nous redire ces paroles; mais, à la veille de la grande solennité de demain, la raison en est encore plus pressante. Ce n'est pas seulement, en effet, comme au temps de Moïse, une manne matérielle qui va tomber du ciel. C'est une nourriture céleste et toute divine qui va tomber du ciel des cieux, c'est-à-dire du cœur même de Dieu, dans les âmes bien préparées.

Dociles à la voix de Josué, les Israëlites se préparèrent aux merveilles annoncées en se sanctifiant par la prière et la pénitence. Imitons-les, et, pour que notre préparation réponde à la nature de cette fête, sanctifions-nous par l'amour, par l'anéantissement et par une étroite union avec Dieu.

Cette préparation est nécessaire : Dieu ne donne sa grâce qu'à l'âme qui s'ouvre pour la recevoir et dans la mesure de la ferveur de ses désirs et de sa préparation.

O Marie, Mère d'amour, aidez-moi à me préparer à cette divine fête d'une manière qui honore et glorifie le Dieu d'amour caché dans l'Eucharistie.

2e Point. *Amour, humilité et union.* — Voilà ce qu'avant tout nous devons fêter dans cette unique solennité : premièrement, *l'amour incompréhensible* dont Dieu nous aime; deuxièmement, *l'humilité profonde* qui le fait descendre jusqu'à nous; et troisièmement, *l'union étroite* qu'il veut contracter avec nous dans ce Sacrement, union qui est le rêve de son amour et le but de ses anéantissements. Tout s'enchaîne : c'est l'amour qui produit l'humilité et c'est l'humilité qui conduit à l'union ! C'est la force toute-puissante de l'amour qui entraîne Jésus dans les humiliations du tabernacle; mais ce sont ces abaissements inouïs qui lui donnent de se pouvoir unir à nous !...

O fête du Saint-Sacrement, aimable Fête-Dieu, oui vous êtes la fête de Dieu, mais de Dieu nous aimant et voulant demeurer avec nous, de Dieu s'abaissant en quelque sorte au dessous de nous, puisqu'il n'est plus qu'un aliment, pour s'approcher plus facilement de

nous et s'unir plus étroitement à nous ! C'est la fête de Dieu perdu et anéanti dans sa créature !...

O fête toute d'amour, d'humilité et d'union, vous serez vraiment cela pour moi : je ne veux plus être, à vos pieds, ô Jésus-Hostie, et devant toutes vos créatures dans lesquelles je vous verrai par la foi, qu'amour, humilité et union !... Que ne puis-je par là vous consoler un peu de l'indifférence des hommes et réparer les irrévérences et les profanations d'un si grand nombre !

Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge, ma Mère !

3e Point. *A qui convient-il le plus de célébrer cette fête*, si ce n'est aux vierges consacrées, aux épouses du Dieu d'amour ? Ne sont-elles pas l'objet de ses préférences ?... En effet, ce n'est qu'à son disciple vierge que Jésus permet de reposer sur sa poitrine après l'institution de ce divin Sacrement. C'est à une vierge, la Bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon, qu'il s'adresse pour faire instituer la fête de ce Sacrement auguste. Partout où elles se rassemblent pour son amour, il vient lui-même s'établir et poser sa tente eucharistique : là, il se fait leur gardien et leur protecteur, leur lumière et leur guide, leur joie et tout leur bonheur, parce qu'il se fait surtout leur ami et leur frère, leur père et leur époux, oui, leur véritable époux !... S'il n'avait pas institué ce Sacrement pour tous les hommes, il l'aurait institué pour les vierges, comme il le disait autrefois à sainte Gertrude et plus tard à la Bienheureuse Marguerite Marie : « *Si je n'avais pas institué ce sacrement, je l'instituerais pour toi, à cause de ton amour !* » Groupons-nous donc autour des autels, âmes religieuses, fortunées épouses d'un Dieu tout amour, soyons les plus empressées, nous surtout filles de Notre-Dame de Charité : rendons à notre Epoux, amour pour amour, humiliations pour humiliations, et nous mériterons de voir l'union contractée avec lui au jour de notre profession se resserrer chaque jour davantage.

Obtenez-moi cette grâce, ô Vierge, Mère du bel amour!

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes d'amour, d'humilité et d'union.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Sacrement, rendez-moi digne de vous être étroitement unie!...

FÊTE DU TRÈS SAINT-SACREMENT

Institution de ce divin Sacrement

« *Loue ton Sauveur, ô Sion, loue ton chef et ton* « *pasteur, par des hymnes et des cantiques.* » Prose de la Messe du jour.

1er Point. *C'est dans la salle du cénacle qu'il faut d'abord méditer ce grand Sacrement d'amour.* — Pénétrons en esprit dans cette salle mystérieuse, contemplons-y notre doux Seigneur Jésus, dans sa simplicité majestueuse, mangeant à la même table que ses apôtres, qu'il enveloppe d'un regard plein d'amour! Lisons dans ce limpide et divin regard. Ne semble-t-il pas dire aux apôtres, et à nous toutes présentes en leurs personnes : « Oh! si vous saviez combien je vous aime! Je donnerais ma vie pour vous, et, en effet, je veux mourir pour vous donner la vie!... Et cependant je ne puis vous quitter!... Mais attendez, attendez : vous allez voir les inventions de ma savante tendresse! »

Il lève les yeux au ciel, rend grâces à son Père, puis prenant du pain dans ses mains saintes et vénérables, le bénit, le rompt et le présente à ses disciples : « *Prenez et mangez, dit-il, ceci est mon corps qui sera livré*

pour vous[1]. » De même, prenant le calice, il dit : « *Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang*[2]. »

Le mystère des mystères est accompli, prosternons-nous et adorons, muettes d'admiration et d'amour !

2e Point. *Sous le voile du mystère, sachons maintenant découvrir l'adorable réalité.* — Non, ce pain grossier, ce vulgaire aliment de la table des plus pauvres n'est plus du pain : c'est un homme tout entier, c'est un homme vivant et véritable, le plus beau des hommes et le meilleur aussi, le plus beau par l'intelligence et le meilleur par le cœur ! Et ce plus beau, ce meilleur des hommes, n'est pas seulement un homme, c'est aussi un Dieu, c'est le Verbe, la Splendeur du Père, « *Dieu de Dieu et lumière de lumière* », la lumière qui s'éclaire à ses propres clartés ! Ce Dieu est homme pour approcher plus facilement de l'homme, et cet homme est Dieu pour unir plus efficacement l'homme à Dieu.

O Jésus ! mon Jésus-Eucharistie, soyez à jamais l'unique objet de mon adoration et de mon amour ! Soyez, et toujours de plus en plus, l'Epoux de mon âme et le Dieu de mon cœur ! Soyez moi « *tout en toutes choses*[3] *!* »

3e Point. *Amour de notre Vénérable Père Eudes pour la sainte Eucharistie.* — Il serait difficile de le dépeindre ! Il faudrait l'avoir surpris, ce V. Père, dans les heures où, prosterné devant l'autel, on l'aurait pris pour un séraphin en adoration. « Vous l'eussiez vu comme un buisson ardent qui ne se consumait point, parce que la Majesté du Seigneur était au milieu pour le soutenir. Alors son cœur donnait libre carrière à ses flammes, et on en a pour preuves ces paroles écrites de sa main. Elles sont autant de flèches qui sortaient de son âme et soulageaient sa langueur, flèches bien propres à faire d'heureuses impressions sur les cœurs de ses enfants :

(1) I Cor., XI, 24. — (2) I Cor., XI, 25. — (3) Col., III, 11.

« O abîme d'amour, disait-il, ô bonté infinie, ô charité immense, que ne suis-je tout amour pour vous! O très aimé, très aimant et très aimable Jésus! quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement? Oh! qui me donnera que toutes les parties de mon corps et de mon âme soient changées en cœurs de séraphins? Qui me donnera ce bonheur d'être tout transformé en un feu très ardent et en une très pure flamme d'amour pour Vous? O Séraphins, ô Anges, ô Saints et Saintes du paradis, donnez-moi votre amour afin que je l'emploie à aimer mon Jésus! O très doux Sauveur, que n'ai-je tout l'amour du ciel et de la terre, que volontiers, je le tournerais vers vous! O le Bien-Aimé du Père éternel, trésor et délices du ciel et de la terre, comment êtes-vous maintenant adoré, aimé et glorifié sur cet autel par les milliers d'Anges qui vous environnent? Oh! comment devriez-vous y être révéré, loué et aimé des hommes, puisque c'est, non pour les Anges, mais pour l'amour des hommes que vous y êtes présent! Ah! que les Anges et les hommes, que toutes les créatures du ciel et de la terre soient changées en adoration, en glorification et en amour pour Vous! Que toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité soient employées à vous magnifier et à vous aimer éternellement[1]! »

Résolution : Nous tenir en esprit au pied du tabernacle pendant toute cette journée.

Oraison jaculatoire : O Jésus-Hostie, je vous adore et je vous aime, ayez pitié de moi, transformez-moi en Vous!

(1) *Ses Vertus*, ch. XVI, pp. 220-221.

VENDREDI

Le divin Religieux du Tabernacle

« *Voyez et faites suivant le modèle qui vous est pré-*
« *senté sur la montagne.* » Exod., XXV, 40.

1er Point. *Jésus-Hostie est notre modèle nécessaire.* — Ames religieuses, regardons le divin exemplaire qui, pendant ces saints jours, nous est montré sur la montagne eucharistique, et faisons toutes choses selon le mode et la mesure que nous remarquons en Lui.

Oui, Jésus-Hostie est bien notre modèle premier et nécessaire, car il est essentiellement religieux, et le premier religieux en date et en perfection. En effet, religieux veut dire *relié à Dieu*, du mot latin *religo, je relie.* Or, de toute éternité, le Père a élu l'humanité de Jésus pour l'unir hypostatiquement à son Verbe. Cette union a eu lieu au moment de l'Incarnation. Jésus alors entrait dans le monde et faisait sa profession religieuse devant son Père, entre ses mains, par cette formule : « *Voici que je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté*[1] *!!!* » Cette union fait Jésus religieux, religieux par excellence, et religieux à un degré si transcendant que nos conceptions les plus élevées n'y peuvent atteindre.

Ce divin Religieux a vécu suivant sa sainte profession pendant les trente-quatre ans qu'il a passés sur la terre, et depuis, il vit et vivra jusqu'à la fin des siècles, dans sa cellule eucharistique, pour être, sur la montagne sainte de nos autels, le modèle offert à ceux qui, comme lui, veulent être religieux, c'est-à-dire unis à Dieu pour faire sa volonté.

(1) Ps. XXXIX, 8; (Heb., X, 9).

O Jésus, parfait et divin Religieux, je vous aime, vous admire et vous adore! Je veux vous ressembler pour mieux vous plaire, donnez-moi le véritable esprit de ma vocation!

2e Point. *Ce qui fait la religieuse, c'est l'union à Dieu.* — Plus cette union est étroite, profonde et intime, plus elle perd l'âme en Dieu et la dévoue à ses volontés, plus aussi elle fait cette âme *religieuse* en vérité. On comprend dès lors que Jésus, notre divin Epoux, soit le grand, le vrai Religieux de Dieu son Père, puisqu'il lui est uni si étroitement par hypostase que le Dieu et l'homme ne font plus en Jésus qu'une seule Personne en deux natures si différentes. Dans son tabernacle, dans cette Hostie que nous adorons à genoux, Jésus vit de cette vie religieuse qu'il propose à notre imitation, de cette vie d'intime union à Dieu que nous sommes venues chercher dans le cloître, vrai tabernacle, mystique autel, où, nous aussi, nous devons être des hosties vivantes, sans cesse immolées à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Jésus nous attend et nous attire sur cet autel, sans cesse il nous y appelle pour nous immoler avec lui, afin de mieux nous unir à Dieu son Père dans lequel il veut que « *nous cachions notre vie avec lui*[1]. » Nous ne pouvons nous unir à ce « *Dieu caché*[2] » qu'en nous cachant avec lui dans sa divine retraite. Chérissons donc de toute notre âme la vie cachée : nous y découvrirons Jésus plus grand, plus aimable et plus magnifique que partout ailleurs. Méditons souvent sur cette vie de Jésus si cachée dans le Sacrement d'amour et efforçons-nous de la reproduire autant qu'il est en nous!

3e Point. *Pourquoi Jésus est-il religieux?* — Parce qu'il le fallait pour sauver le monde et pour relier l'homme à Dieu. En effet, l'homme pécheur était incapable, même par sa mort, de rendre à Dieu l'honneur

(1) Col., III, 3. — (2) Is., XLV, 15.

qu'il lui avait ravi par son péché. Le Verbe s'offrit pour souffrir et mourir à sa place, et, afin de le pouvoir, lui immortel et impassible comme son Père, il prit un corps et une âme. La fin première de cette union, ou plutôt de cette *religion* du Verbe à Jésus et de l'homme à Dieu, c'est donc bien l'immolation.

Comprenons ce grand mystère, nous les épouses de ce divin Religieux, et souvenons-nous aussi qu'en nous unissant à Lui nous sommes entrées dans son état d'immolation. Il ne s'est immolé qu'une fois sur la croix, mais chaque jour il s'immole à nos yeux sur l'autel. « Qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait pas de religieux »? dit un jour le Seigneur à sainte Thérèse. Combien plus pouvons-nous dire : « Qu'en serait-il du monde, s'il n'y avait pas ce grand et parfait Religieux de nos Tabernacles? »

Mais, comme il ne peut plus souffrir ni mourir dans son corps mortel et dans son âme passible, il désire le faire dans ses membres, c'est-à-dire dans tous les chrétiens, et surtout dans ses membres les plus nobles : les prêtres et les religieux.

Mon Jésus est religieux pour souffrir et pour mourir, je dois donc aussi être religieuse pour souffrir et pour mourir, pour m'immoler en son nom pour le salut des âmes coupables. Je le ferai tous les jours de ma vie, ô mon Jésus, je vous le promets, mais donnez-moi, à cet effet, votre grâce et votre bénédiction!

Résolution : M'immoler aujourd'hui avec Jésus-Hostie, en souffrant en silence pour le salut des âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi d'être religieuse avec Vous et comme Vous!

SAMEDI

Jésus, divine hostie

« *Seigneur, nous offrons à votre très haute Majesté,* « *l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie immaculée.* » Sainte Messe.

1er Point. *Religieux et hostie.* — Si Jésus est religieux, c'est-à-dire si son Humanité sainte est reliée et unie au Verbe par hypostase, c'est parce que ce Verbe veut s'immoler, se faire victime et hostie dans la personne de l'Homme-Dieu.

Hostie, il l'a été ! Dès son entrée dans le monde, il prend la place de toutes les victimes de l'ancienne loi ; il s'élance sur l'autel virginal du sein de Marie, et de là sur la croix, en criant à son Père : « *Vous n'avez plus voulu d'hostie ni d'oblation, vous n'avez point agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché, mais vous m'avez donné un corps, alors j'ai dit : Me voici, je viens, selon qu'il est écrit de moi au commencement des Ecritures, pour faire votre volonté* [1]. »

En face des péchés du monde, n'est-ce pas toujours la même oblation que nous entendons sortir du fond de nos Tabernacles ?... Epouses de ce Jésus-Hostie, ne mêlerons-nous pas notre voix à la sienne. « Soyez les imitateurs de Dieu comme étant ses enfants bien-aimés », nous dit l'apôtre, « et marchez dans l'amour comme Jésus-Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur [2] ». « Je vous conjure donc, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux, lui rendant par là le culte raisonnable et

(1) Ps. XXXIX, 7, 8 ; (Heb., X, 5, 7). — (2) Eph., V, 1, 2.

spirituel que vous lui devez[1]. » Et, pour que cette hostie soit vraiment vivante, sainte et agréable à Dieu : « Ne vous conformez point au siècle présent, mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait à ses yeux[2]. »

Oui, hostie pour hostie : vous avez été la mienne, ô mon Jésus, que maintenant je sois la vôtre par amour !...

2° **Point.** *Quelles doivent être les qualités de l'hostie?* — Dans la loi mosaïque, on ne devait offrir au Seigneur que des hosties parfaites, sans difformité et sans tache.

O mon Jésus, vous êtes bien, vous êtes seul, l'hostie belle et pure, sainte et sans tache, que réclame votre divin Père ! Tendre et pur Agneau de Dieu, votre Mère immaculée ne vous a communiqué aucune souillure en vous donnant le jour, votre toison est sans tache et sa blancheur éclipse celle de la neige ! Le plus beau des enfants des hommes, vous êtes en même temps « *le Saint* » par excellence, « *le Saint des Saints* » et chaque jour, votre épouse, l'Eglise, supplie votre Père de vous agréer comme le paiement de toutes ses dettes et comme le remède à toutes ses souillures, ô mon Jésus, hostie pure, hostie sainte, hostie immaculée !...

Qu'avec Vous je sois une hostie : 1° *pure*, par l'exemption de tout mélange et de toute attache aux choses de ce monde ; 2° *sainte*, par la pratique de toutes les vertus ; 3° *immaculée*, par la fidélité à fuir tout péché et même toute imperfection volontaire ! « Oui, unissez-moi à Vous en votre qualité d'hostie, ô bon Jésus ! attirez-moi dans votre sacrifice, afin que je sois sacrifiée avec Vous et par Vous ! Et, puisqu'il faut que l'hostie soit immolée et consumée dans le feu, faites-moi mourir à moi-même, c'est-à-dire à mes

(1) Rom., XII, 1. — (2) Rom., XII, 2.

vices et à mes passions, à tout ce qui vous déplaît ; consumez-moi entièrement dans le feu de votre divin amour ; faites en sorte que désormais toute ma vie soit un continuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour, à vous et à votre Père[1] ! »

3e **Point.** *Toute religieuse doit être hostie.* — En effet, par sa profession, elle s'est unie à Jésus et à tous ses états, elle est entrée dans sa religion à l'égard de son divin Père, et elle s'est engagée à être toute sa vie, avec lui, hostie et victime devant Dieu. En conséquence, tout ce qu'est Jésus-Hostie, elle doit l'être, puisque, suivant saint Thomas « l'union réelle est si excellente qu'en transformant celui qui aime en l'objet aimé, elle fait que l'un et l'autre se pénètrent mutuellement jusque dans le plus intime, de sorte qu'il n'y a rien dans l'objet aimé qui ne soit uni à celui qui aime[2]. »

Tout ce que vous êtes, oui, ô mon Jésus-Hostie, je dois et je veux l'être, et alors seulement, je serai religieuse ! Qu'on me voie donc désormais *petite* par l'humilité et l'anéantissement de moi-même ; *blanche et pure*, par l'abstention de tout péché, si léger qu'il soit ; *mince et pauvre*, par le dépouillement absolu de toutes choses ; *muette*, par le silence et le recueillement ; *ronde*, par la simplicité et la candeur ; *insensible et froide*, quoique brûlante de charité, par le support, la patience la plus inaltérable ; *passible et maniable*, par la facilité à me laisser porter par le moindre souffle de votre grâce et de l'obéissance ; *élevée*, par le mépris de tout le créé ; *accessible*, en me donnant à tous pour sanctifier, fortifier et réjouir ; *divisible*, en me laissant briser, pour me donner à un plus grand nombre ; *condescendante*, pour m'abaisser au niveau des âmes et m'assimiler en quelque sorte à elles pour les élever ensuite vers Dieu !

(1) *Vie et rov. de Jésus*, VIe part., p. 268. — (2) Th. in, 5, dist. 27, q. 1, a. 1, ad. 4 : *Ex hoc enim quod amor transformet, facit amantem intrare in interiora amati, et contra, ut nihil amati amanti remaneat non unitum.*

Résolution : Nous tenir devant Dieu en esprit d'hostie et de victime.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi votre esprit d'hostie et de victime !...

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

Jésus-Hostie, idéal de la pauvreté religieuse

« *Il n'a pas où reposer sa tête.* » Matt., VIII, 20.

1er Point. *A quel suprême degré Jésus-Christ porte la pauvreté durant sa vie mortelle.* — On le voit, ce Roi du ciel et de la terre, se faire le dernier des pauvres afin de pouvoir dire au plus misérable, en lui tendant la main : « Vois, je suis bien ton frère! »

Il naît dans une étable et repose « dans une mangeoire d'animaux », dit Bossuet. Il passe une partie de son enfance sur la terre d'exil où il manque presque de tout. Il grandit à Nazareth dans la pauvreté, dans la gêne, presque dans la misère.

Pendant sa vie évangélique, il parcourt nu-pieds les campagnes de la Judée et de la Galilée, garde ses habitudes de vie pauvre, prie à genoux sur la terre nue, mange le pain de l'aumône, ou ressent la faim et la soif, et, le soir, « n'a pas même où reposer sa tête! »

De sa naissance à sa mort, il reçoit tout de la charité : le lieu abject où il naît n'appartient point à ses parents, il meurt abandonné et on emprunte un suaire et un sépulcre pour l'ensevelir. Quelle pauvreté!!!

Et cette pauvreté ne vous suffit donc pas, ô mon di-

vin Epoux, il faut que sur l'autel vous veniez pousser aux derniers excès le dénuement de tout? Ah! donnez-moi de comprendre vos divines leçons et de les mettre en pratique tous les jours de ma vie!

2e Point. *Combien, dans l'hostie, Jésus est plus pauvre que dans sa vie mortelle!* — En quittant les splendeurs de sa cour céleste et la gloire inhérente à sa divinité, il revêt notre pauvre humanité; mais en se faisant hostie, il se dépouille même de son Humanité et « se réduit vraiment à rien[1]. »

Qu'est-ce donc qu'une hostie, en effet, au seul point de vue matériel? Une infime parcelle de pain! voilà tout! Et Jésus est si pauvre, que c'est à cette infime parcelle de notre nourriture la plus vulgaire qu'il vient demander de le revêtir de ses apparences pour se montrer à nos yeux!... Oh! qu'il est donc pauvre! même quand il nous apparaît dans l'ostensoir d'or constellé de pierreries, au milieu des fleurs et des lumières, car tout cet éclat ne fait que mieux ressortir la pauvreté de cette petite Hostie!

Et puis, l'or, les diamants et les splendides édifices dont l'homme lui fait l'aumône ne sont pas toujours là pour faire hommage à sa pauvreté eucharistique : le plus souvent, une pauvre église, parfois presque aussi pauvre que l'étable de Bethléem, voilà sa demeure! Quatre planches, souvent vermoulues, voilà son tabernacle! Et son vêtement, nous l'avons dit, ce sont des apparences sans substance, une forme sans sujet, forme d'une chose qui n'est plus et il faut que ses fidèles lui fassent l'aumône du peu de linge qui doit le recevoir ou le recouvrir. Il n'apporte du ciel que sa Personne invisible et son amour divin!

O mon pauvre Jésus, apprenez-moi donc à être pauvre comme Vous et avec Vous!

3e Point. *Comment pouvons-nous honorer la pauvreté eucharistique de Jésus?* — En l'imitant, en nous

(1) Job., XXX, 15.

faisant hostie. En effet, l'hostie n'est qu'une vile apparence qui cache Jésus-Christ. De même, ce divin Epoux veut que, entièrement anéanties, nous ne soyons plus qu'un voile qui dérobe aux regards humains la vie divine qu'il désire mener en notre âme. Il faut, en quelque sorte, que, cessant d'être tout ce que nous avons été jusqu'ici, nous soyons comme *transsubstantiées* en Jésus-Christ, revêtues de toutes ses vertus, surtout de sa pauvreté qui le dépouille et le désapproprie de tout. « Le vœu de Pauvreté nous demande aussi à toutes une parfaite désappropriation de toutes choses[1] » « afin que nous en usions comme n'en usant pas[2] », c'est-à-dire avec l'indifférence de Jésus reposant dans un tabernacle vermoulu comme sous des lambris d'or.

En face de l'Hostie, si chétive d'apparence, suis-je sans reproche au regard de mon vœu de pauvreté ? En vérité, est-ce que je vis dans cette « parfaite désappropriation de tout? » Sous le vain prétexte de nécessité, ne me suis-je pas insensiblement approprié des objets dont, si je le voulais, je pourrais facilement me passer? Comme l'Hostie, est-ce que je prêche la pauvreté par ma seule apparence?

« Ah! que les Religieux qui veulent avoir plus que la vraie nécessité et qui ne sont pas parfaitement pauvres sont odieux à Dieu »! s'écriait la B. Marguerite Marie.

Ah! sainte pauvreté de l'Hostie, soyez de plus en plus la règle de ma pauvreté!

Résolution : Par amour pour Jésus pauvre, nous faire plus pauvres en retranchant quelque chose de ce qui est à notre usage.

Oraison jaculatoire : « *Je veux Jésus et rien de plus!*[3] »

(1) Const., XVIII[e]. — (2) I, Cor., VII, 31. — (2) *Jesum volo, nil amplius.* Office de la fête du Cœur de Jésus.

LUNDI

Jésus-Hostie, idéal de la pureté des Vierges

« *Il se nourrit parmi les lis.* » Cant., II, 16 et VI, 2.

1er Point. *Tout dans Jésus-Hostie nous prêche la plus éminente pureté.*— En effet, cette blanche Hostie, faite du froment le plus pur et de l'eau la plus cristalline, n'a été admise à l'honneur insigne de la consécration qu'après avoir été scrupuleusement examinée et trouvée sans tache. Ah! c'est que le Dieu qui va s'en revêtir comme d'une tunique royale est infiniment pur et la pureté même : tout ce qui l'entoure doit nous le rappeler. L'immaculée blancheur de l'Hostie sainte réclame des linges d'une blancheur semblable; elle ne veut être touchée que par des ministres revêtus de vêtements blancs.

Comprenons bien ce muet, mais éloquent langage, fidèles servantes, heureuses épouses de ce Dieu de pureté! Aimons à contempler longuement cette belle et blanche Hostie où se cache l'Epoux des vierges.

« *Jésus est le lis par excellence, il n'aime à vivre que parmi les lis*[1] » et nos âmes, pour lui plaire, doivent être candides comme eux! « Le baptême, suivant l'expression de saint Paul, nous revêt de Jésus-Christ[2], et il nous pare en même temps d'une robe blanche que les lis des champs nous envient[3]. »

Gardons bien cette divine parure que nous rappelle encore notre vêtement religieux et portons-la toujours au pied des autels. « Jésus se plaît et se nourrit parmi les lis!... »

(1) Bern., *in Cant., serm.*, LXXI, 1. — (2) Gal., III, 27. — (3) Mgr de la Bouillerie, le *Cantique des Cantiques*, 2e édition, ch. XXIIe.

2e Point. *Quels sont les lis au milieu desquels Jésus se plaît ?* — Ce sont toutes les âmes revêtues de la grâce, sans doute ; mais ce sont, avant tout, les âmes pures et virginales dont il entoure ses tabernacles ; ce sont ses prêtres et ses vierges consacrées, qu'il attache à sa divine Personne et dont il se forme une cour d'honneur. Pendant sa vie mortelle, il reposait avec délices entre Marie et Joseph, comme entre deux beaux lis. Pendant sa vie eucharistique, il veut reposer entre le prêtre et la vierge.

Et au ciel, quelles sont les âmes qui suivent le divin Agneau [1] et célèbrent avec lui des noces éternelles ? Ce sont encore celles qui portent en main le beau lis de la virginité.

O lis divin, ô mon Jésus-Hostie, je vous aime et je vous adore à cause de votre pureté infinie qui m'attire et me charme de plus en plus !

Puisque vous ne paissez que parmi les lis, faites que je vous sois aussi un beau lis, tout embaumé et tout éclatant de blancheur, dans lequel vous reposiez avec bonheur, dont vous vous nourrissiez avec délices ; car vous le savez, ô mon Jésus, toute mon ambition est de vous plaire et d'accomplir tous vos désirs ! Mais dites-moi vous-même, ô Lis béni, ce que je dois faire pour vous ressembler et donnez-m'en le courage !

3e Point. *Ce qu'il faut faire pour être un lis.* — Il faut d'abord en jeter la semence au fond de son âme. Or, cette semence divine, c'est le Lis eucharistique, la pure et blanche Hostie de la sainte Communion. Il faut nous nourrir de lis comme Jésus, c'est la nourriture que ce divin Pasteur a choisie pour nos âmes. Chères brebis, nous dit-il, par la bouche du grand apôtre : « *arrêtez vos pensées sur ce qui est véritable, ce qui est honnête, ce qui est juste, ce qui est saint, ce qui est vraiment aimable* [2] *!* » Voilà les lis des pâturages où il nous conduit.

(1) Apoc., XIV, 4. — (2) Phil., IV, 8.

La semence de lis, c'est encore Jésus caché sous les bonnes inspirations et dans son saint Evangile. Chaque parole de ce Livre divin, chaque enseignement qu'il nous donne, chaque vertu qu'il nous prêche, est un lis avec sa graine, et, si notre cœur est une terre bien préparée, cette graine germera bientôt et produira en son temps des lis éclatants de blancheur.

Oui, ô mon Jésus, vos pâturages sacrés sont pleins de lis, mais le plus beau et le plus nourrissant, à coup sûr, c'est votre chair divine ! Chaque matin, sur cet autel, ce Lis divin fleurit et s'incline vers moi en me disant : « *Je suis la vie du monde !* » Chaque jour mangé par moi, il refleurit le lendemain pour me nourrir encore !

O Lis céleste, comment ne serais-je pas tout à vous ? Loin du champ béni où vous vous épanouissez, je ne vis plus et je me meurs : car moi aussi je veux me nourrir parmi les lis !

Résolution : Renouveler fréquemment aujourd'hui notre vœu de chasteté.

Oraison jaculatoire : O Jésus ! mon Lis vivant, remplissez-moi de votre pureté infinie !

MARDI

Jésus-Hostie, idéal de la véritable obéissance

« *Je fais toujours ce qui plaît à mon père.* » Joann., VIII, 29.

1er Point. *Obéissance de Jésus-Hostie.* — Dès son entrée dans le monde, Jésus avait fait vœu d'obéissance à son Père en disant : « *Me voici, je viens pour faire*

votre volonté[1] *!* » Et ce vœu, il l'a accompli avec une telle perfection qu'il peut dire plus tard et toujours : « *Je fais toujours les choses qui plaisent à mon Père* ». Et ce n'est pas seulement « *jusqu'à la mort et à la mort de la croix qu'il est obéissant*[2] », c'est bien au-delà encore !... Avons-nous jamais bien médité sur cette incompréhensible dépendance du divin Religieux de nos Tabernacles ? En fut-il jamais une semblable, et même une qui en approchât ?...

1° Obéissance prompte : à peine les paroles de la consécration sont-elles prononcées que déjà Jésus est là sous la main de Celui qui l'appelle.

2° Obéissance entière et absolue : il est dans les plus petites parcelles comme dans la plus grande Hostie, il ne se donne pas un seul mouvement de lui-même et ne se meut que par la main du prêtre.

3° Obéissance universelle et persévérante : il obéit à des millions de prêtres et à toutes les heures du jour et de la nuit, par toute la terre, depuis dix-neuf cents ans.

4° Obéissance sans réserve : il obéit aux prêtres indignes comme aux plus saints, et se laisse donner aux âmes souillées de crimes comme aux âmes pures et innocentes, sans faire la moindre résistance.

5° Obéissance généreuse : pour obéir, il sacrifie sa gloire et son indépendance.

Créatures de néant, rougissons de notre obéissance si imparfaite, en face de cette divine et étonnante dépendance d'un Dieu à l'égard de ses créatures !...

2e Point. *L'obéissance est comme un sacrement.* — C'est le sacrement des religieux et celui qui fait les vrais religieux, à peu près comme l'ordre est le sacrement des prêtres et le mariage celui des époux. Jésus a institué ce divin sacrement quand il a dit à ses apôtres et en leur personne à tous les supérieurs légitimes : « *Celui qui vous écoute m'écoute*[3]. »

(1) Ps. XXXIX, 8, 9. (Heb., X, 7.). — (2) Philip., II. 8. — (3) Luc., X, 16.

Il est donc bien le signe sensible qui nous donne la grâce par excellence de faire sûrement ce que Dieu veut de nous, c'est-à-dire de l'écouter. En effet, de même que les époux reçoivent dans le sacrement de mariage et les prêtres dans celui de l'ordre toutes les grâces nécessaires et utiles pour accomplir parfaitement tous les devoirs de leur vocation, ainsi les parfaites religieuses reçoivent, dans l'obéissance, des grâces qui leur facilitent l'accomplissement parfait de tous leurs devoirs d'état. Aussi Mgr Gay dit-il : « L'obéissance est une vraie communion. » Obéir, c'est communier à la volonté de Dieu, c'est communier à Dieu même, puisque Dieu et sa volonté c'est tout un. Un autre auteur s'exprime ainsi : Les supérieurs sont des sacrements ; ils contiennent une hostie : l'autorité qui est une chose sacrée et toute divine. Ah! n'allons pas toucher à ces sacrements! N'allons pas profaner cette hostie! Ne les touchons point par curiosité! Ne profanons pas cette hostie de l'autorité par nos révoltes ou par une obéissance fausse. Mais communions bien, communions souvent à ce sacrement, il nous remplira de forces, de lumières et de grâces, il nous remplira de Dieu même!...

3e Point. *La parfaite obéissance religieuse doit être semblable à celle de Jésus-Hostie.*— Pour communier vraiment à ce sacrement, à cette obéissance que les Pères appellent une hostie, il faut que la religieuse soit elle-même entre les mains de tous ses supérieurs ce que l'Hostie de nos autels est entre les mains du prêtre.

Comme l'hostie attend, sans mouvement, sur la patène, le moment de la consécration, ainsi la religieuse doit attendre sans empressement, sur la patène de la sainte indifférence, les ordres de ses Supérieurs. Consacrée, (au moment de sa profession par son vœu d'obéissance) il faut qu'elle se laisse élever ou abaisser, donner à peu de monde ou à beaucoup, consommer et consumer dans un laborieux apostolat, exposer à

tous les regards ou enfermer dans l'obscur et étroit tabernacle d'une vie en apparence inutile, et cela sans opposer la moindre résistance, sans témoigner ni répugnance, ni empressement.

Est-ce que vraiment je ne suis qu'une petite hostie entre les mains de mes Supérieurs? Et cependant, je suis l'épouse de ce Jésus-Hostie que j'adore et que je mange si souvent. Je devrais être une même chose avec lui!... Que j'en suis loin!

Pardon! pardon! ô mon Jésus; désormais, aidée de votre grâce, je ne veux plus être qu'une petite hostie entre vos mains et entre celles de mes Supérieurs!

Résolution : Tout faire aujourd'hui en esprit d'obéissance et en union avec Jésus-Hostie.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Hostie, attirez-moi et transformez-moi en Vous!

MERCREDI

Jésus-Hostie, modèle de zèle pour la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Donnez-moi des âmes et prenez tout le reste.* » Gen., XIV, 21.

1er Point. *Vie de prière de Jésus-Hostie au Tabernacle.* — Si l'Eucharistie est le Sacrement de l'amour, elle est au même titre le Sacrement du zèle, puisque le zèle n'est que l'exercice de l'amour. Et si, d'autre part, « *chacune se doit perfectionner selon sa vocation*[1] », il nous importe donc surtout, à nous Filles de N.-D. de Charité, d'aller apprendre de Jésus-Hostie

(1) Direct., XIV.

cette vertu qui doit être notre caractéristique : le zèle du salut des âmes.

Divin zélateur des âmes, Jésus passe sa vie eucharistique à prier, à s'immoler et à se donner. Seul dans son étroite cellule, il prie le jour, il prie la nuit, il prie sans cesse. Et comment prie-t-il ? Avec quelles ardeurs, avec quelles divines instances, avec quels gémissements inénarrables ne crie-t-il pas à son Père : « *Donnez-moi des âmes et ôtez-moi tout le reste!* » Otez-moi la splendeur de la gloire que je possède avec Vous de toute éternité ! Otez-moi cette chair que j'avais épousée ! Qu'elle soit voilée et comme anéantie sous ces humbles apparences du pain, mais donnez-moi des âmes ! « *Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme vous et moi nous sommes un! Sanctifiez-les dans la vérité, car c'est pour eux que je me sanctifie moi-même! O Père, je veux que là où je suis, tous ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi*[1] *!* »

Grâce à cette toute puissante prière d'un Dieu, les âmes sont arrachées à Satan et données à Jésus, les trônes laissés vides par les Anges rebelles sont remplis par les hommes, et, malgré l'enfer, le règne de Dieu arrive !

Ah ! si nous savions prier comme Jésus-Hostie et en union avec Lui, que nous serions puissantes sur le cœur de Dieu ! Que d'âmes il nous donnerait et que dignement nous remplirions les devoirs de notre sainte et apostolique vocation !

« Seigneur, Jésus-Hostie, *apprenez-nous donc à prier*[2] » comme Vous !...

2e Point. *Vie d'immolation de Jésus-Hostie.* — Pas de prière qui compte devant Dieu si elle n'est jointe à l'immolation. Aussi le grand Suppliant du Tabernacle est-il en même temps le grand Immolé, « c'est *l'Agneau immolé dès le commencement du monde*[3]. »

(1) Joann., XVII, 11, 17, 19, 24.— (2) Luc., XI, 1.— (3) Apoc., XIII, 8.

« *Donnez-moi des âmes* », c'est le mot de la prière ; « *ôtez-moi tout le reste* », c'est celui de l'immolation ! Dieu le Père a écouté la prière de son Fils bien-aimé, « *il lui a donné toutes les nations en héritage*[1], » mais aussi comme il l'a bien pris au mot, lui ôtant tout le reste ! D'abord, il semble en quelque sorte lui ôter la béatitude et la gloire dont ce Fils jouissait en union avec lui avant tous les siècles et il le renferme dans le sein d'une pauvre et humble jeune fille ! Puis, il lui ôte toute fortune et toute gloire, toute réputation et toute grandeur, il lui ôte enfin le corps qu'il lui avait donné, et, sous les fouets des licteurs, semble le jeter en lambeaux à tous les vents !

Dans le Tabernacle, que ne lui ôte pas son Père ?... L'apparence même de son Humanité a disparu, que lui reste-t-il ?

Voilà l'Agneau immolé, l'époux de notre choix !... Lui sommes-nous de dignes épouses ?... Sommes-nous des immolées ? Actuellement, ne refusons-nous pas à son amour l'immolation de quelque chose ? Examinons bien, et souvenons-nous que depuis le jour où ce divin Agneau a sauvé le monde par son immolation sanglante, sans cesse renouvelée sur nos autels, il n'est plus possible de sauver les âmes par un autre moyen. A nous de voir si nous voulons les sauver, comme nous l'avons juré au jour de notre union avec Lui, ou si nous voulons les laisser se perdre pour prendre plus librement nos aises ici-bas...

O Jésus, nous voulons vivre de telle sorte que nous puissions vous dire avec le Psalmiste : « *Pour Vous, Seigneur, nous nous immolons chaque jour, et on nous regarde comme des brebis destinées au sacrifice*[2]. »

3e Point. *Vie de donation et de dévouement.* — Si le zèle du salut des âmes se nourrit de prière et d'immolation, se nourrit-il moins de dévouement ? Qu'est-ce que l'amour, que vaut le zèle qui n'est pas dévoué ? Il

(1) Ps. II, 8. — (2) Ps. XLIII, 2. (Rom., VIII, 36).

n'est et ne vaut rien. Mais fut-il jamais un zèle plus dévoué que celui de Jésus-Eucharistie? se dépense-t-il, se donne-t-il assez, cet Emmanuel de tous les temps? Est-il assez accessible, assez donné? Qu'y a-t-il au monde de plus totalement et de plus irrévocablement donné que l'aliment qu'on s'assimile? Et c'est comme aliment que Jésus-Hostie se donne. Il se dévoue jusqu'à se faire notre pain. Le petit comme le grand, le pauvre comme le riche, l'ignorant comme le savant, l'enfant comme le vieillard, tous, sans distinction, ont part à son dévouement inépuisable!

Filles de N.-D. de Charité, voilà notre modèle dans l'exercice de notre quatrième vœu. Non, il ne nous suffit pas, pour être vraiment zélées, de prier et de nous immoler par la mortification, il faut, de plus, nous donner; mais nous donner comme Jésus, nous faisant en quelque sorte le pain des âmes et nous donnant à elles en communion...

Mais, qu'est-ce que se faire le pain des âmes? qu'est-ce que se donner soi-même en communion? C'est se faire tout ce dont l'âme raisonnable subit le charme et se nourrit d'instinct, quelque dépravée qu'elle soit : bonté et beauté vraies, grandeur et vertu, innocence et sainteté, en un mot, c'est se faire semblable à Jésus!...

Oui, ô mon Jésus, je veux me faire tout ce que vous êtes pour vous gagner des âmes! Je veux me faire hostie, hostie pure et sainte, afin qu'elles me reçoivent en communion, et que, pénétrant en elles, je vous y fasse plus facilement pénétrer Vous-même!

Résolution : Vivre aujourd'hui de prière, d'immolation et de dévouement.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Hostie, faites que je sois hostie avec Vous!

JEUDI

La Communion

« *Prenez et mangez; ceci est mon corps livré pour* « *vous.* » I Cor., XI, 24.

1er Point. *Pourquoi la Communion?* — Oui, pourquoi ce grand Dieu fait hostie redit-il sans fin à tous les fidèles adorateurs qui se pressent autour des autels : « *Prenez et mangez; ceci est mon corps livré pour vous?* » Pourquoi ce phénomène étrange d'un homme mangé par un autre homme, d'un Dieu mangé par sa chétive créature? Pourquoi le Tout devient-il l'aliment du Rien?

Ah! c'est que Jésus veut que nous vivions d'une vie vraiment divine, de sa vie à lui! Or, le pourrions-nous s'il ne devenait notre nourriture? Oui, il faut que nous mangions Dieu, puisqu'il faut que nous vivions en Dieu et de Dieu. O grandeur incompréhensible de la communion! O insondable mystère d'amour! Ce que notre V. P. Eudes dit du saint sacrifice, on peut le dire de la sainte communion. « Elle est quelque chose de si grand qu'il faudrait trois éternités pour la faire dignement : la première pour s'y disposer, la seconde pour communier et la troisième pour en rendre de justes actions de grâces[1]. »

O Jésus, ma lumière, ouvrez les yeux de mon esprit et remplissez mon âme de votre grâce, afin qu'elle connaisse la grandeur d'une telle action!...

2e Point. *Première disposition à apporter à la Sainte Communion.* — « Dans le Sacrement de l'Eucharistie, Notre-Seigneur vient à nous : 1° Avec une humilité infinie qui le fait s'abaisser jusqu'à prendre

(1) *Ses Vertus,* ch. XVI, p. 217.

les apparences d'un peu de pain. 2° Avec un amour ardent qui le porte à nous donner dans ce Sacrement tout ce qu'il y a de grand, de cher et de précieux. Nous devons donc aussi nous approcher de lui et le recevoir avec une humilité profonde et un ardent amour, dispositions principales à apporter à la Sainte Communion[1]. »

Une humilité profonde. La raison de cette humilité découle de ces deux considérations : la grandeur de Celui qui vient à nous et notre extrême bassesse. Qui nous dira la grandeur de notre Dieu?...

« O mon âme, s'écrie notre Vénérable Père Eudes, considère attentivement la grandeur et les merveilles de l'action que tu vas faire en communiant! Vois la sainteté et la dignité de Celui que tu vas recevoir! Nulle action n'est plus grande, plus importante, plus sainte et plus divine! Tu vas recevoir et renfermer dans le plus intime de ton être ton Dieu et ton Créateur, ton Sauveur et ton Souverain Seigneur! Oui, tu vas recevoir dans ton sein, réellement et actuellement, ce Verbe qui réside de toute éternité dans le sein de son Père, ce Jésus qui est la vie, la gloire et le trésor, l'amour et les délices du Père Eternel!... O grand et admirable Jésus! les Anges eux-mêmes, plus purs que le soleil, ne se jugent pas dignes de vous contempler, de vous louer et adorer, et non-seulement vous me permettez de vous regarder, de vous aimer et adorer, mais vous désirez que je vous donne pour demeure mon cœur et mon âme où vont descendre avec Vous, la Divinité tout entière, la Très Sainte Trinité et tout le Paradis! D'où me vient ce bonheur que le Souverain Maître du ciel et de la terre veuille faire sa demeure en moi?... O mon Dieu que je suis donc indigne d'une si grande faveur[2]! »

3e Point. *Deuxième disposition : amour ardent.* — C'est bien de l'humilité de Jésus-Eucharistie qu'il est

(1) *Vie et roy.*, Ire part., p. 35. — (2) Ibid., p. 36.

vrai de dire : « L'humilité... est l'amour porté jusqu'à l'oubli de soi... » Oui, c'est par amour pour nous que Jésus s'abaisse et se fait si petit dans l'hostie; son humilité eucharistique, c'est l'amour qui s'oublie pour son objet!... Aimons-le donc de telle sorte que nous oubliions tout et que nous nous oubliions nous-mêmes pour penser à Lui et redisons-lui avec notre V. P. Eudes : « O mon doux Jésus, je vous offre toute l'humilité et dévotion, toute la pureté et sainteté, tout l'amour et toutes les bonnes dispositions avec lesquelles vous avez été reçu dans toutes les saintes âmes qui ont vécu ou vivent encore sur la terre! Ma volonté est d'avoir en mon âme toute leur ferveur et leur dévotion; je souhaiterais même de posséder, s'il était possible, toutes les ardeurs et tous les divins amours de tous les Anges, de tous les Séraphins et de tous les Saints du ciel et de la terre pour vous recevoir plus dignement. O mon Bien-Aimé, vous êtes tout amour pour moi dans ce Sacrement d'amour et vous venez à moi avec un amour infini! Oh! que ne suis-je tout amour pour Vous, afin de vous recevoir dans une âme toute transformée en amour!

« Mais, ô mon Sauveur, il n'y a pas de lieu digne de Vous recevoir, sinon vous-même, il n'est point d'amour digne de Vous accueillir, sinon votre propre amour, c'est pourquoi, afin de Vous recevoir, non pas en moi, puisque j'en suis trop indigne, mais en Vous-même et avec votre pur amour, j'anéantis à vos pieds, autant que je le puis, tout ce qui est de moi! Je me donne à Vous et Vous supplie de m'anéantir Vous-même, puis de vous établir en moi et d'y allumer votre divin amour, afin qu'en venant en moi par la sainte Communion, vous soyez reçu, non en moi mais en Vous, et avec tout l'amour que vous avez pour Vous!

« Observez surtout ce dernier acte, dit notre V. P. Eudes, « car il renferme la vraie disposition pour bien recevoir le Fils de Dieu dans la Sainte Communion. C'est la préparation des préparations qui contient

toutes les autres, et je l'ai mise ici en faveur des âmes plus spirituelles et élevées[1]. »

Résolution : Tout faire parfaitement comme préparation à la Sainte Communion.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, préparez vous-même mon cœur à vous recevoir!

VENDREDI

APRÈS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

Fête du Sacré Cœur

« *Je suis venu jeter le feu sur la terre et que désiré-je* « *sinon qu'il s'allume?* » Luc., XII, 49.

1er Point. *Nature de cette fête et sa fin.*— Voici une sainte et toute divine fête! C'est la fête de Jésus, la fête de son Cœur et de son choix, puisque Lui-même l'a demandée à la Bienheureuse Marguerite Marie.

Après avoir en quelque sorte épuisé en vain sur les foules de tous les siècles les trésors infinis de sa tendresse, après les avoir prodigués à tous avec plus de profusion encore pendant la fête et l'octave de son Sacrement d'amour, il sent le besoin de se rapprocher de ses fidèles amis, de ses intimes, des âmes consacrées, pour leur dire les douleurs de son amour méconnu et leur demander des réparations et des consolations pour les ingratitudes et les indifférences dont il est victime. Le caractère propre de cette fête, c'est donc la réparation.

Mais pour consoler le Cœur de Jésus, il faudrait savoir ce qu'il souffre. Or, pour le savoir, il faut se

(1) Ibid., pp. 37-38.

souvenir que toute douleur est causée par la privation d'un bien; et que, si ce bien est ardemment désiré, la privation en est plus douloureuse encore. Or, Jésus est amour, il n'est qu'amour; la fin de son Incarnation, le but qu'il poursuit pendant sa vie mortelle et pendant sa vie eucharistique, c'est de se faire aimer... et on ne l'aime pas! « *Il est venu jeter le feu sur la terre, il ne désire rien tant que de le voir brûler...* » et il ne brûle presque nulle part!...

De plus, le cœur est l'organe de la douleur comme il est l'organe de l'amour, il souffre autant qu'il aime. Or, puisque Jésus nous aime d'un amour infini, il souffre aussi d'une douleur infinie! Comment consoler une telle affliction?... Aurons-nous assez de compassion dans le cœur, assez de larmes dans les yeux?...

O mon Jésus, donnez-moi les sentiments de votre propre Cœur afin que je le console dans son immense douleur!

2e Point. *Les plaintes du Cœur de Jésus.* — Epouse de Jésus, son organe et sa bouche par laquelle il continue à nous parler, l'Eglise n'a aujourd'hui sur les lèvres que les plaintes amoureuses sorties du Cœur même de Dieu, plaintes que souvent nous entendrions sortir de nos tabernacles si nous prêtions une oreille attentive. « *Mon cœur n'attend plus qu'outrages et douleurs* », dit en soupirant cet éternel Amant des âmes, « *j'ai attendu que quelqu'un compatît à ma douleur, mais personne, personne ne s'est présenté! J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé*[1]*! O vous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur*[2]*!... Je suis un ver de terre et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple! Tous, en me voyant, m'ont tourné en dérision, ils ont remué les lèvres et secoué la tête! Je suis comme l'eau qui s'est épanchée et tous mes os sont disjoints; mon cœur s'est répandu au dedans de moi comme une cire qui se fond*[3]. »

(1) Ps. LXVIII, 21. — (2) Thren., I, 12. — (3) Ps. XXI, 7, 8.

Puis, comme s'il n'en pouvait plus, tirant son Cœur de sa poitrine sacrée et le montrant au monde représenté par sa fidèle épouse, la Bienheureuse Marguerite Marie : « *Voilà*, lui dit-il, *voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour... et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour! Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui me traitent ainsi*[1] *!* »

Nous avons entendu les plaintes déchirantes de Jésus; nos cœurs en sont émus et toutes nous voulons le consoler. Mais n'oublions pas que c'est un Dieu que nous avons à consoler, et qu'il veut être consolé en Dieu.

3e **Point.** *Comment faut-il consoler le Cœur de Jésus?* — En lui donnant ce que les pécheurs lui refusent : un ardent amour et une vie sainte, comme fut ici-bas la sienne. Oui, aimons Jésus, pour le consoler de ce qu'il est si peu aimé des foules! Evitons tout péché volontaire, si léger qu'il soit, pour le consoler des blessures que les crimes des pécheurs font à son Cœur très pur! Multiplions les actes de vertu, et d'amour surtout, puisqu'ils sont les plus opposés au péché qui est un acte de haine.

Célébrons avec ferveur cette fête demandée par Jésus lui-même. « *Je te demande*, dit-il à la Bienheureuse Marguerite Marie, *que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dila-*

(1) *Vie de la B. Marguerite Marie*, par Mgr Languet, liv. IV, révél. de juin 1675.

tera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu[1]. »

Consoler le Cœur de Jésus! que ce soit là notre rêve, notre unique ambition et la récompense enviée de nos hommages et de nos services! Quoi de plus doux en effet, que de pouvoir se dire : Je console, je réjouis le Cœur attristé de mon Sauveur! Ah! si nous pouvions comprendre les biens préparés par le Sacré Cœur à ses consolateurs!... Si Notre-Seigneur assure qu' « *il ne laissera pas sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom à un pauvre*[2] », comment n'ouvrirait-il pas tous ses trésors à ceux qui réjouissent son Cœur du vin généreux de leur amour? « *L'âme réparatrice pourra se confier humblement que le Sacré Cœur obtiendra grâce et pardon pour elle*, écrit la Bienheureuse, *je crois, de plus, que le Seigneur lui sera très libéral de son pur amour, après que, suivant les lumières qu'il lui donnera, elle aura adouci les amertumes que le Cœur adorable de son divin Maître reçoit. Il le lui fera bien connaître plus tard; maintenant qu'elle fasse seulement ce qu'il lui inspirera*[3]. »

Résolution : Multiplier les actes de réparation et d'amour envers Jésus.

Oraison jaculatoire :

Je vous aime, ô Jésus je voudrais vous aimer.

Que ne puis-je d'amour pour Vous me consumer!...

(1) *Vie de la Bienheureuse*, ibid. — (2) Matt., X, 42. (Marc., IX, 40). — (3) *Vie de la Bienheureuse*, ibid.

SAMEDI

APRÈS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT

Le Cœur de Marie modèle des âmes réparatrices

« *Notre lit est tout couvert de fleurs.* » Cant., I, 16.

1er Point. *Le Cœur de Marie est un lieu de consolation et de repos pour le Cœur attristé de Jésus.* — Là du moins, il trouve ce qu'il cherche en vain dans les cœurs des pécheurs : la pureté et l'amour. Notre V. Père Eudes nous dit : « Une des prérogatives du Cœur Admirable de Marie nous est révélée par ces paroles de la sainte Epouse à son divin Epoux, c'est-à-dire de Marie à Jésus qui est son Fils et son Père, son Frère et son Epoux tout ensemble : « *Notre lit est tout couvert et tout embaumé de fleurs.* » Quel est ce lit? se demande-t-il, sinon le Cœur Très Pur de la Vierge sur lequel le divin Enfant Jésus a reposé si doucement? C'est un privilège très avantageux au disciple bien-aimé de Jésus d'avoir reposé une fois seulement sur sa poitrine adorable : là il a puisé des lumières et des secrets merveilleux. Mais combien de fois ce divin Sauveur a-t-il pris son repos sur le sein et sur le Cœur virginal de sa très chère Mère? Quelle abondance de lumières, de grâces et de bénédictions ce Soleil éternel, source de lumières et de grâces, a-t-il versées dans ce Cœur maternel sur lequel il a reposé cent et cent fois? Dans ce Cœur qui n'a jamais mis aucun empêchement aux grâces divines, et qui, au contraire, était toujours disposé à les recevoir! Dans ce Cœur qu'il aimait par dessus tous les cœurs et dont il était lui-même plus aimé que de tous les Séraphins ensemble! Quelles communications! Quelles correspondances! Quels embrasements entre ces deux Cœurs, vraies four-

naises d'amour que le souffle divin du Saint-Esprit enflammait incessamment[1]! »

Réjouissons-nous de ce que Jésus trouve dans le Cœur de notre Mère, dans sa pureté et dans son amour, un dédommagement des ingratitudes des hommes et efforçons-nous de nous rendre dignes d'une telle Mère!

2e Point. *Il faut que notre cœur soit aussi un lit de repos pour celui de Jésus.* — S'il ne l'est pas, nous ne serons pas les vraies filles de la Mère du bel Amour, ni les dignes épouses de son Fils. Où donc reposera-t-il son Cœur brisé de douleur et fatigué à force de soupirer après les pécheurs qui s'obstinent à le fuir, si ce n'est dans l'âme de ses prêtres et de ses épouses? Cela est dans l'ordre. Et cependant, hélas! nous avons entendu cette plainte échappée de ses lèvres : « *Ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui me traitent ainsi!* »

O mon Jésus, est-ce possible? quoi, parmi vos privilégiés, il en est qui vous traitent avec indifférence et même avec mépris? Il en est dont le cœur, loin de vous être un lit de repos, ne vous est plus qu'un lieu d'horreur et de tourment, où vous êtes seul, où peut-être même vous êtes indignement outragé par de honteuses préférences?... Je sais cela, ô mon Sauveur adoré, et je ne voudrais pas que mon cœur vous fût un asile, un refuge, un lit de repos et de délices, un lit couvert des lis de la pureté, des roses de la charité, des violettes de l'humilité, des fleurs de toutes les vertus et embaumé des parfums des plus doux sentiments?... Partout on vous repousse, partout on vous outrage; venez, doux Jésus, venez dans mon cœur et demeurez-y en assurance, prenez-y votre repos comme sur une couche d'honneur, là je vous adorerai comme mon Dieu et vous aimerai comme mon divin Epoux, en union avec l'immaculée Vierge votre Mère; ensemble

(1) *Cœur admirable de la Mère de Dieu,* tom. I, liv. I, ch. III, sect. V, p. 33.

nous vous consolerons du peu d'amour et de pureté que vous trouvez dans le monde!

3e Point. *Il faut mettre le Cœur de Jésus comme un cachet sur le nôtre.* — « O mon Sauveur, s'écrie notre Vénérable Père Eudes, j'entends votre voix qui crie à chaque âme fidèle : « *Mets-moi comme un cachet sur ton cœur*[1] ! » C'est ce que votre sainte Mère a fait excellemment, gravant sur son Cœur une image vivante de votre vie et de vos vertus. Mais, non content de cela, vous avez voulu vous-même vous mettre comme un sceau sur son Cœur pour le fermer à tout ce qui n'est point vous, et pour vous en rendre très uniquement le Maître et le Souverain absolu! Vous vous êtes imprimé vous-même sur ce Cœur maternel d'une manière digne de l'amour d'un tel Fils pour le Cœur d'une telle Mère! Que tous les cœurs et que tous les esprits de la terre et du ciel vous aiment et vous bénissent pour toutes les faveurs innombrables dont vous avez comblé ce Cœur Admirable[2] ! »

Mais que nous, Religieuses de N.-D. de Charité, nous vous en témoignions plus que tous notre reconnaissance en nous rendant les dignes filles du Cœur de notre Mère, et en vous mettant, à son exemple, comme un sceau divin sur notre cœur, pour en rendre l'entrée à jamais inviolable à toutes les créatures et pour y conserver dans toute leur fraîcheur les fleurs des vertus et les parfums des saints désirs! Oui, ô mon Jésus, posez-vous, pressez-vous fortement sur ce cœur qui vous aime et ne veut aimer que vous, imprimez-y votre divine ressemblance, marquez-y bien tous vos traits, afin que, ne reconnaissant plus que Vous en moi, je puisse m'écrier en toute vérité : « *Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est mon Jésus qui vit en moi*[3] ! »

Résolution : Nous efforcer de consoler Jésus en imitant l'amour et la pureté de Marie.

(1) Cant., VIII, 6. — (2) *Cœur adm.*, ibid. — (3) Gal., II, 20.

ORAISON JACULATOIRE : O mon Jésus, mettez-vous comme un cachet sur mon cœur!

TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE

« *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé « la brebis qui était perdue.* » Luc., XV, 6.

1er Point. *Jésus accueille les pécheurs.* — L'évangile de ce jour se prête à de trop faciles applications à notre œuvre de zèle pour ne pas fixer notre attention.

« *Voici que les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre*[1]. » Qui ne se réjouirait de cet heureux rapprochement des pécheurs avec Celui *qui ôte les péchés du monde*[2]?... Mais, loin de s'en réjouir, « les pharisiens avec les scribes en murmurent », et voyez jusqu'où va leur folle malice : celui qu'ils semblent accuser avant tous, c'est le divin Maître lui-même : « *Cet homme*, disent-ils avec amertume, *cet homme accueille les pécheurs et mange avec eux*[3] »... On dirait que le Sauveur leur fait injure en agissant ainsi, et que, pour répondre à l'honneur qu'ils lui font de leur compagnie, il ne doit point s'en permettre d'autre! Leurs paroles disent assez qu'ils ne se prennent point pour des pécheurs, puisqu'ils font un

(1) Luc., XV, 1. — (2) Joann., I, 29. — (3) Luc., XV, 2

crime à Jésus d'accueillir « les pécheurs et de traiter familièrement avec eux. »

Hélas! après bientôt deux mille ans, rien n'est changé encore : c'est bien toujours la même chose que les âmes pharisaïques reprochent aux apôtres de la Miséricorde. On s'alarme, on crie à l'imprudence, on gémit dévotement de voir les convenances, la réputation, la dignité du moins, sacrifiée à un zèle prétendu indiscret. Egoïstes autant que vaines, ces âmes voudraient que Dieu et les siens se réservassent pour elles seules... Elles ne comprennent rien à la loi divine qu'elles font cependant haute profession d'étudier à fond et de pratiquer dans les plus petits points.

Admirable et divine patience! Jésus ne s'irrite pas contre ces insolents murmurateurs, il veut bien au contraire se justifier devant eux, lui qui ne relève que de lui-même! Imitons sa patience et sa douceur : si parfois le monde nous blâme, et même nous méprise, parce que, nous aussi, nous accueillons les pécheresses, ne nous irritons pas, mais efforçons-nous suavement de lui montrer la sagesse de notre conduite.

2e **Point.** *Les brebis fidèles et les brebis perdues.* — « *Quel est celui d'entre vous qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui s'est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée*[1]? » Quel profond mystère dans ces paroles de Jésus et comme elles confondent les pharisiens et les scribes jaloux! Voyez, ils n'ont rien à répondre tant il leur paraît naturel de chercher une brebis perdue, lors même qu'il en reste quatre-vingt-dix-neuf autres.

Les cent brebis figurent la totalité des êtres créés dont Dieu est seul le légitime possesseur. Les quatre-vingt-dix-neuf représentent toutes les créatures restées fidèles à Dieu et à son amour : la Très Sainte Vierge, les Anges et les Saints du ciel et de la terre.

(1) Luc., XV, 4.

Comme les pécheurs comptent peu dans l'estime de Dieu! Malgré leur nombre, ils sont si inférieurs, en réalité, qu'à peine sont-ils comptés pour le centième du tout. Mais aimant d'un amour infini tous les êtres sortis de ses mains, ce grand Dieu ne se console pas de ce qu'il perd par la pensée de ce qu'il conserve. Comme l'amour, le zèle ne dit jamais : « C'est assez! » Tant qu'il reste un cœur à gagner, sa soif n'est point étanchée!...

« *Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert*[1]. » Qu'est-ce à dire? Il les laisse dans l'état où elles sont parce qu'il est bon. Il les laisse dans le désert, c'est-à-dire dans l'éloignement de toute créature. Il les laisse, parce qu'il compte sur leur fidélité et sur leur persévérance. S'il n'en était pas ainsi, s'en irait-il courir après une seule qui le fuit, au risque d'en perdre quatre-vingt-dix-neuf qu'il a sous la main? Non assurément.

Ceci nous apprend combien il aime les âmes fidèles et pures. Mais voyez avec quelle persévérance et combien de temps il cherche celle qui s'égare : « *Jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée.* » Le vrai zèle ne s'arrête que là : tant qu'il n'a pas atteint les âmes qu'il poursuit, il endure toutes les fatigues, brave tous les dangers et surmonte tous les obstacles... dès lors, comme jamais ici-bas il ne sait s'il a atteint les âmes, jamais non plus il ne s'arrête.

A ces caractères, filles de N.-D. de Charité, reconnaissons-nous notre zèle? Souvenons-nous de ce que dit notre V. P. Eudes : « Le diable emploiera quelquefois trente ou quarante ans pour faire tomber une âme dans le péché mortel et pour la damner. Ne plaignez donc pas un peu de temps, un peu de soin, un peu de bien temporel, pour renverser les œuvres malignes pour la destruction desquelles le Fils de Dieu a répandu son sang[2]. »

(1) Luc., XV, 4. — (2) Lettre du 16 juillet 1642.

3e Point. *Bonté de Jésus pour l'âme infidèle.* — « *L'ayant retrouvée* », il ne la frappe pas, il ne lui met point d'entraves aux pieds, il ne lui fait point de reproche; non rien de tout cela. Mais « *il la met avec joie sur ses épaules*[1] » et la rapporte lui-même au bercail. Pourquoi ne la laisse-t-il point marcher et prend-il sur lui toute la peine? Ah! c'est que la pauvre fugitive s'est tout épuisée dans sa fuite, elle a dépensé toutes ses forces à se perdre et s'égarer.

Ainsi, les âmes que nous poursuivons de notre zèle n'ont plus ni force ni vigueur pour le bien, elles se sont épuisées et ruinées en s'égarant, elles ne sont plus qu'une ruine. Ayons grande pitié de leur faiblesse; prenons-les aussi sur nos épaules, non pas en leur reprochant leur faiblesse et en nous plaignant, mais avec joie. Ne prétendons pas *les faire marcher* dans le chemin de la vertu dès que nous les avons atteintes, mais *sachons les y porter doucement.* Ainsi font les apôtres qui ont compris le Cœur de Dieu.

Ce n'est pas encore là assez de baume sur la plaie du malade, ni assez de suavité pour chasser de son cœur tout soupçon d'amertume contre celui qu'il a offensé; voyez ce que fait le bon Pasteur : « *Etant retourné à la maison, il assemble ses amis et ses voisins et il leur dit : réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue*[2]. » Jésus ne dit pas, ma brebis que j'avais perdue, mais, qui était perdue : « *Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'aviez donnés*[3] », dit-il à son Père. Ce sont elles toutes seules qui se perdent; mais lui, il les cherche et les retrouve. Bon Pasteur, il se réjouit donc d'avoir retrouvé sa brebis qui était perdue, autant qu'il s'était attristé de sa perte. Sans doute, ses amis et ses voisins avaient partagé son affliction, aussi les appelle-t-il à partager sa joie.

Amies et épouses de Jésus, partageons ses peines

(1) Luc., XV, 5. — (2) Luc., XV, 6. — (3) Joann., XVIII, 9.

et affligeons-nous avec lui de la perte des âmes ; un jour viendra, bientôt peut-être, où il nous appellera à nous réjouir avec lui en voyant celles que nous croyions perdues à jamais, retrouvées et sauvées pour l'éternité !

« *Il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence*[1]. » Quoi ? est-ce que Dieu préfère celles qui ont péché et se sont converties à celles qui sont demeurées fidèles à la grâce de leur baptême et pures de toute faute grave ? Non assurément. Les préférences du Seigneur seront toujours pour les âmes vierges et fidèles à son amour. Si elles sont humbles, elles lui sont une fête perpétuelle et réciproquement. « *Vous êtes toujours avec moi,* leur dit-il, *et tout ce qui est à moi est à vous*[2]. » Si l'une d'elles vient à déchoir de cet état, il en éprouve tant de douleur, il la poursuit avec tant d'empressement, qu'il semble ensuite ne pouvoir assez lui témoigner de joie lorsqu'elle revient à lui, de même qu'une tendre mère, après avoir vu son fils mort, si elle le voit ensuite miraculeusement rendu à la vie, en éprouve alors plus de joie que de voir tous ses autres enfants en bonne santé.

Quels puissants motifs pour nous de vivre dans une parfaite pureté et d'employer tous nos soins à mener les âmes pécheresses à la pénitence !

Résolution : Faire parfaitement toutes nos actions, afin d'obtenir la grâce d'une parfaite pureté de vie pour nous et d'une vraie conversion pour nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : Pureté infinie de mon Dieu, je vous adore et m'unis à vous pour le temps et pour l'éternité !

(1) Luc., XV, 7. — (2) Luc., XV, 31.

LUNDI

Début du ministère de Jésus; choix des premiers disciples

« *Et voyant Jésus qui passait, it dit* : « *Voici l'Agneau* « *de Dieu.* » Joann., I, 36.

1er Point. *Témoignage du Précurseur.* — Suivant l'intention de notre V. P. Eudes, nous emploierons les jours suivants à méditer la vie publique et apostolique de Jésus, que nous n'avons pas eu le loisir d'honorer suffisamment dans les autres temps de l'année[1].

Après avoir quitté le désert de la tentation, Jésus se rendit au-delà du Jourdain vers Béthanie (aussi appelée Béthabara, lieu de passage), au-delà du Jourdain où Jean baptisait. Il alla droit à lui, et c'est alors que Jean lui rendit ce témoignage : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde!* C'est celui-là même de qui j'ai dit : Il viendra après moi un homme qui a été mis au-dessus de moi parce qu'il était avant moi. Pour moi, je ne le connaissais pas : mais je suis venu baptiser dans l'eau afin qu'il soit manifesté en Israël... J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel sous la figure d'une colombe et se reposer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. J'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu[2]. » Voilà sans doute une magnifique révélation, qui, semble-t-il, aurait dû attirer à Jésus une foule de disciples. Il n'en fut rien. « Si claires que fussent ces pa-

(1) *Vie et royaume de Jésus*, IIIe part., ch. II, pp. 160-161. — (2) Joann., I, 29 à 34.

roles, dit l'Abbé Fouard, elles n'entraînèrent à Jésus dans ce premier jour aucun de ceux qui les entendirent. L'impression produite s'effaça bientôt, quelques âmes eurent seules le pressentiment que le salut était proche et commencèrent à tourner les yeux vers le Sauveur[1]. »

Quelle leçon pour notre zèle empressé et parfois trop présomptueux ! A peine nous sommes-nous montrées aux âmes que nous voudrions qu'à notre seule vue et sur le seul témoignage, hélas, parfois bien gratuit, de notre vertu, elles se rendissent à nos enseignements. Souvenons-nous alors de la première apparition de Jésus dans le monde des âmes et attendons le lendemain.

2e Point. *Les premiers disciples de Jésus.* — « Le lendemain, Jean était avec deux de ses disciples quand Jésus passa devant eux[2]. Le Précurseur jeta sur lui un regard profond[3], plein d'admiration et de respect : « *Voici l'Agneau de Dieu* », dit-il. Les deux disciples cédèrent à cette parole qui, la veille déjà, les avait émus, et se détachèrent de Jean pour aller à Jésus. Le Sauveur se retourna, et, voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : « *Que cherchez-vous*? » Ils lui dirent : « *Rabbi* (ce qui signifie Maître), *où demeurez-vous*[4]. »

« Ce titre donné à l'inconnu, dit encore l'Abbé Fouard, et la demande des disciples attestaient qu'ils avaient faim et soif de la vérité. « *Venez et voyez* », répondit Jésus. Ils allèrent avec lui et virent où il demeurait. Le Seigneur habitait alors une des huttes qui s'élevaient au bord du Jourdain. Il était environ quatre heures du soir (la dixième heure) quand les disciples entrèrent dans la demeure de Jésus, et ils passèrent avec lui le reste du jour[5]. L'Evangéliste ne rapporte point leur entretien qui se prolongea sans doute et qui devint une de ces communications intimes chères aux

(1) *Vie de Notre Seigneur*, tom. I, liv. II, ch. IV.— (2) Joann., I, 40.— (3) Joann., I, 36.— (4) Joann., I, 38.— (5) I Joann., I, 39.

âmes saintes et d'où elles sortent pleines de forces et de lumières, avec l'inébranlable certitude que Dieu s'est révélé à elles. Quand la nuit vint, les deux disciples étaient gagnés à Jésus, ils avaient reconnu en lui le prophète plus grand que Moïse, Celui qu'Israël appelait depuis tant de siècles[1]. »

Heureuse et mille fois heureuse l'âme attentive, qui sait voir passer Jésus et qui sait le regarder de ce regard profond, admiratif et respectueux dont l'enveloppe son Précurseur! Heureuse surtout celle qui, le reconnaissant pour son Maître, sait le joindre, le suivre et demeurer avec lui pour savourer les délices de sa parole et de son intimité! Que cette âme soit chacune de nous, puisque c'est pour demeurer à jamais avec Jésus que nous avons quitté son précurseur, c'est-à-dire tous ceux qui, avant notre entrée en religion, nous le montraient de loin, nous redisant : « *Voici l'Agneau de Dieu!...* »

3e Point. *Quels étaient ces premiers disciples de Jésus.* — « Un des jeunes hommes qui s'attachèrent les premiers au Christ était André, pêcheur galiléen, né sur les bords du lac de Génésareth. Le second n'est autre que Jean l'Evangéliste. Il est facile de le deviner à sa modestie, qui lui fait, ici comme ailleurs, taire son nom; à la précision du récit, qui entre dans les moindres détails et note l'heure où Jésus attira ses disciples.

« Simon, frère d'André et pêcheur comme lui, avait également quitté le lac de Génésareth pour descendre au Jourdain. André le rencontra : « *Nous avons trouvé le Messie*[2] » dit-il, c'est-à-dire l'Oint, le Christ, et il l'amena à Jésus. Le Sauveur le regarda et il vit dans ce Galiléen l'immuable rocher sur lequel il bâtirait son Eglise : « *Tu es Simon, fils de Jonas*, lui dit-il, *désormais tu t'appelleras Céphas*[3]. » Ce qui signifie, si nous traduisons les noms hébreux, dont se sert ici le

(1) *Vie de Notre-Seigneur*, tom. I, liv. II, ch. IV. — (2) Joann., I, 41. — (3) Joann., I, 42.

Seigneur : « *Tu es Simon, fils de la colombe, faible et timide comme elle, tu seras désormais inébranlable comme le roc où elle se cache* » ; ou encore : « *Tu es le fils de la faiblesse, tu seras désormais ferme comme la pierre.* » Jeu de mots sublime par l'élévation des pensées et des effets qui suivirent, car à cette heure, il s'opérait dans le fils de Jonas un changement merveilleux qui se découvrira bientôt.

« Par ce changement de nom, Jésus faisait, dès le début, acte d'autorité sur ses disciples, car le droit d'imposer un nom nouveau était réservé aux grands et aux maîtres d'Israël[1] ».

Nous aussi, nous avons reçu un nom nouveau le jour où nous sommes devenues plus spécialement disciples de Jésus en prenant ses livrées. Ce changement de nom a-t-il été accompagné d'un total changement de vie ?... A cette heure même, ne sommes-nous plus rien de ce que nous étions sous notre premier nom ?...

Sans doute, sous son nom nouveau, Pierre n'est encore qu'un disciple, qu'un novice, mais à la fin de cette première année de ministère, nous allons voir Jésus s'attacher définitivement ce disciple et ses premiers compagnons et faire de tous des apôtres, c'est-à-dire des profès dans l'apostolat. Novices, quoique portant un nom nouveau, nous ne sommes que de petites disciples, nous apprenons notre leçon. Mais, lorsque, par la sainte profession, nous nous sommes attachées irrévocablement au Maître, il faut que nous soyons apôtres, ardentes comme Pierre, et aussi généreuses à le suivre qu'humbles à pleurer nos fautes !

Résolution : Nous rappeler toutes les résolutions de notre noviciat et nous renouveler dans la ferveur d'alors.

Oraison jaculatoire : O Maître, où demeurez-vous ? Dites-le-moi ou plutôt emmenez-moi avec vous, afin que je vive et que je demeure toujours avec vous !

(1) Abbé Fouard, *Vie de Notre Seigneur*, tom. I, liv. III, ch. IV.

MARDI

Vocation des Apôtres

« *Venez, suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » Matt., IV, 19.

1er Point. *Choix des premiers apôtres de Jésus.* — Adorons l'intelligence infinie du divin Réformateur du monde qui, pour confondre et convertir la fausse sagesse des hommes, choisit des moyens en apparence si opposés à la fin qu'il poursuit. En effet, quels associés va-t-il s'adjoindre pour subjuguer le monde des grands et des petits ? Douze faibles, douze ignorants, douze pauvres pêcheurs, choisis parmi les disciples d'hier. C'était au début de la seconde année de son ministère : « Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : « *Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* [1] » Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent, et de disciples devinrent apôtres.

Par sa grâce, Jésus marche toujours le long de la grande et houleuse mer du monde ; là, il voit encore des frères, enfants du même Père céleste : ce sont Simon et André ; des âmes qui, à son école, deviendront de roche par la foi et se passionneront pour le martyre de la croix. C'est bien ce qu'il faut à Jésus ! des âmes de foi, des âmes de croix !

« *Ils jettent leurs filets* » ; ce sont des travailleurs et des rudes ! Mais trop terrestres encore, ils pêchent dans la mer de Galilée ; ils cherchent, dans le monde, des choses qui sont du monde, les choses d'en-bas ; néanmoins, ils cherchent, ils pêchent, il n'y aura qu'à

(1) Matt., IV, 18, 19, 20.

changer l'objet de leur recherche, car par état, ils sont des chercheurs, des pêcheurs. Disons-le encore, âmes de foi et de croix, chercheurs et pêcheurs, c'est bien ce qu'il faut à Jésus : « *Suivez-moi*, leur dit-il, *et je vous ferai pêcheurs d'hommes !* ».

O mon Dieu, qui avez daigné m'appeler à cette sainte Religion de N.-D. de Charité pour me faire aussi pêcheuse d'âmes, soyez à jamais béni ! Rendez-moi digne d'un tel choix ! et si vous me voyez quelquefois occupée à pêcher dans la mer du monde ou de moi-même, à chercher quelque mince pâture à mon amour-propre, appelez-moi encore, de grâce, appelez-moi bien haut, promettez-moi des âmes, afin que je quitte tout à votre voix !

2e Point. *Promptitude de l'obéissance des premiers apôtres.* — « *Aussitôt ils laissèrent leurs filets et le suivirent*[1]. » Il dut donc y avoir dans l'appel de Jésus et dans toutes les manières engageantes de sa divine Personne, une force bien mystérieuse, un charme bien entraînant pour qu'aussitôt Pierre et André laissassent leurs filets, c'est-à-dire tout ce qu'ils possédaient au monde, pour s'en aller, sans savoir où, à la suite de ce prophète voyageur.

Admirons et imitons leur promptitude, leur générosité et leur fidélité à suivre Jésus. Ces trois vertus ressortent du texte même de l'Evangile : « *Aussitôt* », voilà la promptitude ; « *ils laissèrent leurs filets* », voilà la générosité ; « *et le suivirent* », voilà la fidélité !

Et qu'est-ce que suivre Jésus ? C'est l'imiter, c'est marcher sur ses traces dans la voie immaculée de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance ; c'est aller après lui à la recherche des brebis égarées, au mépris de la fatigue et de la gêne, c'est monter avec lui l'âpre chemin du Calvaire et mourir sur la Croix ! Ainsi les apôtres ont suivi leur Maître ; si, à l'heure de sa Passion, ils ont plié un instant, ils se sont ensuite élancés avec plus d'ardeur à sa suite.

(1) Matt., IV, 21.

Sans nous flatter, pouvons-nous dire que nous avons répondu à l'appel du Maître des Apôtres et que nous le suivons de près par une fidèle imitation de ses vertus? Nous trouve-t-on habituellement dans l'amour pratique d'une vie pauvre et humiliée, pure et simple, obéissante et laborieuse, vide de nous-mêmes et remplie d'œuvres de zèle et de dévouement ? Sinon nous ne suivons pas Jésus !

3e Point. *Pourquoi Jésus choisit-il d'obscurs pêcheurs pour changer le monde ?* — « Ce n'était point à l'aveugle que le Christ choisissait ces humbles pêcheurs, dit l'Abbé Fouard, car la main divine devant paraître seule dans l'œuvre de notre rédemption, il importait que les ministres de Jésus, naturellement inhabiles à de si grands desseins, fussent néanmoins assez vides d'eux-mêmes et de toutes choses pour se laisser conduire. Les premiers disciples étaient tels que le requiert cette mission : simples, droits de cœur, capables de générosité. A l'appel de Jésus, ils le suivent sans hésiter et sans regarder en arrière ; ce qu'ils abandonnaient était peu de chose, sans doute, une barque et des filets, mais ce peu était leur tout, et, en le sacrifiant, ils montraient quels instruments dociles Jésus trouverait en eux.

« Leur métier, d'ailleurs, ne laissait pas d'avoir développé en eux les qualités les plus convenables au ministère apostolique, la religion surtout, naturelle aux pêcheurs. La vie de ces hommes exposés au péril, leur impuissance à lutter contre la tourmente, le souffle d'en haut qui soulève les vagues et les calme d'un mot leur rappellent ce qu'ils sont dans la main de Dieu ; en même temps, l'habitude du danger trempe leur courage, et leur rend le dévouement aussi familier que la prudence. Ces simples vertus suffisaient au Maître, elles n'étaient que néant près du sublime ouvrage qu'il méditait, mais édifier sur le néant c'est manifestement créer et faire acte de Dieu. Voilà pourquoi, différant d'appeler à Lui les sages et les grands d'Israël, le

Sauveur choisit pour fondement de son Eglise quatre pêcheurs de Betsaïde, Pierre et André, Jacques et Jean [1]. »

Examinons attentivement devant Dieu l'état premier duquel Il nous a appelées à cet apostolat des Filles de N.-D. de Charité, et bien certainement nous y découvrirons des analogies frappantes, quoique lointaines, avec les œuvres auxquelles nous avons à nous livrer maintenant, parce que, tout en déjouant la prudence humaine, la divine Sagesse proportionne toujours les moyens à la fin qu'elle veut atteindre, lors même qu'ils lui semblent opposés.

Résolution : Rendre grâces à Dieu du grand bienfait de notre vocation et lui en demander le véritable esprit.

Oraison jaculatoire : O mon Maître adoré, donnez-moi de vous suivre dans le chemin de toutes vos divines vertus !

MERCREDI

Une journée du ministère de Jésus et une journée de la religieuse de N.-D. de Charité

« *Il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là, il les enseignait le jour du sabbat.* » Luc., IV, 31.

1er Point. *Les premières heures de la journée.* — De Bethsaïde, où il venait de choisir ses premiers apôtres, Jésus descendit à Capharnaüm. C'était un jour de sabbat. « C'est pour nous un jour précieux, dit l'Abbé Fouard [2], c'est le seul, peut-être, où nous puissions suivre le Sauveur depuis le matin jusqu'au soir et

(1) *Vie de Notre-Seigneur*, tom. I, liv. III, ch. V. — (2) *Vie de Notre-Seigneur*, tome I, liv. III, ch. V.

même jusqu'à l'aube du lendemain, et ce long détail nous apprend comment durent s'écouler, pour la plupart, les journées du ministère de Jésus.

« Le service religieux commençait dès le matin dans la synagogue, le Seigneur s'y trouva au milieu d'une foule attentive, car ses prodiges étaient connus à Capharnaüm, et il comptait d'ailleurs dans l'assemblée des cœurs fidèles, avides d'entendre le Prophète dont la parole opérait des merveilles.

« Les prières achevées, le Maître monta dans la chaire ; il y parut bien différent des scribes et des docteurs, dont l'unique soin était de citer des textes, d'invoquer l'autorité de leur tradition ou de rabbis fameux : « *Jésus enseignait comme ayant puissance*[1] », parlait en son nom, interprétait l'Ecriture avec empire, n'effleurant pas seulement l'écorce de l'âme par des discussions subtiles, mais pénétrant dans les cœurs pour y répandre la persuasion. « *Tous étaient dans l'admiration de sa doctrine*[2]. »

Voilà donc les premières heures d'une journée de notre divin Epoux, toutes remplies par le service religieux et par l'enseignement. Ne dirait-on pas qu'il pense uniquement à se poser en modèle devant ses épouses, les filles de N.-D. de Charité ? En effet, il faut aussi que les premières heures de leur journée soient au service religieux : à la méditation, à l'assistance au sacrifice du matin, à l'office divin. Et c'est seulement après s'être retrempées dans ces longues communications avec l'éternelle Sagesse, qu'elles iront enseigner la sagesse aux simples et aux petits. Qu'elles le fassent sans crainte et sans timidité, c'est au nom de Dieu et par sa puissance qu'elles parlent ; instruites par lui et s'élevant au-dessus des sciences profanes, elles pourront aussi, si elles en sont dignes par leur foi et leur humilité, mettre tout leur petit monde dans l'admiration de leur doctrine, qui n'est pas la leur, mais celle de Jésus.

(1) Marc., I, 22. — (2) Luc., IV, 32.

2e Point. *Jésus et le démon impur.* — « *Tous étaient dans l'admiration de sa doctrine*[1], » quand un cri retentit dans l'enceinte; c'était un démoniaque saisi de transports furieux. S'étant glissé dans les rangs de la foule, il avait d'abord senti le ravissement de la parole divine, mais incapable de contenir plus longtemps l'esprit qui le dominait, il éclatait en cris d'horreur, peut-être même en gestes obscènes : « *homo in spiritu immundo*[2]. » Ces mots semblent indiquer que l'esprit impur possédait sa victime à ce point que l'impureté était l'élément où elle vivait et agissait : « *Laissez-nous*, criait-il, *qu'y a-t-il de commun entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Etes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu*[3]. »

« Que voir dans cette confession diabolique, dit encore l'Abbé Fouard[4] ? Une ruse de Satan pour troubler le discours de Jésus, ou un aveu arraché par la terreur, la flatterie d'un esclave tremblant sous le fouet et cherchant à adoucir le Maître prêt à le châtier? Quel que fût le motif de cet hommage, Jésus le repoussa, il marcha vers le possédé, et menaçant le démon qui l'agitait : « *Tais-toi*, lui dit-il, *et sors de cet homme !...* » Satan obéit ; un dernier cri s'échappa de la poitrine du démoniaque qui, jeté à terre, s'agita dans les convulsions, puis se releva aux yeux de tous, délivré, paisible[5]. Son corps, qui venait de servir de demeure aux puissances infernales, ne gardait aucune trace de leur violence. »

Justement chère aux filles de N.-D. de Charité, cette page de l'Evangile doit faire souvent le sujet de leurs profondes méditations, car elle contient, pour leur mission particulière, des exemples et des enseignements précieux. Ce soir, nous allons les recueillir et les graver pour jamais dans nos âmes de vierges-apôtres!

(1) Ibid. — (2) Marc., I, 23. — (3) Luc., IV, 34. — (4) *Vie de N. S. J. C.*, tom. I, liv. III, ch. V. — (5) Luc., IV, 35; Marc., I, 26.

3e Point. *La fille de Notre-Dame de Charité et le démon impur.* — Encore deux ennemis en face l'un de l'autre, puisque la Religieuse de N.-D. de Charité n'est ce qu'elle est que pour combattre l'esprit impur. Si elle fait de sa vie une prière et un enseignement, c'est dans le but de chasser cet esprit des âmes qu'il possède. Ah! puissions-nous toutes si bien prier et si bien enseigner, puissions-nous surtout être si saintes que, à l'approche de chacune, l'esprit impur puisse crier sans mensonge : « Laissez-nous! qu'y a-t-il de commun entre vous et nous, épouse de Jésus de Nazareth? Etes-vous venue ici pour nous perdre? Je sais qui vous êtes : la sainte de Dieu!... »

Non, esprit immonde, non, je ne te laisserai pas régner plus longtemps dans les âmes. Tu as raison, il n'y a rien de commun entre toi et moi, je déteste tout ce que tu aimes et tout ce que tu fais, et c'est pourquoi je suis venue pour te perdre; car, moi aussi, je sais qui tu es : le maudit de Dieu, l'ennemi de mon Jésus!...

Mais non, c'est trop de paroles : Jésus n'en dit pas tant à l'esprit impur pour nous apprendre à ne lui répondre que par ces mots : « Tais-toi, sors de cette âme! » Voici une autre remarque pratique, un fruit de l'expérience : Comme le possédé était silencieux et calme pendant la première partie du discours de Jésus et ne se révéla qu'ensuite, ainsi il arrive souvent que nos pénitentes, en qui hélas! il a parfois habité longtemps, sont d'abord tranquilles et calmes sous le charme de nos douces paroles et de nos soins dévoués. Mais bientôt, la nature viciée se réveille, crie et demande qu'on la laisse; ou bien c'est aussi la flatterie, la louange mêlée à la curiosité; c'est encore le besoin de parler et de faire parler. Défions-nous de toutes ces ruses de l'ancien serpent; comme Jésus, ne lui répondons que ces mots : « Tais-toi! Sors de cette âme! »

Faisant ainsi, espérons que nous aurons la consola-

tion de voir aussi nos chères pénitentes se relever délivrées de l'esprit impur, calmes et ne portant plus dans leur être aucune trace des violences de leur ennemi. C'est le but de notre sublime vocation. Tendons-y avec ardeur.

Résolution : Bien faire nos exercices de piété pour assurer notre succès auprès des âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi d'être si pieuse et si pure, que ma seule présence brûle et chasse l'esprit impur!

JEUDI

Une journée du ministère apostolique de Jésus et une journée de la Religieuse de N.-D. de Charité (*suite*).

« *Tous ceux qui avaient des malades affligés de di-*
« *vers maux, les lui amenaient, et imposant les mains*
« *sur eux, il les guérissait.* » Luc., IV, 40.

1er Point. *La femme malade de la fièvre et nos préservées.* — Nous avons médité hier sur l'emploi des premières heures de la journée de Jésus pendant sa vie apostolique; suivons-le aujourd'hui jusqu'au soir.

« Sortant de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon; il y trouva la belle-mère du disciple en proie à une grosse fièvre[1] » et ses proches inquiets autour du lit. Tous les yeux se tournèrent à l'instant vers le Sauveur, toutes les voix l'imploraient. Jésus s'approcha, et gourmandant la fièvre avec la même autorité qu'il montra plus tard aux puissances révoltées

(1) Luc., IV, 35.

de la nature, il lui commanda de s'éloigner. Il prit ensuite la main de la malade, souleva son corps abattu et y influa par cet attouchement la plénitude de la vie. La fièvre disparut, sans laisser après elle l'abattement qui en est la suite ordinaire. A l'instant, la belle-mère de Simon se leva, et; comme c'était l'heure du repas, qu'on avait coutume de prendre vers midi les jours du sabbat, elle-même prépara ce qui était nécessaire pour Jésus et ses disciples, dressa la table et les servit[1]. »

Serait-ce forcer la comparaison que de voir dans cette femme tourmentée de la fièvre une autre catégorie d'âmes confiées à nos soins? Ce ne sont plus des naufragées, des âmes mortes à la grâce et toutes possédées de l'esprit impur, mais ce sont des âmes malades, tourmentées de la fièvre des plaisirs et du feu des passions naissantes. Parfois une grosse fièvre les agite, elle pourrait amener la mort et autour de ces âmes on s'inquiète pour l'avenir. C'est alors qu'on tourne les yeux vers nous, comme autrefois vers Jésus, et qu'on nous confie ces intéressantes malades. Approchons-nous d'elles avec bonté, prenons-les par la main pour les soulever, car elles sont bien faibles. Sans doute, nous ne pouvons pas commander à la fièvre des passions; mais nous demanderons à notre divin Epoux de le faire pour nous, et il le fera certainement dans la mesure où nous serons dignes de ses complaisances et ces âmes sensibles à ses touches divines. Alors, elles se lèveront! Et nous les rendrons à leurs familles, fortes et vaillantes, ne ressentant même rien de la faiblesse qui suit la fièvre quand on lui laisse suivre son cours sans faire intervenir le divin Médecin. Puis elles serviront ensuite Jésus, lui préparant les mets invisibles des vertus chrétiennes, généreusement pratiquées.

Oh! que notre vocation est belle et comme nous devons y être fidèles!...

(1) *Vie de N.-S.*, par l'Abbé Fouard, tome I, liv. III, ch. V.

2e Point. *Ce qui doit attirer à nous.* — « Capharnaüm était pleine du miracle de la synagogue, dit encore l'Abbé Fouard[1], quand le bruit de cet autre prodige, la guérison de la belle-mère de Simon s'y répandit; l'émotion devint générale, et il fallut le repos inviolable du sabbat, pour retarder l'empressement de la multitude. Mais, dès que le soleil, descendant sur l'horizon, marqua la fin du jour sacré, la foule remplit les rues, les uns amenant au divin guérisseur les fous et les possédés, d'autres portant sur leurs grabats les malades incapables de se mouvoir. Bientôt, la ville fut amassée à la porte de Simon, étalant sous les yeux de Jésus, toutes les afflictions du corps humain : frénésies, langueurs, plaies hideuses. Le Sauveur ne rejette aucun de ceux qui l'implorent, mais « *imposant les mains à chacun, il les guérit*[2]. »

Qu'est-ce qui doit nous populariser dans ce monde et attirer à nous?... Ce qui popularisa Jésus à Capharnaüm : la guérison des âmes possédées de l'esprit impur ou tourmentées de la fièvre des passions. Rejetons toute autre popularité, nous ne sommes ici que pour soulager et guérir, s'il est possible, les malades spirituels. Les fous, les possédés, les frénétiques ne manquent pas, hélas! dans le monde des âmes déchristianisées, et nous avons souvent sous les yeux les plaies les plus hideuses et les plus rebutantes. Comme Jésus, ne repoussons aucune des âmes qui nous implorent, levons les mains au ciel pour en attirer les grâces, imposons-les à chacune de nos malades, pour appeler sur elles les bénédictions qui doivent les guérir en fécondant nos efforts. Il est si doux de « *passer sur la terre en faisant le bien*[3] » avec Jésus!

3e Point. *La fin de la journée.* — Elle répond au commencement et au milieu : « Le Sauveur prolongea son ministère bien avant dans la nuit, dit encore l'Abbé Fouard[4], et montra à tous une compassion si tou-

(1) *Vie de Notre-Seigneur*, ibid. — (2) Luc., IV, 40.— (3) Act., X, 38. — (4) *Vie de N.-S. J.-C.*, ibid.

chante que saint Mathieu voit dans les prodiges de cette journée l'accomplissement des paroles d'Isaïe : « *Lui-même a pris nos faiblesses et porté nos infirmités*[1]. » Nul n'a compris comme Jésus que « *la maladie et la mort sont entrées dans le monde par le péché*[2]*!* » nul, par suite, n'a frémi devant elles avec autant d'horreur. De là, cette pitié prédite par Isaïe, de là, ses larmes près du tombeau de Lazare[3], ses douloureux soupirs à l'aspect du sourd-muet[4]. Son cœur n'a pu voir l'excès de nos maux sans y compatir et sans étendre la guérison jusqu'au péché qui en est la cause. Le dernier malade ne quitta la maison de Pierre qu'à l'aube du jour[5]. Sans rien donner au sommeil, le Seigneur se leva et sortit. La petite ville de Capharnaüm était encore silencieuse quand il en traversa les rues et gagna un lieu désert pour prier. »

Quel beau modèle à copier pour nos jours de surcharge! Si le jour n'est pas assez long pour faire le bien, nous prendrons les heures de la nuit et, dissimulant toute fatigue, nous serons pour les âmes d'une compassion si touchante qu'elles pourront dire de chacune de nous comme de notre divin Epoux : « Elle a pris nos faiblesses et nos infirmités! »

Oui, nous aurons cette compassion, si nous avons compris avec Jésus que la maladie et la mort sont entrées dans le monde par le péché. Devant toute misère, si profonde qu'elle soit, nous n'aurons que de la pitié, des soupirs et des larmes, mais jamais d'irritation ni d'aigreur.

Le dernier malade ne quitta la maison de Pierre qu'à l'aube du jour : la dernière âme malade ne nous quittera peut-être qu'à l'aube blanchissante du jour éternel ; travaillons jusque là et ne nous reposons des travaux de notre humble apostolat que dans la prière!

Résolution : Renouveler du fond du cœur notre

(1) Is., LIII, 4. — (2) Rom., V, 12. — (3) Joann., XI, 35. — (4) Marc., VII, 34. — (5) Marc., I, 35.

quatrième vœu et en demander instamment l'esprit à Notre-Seigneur.

ORAISON JACULATOIRE : O mon Jésus, faites que, comme vous, je passe partout en faisant le bien!

VENDREDI

Le Cœur de Jésus et ses apôtres

« *Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison « d'Israël!* » Matt., X, 6.

1er Point. *Premières instructions de Jésus à ses apôtres.* — Adorons et contemplons aujourd'hui la divine patience du Cœur de Jésus à l'égard de ses apôtres, et qu'elle soit désormais la règle de la nôtre dans tout le cours de notre vie, qui doit être une vie apostolique. Ignorants, ambitieux, plus occupés de la chair que de l'esprit, c'est bien ainsi que se montrent les apôtres à chaque page de l'Evangile. « Mais la main qui choisissait des matériaux si grossiers était assez puissante pour les polir, dit l'Abbé Fouard[1]. Saint Jean a vu, dans les fondements de la Jérusalem céleste, ces masses informes à l'origine; elles étaient devenues douze pierres précieuses et jetaient des feux éblouissants[2]. »

Dieu tout-puissant, Jésus aurait pu opérer d'un mot cette admirable transformation, mais pour nous être en tout un modèle, il procède par degrés et lentement, comme nous devons procéder nous-mêmes dans l'éducation surnaturelle des âmes. Ce n'est qu'à force de patience à dire et à redire souvent les mêmes choses,

(1) *Vie de N.-S. J.-C.*, tom. I, liv. IV, ch. II. — (2) Apoc., XXI, 19-21.

à supporter longtemps les mêmes imperfections, à répéter cent fois les mêmes avertissements et les mêmes conseils, que Jésus arrive à faire de ces rudes pêcheurs, des hommes, passables d'abord, qu'il envoie répéter au peuple les leçons qu'il leur a apprises. « *Dans les lieux où vous irez*, leur disait-il, *prêchez, disant que le royaume de Dieu est proche. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons : vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. N'ayez ni or, ni argent, ni monnaie dans votre ceinture, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni deux paires de chaussures, ni de bâton*[1]. » C'est ainsi que Jésus formait ses apôtres, les portant à un détachement absolu qui devait faire leur caractère distinctif et celui de toutes les âmes apostoliques qui viendraient après eux. Prenons donc pour nous ces divins enseignements du Cœur de Jésus et mettons-les en pratique.

2e Point. *Vertus spéciales que Jésus demande à ses apôtres.* — Le Seigneur, jusque là, n'avait parlé aux douze que de leur mission présente; exposant ensuite les devoirs du ministère apostolique, il en marqua deux caractères principaux : « *Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*[2]. » A ce moment, suivant une tradition du premier siècle[3], Pierre interrompit son Maître : « Mais si les loups, dit-il, dévorent les brebis ?— Quand l'agneau est mort, répondit le Seigneur, il ne craint plus le loup. » « *De même, ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps et n'ont pas de pouvoir sur l'âme. Mais plutôt, craignez celui qui peut envoyer l'âme et le corps dans la Géhenne*[4]. » Puis, le Maître les avertit qu'ils seraient traduits en justice, fouettés dans les synagogues, qu'ils porteraient devant les magistrats

(1) Matt., X, 7-10. — (2) Matt., X, 16. — (3) Saint Clément. *Epist.* II *ad Corinth.*, V. *Funk Opera Patrum apostolicorum*, vol. I, p. 150. — (4) Matt., X, 28.

de Judée, comme au prétoire de Rome, le témoignage du sang répandu pour lui, mais que, durant les tortures, l'Esprit-Saint serait en eux[1]. Le Seigneur ne prescrivait pas de courir au devant du péril, puisqu'au contraire il exhortait à fuir d'une ville à une autre et à persévérer dans la foi[2]. » Que chacune de nous recueille dans son cœur dilaté par l'amour cette admirable leçon de prudence, de simplicité et de mort à nous-mêmes. Si nous n'en sommes point remplies et toutes pénétrées, nous aurons tout à craindre des loups au milieu desquels nous sommes aussi envoyées comme des brebis!

3e Point. — *Suprême disposition que Jésus veut de ses apôtres.* — « L'avenir était donc triste pour les apôtres, dit l'Abbé Fouard[3]; afin de réchauffer leur courage, Jésus rappela quels obstacles s'opposaient à sa propre mission[4]. Comme lui, ils devaient être sans crainte : « le Père céleste qui comptait jusqu'aux cheveux de leur tête et ne laissait pas le plus petit passereau tomber à terre sans prendre soin de lui[5] », le Père était avec eux, « il reconnaîtrait pour siens ceux que son Père réclamait et rejetterait ceux qu'il renoncecerait[6]. » Puis il ajouta qu'il venait jeter le glaive sur la terre : que bientôt ils verraient leurs pères et leurs enfants se liguer avec le monde pour les livrer à la mort. Au milieu de ces haines déchaînées, il leur faudrait demeurer fermes, « publier sur les toits ce que le Maître leur confiait à l'oreille[7] », préférer Jésus à ce qu'ils avaient de plus cher, « perdre leur vie pour la retrouver[8] » dans les Cieux, en un mot, « prendre la croix et le suivre[9]. » A cette secrète allusion qu'il fit au crucifiement, le Seigneur ajouta des consolations et des promesses. Il dit à ses Apôtres qu'ils seraient dans le monde ce qu'il avait été, que « les recevoir comme

(1) Matt., X, 17-23. — (2) Abbé Fouard, *Vie de N.-S.*, ibid. — (3) *Vie de N.-S.*, tom. I, liv. IV, ch. VII. — (4) Matt., X, 24-25. — (5) Matt., X, 29-30. — (6) Matt., X, 29-39. — (7) Matt., X, 26-27. — (8) Ibid., X, 37-39. — (9) Ibid., X, 38.

les envoyés de Dieu, ce serait le recevoir, recevoir Dieu lui-même et mériter les récompenses réservées aux justes et aux prophètes[1]. » Et montrant de la main les pauvres et les enfants qui se pressaient, comme toujours, sur ses pas, il conclut par ces touchantes paroles : « *Quiconque aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits, comme étant mon disciple, je vous le dis, en vérité, il ne perdra pas sa récompense*[2]. » Telles furent les instructions de Jésus au collège des douze. »

Telles sont encore celles que son Cœur adoré adresse à toutes les âmes passionnées pour sa gloire et pour l'avénement de son règne. C'est le dernier mot de tous ses enseignements : ce qu'il demande, ce n'est pas seulement la mort, c'est le courage et la persévérance dans cette mort. Il faut que chacun puisse dire en toute vérité : « *Je meurs chaque jour*[3] *!* »

Mon Dieu, faites-nous cette grâce!

Résolution : Examiner si les vertus que Jésus réclame de ses apôtres sont en nous.

Oraison jaculatoire : O Jésus, maître des apôtres, enseignez-moi la science de l'apostolat!

SAMEDI

Marie, reine et maîtresse des apôtres

« *Ils persévéraient unanimement dans la prière, avec* « *Marie, mère de Jésus.* » Act., 1, 4.

1er Point. *Marie, reine du collège apostolique.* — Non, ce n'est pas un vain titre que l'Eglise donne à Marie en lui chantant : « *Reine des apôtres, priez pour*

(1) Ibid., X, 40-41. — (2) Ibid., X, 42. — (3) I Cor., XVI, 31.

nous! » C'est de fait et de droit que cette Vierge-Mère fut maîtresse et reine des Apôtres, de même que Jésus, son Fils, en fut le maître et le roi. En effet, si nous faisons revivre les temps apostoliques, que voyons-nous? Les douze, revenant presque chaque soir avec Jésus auprès de l'auguste Mère et lui racontant leurs courses et leurs travaux. Ou bien, nous voyons Marie suivant Jésus dans ses voyages et partageant avec lui la compagnie des apôtres et des disciples, qu'elle instruit par ses exemples admirables. Pendant l'absence de Jésus, après sa mort, surtout après son ascension, nous les voyons se grouper autour d'elle, comme au jour de la Pentecôte; nous croyons encore les entendre lui demander l'explication des plus hauts enseignements du Maître disparu; nous les voyons se soumettre en tout à ses conseils, et, en un mot, la considérer et l'honorer constamment comme une maîtresse consommée en sagesse et comme une reine vénérée.

Et ne disons pas que cela ne soit que pour les hommes apostoliques, c'est aussi pour les femmes-apôtres qui, dès les premiers jours, se sont groupées autour du divin Maître. « Nous ne voyons pas sans doute, dit le P. Badet, que Jésus ait appelé officiellement aucune femme à tout quitter pour le suivre et le servir. Il exigea ce sacrifice des hommes, il ne l'exigea pas des femmes. Elles n'attendent pas qu'on les appelle pour se donner. Qu'elles soient touchées dans l'âme et elles ne s'appartiennent plus! Jésus si doux et si bon, Jésus tout rayonnant de sa divinité, n'avait pas besoin de donner des ordres, il n'avait qu'à permettre. Il permet, et des femmes apparaissent discrètement dans son entourage, liées à lui par la foi, le respect, la reconnaissance et le dévouement; des pécheresses, des vierges, des femmes nobles, des femmes pauvres, des parentes de Jésus et des apôtres, et, parmi elles, pour les conduire, la femme sans pareille, Marie, la Mère de l'Homme-Dieu... On les retrouve partout sur les pas du Maître. « Elles le suivaient dans les bourgs et dans

les cités », dit expressément saint Luc. Elles ne le quitteront pas, surtout dans les mauvais jours. Elles seront toutes au rendez-vous du Calvaire[1]. »

Ne le quittons plus nous-mêmes, et, avec Marie, soyons-lui fidèles jusqu'à la mort!

2e Point. *Marie, la vierge-apôtre.* — Ce n'est pas seulement parce que Marie protège et enseigne les apôtres, ni parce qu'elle règne sur eux par le prestige de ses vertus, qu'elle en est la reine; mais c'est aussi à titre d'excellence dans l'exercice de l'apostolat, c'est parce qu'elle est elle-même apôtre, et apôtre incomparable, le premier apôtre de Jésus en date et en mérite.

Oui, le premier en date : au temple de Jérusalem, Marie exerce un véritable apostolat sur ses compagnes par sa divine conversation et par ses saints exemples. Plus tard, sa visite à sa cousine Elisabeth est un autre apostolat déjà plus public et plus laborieux, dans lequel elle inaugure la vie de zèle qu'elle poursuivra pendant de si longues années et qu'elle continue maintenant dans le ciel par sa puissante intercession.

La première en mérite aussi. L'apostolat n'est pas autre chose qu'un exercice de charité et de zèle dans sa forme la plus parfaite. On est donc apôtre autant qu'on est rempli d'amour et de zèle pour Dieu, pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Notre-Dame de Charité, dont toute la vie ne fut qu'un acte d'amour et un élan vers Dieu, est donc bien le premier des apôtres en excellence et en dignité.

Mais, souvenons-nous en bien : cette vierge-apôtre, Notre-Dame de Charité, est notre mère et dès lors notre modèle! Voulons-nous dégénérer? Voulons-nous être de vulgaires apôtres, prompts à tout permettre et timides en toute rencontre difficile?... Quels apôtres sommes-nous actuellement?... Examinons-nous aux

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. IXe.

pieds de la Reine des apôtres et répondons-nous, puis, s'il y a lieu, réformons-nous surtout !

3e Point. *Marie et les âmes apostoliques.* — Marie est encore reine des apôtres parce que ceux-ci ont en quelque sorte une même vocation avec elle : former Jésus dans les âmes et le donner au monde. Cette similitude de vocation crée une vraie sympathie surnaturelle entre Marie et les apôtres de tous les âges et de toutes les conditions et incline son cœur maternel vers eux. C'est le besoin inné qui pousse les mères à vouloir du bien aux amis de leurs fils qui porte aussi Marie à favoriser les apôtres en tout, mais spécialement dans l'exercice de leur apostolat.

Filles de Notre-Dame de Charité, apôtres par vocation et par vœu, recourons donc avec une filiale assurance au Cœur de notre douce et si bienfaisante Reine : il nous est tout grand ouvert.

Dans les difficultés si fréquentes et parfois si tenaces de notre humble apostolat, appelons au secours de notre faiblesse et de notre inexpérience cette docte et divine Maîtresse des apôtres, elle nous donnera le mot de l'énigme avec l'humilité dans le succès ou la résignation paisible dans l'insuccès. « *Je suis la Mère du bel amour et de la crainte, de la science et de l'espérance sainte*, dit-elle. *En moi est toute grâce de la voie et de la vérité ; en moi toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous qui me désirez avec ardeur et remplissez-vous des fruits que je porte... Qui m'écoute ne sera pas confondu et ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle*[1]. »

Résolution : Recourir à Marie dans toutes nos difficultés et l'invoquer souvent chaque jour.

Oraison jaculatoire : O Marie, donnez-moi d'agir toujours avec vous et par vous, et de vous faire connaître, vous et votre divin Fils, afin que j'aie la vie éternelle !

(1) Eccli., XXIV, 24, 25, 26, 30, 31.

QUATRIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

LA PÊCHE MIRACULEUSE

« *Avancez en pleine mer... ne craignez pas, je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » Luc., V, 4, 10.

1er Point. *Le fait évangélique.* — « Au sortir de Capharnaüm,— où nous l'avons vu passer une journée si bien remplie,— Jésus suivit les bords du lac, et, remontant vers le nord, s'arrêta à Bethsaïde, le village de ses premiers disciples. Les fils de Jonas et de Zébédée remontèrent dans leurs barques « et pêchèrent toute la nuit[1], » car ils étaient pauvres et la nécessité de gagner le pain du lendemain les ramenait à leur métier. Mais vainement sillonnèrent-ils la mer jusqu'au lever du jour ; ils ne prirent rien, même à ces heures propices entre toutes. Découragés, ils étaient revenus au rivage, quand Jésus y descendit ; la foule l'entourait, avide de sa parole. Ainsi pressé, il aperçut les bateaux de ses disciples, qui, descendus sur la grève, lavaient leurs filets. Il monta dans la barque de Simon, le pria de s'éloigner un peu de la terre, et, assis dans cette chaire, il enseigna le peuple. Le soin de répandre la bonne nouvelle ne l'empêchait pas de compatir aux inutiles fatigues des pêcheurs ; quand il eut cessé de parler, il dit à Simon : « *Avance en pleine mer*, » et à tous ses compagnons : « *Jetez vos filets pour pêcher.* » Simon répondit : « *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet*[2]. » Ils le jetèrent et prirent une si grande quantité de poissons que les réseaux se rompaient. Trop éloignés pour être entendus de la barque voisine, « ils

(1) Luc., V, 1, 11. — (2) Luc., V, 5.

firent signe à leurs compagnons de leur venir en aide[1]. » Ceux-ci vinrent et la pêche remplit les deux bateaux de telle sorte qu'ils étaient presque submergés. Ce que voyant, Simon Pierre se jeta aux genoux du Christ : « *Retirez-vous de moi, Seigneur*, dit-il, *car je suis un pécheur*[2]*!* »

« Par ce miracle, Jésus se révélait comme le Maître de la nature. Pierre céda à l'épouvante commune aux Juifs, pour qui voir Dieu c'était mourir, et la même terreur s'empara de ceux qui étaient avec lui et des fils de Zébédée. Jésus les rassura tous : « *Ne craignez point*, leur dit-il, *désormais vous serez pêcheurs d'hommes*[3]. »

2e Point. *Signification mystique de la pêche miraculeuse.* — « *Désormais, vous serez pêcheurs d'hommes*[4]. » C'était la seconde fois que le divin Maître adressait cette parole aux disciples, et il leur montrait, par la pêche miraculeuse, combien serait fécond le pouvoir qu'il leur conférait sur les âmes. Ce prodige figurait leur ministère ; ils allaient quitter le lac de Génésareth, pour la mer du siècle, vivre dans un labeur et un trouble continuels, sur des ondes plus agitées que celles du lac. Mais si leur emploi, de paisible devenait redoutable, par un juste retour, les plus beaux prix leur étaient assurés. Ils changeaient leur métier pour une mission céleste, leurs grossiers engins pour les filets de l'Evangile « qui ne tuent point ce qu'ils prennent, mais le conservent et amènent à la lumière ce qu'ils tirent du fond de l'abîme[5]. »

« Les pêcheurs de Bethsaïde eurent-ils la pleine intelligence du symbole qu'on leur proposait? Nous ne le pensons pas ; Dieu pourtant leur en donna quelque lueur, car leur effroi fit place à la confiance ; ils ne prièrent plus le Sauveur de s'éloigner, « mais ramenèrent les barques au rivage et quittèrent tout pour le suivre. »

(1) Ibid. V, 7.— (2) Luc, V, 8. — (3) Abbé Fouard, *Vie de N.-S.* tom. I, liv. III, ch.V. — (4) Luc., V. 10. — (5) Saint Ambr., *in Lucam*, lib. IV, 72.

« Ainsi arrive-t-il souvent que la divine Providence se sert d'incidents fortuits et tout naturels pour nous manifester les hauts desseins qu'elle a sur nous[1]. »

Si nos yeux étaient assez purs, nous lirions couramment dans les pages qu'elle déroule sans cesse sous nos regards et nous y apprendrions pour chaque jour et pour l'avenir ce que nous devons être et ce que nous devons faire pour Dieu.

3e Point. *Enseignements cachés sous le symbole de la pêche miraculeuse.* — 1° Le devoir prime tout : ne nous attendons pas à la visite du Maître, principe de tout ordre, si nous ne sommes au poste et à l'œuvre que sa divine Providence nous a assignés.

2° Mais, parce que nous sommes à notre devoir et l'accomplissons vaillamment, ne croyons pas que Dieu soit à nos ordres et n'attendons pas le succès comme une justice et une conséquence. Pauvre nature humaine ! C'est bien ce qu'elle voudrait cependant, et si elle ne l'obtient pas, elle se décourage et abandonne tout : « *les apôtres découragés étaient revenus au rivage.* » Mais Dieu alors est pris de pitié pour sa créature si faible, si prompte à se lasser de la fatigue et à se décourager des insuccès ; il se rencontre avec elle, juste au moment critique. « *Ils étaient revenus au rivage quand Jésus y descendit.* » Que fait alors le Seigneur ? Il ramène l'âme lassée sur la mer jusque là inféconde et lui dit : « *Avance en pleine mer ! duc in altum !* »

3° Il faut bien écouter ce « *duc in altum* » qui retentit sans cesse au fond de nos âmes et nous pousse toujours plus avant dans le chemin de la perfection. Il faut lui rendre une obéissance toute militaire ! Nous dirions toute religieuse, si, hélas ! le militaire ne l'emportait pas trop souvent sur la religieuse en obéissance, extérieure du moins. De cette obéissance dépend tout le succès de nos œuvres. En effet, Jésus ne dit pas « *Jetez*

(1) *Vie de N. S.*, ibid.

vos filets » avant d'avoir amené ses disciples « *en pleine mer* ». La pleine mer, pour nous, c'est cette obéissance aveugle tant recommandée dans nos saints Livres comme le seul moyen de nous transformer en instruments dociles entre les mains de Dieu. De ces âmes d'obéissance, Dieu fait des âmes de miracle qui étonnent le monde, en s'étonnant elles-mêmes, de ce qui se fait en elles et par elles.

4° Trop éloignées des autres (dont elles se sont séparées par leurs progrès) pour s'en faire entendre, elles les appellent cependant par des signes à venir recueillir les fruits de leur obéissance et de leur foi. Mais, effrayées de tant de merveilles, conscientes de leurs misères, elles se jettent aux genoux du Maître en criant : « *Seigneur, retirez-vous de moi !* »

Le Seigneur sait ce que valent de telles prières, et, loin de se retirer, il s'approche toujours davantage en rassurant tendrement ces âmes : « *Ne craignez pas... désormais ce sont des hommes que vous prendrez!* » Ce que je viens de faire par vous et pour vous n'est rien encore : c'est tout au plus un jeu de ma puissance et de ma bonté, une faible image de ce que je vous réserve !

Résolution : Donner aujourd'hui à la grâce tout ce qu'elle demande de nous.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, donnez-moi d'être une intrépide pêcheuse d'âmes et de vous en amener beaucoup au rivage éternel !

LUNDI

Jésus et les pénitentes de l'Evangile

« *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pé-*
« *cheurs.* » Matt., IX, 13.

1er Point. *Jésus et les pénitentes!...* — Voilà deux termes qui doivent éloquemment parler à nos cœurs et que nous devons aimer à réunir en un seul pour y tendre uniquement par les désirs de notre âme et par les efforts de notre zèle.

« *Jésus et les pénitentes!* » mais n'est-ce pas tout pour nous, Filles de N.-D. de Charité? Tout ce qui doit nous occuper et nous passionner saintement?...

Jésus! que nous voulons donner à nos pénitentes pour leur donner, en lui, le vrai bonheur qu'elles ignorent!... *Les pénitentes!* que nous voulons donner à Jésus, en les rendant à sa grâce et à son amour, pour lui témoigner notre propre tendresse et notre ardente soif de le voir régner seul sur tous les cœurs!

Jésus et les pénitentes! quel beau sujet de méditation et comme notre esprit doit y revenir fréquemment et s'y reposer longuement! Laissons-nous aller à cet attrait propre de notre vocation et, pendant ces quelques jours, cherchons et contemplons dans le saint Evangile « *Jésus et les pénitentes!* »

Si, en tout, notre divin Epoux doit être notre modèle, c'est surtout dans cette œuvre délicate de la conversion des pécheresses, et c'est de ses rapports avec elles qu'il peut nous dire aussi : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même*[1]. »

L'exemple, il nous l'a donné en trois circonstances particulières, nous montrant en même temps par quels ressorts différents sa grâce attire les coupables.

1° La Samaritaine est amenée vers Lui par une circonstance toute fortuite; 2° Marie de Magdalon, par le repentir et l'amour; 3° la femme adultère, par force et par violence. Quoique revenues par des chemins si différents, toutes trois reconnaissent enfin la Voie véritable qui est Jésus et elles la suivent fidèlement.

Inspirons-nous donc des sentiments du divin Maître

(1) Joann., XIII, 15.

et accueillons avec bonté toutes les âmes qui viennent à nous, quel que soit le motif qui les amène.

2e Point. *Bonté du Sauveur pour les pécheresses.* — « Comme si la femme coupable, à cause de sa faiblesse plus grande et de sa situation plus délicate, était plus à plaindre et avait besoin de plus de ménagement que l'homme, dit le P. Badet, Jésus a voulu, pendant le court séjour qu'il fit sur la terre, épuiser en sa faveur les trésors de l'indulgence miséricordieuse et du pardon. Il va au-devant d'elle, la prévient, prend solennellement sa défense, la console, gagne son cœur, l'absout, la réhabilite et la rend capable de vertus singulières.

« Oui, Jésus, si saint, qui a choisi pour mère une vierge sans tache, mais n'a pas dédaigné d'avoir des pécheresses parmi ses ancêtres; Jésus, né de Marie, mais descendu de Thamar et de Bethsabée (sa généalogie en fait foi), ne craignait pas de répéter à ces zélateurs de la loi, dont la piété était toute d'apparat, qu'ils seraient devancés dans le royaume de Dieu par des femmes tombées dans le vice, tombées dans la boue. Même celles-là peuvent par sa grâce se relever à des hauteurs où n'atteindra jamais l'orgueilleuse justice des pharisiens.

« Les évangélistes nous diront comment le Sauveur s'y prend pour opérer ces miracles de transformation morale, comment, sous un rayon émané de son inaltérable sainteté, l'âme la plus défigurée, la plus souillée, vient elle-même à resplendir d'un pur et merveilleux éclat[1]. »

Quel encouragement pour nous, Filles de Notre-Dame de Charité, et comme nous devons nous appliquer à travailler, avec Jésus, à la réhabilitation des âmes qu'Il nous confie!

3e Point. *Les trois grandes pécheresses de l'Evangile.* — « L'une, la plus célèbre, saisie de remords en pleine

(1) *Jésus et les femmes dans l'évangile,* ch. II.

jeunesse, dit le même auteur, et si j'ose le dire, au plus fort de ses succès, s'arrête et renonce pour jamais à sa triste vie de plaisirs, aussitôt qu'elle peut venir se jeter silencieusement aux pieds de Jésus; et Jésus lui pardonne. Bien plus, à cette pécheresse qui voudrait toujours demeurer prosternée à cette humble place, n'osant s'élever à des désirs dont elle ne se juge pas digne, il ouvrira généreusement son Cœur, il l'honorera de sa sainte amitié. Qui n'a pas reconnu Madeleine?

« L'autre, surprise dans le crime, a été traînée de vive force et, en plein jour, amenée au temple. Là, de la bouche de Jésus constitué son juge, en face de tout le peuple, elle n'entend sortir que des paroles de paix, de pardon et une bienveillante invitation à se conduire plus vertueusement dans l'avenir.

« La troisième enfin, vit dans l'erreur au point de vue moral. Elle vit insouciante et sans remords. Dans une rencontre fortuite avec Jésus, elle reçoit la grâce puissante, inattendue, qui l'éclaire, la purifie et la change en une autre créature.

« Il est bon pour l'homme pécheur,— et qui ne l'est pas? — pour l'homme dont l'âme est couverte d'ombres et de taches, dont la conscience est chargée de tristesses et de remords, dont le cœur nourrit des défiances et des craintes, il est bon, salutaire et encourageant, de méditer les industries charitables dont Jésus s'est servi pour sauver des femmes de vie mauvaise, des êtres humains tombés dans la dernière dégradation et écrasés sous le mépris public[1]. »

De plus, ces sujets ont malheureusement trop d'actualité de nos jours et sont trop pleins de lumineux enseignements pour nous, vouées par état à la réhabilitation des femmes tombées, pour que nous ne les épuisions pas autant qu'il est en notre pouvoir. Ah! si nous pouvions lire dans le cœur de Jésus et voir tout ce

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. II.

qu'il éprouve en face de tant de misères! Demandons-lui en la grâce.

Résolution : N'être que désirs pour la conversion de nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, si pur et si purifiant dans votre tendresse pour les âmes coupables, rendez mon cœur semblable au vôtre!

MARDI

Jésus et la pénitente de Samarie

« *Si tu savais le don de Dieu!* Joann., IV, 10.

1er Point. *Ce qu'était la Samaritaine au jour de sa rencontre avec Jésus.* — Son nom l'indique assez à quiconque connaît tant soit peu l'histoire juive : « Au regard de la vraie foi d'alors, de la foi judaïque, dit encore le P. Badet, c'était une excommuniée, une schismatique, presque une païenne, comme tous ses compatriotes, les Samaritains. » C'était, de plus, une indifférente en matière religieuse : « Elle sait bien que les Juifs disent qu'il faut adorer à Jérusalem, et que les Samaritains soutiennent que leur montagne est le seul lieu où il soit permis d'adorer[1]. » Mais, que lui importe? Sa religion à elle, c'est le plaisir. « Enfin, c'était une femme perdue de mœurs, que rien n'excusait, puisqu'après avoir vécu dans les liens légitimes du mariage, elle avait fini par glisser dans le désordre et se fixer dans une union irrégulière et scandaleuse[2].»

Indifférente et tranquille, elle ne pensait guère à se

(1) Joann., IV, 20. — (2) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. II.

convertir, la pauvre égarée, elle ne pensait guère à son âme et à son éternité, elle avait étouffé tout remords, si jamais elle en avait eu. « Pour tout dire, en un mot, la Samaritaine paraît être une de ces âmes qui, peu curieuses de savoir s'il existe une vie supérieure, se laissent emporter au courant de la vie présente, cèdent continuellement à leurs passions, prennent çà et là les plaisirs offerts par la nature ou le monde, sans penser qu'une telle conduite soit répréhensible, enfin accumulent avec insouciance des fautes sans nombre et remettent au hasard leurs destinées éternelles [1]. »

Plaignons ces pauvres âmes, mais ce qui vaut mieux, prenons pour elles le souci de leur éternité. Comme Jésus, allons au-devant d'elles, par la pensée et par la prière, par la prévenance et par la bonté; attendons-les surtout par la patience.

2e Point. *La rencontre divine.* — C'était pendant les premiers mois de son ministère évangélique, comme pour nous montrer qu'il est venu pour les pécheurs; fatigué, Jésus s'arrête vers midi près du puits de Jacob, et, s'asseyant sur la margelle, il envoie ses disciples acheter à la ville la nourriture dont ils ont besoin. « Le voilà seul, dit encore le même, attendant l'âme qu'il avait résolu d'éclairer et de sauver. Elle ne se doute pas, l'heureuse Samaritaine, au moment où elle prend son vase pour venir à la fontaine, qu'elle court au-devant de son Dieu. Dieu ne nous avertit pas des moyens de salut qu'il nous prépare, ses grâces sont souvent pour nous des surprises, nous les trouvons où nous ne les attendions pas.

« La Samaritaine vient donc au puits; elle passe auprès de ce jeune homme, dont elle se détourne un peu, l'ayant reconnu pour un étranger, un ennemi religieux et national. Elle remplit son vase à la source sans dire une parole, et, le replaçant sur son épaule, elle s'apprêtait à partir quand Jésus l'arrêta : « *Donne-*

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ibid.

moi à boire. — Comment peux-tu, toi, étant juif, demander à boire à une Samaritaine[1]*?* »

« Dans son étonnement il entrait de la reconnaissance; elle devait se sentir honorée qu'un Juif (les Juifs nourrissaient une aversion si grande contre ses compatriotes !) eût daigné lui adresser la parole et réclamer d'elle un service. Jésus profite de ces heureux sentiments pour essayer de l'arracher aux préoccupations absorbantes de la terre, d'éveiller en elle des pensées plus hautes et de la ramener à Dieu et à son devoir.

« *Ah !* lui dit-il, *si tu savais le don de Dieu ! Si tu savais quel est celui qui te parle, c'est toi, peut-être, qui l'aurais prié de te donner à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive*[2]. » A cette hérétique indifférente, à cette pécheresse qui n'en a aucune idée, Jésus fait entrevoir ce qu'il est ; il lui offre tous les dons surnaturels, les grâces, la vie sainte, les joies, le bonheur apportés par lui du Ciel[3] !... »

Quelle leçon et quelle honte pour nous, si nous faisons des distinctions avant de nous dévouer à l'instruction des âmes, et si, nous portant vers les plus intelligentes, nous négligeons celles qui sont dépourvues !

3e Point. *La conversion de la Samaritaine.* — « Surprise, et ne connaissant d'autre source que celle du puits, elle dit à Jésus : « *Le puits est profond et tu n'as rien pour y puiser, comment pourrais-tu donc me donner de l'eau vive*[4]*?* »

« Evidemment elle ne comprend pas, mais Jésus ne se rebute point. Comme elle a bonne volonté et qu'elle entrevoit un pâle rayon de lumière, il continue de l'éclairer[5] », nous apprenant par là à mener doucement et persévéramment le travail si délicat de la conversion des âmes.

(1) Joann., IV, 7, 9. — (2) Joann., IV, 10. — (3) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ibid. — (4) Joann., IV, 11. — (5) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ibid.

« *Tout homme qui boit de l'eau du puits a encore soif*, lui dit-il, *mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif L'eau que je lui donnerai deviendra en lui comme une source éternellement jaillissante*[1]. »

« Ce langage mystérieux ne tire pas la Samaritaine de ses idées naturelles et charnelles. Elle est touchée cependant, car la voici qui profite des ouvertures que Jésus lui a faites pour lui adresser cette naïve prière : « *Seigneur, donne-moi de cette eau*[2]. » La sublime promesse de Jésus a été prise dans un sens matériel et grossier. Aussi Jésus n'insiste pas ; il a semé des germes de vérité qui lèveront en leur temps. Sans transition, il passe à un autre sujet et brusquement dit à son interlocutrice : « *Va, appelle ton mari*[3]. » Quel est le but de Jésus en lui adressant une invitation si peu en rapport avec ce qu'il vient de dire? C'est de dissiper d'un mot les nuages qui obscurcissent cette intelligence qu'il veut éclairer. Laissant l'esprit demeuré réfractaire, il attaque la conscience, touche la plaie secrète, provoque un aveu, en attendant le repentir qui fera la lumière. L'aveu, en effet, s'échappe comme machinalement : « *Je n'ai point de mari*[4] », répond la femme avec indifférence. Jésus aussitôt éveille le remords et le repentir en achevant lui-même la confession commencée, faisant connaître qu'il sait tout : « *Tu as bien dit! Tu as eu cinq maris, mais l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari*[5]. » Nul reproche, nulle amertume dans l'accent de Jésus, sa parole n'est pas accusatrice, elle demeure douce, calme, bienveillante; mais elle a pénétré au plus intime du cœur de la pécheresse, y répandant la lumière, y excitant la douleur et la confiance : « *Je le vois, vous êtes un prophète*[6], » s'écrie-t-elle, croyante et confuse.

« Le grand coup est porté, elle s'avoue vaincue et se

(1) Joann., IV, 13, 14.— (2) Joann., IV, 15. — (3) Ibid., IV, 16. — (4) Ibid., IV, 17. — (5) Joann., IV, 17, 18. — (6) Ibid., IV, 19.

rend. Son âme quitte les basses régions où elle se plaisait. Elle se sent d'un nouveau monde, du monde moral et intérieur, plus réel et plus beau que l'autre. Les paroles incomprises deviennent lumineuses. Elle s'est mise au point voulu pour entendre Jésus, qui, en effet, reprend la sublime instruction commencée. Il continue de lui dérouler les mystères les plus profonds. Et la femme écoute, interroge, comprend, croit, est charmée. Elle se transforme en apôtre brûlant de zèle [1]. »

O divin Docteur, apprenez-moi à me mettre, comme vous, à la portée des âmes pour les instruire et leur faire désirer avec ardeur l'eau vive de votre grâce, afin que, s'y désaltérant à longs traits, elles se transforment, elles aussi, en brûlants apôtres!

Résolution : Ne point parler aux âmes sans avoir demandé à Jésus de nous dicter toutes nos paroles.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, parlez et agissez Vous seul, en moi et par moi!

MERCREDI

Les Samaritaines de nos jours

« *Si tu savais le don de Dieu!...* » Joann., IV, 10.

1er Point. *Les Samaritaines ne sont pas rares en ce siècle.* — « On peut dire qu'elles sont légion, dit le P. Badet. On les rencontre en foule auprès des sources vieilles comme le monde, où elles s'efforcent d'approcher à leur tour, dans l'espoir d'étancher la soif qui les dévore. Elles sont avides de bonheur, et elles en demandent à toutes les jouissances que leur présente

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. II.

la nature. Le plaisir qui ne fait pas scandale dans le monde où elles s'agitent, loin de leur répugner, est pour elles le bienvenu. Elles l'acceptent sans scrupule, elles le prennent sans remords. En un mot, elles cherchent l'apaisement de leur soif insatiable en obéissant à tous leurs instincts inférieurs... Leur vie se traîne dans l'ornière terrestre et l'eau qu'elles boivent est fangeuse et impure.

« Ces femmes, qui ne possèdent plus en elles la divine beauté produite par la grâce, ont cessé de voir la vie et les choses de la vie aux clartés de la foi. La raison humaine avec ses sophismes, ses erreurs, ses doutes, ses mensonges, est devenue leur flambeau préféré. Toute doctrine leur plaît qui ne les trouble pas dans leur conduite légère ou coupable. Elles font, des vérités chrétiennes qu'elles retiennent par besoin, et des préjugés rationalistes qu'elles adoptent par vanité, un étonnant mélange, qui leur permet de s'endormir tranquilles du sommeil de l'indifférence[1]. »

Qu'une telle misère morale nous touche jusqu'au fond de l'âme ! Qu'elle nous détermine à tout faire et à tout souffrir pour sauver les infortunées qui sont l'objet de notre zèle et le but de notre vocation ! Courons au-devant d'elles ! Allons les attendre et les arrêter comme Jésus sur le bord du puits, c'est-à-dire, que la grâce, obtenue par nos prières, aille les saisir jusqu'au milieu de leurs coupables plaisirs !...

2e Point. *Miséricordieuse bonté de Jésus pour les âmes pécheresses.* — « Les Samaritaines rencontrent Jésus presque à tous les détours du chemin. Il se présente à elles le cœur plein d'amour, et elles ne senteut pas le charme de sa divine présence ; il a les mains remplies de grâces précieuses, mais n'en ayant pas le moindre soupçon, elles ne pensent pas à les solliciter. Jésus demeure pour elles un inconnu. Leur intelligence obscurcie, pervertie, reste incapable de s'élever

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. II.

à la conception d'une vie supérieure à celle de la nature, à l'idée de cette source vive des joies saintes de ce monde réel, mais invisible, où l'Etre infini agit continuellement en père et en ami. Ce qu'on leur en dit est lettre close; ces mystères, si clairs pour les saints, sont à leurs yeux d'une obscurité impénétrable, et même d'une invraisemblance qui leur prête à sourire. Un sens leur manque, le sens du divin. En dehors du naturel, du sensible, de l'humain, elles ne voient rien... L'eau céleste, l'eau éternellement jaillissante qui étanche toutes les soifs légitimes, se confond dans leur esprit faussé avec l'eau terrestre des jouissances d'ordre inférieur. Elles rabaissent tout, même le ciel, aux proportions des réalités du monde présent...

« Le Sauveur profite de toutes les occasions pour attirer leur attention, parler à leur cœur, exciter dans leur âme le désir de biens meilleurs que ceux dont elles jouissent. « L'eau que tu demandes au monde, dit-il à chacune d'entre elles, ne calme pas ta soif; moi, je possède l'eau vive, délicieuse, rafraîchissante! *Si tu savais le don de Dieu!*... Si tu savais ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment et le cherchent; si tu savais qu'il descend lui-même pour combler les désirs de ceux qui souffrent de ne pas le posséder ici-bas! Si tu savais la délicieuse plénitude qu'il répand dans le cœur, oh! comme tu quitterais bien vite les sources impures!!... »

Quel doux langage! retenons-le et n'en parlons point d'autre aux âmes que nous voulons gagner à Jésus!...

3e Point. *Le triomphe de Jésus sur les âmes pécheresses.* — « Mais en vain Jésus parle, il n'est pas compris. La Samaritaine, entièrement livrée à ses idées personnelles, idées étroites, idées sans élévation, prend toutes les paroles du Maître dans un sens faux : elle pense à la terre quand il lui parle du ciel, elle de-

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. II.

meure en bas quand il l'attire en haut, il n'y a pas d'entente possible. C'est le premier temps de la discussion, en apparence stérile.

« Lorsque le divin Maître constate qu'il ne peut atteindre l'esprit en lui parlant directement, tout-à-coup, il fait irruption dans la conscience et y soulève des tempêtes salutaires. Il dit une parole, et l'âme s'épouvante, éclairée jusque dans ses replis les plus obscurs, elle aperçoit soudain tant de monstres hideux nourris avec amour, qu'elle a le vertige de la honte. Ah! si elle pouvait chasser la lumière importune, ou seulement la détourner de ses yeux!... Tentation dangereuse! Qui ne l'a pas connue? Qui n'y a pas cédé? Qui n'a pas haï, ne serait-ce qu'un instant, cette clarté vengeresse venant en pleine nuit troubler notre paisible sommeil et nous révéler des passions, des vices et des fautes que nous n'avions jamais connus sous un pareil aspect?...

« Vaine résistance! la parole accusatrice de Jésus a éveillé un écho dans la conscience, celle-ci ne nous laisse pas de repos tant que nous résistons à la vérité. La parole dit : *Tu as fait ceci et encore cela.* Et il faut que l'âme réponde : *Je le vois, tu es la voix de Celui qui sait tout!* Cet aveu l'amène au repentir et enfin à la grâce du pardon!

« Miracle! l'âme purifiée se sent légère, le poids qui la retenait en bas a disparu ; d'elle-même, elle s'élève dans le monde surnaturel qui s'ouvre avec des horizons nouveaux. Elle a le sens de l'infini et le goût de Dieu. Elle le reconnaît! Elle reprend avec lui la conversation interrompue, elle écoute, elle est heureuse! C'est le relèvement admirable de la pécheresse, qui s'est un instant endormie dans l'erreur et dans le mal[1]. »

Ce relèvement est le but auquel nous devons amener les nombreuses Samaritaines que nous attendons

(1) Ibid.

ici, non pas près du puits de Jacob, mais près de la source jaillissante des eaux de la grâce, Jésus-Eucharistie!

Ayons le zèle patient et tendre de ce divin Maître et nous les verrons atteindre ce but tant désiré!

Résolution : Désirer avec ardeur le relèvement par la grâce de toutes les âmes tombées.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, sainteté infinie, ayez pitié de tant d'âmes pécheresses et convertissez-les toutes à Vous!

JEUDI

Jésus et la pénitente traînée de force à ses pieds

« *Et Jésus demeura seul avec la femme qui était de-* « *bout au milieu de la place.* » Joann., VII, 9.

1er Point. *L'accueil de Jésus.* — Etudions encore Jésus et les pénitentes. Rien de plus pratique pour nous : nous avons tant besoin de connaître Jésus pour apprendre de lui comment nous devons traiter avec les âmes souillées! Nous avons tant besoin de connaître ces pauvres âmes pour comprendre leurs souffrances et leurs besoins et pour panser leurs plaies encore saignantes!

Celle qui nous occupe aujourd'hui diffère en bien des points de celle d'hier. « De grand matin, dit encore le P. Badet[1], Jésus était venu au temple, et, s'étant assis, il instruisait le peuple, quand les scribes et les pharisiens arrivent, « poussant devant eux une femme tremblante et rougissante ». Ils la placent devant Jésus et lui disent : « Maître, cette femme a été surprise en

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. III.

adultère; la loi de Moïse nous ordonne de la lapider, quel est votre avis[1]? » Ils lui tendaient un piège et cherchaient un prétexte pour l'accuser, ajoute l'Evangile. Jésus ne leur répond pas, mais se baissant, il écrit avec son doigt sur le sable. Comme ils continuaient à le presser de questions insidieuses, il se relève, et, jetant sur eux un regard profond, il leur dit : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre*[2]. » Puis, il se remet à écrire. Et tous les accusateurs se retirent les uns après les autres, à commencer par les vieillards. Demeuré seul avec cette femme qui se tenait toujours debout devant lui, Jésus la regarda et lui dit : « *Où sont ceux qui t'accusaient? Quelqu'un t'a-t-il condamnée?* » Elle lui répondit : « *Personne, Seigneur.* » — « *Moi non plus, je ne te condamnerai pas*, reprit Jésus, *va et ne pèche plus désormais*[3]. »

C'est tout le châtiment qu'il lui impose.

Admirons sans nous lasser la sagesse de Jésus qui confond les hypocrites et méchants pharisiens, si fiers de leur vertu apparente, et absout une femme coupable, rougissant de son crime. Demandons-lui le discernement des esprits pour la conduite des âmes.

2e Point. *Jésus et les accusateurs de la femme coupable.* — Jésus est Dieu, il lit dans les consciences. Aussi ne juge-t-il pas comme les hommes qui ne lisent qu'à la surface et se laissent tromper aux apparences. « Les accusateurs de la femme adultère, personnages graves et influents, jouissaient de l'estime générale et donnaient l'exemple des vertus religieuses, mais, tout en eux était extérieur et calculé pour faire effet sur le peuple. Leurs dispositions intimes contredisaient leur conduite. Souvent Jésus a démasqué et flétri leur hypocrisie : « *Sépulcres blanchis*, leur disait-il, *au dehors tout est brillant, au dedans tout est fétide*[4] *!* » Ici, ils affectent pour la loi de Moïse un

(1) Joann., VIII, 4, 5. — (2) Ibid., VIII, 7. — (3) Ibid., VIII, 10, 11. — (4) Matt., XXIII, 27.

zèle qu'ils n'ont pas. Leur indignation contre le crime qu'ils poursuivent avec tant de dureté est une indignation factice. Ils parlent d'infliger un supplice qu'ils sont les premiers à mériter. La loi de Moïse, dictée par l'Esprit-Saint, était juste ; un pareil péché soulève la réprobation universelle et ce n'est pas trop de la mort pour le châtier. Mais était-ce à ces hommes de s'indigner et de punir? La loi de Moïse n'était qu'un prétexte : la haine de Jésus, voilà le vrai mobile de leur démarche. L'occasion qu'ils cherchent depuis longtemps d'en finir avec lui s'offre à eux, ils la saisissent avec empressement. Cette pécheresse est leur proie, ils s'en servent pour tendre des embûches au Sauveur et peut-être pour le perdre[1]. » S'il absout la coupable, on l'accuse de violer la loi de Moïse ; s'il la condamne, on le défère aux Romains qui ne veulent point qu'on punisse ce crime de mort. Enfin, il y avait tant de malice et d'hypocrisie dans les accusateurs, qu'il y a tout lieu de croire qu'ils étaient plus coupables devant Dieu que l'accusée elle-même.

Nous avons aussi à conduire à Jésus des femmes coupables, mais ce n'est point leur condamnation que nous demandons, c'est leur pardon et leur conversion. Aussi devons-nous être l'opposé des pharisiens : pures humbles, charitables, saintes, en un mot, non seulement dans nos actes et dans nos corps, c'est trop peu, mais dans toutes nos pensées et dans nos intentions, dans le fond de notre âme et dans tout l'ensemble de notre vie.

3e Point. *La femme coupable en face de Jésus.* — « Elle a commis, la malheureuse, un crime inexcusable, elle a foulé aux pieds les devoirs les plus sacrés, perdu son honneur et l'honneur des siens. Sa chute cependant, si grave qu'elle soit, n'anéantit pas ses antécédents. Qui sait, si, jusqu'à cette faute, elle n'a pas vécu dans la vertu et le devoir? Qui sait, si, dans

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile,* ibid.

la chute elle-même, elle n'a pas lutté longtemps et sérieusement, ne cédant à la passion que dans un moment d'oubli, n'allant au mal que la mort dans l'âme ?... Le mérite de cette vertu et de ces luttes inutiles serait-il non avenu ? Devant les hommes, peut-être ; mais non devant Jésus. Comme rien ne lui échappe, il tient compte de tout et pèse même le péché dans une juste balance[1]. » Souvenons-nous-en en face de nos pénitentes.

« Le châtiment d'ailleurs avait suivi de près la faute ; châtiment double, venant à la fois des hommes et de Dieu. Etre surprise en pleine infamie, maltraitée, insultée, traînée à travers les rues de Jérusalem, présentée aux magistrats qui n'ont à la bouche que des paroles dures et menaçantes, amenée au temple au milieu d'une grande foule, en présence d'un prophète ; être exposée là, en public, comme une criminelle, une misérable qu'elle est, couverte de honte, les yeux vides de larmes, cloués à terre dans la terrible attente de la sentence méritée, quel supplice pire que la mort !

« Mais allons encore plus avant, pénétrons avec Jésus jusque dans la conscience de la coupable. Essayons de connaître les sombres pensées et les tristes sentiments qui l'obsèdent au moment de son arrestation. Sans aucun doute, sa faute se dresse devant elle, dans son horrible laideur et dans ses désastreuses conséquences. Sous la malédiction humaine qui l'accable, elle sent la malédiction divine ; le présent lui est insupportable, l'avenir lui fait peur, où se réfugier ? Son désespoir n'a d'égal que ses remords, elle se fait horreur à elle-même ; son cœur déteste et repousse de toutes ses forces le péché commis ; sa voix, si elle l'osait, s'élèverait pour demander pardon à Dieu et aux hommes... Ce sont là des actes de pénitence qui n'échappent pas à son Juge[2]. » Qu'ils ne nous échappent pas non plus dans les âmes coupables qu'on nous amène, et qu'ils ouvrent notre cœur à la miséricorde à leur égard !

(1) Ibid. — (2) Ibid.

Résolution : Etre très sévères pour nous-mêmes dans la pratique des vertus, mais n'être qu'indulgence et bonté pour les âmes coupables !...

Oraison jaculatoire : « Mon Dieu, pardonnez à ces âmes, elles ne savent pas ce qu'elles font[1]. »

VENDREDI

Jésus et la pénitente traînée de force à ses pieds (*suite*)

« *Et moi non plus, je ne te condamnerai pas, va et ne pèche plus désormais.* » Joann., VIII, 11.

1er Point. *Le silencieux accueil que Jésus fait d'abord à la femme coupable est pour nous une leçon.* — Voyons encore Jésus, l'arbitre infaillible, les pharisiens haineux et hypocrites, et la malheureuse, écrasée sous les mépris de tous et sous ses propres remords. Jésus les accueille par le silence. « Il ne répond rien à ces hommes, il ne dit rien à cette femme... Silence significatif : Jésus est juste et saint, son sentiment intime n'est pas douteux, ce qu'il éprouve, c'est de la répulsion pour une faute si contraire aux lois les plus sacrées et les plus nécessaires... Ni le peuple, ni les pharisiens, ni l'accusée, ne peuvent l'ignorer. N'est-ce pas lui qui prêche la morale la plus pure et la plus belle ?... Il ne se prononcera donc pas sur ce point, il ne manifestera pas son indignation. Ce n'est pas l'indignation qui l'a fait descendre du ciel, mais la pitié, la miséricorde. Son silence condamne la faute, puisqu'il se refuse à dire un mot qui l'excuse, et pèse douloureusement sur le cœur de cette malheureuse ; mais, en même temps, son

(1) Luc., XXIII, 34.

silence est un signe de miséricorde, puisqu'il ne consent pas à condamner [1]. »

Pour nous, Religieuses de N. D de Charité, ce silence est un exemple et une leçon. Il nous dit, avec notre Constitution XVI[e], « de ne jamais parler, ni directement, ni indirectement, à nos pénitentes, du péché contraire à la belle vertu » sous quelque prétexte que ce soit. Nous le devons, et à notre dignité, et au respect dû à cette chère vertu. Il nous dit aussi de partager sa profonde répulsion pour ce mal hideux, mais en n'ayant qu'une tendre pitié pour ses malheureuses victimes. Au reste, pourrions-nous agir autrement si nous sommes de dignes épouses du Dieu de toute sainteté, de vraies filles de Celle qui est tout ensemble la Reine des vierges et le Refuge des pécheurs ?...

2[e] Point. *La femme coupable en face de Jésus, et nos pénitentes au début de leur conversion.* — Comme la malheureuse amenée de force à Jésus, grand nombre de nos pénitentes nous sont amenées malgré elles. Dieu se sert de tout pour gagner les âmes ; que de pécheurs et de pécheresses ne viennent à lui que par contrainte ! Le malheur, les déceptions, le remords et le désespoir intérieur, arrêtent ces âmes au milieu de leurs jouissances coupables et les entraînent, comme malgré elles, aux pieds du souverain Juge.

« Elles ne le connaissent que de nom, elles viennent néanmoins parce qu'elles souffrent et qu'elles espèrent du soulagement; elles viennent, sans se douter que le poids qui les accable est celui de leurs passions ; elles viennent, sans humilité, sans sincérité, sans repentir, et sans désir de changer de vie. De telles pécheresses aux pieds de Jésus ne sont pas des pénitentes dignes de pardon, il ne peut encore leur rendre ses bonnes grâces, les motifs qui les amènent ne sont ni assez purs, ni assez surnaturels. Il ne les repousse point néanmoins, il diffère seulement le pardon. Pour l'accorder,

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. III.

il attend qu'un travail intérieur produise une pleine lumière dans la conscience, une sincère douleur dans le cœur et un ardent désir de réparation dans la volonté. Ah ! c'est qu'il ne suffit pas de venir à Dieu sous le coup de la douleur pour être consolé et transformé. Tant qu'on n'est pas dans les dispositions requises, le voisinage de Jésus ne peut être qu'un supplice. Voyez comme il reçoit cette femme criminelle ; d'abord, il ne lui prête pas la moindre attention, il ne lui dit rien, il ne la regarde même pas. Cet accueil glacial et sévère, quand il le fait à une âme coupable que la nécessité ramène à lui, est une faveur signalée. L'âme en est frappée, elle y réfléchit, elle en recherche les causes, et, peu à peu, elle se rend compte des nombreuses fautes cachées dans les replis de sa conscience. Elle en conçoit une vive horreur et finit par s'élever à son tour jusqu'au véritable repentir[1]. »

3e Point. *Le regard de Jésus sur l'âme coupable.* — « Ce silence de Jésus peut durer longtemps : l'âme coupable est alors comme abandonnée, repoussée du monde humain théâtre de son péché, et du monde divin où elle ne peut pénétrer ; elle est en détresse, sa douleur est immense et paraît sans remède. Mais quand l'épreuve est à son comble et que l'âme se sent défaillir dans une attente anxieuse et désespérée, tout-à-coup Jésus se montre avec un visage miséricordieux, des regards pleins d'une tendresse encourageante. Une lumière divine se répand dans le cœur et la conscience ; l'espoir, la confiance, renaissent ; la prière, jusque-là faible et languissante, devient ardente ; le pardon ne semble plus impossible. L'âme l'implore en avouant sa faute, sans réticence, avec une humilité pleine d'amour, et en prenant pour l'avenir des résolutions généreuses et irrévocables.

« C'est alors que le regard de Jésus tombe sur elle, le regard de la sainteté sur l'âme criminelle ; le regard

(1) Ibid.

de la compassion sur l'âme blessée et meurtrie, le regard de la miséricorde sur l'âme misérable! Quel ineffable mélange de reproche et de bonté, quel inexprimable encouragement à tout croire et à tout attendre de Celui « *qui ne veut pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive.* » Comme en pénétrant dans la conscience de cette malheureuse femme, il dut y achever l'œuvre de la pénitence!

« Jésus, enfin, laisse tomber de ses lèvres le mot du pardon : « *Moi non plus, je ne te condamnerai pas, va et ne pèche plus désormais!* »

« Quelle est alors la joie de cette malheureuse qui sent qu'elle échappe à la mort du corps et à la mort de l'âme! Elle se relève libre et purifiée, pleine de mépris pour le plaisir qui l'a séduite et éprise d'amour pour l'immortelle beauté de la vertu[1]. »

Réjouissons-nous avec elle, ou plutôt avec le Cœur de Jésus dont la joie surpasse infiniment celle de la pardonnée. Rendre la pureté aux âmes, n'est-ce pas la raison de sa venue en ce monde? N'est-ce pas aussi le but de notre vocation? Comment y tendons-nous?

Résolution : Faire de cette journée une incessante prière pour demander la persévérance de nos pénitentes nouvellement converties.

Oraison jaculatoire : Cœur de Jésus, source de pureté, purifiez toutes les âmes souillées!

SAMEDI

Jésus et la Vierge sa Mère

« *Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle!* » Cant., IV, 4.

(1) Ibid.

1er Point. *Marie, repos et consolation de Jésus.* — Avec notre divin Epoux, reposons-nous aujourd'hui de la vue pénible et de l'odeur fétide du vice, dans la contemplation de la vertu immaculée.

Lorsqu'au retour des courses évangéliques, dans lesquelles il avait rencontré les deux pécheresses que nous avons étudiées et tant d'autres non moins coupables, le divin Maître se retrouvait en face de Marie sa Mère, la Vierge plus pure que les Anges des Cieux, comme il était consolé, comme son regard se reposait avec complaisance sur cette immaculée et ravissante femme dont la beauté extérieure n'était qu'un pâle reflet de la beauté intérieure!... Arrêtons-nous un instant et contemplons à loisir cette innocence parfaite, cette virginité immaculée, cette vertu intacte, cette beauté radieuse, sans ombre, sans tache ni ride, cette femme dans tout l'éclat de la sainteté originelle qui ravit le Cœur de Dieu en reflétant sa beauté incréée et lui fait pousser ce cri d'admiration : « *Que vous êtes belle, ô ma Bien-Aimée, que vous êtes belle! Il n'y a pas de tache en vous*[1]*!*.. »

Le sentiment de répulsion, qu'il éprouvait à la vue de la femme criminelle d'hier, fait place aujourd'hui, à la vue de sa très pure Mère, à un sentiment attractif qui entraîne tout son être vers cette Vierge admirable. Ah! c'est qu'il aime bien la pureté, notre Epoux Jésus! Il l'aime tant qu'il n'a rien trouvé de plus précieux à donner à sa Mère, qu'il n'exige pas d'autre parure de ses épouses, ni d'autre condition pour jouir de son intimité! « *Celui qui aime la pureté aura le Roi pour ami*[2]. »

Mais pourquoi l'aime-t-il tant, cette pureté virginale? Ah! c'est que « le cœur de la vierge est cette fontaine scellée dont les eaux précieuses ne se perdent pas en bas, mais rejaillissent vers le Ciel qui vient resplendir en elles et leur communiquer une mystérieuse

(1) Cant., IV, 1, 7.— (2) Prov., XXII, 11.

vertu[1] ! » Si nous voulons être les amies intimes du Roi éternel, chérissons la pureté, adorons-la en lui, et, pour la conserver et l'accroître sans cesse en notre âme, ne nous attachons à aucun objet créé !...

2e Point. *Marie comparée, dans l'Apocalypse, à une mer de cristal.* — « *Devant le trône de Dieu, j'ai vu une mer de verre semblable à du cristal*[2] », dit l'aigle de Patmos. D'après notre V. P. Eudes, cette mer représente la T. S. Vierge. D'abord, Marie est une mer, puisque c'est en son Cœur que les eaux vives de la grâce, sorties du Cœur de Dieu, comme de leur source première, sont toutes réunies. « La grâce est partagée entre les autres saints, mais Marie possède toute la plénitude de la sainteté », dit saint Jérôme[3]. « Marie est une prodigieuse mer de grâce ! » s'écrie à son tour saint Bernard. En effet, comme le verre est l'ouvrage du feu, la production merveilleuse d'une fournaise ardente dans laquelle il a pris origine et reçu sa perfection, ainsi le Cœur de la Mère d'amour est, entre les pures créatures, le plus excellent ouvrage de ce feu duquel il est dit : « *Le Seigneur ton Dieu est un feu consumant*[4]. » Il a été formé dans la fournaise embrasée du Cœur de l'adorable Trinité qui est le Saint-Esprit ! Pendant sa vie, il a été éprouvé et perfectionné comme l'or dans la fournaise des tribulations ! Enfin, il a été consumé comme une hostie sainte dans le feu de la charité divine qui l'a transformé en elle-même, de sorte qu'il est tout feu et tout flamme d'amour pour son Dieu et pour les enfants de Dieu ! De plus, le cristal a trois propriétés qui représentent trois prérogatives du Cœur de notre Mère : 1° un beau cristal est sans tache, figure de la pureté immaculée du Cœur de Marie, qui n'a jamais été taché, si peu que ce soit, par le moindre péché ; 2° le cristal est transparent et limpide, ce qui symbolise la simplicité parfaite de Marie, la mystique colombe ; 3° le

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. VII. — (2) Apoc., IV, 6. — (3) *Serm. de Assump. B. Mariæ.* — (4) Deut., IV, 24.

cristal réfléchit si parfaitement les rayons du soleil qu'il paraît tout transformé en ses feux et qu'on le prendrait pour un autre soleil. Belle image de la fidélité de Marie dont le Cœur fut toujours si ouvert aux lumières célestes, si pénétré des rayons du Soleil de justice, qu'il reflète d'une manière inexplicable[1]!

Réjouissons-nous d'avoir une telle Mère et, surtout, efforçons-nous de lui ressembler!

3e Point. *Marie et les âmes tombées.* — Après avoir vu des femmes avilies, nous avons contemplé la femme pure et parfaite, Marie, notre virginale Mère! D'un côté, des eaux fangeuses et fétides qui ne réfléchissent plus le moindre rayon du Soleil divin, et dont on se détournerait à jamais avec dégoût, si, par un miracle de sa pitié infinie, autant que de sa puissance, Jésus ne venait les purifier!

De l'autre, une mer aux eaux cristallines, éblouissantes des feux du Soleil éternel, attirant et réjouissant tous les regards du ciel et de la terre!...

Qu'est-ce qui produit ce contraste? La différence de l'amour. « C'est une grande chose que l'amour, c'est un bien vraiment incomparable[2]! » Mais si on le profane, si, le tirant de sa source et de son trône qui est le Cœur de Dieu lui-même, on le laisse tomber à terre, il n'est plus que fange et ordure, plus qu'une vile et dégoûtante chose, qui soulève le Cœur de Dieu et de ses Anges.

Ah! c'est que « l'amour tend à monter et ne souffre point que rien de bas le retienne[3]! » En bas, il ne peut vivre. Si on le fait descendre, il se corrompt graduellement et corrompt à son tour tout ce qu'il touche. Dans une âme, l'élévation de l'amour marque le degré de la pureté. Voilà pourquoi nulle créature n'a été pure comme Marie l'Immaculée, car nulle n'a tenu si élevé l'amour de son cœur!

(1) Voir *Cœur admirable*, tom. I, liv. II, ch. VI, pp. 103-104.— (2) *De Imit.*, lib. III, c. V, 3. — (3) Ibid.

Mère du bel Amour! Notre-Dame de Charité, ô ma Mère, apprenez-moi à aimer comme vous avez aimé!

Résolution : Consacrer chaque jour et plusieurs fois par jour notre pureté à Marie Immaculée!

Oraison jaculatoire : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

Quelle parfaite vertu Jésus réclame des siens

« *Si votre justice n'est pas plus abondante que celle* « *des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point* « *dans le royaume des Cieux.* » Matt., V, 20.

1er Point. *La vertu des pharisiens est tout extérieure, la nôtre doit être tout intérieure.* — C'est à nous, filles de N.-D. de Charité, disciples et épouses de Jésus, que ce divin Maître adresse aujourd'hui ce grave avertissement : « *Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux.* »

Dites-nous donc, ô Jésus, ce que sont ces pharisiens et ce qu'est leur vertu, afin que nous rendions la nôtre plus abondante, car, à tout prix, nous voulons entrer dans votre royaume!

Le premier défaut de la vertu pharisaïque, c'est qu'elle est tout extérieure, tout entière dans des apparences vides de réalité, dans des observances puériles, dans le scrupule de la légalité poussé jusqu'à l'absurde.

On le comprendra si on se rappelle « les *mille deux cent soixante dix-neuf règles* » qu'un Juif devait avoir devant les yeux pour ne point violer le repos sacré, et les préceptes nombreux imposés aux convives dans les repas communs, les souillures innombrables auxquelles tous étaient exposés. Tout leur soin était donc de se composer de manière à éblouir. Ainsi, l'énergie des meilleurs s'énervait en se dispersant dans d'inutiles minuties, et il ne leur en restait point pour les véritables actes de vertu[1]. »

Telle ne doit point être la vertu d'une Fille de Notre-Dame de Charité, car telle n'est point celle de son divin Epoux. En effet, rappelant que « *le sabbat est fait pour l'homme et non point l'homme pour le sabbat*[2] », il couvre de son approbation l'innocente liberté qu'ont prise ses disciples de rompre des épis en ce jour sacré et de se mettre à table sans s'être soumis aux ablutions ordinaires[3], il ne les fait pas même jeûner[4], mais en revanche, il veut que, pour le suivre, ils renoncent absolument à tout[5].

Voilà une leçon dont il faut nous souvenir pour « ne plus courir à la chasse aux mouches et aux petits lézards », dit sainte Thérèse, et pour nous appliquer à « *des œuvres d'une perfection solide et puissante*[6], », ainsi que le veut la Constitution. « *Il ne suffit pas d'être irréprehensible devant les hommes, il faut avoir le cœur assez pur pour être irréprehensible devant Dieu qui sonde les cœurs et qui en pénètre les plus secrets replis*[7]. »

2e Point. *La vertu pharisaïque est hypocrite, la nôtre doit être vraie et sincère.* — C'était le moindre défaut de la vertu des pharisiens de se perdre dans des scrupules insensés : elle était de plus hypocrite. Ou plutôt, toute leur vertu, c'était de cacher leurs vices et de les cacher sous le voile même des vertus contraires ;

(1) Abbé Fouard, *Vie de N. S.*, tom. I, ch. 1. — (2) Marc., II, 27. — (3) Matt., XV, 2. — (4) Matt., IX, 14. — (5) Matt., XVI, 24. — (6) Constit. XXXIXe. — (7) Règle, ch. XIe.

c'était la duplicité érigée en science pratique. Dix chapitres de leur Talmud leur enseignaient à éluder la loi, quand elle devenait incommode à leurs passions, et ils se croyaient permis de satisfaire celles-ci par les crimes les plus honteux, les plus innomables, à condition de se couvrir d'un impénétrable secret. Cette hypocrisie révoltante a tellement soulevé le Cœur si pur de Jésus que, en toute rencontre, il s'est indigné contre elle et l'a démasquée : « *Hypocrites*[1], *race de vipères*[2], *sépulcres blanchis*[3] » leur dit-il.

O mon Jésus, Vous qui m'avez parée du vêtement blanc des vierges vos épouses, faites qu'il ne soit jamais qu'un pâle reflet de ma pureté intérieure et de l'éclat sans cesse grandissant de la sainteté du dedans, afin que jamais je ne mérite d'être appelée « *sépulcre blanchi* » ! Faites que, toujours appliquée à cacher mes vertus, je ne dissimule jamais mes fautes !

« Notre chère Sœur Marie de Sainte Barbe Robillard, morte le 6 février 1708, ayant obtenu qu'on lui signalât ses défauts, en fit une liste qu'elle intitula : « *Mon portrait* » et l'afficha à l'endroit le plus apparent de sa cellule. Souvent priée de l'ôter, elle répondait toujours : « Cela ne me fait point de peine, je voudrais que ces défauts n'eussent jamais existé en moi, qu'ils n'eussent jamais été que sur ce papier ; mais quand on me voit, on en découvre bien d'autres.» Et elle l'y laissa jusqu'à sa mort[4] ».

3e Point. *La vertu des pharisiens était dure, la nôtre doit être douce et suave.* — Un troisième caractère de l'hypocrite vertu des pharisiens, c'est qu'elle était aussi dure et inexorable à autrui qu'indulgente et large pour elle-même. Tout sentiment de loyauté et de justice se révolte à l'idée du zèle indigné qu'ils mettent à demander qu'on châtie des crimes qu'ils sont les premiers à commettre. Aussi, Jésus s'élève-t-il contre la fausseté de leur zèle.

(1) Matt., XXIII, 13 et suivants. — (2) Matt., XII, 34. — (3) Matt., XXIII, 27. — (4) *Origines de N. D. de Charité*, IIe part., ch. IIe, p. 230.

Sans doute, à ses yeux très purs, le péché est odieux plus qu'on ne saurait jamais dire et penser. Mais, est-ce bien à de misérables pécheurs, souillés eux-mêmes de tant de fautes, de vouloir punir leurs semblables, le plus souvent moins coupables qu'eux-mêmes ?...

Pour juger et condamner le péché, il faut être sans péché, et voilà pourquoi il n'appartient qu'au Dieu de toute pureté de condamner l'homme pécheur.

O mon Jésus, faites que, sévère à moi-même, ne me permettant jamais ce que je condamne dans les autres, je ne sois qu'indulgence et miséricorde pour les pauvres victimes des passions !

En un mot, que ma vertu soit assez *abondante* pour remplir premièrement le fond et l'intérieur de l'âme, et, de là, inonder en quelque sorte le dehors en se répandant sur toutes les âmes pour couvrir leurs fautes !

Résolution : Examiner aujourd'hui s'il n'y a pas en nous quelque levain de pharisaïsme.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, faites que je ne vive et n'agisse que pour vous seul !

LUNDI

Jésus et la pénitente de Magdala

« *Elle apporta un vase plein de parfums.* » Luc., VII, 37.

1er Point. *Madeleine avant sa conversion.* — « Douée comme elle l'était des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, Madeleine devait aller aux extrémités ; mais, s'étant égarée et ayant profané l'amour, elle était allée aux extrémités de la dégradation et de la honte, elle avait touché le fond du vice et connu toutes les

souillures. Ses crimes n'étaient plus de nature à étonner et à indigner, comme celui de la femme adultère, moins encore à se dissimuler, comme ceux de la Samaritaine, mais ils étaient si grands et si connus de toute la ville qu'ils lui avaient valu le nom infâme de « *pécheresse de la cité*[1]. »

« Pendant que cette pécheresse courait à l'enfer par le plus honteux chemin, Marthe, sa douce et virginale sœur, pleurait sur ses désordres et priait pour son retour. Quand le Maître venait à Béthanie, elle lui montrait en pleurant la place laissée vide par la malheureuse ; le Cœur si pur de Jésus comprit les chastes angoisses de sa sainte amie, lui aussi frémissait d'horreur et de dégoût à la vue d'une telle dépravation, mais, pour consoler en Dieu cette grande douleur de Marthe, il voulut que la réhabilitation fût aussi éclatante et aussi complète que la ruine avait été profonde[2]. »

Hélas! n'avons-nous pas aussi des sœurs qui se perdent? Que d'âmes douées comme nous, mieux que nous peut-être, filles du même Père céleste et d'une même Mère aussi, se déshonorent et nous déshonorent nous-mêmes, puisque nous sommes de la même famille humaine! Ah! si nous étions bien pures, bien saintes, si nous étions d'intimes amies du Fils immaculé de la Vierge, si nous savions prier et pleurer à ses pieds, il serait ému de notre surnaturelle douleur et, à notre prière, il toucherait de sa main purifiante ces cœurs corrompus, il les transformerait, comme il transforma celui de la pécheresse publique de Magdala.

Marthe est donc un modèle pour la Fille de N.-D. de Charité, imitons son angélique pureté, son zèle accompagné de larmes et de prières et, comme elle, nous obtiendrons que nos sœurs coupables soient rendues à la pureté et à l'amour de l'invisible Beauté!...

2e Point. *Le triomphe de la grâce.* — « Un jour vint enfin, où la grâce réveilla la conscience chez « *la*

(1) Luc., VII, 37.— (2) *Jésus et les femmes dans l'Evangile.*

pécheresse de la cité. » Quel réveil! Madeleine, ô noble Madeleine, est-ce toi? Elle frémit en secret de honte et de dégoût, elle tressaille sous les pointes aiguës du remords. Châtiment et torture qui ne finiront qu'en présence du Sauveur... Enfin, vaincue par la grâce, la pécheresse se résout à un héroïque parti : elle se lève de son abjection et se dirige en hâte vers la maison où Jésus a reçu l'hospitalité. Elle va, portant dans un vase d'albâtre son plus précieux parfum, portant surtout dans sa poitrine son cœur prêt à éclater sous la pression du remords, du repentir, et aussi d'une grande et douce espérance. Elle va, couverte de ses crimes, comme irait un cygne au sortir d'affreux marécages, se plonger dans l'eau purifiante d'une source profonde et limpide. Elle va, et entre sans prendre garde à l'étonnement et au murmure que sa démarche excite autour d'elle. Elle aperçoit et reconnaît Celui qu'elle cherche. Sa foi lui dit qu'au contact du Fils de Dieu, elle recouvrera la beauté perdue de son âme... Elle fait un dernier pas et la voilà prosternée aux pieds de l'Homme-Dieu. Elle est muette : toute parole expire sur ses lèvres, mais son repentir, ses désirs se traduisent en actes qui valent la plus humble des confessions et la plus touchante des prières... Jésus comprend cette silencieuse prière, il laisse faire Madeleine. A son tour, il se tait, il admire, et il se prépare à donner la grâce espérée et demandée avec l'éloquence d'un tel cœur[1]. »

Nous pouvons le constater : elles sont bien rares les pécheresses qui nous viennent ainsi, poussées par le besoin de la réhabilitation et par la soif de l'expiation ; c'est le trop petit nombre, hélas! Soyons-nous mêmes plus pures, plus pieuses et plus pénitentes, offrons-nous en victimes pour les péchés de ces âmes et nous verrons se renouveler le miracle de grâce opéré en Madeleine.

3e Point. *Jésus prend la défense de Madeleine.* —

(1) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ibid.

« A côté de Madeleine baisant les pieds de Jésus[1], les lavant de ses larmes et les essuyant de ses cheveux, apparaît encore la sinistre figure d'un pharisien. Il ne comprend rien à cette scène, il s'indigne en regardant cette femme prosternée devant Jésus. Ni la honte, ni la désolation d'un cœur brisé par le repentir n'émeuvent sa pitié ; il ne voit dans la pécheresse qu'un objet infâme dont la simple approche est une souillure, tout son étonnement est que Jésus ne la repousse pas, comme il l'aurait fait, lui pharisien, avec horreur et dégoût : « *Si celui-ci était prophète*, se dit-il, *il saurait quelle est la femme qui le touche, que c'est une pécheresse*[2]. »

Voilà le monde : après qu'il a jeté une femme dans la fange, il s'étonne et se scandalise qu'on s'en approche pour l'en retirer. Aux premiers jours de notre Institut, notre Vénérable Fondateur entendit souvent retentir à ses oreilles cet écho murmurateur : « Comment, lui disait-on, des vierges pourront-elles rester pures au milieu de femmes souillées ? Savez-vous ce que sont celles-ci pour exposer celles-là à leur contact impur ? » « Il est impossible que Notre-Seigneur laisse tomber dans le péché celles qui, pour l'amour de lui, aident les autres à s'en retirer, répondait-il. *La pureté ne peut se souiller lorsqu'elle est avec la vraie charité, pas plus que les rayons du soleil avec la boue*[3]. »

Comme notre divin Epoux et comme notre Père, laissons le monde s'étonner de notre bienveillance pour les Madeleines, méprisons ses critiques et ses blâmes, à l'occasion, redisons-lui que plusieurs d'entre elles précéderont ses sages orgueilleux dans le royaume des Cieux. Que cette pensée nous encourage nous-mêmes à nous dévouer et à nous sacrifier pour elles, redisant avec notre V..Père : « *Je ne regretterai point mes peines, si je puis retirer une seule âme de l'impureté*[4] ! »

(1) Abbé Fouard, *Vie de N.-S.*, tom. I, liv. IV, ch. IV — (2) Luc., VII, 39. — (3) *Origines de N.-D. de Charité*, Ie part., ch. XIX, p. 143. — (4) *Orig.*, Ie part., ch. III, p. 15.

Résolution : Purifier et surnaturaliser de plus en plus nos affections, pour travailler ensuite plus efficacement à purifier celles de nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que mon cœur soit toujours plein de parfum du divin amour!

MARDI

Jésus et la pénitente de Magdala (*suite*)

« *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a* « *beaucoup aimé.* » Luc., VII, 47.

1er Point. *Jésus confond Simon le pharisien.* — Jésus répondit à la malveillante pensée du pharisien : « *Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, dites. — Un créancier avait deux débiteurs : l'un lui devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il remit à chacun d'eux sa dette. Lequel des deux l'aime le plus? — Sans doute, c'est celui à qui il a été remis davantage. — Tu as bien jugé* », reprit Jésus, et ses yeux se tournèrent vers la pécheresse. Tombée à ses pieds, elle répandait ces larmes brûlantes que saint Augustin appelle « le sang du cœur »; plus humble, par suite mieux éclairée que Simon, elle avait compris, au mot de dette, qu'il était question d'elle. Le Maître montra la pénitente au pharisien étonné : « *Simon, tu vois cette femme?... Je suis entré dans ta maison, tu ne m'as point donné d'eau pour mes pieds ; elle, au contraire, a lavé mes pieds de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux.*

« *Tu ne m'as point donné de baiser; elle, au con-*

traire, depuis son entrée, n'a cessé de baiser mes pieds Tu n'as pas oint ma tête d'huile ; elle, au contraire, a baigné mes pieds de ses parfums C'est pourquoi, je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins aime moins[1]. »

Cette fois, l'orgueilleux pharisien comprit l'humiliante leçon ! Il avait moins fait que cette femme pour honorer son hôte divin, il lui avait témoigné moins d'amour et de respect, il avait été moins généreux, moins rempli d'attentions délicates, il n'avait pas aussi bien reconnu qu'elle sa dignité et sa puissance : il devait donc s'attendre à moins de faveurs.

Admirable et généreuse équité du Seigneur ! si vous ne voulez pas mesurer, vous proportionnez du moins vos dons à nos faibles témoignages d'amour et nous pouvons déterminer en quelque sorte les grâces que nous obtiendrons ! Faites donc que je vous donne beaucoup, afin que vous puissiez suivre les inclinations de votre divine prodigalité et être toujours très libéral envers moi !

2e Point. *Le relèvement de Madeleine.* — « Le Cœur du divin Maître s'épanchait dans ce pardon accordé à ce que l'humanité offre de plus vil : à la femme perdue de mœurs. Au contraire du paganisme, qui la vouait sans retour à l'infamie, Jésus jetait sur elle un regard si pur dans sa tendresse, que les pharisiens eux-mêmes n'osèrent le soupçonner de crime. Il la relevait, et, sans rendre à son front la fleur de l'innocence qui ne se flétrit qu'une fois, il le couronnait d'une gloire plus austère : celle du repentir et de l'amour pardonné.

« Si ardent était dans la pécheresse ce feu divin, qu'il l'avait déjà purifiée de toute souillure : « *beaucoup de péchés lui étaient pardonnés parce qu'elle avait beaucoup aimé.* » Jésus n'eut donc plus qu'à

(1) Luc., VII, 40 à 47.

manifester le prodige opéré par la grâce, en disant à cette femme. « *Tes péchés te sont remis*[1]. » Cette parole, qui eût soulevé chez les Sanhédrites des transports d'indignation, n'excita parmi les pharisiens de Naïm qu'une crainte mêlée de respect : « *Quel est cet homme qui remet les péchés*[2] *?* » disaient-ils entre eux.

« Pour Jésus, tout entier à la pénitente, il achevait de la consoler et de relever son courage : « *Ta foi t'a sauvée* », lui dit-il, « *Va en paix.* » Et la pécheresse s'en alla dans la paix du Seigneur, non plus pour chercher les joies de la volupté, mais pour étonner le monde par la rigueur de son expiation[3]. »

O mon Jésus, je comprends la joie que votre Cœur ressent de cette conversion : n'est-ce pas le suprême bonheur de la bonté de pardonner le mal, et le besoin de la pureté de laver les souillures? Soyons bonnes! soyons pures et dans notre vocation nous trouverons le plus doux bonheur!...

3e Point. *Origine toute divine de notre vocation.* — Jésus lui-même a institué et commencé notre Ordre en déclarant « *qu'il était venu sauver ce qui était perdu*[4] », en dévoilant à la pauvre Samaritaine les hontes cachées de sa vie, en renvoyant pardonnée la femme adultère, en admettant dans son intimité la « pécheresse publique » devenue pénitente!

Marie, la Vierge immaculée, n'a pas dédaigné d'avoir cette ancienne pécheresse pour compagne! Elle partageait trop les sentiments de son Jésus et elle est devenue le refuge des pécheurs!

A son tour, notre V. P. Eudes comprit les Cœurs de Jésus et de Marie, et voulut continuer leur œuvre en nous vouant à la conversion des âmes perdues. Il nous a fait les plus belles promesses pour nous encourager dans ce rude labeur et les plus terribles menaces pour nous préserver de la tentation de l'abandonner jamais. C'est par là que se terminent les souhaits

(1) Luc., VII, 48. — (2) Luc., VII, 50. — (3) Abbé Fouard, *Vie de N.-S.*, tom. I, liv. IV, ch. IV. — (4) Matt., XVIII, 11.

qu'il nous adresse au commencement de nos Constitutions. Sans faire de menace, la Reine du Ciel appuyait de ses encouragements les paroles de notre Père. Apparaissant à Marie Desvallées, elle la chargeait de ce message pour nos premières Mères :

« Dites à mes filles de ma part : Une reine avait plusieurs princesses pour enfants, une de ces jeunes princesses s'égare par malheur et tombe dans un cloaque infect. Quelques charitables personnes la retirent de ce lieu, la débarrassent de ses vêtements tout souillés, la lavent, lui donnent du linge bien blanc, la revêtent de beaux habits et la ramènent à sa mère éplorée. Quelle ne sera pas, je vous le demande, la reconnaissance de cette reine pour ces fidèles serviteurs?... Sans eux, sa fille serait infailliblement morte.

« Or, toutes les âmes sont mes filles, je les aime plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. Le péché impur est le plus sale des cloaques. Quelle joie me causent donc ceux qui les en retirent, qui les purifient par le bain salutaire de la pénitence et les ornent de toutes les vertus ?... *Dites donc à mes filles, que toutes les actions, même les plus petites, faites pour ces âmes, me sont très agréables*[1]. »

Résolution : Faire toutes nos prières et toutes nos actions avec une grande attention pour la conversion de nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : O Cœur très miséricordieux de Jésus, je vous offre toutes mes actions et toute ma vie pour la conversion des âmes pécheresses !

(1) *Origines de N.-D. de Charité*, ch. IV, p. 25.

MERCREDI

Jésus et les petits

« *Il a révélé ces choses aux petits.* » Matt., XI, 25.

1er Point. *Amour de Jésus pour les enfants.* — Ce qui doit encore nous charmer et ce que nous devons plus particulièrement imiter, dans la vie publique de notre bon Maître, c'est son amour de prédilection pour tous les petits, pour les enfants et pour les pauvres, pour les humiliés et pour les affligés !

Qu'il est beau et doux à contempler au milieu des enfants, Jésus notre divin Epoux ! Son adorable visage, sur lequel les péchés des hommes jettent habituellement un reflet de divine mélancolie, s'épanouit au milieu de ces petits anges terrestres, comme au milieu des chérubins de son Ciel ! Comme il leur sourit ! Quelle douce familiarité il leur permet ! Ces petits se pressent autour de lui, et Jésus, le Dieu d'innocence, leur tend les bras, les attire sur ses genoux, les presse contre son Cœur et les y fait amoureusement reposer !... Ne fallait-il pas qu'il attirât ainsi l'humanité sur son Cœur pour l'y réchauffer, l'y purifier, l'y refaire ?

Epouse et disciple de Jésus, la Religieuse de N. D. de Charité doit dire aussi : « *Laissez venir à moi les petits enfants*[1] ! » Il faut qu'ils soient attirés vers elle par l'instinct de leurs jeunes cœurs qui devinent la pureté et l'amour ! Qu'elle s'en laisse facilement approcher ! Qu'elle leur tende les bras, par le dévouement qui s'offre et appelle, sans être sollicité ni appelé lui-même ! Qu'elle les prenne spirituellement sur ses genoux, c'est-à-dire qu'elle les reçoive et les adopte comme *siens* ? Qu'elle leur prodigue les caresses d'une

(1) Matt., XIX, 14.

pure et surnaturelle tendresse ! Qu'elle les bénisse au nom de son divin Epoux et qu'elle les rende à leurs mères purifiés et sanctifiés !

2e Point. *Jésus et les pauvres.* — Les pauvres ! Jésus les a tant aimés qu'il a voulu se faire l'un d'eux, plus pauvre que tous ; leur roi, leur père, leur idéal ! Les pauvres ! il en a fait les grands de sa cour, ceux qu'il y tient en plus haute considération. Pendant sa vie mortelle, on dirait qu'il s'attache de préférence à relever le mérite des humbles et des petits à qui personne ne rend justice en ce monde.

« Voyez-le dans le temple de Jérusalem, au milieu de ses disciples et d'une foule d'auditeurs : les Juifs vont et viennent en sa présence, apportant les riches offrandes de leur piété. Une femme, une veuve de la dernière classe du peuple, s'avance à son tour, traverse la foule où personne ne prend garde à elle, dépose deux petites pièces, *le quart d'un sou*, dans le trésor, et se retire sans bruit, comme elle s'était présentée. Si Jésus ne s'était trouvé là pour l'observer, cette femme et son action eussent été pour jamais ensevelies dans le silence et l'oubli. Une misérable veuve et son aumône, est-ce que les hommes s'arrêtent à si peu ? Mais le Maître a vu : « *A elle seule*, déclare-t-il à ses apôtres, *elle a plus donné que tous les autres ensemble*[1]. » Voilà dans quelle balance la Sagesse éternelle pèse nos actions ! Ce qui paraît grand aux yeux des hommes devient petit devant Dieu ; ce qui semble petit au monde devient grand devant le ciel. *Pour Jésus, tant vaut le cœur, tant valent les œuvres*[2] *!* »

Aimons donc les pauvres ! Notre V. P. Eudes les honorait et les affectionnait au-delà de tout ce qu'on peut dire. Il les regardait comme les *Sacrements du Sauveur*, sous lesquels il est caché, à peu près comme sous les espèces eucharistiques. Il leur baisait humblement les pieds et les mains, et les touchait avec

(1) Marc., XII, 43. — (2) R. P. Badet, *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ch. V.

les mêmes sentiments de révérence qu'il eût eus pour les saintes reliques[1]. »

Avons-nous cette vénération et cette tendresse pour les pauvres? Sont-ils l'objet de nos préférences?...

3e Point. *Jésus et les humbles, les ignorants et les affligés.* — Tous ces petits, tous ces pauvres d'honneur, de science et de joie terrestres ont été l'objet des préférences de Jésus. « Il a passé sur la terre, lui, la Sagesse incréée, sans honorer d'un regard ni d'un mot les sages si renommés de Rome et d'Athènes, dit le P. Badet. Quant aux sages d'Israël, à ces prêtres d'un zèle admiré du peuple, à ces pharisiens d'une piété scrupuleuse, nous savons de quels anathèmes il les a frappés et flagellés[2]. » On ne le vit jamais dans les palais des grands. En revanche, c'est parmi les simples, les ignorants, les pauvres, les malheureux, les méprisés; c'est *dans la balayure du monde*, comme dit saint Paul, qu'il choisit ses apôtres et tant de saints, prodiges de vertu, d'héroïsme et de sainteté qui étonnent la raison.

Avons-nous les goûts de Jésus? Notre cœur et notre zèle compatissant vont-ils de préférence vers ces amis, ces familiers de Jésus, vers tous ces déshérités des biens que vante et recherche le monde?... De cette préférence si étrangère à l'orgueil humain, Jésus fait la marque de la divinité de sa mission. « *L'Evangile est annoncé aux pauvres*[3]. »

Ce cachet du surnaturel, du divin, cette marque nécessaire de toute mission apostolique, il faut que nous l'ayons; car autrement, Jésus ne nous reconnaîtrait ni pour ses disciples, ni pour ses épouses!

Résolution : Imiter la douce bonté de Jésus pour les petits.

Oraison jaculatoire : O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre!...

(1) *Vertus*, ch. XXI, 74. — (2) *Jésus et les femmes dans l'Evangile*, ibid. — (3) Luc., VII, 22. (Is., XXXV, 5).

JEUDI

Fin de l'Institut de N.-D. de Charité

« *Sauver ce qui était perdu.* » Matt., XVIII, 11.

1er Point. *Grandeur de cette fin.* — Nous ne la connaîtrons bien qu'au Ciel ! Fin divine ! capable d'exciter l'émulation des Anges ! C'est l'imitation de la plus attrayante des perfections de Dieu, de celle qui va le mieux à nos besoins et que nous joignons habituellement à son nom en le nommant « *le bon Dieu !* » C'est l'imitation de la bonté, de la miséricorde, « *de la très ardente charité dont le très aimable Cœur de Jésus et de Marie est embrasé au regard des âmes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu et rachetées du sang précieux de son Fils*[1]. »

O Religieuses de N.-D. de Charité, que notre vocation est belle ! Comme elle nous grandit et nous ennoblit si nous y répondons avec le sentiment de sa sublimité ! et comme elle nous rend heureuses aussi !

En effet, la gloire d'un Ordre, comme celui d'une créature en particulier, c'est d'atteindre sa fin, de s'y unir, de s'y reposer. Notre Ordre ne sera donc florissant, ses membres ne seront grands, fidèles et saints qu'autant qu'ils tendront : « 1° *Par l'exemple d'une vie sainte*; 2° *par la ferveur de leurs prières*; 3° *par l'efficacité de leurs instructions, à la conversion des âmes tombées*[2]. »

Eclatante comme la lumière du soleil, cette vérité se démontrera et s'imposera d'elle-même tant que notre Institut subsistera ! Il faut le croire et nous y dévouer corps et âme, en union avec le divin Pasteur, notre adorable Epoux, courir avec ardeur après les brebis

(1) Constit. Ie. — (2) Ibid.

perdues de la Maison d'Israël, spécialement par les trois voies que nous trace cette Constitution.

2e **Point**. *Notre fin n'est pas seulement notre gloire et notre perfection, elle est aussi notre bonheur et renferme toutes les bonnes œuvres.* — En effet, qu'est-ce qui peut nous rendre heureuses ici-bas? Ce ne sont ni les biens, ni les honneurs, ni les plaisirs, auxquels d'ailleurs nous avons hautement renoncé, et qui ne sauraient suffire à nos aspirations supérieures! Notre félicité ne peut être que dans l'assurance d'honorer notre divin Epoux, de lui plaire, de travailler pour lui, de lui offrir des dons qui lui agréent, en un mot, de faire toutes ses volontés et de nous transformer en lui par la ressemblance, fruit de l'amour.

Or, nous trouvons tout cela dans la fin de notre Institut.

1° Voulons-nous honorer notre divin Epoux et faire ce qui lui plaît? Travailler au salut des âmes « est le plus digne service et le plus grand honneur qu'on puisse lui rendre et l'œuvre la plus agréable à sa divine Majesté; il n'a rien tant à cœur que le salut des âmes[1]. »

2° Avons nous soif de faire de grandes choses et de les multiplier pour son amour? — Sauver les âmes « est une œuvre qui contient en soi par excellence toutes les autres bonnes œuvres corporelles et spirituelles, celles-ci n'étant que des moyens d'arriver à celles-là[2]. »

3° Est-ce la générosité du cœur qui nous presse et voudrions-nous avoir un monde à lui donner? — « Une âme vaut mieux qu'un monde, lui prêter la main pour la retirer de l'abîme du péché est chose plus grande que de créer un monde tout entier[3]. »

4° Est-ce la charité du prochain qui nous pousse aux œuvres de zèle? — « Une seule âme étant plus précieuse devant Dieu que tous les corps qui sont dans l'univers,

(1) Constit. Ie. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

contribuer à la revêtir de la grâce, à la nourrir et fortifier par les bons exemples et les saintes instructions, est chose plus sainte que de revêtir et nourrir tous les corps qui sont sur la terre; la délivrer de l'esclavage du péché et du diable est une œuvre plus digne que de mettre en liberté tous les captifs et prisonniers qui sont au monde. Faire mourir un péché dans une âme est un plus grand bien que d'étouffer une peste universelle, et faire passer une âme de la mort du péché à la vie de la grâce est une chose plus agréable à Dieu, que de ressusciter tous les corps qui sont dans les tombeaux[1]. »

3e Point. *Notre vocation renferme toutes les bonnes œuvres (suite).*

5° Avons-nous soif de souffrances et de macérations? Aspirons-nous à rendre à notre divin Epoux martyre pour martyre? « Travailler au salut des âmes, par un vrai esprit de charité, est une chose meilleure que de faire les plus grandes austérités, et employer son temps et sa vie à ce saint travail est chose qui plaît davantage à la divine Majesté que de souffrir le martyre. Sainte Thérèse portait plus d'envie à ceux qui étaient en cet emploi qu'aux martyrs[2]. »

6° Portant plus haut nos saintes audaces et contemplant la Divinité elle-même, ambitionnons-nous de vivre de sa vie? — Avec saint Denis, notre V. P. Eudes nous répond que « *la plus divine des choses divines est de coopérer avec Dieu au salut des âmes, spécialement de celles qui sont abandonnées et sans secours*[3], *puisque Notre-Seigneur a dit qu'il est venu appeler, non pas les justes, mais les pécheurs*[4]. »

7° Avons-nous la passion des âmes parfaites, la passion de la volonté de Dieu, et rêvons-nous la réalisation adéquate de tous ses desseins sur nous? — Notre Institut a été fondé et Dieu nous y a appelées, non pas seulement pour nous sauver, « mais pour aider

(1) Constit., 1e. — (2) Ibid. — (3) Ibid. — (4) Marc., II, 17.

au salut des âmes, en la manière qui nous sera prescrite par l'obéissance[1]. »

8° Les dons extraordinaires accordés à quelques Saints excitent-ils notre admiration ? — « Sachons que ce nous est une faveur du Ciel extraordinaire d'être associées avec Jésus-Christ et avec sa Très Sainte Mère, avec les Apôtres et avec tant de grands Saints pour travailler au salut des âmes[2]. »

Enfin, les prédilections et les privautés du céleste Epoux tentent-elles notre cœur ? — « Il n'y a point de personne au monde qu'il aime plus que celles qui coopèrent avec lui au salut des âmes, et, tant que nous nous y appliquerons, il nous bénira de ses plus grandes bénédictions spirituelles et temporelles ![3] »

Voilà des vérités que nous avons lues cent et cent fois peut-être, sans les approfondir assez : c'est chaque jour, c'est dans chaque disposition, c'est pour répondre à chaque besoin de notre âme, qu'il faudrait aller puiser dans cette première Constitution qui est la clé de l'Ordre. La religieuse qui n'a pas cette clé en main n'entrera jamais en vérité dans sa vocation !...

Résolution : Demander instamment à Dieu l'esprit de notre vocation.

Oraison jaculatoire : O Jésus, Rédempteur adoré, donnez-moi en plénitude l'esprit de ma chère et sainte vocation !

VENDREDI

Premier et principal moyen d'atteindre notre fin

« *Il commença par faire avant d'enseigner.* » Act., I, 1.

(1) Constit. I^e. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

1er Point. *Avant tout, nous devons être de vraies religieuses.* — Il faut bien le comprendre, « la première et la principale de nos Constitutions, la plus importante de nos obligations, l'esprit et l'âme de notre Institut, la voie que Dieu nous a marquée pour aller à Lui et pour nous rendre agréables à sa divine Majesté [1], » c'est le dévouement au salut des âmes. Aussi devons-nous « employer tout ce que nous avons d'esprit et de cœur, de soin et d'industrie, pour nous rendre dignes coadjutrices et coopératrices de Jésus-Christ dans l'ouvrage du salut des âmes rachetées au prix de son sang. Embrassons donc avec affection toutes les peines et difficultés de notre vocation pour l'amour de Celui qui a tant souffert pour les âmes. Par ce moyen, et par celui-là seulement, nous serons les véritables Filles de N. D. de Charité [2]. »

Mais, par où faut-il commencer ? Comme on ne peut être bon aux autres qu'autant qu'on est bon soi-même, il faut commencer par être nous-mêmes de ces vraies et dignes religieuses auxquelles notre V. Instituteur parle ainsi :

« C'est vous, mes chères Sœurs, que je regarde et que j'honore comme les images vivantes de notre divine Marie. Je parle aux véritables religieuses, qui ne sont pas religieuses de nom, et aux yeux des hommes seulement, mais qui sont religieuses d'effet et en vérité devant Dieu et devant les hommes, qui ont été choisies de la divine Bonté pour être appelées à la sainte religion, et n'y sont pas entrées par des considérations terrestres, mais par des motifs célestes et divins [3]. »

A ces traits, pouvons-nous nous reconnaître pour de vraies religieuses ?...

2e Point. *Quelles sont les vraies religieuses ?* — « Ce sont, continue notre V. Père, celles qui n'ont pas quitté le monde à demi, mais tout à fait, et qui n'en sont pas séparées de corps seulement, mais de cœur et d'esprit ;

(1) Constit. Ie.— (2) Ibid. — (3) *Enfance admirable de la Mère de Dieu*, tom. I, ch. XXX, p. 260.

celles qui font plus d'état de leur sainte condition que de celle des princesses et des reines de la terre ; celles qui ne se contentent pas de porter l'habit extérieur de la profession religieuse, mais s'efforçent de se dépouiller entièrement d'elles-mêmes et de se revêtir parfaitement de Jésus-Christ, selon ces paroles : « *Revêtez-vous de Jésus-Christ*[1] », c'est-à-dire de ses saintes vertus et de ses divines perfections ; celles qui aiment leur sainte solitude comme un vrai paradis terrestre et craignent plus d'en sortir que les poissons de leur élément ; qui fuient les parloirs et la communication avec le monde, comme une chose fort périlleuse, n'y vont que par charité et par obéissance, y demeurent le moins qu'elles peuvent et portent les personnes qui les visitent à craindre et à aimer Dieu, à servir la Bienheureuse Vierge et à opérer leur salut, qui, entre elles, ne s'entretiennent jamais des curiosités et des bagatelles du monde, mais uniquement des choses de leur profession[2]. »

Encore une fois, est-ce que ce portrait est le nôtre ? En vérité, notre V. P. Eudes peut-il nous reconnaître pour des religieuses ?

3e Point. *Quelles sont encore les vraies religieuses ?* — « Ce sont, dit toujours notre saint Fondateur, celles qui mettent leurs délices à converser dans l'oraison, dans la lecture des livres de piété avec Celui qui nous assure que « *ses délices sont d'être avec les enfants des hommes*[3] » ; celles qui, étant bien persuadées que la malédiction est inséparable de la désobéissance, et sa bénédiction toujours attachée à l'obéissance et que leur souverain bien et l'unique moyen de plaire à Dieu est de n'avoir point d'autre volonté que la sienne, s'efforcent, autant qu'elles peuvent, d'écraser leur propre volonté comme un serpent et de n'en avoir point d'autre que celle de Dieu, qui leur est manifestée par ses divins commandements, par ceux de son Eglise,

(1) Rom., XIII, 14.— (2) *Enfance admirable,* ibid, pp. 260, 261. — (3) Prov., VIII, 31.

par leurs Règles et par la voix de leurs Supérieurs; celles qui, se regardant comme les épouses de Jésus et les filles de Marie, s'étudient continuellement à se rendre agréables à leur très cher Epoux et à leur aimable Mère; celles qui, enfin, sachant bien que tout leur temps est acquis au Fils de Dieu par le prix infini de son Précieux Sang et qu'il leur en demandera compte jusqu'à un moment, fuient l'oisiveté comme la source de tous les maux et s'occupent toujours, à l'imitation de la Sainte Vierge, en choses agréables à Dieu et utiles à leurs âmes.

« Voilà ce que c'est que de véritables religieuses dont, grâce à Dieu, le nombre est aujourd'hui fort grand[1]. »

Mais, sommes-nous de ce nombre? Importante question qu'il faut bien souvent nous poser devant Dieu et devant notre conscience.

Résolution : Examiner à fond notre vie religieuse et voir si elle est ce qu'elle doit être.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que je sois une religieuse selon votre Cœur!

SAMEDI

Portrait d'une fausse religieuse, tracé par notre V. P. Eudes; ce qu'il faut faire pour ne pas lui ressembler

« *En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas.* » Matt., XXV, 12.

1er Point. *La fausse religieuse.* — « Il y en a plusieurs, dit encore notre Père, qui sont plus religieuses

(1) *Enfance adm.*, ibid. pp. 261-262.

de nom que d'effet. De corps dans le cloître, mais d'esprit et de cœur dans le monde, faisant plus d'état de leur naissance séculière par laquelle elles sont nées dans l'ire et dans la malédiction de Dieu, que de leur profession religieuse, par laquelle elles sont faites épouses d'un Dieu, elles sont très lâches et très infidèles dans l'observance de leurs vœux et de leurs règles. Ayant aversion pour leur cellule, elles ne savent ce que c'est que de garder le silence et de mortifier leur langue. Au lieu de s'appliquer à la lecture des livres de piété, elles passent une partie de leur temps à lire des romans et autres livres qui ne leur conviennent point, ce qui fait en elles des effets très pernicieux dont j'ai vu des exemples funestes et horribles...

« Elles n'ont point de lieu plus agréable que les parloirs où elles vont avec joie, où elles demeurent aussi longtemps qu'elles peuvent, d'où elles ne sortent qu'avec regret, l'imagination pleine des curiosités, des vanités et des nouvelles du monde dont elles entretiennent après les autres religieuses, lesquelles, ensuite, s'en vont à l'oraison, à l'office divin, à la sainte Messe, la tête et le cœur pleins de ces sornettes, qui y étouffent l'esprit de dévotion et de recueillement et n'y laissent que la dissipation, source de mille dérèglements. Ne se contentant pas de mépriser leurs règles qui ordonnent d'observer le silence en certains temps et en certains lieux de leurs monastères, elles mettent sous leurs pieds les commandements même de Dieu et les sacrés canons de tant de saints conciles qui ordonnent à tous les chrétiens de garder le silence dans la Maison de Dieu, qui est la maison d'oraison. Sans amour pour Dieu, sans soumission pour les personnes qui leur tiennent sa place, sans charité pour leurs Sœurs et sans humilité, elles sont pleines d'indévotion, de désobéissance, de murmure, de médisance, d'orgueil, de présomption, d'amour-propre. Elles ne cherchent en tout que leur intérêt et leur sa-

tisfaction; au lieu d'employer leurs loisirs à quelque ouvrage pour le service de Dieu et de l'Eglise, à l'imitation de la Bienheureuse Vierge, elles le consomment en oisiveté, en vains et inutiles entretiens, en lectures profanes, ou à travailler à des choses vaines et inutiles qui ne servent qu'à la mondanité[1]. »

Sommes-nous absolument exemptes de tous ces reproches?...

2e Point. *Conséquence de notre consécration à Dieu.* — « Ne savez-vous pas que toutes les choses qui sont dans le temple consacré à Dieu ne doivent être employées que pour le service de Dieu et de l'Eglise et que c'est une espèce de sacrilège de les employer à des usages profanes? dit encore notre V. P. Eudes. Ne savez-vous pas aussi que vous êtes le temple du Dieu vivant; que vos âmes et vos corps même ont été consacrés à sa divine Majesté par le saint Baptême et par votre Profession religieuse d'une consécration plus auguste et plus sainte que celle des temples matériels? Il ne vous est donc permis de faire usage de tout ce qui est en vous que pour le service et l'honneur de Celui à qui vous êtes consacrées. Regardez donc vos mains comme une chose qui est dédiée à Celui qui vous les a données, et ne les appliquez qu'à des ouvrages nécessaires et utiles...

« Souvenez-vous, mes chères Sœurs, que vous êtes religieuses et que le Fils de Dieu vous a honorées d'une faveur infinie, en vous appelant à un état aussi relevé et aussi saint qu'est l'état et la profession des saintes vierges.

« Vous êtes, dit saint Cyprien, la gloire et la fleur du zèle ecclésiastique; vous êtes l'honneur et l'ornement de la grâce du christianisme; vous êtes la joie de l'Eglise; vous êtes le chef-d'œuvre de l'intégrité et de l'incorruption, digne d'un honneur et d'une louange immortels; vous êtes la divine image de la sainteté du

(1) *Enfance adm.*, ibid., pp. 262-264.

Seigneur ; vous êtes la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ[1] ! » J'ajoute à tout cela que vous êtes les épouses du Roi des rois, les filles de la Reine du Ciel et de la terre ! Voilà une dignité infinie, voilà une faveur incompréhensible et si grande que, si vous la pouviez connaître parfaitement, vous en mourriez de joie !

« Des grâces si grandes demandent de vous des choses grandes : puisque vous êtes les épouses du Saint des Saints, et les filles de la Reine de tous les Saints, vous devez travailler à votre sanctification en marchant par le chemin où votre Epoux et votre Mère ont marché.

« Mais si, au lieu de suivre la route que l'Epoux et la Mère des vierges ont tenue, vous prenez celle des vierges folles, vous irez avec les vierges folles, dans le lieu où elles sont allées, après que cet adorable Epoux leur eût fermé la porte de sa maison et déclaré qu'il ne les connaissait pas. Pourquoi les a-t-il ainsi réprouvées ? Je tremble quand j'y fais réflexion, car je ne trouve point dans l'Evangile que ce soit pour aucun péché de malice, mais seulement pour la négligence qu'elles ont apportée à faire provision d'huile pour leur lampe[2] ! »

3e Point. *Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut pratiquer le bien.* — « Ma frayeur redouble, continue notre Père, quand je lis au chapitre où il est parlé de ces misérables vierges, qu'un serviteur négligent est condamné par le souverain Juge à être jeté pieds et poings liés dans les ténèbres extérieures, où il y a pleurs et grincements de dents. Pourquoi ? Parce qu'il a été inutile et qu'il n'a pas fait l'usage qu'il devait du talent que son maître lui avait confié.

« Mais, qu'y a-t-il de plus épouvantable que la suite de ce chapitre ? Notre-Seigneur, après avoir condamné les réprouvés au feu éternel, n'en allègue point d'autre cause qu'ils n'ont pas fait de bonnes œuvres.

(1) *De discipl. et habitu Virg.* — (2) *Enfance adm.*, ibid.

« Il est rapporté dans la vie de sainte Madeleine de Pazzi qu'un jour Notre-Seigneur lui fit voir un grand nombre d'âmes religieuses qui brûlaient dans les feux de l'enfer pour avoir mal usé des récréations que la religion donne, en en faisant des occasions de péché.

« O âmes religieuses, s'écrie-t-elle, ô misère extrême : ce qui est permis aux religieuses pour une sainte récréation leur donne la mort de l'âme et leur cause une peine épouvantable et éternelle! » Ceci est conforme à ce que le démon même dit à saint Dominique : qu'il gagnait beaucoup dans le lieu où les religieux prenaient leur récréation après les repas.

Si, dans les récréations licites et honnêtes, il se commet des péchés qui perdent les âmes, comme des murmures, des railleries, des moqueries, des envies, des haines et des médisances, combien dans les conversations familières du parloir avec des personnes séculières[1]?... »

Nous voudrions citer tout ce chapitre, mais nous y reviendrons à propos. Que ces austères vérités nous éclairent et nous dirigent, qu'elles nous inspirent une horreur pratique de toute lâcheté et de toute négligence au service de notre divin Epoux!...

Résolution : Faire chacune de nos actions avec une intense ferveur de volonté, pour demander la grâce de ne jamais tomber dans la négligence de nos devoirs.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de vous aimer avec ardeur et de vous servir avec fidélité aujourd'hui et toujours!

(1) *Enfance adm*, ibid.

SIXIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

MULTIPLICATION DES PAINS

« *Si je les renvoie à jeun, ils tomberont en défail-* « *lance sur le chemin, car quelques-uns sont venus de* « *loin.* » Marc., VIII, 3.

1er Point. *Nous devons partager la divine pitié de Jésus pour les âmes qui nous suivent.*— « *En ce temps-là,* raconte saint Marc[1], *il se trouva avec Jésus une grande foule de peuple, qui n'avait point de quoi manger; il appela ses disciples et leur dit : J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils me suivent et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie à jeun, les forces vont leur manquer en chemin, car quelques-uns d'eux sont venus de loin.* » Les petits et les pauvres viennent à nous comme à Jésus, et écoutent volontiers les paroles de vie et de félicité éternelle que nous leur faisons entendre au nom du divin Maître. Regardons-les avec compassion, ces pauvres âmes, et du fond du cœur disons aussi : « J'ai pitié de ce peuple, car voilà quelques jours qu'il me suit sans avoir de quoi manger. »

En effet, après nous avoir suivies et écoutées quelque temps, dans le monde, si nouveau pour elles, où nous les conduisons, ces pauvres âmes aussi se trouvent à jeun. Les vains plaisirs dont elles se sont nourries naguère ne les ont pas rassasiées, et, maintenant qu'elles commencent à entrevoir la vérité, elles sentent le vide, elles ont faim, et elles sont sans

(1) Marc., VIII, 1, 2, 3.

provision, sans pain surnaturel. Elles sont bien à plaindre !...

Oui, ô mon Jésus ! j'ai compassion de ce peuple d'âmes ! Le pain supersubstantiel de votre parole et de votre vérité est encore trop fort pour elles, à peine peuvent-elles en manger quelques miettes, fortifiez-les et donnez-leur la nourriture convenable à leur faiblesse, je vous en conjure. Je vous les abandonne, soulagez la faim inconsciente qui les dévore !

2e Point. *Il ne faut pas renvoyer les âmes à jeun.* — « *Si je les renvoie sans avoir mangé, ils tomberont de défaillance dans le chemin, car il y en a qui sont venus de loin.* » Si nous renvoyons nos enfants, pénitentes ou préservées, quand le travail n'est que commencé dans leur âme, au moment où elles entrevoient le néant des joies terrestres sans être restaurées du pain invisible de la vérité, elles tomberont en défaillance sur le chemin de la vie « *car elles sont venues de loin.* » En effet, la région des plaisirs grossiers de la chair est loin de celle des joies spirituelles ; il leur a fallu faire un long chemin pour venir au Sauveur, source des chastes délices de la vertu et de l'amour, et, dans ce chemin, elles ont épuisé leurs forces. Les renvoyer à jeun serait une grave imprudence, leur ruine, leur mort éternelle peut-être. Pensons-y ; et, tant qu'elles demeurent auprès de nous, nourrissons-les, instruisons-les à temps et à contre-temps, distribuons-leur en abondance cette lumière, cette vérité qui est le pain de l'intelligence. Parlons-leur du Ciel pour lequel elles sont créées, du Dieu qui les aime d'un amour infini ; car, ne l'oublions pas, l'amour reçu, l'amour donné, voilà le pain qu'il faut surtout à ces pauvres âmes. Voilà ce qui les a perdues et ce qui doit maintenant les sauver. Oui, redisons-leur sans fin, combien elles sont passionnément aimées de Dieu et quels plaisirs infinis il leur prépare dans son amour. Insensiblement, elles comprendront que, pour jouir de cette divine tendresse et de ces pures voluptés, il faut re-

noncer aux tendresses menteuses et aux fausses et fades voluptés de la terre, et, se dégoûtant de celles-ci, elles se nourriront du désir et de l'espérance de celles-là.

Mères, nous devons pétrir, cuire et rompre à nos enfants adoptives ce pain mystique de la vérité : le pétrir, en disposant et préparant bien nos instructions ; le cuire, dans le feu d'une ardente charité ; le rompre, en le proportionnant à leur capacité et à leurs dispositions du moment. Ainsi préparé, ce pain les réconfortera, instillant dans leurs veines un sang nouveau et généreux, qui leur permettra ensuite de parvenir sans défaillir au terme de la vie. Quelle belle et noble tâche ! Soyons-en dignes et tenons-nous bien à sa hauteur !...

3e Point. « *Dans ce désert, où pourrait-on avoir de quoi rassasier ce peuple*[1] *?* » — Comme les Apôtres, c'est la question que nous faisons au Sauveur. Comment satisfaire à tous les besoins de ces âmes ? Comment apaiser les appétits qui s'éveillent en elles, chaque jour plus nombreux et plus pressants ?... Quand nous aurions les dons naturels et surnaturels dont nous sentons le besoin, cela ne suffirait pas !...

Ce souci est bien permis aux cœurs apostoliques ; cependant qu'il n'aille pas jusqu'au trouble. Le Maître est là pour répondre à nos anxieuses questions. « *Combien avez-vous de pains*[2] *?* », dit-il. Combien avez-vous de moyens à votre disposition, de talents à faire valoir ?...

Bien peu, ce nous semble, Seigneur, ils se comptent : « *Sept !* » voilà tout !

Sept ! ô nombre mystérieux et cher à mon cœur ! vous me représentez la richesse des Cieux « *le don du Très-Haut* » par excellence !

Et maintenant, les actes de mon Jésus sont transparents et lumineux, j'y lis clairement sa pensée : avec

(1) Marc., VIII, 4. — (2) Ibid., VIII, 5.

ce fonds spirituel, on peut tout entreprendre. La grâce est un trésor qui ne s'épuise pas, une puissance incompréhensible; avec elle, l'homme peut dire : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie*[1] *!* »

« *Alors, il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre*[2], » parce qu'il faut être calme et en repos pour bien manger le pain du Ciel, et c'est « *sur la terre* » qu'il faut s'asseoir pour avoir conscience de la pauvreté de l'exil dans lequel nous vivons ici-bas.

Avant de lui donner à manger le pain évangélique, « *faisons aussi asseoir à terre* » le peuple qui nous entoure, pacifions-le et mettons-le dans le sentiment de sa condition misérable. Entre les mains du tout-puissant Jésus, sous sa bénédiction, les plus modestes ressources se multiplieront : nous pourrons donner aux âmes de quoi se rassasier pleinement et, ensuite, nous nous trouverons nous-mêmes plus riches qu'auparavant. Soyons donc sans crainte, sans défiance, ayons les saintes audaces « *de la charité qui croit tout*[3]. »

Résolution : Nous abandonner sans réserve à la toute-puissance de Jésus.

Oraison jaculatoire : Bon Jésus, bénissez et multipliez mes petits moyens, afin que je puisse nourrir toutes les âmes que vous me confiez!...

LUNDI

Dernier et glorieux avènement du Christ

« *Quand le Fils de l'homme sera venu dans sa ma-*
« *jesté et tous les Anges avec lui, il prendra place sur*
« *le trône de sa gloire.* » Matt., XXV, 31.

(1) Philip., IV, 13. — (2) Marc, VIII, 6. — (3) I Cor., XIII, 7.

1er Point. *Causes du second avènement du Christ.* — En gardant, autant que possible, l'ordre tracé par notre V. P. Eudes, nous avons suivi notre divin Epoux dans les divers mystères de son premier avènement; il nous reste à méditer maintenant ceux du second, qui doit être une solennelle revanche de sa gloire humiliée et de tous ses droits si longtemps outragés par les péchés des hommes.

En effet, les deux premières et principales causes du jugement universel sont la gloire de Dieu et la gloire du Christ, son Fils incarné.

« 1° *La gloire de Dieu*[1], car alors seront manifestées : sa majesté, à laquelle toutes les créatures sont soumises; sa toute-science, qui connaît parfaitement toutes les actions, paroles et pensées des hommes; son infinie miséricorde, qui a toléré si longtemps les plus indignes pécheurs; sa toute-puissance, à laquelle rien ne peut résister; sa sainteté, devant laquelle s'évanouit toute la sainteté des hommes et des Anges; sa sagesse, qui apparaît infinie et admirable dans la prédestination des justes et dans la réprobation des impies, suivant ces paroles : « *Il atteint fortement d'une extrémité à l'autre et dispose suavement toutes choses*[2]. »

« 2° *La gloire du Christ.* Dans le premier avènement du Christ, sa gloire fut entièrement voilée, il choisit l'état de pauvreté et fut couvert d'ignominies; mais, dans le second, il apparaîtra environné d'une gloire inexprimable et jugera toutes les nations, par lesquelles il a été lui-même jugé.

« Le Christ viendra, dit saint Augustin[3], avec une grande puissance pour juger, lui qui est venu avec une grande humilité pour être jugé; il paraîtra terrible, lui qui a été vu misérable; il montrera sa puissance, lui qui a montré sa patience. Dans la croix paraît la patience, dans le jugement la puissance. »

(1) *Prælectiones theologiæ dogmaticæ*, tom. IV, p. 419, Mgr Dubillard, *doctor in S. Theologia.*— (2) Sap., VIII, 1.— (3) *Enarr. in Psal.*

2e Point. *Apparition de Jésus pour le dernier jugement.* — Sur les nuées éblouissantes, voici que le Christ apparaît, étincelant de gloire, rempli de majesté et précédé de sa croix triomphante. Mais ce Roi immortel ne va pas sans sa cour.

« Tous les Anges viendront avec lui, dit saint Chrysostôme[1], pour lui rendre témoignage, pour déclarer la mission qu'ils ont remplie de la part du Seigneur en vue de procurer le salut des hommes. »

Au témoignage de saint Thomas et de son docte commentateur, Louis Bail, le divin Juge ne paraîtra pas seulement entouré de tous les Anges, mais encore des plus grands Saints du Ciel, qui auront atteint sur la terre une plus sublime perfection et une plus grande pureté de vie, ils viendront pour juger avec lui, ils seront ses témoins, ses assistants, son honneur et sa gloire surtout, ils formeront autour de lui comme une couronne vivante et éclatante qui rendra son aspect plus imposant et plus majestueux encore[2].

Marie, l'aimable et douce Reine des Saints, sera à la première place, à la droite du souverain Juge dont elle partagera la splendeur et la gloire, comme ici-bas elle a partagé son obscurité et ses humiliations, suivant ces paroles du Psalmiste : « On voit briller à votre droite la Reine, cette épouse bien-aimée, dont les attraits naturels sont encore relevés par tout ce que la richesse des habits et la variété des parures peut donner d'éclat et d'agrément! Princesse vraiment charmante par ses attraits extérieurs, par la magnificence et la diversité de ses ornements, mais infiniment plus belle encore au dedans qu'au dehors[3]! »

3e Point. *Gloire et puissance de Jésus dans son second avènement.* — Nous l'avons vu, autant l'humilité et la modestie auront accompagné tous les actes du premier avènement du Christ, autant sa gloire écla-

(1) Homel., LXXIX, 1. — (2) Voir la *Théologie affective*, ou *saint Thomas en méditations*, édition du Mans, 1857, par l'Abbé Chevereau, tom. Ve, traité IIe, méd. 8e.— (3) Ps. XLIV, 12 à 16.

tera dans l'autorité souveraine avec laquelle il agira dans le second. On verra bien alors qu'il est le Maître universel. « *Il appellera le ciel d'en haut et la terre pour discerner son peuple*[1] », dit le Psalmiste. Il fera comparaître les Saints qui descendront du haut du Ciel et les impies qui sortiront du fond des enfers, pour être devant lui au jugement. Il fera mettre les uns à sa droite et les autres à sa gauche, et il discernera, c'est-à-dire qu'il connaîtra sans erreur, clairement et distinctement, ce qui appartient aux uns et aux autres, selon leurs œuvres, leurs paroles et leurs pensées, et séparera pour jamais ses élus de la multitude des méchants.

Comme ce jugement sera son dernier ouvrage sur la nature humaine, Dieu y achèvera son œuvre, y mettant la dernière main par quelque chose de grand et de merveilleux. Il y révisera tous les procès qui ont jamais été intentés, écoutera toutes les plaintes que l'on a jamais faites sur quelque sujet que ce soit, examinera tout le bien et tout le mal qui a jamais été fait, et le fera paraître évidemment à tout le monde. Il manifestera alors l'équité et la justice de tous ses jugements, depuis le commencement du monde; jugements dont le secret a été inconnu et la cause cachée. Il fera voir que Dieu a eu raison et qu'il a bien fait toutes choses, et justifiera toutes ses œuvres. Enfin, il prononcera sur la fin de la vie de chacun un arrêt définitif et décisif pour l'éternité[2].

Réjouissons-nous et félicitons, à l'avance, notre divin Epoux de la gloire qu'il rendra ainsi à son Père et à lui-même, et vivons de telle sorte que nous soyons nous-mêmes, en ce grand jour, la gloire de notre Père et de notre Epoux céleste!

Résolution : Faire chacune de nos actions si parfaitement que Dieu en soit glorifié au dernier jour.

Oraison jaculatoire : O Jésus, mon Sauveur, qui

(1) Ibid., XLIX, 5. — (2) Voir la *Théologie affective*, ibid.

serez un jour mon Juge, donnez-moi de vivre purement et saintement!

MARDI

Circonstances du second avènement

« *Le Père ne juge personne, car tout jugement a été* « *donné au Fils.* » Joann., V, 22.

1er Point. *Lieu et appareil du jugement dernier.* — Le lieu du jugement sera la vallée de Josaphat, entre Jérusalem et la montagne des Oliviers, suivant cette parole de Joël : « *Je rassemblerai toutes les nations, je les conduirai dans la vallée de Josaphat, et là, j'entrerai en jugement avec elles*[1]. » Là, descendant des cieux, dans une nuée éclatante, accompagné de la cour de ses Anges et de ses Saints, le Fils de Dieu apparaîtra aux méchants, retenus et comme cloués à la terre qu'ils ont toujours aimée, et il jugera chacun selon ses œuvres.

Pour ce jugement, le Christ se servira de tous ses Anges, dont les uns environneront son trône sous une forme visible, tandis que d'autres sépareront les bons d'avec les méchants.

Il se servira aussi de sa croix, plus éclatante que le soleil, afin que chacun la voie. Quelques-uns pensent que tous les autres instruments de la Passion y seront aussi portés par les Anges, comme les armes d'un roi sont portées devant lui à son entrée triomphale dans la ville royale[2].

Il nous est bon de contempler à l'avance cette scène

(1) Joël, III, 2. — (2) Voir la *Théologie affect.*, tom.V, traité II, méd. 8e.

dernière où chacune de nous aura sa place. A ce spectacle, nous nous sentirons pressées de travailler chaque jour avec une nouvelle ardeur à préparer le triomphe de notre divin Epoux, d'abord en nous sanctifiant nous-mêmes, puis, en nous dévouant corps et âme à la conversion et à la sanctification des âmes qui nous sont confiées.

2e Point. *De quoi Jésus se servira pour le jugement.* — Il se servira encore : 1° De la conscience de chacun, laquelle tiendra lieu de témoin irréprochable; 2° de sa propre sagesse qui pénètre tout, de sa bonté à l'égard des bons, de la rigueur de sa justice à l'égard des méchants, de sa force et de sa puissance irrésistibles envers les uns et les autres. Il faut ajouter sa colère et son indignation contre les méchants, auxquels il reprochera le mépris de ses grâces et de ses miséricordes. « *Et mon indignation m'a donné aide et secours*[1] », dit-il dans Isaïe.

En effet, s'il a choisi les lieux voisins du Calvaire pour y faire le jugement, s'il y fera apparaître le signe de la croix et les autres instruments de sa Passion, s'il y sera vu avec les cicatrices de ses cinq plaies, c'est pour témoigner à tout le monde qu'il n'a rien épargné pour le salut de chacun, ayant passé trente-trois ans à converser avec les hommes et ayant ensuite souffert des tourments inexplicables dans sa Passion douloureuse pour la rédemption et le salut de ceux mêmes qu'il condamne[2].

Toutes ces circonstances sont très glorieuses au souverain Juge; car, en ce jour, toutes les consciences réunies, celles des méchants aussi bien que celles des bons, publieront ses infinies perfections dont ils ressentiront les effets si divers.

Alors, ô mon adorable Epoux, ô mon Jésus, perfection incréée, alors vous serez enfin connu! On saura qui vous êtes et quel Cœur vous avez pour vos pau-

(1) Is., LXIII, 5. — (2) Voir la *Théologie affect.*, ibid.

vres petites créatures! A travers les cicatrices de vos plaies, on verra la profondeur de votre amour et la douceur de votre tendresse! Je m'en réjouis dès cette heure et me prépare à proclamer hautement votre bonté infinie et votre admirable justice!...

3e Point. *Manière dont se fera le jugement dernier.* — Il ne faudra ni accusateurs, ni pièces de conviction, ni toutes les formalités usitées parmi les hommes. Dieu sera tout et suffira à tout. Le juge étant dans une nuée plus éclatante que le soleil, contemplé des bons avec douceur et contentement, et des mauvais avec horreur et angoisse, il fera, 1° que chacun se ressouvienne clairement de toutes ses œuvres, et de toutes les circonstances bonnes ou mauvaises dont elles auront été accompagnées ; 2° que chacun connaisse les œuvres de tous les autres et quelles pénitences et satisfactions auront faites les Madeleines, les Thaïs et les autres pécheresses pour leurs offenses. Il fera aussi connaître en même temps, à chaque réprouvé, qu'il le condamne pour telles et telles œuvres, et répandra cette connaissance sur tout le monde d'une façon spirituelle, suivant cette parole : « *Le Seigneur manifestera les pensées de tous les cœurs*[1]. »

Les fautes effacées par la pénitence seront-elles manifestées comme les fautes non pardonnées ? Elles ne seront point manifestées pour la confusion de ceux qui les auront commises, et elles seront couvertes, en ce sens que le repentir et les œuvres de pénitence leur enlèveront tout ce qui serait de nature à causer de la peine et de la honte aux élus. Mais le jugement général devant faire éclater la justice divine aux yeux de l'univers entier, il est nécessaire que tous soient à même d'apprécier la sentence portée sur chacun, et, par suite, que tous connaissent le bien et le mal que chacun aura fait. Saint Thomas observe avec raison que, si cette manifestation n'avait pas lieu, il en résulterait que la

(1) Voir la *Théologie affect.*, ibid. (I Cor., IV, 5.)

pénitence elle-même, par laquelle ces péchés ont été expiés, ne serait pas non plus connue : ce qui nuirait à la gloire des Saints et à la gloire de Dieu qui a usé de tant de miséricorde envers eux.

Admirons et bénissons la justice et la miséricorde de Dieu et soyons nous-mêmes toute justice envers nous et toute miséricorde envers le prochain, pour nous préparer un jugement favorable.

Résolution : Nous préparer au jugement en faisant chacune de nos actions dans la pensée qu'un jour elle sera jugée à la face de tout le monde.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi de faire des œuvres qui soient votre gloire et la mienne au jour du jugement !

MERCREDI

Gloire du second avènement de Jésus

« *Lorsqu'apparaîtra Jésus-Christ, votre vie, alors vous apparaîtrez aussi dans la gloire.* » Col., III, 4.

1er Point. *La gloire du second avènement est inexprimable, même à la langue des Anges.* — Outre l'éclat majestueux avec lequel le Juge paraîtra, la gloire qui lui est essentielle jaillira de toutes ses infinies perfections, mais spécialement de celles qui font en quelque sorte le fonds de son être : *la bonté et la justice.*

Sa bonté se manifestera dans l'ordre et dans la nature du jugement qu'il portera sur les bons.

I. *Dans l'ordre.* Notre divin Juge se tournera d'abord vers les bons, parce qu'il est plus pressé de récompenser que de punir, parce que combler de biens lui est plus naturel et plus doux que de châtier, car il avait

créé l'homme pour lui prodiguer ses richesses infinies et son propre bonheur et non pour l'abîmer dans un malheur éternel.

II. *Dans la nature.* Ce jugement des bons sera un tendre appel et une douce bénédiction ! Qu'il sera beau à voir, notre Jésus, quand se tournant vers les justes, il leur dévoilera son adorable face, la douceur et la grâce même, son sourire divin, le bonheur des élus, et son regard si plein de tendresse ! Quand, étendant vers eux ses bras paternels comme pour les attirer sur son Cœur et les embrasser, il leur dira : « *Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*[1] ! » Avec quelle suavité il prononcera ces paroles ! Avec quelle douceur elles retentiront aux oreilles des élus ! Comme ils expérimenteront les merveilleux effets de l'infinie bonté de son Cœur d'ami, de frère, de père et d'époux !

« *Venez !* » oh ! quelle douce invitation et quel sujet d'allégresse pour les justes ! « *Bénis de mon Père !* » oh ! quelle grande et puissante bénédiction ! « *Possédez le royaume !* » oh ! quelle richesse ! quelle abondance de tout bien ! « *Qui vous est préparé !* » oh ! quel soin, quelle bonté et quelle Providence de Dieu ! « *Dès l'origine du monde !* » oh ! longueur de l'amour de Dieu pour les justes ! ô bienfait incomparable de la prédestination éternelle ! ô immensité du bonheur et de la gloire des justes[2] !

2e Point. *Le jugement de Dieu sur les méchants manifestera aussi sa gloire.* — Notre Dieu est « *le bon Dieu !* » sans doute, mais il est aussi *le* « *Dieu juste et saint* »,le Dieu de l'innocence et de la pureté! Il ne peut rien souffrir de mauvais ni d'impur. Il avait donné à toutes ses créatures, et abondamment, les moyens de lui ressembler et d'éviter ce qu'il a en horreur. Foulant aux pieds ces moyens, elles sont allées au mal qu'il maudit, elles s'y sont assises et fixées dans la pleine

(1) Matt., XXV, 34. — (2) Voir la *Théologie affective*, tom. V, traité II, méd. 8e.

lumière de leur conscience et dans le franc arbitre de leur volonté, et Lui, le Dieu si bon et si saint, elles l'ont méprisé !... Quels châtiments ne mérite pas une telle malice ! Et n'est-il pas glorieux au Christ de la rejeter et de la maudire ?... Oui, pour les justes, Jésus sera beau dans sa colère, mais pour les méchants, il sera terrible à l'infini. Ils sècheront de frayeur à la vue de cette face qui fait les délices du ciel, ils seront foudroyés par la voix dont la douceur ravit les justes.

« *Allez,* dira Jésus aux pécheurs, *allez maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses Anges*[1] *!* » Vous entendez : ce feu avait été préparé pour le diable et pour ses Anges et non pas pour vous; mais vous l'avez voulu, vous l'avez choisi et mérité en vous faisant semblables au diable et à ses Anges en malice et en dépravation ! Allez, retirez-vous, séparez-vous de moi ! Oh ! cruelle séparation !

« *Maudits!* » oh ! quelle malédiction ! oh ! quelle foudre sortant de la bouche de Jésus-Christ ! Quel juge traite ainsi son criminel ? « *Au feu éternel!* » oh ! quel supplice insupportable ! et quel désespoir pour une éternité ! « *Qui est préparé au diable et à ses Anges!* » Quelle compagnie horrible de dragons furieux ! Oh ! misérables et malheureux réprouvés ! que votre terreur sera grande et votre châtiment horrible !... Etre séparé, maudit et méprisé de Dieu ! Aller au feu éternel, y brûler sans espérance d'en sortir et dans la compagnie des démons ! Oh ! loin de moi un tel sort !

O Sainte Vierge, Mère de Dieu, défendez-moi ! protégez-moi ! priez pour moi[2] !!! Non, ce n'est pas en la subissant et en la maudissant dans sa rigueur que je veux glorifier la justice de mon Jésus, mais c'est en l'imitant et en la bénissant à jamais !...

3e Point. *Comment, dès maintenant, nous pouvons honorer la bonté et la justice de Dieu.* — Oui, je l'ai dit : c'est dans cette vie, c'est dès maintenant que je

(1) Matt., XXV, 41. — (2) Voir la *Théologie affect.*, ibid.

veux glorifier la bonté et la justice de mon Jésus, pour me préparer à les mieux glorifier au grand jour de son dernier avènement. Mais je ne les puis honorer qu'en les reproduisant en moi. Donc, je serai bonne, toujours et avec tous, mais d'une bonté toute surnaturelle et divine. Je n'irai volontairement qu'à ce qui est bon en réalité ou en espérance, à quelque point de vue surnaturel, c'est-à-dire, je ne ferai que des actes bons pour le ciel, bons à glorifier Dieu en sanctifiant les âmes.

Comme mon Jésus, plus pressée de récompenser que de châtier, je serai prompte à témoigner ma bonté, ma satisfaction du bien accompli, mais lente et réservée à m'indigner, patiente à attendre, pour ne punir qu'à la dernière extrémité.

Je serai juste cependant et je ne laisserai rien impuni, j'aurai une horreur extrême du péché et j'éloignerai impitoyablement de moi ce que je n'aurai nul espoir de gagner à la vertu. Je serai bonne sans mesure et par inclination, juste et sévère par ordre, par amour de la sainteté et de la pureté qui ne souffre aucun mal. Il faut qu'il disparaisse et soit anéanti, autant que possible, de mon âme d'abord, d'où je dois l'exclure impitoyablement en me lavant des moindres taches, en me punissant des moindres fautes échappées à ma faiblesse ; puis de toutes les âmes confiées à mes soins.

Résolution : Adorer très souvent la bonté et la justice de Dieu et lui demander de nous en rendre participantes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi d'honorer pratiquement votre justice et votre bonté!...

JEUDI

Jésus glorifié par l'immutabilité de l'arrêt du dernier jugement et par son exécution inévitable.

« *Mon conseil sera stable et toute ma volonté s'ac-* « *complira.* » Is., XLVI, 10.

1er Point. *Immutabilité du dernier arrêt.* — La plus belle gloire d'une œuvre, évidemment, n'est pas tant dans son éclat que dans sa durée, parce que cette durée prouve son excellence et son incessante raison d'être. C'est pour cela que les œuvres de Dieu et celles des bons demeureront à jamais, tandis que celles des méchants s'évanouiront comme la fumée. Cette gloire ne manquera pas au jugement que Dieu prononcera le dernier jour du monde. L'arrêt sera immuable! Qu'est-ce qui pourrait obliger Jésus-Christ à le révoquer?

1° L'arrêt est juste et sans iniquité, la conduite de chacun est parfaitement connue du Juge, il n'y a pas eu de faux témoins, la vérité a été vue à découvert, il n'y a pas eu de précipitation ni de défaut de science du droit, ni manque d'équité de la part du Juge, qui est la sainteté même. « *Y a-t-il de l'iniquité en Dieu?* » dit saint Paul[1].

2° Il n'y a plus alors à compter sur l'intercession des Saints, le temps de la miséricorde est passé. Les prières des âmes saintes ne peuvent plus adoucir les jugements de Dieu, ainsi que fit autrefois le grand-prêtre Aaron arrêtant l'extermination du peuple d'Israël.

3° La pénitence des criminels ne servirait plus de

(1) Rom., IX, 14.

rien pour fléchir le juge, ainsi qu'il arriva aux Ninivites qui, par leur pénitence, obtinrent miséricorde de Dieu ; parce que, pendant cette vie, les arrêts de Dieu sont sous la condition que les criminels ne se convertissent pas, mais l'arrêt du jugement dernier est absolu, et sans condition.

4° Enfin, il n'y aura pas d'appel possible, car le Juge est souverain, il a l'autorité suprême, il n'y a pas de tribunal plus haut que le sien. De plus, comme sa sagesse ne peut s'accroître, il ne lui viendra jamais aucune nouvelle raison qui le porte à se relâcher de sa rigueur.

Réjouissons-nous de la souveraine et indiscutable autorité de notre divin Epoux, mais honorons-la en ne faisant rien qui provoque sa colère.

2° Point. *La promptitude de l'exécution du jugement.* — Les sentences prononcées, tout sera fini : Jésus, la Vierge, les Anges et les Saints s'élèveront triomphalement dans les Cieux. Les méchants les regarderont saisis d'une confusion et d'une tristesse si grandes qu'ils demeureront muets et ne pourront parler, ni pour se plaindre, ni pour demander grâce au Sauveur. Cependant, en se séparant d'eux, ce divin Rédempteur leur laissera dans l'âme des impressions si vives de sa beauté, de sa bonté et du bonheur des justes, qu'ils s'estimeront infiniment malheureux d'être à jamais privés de sa présence. Au reste, à peine auront-ils perdu la vue de ce beau spectacle de l'Eglise triomphante, qu'ils sentiront la terre s'entr'ouvrir et se creuser sous leurs pieds, jusqu'aux abîmes des enfers où ils se verront précipités pêle-mêle avec les démons furieux, qui les entraîneront beaucoup plus vite par leur violence que la pesanteur de leurs corps ne les y pourrait naturellement porter. Il n'y aura pas de pitié ni de faveur pour un seul : grands et petits, nobles et roturiers, éprouveront la même rigueur, qui ne fléchira jamais, parce que le temps de la miséricorde sera fini. La douce Vierge, les Anges, les Saints, loin d'in-

tercéder pour une seule âme, approuveront comme très juste l'arrêt de malédiction éternelle lancé contre les réprouvés ; tous diront avec le souverain Juge : « *Allez, maudits, au feu éternel !* »

Sentant plus de douleur de la retraite de Jésus, si beau et si triomphant, que si on leur arrachait le cœur, ils crouleront dans l'abîme, la terre se refermera incontinent sur eux et leur ôtera à jamais toute espérance[1].

Contemplons à l'avance ce triomphe de notre divin Epoux sur ses ennemis et disposons-nous à le rehausser nous-mêmes par notre propre gloire !

3e Point. *Les châtiments des damnés n'auront pas de fin.*— « *Mon conseil est stable*, dit le Seigneur dans Isaïe, *et toute ma volonté s'accomplira !* » Juge immortel, il tiendra éternellement la main à l'exécution de son arrêt, il est tout-puissant pour abattre les forces qui pourraient s'élever contre lui. Les aigles et les lions rompent quelquefois les cages et les liens par lesquels on a pensé les arrêter, mais jamais les damnés n'échapperont de leurs chaînes. La terre s'ouvrira sous leurs pieds afin qu'ils n'aient jamais le bonheur de jouir de la beauté du ciel, elle se rejoindra et refermera aussitôt et ils demeureront dans ces cavernes ensoufrées et brûlantes pour toute une éternité !

Les Anges et les Saints, connaissant bien que la divine Volonté ne variera jamais à l'égard des damnés et les tiendra en éternelle malédiction, ne s'emploieront jamais aucunement pour eux, ils ne s'affligeront pas même de leurs tourments, à cause de leur parfaite conformité à la volonté de Dieu : « *Seigneur, votre jugement est juste*[2] *!* » diront-ils éternellement.

La douce Mère de miséricorde elle-même, dont ils ont méprisé la dévotion, ne dira pas un mot en leur faveur. C'est pourquoi Dieu les bravera, regardant du haut de son trône si quelqu'un se présente pour leur donner secours et, n'en voyant pas, il les précipitera

(1) Voir la *Théologie affect.*, tom. V, traité IIe., méd. 10e. — (2) Ps. CXVIII, 137.

dans les abîmes éternels disant : « *J'ai le jour de la vengeance à cœur, l'an de ma rédemption est venu, j'ai regardé tout à l'entour et il n'y avait pas de secours ; et j'ai foulé et écrasé les peuples en ma fureur, je les ai enivrés en mon indignation et j'ai précipité leur puissance au fond des abîmes*[1] ! ».

La justice effrayante de notre grand Dieu est adorable comme toutes ses autres perfections, adorons-la dans tous ses effets, et, par notre zèle, efforçons-nous de diminuer le nombre des malheureux sur lesquels elle s'exercera pendant l'éternité !

Résolution : Nous offrir souvent à Dieu comme victimes pour la conversion des pécheurs et spécialement des pécheresses confiées à notre dévouement.

Oraison jaculatoire : Comme vous et avec vous, ô mon Jésus, je veux souffrir et mourir pour les pécheurs ; je suis toute à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira !

VENDREDI

Jésus glorifié par l'état des bienheureux

« *Heureux ceux qui habitent dans votre Maison, ô Seigneur, ils vous loueront dans les siècles des siècles.* » Ps. LXXXIII, 5.

1er Point. *Biens extérieurs que possèdent les Bienheureux.* — Oui, Jésus est glorifié par l'état des Bienheureux, état qui est la pleine réalisation de ses amoureux desseins sur ses créatures. Il les rend participants de toutes ses richesses, les comble de tous ses biens et de ses délices.

(1) Is., LXIII, 4.

1° Leur habitation est le ciel, immensité infinie où Dieu a déployé sa magnificence pour y produire toutes les merveilles les plus ravissantes. Des cités d'émeraudes et d'escarboucles, des montagnes de diamants, des campagnes émaillées des fleurs les plus rares et les plus odorantes ne nous donneraient pas une idée du lieu où Dieu découvre sa gloire. Le Voyant de Patmos nous le montre avec des richesses si admirables et des édifices si somptueux, que les plus magnifiques palais des rois ne sont que boue en comparaison.

2° Leur corps est dans toute sa perfection. L'immortalité, qui comprend l'impassibilité, les rend invulnérables aux coups, à la fatigue, à la maladie, à la mort. La clarté les rend plus brillants que le cristal illuminé des feux du soleil. « *Les justes brilleront comme le soleil*, » dit saint Mathieu[1]. Toutes les parties intérieures de ces corps paraissent dans leur propre et vive couleur, d'où résulte un éclat de beauté qui fait admirer la sagesse du Créateur dans leur composition et leur assortiment. L'agilité les transporte avec une vitesse inimaginable d'un lieu à un autre. La subtilité les fait passer au travers des corps solides comme le rayon du soleil pénètre le cristal.

3° La satisfaction des sens, qui tous sont rassasiés de leurs plaisirs propres, plaisirs très purs et très convenables à l'état de gloire, entre aussi pour une large et légitime part dans la félicité des bienheureux. Les yeux se délectent dans la vue de l'Humanité de Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge, de tous les Saints et de toutes les beautés du Ciel. L'ouïe est charmé par des voix très agréables et par une infinité de concerts qui célèbrent les louanges du Seigneur. L'odorat est charmé par les douces odeurs que répandent tous les corps des Saints, spécialement celui du Sauveur. Le goût, le toucher ont aussi leur satisfaction en rapport avec l'état de gloire.

(1) Matt., XIII, 43.

4° Enfin, leur occupation fait tout leur bonheur; elle consiste à servir, par des offices très solennels, le Dieu qui les remplit de tant de délices[1].

Voilà la vie que Dieu nous prépare si nous sommes fidèles! Hésiterons-nous encore à faire, pour la mériter, pour nous et pour les âmes, les petits sacrifices de chaque jour?...

2e Point. *Biens intérieurs que possèdent les Bienheureux.* — Infiniment plus précieux que tout ce qui paraît au dehors, les biens spirituels des Bienheureux sont dans la substance de l'âme, dans ses facultés et dans la soumission de l'imagination et de l'appétit sensitif à la raison. Remplie de la grâce sanctifiante, l'âme est consommée et accomplie, ce qui la rend merveilleusement belle à tous les yeux. Cette grâce consommée est la gloire même, la splendeur de l'âme et la source de tous les biens.

1° L'entendement est illuminé de la lumière de gloire qui le ravit à la vision intuitive de l'essence divine et de toutes ses perfections adorables, il connaît tout ce que l'âme peut raisonnablement désirer de connaître, soit de l'état des autres Bienheureux, Anges ou hommes, soit des secrets de la nature et des effets admirables de la Providence divine.

2° Par une conséquence nécessaire de la lumière répandue dans l'intelligence, la volonté est ravie et emportée à l'acte de l'amour béatifique, car un objet infiniment aimable et ravissant étant présenté à la volonté, débarrassée alors de tout obstacle, il est impossible à l'âme de ne pas se laisser entraîner par l'attrait qui l'emporte vers cet adorable Objet qu'elle voit sans ombre et sans voile. Aussi ses actes d'amour sont-ils d'une ardeur et d'une excellence dont ici-bas nous ne saurions avoir la moindre idée.

3° Enfin, la mémoire est continuellement remplie du souvenir de Dieu, des traits merveilleux de sa miséri-

(1) Voir la *Théologie affect.*, tom. V, traité II, méd. 11e.

corde et de sa providence à nous préserver, à nous sanctifier et à conduire à tel ou tel point l'affaire de notre salut[1].

O mon doux Jésus! mille fois béni soit cet amour magnifique qui vous a fait endurer tant de souffrances et d'outrages pour acquérir un tel bonheur à vos chétives créatures! Je vous en conjure, à tel prix qu'il vous plaira, exaucez les vœux de mon zèle enflammé, faites que je ne passe aucun jour de ma vie sans vous gagner des âmes qui puissent chanter éternellement vos divines miséricordes et les suaves douceurs de votre ineffable amour!!!

Mère du bel Amour, appuyez cette demande auprès de votre adorable Fils, mon divin Epoux!

3e Point. *Eternité de la félicité des Bienheureux.* — Considérons enfin que tous les biens extérieurs et intérieurs de la béatitude seront éternels. « *Ce qui est dans la vie présente n'est que passager, ce qu'il y a de léger dans nos tribulations opère un poids éternel de gloire*[2]*!* » Cette éternité est aussi nécessaire au bonheur des élus que glorieuse à la prodigalité divine.

En effet, si le bonheur des Saints devait finir, cette seule appréhension en troublerait la tranquillité et détremperait d'amertume la douceur de leurs joies. Ils trembleraient à la pensée de ne plus voir cette Beauté adorable qu'ils contemplent avec un désir sans cesse croissant de la contempler encore! Mais ils savent que Dieu ne se dérobera jamais à leur amour, que sa douce et ravissante présence durera autant que l'éternité et que la charité dont ils brûlent pour Lui ne s'éteindra jamais en leur cœur!

Quelle gloire aussi pour Dieu de récompenser, par des joies éternelles, des travaux et des peines de si courte durée! de ne se lasser jamais de nous combler de délices pour quelques sacrifices que nous lui avons offerts pendant le songe fugitif de cette terrestre vie!

(1) Voir la *Théologie affective*, ibid. — (2) II Cor., IV, 17.

O éternité! que vous êtes douce à mon cœur et glorieuse au Cœur si libéral de mon divin Epoux! Oui, pendant toute votre durée, je veux chanter ses infinies miséricordes!... Mais, en attendant, donnez-moi, ô Jésus, de les faire connaître et chanter à toutes les âmes qui m'entourent!

Résolution : Penser souvent au bonheur du ciel pour nous encourager à nous sacrifier entièrement afin de le mériter à un grand nombre d'âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi l'amour du travail et de la souffrance; afin que je me pare, à vos yeux et pour votre gloire, de nombreux mérites pour l'éternité!

SAMEDI

Jésus glorifié même par l'état malheureux des réprouvés

« *Autant elle s'est glorifiée, autant elle a vécu dans* « *les délices, autant donnez-lui de tourments et d'en-* « *nuis.* » Apoc., XVIII, 7.

1er Point. *Peines extérieures des damnés.* — Glorifié dans sa sainteté et dans son amour par tous les élus qui brûlent du feu de sa charité, Jésus est aussi glorifié dans sa sainteté et dans sa justice par les réprouvés qui brûlent du feu de sa haine, et qui témoignent éternellement combien il a le péché en horreur et comment il châtie l'iniquité.

La première peine des damnés, c'est la descente jusqu'à la profondeur épouvantable de l'enfer. En effet, l'espace qui sépare la surface du centre de la terre étant environ de quinze cents lieues et plus, ou la

moitié du diamètre de la terre, les damnés ne descendent guère à moins de treize ou quatorze cents lieues de profondeur, chose si horrible que, quand il n'y aurait ni flammes ni démons, l'enfer serait toujours très épouvantable. C'est « *la terre de misères et de ténèbres, où est l'ombre de la mort, où il n'y a aucun ordre, mais une horreur sempiternelle*[1], » terre dont la pire région est celle des damnés, qui est une terre de soufre, de flammes et de cendres. Les damnés descendent, descendent toujours, jusqu'à ce qu'ils tombent en cette terre de feu où ils brûlent tout vifs et ne ressentent que des flammes de quelque côté qu'ils se tournent.

Or, les péchés des damnés étant différents en quantité et en gravité, leurs peines le sont aussi : en cette contrée d'horreur, il y a divers lieux où les damnés sont détenus et diversement tourmentés par les démons. Là, sont des étangs de feu et de soufre où ils sont ensevelis et enchaînés, des abîmes d'un froid intolérable où les démons les transportent pour leur faire ressentir de nouveaux tourments, les faisant passer d'une extrémité à l'autre sans transition, pour qu'ils les ressentent toutes deux plus vivement. Job l'a dit : « *Ils passeront des eaux glacées à une trop grande ardeur*[2]. » Les superbes auront des places plus ignominieuses, les envieux seront mordus de vipères, les gourmands seront forcés de goûter le fiel et l'absinthe, afin que s'accomplisse cette parole : « *Autant elle a été dans les délices, autant donnez-lui de tourments et d'ennuis.* » Il n'y a pas de péché auquel la très exacte justice divine n'applique sa peine particulière.

Dans ces tourments, les damnés sont dans toutes sortes de positions : les uns y sont couchés par terre et la mordent de rage ; les autres y courent comme des furieux ; les uns y sont enchaînés, d'autres sont amoncelés les uns sur les autres, et tous y souffrent

(1) Job., X, 22. — (2) Job., XXIV, 19.

horriblement, sans pouvoir mourir, parce que leurs corps sont immortels et ne peuvent être entamés ou usés par les flammes qui les brûlent sans les consumer; ce qui constitue un holocauste et un sacrifice pour le péché[1], mais quel sacrifice !!! Méditons-le bien afin de n'y avoir jamais d'autre part.

2e Point. *Peines intérieures des damnés.* — Ce sacrifice forcé des damnés serait incomplet, s'il n'était qu'extérieur, aussi leurs peines intérieures surpassent-elles infiniment les autres.

La première, selon l'auteur de la *Théologie affective*[2], est le ressentiment qu'ils ont d'avoir été dédaignés et méprisés par Jésus-Christ, au jugement, tandis qu'il caressait les justes avec des regards si gracieux et des paroles si tendres. Ce dédain a ulcéré leur cœur : il leur eût été préférable d'être frappés d'un million de foudres que d'être repoussés par les yeux rayonnants du Prince glorieux.

De plus, ils sont affligés de la peine du dam, c'est-à-dire de la privation des biens pour lesquels ils étaient créés, qui sont la vision de Dieu, l'amour béatifique, la société des Anges et des Saints et toutes les douceurs de la vie éternelle. Cette peine est la plus horrible de l'enfer, parce qu'elle prive l'âme du plus grand trésor, des souveraines délices et de la plus haute gloire dont elle était capable. Cette peine leur est une mort terrible entre toutes les morts, étant la séparation de Dieu qui est la vraie vie de toutes les âmes.

Avec la peine du dam, les âmes réprouvées souffrent intérieurement les morsures du ver rongeur de la conscience, qui les dévore sans cesse du regret inexprimable d'avoir manqué les occasions de leur salut, d'avoir méprisé Dieu qu'elles pouvaient servir, et d'avoir encouru des misères éternelles pour des plaisirs de néant. Ce n'est pas qu'elles regrettent le péché en tant qu'il est péché et contraire à Dieu, ce regret serait un

(1) Voir la *Théologie affective.*— (2) Ibid., tom. V, traité II, XIIIe méd.

acte d'amour divin dont elles sont incapables, elles en ont seulement regret en tant qu'il est cause de leurs peines, l'agréant en tant qu'il est contre Dieu, contre qui leur haine est immortelle.

Toutes leurs puissances intérieures sont désordonnées : leur intellect est rempli d'erreur, leur volonté déchirée d'ennui et de haine contre les Saints et contre Dieu même. Tout les irrite, ils se courroucent horriblement contre ceux qui les ont portés au péché et se déchirent l'un l'autre avec rage. Leur mémoire est remplie de l'image des biens passagers de leur vie, de leurs péchés et du mépris que Dieu fait d'eux. Leur imagination ne leur représente que l'excès et l'éternité de leurs tourments qui ne finiront et ne diminueront jamais.

Filles de Notre Dame de Charité, que ne ferons-nous pas pour préserver de cet irrémédiable malheur les chères âmes confiées à nos soins ?...

3e Point. *Eternité des peines des damnés.* — C'est pendant les siècles des siècles que les damnés seront dans « *ces ténèbres, ces pleurs et ces grincements de dents* » ce froid intolérable, cette faim et cette soif dévorantes, cette odeur puante et cette horrible société des autres réprouvés et des démons furieux[1], maudissant l'Epoux que nous adorons uniquement. Pouvons-nous supporter cette pensée ? et ne ferons-nous pas nos délices des travaux et des souffrances par lesquels nous pouvons arracher à l'enfer quelques-uns de ces immortels blasphémateurs de notre Dieu si bon ?

O mon bien-aimé Jésus, je veux souffrir pour que vous soyez moins maudit, moins haï pendant l'éternité ! Prenez-moi pour votre victime et sauvez les âmes en plus grand nombre !

Que notre zèle ne se repose pas trop sur les apparences de conversion que nous remarquerons dans les âmes confiées à nos soins. C'est un grand travail

(1) *Prælectiones theologiæ dogm.*, tom. IV., pars. III, cap. I.

que celui de faire un élu ! Il faut y mettre toutes nos forces et toutes nos énergies, nos sueurs et notre sang. Pour nous encourager à ce rude labeur, redisons-nous, quand nous voyons toutes nos enfants réunies devant nous : « Peut-être que parmi elles, un grand nombre maudiront éternellement mon céleste Epoux, si je ne fais pas de ma vie un continuel martyre. » Assurément, cette pensée enflammera notre soif d'immolation et nous redirons volontiers comme la Vénérable Mère Françoise-Marguerite Patin, au fort de ses douleurs : « *Ne me plaignez pas : je serais martyre de ne pas souffrir !* »

Résolution : Rechercher aujourd'hui toutes les occasions de souffrir quelque chose pour la conversion de nos pénitentes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, prenez-moi comme victime et donnez-moi des âmes !

SEPTIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

Ce qu'il faut être et ce qu'il faut faire pour entrer dans le royaume des Cieux

« *Non, ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur ! qui entrera dans le royaume des Cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le Ciel.* » Matt., VII, 21.

1er Point. *Nous devons être de bons arbres.* — Dans nos méditations précédentes, nous avons vu de près le

ciel et l'enfer et nous nous sommes écriées : « Que faut-il donc faire pour mériter l'un et éviter l'autre ?... » La réponse est tout entière dans l'évangile de ce jour. A travers la divine limpidité du langage de Jésus, les âmes pures voient le fond de sa pensée et les desseins éternels de son amour : « *Tout arbre bon produit de bons fruits et le mauvais arbre produit des fruits mauvais. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les connaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là entrera dans le royaume des cieux*[1]. »

Si Jésus avait seulement voulu nous dire : qu'un bon arbre porte de bons fruits et qu'un mauvais arbre porte de mauvais fruits, que nous aurait-il appris?... Mais ce qu'il veut dire, c'est que, pour entrer dans le royaume des cieux, il faut être bon arbre et produire de bons fruits, car ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur! qui entreront dans ce royaume, mais seulement ceux qui font la volonté de Dieu. Or, *la volonté de Dieu c'est que nous soyons des saintes*[2], c'est-à-dire de bons arbres spirituels. L'arbre dont parle le divin Maître, c'est l'âme chrétienne. Planté par Dieu dans le champ du monde, au bord des eaux de la grâce, cet arbre intelligent et libre a la responsabilité de ses fruits, il encourt un châtiment s'il en porte de mauvais, rien ne lui manquant jamais pour en porter de bons, de dignes d'être servis à la table de Dieu même. Or, les fruits qu'Il aime, ce grand Dieu, ce sont les actes de vertu. Comme la sève de l'arbre, la vertu de l'âme est quelque chose d'intime et de caché; mais, comme elle aussi, elle se manifeste

(1) Matt., VII, 17 à 21. — (2) Thess., IV, 3.

au dehors par les fruits, qui donnent la mesure de son abondance et de sa fécondité.

Jusqu'ici, quel arbre avons-nous été dans le champ de Dieu?...

Quels fruits lui avons-nous rapportés?

O mon Dieu! ne permettez pas que je sois, je ne dis pas un mauvais arbre, mais un arbre vulgaire; faites que je vous présente sans cesse des fruits abondants, des actes multiples et fervents d'une humilité profonde, d'une mortification généreuse, d'une virginité toute pure, d'une pauvreté dépouillée de tout, d'une obéissance aveugle, d'un zèle intrépide, d'un amour véhément et d'une fidélité inviolable!

O Marie, bel arbre chargé des fruits délicieux des plus sublimes vertus, obtenez-moi une large part à votre merveilleuse fécondité!

2e Point. *L'âme religieuse surtout doit être un bon arbre.* — Toutes les âmes chrétiennes, dignes de ce nom, sont de bons arbres et produisent de bons fruits; mais si quelques uns de ces arbres sont transplantés dans une terre plus riche et mieux cultivée, ne doivent-ils pas aussi donner des fruits meilleurs et plus abondants?... Sans doute, et tout le monde s'y attend. Or, nous sommes ces arbres privilégiés. Transplantées dans le terrain chaud et fertile de la sainte Religion, nous devons à Dieu et aux hommes les fruits les meilleurs. Nous les produirons certainement, si nous ressemblons à l'Arbre de vie dont il est parlé au commencement de la Genèse[1] et à la fin de l'Apocalypse[2], parce qu'il est « *l'alpha et l'oméga*[3] », c'est-à-dire à Jésus, dont il est dit : « *Il sera comme l'arbre planté au bord du courant des eaux qui donne son fruit dans son temps et dont la feuille ne tombera point*[4]. » Planté dans le temps, cet arbre, notre idéal, est aussi planté au bord du cours d'eau. Ce cours d'eau, c'est le Saint-Esprit, c'est la grâce.

(1) Gen., II, 9. — (2) Apoc., XXII, 2. — (2) Apoc., XXII, 19. — (4) Ps. I., 3.

« C'est sur le bord de ces eaux que Jésus est planté, dit Mgr Gay. Arbre divin, il produit toujours des fruits, mais il ne les donne pas toujours, il ne les donne qu'en son temps. Ses fruits, ce sont les mérites infinis de sa vie et de sa mort. Ce temps, il l'appelait son heure et cette heure dure toujours; pour Lui, toujours il veut donner, mais il ne donne qu'au moment où nous sommes prêts à recevoir. Sa feuille qui ne tombe point, c'est son Humanité qui nous protège en face de la Divinité, elle demeure à jamais au milieu de tout le reste qui passe et se renouvelle.

« Nous l'avons dit, tout chrétien est planté au bord des eaux de la grâce, ce qui fait que toujours il peut produire des fruits, mais il ne doit les donner qu'au moment opportun; sa feuille, c'est sa nature et ses actes humains, ses actions terrestres, si extérieures, si passagères, parfois si basses et si humiliantes, tout cela, fait en grâce et rapporté à Dieu, tout cela demeurera pour donner gloire à Dieu, honneur à Jésus, admiration aux élus et béatitude immortelle à l'âme qui en est la source créée[1]. »

Admirons les magnifiques desseins de Dieu sur nos âmes et dévouons-nous à leur parfait accomplissement.

3e Point. *Obligation plus étroite pour la Religieuse de N.-D. de Charité d'être un bon arbre.* — Si l'âme chrétienne doit être l'arbre aux bons fruits et la religieuse, l'arbre aux fruits meilleurs, la Fille de N.-D. de Charité doit être l'arbre aux fruits plus savoureux et plus abondants encore, planté qu'il est dans l'Ordre de la Vierge, Mère du bel Amour, fertile oasis qui réjouit le ciel au milieu de l'immense et brûlant désert des passions humaines. Que d'âmes, fatiguées de la route et blessées par les bêtes sauvages des convoitises mauvaises, doivent venir se reposer à son ombre rafraîchissante et se nourrir de ses fruits surnaturels?...

(1) *Exposition théologique et mystique des Psaumes*, ps. I.

Ne trompons pas l'attente de notre Dieu. Offrons aux âmes de nos pauvres pénitentes le frais ombrage des vertus les plus aimables et les fruits délicieux d'une sainteté pratique et féconde en bonnes œuvres. Arbres intelligents, nous pouvons faire nos fruits aussi savoureux et aussi abondants que nous le voudrons, en purifiant de plus en plus nos intentions et en multipliant nos actes de vertu. Tous n'auront donc pas la même saveur, la qualité de chacun sera en rapport avec le degré de ferveur ou la quantité de sève divine qui l'aura produit.

Mais voici la remarque de la prudence : ces fruits, dont toujours nous devons être chargées, il faut les donner en notre temps, c'est-à-dire à propos, au moment opportun, à l'heure où les âmes en ont besoin et les mangeront avec profit. C'est donner deux fois que de donner à propos, et c'est aussi grande sagesse. Mais si Salomon dit que : « *la sagesse est un arbre de vie*[1] », on peut dire réciproquement que l'arbre de vie, ou le bon arbre, c'est la sagesse; ce qui fait que, sachant produire de bons fruits, il sait aussi les donner à temps.

Filles de N.-D. de Charité, soyons toutes l'arbre de sagesse et de vie, afin de communiquer, par nos fruits, la sagesse et la vie aux chères âmes qui nous entourent!

Résolution : Faire aujourd'hui chacune de nos actions avec une grande ferveur et une parfaite pureté d'intention, afin qu'elles soient de bons fruits pour Dieu et pour les âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, véritable arbre de vie et seule vraie sagesse, jetez vos racines dans mon âme et croissez-y sans cesse!...

(1) Prov., III, 18.

LUNDI

Retour de Jésus au Ciel après le jugement

« *Alleluia! car il règne, le Seigneur notre Dieu, le « Tout-Puissant!* » Apoc., XIX, 6.

1er Point. *Ce qui suivra le jugement.* — Voici une méditation bien consolante pour les fidèles épouses de Jésus, uniquement désireuses de sa gloire : pour lui, il n'est plus question que de triomphe!

L'arrêt du jugement étant prononcé et exécuté contre les maudits, notre Jésus, victorieux et triomphant, s'élèvera dans le Ciel avec gloire et magnificence, afin d'exécuter la sentence prononcée en faveur des bénis. Il les élèvera tous avec lui en conséquence de la douce et amoureuse invitation qu'il leur a faite : « *Venez, bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde*[1]. » Venez, mes enfants, mes amies, mes épouses, séparez-vous de ces troupes maudites de réprouvés! Venez avec moi pour jamais!

« *Saül en a tué mille, mais David en a tué dix mille*[2]*!* » chantaient autrefois les femmes israélites. Mais le divin Triomphateur rentrant au Ciel aura défait tous ses ennemis, il les aura foudroyés en son jugement et précipités, avec tous les démons, jusqu'au fond des enfers, sans qu'ils puissent plus jamais se révolter contre ses ordres.

Et si le nombre des captifs est une gloire au triomphateur, ne faut-il pas en dire autant du nombre des combattants qui forment son cortège? Or, notre Vainqueur immortel sera accompagné des neufs chœurs angéliques qui ont toujours combattu avec lui et de

(1) Matt., XXV, 34. — (2) I Reg., XXI, 11.

toute la multitude des Saints qui s'élèveront avec lui sur les nues resplendissantes, remplissant tout l'univers d'une admirable beauté et les airs de leur chant de reconnaissance.

Enfin, si le lieu et la noblesse de la cité ajoutent au triomphe, qui peut s'imaginer combien sera glorieuse cette ascension de Jésus dans la céleste Jérusalem?...

O mon Bien-Aimé! qu'il m'est doux de penser à ce triomphe dans lequel je dois vous accompagner si je vous suis fidèle, comme je vous en demande la grâce!

2e Point. *Combien la seconde ascension de Jésus sera plus glorieuse que la première.* — Si, après sa première ascension, il semble que le Verbe Incarné soit parvenu au comble de sa gloire, son humanité étant alors élevée au-dessus de tous les Cieux sur un trône, à sa place naturelle, à la droite du Père, jouissant de tous ses droits et élevée à l'honneur le plus grand qui puisse être communiqué à une créature, cependant il lui manque encore beaucoup de choses qui ne s'accompliront qu'en cette seconde ascension.

En effet, montant au Ciel après sa Résurrection, il n'est accompagné que des Saints qui ont vécu sous la loi de nature et sous la loi de Moïse, qu'il avait délivrés des limbes, pour les rendre participants de sa félicité. Il n'emmène donc pas avec lui les âmes qui lui sont les plus chères, comme celles de sa Mère bien-aimée, de ses Apôtres et de ses Disciples et d'une multitude innombrable de Saints et de Saintes d'une perfection héroïque, qui ont paru depuis dans l'Eglise et qui y paraîtront jusqu'à la fin du monde. Il les laisse sur la terre, au milieu des ennuis, des combats et dans l'angoisse des calamités inhérentes à cette mortelle vie. Mais en cette seconde ascension, il emmènera avec lui toute la multitude des Saints, il ne laissera plus aucun de ses amis dans les souffrances de la terre. Il aura sa maison entière et son train parfait pour régner éternellement dans la Maison de Jacob, il les aura tous dans l'état de la plus haute perfection

qui leur puisse convenir, les voyant tous très heureux et très contents, sans pleurs et sans privation, sans pauvreté et sans douleur[1].

O mon Jésus, que je sois du nombre de ces bienheureux! Mais, en attendant que vous m'emmeniez avec vous au Ciel, attirez-moi, entraînez-moi dès cette heure en vous, dans votre esprit et dans votre amour, dans l'accomplissement parfait de toutes vos volontés!

3e Point. *Combien la seconde ascension de Jésus lui sera plus glorieuse que la première* (suite). — En second lieu, après sa première ascension, Jésus ne règne pas encore partout paisiblement. Si les Anges et les Saints du Ciel le servent et l'adorent, néanmoins, jusqu'à la fin du monde, son royaume ici-bas sera dans les troubles, dans les rébellions, dans les infidélités et dans les combats perpétuels. On lui conteste sa gloire et sa couronne, on soutient qu'il n'est pas le Fils de Dieu et le chef des Anges et des hommes, la plupart lui refusent le culte qui lui est dû, et il n'y a qu'un nombre relativement peu considérable de fidèles qui soutiennent son parti.

Mais après la seconde ascension, il entrera paisiblement dans tous les droits de son domaine et règnera partout sans conteste! Tout genou fléchira et tout front se prosternera devant lui. Son Eglise, jusque-là militante, sera enfin triomphante. Il n'y aura plus ni guerre, ni rébellion, Jésus sera à jamais Maître et Seigneur de tout et on chantera en vérité : « *Le Seigneur règne, il s'est revêtu de beauté, il s'est revêtu et environné de force, car il a affermi la terre qui ne s'ébranlera plus*[2]. »

Enfin, après sa première ascension, Jésus-Christ ne donne à ses élus que la béatitude de l'âme, leurs corps demeurent encore dans l'abjection de la poussière.

Mais après la seconde ascension, les élus reprennent leurs corps, qui, comme leurs âmes, reçoivent leur

(1) Voir la *Théologie affect.*, tom. V, traité II, méd. 18e. — (2) Ps. XCII, 1, 2.

récompense. Il n'y a plus rien à désirer, la joie est entière et la fête universelle, c'est la fin et la récompense de tous les travaux des justes et de tous les mystères du Christ. C'est la grande et éternelle fête que Dieu célèbre avec les Saints pendant les siècles des siècles [1] !

O mon Jésus, que je désire cette solennité! faites que j'y conduise avec moi une multitude d'âmes!

Résolution : Supporter toute peine avec joie, dans la pensée qu'elle est le germe de délices éternelles.

Oraison jaculatoire : Jésus, donnez-moi le courage de travailler et de souffrir beaucoup dans cette vie, pour mériter de vous glorifier et de vous faire glorifier davantage par d'autres dans l'éternité!

MARDI

Jésus inondant de joie les bienheureux à leur entrée dans le Ciel

« *Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie et ren-*
« *dons-lui gloire parce que les noces de l'Agneau sont*
« *venues.* » Apoc., XIX, 7.

1er Point. *Entrée des élus au Ciel, ce qu'ils diront alors à Jésus.* — Béatitude essentielle, Jésus met son bonheur et sa gloire à faire des bienheureux, et, quand il ne trouve pas d'obstacles aux effusions de ses tendresses, il les verse sans mesure. Qui nous dira donc de quelles délices ineffables il inondera les élus à leur entrée dans le ciel?... Quels transports de joie, lorsqu'en un moment la beauté infinie du Paradis, la beauté spirituelle et la beauté corporelle paraîtront

(1) Voir la *Théologie affective*, ibid.

aux yeux de leurs âmes et de leurs corps glorieux! N'essayons pas de sonder ce mystère, puisque, redescendant du troisième ciel, saint Paul nous affirme que « *l'esprit de l'homme ne saurait comprendre ce que Dieu prépare à ses élus*[1]. » Il ne faut point nous en taire pourtant, car le peu que nous en pourrons concevoir nous sera plus utile que la science de tous les secrets de la nature. Imaginons-nous donc ce que les élus diront à Dieu, ce que Dieu dira aux élus, et ce que ceux-ci se diront l'un à l'autre en entrant dans le Paradis.

O Dieu bon! c'est donc maintenant que nous possédons le bien si ardemment désiré et acquis par tant de travaux! Je ne vous quitterai donc plus jamais, ô Dieu Suprême, ma douceur et ma très douce vie! Je n'ai plus de maux à craindre! « *Qu'il fait bon être ici*[2] » près de vous, ô divin Epoux, ravissant Jésus, que seul j'ai aimé et désiré sur la terre! Que je me félicite de vous avoir choisi pour l'unique Epoux de mon cœur et de m'être attachée à vous par des liens qui me sont maintenant si doux et si glorieux. Soyez à jamais béni de vos dons ineffables! « *Je chanterai éternellement vos miséricordes, ô mon Dieu*[3]*!* »

2e Point. *Ce que Jésus dira aux élus à leur entrée au Ciel.* — Qui pourrait dire avec quelles suaves paroles Dieu recevra son Epouse, l'Eglise triomphante, et avec combien de caresses amoureuses il accueillera chacun des élus en particulier?

Réjouissez-vous maintenant, ô mes très chers enfants! réjouissez-vous sans aucune crainte de perdre le souverain bien que vous avez tant désiré! Possédez-moi tout entier, je me donne à vous tout entier! Jouissez de ma bonté infinie et de tous les fruits de ce beau Paradis! « *Mangez, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés*[4] *!* »

(1) I Cor., II, 9. — (2) Matt., XVII, 4. — (3) Ps. LXXXVIII, 1. — (4) Cant., V, 1.

Alors il n'auront plus ni faim ni soif, et le soleil ni aucun vent brûlant ne les incommodera plus, parce que « *l'Agneau qui est au milieu du trône les mènera aux sources d'eau vive*[1]. » « *Dieu essuiera les larmes de leurs yeux, alors il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni affliction, parce que le premier état est passé et que celui qui est sur le trône fait toutes choses nouvelles*[2]. »

Les écrivains sacrés épuisent toutes les expressions pour désigner cette grande béatitude qu'ils appellent le royaume des Cieux, le royaume de Dieu, le royaume du Christ, le trésor caché dans le champ, les noces du Fils du roi, la couronne, un trône. « *Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse*, a dit le Sauveur lui-même, *parce qu'elle est copieuse votre récompense dans le ciel*[3]. »

Efforçons-nous donc de mériter cette copieuse récompense, cette joie indicible, fruit de la charité, en agissant continuellement par le motif de l'amour de Dieu et du prochain, comme de vraies filles de N. D. de Charité !

3e Point. *Au ciel on se reconnaît.* — On reconnaît ses parents et ses proches ! On voit clairement tout ce qu'ils ont fait et souffert pour nous et tout ce que cela nous a valu pour jamais de béatitude et de gloire, à nous et à eux-mêmes ! On les retrouve plus aimants et plus aimables ! On revoit, dans les délices et dans la gloire, ceux qu'on avait laissés dans la douleur et l'humiliation ! On reconnaît les âmes auxquelles les liens de la charité et de la grâce, plus forts que ceux de la nature, nous avaient attachés sur la terre. On comprend le doux mystère du zèle et de l'apostolat ! On lit au fond des âmes qui, pour nous, se sont épuisées de prières et de mortifications, tout ce que nous a été leur pure et héroïque tendresse et tout ce qu'elle nous a obtenu, en les élevant elles-mêmes à des degrés admirables de gloire et de félicité.

(1) Apoc., IV, 16. — (2) Apoc., XXI, 4. — (3) Matt., V, 12.

Mais nous, filles de N. D. de Charité, avec quelle douce satisfaction ne reverrons-nous pas celles que Dieu aura sauvées par le moyen de notre dévouement? Que leur reconnaissance nous sera douce ! Que nous serons heureuses de voir Dieu loué et adoré par elles ! Que nous nous saurons bon gré des travaux et des souffrances endurés pour leur salut; car alors nous verrons la merveilleuse beauté, et nous connaîtrons le prix d'une âme créée à l'image de Dieu !

O mon Jésus, donnez-moi de comprendre, dès maintenant, le prix des âmes, afin que, sacrifiant tout et me sacrifiant moi-même pour vous les gagner, j'aie le bonheur d'en voir une multitude, sauvées par mes soins, vous bénir et vous aimer autant que je voudrais moi seule le faire pendant l'éternité !

Résolution : Nous encourager dans les peines de notre vocation et spécialement dans celles de la conduite de nos enfants, par la pensée de la gloire qu'elles pourront rendre un jour à notre divin Epoux.

Oraison jaculatoire : Oui, mon Dieu, je veux travailler et souffrir tant qu'il vous plaira, pour vous gagner des âmes !

MERCREDI

Repos de Jésus à la droite de son père, son état et celui des élus après le Jugement

« *En ce jour, le Seigneur seul sera exalté* » Is. II, 11.

1er Point. *Présentation de l'Eglise triomphante au Père éternel.* — Avant de contempler notre Bien-Aimé se reposant à la droite du Père, voyons-le d'abord présentant à cet adorable Père la sainte et radieuse Eglise,

son épouse sans ride et sans tache. Selon l'auteur de la *Théologie affective*, cette présentation se fera à son entrée triomphante dans le Ciel[1], il est probable qu'il la fera d'une voix sensible et qui sera entendue de chacun des Saints. Il remerciera Dieu son Père et le louera de la miséricorde et des grâces qu'il a données aux élus par son moyen, et de ce qu'il s'est servi de son Humanité sainte pour retirer de la servitude du péché et des voies de l'enfer tant de créatures et les conduire, par tant de voies admirables, au terme de leur salut. « Ils sont à vous, dira Jésus à son Père, votre grâce les a délivrés des misères du péché. Je vous les offre pour vous glorifier en toute l'éternité! » Il ne s'attribuera pas la gloire de cette conquête et ne dira pas que ce sont la vertu et la puissance de son Humanité qui lui ont assujetti tant de nobles et excellentes créatures, dont plusieurs avaient été autrefois rebelles et ses ennemies durant leur péché ; mais il reconnaîtra Dieu son Père pour l'auteur de ses victoires sur les âmes, et il lui donnera toute la gloire et l'honneur du royaume de son Eglise triomphante qu'il a élevée au point de bonheur et de gloire où elle se trouvera alors. Oh ! heureux ceux que Jésus présentera alors à son Père!

Faites-moi vivre, ô mon bien-aimé Jésus, de telle sorte que je sois de ce nombre et que, à votre exemple, je rapporte toutes mes œuvres à la Très Sainte Trinité, lui en attribuant toute la gloire et lui en rendant de très humbles actions de grâces ! Faites que toutes les âmes pour lesquelles je me dévoue soient aussi à cette présentation générale !

2e Point. *Que fera Jésus après son retour au ciel ?* — Saint Paul nous enseigne que « *lorsqu'il aura remis le royaume à Dieu son Père, il anéantira tout empire, toute domination et toute puissance*[2], » afin que tout soit assujetti à Dieu, auquel lui-même sera soumis, selon son Humanité. « *Lorsque toutes choses auront*

(1) *Théol. affec.*, tom V, traité II, méd. XIXe.— (2) I Cor., XV, 24.

été assujetties au Fils, alors il sera aussi lui-même assujetti à Celui qui lui a tout assujetti[1]. »

Par là, le grand Apôtre nous révèle qu'après le jugement, il n'y aura plus dans les élus d'actions hiérarchiques dans lesquelles les uns dépendent des autres pour être régis et dirigés, instruits et perfectionnés ; mais tous seront immédiatement unis à Dieu qui les illuminera et les perfectionnera lui-même par la lumière de gloire. Jésus-Christ même, en tant qu'homme, ne fera plus les fonctions d'avocat et de médiateur, ni de chef de milice spirituelle contre les puissances de l'enfer qui seront ruinées. Il règnera par la sublimité et la prééminence de sa gloire, non plus en commandant, en répandant ses grâces et en se servant du ministère des Anges et des pasteurs, pour assister les âmes. Il ne sera plus lui-même occupé qu'à honorer et glorifier Dieu avec les bienheureux et c'est ainsi qu'il lui sera assujetti. Saint Bernard dit que les bienheureux ne s'emploieront pas à se louer les uns les autres, parce qu'ils s'adonneront uniquement à louer Dieu, selon cette parole d'Isaïe : « *En ce jour, le Seigneur seul sera exalté.* »

Enfin, Jésus-Christ sera encore assujetti à son Père selon son corps mystique : l'Eglise de ses élus, qui jouiront d'une paix entière dans le service qu'ils rendront à Dieu. Les démons et les méchants étant renfermés en enfer, les bienheureux n'auront plus de troubles ni d'obstacles qui les détournent de rendre gloire à Dieu et ils ne commettront plus aucune offense qui empêche leur parfaite soumission à sa divine Majesté.

Tel sera l'état de la Jérusalem céleste dont la paix sera assurée pour toute l'éternité. Jésus sera arrivé à son but, qui a toujours été que Dieu fût exalté et glorifié par des créatures innombrables, éloignées de tout mal et comblées de tout honneur[2] !

Réjouissons-nous, fidèles épouses de Jésus, de ce

(1) I Cor., XV, 28.— (2) Voir la *Théologie affect.* ibid, XIX°.

qu'alors les vœux de notre Epoux seront comblés et notre commun Père parfaitement glorifié ! Mais sachons-le : plus ici-bas nous aurons été assujetties à sa volonté divine, plus nous aurons soumis d'âmes à Dieu, plus alors nous aurons part à la joie que ressentira notre divin Epoux de voir tant de créatures assujetties à son Père ! N'est-ce pas là encore un puissant aiguillon pour notre zèle ?...

3e Point. *Pourquoi toutes les créatures seront-elles assujetties au Père ? — « Afin qu'il soit tout en toutes choses*[1] *! »* dit saint Paul, afin qu'il tienne lieu de tout à tous, leur servant de gloire et de joie, de nourriture et de breuvage, de vêtement et de richesse, de mouvement et de pensée, de trésor et de conducteur, de lumière et de sanctificateur, de glorificateur et de toutes sortes de biens, pour rassasier pleinement tous les désirs et toutes les avidités des Saints ; afin qu'en lui seul on trouve tout, et que, par ce moyen, on n'ait plus besoin de rien hors de lui, mais que chacun puisse dire : « Mon Dieu, mon Tout[2] ! »

Voilà la fin désirable de l'Incarnation de notre adorable Jésus, de tous les mystères, de tous les états et de tous les actes de sa vie : c'est que la Divinité soit le tout et le bien accompli de chacun, après l'état de cette mortalité. Les bienheureux, ayant dans la possession et la jouissance de son infinité, toute leur gloire et tout leur contentement, le glorifient éternellement et ne désirent que lui, trouvant en lui seul tout bien et leur dernière fin, la fin de toutes les fins, comme Jésus en son humanité est le moyen de tous les moyens qui unit les bienheureux à leur bien souverain. Car nous reconnaissons deux principes bien opposés et bien contraires, et cependant bien unis ensemble, tous deux principes de toutes grâces et de tous biens : l'un, Dieu invisible ; l'autre, visible, qui est l'Homme-Dieu. Ainsi, il y a deux fins dont l'une est

(1) I Cor., XV, 28. — (2) Voir la *Théologie affective*, ibid.

subordonnée à l'autre : la Divinité infinie et l'Humanité jointe au Verbe, et comme toutes choses sont pour cette Humanité, ainsi cette Humanité est pour Dieu qui est la fin de toutes fins, et par son moyen, tout esprit béatifié demeure finalement en Dieu, comme en sa fin dernière et consommante. « *Toutes choses sont pour vous*, dit saint Paul[1], *vous êtes à Jésus-Christ et Jésus-Christ est à Dieu*[2]. »

Ames chrétiennes, âmes religieuses, laissons cette belle révélation emporter nos pensées et nos cœurs au-dessus de toutes ces choses que nous devons dominer et ne nous reposons qu'en Jésus et, par lui, en Dieu le Père, notre seule fin désirable !

Résolution : Nous dégager de plus en plus des choses créées et surtout de nous-mêmes, nous rappelant que le Christ est notre fin et la voie qui nous conduit au Père, fin de toutes fins.

Oraison jaculatoire : Je me donne tout à Vous mille et mille fois, ô mon Jésus, donnez-moi pour jamais à Dieu notre Père !

JEUDI

La pensée de notre fin dernière doit nous consoler dans nos peines

« *C'est Dieu qui nous a créés pour cet état d'immortalité et qui nous a donné pour arrhes son Esprit.* » II Cor., V, 5.

1er Point. *Avantages de la pensée habituelle de notre fin dernière qui est Dieu.* — Nous venons de méditer

(1) I Cor., III, 22.— (2) Voir la *Théologie affective,* ibid.

les hauts mystères que notre V. P. Eudes offre à nos réflexions ; et, en vérité, jamais nous ne les approfondirons assez, car ils révèlent des trésors infinis de grâces pour le temps et de gloire pour l'éternité !

Si, par un don de Dieu, nous pouvions concevoir et conserver habituellement une idée de notre dignité et de notre noblesse de chrétiennes et de filles de Dieu, jamais nous ne voudrions nous laisser aller au moindre péché, qui, en offensant Dieu, nous rabaisse et nous déshonore devant Lui ! Oh ! méditons souvent et redisons nous-mêmes aux âmes désireuses d'atteindre les plus hautes cimes de la perfection, cette capitale vérité : « *Je suis créée pour Dieu ! pour le connaître, l'aimer et le servir ici-bas, et par là mériter de le posséder, de lui être unie et de me perdre en lui pendant l'éternité tout entière!* »

1° Cette méditation nous aidera à endurer avec joie les peines de la vie ; 2° elle nous excitera à la pratique des plus sublimes vertus, et, 3° elle embrasera nos cœurs du plus ardent amour pour Dieu.

Les peines de la vie ! mais elles sont la vie elle-même, tant elles la remplissent ! elles naissent même de nos joies, de leur insuffisance à contenter notre cœur ! Et combien, hélas ! connaissent d'autres douleurs plus poignantes ? Les sollicitudes inhérentes à notre humble apostolat, la peine, que dis-je ? le tourment causé par l'obstination des âmes ou par leur perte éternelle, du moins par leur indifférence et leur tiédeur pour le Dieu infiniment aimant, comment les adoucir, si ce n'est par la pensée de notre fin suprême, Dieu, en qui nous trouverons notre repos et notre béatitude ?... Cette peine cuisante, cette souffrance intime et poignante, oh ! je la reconnais pour une semence de joies éternelles ! C'est une chaîne que Dieu me jette, dans laquelle il m'enlace pour m'attirer à lui, Océan de douceurs !... Oh ! qu'est-ce que toutes les douleurs de la terre auprès des délices dont elles sont le prix ? N'est-ce pas un merveilleux profit de souffrir un peu pen-

dant quelques instants pour mériter de jouir beaucoup pendant l'interminable éternité?... Oh ! si les amis du plaisir pouvaient comprendre cela, comme ils cesseraient d'avoir la souffrance en horreur!... Que vous avez eu raison, ô Saints Martyrs, de rire au milieu de vos supplices et de « *surabonder de joie au milieu de vos tribulations*[1] ! » C'est que vous en connaissiez la fin adorable et délectable, qui est Dieu même ! De grâce, obtenez-moi de vous imiter !

2e Point. *La pensée de notre fin dernière doit nous pousser aux plus sublimes vertus.* — Puisque je suis créée pour une fin si noble, se dit l'âme pénétrée de cette maîtresse pensée, puisque Dieu se donnera à moi avec tous ses trésors de gloire et d'amour pendant l'éternité, ne serais-je pas insensée si, oublieuse de ces magnifiques destinées, je m'amusais aux riens d'ici-bas ? Refusant d'abaisser mes regards, et plus encore mes pensées et mes affections, sur cette terre qui va bientôt disparaître avec tout ce qu'on appelle ses biens, dédaignant également l'estime et l'affection des créatures qui, ce soir, ne seront plus, ne m'arrêtant ni aux plaisirs ni aux douleurs qui passent avec le temps, en un mot, dépassant toutes ces choses pour lesquelles je ne suis point faite, je marcherai toujours, je monterai sans cesse, jusqu'à ce que je trouve Jésus qui doit m'unir à Dieu son Père pendant l'éternité !

Oh ! comme cette pensée élève l'âme et « *la dispose à ces mystérieuses ascensions qui, la faisant monter de vertu en vertu, l'amènent enfin au Dieu des dieux, en Sion*[2]. »

Filles de N.-D. de Charité, rendons-nous cette pensée familière : c'est le désir, c'est l'esprit de notre V. P. Eudes, il veut que nous nous en fassions un levier pour vaincre tous les obstacles. Inculquons-la aussi aux âmes, si nous voulons les former à un christianisme solide et puissant. Montrons-leur Dieu

(1) II Cor., VII, 7. — (2) Ps. LXXXIII, 67.

même, source infinie de joie et d'amour, comme la récompense éternelle de leurs efforts, et bientôt nous verrons les effets de cette grande pensée, qui toujours a fait les grands Saints et relevé les grandes âmes tombées un instant.

3e Point. *La pensée de notre fin dernière est un foyer d'amour de Dieu.* — Si cette pensée du grand Dieu qui doit être notre récompense allège nos peines et les transforme en joie, si elle pousse les âmes à la générosité dans la pratique de la vertu, elle est particulièrement propre à enflammer notre cœur du plus ardent amour. Comment, en effet, ne pas se consumer de désir et de tendresse pour Celui qui nous comble de telles richesses et nous transforme en lui afin de nous rendre capables d'une félicité plus délicieuse ?... Ah ! si nous savions quel bonheur Dieu nous prépare ! Mais, nous ne pouvons pas le savoir ici-bas, nous en mourrions de joie, de reconnaissance et d'amour ! Demandons cependant, à ce Dieu si libéral, pour nous, pour les chères âmes confiées à notre zèle, et pour toutes celles qui nous sont chères, d'imprimer profondément dans nos esprits l'idée de ce mystère de bonté et d'amour, et désormais toute notre vie ne sera plus qu'un acte de charité brûlante, un élan de reconnaissance et un hymne d'actions de grâces !

Oui, Filles de N.-D. de Charité, comme notre Mère, nous ne sommes faites que pour Dieu qui est charité, donnons-lui donc, dès ce jour et à jamais, tout ce que nous avons d'amour dans le cœur.

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes d'amour et de reconnaissance.

Oraison jaculatoire : Je vous aime, ô mon Dieu, et vous bénis mille et mille fois de vos infinies bontés !

VENDREDI

Le plus beau fruit du souvenir de notre fin, ou le martyre

« *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la* « *couronne de vie.* » Apoc., II, 10.

1er Point. *La perfection de la sainteté, c'est le martyre.* — Nous avons vu hier que la grande pensée, c'est-à-dire la perspective d'une félicité éternelle et infinie, pousse les âmes aux vertus héroïques et à la perfection. Or, « la perfection, la consommation de la sainteté, dit notre V. P. Eudes, c'est le martyre ! Le martyre, c'est le plus grand miracle que Dieu opère dans les chrétiens et l'œuvre la plus merveilleuse que les chrétiens puissent faire pour Dieu. C'est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ fait à ceux qui l'aiment spécialement, en les rendant semblables à lui en leur vie et en leur mort, en les rendant dignes de mourir pour lui, comme il est mort pour son Père et pour eux.

« En effet, c'est dans les Martyrs qu'il fait paraître davantage la merveilleuse puissance de son divin amour ; et, entre tous les Saints, les Martyrs sont les plus admirables devant Dieu. Aussi voyons-nous que les plus grands Saints du Paradis, saint Jean-Baptiste et tous les Apôtres, sont martyrs. Ce sont *les Saints de Jésus* et, par l'oracle de l'Eglise, ce Roi des Martyrs les appelle *mes saints*, *sancti mei*. Sans doute, tous les Saints lui appartiennent, mais les Martyrs lui appartiennent d'une manière propre et spéciale, parce qu'ils ont vécu et sont morts pour lui. C'est pourquoi il leur témoigne un amour extraordinaire et leur promet les plus grands avantages[1]. »

(1) *Vie et roy. de Jésus*, IIe part., ch. V, p. 135.

Laissons ici grandir notre ambition, épouses de l'adorable Martyr de la Croix, soyons avides de mériter d'entrer en possession des divines richesses qu'il nous a acquises par ses tourments et soyons martyres avec Lui! Désirons avec ardeur d'être *ses saintes* et méritons-le par notre humilité, notre confiance et notre amour illimités!

2e Point. *Ce qui fait les Martyrs de Jésus.* — Qu'est-ce qui les a faits ce qu'ils sont, ces « *Saints de Jésus* », ces glorieux martyrs? Ah! c'est qu'ils s'étaient nourris de la grande pensée de la prédestination! Du fond de cette vallée de larmes, avec le Voyant de Patmos, ils avaient vu dans les profondeurs des Cieux les richesses infinies et les splendeurs éternelles au sein desquelles ils iraient se reposer de leurs travaux! Ils avaient vu Jésus surtout, Jésus, l'aimable Rémunérateur de leurs labeurs! Ils l'avaient entendu leur adresser les plus magnifiques promesses :

« 1° C'est d'abord une place spéciale et réservée dans le royaume des Cieux qu'il leur promet. « *Je donnerai à mes Saints un lieu à part dans le royaume des Cieux. Dabo sanctis meis, locum nominatum, in regno Patris mei.* »

« 2° Il leur promet qu'« *il leur donnera à manger de l'arbre de vie qui est dans le royaume de son Père*[1] » et qui n'est autre que lui-même, selon l'explication des saints Docteurs, comme s'il leur disait : Vous avez perdu pour moi une vie humaine et temporelle, je vous en donnerai une divine et éternelle, car je vous ferai vivre de ma vie, je serai moi-même votre vie pendant l'éternité.

« 3° Il leur annonce qu'« *il leur donnera une manne cachée*[2]. » Quelle est cette manne cachée? Sinon le divin amour qui règne parfaitement dans le cœur des saints Martyrs, qui change, même sur terre, l'amertume des supplices et l'enfer des tourments en un pa-

(1) Apoc., II, 7. — (2) Apoc., II, 17.

radis de douceurs et de délices, et les comble, dans le Ciel, de joies et de plaisirs éternels, inénarrables, en compensation des peines passagères souffertes en ce monde.

« 4° Il les assure qu'« *il leur donnera la puissance sur les nations*[1] », comme il l'a reçue de son Père; qu'il les fera régner et dominer, comme lui, sur tout l'univers, qu'« *il les constituera juges de tout le monde avec lui*[2] » et qu'ils jugeront et condamneront, avec lui, les impies au jour du jugement[3]. »

3e Point. *Ce qui fait les Martyrs de Jésus* (suite). — « 5° Il leur promet qu'il les revêtira de ses couleurs, savoir de blanc et de rouge, qui sont celles de ce Roi des Martyrs, suivant cette parole du Cantique : « *Mon Bien-Aimé est blanc et rouge*[4]. » Telles sont les couleurs des Martyrs qui portent la livrée de leur Maître; ils sont vêtus de blanc, « *ils ont lavé et blanchi leurs vêtements dans le sang de l'Agneau*[5]. » « *Ils marcheront à ma suite,* dit le Fils de Dieu, *en vêtements blancs, et celui qui aura vaincu aura la toge blanche*[6] », car le martyre est un baptême qui efface les péchés et revêt les âmes de la gloire et de la lumière immortelles. Les Martyrs sont aussi vêtus de rouge, pour signifier le sang qu'ils ont répandu « *rubro sanguine fluido* » chante la sainte Eglise, et l'amour ardent avec lequel ils l'ont répandu.

« 6° Il leur annonce qu'« *il écrira sur eux le nom de son Dieu et de son Père et le nom de la cité de son Dieu*[7]. » C'est leur dire, suivant l'explication du docte abbé Rupert : « Ils seront mon père et ma mère, je les regarderai, je les aimerai, je les traiterai comme tels. » Car Jésus dit ailleurs que « *celui-là est sa mère qui fait la volonté de son Père*[8] » : or, il n'est rien en quoi la volonté de Dieu soit aussi parfaitement accomplie que dans le martyre. C'est pourquoi le Fils de

(1) Apoc., II, 26. — (2) Sap , III, 8. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 136.— (4) Cant., V, 10.— (5) Apoc., VII, 14.— (6) Apoc., III, 4, 5. — (7) Apoc., III, 12. — (8) Matt., XII, 50.

Dieu, parlant de son Père et de ses Saints, dit qu'« *il a merveilleusement accompli en eux toutes ses volontés*[1]. »

« De plus, il dit qu'« *il écrira aussi sur leur front son nom nouveau qui est le nom de Jésus*[2] », car les saints Martyrs ayant imité très parfaitement Jésus en sa vie et en sa mort pendant qu'ils étaient sur la terre, ils lui ressemblent si admirablement dans le Ciel qu'*ils seront nommés Jésus* et qu'ils seront Jésus, en effet, d'une manière admirable, c'est-à-dire par une ressemblance très parfaite et une merveilleuse transformation.

« 7° Il leur donne sa parole qu'il les fera asseoir, avec lui, sur un trône, comme il est lui-même assis sur le trône de son Père; et la sainte Eglise, à la fête d'un Martyr, nous représente Jésus-Christ disant à son Père : « *Je veux, ô mon Père, que là où je suis soit aussi mon serviteur. Volo, Pater, ut ubi ego sum, sit et minister meus* », c'est-à-dire qu'il soit, résidant et reposant avec moi, dans votre sein et dans votre cœur paternel[3]. »

Laissons-nous gagner aujourd'hui par les divines promesses du Cœur de Jésus, et, à la suite de votre V. P. Eudes, entrons dans la voie royale du martyre de la Croix!

Résolution : Demander instamment à Jésus le véritable esprit du martyre.

Oraison jaculatoire : O Cœur de Jésus, force des martyrs, ayez pitié de nous!...

(1) Ps. XV, 3. — (2) Apoc., III, 12. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 137.

SAMEDI

Le martyre de Notre-Dame de Charité

« *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec* « *des fruits, car je languis d'amour.* » Cant., II, 5.

1er Point. *Quel est le martyre de Marie?* — Ce n'est pas le temps de méditer le martyre que notre bien-aimée Mère et Maîtresse endura au Calvaire. Considérons aujourd'hui l'amour incompréhensible qui en fut le principe et la mesure. Et sachons-le bien, nous abordons ici un profond abîme; nul ne le pourra jamais sonder, si ce n'est Celui qui l'a creusé. Il nous est bon cependant d'y descendre autant qu'il nous sera possible.

Notre-Dame de Charité, la Mère du bel Amour, ne pouvait et ne devait être martyrisée que par l'amour. Le feu intime de sa charité était suffisant pour la torturer, il n'était pas besoin d'autres instruments de supplice. Ce feu consumant la brûle si fort qu'elle est en quelque sorte contrainte de pousser ce cri admirable : « *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour* », le texte des Septante dit : « *Fulcite me ignibus, cibate me malis, quia vulnerata amore ego sum, soutenez-moi avec du feu, nourrissez-moi de fruits, car je suis blessée d'amour!* »

Et ce n'est pas seulement en langueur que la met cette flamme mystique, elle la couvre de plaies et notre douce Mère n'est plus elle-même qu'une grande et béante plaie qui appelle la main du divin Médecin !!!

Oh! merveilleux martyre! notre Mère brûle au milieu d'un feu qui la dévore sans la consumer jamais! Admirons-la au sein de ces flammes sacrées; souvenons-nous qu'elle est notre Maîtresse et notre Modèle et

supplions-la de nous attirer dans cette fournaise du divin amour, pour y brûler avec elle dans le temps et dans l'éternité ! C'est notre place, sachons-nous y tenir, car partout ailleurs les Filles de Notre-Dame de Charité sont déplacées !

2e Point. *Marie, notre Mère, est martyre d'amour.* — Pour nous faire une faible idée du martyre d'amour de notre Mère, rappelons-nous, avec notre V. P. Eudes, « quels brasiers d'amour le mystère de l'Incarnation, qui est le miracle des miracles de l'amour, avait allumés dans son Cœur, puisque saint Bernardin ne craint pas de dire que « le seul consentement qu'elle a donné à ce mystère a été plus agréable à Dieu et lui a mérité de plus grandes grâces que toutes les actions de vertu qui ont jamais été et seront jamais faites par tous les Anges et par tous les Saints. » « Qui peut douter que le Cœur et les entrailles de Marie, dans lesquelles la Charité même, qui est Dieu, a demeuré et reposé corporellement pendant neuf mois, ne soient toutes transformées en amour et en charité[1] ? » dit saint Augustin.

« Comme le feu transforme en soi le fer, dit à son tour saint Ildefonse, ainsi le Saint-Esprit a tellement enflammé et embrasé la Mère de Dieu, qu'on ne voit rien en elle que les feux et les flammes du divin amour[2]. »

« Enfin, continue notre Père, c'est le sentiment de saint Bernard et de plusieurs autres saints Pères que, pendant que la Mère du Sauveur était sur la terre, elle était toujours environnée d'une multitude d'Anges, de Chérubins et de Séraphins, qui étaient comme autant de boute-feu du Ciel enflammant sans cesse de plus en plus le feu du saint amour dans son Cœur[3]. »

O douce Martyre d'amour, ma Mère, ma Reine et mon Modèle, de grâce prenez en pitié cette fille de

(1) *Ex sancto Bonav. in spect.*, cap. XIV. — (2) *Orat. I de Assumpt.* — (3) *Cœur admirable*, tom. I, liv. VI, oracle Ve, pp. 330, 331.

votre Cœur qui gémit et soupire à vos pieds et ne vous demande qu'à partager votre martyre d'amour !

3e Point. *Caractères du martyre de Marie.* — Marie devant être la Reine et le second idéal des Martyrs, comme Jésus en est le Roi et le premier idéal, elle devait réunir en son martyre tous les admirables caractères reproduits depuis par la glorieuse armée de ces victimes de la foi et de l'amour. Au milieu des langueurs, couverte des blessures de l'amour le plus consumant, notre Mère devait donc soupirer après de plus grands tourments. Oui, plus les feux de l'amour la dévoraient, plus elle désirait en être dévorée. Les fleurs et les fruits dont elle demande à être environnée et nourrie ne sont autres que les flammes de la charité et les fruits amers de la croix.

Disons-le, au scandale peut-être de ceux qui ne voient que le côté humain de sa maternité divine et de sa tendresse maternelle, oui, Marie a désiré, elle aussi, le baptême de sang dont elle devait voir son Fils baptisé et dont elle devait être elle-même baptisée avec lui. Elle avait trop l'esprit et le cœur de son Jésus pour ne point partager avec lui cette « *soif étrange*[1] ».

Oh ! mystérieux martyre de la Reine des Martyrs ! étrange tourment de ma Mère ! abîme dans lequel mon pauvre et faible esprit se perd sans pouvoir se retrouver ! Non, je ne comprends pas, ô Mère admirable, je ne comprends pas votre martyre, mais je l'aime, je l'admire, et je brûle de le partager ! Entraînez-moi toujours plus avant dans cette mer d'amour et de douleur ; car je veux être votre fille, ô Notre-Dame des Douleurs, ô Notre-Dame de Charité !!!

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes d'amour et de désir d'un plus grand amour.

Oraison jaculatoire : O ma Mère, Martyre d'amour, faites que je sois aussi martyre de l'amour de mon Jésus !

(1) Luc., XXII, 15.

HUITIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

L'ÉCONOME

« *Les fils du siècle sont plus prudents en leurs* « *affaires que les enfants de la lumière dans les leurs.* » Luc., XVI, 8.

1er Point. *La condition de l'économe est la nôtre.* — Voici, en face l'un de l'autre et en face de Dieu, l'économe de l'Evangile et la Religieuse de N.-D. de Charité. Ce rapprochement est logique, car devant Dieu, notre condition à toutes, âmes chrétiennes ou religieuses, c'est celle de l'économe. Rien de ce qui est entre nos mains n'est à nous, et chacune doit se dire : J'ai reçu de mon Maître éternel la gestion de biens immenses, biens de l'esprit et du cœur, de l'intelligence et de la volonté, de la nature et de la grâce, au moyen desquels je dois acquérir ceux de la gloire.

Si je veux être bonne économe, il m'importe de connaître les qualités qui doivent me rendre telle. A vrai dire, on pourrait toutes les renfermer en celle-ci : la fidélité, qui comprend l'exactitude à suivre les intentions du maître dans l'emploi de ses biens, dans leur répartition et le dévouement à les faire prospérer.

1° Pour être bonne économe, je dois en général n'agir que d'après les intentions de mon Maître divin. Chaque fois que je vais à l'encontre de sa volonté, je commets une infidélité formelle. Hélas! hélas! cette seule vue d'ensemble ne me condamne-t-elle pas? N'est-il pas vrai que, trop souvent, je n'agis que par habitude, par routine, par inclination, par passion

peut-être, et sans penser même à me demander avant d'agir : quelle est en ceci la volonté de mon Maître ? Est-ce son intention que je fasse telle chose et que je la fasse de telle manière ?

Mon Dieu, donnez-moi d'être constamment attentive à rechercher et à suivre toujours et en tout votre bon plaisir !

2e Point. *Ce qu'il faut faire encore pour être bonne économe* — 2° Pour être une économe fidèle, je dois suivre les intentions de mon Maître dans l'emploi des biens dont il m'a donné la gestion. Or, je le vois, son intention formelle, il me l'a dit à la première page de nos saintes Constitutions : « *C'est que je m'unisse à Lui et à la Sainte Eglise pour travailler avec zèle au salut des âmes.* » Toutes les richesses de mon intelligence et de mon cœur, toutes les industries de mon zèle, doivent donc être mises au service de cette grande entreprise, qui doit seule absorber les ressources spirituelles dont la gestion m'a été confiée. A ce point de vue, puis-je me dire une économe fidèle ?...

3° Pour être bonne économe, je dois suivre les intentions de mon Maître dans la répartition de ses biens. Il n'est pas libre à moi de donner au premier venu, ou à qui bon me semble, des biens dont je n'ai que l'usage ; dans leur emploi, je ne dois consulter ni mes goûts ni mes avantages, mais uniquement les intérêts de mon Maître. Moi, religieuse de N.-D. de Charité, je serais donc économe infidèle si, écoutant mes inclinations naturelles, je donnais de préférence les richesses de mon dévouement aux enfants qui me plaisent par leurs belles qualités, au détriment d'autres, moins bien douées et dont la misère plus grande appelle cependant de ma part des secours plus abondants.

Enfin, je serais mauvaise économe si je m'appropriais des biens dont je n'ai que la gestion, en usant comme s'ils étaient miens, les employant à satisfaire mes passions, dilapidant ainsi, au lieu de les accroître

par un travail sérieux, des biens dont je dois rendre un compte rigoureux.

O mon Maître, je tombe à vos pieds, confessant avec larmes les infidélités de mon administration ! Pardonnez-moi, et, avec votre grâce, je deviendrai plus fidèle et plus dévouée !

3e Point. *Châtiment de l'économe infidèle.* — Dieu ne peut souffrir qu'on dilapide les biens de nature et de grâce qu'il nous confie, et les Anges lui accusent cette dilapidation criminelle. Appelant donc l'économe infidèle, ce Maître éternel lui fait entendre, au fond de sa conscience, ces menaçantes paroles : « *Qu'est-ce que j'entends dire de toi? rends-moi compte de ton administration, car désormais tu ne pourras plus gouverner mon bien*[1]. » La pauvre âme sent alors la grâce se retirer d'elle et de son action, elle voit dans quelle affreuse misère va la laisser cette décision juste du Maître divin qui ne veut plus se servir d'elle pour rien ; elle est réduite au désespoir : « *Que ferai-je, puisque mon Maître m'ôte l'administration de son bien, je ne saurais travailler la terre*[2] » de mon âme, je ne suis point habituée à ce rude labeur, et l'oisiveté dans laquelle j'ai énervé mes forces me le rend impossible. « *J'aurais honte de mendier*[3] »; l'on ne manquerait pas de me demander ce que j'ai fait des trésors où je puisais sans regarder, mon orgueil ne peut se résoudre à cette dure extrémité. Pauvre âme! elle ne sait plus se résoudre qu'à des infidélités plus grandes que les précédentes, car l'esprit du mal la pousse plus avant dans sa voie perverse. « *Je sais ce que je ferai*[4] », dit-elle, et, dans un dernier excès de prodigalité, elle donne aux autres des biens qui ne sont pas à elle, afin de se faire des amis qui la reçoivent ensuite chez eux. « *Et le maître loua cet économe infidèle,* » non de son infidélité, certes, « *mais de ce qu'il avait agi en homme avisé, car les enfants*

(1) Luc., XVI, 2. — (2) Luc., XVI, 3. — (3) Ibid. — (4) Luc., XVI, 4.

de ce siècle sont plus prudents dans leurs affaires que les enfants de la lumière dans les leurs. »

Filles de N.-D. de Charité, gardons-nous de l'infidélité de cet économe, mais imitons sa prudence. Donnons sans mesure aux âmes qui nous entourent les biens immatériels de l'esprit et du cœur dont Dieu nous a gratifiées; afin que, spirituellement enrichies par nous et établies dans la patrie céleste, ces âmes viennent nous recevoir à notre entrée dans les tabernacles éternels.

Résolution : Suivre avec une grande fidélité les intentions de Dieu dans tout ce que nous ferons aujourd'hui.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi pour toutes mes affaires spirituelles, la prudence que les enfants de ténèbres mettent dans leurs affaires temporelles !

LUNDI

Diverses sortes de martyres

« *Bienheureux ceux qui lavent leur vêtement dans le* « *sang de l'Agneau.* » Apoc., XXII, 14.

1er Point. *Bonheur des saints Martyrs.* — Avec notre V. P. Eudes, reprenons nos méditations sur le martyre. Les magnifiques promesses sur lesquelles nous avons déjà médité s'adressent aussi, il est vrai, à tous les autres Saints, néanmoins, elles s'adressent aux Martyrs d'une manière bien plus spéciale et avantageuse, parce qu'ils sont *les Saints de Jésus*, qui portent son insigne et son caractère divin, qu'il aime d'un

(1) Luc., XVI, 8.

amour tout particulier et auxquels il donne des privilèges extraordinaires.

« O bonté! O amour! O excès de bonté et d'amour de la part de Jésus envers ses saints Martyrs, s'écrie notre V. P. Eudes, ils sont heureux ceux, qui sont ainsi aimés de vous, et qui réciproquement vous aiment ainsi! Qu'ils sont heureux ceux qui portent en eux une image parfaite de votre vie très sainte et de votre mort pleine d'amour! « *Qu'ils sont heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau*[1], *qui lavent leurs vêtements dans son sang*[2]! » Qu'ils sont heureux ceux qui ne veulent de vie que pour la sacrifier tout entière à l'amour de ce très doux et très aimable Agneau! Oui, heureux et d'autant plus heureux que c'est la fin de toute perfection, la consommation de toute sainteté, l'homme ne pouvant rien faire de plus grand pour son Dieu que de lui sacrifier son sang et sa vie et de mourir pour lui : ce qui constitue le vrai et parfait martyre[3]. »

Si nous aspirons à la perfection, aspirons au martyre et demandons à notre Vénérable Père de nous en obtenir l'intelligence pratique afin que, dignes filles de son cœur, nous soyons, comme lui, des martyres de vœux et de désirs, et les saintes préférées de Jésus!

2e Point. *Diverses sortes de martyres.* — « 1° Ceux qui sont dans une disposition véritable, dans une volonté déterminée de mourir pour Notre-Seigneur, lors même qu'en réalité ils ne meurent pas pour lui, sont en quelque sorte martyrs devant Dieu », dit notre V. P. Eudes[4]. Serions-nous les dignes épouses de Jésus si nous n'avions pas cette volonté ardente de mourir pour son amour?...

« 2° Ceux qui sont prêts à mourir plutôt que d'offenser Dieu sont aussi martyrs d'une certaine façon[5]. » L'aimerions-nous en vérité, ce grand Dieu, cet aimable Jésus serait-il notre Bien-Aimé si, pour ne lui point

(1) Apoc., XIX, 9.— (2) Apoc., XXII, 14. — (3) *Vie et roy.*, IIe part, ch. V, art. 1, p. 137. — (4) Ibid. — (5) Ibid.

déplaire par le péché, nous n'étions toutes prêtes à mourir mille fois?...

« 3° Mortifier sa chair et ses passions, résister à ses appétits déréglés et persévérer ainsi jusqu'à la mort pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est un genre de martyre, dit saint Isidore. » Ce martyre a dû remplir surtout les premières années de notre noviciat et il doit se continuer jusqu'à notre dernier soupir, puisque nos passions, lors même qu'elles semblent éteintes, peuvent se réveiller tant que nous vivons dans la chair.

« 4° Souffrir patiemment, dans le même but, dit encore notre Père[1], les nécessités et les misères de la pauvreté ou quelque autre affliction, ou bien endurer avec douceur les injures, les calomnies et les persécutions, ne point rendre mal pour mal, mais bénir ceux qui nous maudissent et aimer ceux qui nous haïssent, c'est, au dire de saint Grégoire, une autre espèce de martyre. » Or, je vous le demande, nous est-il permis de ne pas être martyres de cette façon encore? La sainte vertu de pauvreté ne nous fait-elle pas une obligation de souffrir patiemment les nécessités et les misères de la pauvreté?... Et enfin, la Constitution XIX[e] ne nous dit-elle pas « de faire haute profession de mettre notre gloire et notre contentement à accomplir ce commandement de Notre-Seigneur : « *Aimez ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient et persécutent*[2]. » Sous peine de manquer à tous nos devoirs les plus sacrés, nous ne pouvons point ne pas être martyres à ce point de vue. Souvenons-nous en pour jamais!

3[e] Point. *En quoi consiste le véritable martyre.* — « Cependant le vrai et parfait martyre ne consiste pas seulement à souffrir, mais à mourir. La mort est donc de l'essence et de la nature du martyre parfait et accompli; c'est-à-dire que, pour être martyr dans le sens

(1) *Vie et roy. de Jésus,* ibid., p. 138. — (2) Matt., V, 44.

que l'entend la sainte Eglise, il est nécessaire de mourir et de mourir pour Jésus-Christ, pour sa personne sacrée ou pour soutenir l'honneur de quelqu'un de ses mystères ou de ses sacrements, ou pour la défense de son Eglise, ou pour le maintien de quelque vérité qu'il a enseignée, ou de quelque vertu qu'il a pratiquée, ou pour éviter quelque péché par le motif qu'il lui déplaît, ou par un amour si ardent qu'il nous fasse mourir ou enfin pour faire un acte qui se réfère à sa gloire. Le docteur Angélique[1], assure que « quelque action que ce soit, fût-elle même une action humaine et naturelle, dès qu'elle est rapportée à la gloire de Dieu et faite par amour pour lui, nous peut rendre et nous rend en effet martyrs, si elle vient à nous causer la mort.» C'est pourquoi je vous exhorte fortement d'avoir grand soin d'élever votre cœur vers Jésus au commencement de vos actions, de les lui offrir, lui protestant que vous voulez les faire pour son amour et pour sa gloire. Car si, par exemple, l'assistance corporelle ou spirituelle que vous donnez à un malade vous cause une maladie qui vous conduise à la mort, si vous avez vraiment fait cette action pour l'amour de Dieu, vous serez réputé martyr devant lui et au ciel vous aurez part à la gloire des saints Martyrs. Bien plus, si vous l'aimiez si ardemment que l'effort et la puissance du divin amour viennent à consumer et à détruire en vous la vie corporelle, cette mort d'amour est un martyre éminent, le plus noble et le plus saint de tous. C'est le martyre de la Mère d'amour, du grand saint Joseph, de saint Jean l'Evangéliste, de sainte Madeleine, de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gênes et de plusieurs autres Saints et Saintes. C'est même le martyre de Jésus, qui est mort non seulement dans l'amour et pour l'amour, mais encore par l'excès et la force de ce même amour[2]. » Que ce soit aussi le mar-

(1) 2, 2 œ. q. 214, a. 5. — (2) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., pp. 138-139.

tyre de toutes vos épouses, les filles de la Mère du bel Amour, ô divin Martyr de la Croix!

Résolution : Faire chacune de nos actions dans l'esprit d'amour qui fait les Martyrs.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, martyr de votre amour pour moi, faites, de grâce, que je sois martyre de mon amour pour vous!

MARDI

Tous les chrétiens doivent être martyrs

« *Nous sommes mis à mort tous les jours pour l'amour* « *de vous, et nous sommes regardés comme les agneaux* « *du sacrifice qu'on conduit à la mort.* » Ps. XLIII, 23.

1er Point. *Pourquoi nous sommes obligées au martyre.* — Combien ne sommes-nous pas obligées au martyre, nous religieuses et filles de N.-D. de Charité, appelées à la perfection de l'amour, si, comme le dit notre saint Instituteur, tous les simples chrétiens de quelque état et condition qu'ils soient, doivent-être toujours prêts à souffrir le martyre pour Jésus-Christ? Or, il en est ainsi des simples chrétiens : 1° Parce qu'ils appartiennent à Jésus-Christ à une infinité de titres, et qu'ils ne doivent vivre et mourir que pour lui, suivant ces paroles de saint Paul : « *Nul de vous ne vit pour soi, nul ne meurt pour soi. Car soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous vivons et nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur, car c'est pour cela que Jésus-Christ est mort et est ressuscité pour règner sur les vivants et sur les morts*[1]. »

(1) Rom., XIV, 7, 8.

« 2° Dieu ne nous ayant donné l'être et la vie que pour sa gloire, nous sommes obligés de le glorifier de la manière la plus parfaite, c'est-à-dire en lui sacrifiant notre état et notre vie en hommage de sa vie et de sa dignité suprême, pour lui protester que lui seul est digne d'être et de vivre et que toute autre vie doit être immolée à sa vie souveraine et immortelle[1]. » Approfondissons ces deux grandes raisons qui doivent être d'autant plus puissantes pour nous obliger au martyre que nous avons eu une intention plus grande de nous élever au-dessus des simples chrétiennes en embrassant l'état religieux dans l'Ordre de N.-D. de Charité.

2e Point. *Pourquoi nous sommes obligées d'être martyres.* — « 3° Dieu nous commande de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, c'est-à-dire de l'amour le plus parfait que nous puissions avoir dans le cœur. Or, pour l'aimer ainsi, nous devons l'aimer jusqu'au point de répandre notre sang et de donner notre vie pour lui, car c'est en cela que consiste le degré suprême de l'amour[2], puisqu'« *il n'y a point de charité plus grande*, dit le Sauveur, *que de mourir pour l'objet aimé*[3]. » Or, mériterions-nous le nom de filles de la Mère du bel Amour, si nous ne visions pas au degré suprême de l'amour qu'envisagent tous les vrais chrétiens du monde? Non, mille fois non!...

4° « Notre Seigneur a eu, dès le premier instant de son Incarnation, une soif très ardente de répandre son sang et de mourir pour la gloire de son Père et pour l'amour de nous. Cependant, comme il ne pouvait alors accomplir ce dessein par lui-même, le temps marqué par son Père n'étant pas encore arrivé, il choisit les Saints Innocents pour l'accomplir en eux en mourant en quelque manière dans leur personne. Or, depuis qu'il est monté au Ciel, il a toujours conservé ce même

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. V, a. 2, pp. 139-140. — (2) Ibid. — (3) Joann., XV, 13.

désir de souffrir et de mourir pour la gloire de son Père et pour notre amour; mais, ne le pouvant plus en lui-même, il veut encore souffrir et mourir en ses membres et il cherche partout des personnes en qui il puisse effectuer ce désir[1]. » Et où les cherchera-t-il, si ce n'est dans les cloîtres, parmi ses épouses bien-aimées ? « Si nous avons quelque zèle pour l'accomplissement de ses desseins et de ses désirs, nous devons nous offrir à lui, afin qu'il apaise, par nous, pour ainsi dire, cette soif si ardente qui le dévore de répandre son sang et de mourir pour l'amour de son Père[2] »

O mon Jésus, prenez-nous toutes pour vos martyres et étanchez en nous votre soif de souffrance !

3e Point. *Pourquoi nous sommes obligées d'être martyres.* — 5e « Nous avons fait profession au baptême de nous attacher à Jésus-Christ, de le servir et de l'imiter, dit notre Père[3] et, par conséquent, d'être *des hosties et des victimes consacrées et sacrifiées à sa gloire.* Et c'est là encore ce qui nous oblige de le suivre, de l'imiter dans sa mort, aussi bien que dans sa vie, d'être toujours disposées à lui immoler notre vie et tout ce qui est en nous, suivant ces saintes paroles : « *Nous sommes mis à mort tous les jours pour l'amour de vous et nous sommes réputés comme les agneaux du sacrifice qu'on conduit à la mort.* »

Pour nous, Filles de N. D. de Charité, il s'ensuit qu'ayant ajouté les serments de notre profession à ceux de notre baptême, ici encore, nous avons doublé notre obligation d'être martyres, en doublant celle d'imiter notre divin Jésus dans sa vie et dans sa mort.

6e « Jésus-Christ étant notre chef et nous ses membres, nous devons vivre de sa vie et mourir de sa mort, puisqu'il est de toute évidence que les membres doivent vivre de la vie et mourir de la mort de leur chef, selon le texte sacré de saint Paul « *Nous portons toujours et partout la mortification de Jésus dans notre*

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid. — (2) Ibid. — (3) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p 141.

corps et nous sommes toujours mis à mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle[1]. »

De qui Jésus est-il plus le chef que de nous ses Epouses ? Dès lors, qui plus que nous, doit vivre de sa vie et mourir de sa mort ? Qui plus que nous doit être martyres ? Allons donc courageusement à la mort, à la mort de notre nature, de nos passions et inclinations naturelles ! Allons avec amour à toutes les souffrances, de quelque nature qu'elles soient ! Allons à tout ce qui peut nous martyriser et nous rendre plus conformes à notre Epoux-Martyr !

Résolution : Embrasser avec amour toute peine et toute difficulté en esprit de martyre.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, amour pour amour, martyre pour martyre !...

MERCREDI

L'esprit du martyre, la grande raison qui nous y oblige

« *Nous sommes toujours mis à mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée aussi dans notre chair mortelle.* » II Cor., IV, 11.

1er Point. *Dernière et suprême raison qui nous oblige au martyre.* — C'est encore notre V. P. Eudes qui va nous la donner. « Mais par-dessus tout, dit-il, la raison la plus puissante et la plus urgente qui nous oblige au martyre, c'est le martyre sanglant et la mort très douloureuse que Jésus-Christ Notre Seigneur a soufferte sur la croix pour l'amour de nous : car, pour

(1) Cor., IV, 11.

nous, cet aimable Sauveur ne s'est pas contenté de dépenser toute sa vie, il a voulu encore mourir de la plus cruelle et ignominieuse mort qui fut jamais. Il a sacrifié une vie dont un seul instant vaut mieux que toutes les vies des hommes et des Anges ; et il serait prêt, s'il le fallait, à mourir encore mille fois par amour pour nous. En effet, il est continuellement sur nos autels en qualité d'hostie et de victime ; là, il est encore et sera immolé tous les jours et à toute heure du jour, jusqu'au jugement dernier, autant de fois que sera célébré le divin Sacrifice non sanglant de l'Autel et cela, afin de témoigner qu'il est disposé, s'il en était besoin, à être sacrifié autant de fois pour nous-mêmes par un sacrifice sanglant et douloureux, tel qu'a été celui de la Croix [1]. »

O générosité ! ô amour de notre Dieu ! ne toucherez-vous point nos cœurs et ne nous presserez-vous point de nous immoler pour vous, comme vous vous êtes immolé pour nous ?

2e Point *Le martyre de Jésus sur la croix appelle le nôtre.* — « Que de bonté ! que d'amour ! s'écrie notre Père. Faut-il s'étonner maintenant si l'on a vu des millions et des millions de Martyrs répandre leur sang et donner leur vie pour Jésus-Christ ? Car, si ce divin Sauveur est mort pour tous les hommes, certes, tous les hommes devraient mourir pour lui ! Je ne m'étonne pas que les saints Martyrs et tous ceux à qui Jésus-Christ a fait connaître et sentir les saintes ardeurs du divin amour qui l'a attaché à la croix, aient une soif si ardente et un désir si enflammé de souffrir et de mourir pour lui. Je ne m'étonne pas qu'un grand nombre aient, en effet, souffert des tourments si atroces, avec tant de contentement et de bonheur que les bourreaux étaient plus tôt las de frapper qu'eux-mêmes de souffrir, et que tout ce qu'ils enduraient de plus cruel ne leur semblait rien, en égard au désir insatiable qu'ils avaient de souffrir pour Jésus.

(1) *Vie et roy.*, IIe part., ch. V, p. 141.

« Mais je m'étonne de nous voir si froids envers un si aimable Sauveur, si lâches à souffrir les moindres peines, si attachés à une vie aussi misérable, si éloignés de la vouloir sacrifier pour Celui qui nous a sacrifié une vie si précieuse ! Comment se dire chrétiennes, adorer un Dieu crucifié, agonisant, mourant sur une croix, perdant pour nous une vie si noble et si excellente, un Dieu se sacrifiant tous les jours sous nos yeux sur les Autels, toujours pour la même fin, et pourtant n'être point disposées à lui sacrifier tout ce que nous pouvons avoir de plus cher au monde et notre vie même qui lui appartient à tant de titres?... Certes, si nous n'avons pas ces dispositions, nous ne sommes pas chrétiennes[1]. » Combien moins serons-nous religieuses?

O mon Jésus, faites de nous des chrétiennes parfaites et des martyres d'amour!

3e Point. *Quel est l'esprit du martyre, dont toutes nous devons vivre?* — Il est donc évident, pour quiconque considère les vérités précédentes, que tous les chrétiens doivent être martyrs, sinon en réalité, du moins par la disposition de la volonté. Et cela est si vrai que, s'ils ne sont martyrs de Jésus-Christ, ils seront martyrs de leur amour-propre et de leurs passions, par conséquent martyrs du démon.

« Mais si vous désirez être martyrs de Jésus-Christ, dit notre V. P. Eudes, vous devez tâcher de vivre dans l'esprit du martyre. Quel est donc cet esprit?

« 1° C'est un esprit de force et de constance, qui ne peut être ébranlé ni vaincu par promesses ni par menaces, ni par la douceur, ni par la rigueur, et qui ne craint que Dieu et le péché.

« 2° C'est un esprit d'humilité très profonde qui a en horreur la vanité et la gloire du monde et qui aime les mépris et les humiliations.

« 3° C'est un esprit de défiance de soi-même et de

(1) Ibid., p. 142.

confiance pleine d'assurance en Notre-Seigneur, comme en Celui qui est notre force, et dans la vertu duquel nous pouvons tout.

« 4° C'est un esprit de dégagement très parfait du monde et de tout ce qui est au monde, car ceux qui sont déterminés à sacrifier leur vie à Dieu doivent aussi lui sacrifier tout le reste.

« 5° C'est un esprit d'amour très ardent envers Notre-Seigneur, qui porte ceux qui en sont animés à tout faire et à tout souffrir pour Celui qui a tant fait et tant souffert pour eux. C'est un esprit qui les embrase et les enivre tellement, qu'ils regardent, recherchent et désirent, pour l'amour de Lui, les mortifications et les souffrances comme un Paradis, tandis qu'ils fuient avec horreur les plaisirs de ce monde comme un enfer.

« Priez donc Notre-Seigneur, le Roi des Martyrs, de vous remplir de cet esprit; priez la Reine des Martyrs et aussi tous les Martyrs de vous l'obtenir du Fils de Dieu par leurs saintes prières. Ayez pour ces saints Martyrs une dévotion spéciale! Priez pour ceux qui doivent endurer le martyre, afin que Dieu leur en donne l'esprit et la grâce. Priez surtout pour ceux qui auront à souffrir dans la persécution de l'antechrist qui sera la plus cruelle de toutes. Enfin, tâchez d'imprimer en vous, par imitation, une image parfaite de la vie des saints Martyrs, plus encore de la vie du Roi et de la Reine des Martyrs, c'est-à-dire de Jésus et de Marie, afin qu'ils vous rendent dignes de leur être semblables en leur mort[1]. »

Résolution : Contempler souvent en esprit Jésus-Crucifié, Roi des Martyrs, pour nous animer nous-mêmes à tout souffrir pour Lui.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus-Martyr, donnez-moi d'être martyre avec Vous et pour Vous!

(1) *Vie et roy. de Jésus*, ibid., p. 143.

JEUDI

Comment notre V. Père Eudes a été martyr

« *Regarde et fais selon le modèle qui t'a été montré* « *sur la montagne.* » Exod., XXV, 40.

1er Point. *Nous devons imiter notre Père.* — Oui, fille du V. Père Eudes, « regarde et fais selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne » de la perfection, dans la personne de ton Père! Toutes les raisons méditées précédemment lui ont fait désirer le martyre avec une ardeur extrême. Mais, en vertu de son sacerdoce, il se croyait obligé encore plus étroitement à vivre dans l'esprit de sacrifice, car il savait que Notre-Seigneur avait réuni dans sa personne ces deux nobles qualités *de prêtre et d'hostie.* Il avait tous les jours devant les yeux, au saint Autel, un exemple admirable de cette perte et de cet anéantissement de soi-même, qui devrait être le sujet de la considération et de l'imitation de tous les prêtres. Cette grâce du martyre, il l'a demandée à Dieu pendant bien des années, car il souhaitait avec une ferveur extraordinaire de répandre son sang pour soutenir les vérités de la foi et pour témoigner à sa divine Majesté l'amour qu'il lui portait. On l'a souvent entendu crier à haute voix : « Venez, croix! venez, peines! afin que je souffre à l'exemple et pour l'amour de ce divin Jésus qui a tant souffert pour moi! C'est trop peu de n'avoir qu'un corps à immoler, qu'une vie à perdre, de ne mourir qu'une fois! Très cher Jésus, certes, si j'avais tous les corps humains qui ont été, sont et seront, très volontiers, moyennant votre grâce, je voudrais les abandonner pour vous à toutes sortes de supplices, et si j'avais toutes les vies des hommes et des Anges,

de très bon cœur, je les offrirais pour être sacrifiées à votre gloire! Oh! s'il était possible de mourir autant de fois pour votre amour qu'il y a de moments dans tous les siècles passés, présents et futurs, que je m'estimerais heureux! Ah! le très unique amour de mon cœur! qui me donnera de me voir tout rouge de mon sang et tout couvert de plaies et de douleurs pour l'amour de vous, comme vous l'avez été autrefois pour l'amour de moi! Oh! si un jour je me voyais dans ce désirable état, que de louanges, que de bénédictions je vous donnerais[1]! »

2e Point. *Le vœu du martyre.* — Vint un jour où notre V. Père ne put se contenter de soupirer et de languir après le bonheur de se sacrifier pour son Dieu; le feu qui le consumait voulut se donner quelque issue, c'est alors que s'échappa de son cœur ce vœu nouveau et étrange pour la nature : *le vœu du martyre!...*

Par ce vœu, il s'engageait : 1° A adorer et honorer le martyre divin de Jésus-Crucifié; 2° à adorer et glorifier ce divin Modèle dans son état *d'hostie et de victime* au Saint-Sacrement; 3° à révérer le martyre de sa Très Sainte Mère et de tous les autres Martyrs; 4° à se donner, vouer, consacrer pour jamais à Jésus en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir dans son corps et dans son âme tout ce qu'il plairait à Dieu et pour répandre son sang et sacrifier sa vie pour son amour et pour sa gloire; 5° à le confesser, reconnaître, adorer et glorifier devant tout le monde, moyennant sa grâce, au prix de tout son sang et de sa vie, plutôt que de rien faire contre sa volonté.

La formule de ce vœu, datée du 25 mars 1637, est tout entière écrite de son sang. Nous pouvons la lire dans sa vie et dans le livre de ses *Vertus*, au chapitre XLIe.

Comme le vœu du plus parfait, sans doute, celui du

(1) *Vertus*, ch. XII, p. 543.

martyre est héroïque, et nous sommes loin de le conseiller indistinctement à toute fille du V. P. Eudes. Mais, à celles qui connaissent les sommets de la perfection de leur état et aspirent à s'y élever, nous ne craindrons pas de dire : Etudiez ce vœu de votre Père, lisez-en et méditez-en souvent la formule, faites l'essai de vos forces pendant quelques années et, si vos guides réguliers vous y autorisent, avancez sans crainte et faites le vœu d'être martyres, vous aussi. Ce sont les Martyrs qui font triompher la foi et qui gagnent les âmes à Dieu !...

3e Point. *Comment notre V. P. Eudes a mis en pratique son vœu du martyre.* — « Le V. P. Eudes ne fut pas seulement martyr de vœu et de désir, on peut dire qu'il le fut réellement. Jamais personne n'a soutenu avec plus de constance les intérêts de Dieu ; ni la douceur, ni la rigueur, ni les promesses, ni les menaces, ne furent capables d'ébranler son courage. Toujours fidèle à son devoir, il s'opposait fortement aux ennemis de la gloire de son Maître. Il ne craignait que le péché ; il eût mieux aimé verser son sang jusqu'à la dernière goutte que de commettre la plus légère faute. Il mortifiait sa chair et ses passions, résistait aux appétits déréglés, souffrait patiemment les misères de la vie et endurait avec joie les injures et les persécutions. Il bénissait ceux dont il ne recueillait que des malédictions, il aimait avec tendresse les personnes qui n'avaient que de la haine pour lui.

« Les services qu'il rendait au prochain, pour l'amour de Notre-Seigneur, soit dans le temps de la peste, soit dans les missions, l'ont mille fois exposé à la mort.

« Il a rapporté toutes ses actions à l'honneur de Dieu, et l'amour qu'il lui portait était si ardent que sa violence lui a fait en quelque sorte perdre la vie. Ne doit-on pas juger par ces marques que ce digne missionnaire a été un véritable Martyr, puisque les Pères de l'Eglise, entre autres saint Cyprien, saint Isidore, saint Grégoire le Grand et saint Thomas, appellent

Martyrs les Saints qui ont été dans ces dispositions et qui se sont exercés dans de telles pratiques... Quoi qu'il en soit, on ne peut pas lui ôter la gloire d'avoir offert à chaque moment sa vie en sacrifice, puisque son plus grand désir était de se voir déchiré par morceaux et réduit en tel état qu'il ne lui restât pas une goutte de sang dans les veines, pour témoigner à la divine Majesté son amour et son zèle pour l'établissement et l'augmentation de son royaume[1]. »

Demandons avec ardeur que tous les chrétiens, et plus encore tous les prêtres et tous les fils et filles du V. P. Eudes entrent dans ces sentiments, puisque les uns y sont obligés par les lois de leur baptême et les autres par les lois de leur profession.

Résolution : Demander instamment à Dieu l'esprit du martyre pour tous les enfants du V. P. Eudes.

Oraison jaculatoire : O Jésus, force et consolation des Martyrs, ayez pitié de nous!

VENDREDI

Le Martyr perpétuel

« *Je regardai et je vis au milieu du trône et des* « *quatre animaux et au milieu des vieillards un* « *agneau qui était debout et comme égorgé.* » Apoc., V, 6.

1er Point. *Le Martyr perpétuel!* c'est Jésus dans l'Eucharistie! c'est Jésus dans l'Eglise! c'est Jésus dans chaque âme chrétienne en particulier!

Le Martyr perpétuel, c'est Jésus dans l'Eucha-

(1) *Vertus*, ch. XLI, pp. 547-548.

ristie ! Là, n'est-il pas plus solitaire et plus abandonné, plus prisonnier et plus enchaîné que ne l'ont été un grand nombre de Martyrs ?... Là, n'est-il pas humilié et injurié, traité avec indifférence, froideur et mépris, comme les plus vils condamnés ? Là, n'est-il pas frappé et lacéré, percé d'outre en outre, écrasé et foulé aux pieds par les sacrilèges profanateurs, comme l'ont été les Martyrs ? N'est-il pas sans cesse affamé de notre amour et altéré de la soif de notre perfection ? N'est-il pas brûlé et consumé par le feu de sa charité pour nous, sur le bûcher mystique de nos autels ? Là, n'est-il pas frappé sans cesse et frappé au Cœur par tous les péchés qui se commettent à chaque instant du jour et de la nuit, sur toute la surface du globe ?... Oui, tous les martyres imaginables, Jésus les endure dans l'Hostie de nos autels, sous les clés de nos Tabernacles !!!

Or (vérité, hélas ! trop incomprise), en communiant à cette Hostie, nous communions, par là même, à tous ces genres de martyre ; nous communions à l'esprit de martyre qui est l'esprit de Jésus-Victime, et plus nous multiplions nos communions, plus aussi nous devons être animées de cet esprit et soucieuses de le manifester dans notre conduite. Jésus-Hostie attend ce fruit de nos communions. Le lui donnons-nous, en vérité ? Désormais, le lui donnerons-nous ? O mon Jésus-Martyr ! ô mon Jésus-Hostie ! que je mange chaque matin ! Agneau immolé que je contemple sur l'autel devant lequel je me prosterne plusieurs fois le jour, formez-vous en moi, grandissez-y sans cesse, afin que, bientôt, vos Anges vous reconnaissent en moi dans l'état de votre martyre eucharistique !

2e **Point.** *Le Martyr perpétuel, c'est Jésus dans son Eglise*, cette épouse mystique qui ne fait qu'un avec lui. A cette époque de l'année liturgique, on honore précisément la vie de Jésus dans son Eglise. Or, qui ne sait que, de tout temps, cette vie a été, comme elle l'est encore et comme elle le sera toujours, une vie de

martyre ? Elle s'est manifestée plus éclatante et plus abondante dans les premiers jours du christianisme, alors qu'elle triomphait de la haine et du mépris publics, de l'injustice et de la cruauté des hommes, au milieu des plus atroces tourments. Oh ! que Jésus est admirable dans ces Martyrs des premiers temps ! dans son Eglise tout empourprée du sang de ses enfants !

Que nous sommes heureuses d'avoir de tels modèles pour nous encourager dans la voie royale du martyre et de la croix ! Quelles que soient nos peines, nous pouvons nous exciter ainsi, avant le combat, ou au plus fort de nos souffrances :

« Quoi ! me fustige-t-on avec des verges armées de fer et de plomb, et faites en forme de scorpions, pour me déchirer jusqu'aux os, comme saint Saturnin ? Me rompt-on les os à coups de bâton, comme à saint Anastase et à saint Valentin ? Suis-je écrasée sous une grêle de pierres, comme saint Etienne ? Me couronne-t-on la tête d'épines de fer, comme à saint Frontaise et à ses compagnons ? M'arrache-t-on les ongles, comme à sainte Luce ? Me met-on des alènes toutes rouges entre les doigts pour les faire passer jusqu'aux coudes, comme à saint Clément, évêque d'Ancyre ? M'arrache-t-on les mamelles, comme à sainte Agathe ? Où sont les flambeaux pour me brûler tout le corps, comme à saint Valérien ? Qui m'a jeté de la poix fondue sur la tête, comme à saint Cyriaque ? M'a-t-on étendue et brûlée sur un lit de fer tout embrasé, comme saint Thyrse, ou sur un gril, comme saint Laurent ? M'a-t-on versé dans la bouche du plomb fondu, comme à saint Cartène ? Qui m'a déchirée avec des ongles de fer, comme saint Vincent et saint Eugène ? Me brûle-t-on par tout le corps, comme saint Candide et saint Félicien, ou comme saint Cyr et saint Jean d'Egypte que l'on saupoudra de sel et de vinaigre après ce tourment si cruel[1] ? »

(1) *La femme comme il faut.*

O mon Jésus! soyez béni de cette floraison de Martyrs et donnez-moi d'imiter leur générosité admirable!

3e Point. *Le Martyr perpétuel, c'est Jésus dans chaque âme chrétienne.* — En effet, le chrétien est un membre et comme une extension de Jésus, ou plutôt, comme le dit notre V. P. Eudes : *un autre Jésus.* Or, la vie de toute âme, ici-bas, n'est-elle pas un long et dur martyre? Les hontes de notre origine, les impuissances et les humiliations de notre enfance, les luttes douloureuses de notre jeunesse, le combat de toute la vie contre nos instincts mauvais et contre les infâmes suggestions du monde et du démon, n'est-ce pas là un rude martyre?

Et que dire des maladies et des infirmités, des embarras et des persécutions extérieures, et plus encore des peines intérieures de l'esprit, du cœur et de la conscience, par lesquelles il plaît au Roi des Martyrs de nous faire passer?

Il faut avoir subi ces tourments pour savoir tout ce qu'ils ont d'amer; mais il n'est pas une âme qui ne puisse faire un long récit des douleurs de sa vie, cette vie fût-elle encore à son printemps. Oui, la vie, même la plus heureuse, est un martyre. Et pour toute grande âme, ce martyre est plus cruel encore. Loin de Dieu, son Père, loin du Ciel, sa patrie, et, malgré toutes ses précautions, si souvent souillée de péchés sous le regard de la Pureté même, toujours en danger de se souiller davantage encore et de perdre ses droits à la tendresse et à l'héritage de son Père céleste, environnée de ses ennemis qui le blasphèment et l'outragent audacieusement, quel martyre ne souffre-t-elle pas?...

Mais Jésus, le Martyr perpétuel, vit en elle, il la fortifie et l'encourage en lui montrant ses plaies glorieuses, les palmes et les couronnes qu'il lui garde dans le Ciel, et ainsi il la fait triompher des peines de la vie.

Marie, la Reine des Martyrs, lui apparaît aussi avec son Cœur percé de sept glaives et elle l'entraîne sur le chemin de la Croix, qui est le chemin de la gloire.

Résolution : Vivre aujourd'hui dans l'esprit du martyre.

Oraison jaculatoire : Oui, ô Jésus, vous êtes bien le Roi et la force des Martyrs, soyez donc mon Roi et ma force pour jamais, car moi aussi je veux être votre martyre !

SAMEDI

Le martyre de la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Ce martyre, il est vrai, est moins horrible que ce-* « *lui où le corps est déchiré par les tourments, mais* « *par sa durée, il a quelque chose de plus doulou-* « *reux.* » Bern. serm. III sup. Cant.

1er Point. *Ce que doit être le martyre de la vraie religieuse.* — Le martyre de la Religieuse de Notre-Dame de Charité, c'est d'abord celui de toute âme religieuse. En effet, d'après Rodriguez et tous les Saints[1], « l'abandon que l'on fait de soi à Dieu par l'émission des trois vœux, est un acte si excellent et si héroïque qu'il équivaut au martyre ». « Il est vrai, dit saint Bernard, que ce martyre a quelque chose de moins horrible que celui où le corps est déchiré par les tourments, mais, par sa durée, il est plus douloureux. Celui que les tyrans faisaient souffrir aux fidèles se terminait par un coup d'épée; mais celui des religieux, loin

(1) *Capitul. Scripturæ. De voto et votis redemptione.*

de s'achever d'un seul coup, est une longue souffrance qui se renouvelle tous les jours en nous, tantôt par l'abaissement de notre orgueil et tantôt par l'anéantissement de notre propre volonté et de nos propres lumières[1]. »

Et si, non contente de la pratique des vœux, l'âme religieuse veut aller jusqu'à celle des vertus dont ils sont l'objet, si elle veut porter à leur perfection ces surhumaines vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ne doit-elle pas sans cesse immoler ses tendances mauvaises, toujours trop chères à la nature, hélas! même après de longues années de luttes et de victoires? Enfin, la fidélité exacte aux mille et un points ou usages de la Règle et des Observances ne suffirait-elle pas à constituer, à elle seule, un rude martyre?...

Bénissons donc mille et mille fois le Seigneur qui nous a appelées à un état si sublime, et ne le profanons point par la recherche de ce que nous devons fuir et rejeter comme indigne de notre sainte vocation!

2e Point. *Ce que doit être le martyre de la Religieuse de Notre-Dame de Charité.* — Ce n'est pas seulement par la pratique exacte des vœux et des vertus de pauvreté, de chasteté et d'obéissance que la Religieuse de N.-D. de Charité doit être martyre, c'est encore, et tout spécialement, par son quatrième vœu. Oui, c'est par un martyre continuel et incessant que nous devons accomplir ce vœu et exercer le zèle auquel nous nous sommes engagées à notre Profession.

C'est partout et en tout emploi, qu'il faut nous rappeler que nous devons être martyres avec Jésus pour sauver les âmes; mais c'est surtout au milieu de nos enfants. Sans ce souvenir, nous ferons peu de bien et beaucoup de fautes; nous perdrons notre autorité et, avec elle, le moyen de réaliser nos bons désirs.

(1) *Pratique de la Perfection*, tom. IV, ch. IV.

Par exemple : nous nous plaindrons du surcroît de travail et de la peine que nous donnent certaines enfants difficiles, de la fatigue de la surveillance, ou de la contrainte à nous faire pour rester stationnaires pendant de longues heures de suite, nous surveillerons mal, nous ne nous surveillerons pas assez nous-mêmes dans nos paroles, dans notre attitude, dans toutes nos manières d'agir. Tout cela malédifie les enfants, nous le savons, tout cela leur nuit, en les faisant réfléchir à leurs propres privations et en leur rendant plus fâcheuse leur vie de travail et d'assujettissement. Au contraire, si elles voient leurs maîtresses dures à elles-mêmes, ne parlant jamais des peines qu'elles se donnent et des privations que leur impose leur charge, nos enfants n'oseront d'abord pas se plaindre elles-mêmes, puis, bientôt, elles accepteront volontiers les mortifications de leur vie. Enfin, il arrivera que quelques-unes s'y attacheront même, par amour et par le désir d'acquérir la vertu ici-bas et la récompense là-haut.

Aimons-la donc, cette bonne et bienfaisante souffrance! Aimons-le bien, ce cher martyre; aimons-le comme le moyen, comme l'instrument de notre apostolat; aimons-le comme le soldat aime son épée et l'écrivain sa plume. Soyons martyres, nous serons apôtres et nous sauverons les âmes!

3e Point. *Le martyre d'amour.* — Enfin, le martyre de la vraie Religieuse de N.-D. de Charité doit être un martyre de charité, *un martyre d'amour*; c'est là ce qui convient à sa qualité de fille de la Mère d'amour.

Mais quoi, l'amour, cette douce et délicieuse chose, si uniquement goûtée et désirée du cœur humain, l'amour serait un martyre? Comment donc? Ah! c'est que l'amour est un feu qui brûle le cœur où il est allumé, ses flammes dévorent et dessèchent leur victime, elles la jettent dans de grandes langueurs, dans d'extrêmes défaillances. L'âme se meurt alors! « Elle

se meurt de ne pouvoir mourir[1] » pour être avec Celui qui allume en elle un tel incendie! Elle se meurt de ne pouvoir mourir, parce qu'elle se meurt du désir d'aimer plus encore son Dieu si aimant qu'elle sait bien ne pouvoir aimer parfaitement qu'au Ciel! Elle se meurt, parce que l'amour n'est point aimé ici-bas!... Qui dira l'amertume de cette mort et de ce martyre? Qui en dira aussi la suavité et le mystère? Mais, surtout, qui en dira la convenance et la raison?... Ah! oui, je m'étonne que les créatures humaines ne meurent pas toutes d'amour pour Dieu, en voyant et en sachant qu'il est si aimable et qu'il est mort d'amour pour elles! Ne serait-ce pas chose toute naturelle?...

Nous, du moins, filles de la Mère d'amour, vivons et mourons d'amour! Que l'amour soit notre vie et notre mort, qu'il soit notre martyre ici-bas et, au ciel, il sera dans une plus large mesure notre gloire et notre félicité! Amen! Amen! Amen! Tel soit le cri de toutes les filles de N.-D. de Charité!...

Résolution : Nous efforcer de porter aujourd'hui jusqu'à l'héroïsme la pratique de tous nos devoirs de religieuses et de filles de Notre-Dame de Charité.

Oraison jaculatoire : O Marie, Mère d'amour, obtenez-moi de vivre et de mourir d'amour!

(1) Sainte Thérèse.

NEUVIÈME DIMANCHE
APRÈS LA PENTECOTE

JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM

« *Il pleura sur elle.* » Luc., XIX, 41.

1er Point. *Jésus pleure sur Jérusalem?* — Ames chrétiennes, pieuses épouses de Jésus, voici aujourd'hui un émouvant sujet de contemplation : c'est notre Bien-Aimé tout en larmes!... *Oui, Jésus a pleuré!* Les apôtres et les disciples ont pu voir son beau visage ruisselant de larmes divines et ses yeux adorables noyés dans les pleurs! Ils ont pu compter les soulèvements de sa poitrine sacrée, oppressée par les sanglots, et entendre les soupirs qui s'échappaient de son Cœur adorable!

Et sur qui? et sur quoi Jésus a-t-il pleuré?... La vérité, c'est que, « *en ce temps-là* » où il vivait encore dans notre chair mortelle, « *Jésus étant arrivé près de Jérusalem et apercevant cette ville, il pleura sur elle, disant* : « *Ah! si du moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est encore caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te cerneront de toutes parts, te détruisant entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée*[1]. »

Jésus a donc pleuré sur la ville déicide pour nous apprendre à pleurer sur les malheurs publics, sur les

(1) Luc., XIX, 41-44.

calamités qui affligent ou menacent la patrie, en considérant leur cause qui est toujours le mépris des visites de Dieu et l'abus de ses grâces : le péché, en un mot. Jésus ne devait et ne pouvait pleurer que sur ce malheur, seul réel et en quelque sorte infini, puisqu'il offense une Majesté infinie. En voyant couler ces larmes divines, comprenons combien le péché est déplorable et, plus que jamais, soyons prêtes à l'exterminer en nous et dans les âmes, y dépensant toutes les forces de notre grâce et toutes les énergies de notre amour pour ce Dieu tout aimable pleurant et soupirant en face de Jérusalem coupable!

2e Point. *Jésus a pleuré sur chacune de nous en particulier.* — Non, ce n'est pas seulement sur la ville de Jérusalem que Jésus a pleuré, c'est sur chaque cité, sur chaque famille, sur chaque Communauté et enfin sur chaque âme en particulier. En effet, si c'est le péché qui fait jaillir les larmes de Jésus, qui peut se vanter de ne les avoir jamais fait couler?... Sans doute, il y a des fautes qu'il pleure avec des larmes de sang, et alors son corps devient tout yeux pour pleurer davantage, comme au jardin de l'agonie et pendant l'atroce passion : il y en a d'autres, moins graves, qu'il pleure amèrement aussi afin de nous faire comprendre combien le plus léger péché est encore un immense mal.

Repassons ici toutes les années de notre vie et voyons si, en quelqu'une, nous n'avons pas fait verser des larmes de sang à Jésus?... Ah! s'il en était ainsi, que ne devrions-nous pas faire pour le consoler?...

Mais si, préservées par sa grâce, nous avons su nous garder pures de toute faute grave, n'y a-t-il pas eu dans notre vie des négligences, des froideurs, des résistances à ses inspirations telles qu'elles ont angoissé le Cœur, oppressé la poitrine et fait jaillir les larmes de Celui qui nous appelait avec tant d'amour?... Est-ce que Jésus ne pleure pas encore sur notre vie actuelle, vie de piété routinière, de vertu apparente et dé-

générée, où les exercices sont sans âme et sans prix devant Dieu? Allons au fond de cette vie, pesons-en tous les actes au poids du sanctuaire et peut-être reconnaîtrons-nous que vraiment tout y est bien lamentable! Quelles sont les œuvres et la vivacité de notre foi, la fermeté de notre espérance, la force de notre charité? Que valent les actes de notre humilité et de notre mortification? Notre pauvreté est-elle dépouillée de tout? Notre pureté triomphe-t-elle toujours de tous les attraits et tentations de la chair? Notre obéissance est-elle à toute épreuve? Notre zèle ne redoute-t-il nulle fatigue, nul insuccès? Notre vie intérieure est-elle aussi intense que le demandent l'abondance et la force des secours spirituels mis à notre disposition?... Sommes-nous ce que Dieu veut?...

3e Point. *Il ne suffit pas de pleurer, il faut agir comme Jésus.* — Le zèle du salut des âmes ne fait pas seulement pleurer Jésus, il le fait aussi agir avec une extrême fermeté. En effet, « *étant entré dans le temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs en disant : Il est écrit : Ma Maison est une Maison de prière et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple*[1]. »

Comme notre divin Epoux, auprès de lui et avec lui, pleurons amèrement le malheur des âmes qui vivent et meurent dans le péché. Mais, comme lui aussi, ne nous contentons pas de pleurer, sachons agir virilement, élevons-nous généreusement contre le mal, mettons-y fin autant qu'il est en nous. Hélas! il arrivera parfois que le seul moyen possible de faire quelque bien sera de chasser impitoyablement de notre Maison, qui, étant celle de Dieu, doit être aussi une Maison de prière, des âmes obstinées et rampantes qui ne voient et ne goûtent que les satisfactions terrestres et les intérêts mesquins de cette vie, des âmes qui ne peuvent point se faire de bien à elles-

(1) Luc., XIX, 45-47.

mêmes, tant elles ont abusé des grâces et des bénédictions de la Maison de Dieu et qui peuvent faire beaucoup de mal aux autres. Celles-là, oui, il faut les chasser impitoyablement. Ensuite, nous ferons comme notre divin Modèle : « *Il enseignait tous les jours dans le temple.* » Nous aussi, nous enseignerons « tous les jours », par la parole, si l'obéissance nous en fait un devoir, mais toujours par l'exemple de la piété et de toutes les vertus. Dieu l'attend de nous et c'est, de plus, la fin de notre belle vocation.

Résolution : Nous attrister de la perte des âmes et employer tous les moyens possibles pour les sauver.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, faites que toujours le zèle de votre Maison me dévore !

LUNDI

Contemplation de la Divinité. Son excellence, dispositions à y apporter

« *Vains sont tous les hommes dans lesquels n'est* « *point la science de Dieu.* » Sap., XIII, 1.

1er Point. *Excellence de l'étude de Dieu en lui-même.* — Après nous avoir montré notre divin Jésus dans tous les mystères de sa vie et de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, de son dernier avènement et de son repos éternel à la droite du Père, le V. Père Eudes le présente à notre contemplation « dans sa divinité qui lui est commune avec le Père et le Saint-Esprit et suivant laquelle il est Dieu comme eux, infini, incompréhensible, éternel, tout-puissant,

tout sage, tout bon, et orné de toutes les autres perfections qui sont dans l'essence divine[1]. »

On comprend, dès lors, l'excellence transcendante de cette étude, de cette contemplation de la Divinité ! Ou plutôt, cette excellence échappe à toutes nos conceptions et nous laisse dans la confusion de cette écrasante idée : en vérité, nous sommes des créatures trop petites pour oser entreprendre l'étude de l'Etre infiniment infini dans toutes ses infinies perfections. Et cependant ce Dieu infini nous a créés pour le connaître! Connaissons-le donc, et pour le connaître, étudions-le, contemplons-le longuement; il le permet, il le désire et il nous aidera dans cette ravissante et délicieuse étude, parce qu'il sait bien, il nous l'a dit lui-même par son Fils, que « *cette connaissance est toute notre vie, notre vie éternelle*[2]. »

Faites donc que je vous connaisse, ô mon Dieu tout aimable, puisque c'est là ma vie, la seule vie véritablement digne de vous et de moi!

2e Point. *Dispositions nécessaires à l'étude de Dieu et de ses attributs.* — Pour étudier les choses divines et avancer dans la science de Dieu, il faut avoir la pureté de l'âme, car « *la sagesse n'entrera point dans une âme dominée par le mal et elle ne séjournera point dans un corps sujet au péché*[3]. » « *Il n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui puissent voir Dieu*[4]. » En effet, de deux personnes égales en élévation et en sagesse d'esprit, celle qui mène une vie plus pure profitera davantage dans la science de Dieu. Saint Bonaventure veut que cette pureté soit parfaite,et dit que l'âme doit être purifiée dans son entendement et dans ses affections pour avancer dans la science de Dieu. Lui-même s'était plus instruit en priant qu'en étudiant. Aussi montrait-il son Crucifix à saint Thomas comme le meilleur de tous ses trésors.

L'entendement doit être purifié par la foi et vide de

(1) *Vie et royaume de Jésus*, IIIe part., ch. II, a. 1, p. 161. — (2) Joann., XVII, 3. — (3) Sap., I, 4. — (4) Matt., V, 8.

toute image sensible qui l'empêche de méditer purement ce qui est spirituel et céleste.

L'affection doit être également purifiée par la justice et l'innocence. La pureté de l'entendement fait que l'âme considère plus attentivement les mystères divins, et que, sans distraction, elle s'y applique fortement. La pureté d'affection la rend plus capable de recevoir les impressions et les sacrés mouvements que la considération d'un objet tout divin est susceptible de produire. Ces deux puretés s'entr'aident admirablement pour réunir dans une même âme la science et la dévotion.

O mon Dieu, source de toute pureté, lavez-moi de toute tache, purifiez mon esprit, attirez à vous toutes mes affections, afin que, par un pieux et saint effort, je puisse contempler les ineffables mystères cachés en vous et m'y perdre dans le temps, en attendant que je puisse m'y perdre pendant toute l'éternité!...

3e Point. *Comment, d'après notre V. P. Eudes, nous devons nous disposer à l'étude de Dieu.* — Pour nous établir dans la pureté nécessaire à la divine étude que nous allons commencer, faisons les actes enseignés par notre V. P. Eudes, au chapitre Xe de son *Mémorial de la vie ecclésiastique* :

1° Adorons Dieu comme le principe et la fin de toute lumière et de toute science, dans lequel par conséquent elle doit être puisée, et à la gloire duquel elle doit être rapportée.

2° Humilions-nous devant Dieu, reconnaissant que de nous-mêmes nous ne sommes que ténèbres, « *n'étant pas même suffisants à former de nous-mêmes aucune bonne pensée, et que c'est Dieu seul qui nous en rend capables*[1]. » Confessons que nous sommes très indignes que Dieu nous donne aucune connaissance, ayant abusé de celles qu'il nous a données, et que, par nos péchés, ayant tourné le dos au Père des Lumières

(1) II Cor., III, 5.

pour adhérer au Prince des ténèbres, nous avons mérité d'être privées de toute lumière et de n'avoir pour partage que les ténèbres éternelles.

3° Renonçons à toute curiosité, à toute vanité et à tout intérêt, protestant à Dieu que nous désirons étudier, non pour savoir ni pour être estimées savantes, mais pour édifier le prochain et procurer sa gloire, selon ces paroles sacrées : « *Glorifiez le Seigneur par votre doctrine*[1], » et selon celles de saint Bernard : « Les uns désirent savoir pour savoir, c'est curiosité ; d'autres veulent savoir pour être réputés savants, et c'est vanité ; enfin, d'autres veulent savoir pour édifier, et c'est charité. »

4° Enfin, adorons Notre-Seigneur comme la Sagesse éternelle et comme « *Celui qui nous a été donné de Dieu pour être notre précepteur et notre docteur*[2]. » Donnons-nous donc à lui pour être enseignées et nous serons les heureuses élèves de Dieu, suivant cette parole : « *Ils seront tous les écoliers de Dieu*[3] *! Bienheureux, Seigneur, l'homme que vous enseignez*[4] *!* »

Résolution : Purifier notre cœur par une contrition sincère de toutes nos fautes, par une humilité profonde et par un ardent amour de Dieu, afin de nous disposer à mieux comprendre ses infinies perfections.

Oraison jaculatoire : Révélez-vous à moi, ô mon Dieu ! et rendez-moi digne de cette révélation tant désirée !

(1) Is., XXIV, 15. — (2) Joël., II, 23. — (3) Joann., IV, 45. — (4) Ps. XCIII, 12.

MARDI

Dieu, et des deux manières de le connaître ici-bas

« *Vains sont tous les hommes dans lesquels n'est* « *point la science de Dieu!* » Sap., XIII, 1.

1er Point. *Nous pouvons connaître Dieu par la voie affirmative. — Dieu!!!* Nous avons dit un grand mot et annoncé d'insondables abîmes de mystères dans lesquels tout esprit se perd!... Avec un profond sentiment d'adoration, penchons-nous sur ces doux abîmes et contemplons-en du moins ce qu'il nous sera possible d'apercevoir, mais en nous appuyant toujours sur quelqu'un des grands mystiques qui ont consacré leur vie à étudier la Divinité.

Saint Denis nous enseigne que : « Dieu peut être conçu et connu de deux manières : 1° par des affirmations ou conceptions positives, par lesquelles toutes les perfections imaginables lui sont attribuées; 2° par des négations ou conceptions négatives, par lesquelles toutes les perfections, telles qu'elles sont conçues sans le secours de la lumière de la gloire, par un esprit créé, sont niées de lui.

« De la première manière, ou par des affirmations, nous connaissons que Dieu est un esprit très sublime, très bon, très grand, éternel, tout-puissant, très sage, très doux, très saint, très juste, très miséricordieux, très beau, intimement présent à tous les êtres, les créant à l'intérieur, les formant, les gouvernant et les coordonnant à sa gloire comme premier principe et fin de tous les êtres créés[1]. »

Dans son livre de la Considération, saint Bernard

(1) *Divin. Nominibus*, I et de *Myst. Theologia*, III.

s'exprime ainsi : « Qu'est-ce que Dieu?... Dieu est une volonté très puissante, une force très douce, la lumière éternelle, l'immuable raison, la souveraine béatitude, créant l'âme pour la rendre participante de Lui-même; la vivifiant pour qu'elle ait le sentiment de son Créateur; la touchant de son divin contact afin qu'elle se porte vers Lui par le désir; la dilatant pour qu'elle se remplisse de Lui; la justifiant pour qu'elle mérite; l'enflammant pour qu'elle brûle de zèle; la fécondant pour qu'elle produise des fruits; la portant à l'équité, la formant à la bienveillance; la gouvernant pour la sagesse; la fortifiant pour la vertu; la visitant pour la consoler; l'illuminant pour accroître ses connaissances; la conservant pour l'immortalité; la remplissant pour la félicité; l'environnant pour la sécurité[1]! »

O mon Dieu, vous êtes donc tout ce qui est beau et bon, tout ce qui est grand et désirable, je le crois et je vous adore! je vous désire et ne veux que vous dans le temps et dans l'éternité!

2e Point. *Nous pouvons connaître Dieu par la voie négative.* — « De cette seconde manière, c'est-à-dire par des négations ou conceptions négatives, dit Lessius, nous concevons que Dieu est un esprit infini, immense, éternel, qui s'élève infiniment au-dessus de toute perfection, de toute excellence et de toute grandeur que l'entendement créé peut concevoir; qui domine, d'une hauteur infinie, toute substance, toute puissance, toute sagesse, tout entendement, toute lumière, toute beauté, toute sainteté, toute justice, toute bonté, toute béatitude, toute gloire, de telle sorte qu'à proprement parler, et dans la vérité, Dieu n'est rien de tout ce qui est ainsi conçu par un esprit créé, n'est semblable à rien de cela, mais il est infiniment plus élevé et plus excellent[2]. »

Pour cette raison, saint Denis l'Aréopagite, dans

(1) *Consid.*, liv. V, ch. II. — (2) *Des Noms divins*, ch. I, traduction du P. Marcel Bouix.

plusieurs endroits de ses ouvrages, préfère cette manière de concevoir Dieu par négations à celle qui le conçoit par affirmations[1].

Et cet Etre qui n'est rien de tout ce qu'on peut voir et imaginer de plus beau et de plus grand, de plus merveilleux et de plus précieux, cet Etre qui est au-dessus de tout et échappe à nos plus hautes conceptions, « *Il m'aime de toute éternité*[2] », Lui-même m'en assure, « *Il me demande mon cœur*[3] » et me promet d'être Lui-même « *mon éternelle récompense*[4] », si je vis pour Lui!!!

Oh! quelle vérité pleine de consolation et de grandeur! pourquoi est-elle si peu connue?...

3e Point. *Union de ces deux différentes manières de connaître Dieu.* — En son premier chapitre des *Noms divins*, Lessius nous enseigne qu'on peut unir ces deux manières de concevoir Dieu par affirmations et par négations comme elles se trouvent unies dans cette description de la Divinité : « Dieu est une incompréhensible bonté en son essence; une inscrutable profondeur en sa sagesse; une inaccessible hauteur en son élévation; une ineffable largeur en sa charité; une infinie longueur en son éternité; une très simple pureté en sa sainteté; une absolue immensité en sa grandeur; une obscurité très lumineuse; une solitude très abondante; une simplicité très parfaite; pour Lui et pour tous les Bienheureux, un paradis et un ciel, l'éternelle vie, l'éternel repos, l'éternelle béatitude et l'infinie plénitude de tous les biens. »

« Dieu n'est ni âme, ni intelligence, dit l'Aréopagite, il n'a ni imagination, ni opinion, ni raison, ni entendement; il n'est point parole ou pensée, et il ne peut être ni nommé ni compris; il n'est pas nombre, ni ordre; grandeur, ni petitesse; égalité, ni inégalité; similitude, ni dissemblance. Il n'est pas immobile, pas

(1) *Hiérarchie céleste*, ch. II ; *des Noms divins*, ch. I et III. *Théol. myst.*, ch. III. — (2) Jer., XXXI, 3. — (3) Prov., XXIII, 26; — (4) Gen., XV, 1.

en mouvement, pas en repos. Il n'a pas la puissance et n'est ni puissance, ni lumière. Il ne vit point, il n'a point la vie. Il n'est ni essence, ni éternité, ni temps. Il n'y a pas en lui perception. Il n'est pas science, vérité, empire, sagesse; il n'est ni un, ni unité, ni divinité, ni bonté. Il n'est pas esprit comme nous connaissons les esprits, il n'est pas filiation ou paternité, ni aucune des choses qui peuvent être comprises par nous ou par d'autres. Il n'est rien de ce qui n'est pas, rien même de ce qui est. Nulle des choses qui existent ne le connaît tel qu'il est, et il ne connaît aucune des choses qui existent telle qu'elle est. Il n'y a en lui, ni parole, ni nom, ni science; il n'est point ténèbres, ni lumière; erreur, ni vérité. On ne doit faire de lui ni affirmation, ni négation absolue; et en affirmant ou en niant les choses qui lui sont inférieures, nous ne saurions l'affirmer ou le nier lui-même, parce que cette parfaite et unique Cause des êtres surpasse toutes les affirmations, et que Celui qui est pleinement indépendant et supérieur au reste des êtres surpasse toutes nos négations[1]!... »

Ah! qu'il est donc vrai qu'il ne nous reste que le silence de l'adoration pour louer dignement ce grand Dieu!

Résolution : Nous anéantir profondément devant cet Etre incompréhensible et le bénir de ce qu'il daigne s'occuper de nous.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu et mon Tout!!!

(1) *Théologie mystique*, ch. V,

MERCREDI

Des Noms de Dieu

« *Louez le Seigneur! louez son Nom et que ce Nom* « *soit béni dès cette heure et à jamais.* » Ps. CXII, 1, 2.

1er Point. *Dieu ne peut être nommé.* — Notre méditation d'hier a dû nous le faire comprendre. Non, il n'y a point au monde de termes assez expressifs pour dire ce que notre Dieu est en lui-même et par rapport à nous. Il n'y a point dans les plus sublimes génies de pensées assez grandes pour le concevoir selon toute sa perfection! Or, comment nommer ce qu'on ne peut pas même imaginer ?... Il est donc impossible à l'homme de manifester ce que Dieu est, par un seul nom, et même par des noms innombrables. « Quand toutes les sciences du monde concourraient à cela, quand tous les poètes et tous les orateurs, tous les philosophes et les théologiens n'auraient rien fait, depuis le commencement du monde, que d'écrire et de parler de lui, quand ils persévéreraient jusqu'à la fin des siècles, Dieu serait encore au-dessus de toutes leurs louanges, non-seulement dans son Etre total, mais même considéré dans une seule de ses perfections!... Il y a tant de grandeurs et de merveilles en un seul de ses attributs, que si tous les Anges ensemble et toutes les âmes possibles avaient entrepris d'en écrire tout ce qui se peut, quand pour encre ils auraient toutes les eaux de la mer et pour livre toute la vaste étendue des cieux, ils n'auraient pas exprimé la cent-millième partie d'un seul attribut, que la mer serait épuisée et leur livre tout rempli : que sera-ce donc si nous l'envisageons en tout ce qu'il est[1]?... »

(1) *Théol. affect., ou saint Thomas en méditations*, tom. I, 5e méd.

O Dieu ineffable! que vous êtes grand! que vous êtes digne de tout hommage! O Roi éternel, nos esprits et nos langues défaillent dans l'excès de vos grandeurs! Pardonnez-nous d'oser parler de vous et que le désir brûlant de vous faire aimer et honorer, uni à l'aveu de notre impuissance, soit l'excuse de notre témérité!

2e **Point.** *Nous devons cependant nommer Dieu.* — Quoique Dieu ne puisse jamais être nommé dans aucune langue humaine ou angélique, quoiqu'il demeure ineffable, même pour les chérubins, nous devons cependant nous efforcer de lui donner tous les noms les plus beaux, tous les titres les plus magnifiques. « Car si l'on n'a pas de Dieu une pleine connaissance, on peut toutefois en avoir une connaissance imparfaite », dit le séraphique Docteur[1]. Ainsi, il se peut révéler par une expression imparfaite qui manifeste au moins quelque trait de son essence ou de ses perfections innomables comme Lui. Ce serait un silence criminel devant lui et une réserve irréligieuse que de ne lui donner aucun nom, aucune louange. Si Dieu ne peut être agrandi en lui-même, il s'agrandit en nos esprits et en nos cœurs par les grands sentiments que nous en concevons, et ces sentiments se manifestent par des noms sensibles, exprimés en notre langage. Qui ne lui donne pas de noms n'a donc pas de sentiments à lui exprimer. Au reste, n'est-ce pas le besoin de l'amour de donner tous les noms les plus doux à son objet?... La mère ne s'épuise-t-elle pas à redire les noms les plus divers à son enfant et l'épouse à son époux?... Multiplions donc à l'infini tous les noms les plus grands et les plus beaux pour nommer Celui que nous aimons uniquement, Celui auquel nous avons consacré toute notre existence! Et puis, ne nous est-il pas toute chose, cet éternel Epoux? et dès lors ne devons-nous pas le nommer de tous les noms les plus

(1) Sent. d. 2, art. 1, q. 1.

nobles et les plus expressifs, les plus tendres et les plus respectueux, les plus forts et les plus saints?...

3e Point. *Diversité des Noms de Dieu.* — De tout temps, les Saints se sont plu à lui donner à l'envi les noms les plus beaux. Les théologiens hébreux lui en ont donné jusqu'à soixante-douze, les théologiens chrétiens ne lui en attribuent pas moins. Ils les réduisent à trois ordres, suivant les trois voies par lesquelles ils arrivent à sa connaissance.

« 1° Le connaissant comme la cause et le principe de toutes choses, il l'appellent *le Créateur*, *la Cause des causes*, *l'Origine infinie*, *l'Etre des êtres*, *le Juste*, *le Miséricordieux*.

« 2° Le connaissant par voie de négation, comme la perfection à laquelle toute imperfection est étrangère, ils l'appellent *l'Infini*, *l'Eternel*, *l'Immense*, *l'Immortel*, *l'Incompréhensible* et, pour abréger, *l'Ineffable*.

« 3° Le connaissant comme supérieur à tout, ils l'appellent *l'Essentiel*, *la Vie*, *le Parfait*, *l'Admirable par excellence*.

« Toute cette diversité de noms s'est accrue dans la suite des siècles et dans les divers états de la nature humaine. Sous la loi de crainte, on avait nommé Dieu, *la Terreur*[1], *le Dieu du Ciel*, *le Fort*, *le Grand*, *le Terrible*[2]. Sous la loi nouvelle, pleine de bénignité et d'amour, les âmes se sont portées par l'excès de leur ardente dévotion à user des noms d'amour, l'appelant *leur Amour*, *leur Bien*, *leur Espoir*, *leur Douceur*, *leur Désir*.

Saint Denis approuve par dessus tout que Dieu soit nommé *la Bonté*[1]. Les noms qui doivent être préférés sont ceux qui expriment la crainte et l'amour : tels sont les noms *de Père*, *de Seigneur*, *de Miséricorde* et plus ordinairement *de Dieu*. On l'appelle encore *Considérant* et *Ardent* parce qu'il voit et considère tout,

(1) Gen., XXXV, 5. — (2) II Esd., I, 5. — (3) *De div. Nom.*, XIII.

et qu'il aime ardemment ses créatures; ce nom unit heureusement la crainte à l'amour[1]. »

O mon Dieu, mon Créateur et mon Père qui daignez encore vous nommer mon Frère et mon Epoux, qu'il me tarde d'entendre au Ciel les Esprits bienheureux et les Saints vous donner tous les noms les plus magnifiques ! Laissez-moi déjà, du fond de cette vallée de larmes, vous donner tous ceux qu'inspirent l'amour, l'adoration et la reconnaissance et donnez-moi de faire connaître, aimer et bénir tous ces noms divins par les âmes qui m'entourent!

Résolution : Nous efforcer aujourd'hui de donner à Dieu tous les noms les plus glorieux et les plus beaux.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu! ô mon Père!... Bonté infinie! Amour inexprimable!

JEUDI

Infinité de Dieu

« *Dieu est une infinité de fois infiniment infini en* « *infinies perfections.* » Cajetan.

1er Point. *Dieu est infini quant à son essence.* — Quel que soit le développement des plus riches facultés intellectuelles, nous sommes, hélas! des êtres par trop finis pour comprendre jamais ce mot : « *Infini!!!* » Méditons-le cependant avec saint Denis, saint Thomas, Lessius, le V. P. Eudes et les plus grands Mystiques.

« *Dieu est infini quant à son essence*, non-seulement en quelque genre de perfection, comme en puissance,

(1) *Théologie affective*, tom. I, 15e méd.

en sagesse, en sainteté, en justice, en miséricorde, en amour, etc., mais il est absolument infini en tous genres de perfections et par conséquent en tous genres d'être.

« *Dieu est infini comme cause féconde* dans laquelle existe éminemment toute l'étendue de l'être qui comprend toutes les espèces infinies de tous genres et les individus infinis de chaque espèce, et par conséquent tout ce que l'entendement des Anges, et même l'entendement de Dieu peut concevoir en qualité d'être. C'est pourquoi Dieu est appelé par saint Grégoire de Nazianze « *un immense océan d'essence*[1] ». Là, sont à l'état latent des mondes infinis, des espèces infinies d'Anges toujours plus excellents jusqu'à l'infini, des nations infinies de peuples, des espèces infinies d'animaux, des natures et variétés infinies de plantes. Là, enfin est contenu et possédé dans une abondance infinie tout ce que l'esprit peut concevoir de précieux et de beau, de splendide et de délectable. Toutes ces choses, et une infinité d'autres qu'aucun esprit créé ne pourrait comprendre, existent de telle sorte dans l'essence, la sagesse et la toute-puissance de Dieu, et brillent devant lui dans une si vive lumière qu'il peut, d'un seul signe de sa volonté, les produire au dehors en telle multitude et grandeur qu'on pourrait concevoir[2]. » D'où il suit que quiconque possède Dieu possède avec lui toutes ces choses et en jouit en lui d'une manière très relevée.

O mon Dieu, votre infinité éveille en moi une nouvelle et immense confiance! Que j'attends de grandes choses de vous!!! Oui, je vois en vous des grâces infinies que vous pouvez verser en moi, et que vous y verserez, je l'espère, dans la mesure de ma capacité, non parce que je les mérite, mais uniquement parce que vous êtes l'Infini que rien n'arrête ni ne borne dans les effusions de son amour infini!

(1) *Orat. in natalitia.* — (2) Lessius, *Noms divins*, ch. III.

2e Point. *Dieu est absolument infini.* — « *Dieu est appelé absolument infini*, parce que lui seul, par lui-même, est infiniment plus excellent, plus élevé, plus grand, plus beau, plus aimable, que toutes ces choses infinies qui sont éminemment contenues dans son essence, sa sagesse et sa puissance. Et quand bien même Dieu les ferait passer du néant à l'existence, il serait encore infiniment élevé au-dessus d'elles. Que dis-je ? toutes ces choses, considérées ensemble, ne sont qu'un néant en comparaison de l'excellence divine. Ainsi donc, l'âme qui possède Dieu et jouit de lui, goûte, par sa seule possession, un bonheur incomparablement plus grand que si elle possédait, en dehors de lui, toutes ces choses réunies, jouissant de tout ce qu'elles ont de beauté, de splendeur, de gloire et d'éléments de félicité, car Dieu lui est toutes ces choses et infiniment plus que toutes ces choses[1]. »

Que tout ce qui passe me soit donc à dédain et à dégoût pour l'amour de vous, ô mon Dieu infini ! Que tout ce qui vous touche me soit cher ! et vous, mon Dieu, que vous me soyez plus cher que tout ! Que votre possession me suffise et comble tous mes désirs ! O Infini ! Infini ! Infini ! je vous possède comme mon très cher Epoux !... Est-il bien vrai ? Ah ! c'en est trop ! Oui, c'est trop de bonheur et de gloire, j'en suis écrasée ! Ayez pitié de moi et rendez-moi moins indigne de vous ! Rendez-moi telle que vous me voulez, ô Dieu Infini !!! Je veux être tout à vous sans réserve !

3e Point. *Dieu est infini en tout genre de perfection.* — « De ce que Dieu est infini dans son essence, dit encore Lessius, il s'ensuit qu'il est lui-même nécessairement infini en tout genre de perfection qui lui convient, comme la grandeur, la puissance, la sagesse, la sainteté, la bénignité, la miséricorde, la justice, la beauté, etc. Et cela, 1° parce que de telles perfections ne conviennent à l'Essence divine que dans un degré

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. III.

infini et dans une perfection infinie, car elles doivent être proportionnées et en tout égales à cette Essence, de laquelle, selon notre manière de concevoir, elles semblent émaner; 2° parce que ces perfections se trouvent en Dieu par une seule et très simple forme entièrement infinie et illimitée, car elles ne sont pas de vraies propriétés procédant de l'Essence, mais elles sont l'Essence divine elle-même, subsistante par soi, et, par conséquent, une très simple forme de la Divinité, que nous ne pouvons, à la vérité, comprendre qu'imparfaitement[1]. »

O Infini! adorable Infini! que j'aime à me perdre dans votre pensée! que vous êtes doux à mon cœur! Si vous êtes Infini en tout, vous êtes donc Infini dans l'amour dont vous m'aimez de toute éternité! Infini dans la sollicitude paternelle et dans la tendresse d'époux dont vous m'entourez, comme l'enfant de votre cœur et l'épouse de votre choix! Infini dans votre volonté de me rendre grande et heureuse dans votre royaume! Infini dans la bonté qui vous porte à me rendre digne de mes éternelles destinées, en me prodiguant les grâces et les secours, les lumières et les consolations dont vous êtes la Source infinie! O Amour infini dans votre durée et dans votre intensité, je vous adore, je me donne et abandonne des millions de fois à vous pour le temps et pour l'Eternité!!!

Résolution : Honorer l'infinité de Dieu en ne mettant point de bornes à notre confiance en lui, à nos désirs et à nos demandes.

Oraison jaculatoire : Je m'ouvre à vous, Source infinie de tout bien; versez sans mesure en moi les eaux dont vous surabondez et qui ne sauraient jamais tarir ni diminuer!

(1) *Noms divins*, ibid.

VENDREDI

Incompréhensibilité de Dieu

« *Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies cachées!* » Rom., XI, 33.

1er Point. *Dieu est incompréhensible à l'entendement.* — Si Dieu est si incompréhensible en ses jugements, combien plus l'est-il en lui-même!...

« Dieu est appelé Incompréhensible pour quatre raisons, : 1° *Il est incompréhensible à l'entendement*, parce qu'aucun esprit créé, même avec la lumière de la gloire, quelque grande qu'elle soit, ne peut le comprendre, c'est-à-dire le connaître de telle sorte que rien de ce qu'il est ne demeure caché à celui qui le contemple ou le connaît. Il restera toujours une infinité de choses, et même une infinité d'infinités que l'entendement ne saurait connaître ni concevoir distinctement, à savoir : une infinité de notions et de connaissances des choses, une infinité de complaisances qui se rapportent aux choses possibles, une infinité de décrets, principalement de décrets conditionnels, une infinité de manières par lesquelles l'Essence divine peut être imitée. Quand bien même un esprit créé verrait toutes ces choses distinctement en Dieu, à l'aide de quelque lumière très élevée de la gloire, telle qu'est celle de l'âme de Jésus-Christ (ce qui est impossible) Dieu cependant ne serait pas encore proprement et parfaitement compris par cet esprit, parce que cette connaissance, par la clarté, n'égalerait pas l'Essence divine et qu'elle ne parviendrait pas à connaître Dieu aussi parfaitement et aussi clairement qu'il peut être connu. Mais elle resterait infiniment au-dessous de son objet, attendu qu'elle serait essentiellement finie. D'où il résulte que cette connaissance ne serait point

égale à Dieu et ne pourrait parfaitement le comprendre, mais seulement selon une partie, savoir, selon la multitude des objets, non selon la clarté et selon la perfection de la connaissance[1]. »

Confessons et adorons cette incompréhensibilité de notre Dieu, avouons la faiblesse et la totale impuissance de notre intelligence, tout en demandant à Dieu de l'élever toujours davantage dans sa divine connaissance.

2e Point. *Dieu est incompréhensible à la volonté et au cœur.* — « 2° *Dieu est incompréhensible à la volonté et au cœur*, parce que nul esprit créé ne peut l'aimer, l'honorer, l'estimer, le louer, le révérer autant qu'il le mérite. Il est infiniment au-dessus de tout l'amour, de l'honneur, de l'estime, de la louange et du respect de toute créature, et même de tous les bienheureux collectivement pris.

« 3° Il est incompréhensible relativement au lieu, parce que, étant immense, il ne peut être renfermé dans aucun espace, quelque grand qu'il soit.

« 4° Il est aussi incompréhensible à l'égard du temps, parce que, étant éternel, il est avant toute durée concevable, il la précède même d'une infinité de siècles et il est de même une infinité de siècles après toute durée que l'esprit peut concevoir[2]. »

O Dieu incompréhensible ! que vous êtes aimable dans votre incompréhensibilité ! Ah ! si je ne puis pas plus vous comprendre que le petit grain de sable ne peut contenir ce monde, je veux du moins remplir mon esprit et mon cœur de vous par la contemplation de vos grandeurs et par l'amour le plus ardent : c'est là mon désir, ma passion et mon bonheur !

3e Point. *Comment nous devons honorer l'incompréhensibilité de Dieu.* — Il y a de l'infini au fond de nos cœurs ! nous tenons cela de Dieu notre Père et c'est dans ce sentiment que nous trouvons le moyen

(1) Voir Lessius, *Noms divins*, ch. XI. — (2) Ibid.

d'honorer,en les reproduisant, autant qu'il est en nous, ses adorables, infinies et incompréhensibles perfections.

Pour honorer l'incompréhensibilité divine, imitons-la. Nous aussi, nous pouvons être incompréhensibles aux créatures : et cela, en ne nous laissant point enfermer ni remplir par elles. Il faut qu'elles ne soient, en quelque sorte, en nous et pour nous, que ce que nous sommes en Dieu et pour Dieu, quant à son incompréhensibilité, parce qu'en vérité nous sommes plus grandes que toutes les choses et que toutes les créatures, notre cœur doit être plus grand que le monde, Dieu seul est capable de le comprendre et de le remplir parfaitement, parce qu'il l'a créé à cette fin.

Et puis, n'est-il pas vrai aussi que, pour toute créature, il y a toujours en nous de l'incompréhensible, même dans le sens d'incompris ? Quelle est l'âme qui puisse se dire parfaitement comprise, dans toutes ses pensées, dans toutes ses aspirations, dans tous ses sentiments et dispositions, dans toutes ses joies et dans toutes ses peines,d'une autre âme quelque intelligente et quelque dévouée que soit celle-ci à recevoir ses plus intimes confidences.

Il n'y a que Dieu qui nous comprenne d'une manière adéquate et absolue ! « *Nul ne comprend ce qui est dans l'homme, si ce n'est l'homme*[1]. »

O mon Dieu ! que m'importe que les créatures me comprennent ? Vous me comprenez et me contenez de toutes façons ! Vous me remplissez et cela me suffit ! Que dis-je ? Cela me comble et me fait surabonder de tous les biens dont vous êtes inséparable !

Que les plaisirs et les honneurs, l'estime et l'affection des créatures se perdent donc dans mon cœur, comme un atome de poussière dans l'univers ! Qu'ils ne tiennent pas plus de place dans mes affections que cet atome dans les mondes et que vers vous seul aillent tous mes soupirs maintenant et à jamais !

(1) I Cor., II, 11.

Résolution : Demander à Dieu cette grandeur d'âme que rien de créé ne peut contenir ni arrêter un instant, et bannir de notre cœur toutes les choses du monde comme indignes de nous.

Oraison jaculatoire : Je ne vous comprends pas, ô mon Dieu; mais moins je vous comprends, plus je vous adore et vous aime ! Vous, vous me comprenez et me contenez, et c'est mon bonheur !

SAMEDI

Marie, image et ressemblance de l'infinité et de l'incompréhensibilité de Dieu

« *Si grande est la Vierge, que celui qui n'est point* « *comme dans la stupeur et dans l'admiration de son* « *esprit et de son cœur ne connaît point combien Dieu* « *lui-même est grand*[1]. » Saint Chrysologue.

1er Point. *Comment le Cœur de Marie reproduit l'infinité de Dieu.* — Avec notre V. P. Eudes, contemplons aujourd'hui notre admirable Mère comme la plus belle image du Dieu infini et incompréhensible.

« Le Cœur incomparable de la Mère de Dieu porte en lui une merveilleuse participation et ressemblance de l'infinité et de l'incompréhensibilité de Dieu. Sa dignité de Mère de Dieu, dignité comme infinie, ennoblit et relève, en quelque façon, infiniment tout ce qui est en elle, jusqu'aux moindres choses, mais spécialement son très digne Cœur, qui est la source d'un nombre incalculable de biens, le principe de tout ce

(1) *Tanta est Virgo, et quantus sit Deus, satis ignoret, qui hujus virginis mentem non stupet,et animam non miratur.*

qu'il y a de grand en elle et qui est comblé d'une infinité de dons et de grâces célestes [1]. »

« Pour la rendre Mère de Dieu, dit saint Bernardin de Sienne, il a fallu qu'elle fût élevée à une dignité en quelque manière infinie, qui la rendît semblable à Dieu, la faisant Mère du Fils dont il est le Père, par une certaine infinité, s'il faut ainsi dire, de grâces et de perfections, mais grâces et perfections si relevées, si excellentes, qu'il n'y a que Dieu seul qui les connaisse parfaitement [2]. »

O ma divine Maîtresse, mon cœur est ravi de joie de voir le vôtre si noble, si saint et si rempli de perfections! Grâces infinies et éternelles en soient rendues à Celui qui l'a fait si grand, si excellent et si aimable!

2e Point. *Marie, image de l'immensité de Dieu.* — Le Cœur admirable de notre Mère porte en lui une communication abondante, une expression singulière de l'immensité de Dieu. « O Marie, s'écrie le Docteur séraphique, je vois au-dedans de vous une grandeur et une capacité immense et très immense! Je vois en vous trois sortes d'immensités : 1° l'immensité de vos bienheureuses entrailles, qui ont formé Celui qui est immense et infini, et que ni les cieux ni tout l'univers ne sont point capables de contenir ; 2° l'immensité de votre esprit et de votre cœur, car si votre sein sacré est immense, combien davantage votre Cœur virginal ; 3° l'immensité de votre grâce et de votre charité, car votre Cœur étant immense et étant plein de grâce et de charité, il faut nécessairement que la grâce et la charité qui le remplit soit immense [3]! »

« Oui, Mère d'amour, reprend notre vénérable Instituteur, votre charité est sans mesure et sans borne, elle s'étend non-seulement dans tous les siècles, dans tous les lieux du monde et sur toutes les choses que

(1) *Cœur adm.*, tom. II, liv. IV, ch. III, p. 204. — (2) *Serm. 5, de nativ.* Ps. *Virg. cap. XII* et *Serm. 4 de Concep.*, art. I et 31. — (3) *In speculo*, cap. V.

Dieu a faites, mais elle est si grande et si étendue qu'elle se répandrait dans une infinité de mondes s'ils existaient[1] ! »

Quelle confiance ne devons-nous donc pas avoir en cette Mère et quelle joie ne doit pas nous remplir quand nous pensons à ses richesses et à l'amour qui la porte à nous en combler ! O Filles de N. D. de Charité, soyons tout amour et tout admiration pour notre Mère !

3e Point. *Quelle est la mesure de la grandeur de Marie?* — « Enfin, continue notre Père, la grandeur ineffable du Cœur de Marie est telle, que l'on peut dire que c'est en quelque façon la mesure et la grandeur infinie du Cœur et de la charité de Dieu. De sorte que, si vous ne connaissez point le Cœur merveilleux et la charité inestimable de la Mère de Dieu, vous ne pouvez pas connaître l'immensité du Cœur et de la charité de Celui qui a fait cet incomparable chef-d'œuvre, qui l'a formé sur le divin Modèle de son Cœur adorable. Mais si vous voulez prendre les mesures, s'il faut ainsi parler, du Cœur de la Divinité, mesurez la grandeur et l'étendue du Cœur de la Reine du Ciel. La grandeur excessive de l'esprit et du Cœur de cette Mère-Vierge est si prodigieuse que c'est l'objet des admirations et des extases de ceux qui la contemplent, et quiconque regarde ce Cœur admirable sans être ravi, fait voir qu'il ne connaît pas assez Celui qui l'a créé et qui en a fait une image vivante et parfaite de son Cœur divin.

« O Dieu de mon cœur, soyez béni, aimé et glorifié éternellement ! O Cœur sans pareil de la Mère de Dieu, qui étendez votre charité partout et sur toutes choses, rendez-nous participantes de cette même charité, nous obtenant de Celui qui est tout charité, une charité universelle pour toutes les choses qu'il aime, laquelle nous les fasse aimer comme il veut que nous les aimions[2] ! »

(1) *Cœur admirable,* ibid. — (2) Ibid.

Résolution : Nous donner très souvent à Marie pour qu'elle nous remplisse de sa charité.

Oraison jaculatoire : O Mère d'amour et de grâce, remplissez-moi de l'amour et de la grâce dont Dieu vous remplit vous-même !...

DIXIÈME DIMANCHE

APRÈS LA PENTECOTE

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN

« *Celui qui s'exalte sera humilié, celui qui s'humilie sera exalté.* » Luc., XVIII, 14.

1er Point. *Le pharisien.* — Notre Mère la Sainte Eglise nous montre aujourd'hui deux hommes montant au temple de Jérusalem. Etudions-les, car ils représentent les deux catégories dont se compose l'humanité tout entière, les orgueilleux et les humbles,qui, tous deux, prétendent monter vers le temple de la Jérusalem céleste, et auront un sort bien différent.

L'orgueilleux s'en va, présumant de sa propre justice qu'il juge plus parfaite et plus abondante que celle des autres, tout plein de confiance en lui-même et de mépris pour le reste des hommes. Il monte au temple, moins pour prier que pour insulter à Dieu et aux hommes par les louanges menteuses qu'il se donne et par le dédain qu'il témoigne à ses frères. Non, il ne prie pas, il ne demande rien à Dieu, ni pardon pour ses fautes, il s'en croit exempt; ni force ni secours pour pratiquer la vertu, il se croit affermi dans le bien !

Ecoutons son orgueilleuse prière plus propre à attirer les foudres que les grâces du ciel : « *Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède*[1]. »

Hélas ! le levain pharisaïque n'est-il pas encore dans bien des âmes chrétiennes et même religieuses ? Combien, regardant et exagérant le bien qu'elles font, oubliant les fautes qui leur échappent, ou ne les voyant pas, aveuglées qu'elles sont par l'orgueil, oublient aussi le bien qu'elles omettent et se préfèrent aux autres ?... Se comparant toujours à celles qui en apparence font moins qu'elles, jamais aux plus ferventes dont la vie les confondrait, combien arrivent à se juger, bien à tort, meilleures que toutes !... Je sais bien que je ne suis pas parfaite, disent-elles, mais cependant, je ne voudrais pas être comme celle-ci et celle-là qui font telles et telles choses. Je ne suis pas comme les autres. Je suis régulière, je fais les jeûnes prescrits et d'autres mortifications encore, je garde le silence, etc.

Pauvres âmes ! qu'elles sont à plaindre ! Prions Dieu de les éclairer, mais voyons si nous ne leur ressemblons pas.

2e Point. *Le publicain.* — Bien différent du pharisien est le pauvre publicain : conscient de ses fautes et de la honte que sa profession fait rejaillir sur lui, humilié et contrit, il monte au temple, ne pensant qu'à implorer la miséricorde dont il se juge indigne. Il ne regarde pas l'orgueilleux pharisien qui s'avance jusqu'au haut du temple en jetant sur lui un regard plein d'orgueil et de dédain. Il ne s'occupe de personne, mais n'osant pas même lever les yeux, à genoux sur le pavé, dans l'attitude la plus humiliée et la plus suppliante, il se frappe la poitrine et redit du fond de son

(1) Luc., XVIII, 11., 12.

cœur : « *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur*[1] ! »

Ainsi, pendant que l'âme vaine et vide de toute vertu s'exalte audacieusement au-dessus de tous, l'âme simple et humble s'anéantit dans la pensée de ses fautes. Mais le Dieu de lumière qui sonde les reins et les cœurs voit le fond de l'une et de l'autre, il voit où il y a le plus de péchés et le plus de vertus. Il voit laquelle mérite d'être justifiée et exaltée. Or, le divin Maître nous le dit : « *Celui-ci s'en retourna justifié, mais non pas l'autre*[2]. » Loin d'être justifié, il emportait dans son âme une tache de plus et des ténèbres rendues plus épaisses par son orgueil; tandis que, purifié de ses fautes et éclairé sur lui-même, le publicain retournait à sa maison, plus agréable à Dieu et à ses Anges.

Ayons l'humilité du publicain dans toutes nos prières afin que chacune nous rende plus pures aux yeux du divin Epoux !

3e Point. *Humilité réclamée de nous par la Constitution XXIe.* — Cette Constitution ne nous oblige-t-elle pas à reproduire toutes les saintes dispositions de l'humble publicain en nous disant : « Elles considéreront souvent que d'elles-mêmes elles ne sont rien, ne peuvent rien, ne savent rien, ne valent rien et que leur partage c'est le néant, le péché, l'ire de Dieu et les peines éternelles, et par conséquent, qu'elles sont infiniment indignes d'être dans la Maison de Notre-Seigneur et de sa très sainte Mère. » Est-ce que le publicain ne se jugeait pas indigne de paraître dans le temple ?

« Elles s'étudieront soigneusement à connaître leurs défauts particuliers pour apprendre par là à se mépriser et à s'humilier. Elles prendront bien garde de ne mépriser personne, ni de se préférer à qui que ce soit, mais elles auront soin de s'abaisser au-dessous

(1) Luc., XVIII, 13 — (2) Luc., XVIII, 14.

de toutes les créatures et de s'humilier en toutes choses, se souvenant que celui qui s'abaisse exalte Dieu et que celui qui s'exalte abaisse Dieu. »

Gardons dans nos âmes ces précieuses leçons et surtout faisons-les passer dans notre conduite de chaque jour. « L'humilité est fille de la lumière[1] », c'est-à-dire qu'elle naît de la lumière qui nous montre nos chutes, nos faiblesses et notre néant; mais ne peut-on pas dire aussi qu'elle est mère de la lumière, puisque Dieu se plaît à éclairer les âmes humbles?... Oui, soyons humbles et nous serons filles de la lumière qui inondera toute notre vie! Soyons humbles et nous serons mères de la lumière que nous ferons rayonner dans toutes les âmes!

Résolution : Nous anéantir, dans le sentiment de notre indignité, devant Dieu dans la prière et devant nos Sœurs dans nos rapports mutuels.

Oraison jaculatoire : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis une pécheresse!

LUNDI

Eternité de Dieu

« *Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin,* « *le Premier et le Dernier.* » Apoc., I, 8, 17.

1er Point. *Dieu est appelé Eternel.* — 1° Parce qu'il existait une infinité de siècles avant tout le temps qu'on peut imaginer et sera encore une infinité de siècles après tout le temps imaginable. Concevez, avant la création du monde, autant de myriades de

(1) Mgr Gay, *Vie et vertus chrétiennes.*

siècles qu'il y a de grains de sable sur tous les rivages, de gouttes dans toutes les eaux, de feuilles dans tous les arbres, de brins d'herbe dans tous les prés, de grains de semence dans tous les champs, de poils sur tous les animaux, et, à ce nombre incompréhensible, ajoutez autant de millions de siècles qu'il faudrait de grains de poussière pour remplir tout l'univers : Dieu a cependant précédé tout cet incompréhensible espace de temps qui peut nous paraître, à nous, comme une éternité, par des siècles infinis et par d'infinis millions de siècles. « Allons plus loin. Qu'un ange, avec sa puissance intellectuelle, multiplie tout ce nombre de siècles pendant mille ans, que tous les nombres obtenus par ces multiplications soient additionnés, il en résultera sans doute un nombre qui écrase tout esprit créé ; mais enfin, ce nombre de siècles, quelque prodigieux qu'il soit, sera nécessairement fini et Dieu sera encore au-delà avec toute son éternité : le fini demeure fini, l'infini demeure infini, séparés l'un de l'autre par un espace infini !

« C'est de la même manière qu'il faut concevoir l'éternité future. Concevez pour l'avenir autant de siècles que nous venons d'en énoncer pour l'éternité antérieure, tous ces siècles une fois écoulés, il restera encore des millions de siècles et même des millions infinis de siècles pendant lesquels Dieu règnera avec tous ses Saints et durant lesquels les damnés seront tourmentés dans l'enfer[1]. »

Que ne devons-nous pas faire et souffrir pour mériter de partager avec Dieu cette bienheureuse éternité et d'y conduire un grand nombre d'âmes !

2e Point. *Dieu est appelé Eternel parce qu'il possède simultanément tous les biens.* — « 2° *Dieu est appelé Eternel*, non seulement parce qu'avant tout temps concevable, il a existé des siècles infinis et, qu'après tout temps concevable, il existera des siècles infinis, mais

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. VI.

encore parce qu'il possède d'une manière très parfaite, simultanément et collectivement, tous les biens, toute la puissance, la sagesse, la béatitude, toutes les joies et les délices qu'il pourrait acquérir pendant un temps infini, et qu'il les possède immuablement de toute éternité et pour toute l'éternité, sans aucun commencement et sans aucune fin, de telle sorte qu'on n'y saurait rien ajouter ni rien enlever. Nul homme en ce monde ne peut posséder collectivement tous les plaisirs et tous les bonheurs dont il est capable de jouir durant le cours entier de sa vie, de telle sorte qu'il les sente tous à la fois, qu'il les perçoive et qu'il les goûte. Il ne pourrait même les supporter tous ensemble et en même temps, mais il mourrait de l'excès de sa joie et de la dilatation qui ferait éclater son cœur. Les exemples n'en sont pas rares : plusieurs, ne pouvant supporter l'excès de la joie que leur causait quelque grand bonheur inattendu, ont soudain expiré. Mais quant à Dieu, toutes les joies, tous les plaisirs que, durant un temps infini, il pourrait retirer de biens infinis, il les possède simultanément et collectivement durant toute l'éternité.

« De là, il résulte que la joie de Dieu est infinie en trois manières : 1° parce qu'elle a pour objet un bien infini, c'est-à-dire l'excellence de son Essence, et outre cela, elle a encore pour objet les biens infinis qui sont éminemment contenus dans l'Essence divine; 2° parce qu'il possède en même temps et collectivement toute la joie qu'il aurait pu goûter successivement durant un temps infini; 3° enfin parce qu'il possède tout cela, non durant un temps limité, mais durant l'éternité tout entière[1]. »

Félicitons notre Dieu de son éternité, qui lui est si glorieuse et si délicieuse, et bénissons-le de nous avoir aimées pendant toute sa durée!

3e Point. *Dieu est Eternel parce que de toute éter-*

(1) Lessius, *Noms divins,* ch. VI.

nité, il a tout conçu et tout décrété. — Dieu est encore appelé Eternel, parce que de toute éternité, il a arrêté et décrété, librement et souverainement, tout ce qu'il voulait et devait jamais faire, permettre ou ordonner. Ainsi tout ce qui s'accomplit dans le cours du temps a été conçu, voulu, permis ou ordonné par lui de toute éternité; de sorte que, pour lui, il n'y a, il ne peut absolument rien y avoir de nouveau, parce que tout a été pensé, statué et résolu par lui, avant tous les siècles, par un décret divin sans lequel rien ne s'est fait, ne se fait, ni ne se fera jamais, ni dans le temps ni dans l'éternité.

Mon Dieu, que cette pensée est donc pleine de consolation, débordante de confiance, comme elle nous rassure et nous pacifie au milieu des événements en apparence les plus alarmants! Quoi, tout ce qui nous arrive et peut nous arriver à chaque instant de notre existence, ces peines et ces afflictions, ces persécutions du dehors et du dedans, aussi bien que les joies et les consolations, tout cela a donc été voulu par vous, ô mon Dieu, des millions et des millions de siècles avant que je fusse au monde ; et, comme vous êtes la Sagesse même et la Bonté infinie, tout a été voulu et décrété dans des vues pleines d'amour et de tendresse, c'est pourquoi, sans doute, « *tout concourt au bien de ceux qui vous aiment*[1] » et comprennent combien vous les aimez vous-même. Je vous aime, ô mon Dieu, et je crois de toute mon âme à votre amour pour moi : que tout concoure donc à mon bien, qui est mon union avec vous dans le temps et dans l'éternité!

« Il n'y a en Dieu, dit Lessius, aucune succession d'actes, ni de l'entendement, ni de la volonté : ce qu'il pense et ce qu'il voit une fois, il le pense et le voit toujours. Celui qu'il aime une fois, il l'aime toujours, mais pour le temps où il est digne d'être aimé, c'est-à-dire pour le temps où il est en état de grâce[2]. »

(1) Rom., VIII, 28. — (2) *Noms divins*, ch. VI.

Quel mystère insondable que votre éternité, ô mon Dieu ! je m'y perds, mais avec quelles délices ! Oui, j'ai confiance que de toute éternité vous m'aimez et m'unissez à vous, si comme je le pense, je suis en votre sainte grâce. Soyez-en donc loué et béni à jamais !

Résolution : Vivre habituellement dans la pensée de l'éternité.

Oraison jaculatoire : O éternel Epoux de mon âme, donnez-moi de ne faire que ce que vous avez décrété que je ferais de toute éternité, et dès lors de ne commettre jamais le péché que vous ne pouvez vouloir !

MARDI

Toute-Puissance de Dieu

« *Je suis le Dieu Tout-Puissant.* » Gen., XVII, 1.

1er Point. *Dieu est appelé Tout-Puissant parce que toute puissance émane de lui.* — Dieu est appelé Puissant et Tout-Puissant pour quatre raisons : 1° *Dieu est Tout-Puissant comme cause*, parce que c'est de lui qu'émane toute puissance, toute vertu, toute force d'agir et d'opérer, toute vigueur et toute efficacité dans toute la création : dans la terre, dans la mer, dans les astres, dans les métaux, les plantes, les animaux, dans les hommes et dans les Anges. Tout pouvoir d'opérer quelque chose est une petite participation de sa puissance [1]. »Voilà une vérité bien propre à nourrir nos âmes de confiance et d'humilité. De con-

(1) Lessius, *Noms divins*, ch. XIII.

fiance d'abord : si nous possédons Dieu, ne possédons-nous pas en lui toute la puissance nécessaire pour accomplir le bien et pour vaincre le monde, le démon et nos propres passions? D'autre part, sachant que sans une participation de la toute-puissance de Dieu, nous ne pouvons rien, non seulement dans l'ordre de la grâce, mais même dans l'ordre de la nature, sachant que, si Dieu ne nous en donnait la puissance, nous ne pourrions ni remuer la main, ni lever ou tourner les yeux, ni faire un seul pas, comment pourrions-nous être assez insensées pour concevoir la moindre pensée de vanité de ce que nous faisons de bien ?...

En moi-même, je ne puis rien, je le crois et je le sens, ô mon Dieu Tout-Puissant, mais je sais aussi que « *je puis tout en Celui qui me fortifie*[1] *!* »

2e Point. *Dieu est Tout-Puissant parce qu'il est en lui-même d'une puissance infinie.* — Dieu est appelé Tout-Puissant parce qu'il est personnellement et formellement d'une puissance illimitée, absolue, ou plutôt parce qu'il est la puissance infinie elle-même, car tout ce qu'un esprit créé peut imaginer, Dieu peut le faire. C'est là déjà une puissance admirable, sans doute ; car, que de choses merveilleuses l'esprit humain ou l'esprit angélique peut imaginer ! Ne peut-il pas concevoir des millions et des millions de mondes plus beaux que le nôtre, des millions d'anges, de chœurs et de hiérarchies d'anges plus parfaits que ceux qui existent. Or, ce ne serait qu'un jeu pour Dieu de faire tout cela. Bien plus, et c'est surtout pour cette raison qu'il est appelé Tout-Puissant, tout ce que son intelligence infinie peut concevoir, sa puissance peut le créer. Dès lors, nous ne saurions pas même nous faire une idée de cette puissance et tout ce que nous pouvons en dire, c'est que, comme les autres perfections de notre divin Epoux, elle est inexprimable, infinie et capable de jeter dans le ravissement

(1) Phil., IV, 5.

et dans la stupeur toute âme qui la médite attentivement, capable aussi de la consoler et de la réjouir dans sa faiblesse.

Réjouissons-nous dans la pensée de cette Toute-Puissance de Dieu, au milieu de nos peines et de nos impuissances, redisons-nous avec sainte Thérèse : « Dieu sait tout! il peut tout ! et il m'aime !...»

3e Point. *Dieu est appelé Tout-Puissant, parce qu'il peut tout faire avec une infinie facilité.* — 3° Dieu est appelé Tout-Puissant, parce qu'il peut tout faire instantanément, sans délai, sans effort, avec une souveraine et infinie facilité, d'un seul acte de sa volonté et d'un seul mot : « *Il dit, et tout a été fait*[1]. » Evidemment, il est plus facile à lui de créer mille mondes nouveaux qu'à nous de prononcer ce mot de monde, et cependant, quoi de plus facile pour nous que de prononcer ce mot ?...

4° Enfin, Dieu est appelé Tout-Puissant, parce qu'il contient intérieurement et réellement toutes choses et chacune en particulier, les enchaînant dans l'unité, de peur qu'elles ne se désunissent, les recevant, soutenant, sustentant et conservant, comme siège, fondement, aliment et élément de tout. En effet, il est bien la racine de toutes choses, de lui germent tous les êtres avec une fécondité admirable ! Il est le lien, le nœud qui les enchaîne chacun dans l'unité, de peur qu'ils ne se dissolvent et ne viennent à s'évanouir, il est le siège, le centre et le fondement de tous les êtres et de chacun d'eux, les tenant en quelque sorte dans sa main,de peur qu'ils ne succombent dans leur néant.

Ne craignons donc rien, soutenues que nous sommes par cette Toute-Puissance infinie, ne craignons ni les difficultés de la vertu, ni les obstacles dans les œuvres de Dieu, ni nos ennemis, ni rien au monde, si ce n'est le péché, puisque seul il peut nous priver du secours et de l'appui de notre adorable Epoux !

(1) Ps. CXLVIII, 5.

Résolution : Nous exciter à la confiance en la toute-puissance de Dieu et à l'humilité, en confessant que c'est « *Lui seul qui opère en nous le vouloir et le faire*[1]. »

Oraison jaculatoire : Oui, je le crois, ô mon Dieu tout-puissant, je ne puis rien en moi et par moi, mais je puis tout en vous et par vous!

MERCREDI

Sagesse de Dieu

« *Je suis la Sagesse.* » Prov., VIII, 12.

1er Point. *Dieu est appelé Sagesse parce qu'il est la cause de toute sagesse.* — La sagesse de Dieu est éternelle comme lui, ou plutôt elle est lui-même. « Dieu est appelé le Sage par excellence, la divine et éternelle Sagesse pour trois raisons : 1° *Parce qu'il est la cause de toute sagesse et de toute connaissance*, soit petite, soit grande, dans les bienheureux, dans les Anges, dans les hommes et même dans les animaux, car c'est de sa sagesse qu'émane cette petite connaissance et toute cette industrie qui se trouvent dans les animaux[2]. »

Adorons cette Sagesse qui est notre Dieu lui-même! Donnons-nous et consacrons-nous à elle; livrons-lui entièrement notre âme pour qu'elle la remplisse; mais croyons bien que toute sagesse découle de cette Source infinie, faisons remonter vers elle l'honneur du peu de sagesse qui est en nous et ainsi nous mériterons d'en obtenir une plus large participation. Qui

(1) Philip., II, 12. — (2) Lessius, *Noms div.*, ch. XIV.

plus que nous en a besoin, puisque nous devons l'enseigner aux autres?... Soyons donc les dociles élèves de cette divine et vivante Sagesse!

2e Point. *Dieu est appelé Sagesse parce qu'il est la Sagesse elle-même.* — « 2° *Dieu est appelé formellement Sage, non parce qu'il est doué et imbu de sagesse* comme le sont les Anges, mais parce qu'il est la Sagesse elle-même, qui subsiste par soi, et dans laquelle est éminemment toute la plénitude de la sagesse[1]. » Par cette sagesse divine et incompréhensible à tout autre qu'à lui-même, il comprend, avec une clarté infinie, son Essence adorable, les Processions des Personnes de la Sainte Trinité et les Personnes elles-mêmes. De toute éternité et dans toute éternité, il pénètre actuellement et parfaitement de son regard, tous les êtres et toutes les choses possibles, jusque dans leur fond le plus intime, et cela par la seule force de la lumière de son Essence. Son regard tout-puissant embrasse tout ce qui peut être fait par toutes les créatures possibles, quelles qu'elles soient; il saisit tout ce qui pourrait arriver dans toute hypothèse qu'on pourrait faire, ce qui est en quelque sorte infini, vu que les circonstances de chacune des choses, dépendant du mouvement du libre arbitre, peuvent varier à l'infini et que chacune de ces choses peut être faite d'une infinité de manières. Il voit toutes les choses futures pendant l'éternité entière, avec toutes les circonstances possibles.

Encore une fois, combien est-elle désirable! combien est-elle nécessaire, cette sagesse qui voit et prévoit tout, qui embrasse et approfondit tout, qui mesure et pèse tout, et qui, dès lors, sait juger et estimer tout à sa juste valeur! Implorons-la de tous nos vœux, cette Sagesse divine, puisque, nous le savons, son plus grand désir est de se donner à nos âmes. Elle est assise et elle veille à notre porte, toute prête à entrer dès que nous voudrons lui ouvrir!...

(1) Lessius, ibid.

Entrez! entrez, ô Sagesse éternelle, je vous adore avec amour, je vous désire avec passion et je me livre toute à vous pour jamais!

3e Point. *Dieu est appelé Sage parce qu'il l'est comme nulle créature ne peut l'être.* — « 3° *Dieu est appelé Sage, parce qu'il l'est par un mode très particulier et très éminent* qui ne peut être communiqué à aucune créature. Car deux choses étant nécessaires pour la sagesse, la lumière pour connaître et l'objet qui doit être connu, il a de lui-même l'une et l'autre dans un degré très éminent et avec une perfection infinie. En effet, il est lui-même la lumière infinie d'intelligence qui subsiste par elle-même, et il est lui-même et par lui-même tout objet intelligible ou le contient en soi éminemment. Aussi, il ne doit emprunter de personne ni la lumière de l'intelligence, ni l'objet qui peut être connu par l'entendement[1]. »

Nous, au contraire, nous n'avons en nous ni la lumière, ni l'objet de la lumière; c'est de cette Sagesse éternelle, notre Mère, que nous recevons l'une et l'autre; mais nous ne les recevons que dans la mesure que nous leur préparons en quelque sorte : la divine Sagesse n'occupe en nous que la place faite par l'humilité. La Sagesse est une divine plénitude qui ne saurait souffrir le vide, et dès qu'elle le voit dans une âme, ce vide fruit de l'oubli et du mépris de soi, elle y vole pour le combler!

Ah! soyons humbles et bientôt nous serons sages! Soyons vides de nous-mêmes et bientôt nous serons remplies de cette Sagesse divine!

Résolution : Nous conduire en tout d'après les leçons de la divine Sagesse.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, Sagesse éternelle et infinie, soyez l'âme et la règle de tous mes actes!

(1) Lessius, ibid.

JEUDI

Bonté de Dieu

« *Louez le Seigneur, parce qu'il est bon.* » Ps. CVI, 1.

1er Point. *Dieu est bon parce qu'il a toutes les excellences convenables à sa nature.* — « *Il y a en Dieu la bonté de l'être,* bonté infinie qu'il possède en lui-même de toute éternité et pour laquelle il serait digne de tout amour, quand même il n'aurait fait aucun bien aux créatures. Cette bonté convient à tous les êtres en tant qu'ils ont les qualités nécessaires à leur nature. Ainsi, l'eau est bonne si elle a la netteté, la limpidité, la fraîcheur, la légèreté ; le fruit est bon s'il a la saveur, la douceur et la couleur convenables et ainsi de toutes les autres choses naturelles qui sont bonnes par leur propre perfection. Or, Dieu a toutes les qualités et les excellences nécessaires à sa nature. Il est vrai, il est simple, il est nécessaire. Etant vrai, il a tout ce qu'il lui convient d'avoir ; étant simple, il l'a entièrement et non par parties, en sorte que rien ne lui manque ; étant nécessaire, il l'a absolument et sans pouvoir jamais en être frustré.

De là vient la bonté de son Etre qui comprend tous ses attributs et fait qu'il est appelé bon, non seulement parce qu'il fait du bien aux créatures, mais parce qu'il est infiniment parfait, tout-puissant, souverainement heureux et sage, grand, majestueux et saint, en sorte que sa bonté est infinie et universelle[1]. »

Louons-le donc, notre bon Seigneur, louons-le parce qu'il est le meilleur et le plus aimable de tous les êtres ! Il comprend en lui tout ce qu'il y a de plus pur

(1) *Théologie affect.*, tom. I, 5e méd.

et de plus beau, de plus doux et de plus ravissant, de plus grand et de plus saint, de plus nécessaire et de plus glorieux!

Je vous aime, ô mon Dieu, parce que vous êtes bon et très bon! la douce et unique Bonté!

2e Point. *Dieu est appelé bon parce qu'il ne veut que du bien à tous.* — Outre la bonté de l'être, ou bonté naturelle, Dieu possède, ou plutôt *Dieu est aussi une bonté bienveillante, communicative et diffusive.*

« C'est une inclination infinie qu'il a de se communiquer, dit notre V. P. Eudes, elle procède de sa bonté naturelle. Comme un vaisseau tout plein d'une liqueur précieuse la communique avec effusion, ainsi une chose qui est toute remplie de perfections a une inclination naturelle à les communiquer. C'est pourquoi Dieu étant un océan immense, rempli, comblé et débordant d'une infinité de biens et de perfections, il a une propension indicible et incompréhensible de les répandre et communiquer avec une effusion et une libéralité dignes de sa munificence divine, ce qu'il fait en deux manières, en lui-même et hors de lui-même : 1° en lui-même, par une communication naturelle et heureusement nécessaire, par laquelle le Père communique sa nature divine et toutes les merveilles qu'elle contient à son Fils bien-aimé; et le Père et le Fils au Saint-Esprit; « 2° hors de lui-même, par une communication libre et non nécessaire, par laquelle Dieu communique, non pas sa nature et son essence, mais son image et sa ressemblance, son ombre et ses vestiges à toutes les créatures qui sont dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce et dans l'ordre de la gloire.

« Dans l'ordre de la nature, il communique son être à toutes les choses qui sont, sa vie à tout ce qui vit et sa puissance aux choses puissantes, sa sagesse aux choses intellectuelles, sa bonté aux choses bonnes, sa beauté aux choses belles, etc.

« Dans l'ordre de la grâce, il se communique beau-

coup plus abondamment aux créatures raisonnables et intellectuelles par le mystère de son Incarnation, par tous les mystères de la vie de son Fils Jésus, par les Sacrements, spécialement par la sainte Eucharistie et par plusieurs autres moyens par lesquels il répand ses grâces dans nos âmes, si nous n'y mettons empêchement.

« Dans l'ordre de la gloire, il se communique très pleinement et très parfaitement à tous les bienheureux, les revêtant de sa gloire, les comblant de sa félicité, les enivrant de ses joies et les faisant jouir de tous les biens qu'il possède[1]. »

O Bonté ineffable ! qui donc ne vous aimerait pas ?...

3e Point. *Dieu est bon surtout à ceux qui l'aiment et le cherchent.* — Dieu est bon à toute créature, « mais il est surtout bon à l'âme qui l'aime, qui espère en lui et qui le cherche dans la simplicité de son cœur[2] », il lui est bon à l'infini et à des titres infinis !

« Il lui est bon comme le principe qui lui a donné l'être, comme le conservateur qui la protège, comme la fin, le centre, la béatitude en laquelle elle doit se reposer avec délices !

« Il lui est bon comme un ami est bon à son ami, il est le plus fidèle et le plus sincère ami de l'homme[3] ! » Il lui est bon comme un frère à son frère, il est le plus dévoué des frères, il est mort pour la sauver ! Il lui est bon comme un époux à son épouse, il est le plus tendre et le plus aimant des époux ! Il lui est bon comme un père à son enfant, car il est le Père de toute consolation ! Il lui est bon comme le bienfaiteur à l'indigent, il pourvoit à tous ses besoins ! Il lui est bon comme le trésor de toutes espèces de biens ; en un mot, il lui est bon comme tout ce qui est bon !

Comment honorerons-nous cette Bonté infinie, si

(1) *Cœur admirable*, tom. I, liv. IV, ch. VII, p. 234. — (2) Thren., III, 25. — (3) *Théologie affect.*, tom. I, 5e méd.

nous ne l'imitons?... Soyons donc bonnes comme Dieu est bon! Soyons bonnes pour lui comme il est bon pour nous! Soyons-lui bonnes à tous les titres correspondants à ceux auxquels il nous est bon : comme sœurs et comme amies, comme épouses et comme compagnes, comme consolatrices et comme coopératrices dans l'œuvre du salut des âmes!

Soyons bonnes comme Sœurs et comme Mères spirituelles des âmes, puisque c'est le double titre qu'elles nous donnent! Soyons-leur toute bonté et tout bien véritable! C'est ce que notre Dieu si bon et notre V. P. Eudes attendent de nous!

Résolution : Voir si nous sommes vraiment bonnes pour Dieu à tous les titres de créatures, de religieuses, de sœurs, d'amies, d'épouses et de consolatrices.

Oraison jaculatoire : Bonté adorable, suivez votre inclination et inondez-moi de vos flots bienfaisants!

VENDREDI

Beauté de Dieu

« *Que vous êtes beau, ô mon Bien-Aimé, que vous* « *êtes beau et rempli de charmes!!!* » Cant., I, 15.

1er Point. *Dieu est appelé beau, parce qu'il est la cause de toute beauté. La beauté dans les créatures.* — Comme toutes ses autres perfections, la beauté de Dieu est un profond mystère, un abîme qui demeure à jamais insondable pour tout esprit créé. Dieu est beau à l'infini!...

« Nos théologiens sacrés, en célébrant l'infiniment Bon, disent encore qu'il est *Beau* et la *Beauté même*, qu'il est la *Dilection* et le *Bien-Aimé*; et ils lui don-

nent tous les autres noms qui peuvent convenir à la beauté pleine de charmes et mère des choses gracieuses. Or, le beau et la beauté se confondent dans cette Cause qui résume tout en sa puissante unité et se distinguent, au contraire, chez le reste des êtres en quelque chose qui reçoit et en quelque chose qui est reçu. Voilà pourquoi, dans le fini, nous nommons beau ce qui participe à la beauté, et nous nommons beauté ce vestige imprimé sur la créature par le Principe qui fait toutes choses belles[1]. »

Oui, toute la beauté que nous pouvons contempler des yeux du corps et de l'esprit n'est qu'un faible vestige de la beauté éternelle de Dieu ! Lessius distingue sept degrés de beauté.

« Le premier degré, et le moindre, dit-il, est celui de la beauté extérieure que l'on voit des yeux, comme celle qui se montre à nous dans les pierres précieuses et dans les fleurs, dans l'aspect et la forme des animaux, dans les hommes et dans les femmes, dans les étoiles, dans la lune, le soleil, etc.

« Le deuxième degré est celui de la beauté intérieure de ces formes d'où procède cette beauté extérieure.

« Le troisième degré se trouve dans les vies des animaux et dans les âmes sensitives.

« Le quatrième degré est celui de l'âme raisonnable, qui est incomparablement plus belle que toutes les âmes sensitives collectivement prises.

« Le cinquième degré est dans la nature angélique, qui est encore incomparablement plus sublime et plus belle que l'âme raisonnable.

« Le sixième degré est celui des habitants du ciel dont la beauté surpasse la beauté de tout l'univers, fût-elle tout entière réunie dans une seule forme. » Or, toute cette beauté procède de celle de Dieu.

2e Point. *La beauté en Dieu.* — « Le septième degré de beauté est celui de la beauté divine dans laquelle toute la beauté naturelle et surnaturelle, cor-

(1) Saint Denis, *Noms div.*, ch. IV, art. VII.

porelle et spirituelle de tous les êtres créés ou à créer est très éminemment et très étroitement contenue et toute cette beauté réunie, en comparaison de la beauté de Dieu, n'est qu'un pur néant. C'est pourquoi l'aspect de la beauté divine transportera et ravira incomparablement plus les habitants du ciel que l'aspect de la gloire des saints, de toute la cour céleste et de tout l'univers, bien que cet aspect doive être aussi pour eux la source d'incroyables délices[1]. »

Ah! c'est que, suivant l'enseignement du mystique saint Denis, « l'Infini est appelé beauté parce que tous les êtres, chacun à sa manière, empruntent de lui leur beauté, parce qu'il crée en eux l'harmonie des proportions et les charmes éblouissants, leur versant comme un flot de lumière les radieuses émanations de sa beauté originale et féconde; parce qu'il appelle tout à lui (ce que les grecs marquent bien en dérivant *beau* du mot grec *j'appelle*), et qu'en son sein il rassemble tout en tout.

« Il est à la fois appelé beau parce qu'il est une beauté absolue, suréminente et radicalement immuable, qui ne peut ni commencer ni finir, ni augmenter ni décroître, une beauté où nulle laideur ne se mêle, que nulle altération n'atteint, parfaite sous tous les aspects, pour tous les pays et aux yeux de tous les hommes, parce que de lui-même et de son essence, il a une beauté qui ne résulte pas de la variété; parce qu'il a excellemment et avec antériorité, le fonds inépuisable d'où émane tout ce qui est beau[2]! »

Adorons-la avec amour, cette beauté vivante et pure qui est Dieu même! aimons à la contempler longuement dans le profond silence et à la lumière de l'oraison et passionnons-nous à jamais et uniquement pour elle!

3e Point. *Comment nous devons honorer la beauté de Dieu.* — En l'aimant avec passion, en soupirant vers

(1) Lessius, ibid. — (2) *Noms divins*, ch. IV.

elle avec ardeur, en aspirant à elle, comme vers notre fin, puisqu'elle nous produit et nous conserve par amour pour notre beauté relative à elle; en désirant sa possession comme notre principe et notre terme, car c'est par elle et pour elle que nous avons toutes été créées. Elle est notre exemplaire, c'est sur ce type sublime que nous avons été conçues, c'est encore la pensée de saint Denis.

Soupirer vers la beauté de Dieu, y aspirer comme vers notre fin, c'est désirer pratiquement de perfectionner en nous son empreinte. Oui, désirons la beauté de Dieu et efforçons-nous de la refléter : pour cela, n'ayons que de belles pensées, de beaux sentiments et de beaux désirs, c'est-à-dire les pensées, les sentiments et les désirs de Dieu lui-même, tels qu'il nous les a révélés dans les saintes Ecritures, ne faisons que de belles actions; multiplions les actes de vertu, et dans notre âme, tout sera beau de la beauté divine.

Efforçons-nous aussi d'embellir les âmes qui nous sont confiées en travaillant de toutes nos forces à les rendre pures et saintes aux yeux de Dieu, en leur inspirant un grand amour de l'éternelle Beauté et un ardent désir de la reproduire en elles.

Résolution : Nous porter à la contemplation de la beauté incréée par la vue des beautés créées.

Oraison jaculatoire : « O Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, trop tard je vous ai connue, trop tard je vous ai aimée[1] ! »

(1) Saint Augustin.

SAMEDI

Le Cœur de Marie, parfaite image de la bonté de Dieu

« *Elle s'est faite toute à tous afin que tous reçoivent* « *de sa plénitude.* »

1er Point. *Merveilleuse bonté de Marie.* — Dieu, la bonté infinie, « communique ses divines inclinations et ses adorables qualités avec beaucoup plus d'effusion et de plénitude au Très Saint Cœur de la toute bonne et toute aimable Marie qu'à toutes les créatures ensemble, car, après le Cœur de Dieu, il ne fut et il ne sera jamais un cœur si bon, si libéral, si bienfaisant, si magnifique et si plein de bénignité que ce Cœur admirable ! Il est si plein de bonté que saint Bernard s'écrie : « Pourquoi est-ce que la fragilité humaine craint de s'approcher de Marie ? Il n'y a rien d'austère en elle, rien qui donne de la terreur, elle est toute remplie de douceur. Feuilletez diligemment toute l'histoire évangélique, et si vous trouvez en elle la moindre marque de rigueur et de sévérité, le moindre signe d'indignation, craignez de vous présenter devant elle; mais si, au contraire, vous trouvez dans cette Vierge (comme vous trouverez assurément) un cœur tout rempli d'amour, de piété, de douceur et de bonté, rendez grâce à Celui qui, par sa très grande bénignité, vous a procuré une telle médiatrice[1]. »

« Elle a un cœur si plein de bonté, continue notre V. P. Eudes, que jamais elle ne rejette aucun de ceux qui viennent à elle avec humilité et confiance, ce qui fait dire au savant Idiot que celui qui a trouvé Marie a trouvé un trésor inépuisable de toutes sortes de biens, car elle aime ceux qui l'aiment, voire même,

(1) *Serm. de verbis Apoc. Signum magnum.*

elle sert ceux qui la servent, elle a un très grand pouvoir d'apaiser la colère de son Fils et de lui réconcilier ceux qui s'affectionnent à la servir. Sa bénignité est si grande que tout le monde la peut aborder sans crainte, parce que jamais elle ne rebute personne[1]. »

Allons donc à notre toute bonne Mère! ayons une confiance illimitée en la bonté de son Cœur, elle veut plus nous donner que nous ne saurions jamais penser et espérer.

2e Point. *Marie est bonne pour tous et toujours.* — « Marie a un cœur si plein de bonté, dit encore notre V. P. Eudes, que tout ce qu'on lui demande de bon cœur elle l'accorde : « O bienheureuse Marie, dit saint Bernard, celui qui vous aime honore Dieu, celui qui vous sert contente Dieu, celui qui invoque d'un cœur pur votre saint Nom obtient infailliblement tout ce qu'il demande. » Le ciel et la terre périraient plutôt qu'elle déniât son secours à celui qui l'invoque sérieusement et avec affection! Qu'il ne parle jamais de vos miséricordes, ô Bienheureuse Vierge, celui qui, vous ayant invoquée dans ses nécessités, se souvient que vous lui avez manqué au besoin[2]. »

Quelle ressource pour nous qui désirons de grandes grâces afin de glorifier notre divin Epoux plus magnifiquement, en nous élevant nous-mêmes à un plus sublime degré de sainteté et en gagnant à son amour un plus grand nombre d'âmes! Demandons sans crainte, demandons encore et demandons sans fin, à notre riche et bonne Mère, tout ce que le zèle nous fait désirer et nous pourrons facilement réaliser les desseins de notre Dieu sur nous. Souvenons-nous que les libéralités de notre divine Reine ne sont jamais que l'annonce et la préparation de libéralités plus grandes encore.

3e Point. *Marie est bonne même pour les méchants.* — « Notre Mère a un cœur si bon et si bénin qu'elle exerce ses bontés, non seulement à l'égard des bons,

(1) *Cœur adm.*, tom. I, liv. IV, ch. VI, 2. — (2) Ibid.

mais encore à l'égard des méchants. « Vous êtes secourable en cette vie aux bons et aux mauvais, lui dit encore le savant Idiot, vous aidez les justes et les pécheurs; les justes, en les conservant dans l'état de grâce, à raison de quoi l'Eglise vous appelle Mère de grâce; les pécheurs, en les ramenant à la divine Miséricorde, et pour cela l'Eglise vous nomme Mère de miséricorde. »

« Et non seulement elle fait du bien à ceux qui implorent son secours, mais même à ceux qui ne l'invoquent pas. Qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle se rende secourable à ceux qui l'en supplient, puisque même elle donne son secours à ceux qui ne l'en prient pas ! » s'écrie saint Bernard.

« Elle ne méprise personne, dit à son tour Blosius, elle ne refuse son assistance à aucun, elle console et soulage tous ceux qui implorent son aide; elle ouvre son cœur plein de bénignité à tous ceux qui l'invoquent; elle est toujours disposée à secourir ceux qui ont recours à elle, et même, par un excès de bonté, souvent elle prévient ceux qui n'y pensent pas, et qui n'ont aucun sentiment de piété, et les attire doucement et efficacement à Dieu par les grâces qu'elle leur obtient. » Elle aime ceux qui la haïssent et fait du bien à ceux qui lui font du mal, puisqu'elle a sacrifié son propre Fils pour ceux qui l'ont crucifié[1]. »

Ne désespérons donc plus de la parfaite conversion de nos pénitentes obstinées, endurcies et impies même; espérons en Marie, prions-la avec amour et sa seule bonté la sollicitera en faveur des pauvres égarées qui nous intéressent.

Résolution : Nous renouveler dans le sentiment de la bonté incompréhensible de Marie, et dans la confiance en elle.

Oraison jaculatoire : O Mère toute bonne, comblez-moi des biens dont vous êtes la dispensatrice !

(1) Ibid.

MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES PLACÉES A JOURS FIXES

VEILLE OU PREMIER JOUR DU MOIS DE MAI

Comment devons-nous passer ce mois ?

« *Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde!* » Salve, Regina.

1er Point. *Ce que N. V. P. Eudes nous demande.* — « *Par dessus toutes choses, je vous conjure d'honorer et de faire honorer de toutes les manières possibles notre très bonne et très aimable Mère, la Sainte Mère de Jésus, la Bien-Aimée de Dieu et la consolatrice des affligés*[1] *!* »

Ne nous semble-t-il pas encore entendre à cette heure notre V. P. Eudes nous adresser ces touchantes paroles? Méditons-les attentivement et comprenons combien il désire que nous passions saintement ce beau mois de notre Mère du Ciel.

D'après ces paroles, trois choses sont à considérer ici : 1° Le ton que prend notre Vénérable Fondateur ; 2° comment il demande que nous honorions notre

(1) *Vertus,* ch. X, p. 146.

Mère admirable et 3° comment il veut que nous la fassions honorer.

1° Le ton que prend notre V. Père est celui d'un suppliant. « Par dessus toutes choses, je vous conjure, etc. », dit-il, on sent qu'il prie, qu'il demande avec de grandes instances et d'ardents désirs d'être exaucé. Quelle est touchante, l'attitude d'un père qui, pouvant commander, du moins conseiller, daigne s'abaisser jusqu'aux pieds de ses enfants et, à genoux, les supplier de faire ce qui est de leur devoir et leur bien!...

O notre V. Père, relevez-vous, votre prière n'était pas nécessaire, mais elle ne sera pas inutile non plus! Nous aimons et nous chérissons toutes notre Mère ; mais, pendant ce beau mois, nous l'aimerons plus encore, nous voulons être vos dignes filles, les nobles héritières de votre inexprimable tendresse pour la Reine des cœurs, la Mère du bel et saint Amour!

O mon Jésus, bel et saint Amour de votre Mère et le mien aussi, donnez-moi votre piété filiale à l'égard de cette admirable Vierge, afin que je l'honore autant que je brûle de l'honorer!

2e Point. *Notre V. P. Eudes doit être notre modèle dans le culte de Marie.* — Qu'allons-nous faire pendant ce mois pour répondre à ses désirs et satisfaire notre propre piété? C'est à chacune d'examiner sa vie, de la confronter avec celle de sa Mère divine, afin d'en faire une fidèle copie puisque, comme l'ont dit l'un après l'autre notre Législateur et notre Instituteur, « la plus parfaite manière d'honorer c'est d'imiter. *Summa devotio est imitari quod colimus* ». Et pour nous faciliter cette imitation de notre Mère bénie, nous regarderons notre V. Père, nous ferons comme lui et assurément nous ferons bien.

Mais afin de savoir tout ce qu'il a fait pour honorer Marie, il faudrait lire sa vie et ses œuvres, où l'on respire le parfum de la piété la plus vive et la plus tendre. Il faudrait l'avoir suivi dans les oratoires et dans sa cellule, et l'avoir considéré de près dans tous

ses actes du jour et de la nuit. Toujours et partout, avec Jésus, Marie occupait son esprit et son cœur, ou plutôt elle était elle-même son esprit et son cœur. A l'exemple de plusieurs âmes virginales, il l'avait choisie pour son Epouse bien-aimée; son chapelet pendait sans cesse à sa ceinture; sa médaille était toujours dans ses mains pendant la conversation, il la baisait et la rebaisait sans fin; l'*Ave Maria* était sans cesse sur ses lèvres, il ne terminait pas un exercice sans lui demander sa bénédiction par ces paroles : *Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria! Avec son Fils que la pieuse Vierge Marie vous bénisse*! pratique qu'il a laissée à ses enfants. Il ne voulait pas qu'on donnât une mission sans prêcher sur l'aimable Mère et sans lui consacrer le peuple, etc., etc. Nous n'en finirions pas si nous voulions dire tout ce qu'il faisait pour honorer sa chère Dame, sa virginale Epouse, mais nous en soupçonnerons quelque chose en l'entendant nous dire : « *Je cède volontiers à tout le monde en esprit et en talent, en science et en tout le reste; mais je ne saurais supporter que personne me surpasse en respect, en confiance et en amour envers la Mère de Dieu*[1]*!...* »

3e Point. *Comment devons-nous honorer Marie?* — Dociles à la voix de notre Père, nous honorerons notre Mère « de toutes les manières possibles », mais ce n'est pas assez encore : éminemment apôtre, le fervent Jean Eudes veut que tous ses enfants, ses filles aussi bien que ses fils, soient aussi des apôtres.

A l'œuvre donc et travaillons sans relâche! Excitons notre ardeur et enflammons notre zèle; à tout prix, il faut que chaque jour de ce mois et plus encore à la fin de ce mois, Marie, notre admirable Mère, soit plus connue, plus aimée et mieux honorée de toutes les personnes qui nous approchent, de toutes nos enfants surtout. Il faut que Marie règne de plus en plus dans cet Ordre qui est le sien et dans chaque âme abritée sous ses rameaux.

(1) *Vertus*, ch. X, p. 153.

Oui, il faut que votre règne arrive, ô douce et ravissante Reine de nos cœurs, nous le voulons et nous y travaillerons avec persévérance ! Ainsi nous répondrons à votre maternelle tendresse et au désir de notre saint Instituteur !

Résolution : Nous consacrer à chaque instant à Marie.

Oraison jaculatoire : O glorieuse Reine, ma bien-aimée Mère, je me donne et me consacre à Vous pour jamais !

---

3 MAI

Invention de la Sainte Croix

« *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose « qu'en la Croix de Jésus-Christ.* » Gal., VI, 14.

1er Point. *Qu'est-ce que la croix, vue des yeux de la foi?* — Pour nous renouveler dans son amour, considérons aujourd'hui ce qu'elle est, cette croix que nous avons vue et embrassée au jour de notre profession, en chantant avec saint Paul : « *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ.* » C'est l'instrument de notre salut et la source de notre vocation, la cause de notre bonheur divin et de notre félicité éternelle, c'est le grand témoignage de l'amour de notre Céleste Epoux.

« En effet, la croix de Jésus-Christ est l'origine et la source de la grâce chrétienne, dit notre V. P. Eudes, mais elle est aussi sa fin, puisque cette même grâce nous est donnée pour nous crucifier avec lui, à raison de quoi le centre et l'élément de la grâce chrétienne sont dans la croix, c'est-à-dire dans les humiliations,

mortifications et dépouillement de toutes choses. C'est là qu'elle opère de merveilleux effets, c'est là qu'elle se conserve facilement, et elle ne peut subsister dans les choses contraires que par miracle, c'est-à-dire qu'il faut une grâce extraordinaire et miraculeuse pour vivre chrétiennement dans les avantages de la nature et de la fortune, c'est pourquoi Notre-Seigneur crie que « *tout ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu* » : grande beauté corporelle, grande force naturelle, grande naissance, grand esprit, grande science acquise, grands honneurs mondains, grandes richesses temporelles : tout cela est abomination devant Dieu et empêchement au salut ; à moins que l'esprit et le cœur n'en soient détachés et qu'on en fasse un saint usage par une grâce extraordinaire[1] ! » Aimons-la donc, cette chère croix, et estimons-nous heureuses de la trouver partout !

2e Point. *La première invention de la Croix.* — Elle a été faite par notre divin Maître : cette précieuse découverte devait être réservée à son unique amour. « C'est l'amour de cette croix, dit un savant dominicain, qui a porté Jésus à souffrir bien au delà de ce qui était nécessaire pour nous faire comprendre l'excès de son amour pour nous. Chose étrange ! La croix elle-même, la mort de la croix, ne peut pas satisfaire l'attrait qu'il a pour elle. Jésus, au Ciel toujours, et sur la terre jusqu'à la fin du monde, nous montrera la survivance de son amour pour la Croix. Et, parce que les âmes saintes lui appartiennent comme membres de son corps mystique, c'est en elles que cet amour pour la croix s'exercera jusqu'à la consommation des siècles. Il leur distribuera la souffrance dans la mesure même de la grâce qui leur sera départie. Il créera en elles un amour de séparation semblable à celui qu'il a connu et pratiqué lui-même. Cet amour de séparation sera pour ces âmes une vraie cause de

(1) *Enfance admirable de la T. S. Mère de Dieu*, tom. II, ch. VII, pp. 22-23.

mort. Cet amour l'a séparé de tout : de son Père vivant et éternel, du Saint-Esprit et de lui-même. Il séparera ses apôtres d'eux-mêmes, de tout ce qui n'est pas Dieu et jusque de la joie même que leur causait sa présence au milieu d'eux. Il présentera ainsi dans leurs personnes, aux âmes généreuses, le modèle des séparations absolues qu'elles doivent produire en elles-mêmes de tout ce qui n'est pas le Dieu très saint de l'Eternité[1]. »

Oh ! si nous pouvions comprendre combien la croix est aimable ! si nous savions tout ce qu'elle renferme d'amour de Dieu, de grâces de sanctification et de germes de gloire, comme nous serions fières, heureuses et reconnaissantes de toutes celles que Dieu nous envoie !

3e Point. *Combien la croix doit être chère aux filles de N.-D. de Charité.* — Si la croix doit être chère à tous, combien plus doit-elle l'être aux âmes apostoliques et, conséquemment, aux vraies filles de N.-D. de Charité ? N'est-ce pas elle qui est le foyer de l'apostolat, son appui et son aliment ?... Depuis que le monde a été sauvé par une croix, n'y a-t-il pas lieu d'espérer qu'il y aura toujours des âmes sauvées tant qu'il y aura des croix dans le monde. « *La croix est l'acte de la chancellerie du Ciel qui autorise les affaires de Dieu !...* » disait notre V. P. Eudes. Qu'il est bien vrai qu'il n'y a rien à désirer, si ce n'est d'être attaché à la croix avec Jésus-Christ ! Embrassons donc de bon cœur notre croix, et tâchons de la porter dans l'esprit de notre très adorable Crucifié !... Oh ! qu'elle est un grand trésor, cette croix que notre Sauveur a tant aimée, que sa sainte Mère et tous les Saints ont embrassée et portée avec tant d'affection !... Certainement, s'il y avait eu en ce monde quelque moyen plus excellent pour glorifier Dieu et pour lui plaire, Notre-Seigneur l'eût choisi pour lui et l'eût donné à sa Mère

(1) *La Croix de Jésus, ou les affinités de la grâce avec la croix*, par le P. Chardon, préface.

bien-aimée et à tous ses Saints... Le plus grand sujet de joie que nous puissions avoir sur la terre, c'est d'être crucifié avec notre aimable Sauveur[1] ! »

Parlant d'une religieuse malade, notre saint Instituteur disait encore : « Oh! si les Séraphins étaient capables de jalousie, ils en auraient beaucoup à la vue des douleurs de notre très chère Sœur et j'ose dire qu'ils changeraient très volontiers les délices de la gloire qu'ils possèdent avec les plus grands tourments qu'on puisse endurer sur terre[2]!...»

Que ces beaux sentiments de notre V. P. Eudes soient les nôtres et n'ayons désormais de passion que pour la croix que nous avons épousée avec Jésus !

Résolution : Recevoir toutes les petites croix de ce jour avec amour et reconnaissance.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi l'estime et l'amour de votre Croix !

---

24 JUIN

Saint Jean-Baptiste et la Religieuse de N.-D. de Charité

« *Voici que j'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera le chemin où vous devez marcher.* » Marc., I, 2. (Malach., III, 1.)

1er Point. *Admirable ressemblance de Jean-Baptiste avec Jésus.* — Nous avons à méditer aujourd'hui sur l'admirable saint Jean-Baptiste, ce précurseur de Jésus, cet ange envoyé de Dieu pour préparer la voie à son Christ, ce prédicateur de la pénitence, plus pénitent lui-même, quoique pur et sanctifié dès le sein

(1) *Vertus*, ch. XXXIX, pp. 514 515.— (2) Ibid. p. 519.

de sa mère, que tous les pécheurs pénitents. Quelle belle vie que la sienne et comme elle doit tenter l'esprit élevé au-dessus de la nature et des sens, l'esprit contemplatif et mystique! Qui de nous ne sentirait le besoin d'entrer dans le mystère de cette vie étrange de « l'ami de l'Epoux », si semblable à celle de l'Epoux?

En effet, si Jésus naît d'une vierge, Jean naît d'une femme vertueuse, stérile et âgée, déjà morte aux sens et à la nature. Le nom de Jésus est apporté du Ciel à Joseph par l'Ange Gabriel, le nom de Jean est révélé à Zacharie par le même Ange Gabriel. Des merveilles s'opèrent à la naissance de l'un et de l'autre. Jeune enfant, Jésus est emporté en exil pour fuir le massacre d'Hérode; pour la même raison, Jean est emporté au désert où il demeure caché jusqu'au moment de sa prédication, comme Jésus demeure caché à Nazareth jusqu'au moment de sa vie publique. Les mystères de ces deux vies nous échappent également. Tout ce que nous en dit l'Evangile, c'est que « *Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes*[1] » et que « *Jean croissait et se fortifiait en esprit en demeurant caché dans les déserts jusqu'au moment où il devait être montré à Israël*[2]. » Dès qu'il se montra, Jean dit aux Juifs : « *Faites de dignes fruits de pénitence*[3] », les disposant ainsi à entendre cet arrêt sans appel : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous*[4]! » L'un et l'autre parlent aux Juifs avec la même liberté et les traitent de « *race de vipères*[5]. » Enfin, tous deux meurent martyrs, condamnés à regret par deux rois faibles, esclaves de leurs passions et qui reconnaissent la parfaite innocence et la vertu extraordinaire de leurs victimes. Continuons ce rapprochement pendant cette méditation et de plus en plus nous reconnaîtrons Jésus dans son Précurseur.

2e Point. *La mission de saint Jean-Baptiste et la*

(1) Luc., IV, 52. — (2) Luc., I, 80 — (3) Luc., III, 8. — (4) Luc., XIII, 3, 5. — (5) Luc., III, 7.

nôtre. — Avons-nous jamais réfléchi aux analogies qui existent entre la mission de Jean-Baptiste et la nôtre ? N'avons-nous pas compris depuis longtemps que toute religieuse de N.-D. de Charité doit être, elle aussi, le précurseur de Jésus dans les âmes ? Auprès des jeunes enfants dont nous protégeons l'innocence, comme auprès des pécheresses qui viennent la retrouver près de nous, notre tâche n'est-elle pas de préparer la voie à Jésus ? N'avons-nous pas à dire, à nos pénitentes surtout : « *Faites pénitence, parce que le royaume des Cieux est proche. Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers*[1]. » Et pour quelques âmes d'élite qui entendront ce langage et embrasseront volontiers la pénitence comme un moyen de satisfaire leur soif d'expiation et de réparation, combien, hélas ! ne verront en elle qu'un fardeau insupportable ? Combien qu'il faudra terrasser par la crainte des jugements de Dieu en leur disant avec saint Jean-Baptiste : « *Race de vipères, qui vous a averties de fuir la colère qui doit tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de pénitence ! La cognée est déjà à la racine des arbres ; tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu*[2] ! »

Oui, ayons le zèle intrépide et la sainte liberté de parole du Baptiste, mais ayons aussi son humilité et renvoyons toute la gloire à Jésus, à qui seul elle est due, redisant aux âmes : « *Il en viendra un autre plus puissant que moi et je ne suis pas même digne de délier les cordons de ses chaussures. Celui-là vous baptisera dans le feu et dans le Saint-Esprit*[3]. »

O sainte humilité ! comme vous savez bien détourner les louanges et les yeux de nous, montrant à tous la souveraine et unique Grandeur, le seul Maître Jésus ! Puissé-je vous posséder parfaitement !

3e Point. *Pour enseigner efficacement la pénitence, il faut la pratiquer soi-même.* — Voici maintenant une

(1) Matt., II, 3. — (2) Luc., III, 8, 9. — (3) Matt., III, 11.

remarque bien importante à faire : Après nous avoir dit que Jean-Baptiste prêchait la pénitence, le Saint-Esprit nous apprend immédiatement comment il la pratiquait lui-même et ce qui lui donnait le droit de l'enseigner. « *Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, il vivait de sauterelles et de miel sauvage*[1]. » Et voilà aussi ce que doivent faire ceux et celles qui veulent par zèle ou doivent par vocation prêcher la pénitence aux autres. Nous siérait-il, en effet, de prêcher cette austère vertu à nos pénitentes et à toutes nos enfants, si nous nous en dispensions nous-mêmes, sous prétexte que nous ne sommes pas des pécheresses ? Jean-Baptiste était plus pur que nous, sanctifié dès le sein de sa Mère, jamais sans doute, il ne commit d'offense volontaire, il n'avait donc rien à expier pour lui-même et cependant, quelle vie fut jamais plus rude et plus pénitente ? Voulons-nous préparer les voies à Jésus dans les âmes et faire aimer la pénitence que nous prêchons ? Pratiquons-la les premières et faisons plus nous-mêmes que nous ne demandons aux autres.

Humilions-nous aussi, c'est encore une des formes multiples de la pénitence. « *Il faut que Jésus croisse, et que nous diminuions*[2]. » Oui, il nous faut diminuer, diminuer chaque jour dans notre propre estime et, par le désir, dans l'esprit des autres. La mesure de notre diminution en nous-mêmes sera celle de l'accroissement de Jésus dans les âmes.

O saint Précurseur de Jésus, obtenez-nous l'amour de la pénitence et de l'humilité !

Résolution : Faire quelques pénitences et nous humilier dans notre propre esprit en ne pensant aujourd'hui qu'à ce qui nous abaisse et nous rend méprisable.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, croissez en moi ! croissez dans les âmes et que moi je diminue sans cesse par une profonde humilité !

(1) Matt., III, 4. — (2) Joann., III, 2.

29 JUIN

Saint Pierre

« *Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime.* » Joann., XXI, 17.

1er Point. *Saint Pierre, notre modèle dans la foi.* — Adorons aujourd'hui notre divin Maître, élevant l'humble pêcheur de Bethsaïde au-dessus de tous les apôtres, par cette primauté d'honneur et de juridiction qui le constitue pour jamais évêque du monde entier, et demandons-lui, par l'intercession de ce Prince de l'Eglise, un accroissement continuel de foi et d'amour.

Considérons maintenant, pour nous exciter à l'imiter, la foi admirable de saint Pierre.

1° Sa foi est toute surnaturelle ; elle vient directement du Ciel. « *Qui dit-on que je suis ?* » demande Jésus à ses apôtres. « *Seigneur*, s'écrie aussitôt Pierre, *vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.* » « *Tu es heureux, Simon, fils de Jonas*, répond Jésus-Christ, *car ce n'est pas la chair ni le sang, mais le Père céleste qui t'a révélé ce que je suis*[1]. »

2° Sa foi est généreuse. Il renonce à tout pour suivre Jésus-Christ. « *Voici que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi*[2], » dit-il plus tard à son Maître.

3° Sa foi est vive. Sur la parole de Jésus, il s'élance sur les eaux : « *Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux*[3]. »

4° Sa foi est à l'épreuve du scandale. Plusieurs disciples ne veulent pas croire à Jésus-Christ annonçant pour la première fois l'institution de l'Eucharistie. « *Et vous*, dit Jésus à ses apôtres, *est-ce que vous voulez aussi vous en aller ?* » Pierre répond aussitôt : « *Sei-*

(1) Matt., XVI, 17. — (2) Matt., XIX, 27. — (3) Ibid., XIV, 28.

gneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle[1]. »

Qu'une foi si belle nous apprend bien à estimer Dieu au-dessus de tout, à renoncer à nous-mêmes, aux choses et aux satisfactions d'ici-bas, à tout enfin, pour nous attacher à notre Jésus tout seul, sans nous laisser arrêter jamais ni par le respect humain, ni par aucune considération humaine.

Examinons notre conscience et voyons si, au lieu de vivre de la vie et des pensées de la foi, nous n'agissons et ne parlons pas comme le monde que nous avons quitté, d'après ses faux principes et ses maximes contraires à l'Evangile. Ce serait là un grand malheur évidemment, et la ruine de notre belle mission; car avec du naturel on ne fait que du naturel et notre œuvre, la conversion des âmes, est une œuvre toute surnaturelle, toute divine. Il faut donc qu'en nous tout, absolument tout, soit surnaturel!

2e Point. *Saint Pierre, notre modèle dans l'amour.* — Par son exemple, saint Pierre nous apprend à aimer Jésus-Christ d'un amour humble, fervent et généreux.

1° D'un amour humble : « *Simon, fils de Jean*, lui dit Jésus, *m'aimes-tu plus que ceux-ci?* » Parole qui nous montre que le Dieu d'amour ne veut confier la conduite des âmes qu'à des cœurs embrasés de son amour. Et que répond saint Pierre? il ne dit pas : Oui, je vous aime plus que ceux-ci; mais simplement : « *Je vous aime!* » Il n'ose se comparer, encore moins se préférer à personne. Interrogé deux autres fois, il se défie toujours de lui-même : « *Seigneur*, dit-il, *vous savez bien que je vous aime*[2]. »

Plus tard, ni sa haute position, ni les brillants succès de son apostolat n'enlèvent rien à l'humilité de son amour; jusqu'à la mort, il ne cesse de se considérer comme pécheur, et loin d'oublier le malheur

(1) Joann., VI, 69. — (2) Joann., XXI, 15, 16.

qu'il a eu de renier son Maître, il pleure tous les jours sa faute, telle est l'abondance des larmes de sa pénitence qu'elles creusent deux sillons sur ses joues amaigries. Enfin, condamné au supplice de la croix, son humilité ne pourra accepter l'honneur d'une mort semblable à celle de son Seigneur et il demandera à être crucifié la tête en bas.

2° Aussi fervent qu'il est humble, il prêche Jésus-Christ à tout Israël, à la gentilité entière, depuis Jérusalem jusqu'à Rome, à travers mille fatigues, mille persécutions, mille souffrances; il porte partout l'Evangile, fonde, affermit et gouverne les Eglises, montrant à tous combien il faut travailler et souffrir pour sauver les âmes. Notre amour de Dieu a-t-il ces caractères?

3e Point. *Saint Pierre, notre modèle dans l'amour généreux.* — Enfin, l'amour de saint Pierre pour son Dieu n'est pas moins généreux qu'il est humble et fervent. Après avoir été emprisonné et flagellé, il s'en revient joyeux et triomphant d'avoir été jugé digne de souffrir pour son bon Maître. Après de longues courses, il est condamné au supplice de la croix, il accepte avec bonheur cette occasion de donner à Jésus-Christ le plus grand témoignage d'amour, le témoignage du sang. Il meurt sur la croix, il meurt crucifié la tête en bas, ce qui augmente encore la honte et la douleur de son supplice; mais, qu'il est heureux de rendre à son Maître sang pour sang, croix pour croix et mort pour mort! Voilà l'humilité, la ferveur et la générosité de son amour!

En face de ce nouveau crucifié, pouvons-nous dire que nous aimons Dieu?... Notre amour est-il humble, fervent et généreux? Savons-nous aimer notre Jésus quand il y a à souffrir, à être humiliée, et à se gêner comme lorsqu'il y a à être honorée et à jouir?... Et cependant, il n'y a pas d'amour vrai sans générosité.

Résolution : Vivre de foi vive et surnaturelle et d'amour généreux et humble.

Oraison jaculatoire : O mon Dieu, par l'intercession de votre premier apôtre, je vous supplie d'augmenter en moi la foi et l'amour !

---

29 JUIN

Saint Paul

« *La charité du Christ me presse.* » II Cor., V, 14.

1er Point. *Sa vie d'immolation.* — Par sa vie toute d'immolation à la gloire de Dieu et au salut des âmes, saint Paul nous apparaît comme le type apostolique. Aussi notre V. P. Eudes en fit-il son maître et son modèle. C'est dans ses écrits et dans ceux de saint Jean l'évangéliste qu'il puisa cet *esprit de feu* dont il fut toute sa vie animé et qui doit aussi nous animer nous-mêmes. Avec notre Père, étudions donc ce grand exemplaire de l'apostolat et efforçons-nous de l'imiter autant qu'il nous sera possible dans notre sublime vocation.

Saint Paul ne fut pas de ces âmes qui ne donnent à Jésus-Christ que la moitié d'elles-mêmes et réservent l'autre moitié pour leur amour-propre, leurs aises et tout ce qui leur plaît; de ces âmes qui se donnent à Dieu en général, au jour de la dévotion sensible et de la consolation, mais qui se reprennent en détail, au moment de la lutte, dans la pratique de chaque jour. Notre apôtre commence par vider son cœur de toute attache à la terre et aux vues humaines[1], à l'amour-propre, à l'opinion des hommes[2] et à tout ce qui passe; puis il livre son cœur tout entier à Jésus seul, pour être tout à lui par amour, par dévouement, par imitation[3].

(1) Gal., I, 16. — (2) I Cor., IV, 3. — (3) II Cor., IV, 18.

Par amour. Oh ! comme ce grand cœur aimait Jésus! Il n'avait d'aspirations que pour Jésus! Jésus faisait toute sa vie! « *La charité du Christ me presse le cœur* », disait-il. « *Je défie toutes les créatures du ciel et de la terre de pouvoir m'en séparer. Anathème à quiconque n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ*[1]*! Pour moi, je suis tout à son service, toute ma personne est à lui! je suis son apôtre! je veux le prêcher partout! je suis son prisonnier, le lien de son amour me tient captif, je suis livré à sa grâce pour qu'elle me conduise où elle voudra, enchaîné par son Esprit*[2], *dont je ne veux point me séparer*[3]. »

Sa main se complaît à écrire le nom de Jésus, il le répète jusqu'à deux cent quarante-trois fois dans ses quatorze épîtres. Enfin, tel est son amour pour Jésus qu'il ne désire que deux choses : connaître toujours plus parfaitement la charité de ce divin Sauveur pour l'aimer tous les jours davantage[4] et mourir pour aller vivre avec lui au Ciel[5].

Oh! si nous pouvions aimer notre divin Epoux comme saint Paul l'a aimé, que nous serions de dignes Filles de N.-D. de Charité et du V. P. Eudes!

2e Point. *Sa vie de dévouement à Dieu.* — Un grand amour ne va pas sans un grand dévouement; aussi, dans l'Apôtre des nations, l'un fut-il égal à l'autre. Paul aime son Dieu et « il lui dévoue son corps par la mortification[6], le châtiant rudement, le réduisant en servitude[7] et se crucifiant pour Jésus-Christ[8] ». Il lui dévoue son âme et sa vie tout entière, allant, au prix de tous les dangers et de toutes les fatigues, prêcher sa gloire et son amour par toute la terre, depuis Jérusalem jusqu'aux confins de l'Illyrie et jusqu'à Rome, d'où il se proposait d'aller en Espagne et aux extrémités de l'occident. Se peut-il plus de dévouement?...

Mais nous, pourrions-nous croire à notre amour

(1) I Cor., XVI, 22. — (2) Act., XX, 22. — (3) Act., XV, 40. — (4) Eph., III, 19. — (5) Philip., I, 23. — (6) II Cor., IV, 11. — (7) I Cor., IX, 27. — (8) Gal., II, 19.

pour Jésus si nous mettions des bornes à notre dévouement à l'extension de son règne dans les âmes, si nous comptions avec nos peines dans l'exercice de notre quatrième vœu?

Enfin, saint Paul a été tout à Dieu par l'imitation. Aimer, c'est imiter. Aussi notre apôtre fait-il sa grande étude de l'imitation de son bon Maître et il y réussit si bien qu'il peut dire aux fidèles : « *Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ*[1]. *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[2]! » Ce qui fait dire à saint Chrysostôme : « *le cœur de Paul était le cœur de Jésus-Christ.* »

Epouses de Jésus, toutes dévouées et toutes consacrées à son amour, souvenons-nous bien que l'imitation sera la preuve et la mesure de cet amour. Où en sommes-nous de notre ressemblance avec notre divin Epoux? Avons-nous soif de la perfectionner sans cesse? Et y travaillons-nous de toutes nos forces?

3e Point. *Sa vie de dévouement au prochain.* — Dieu n'a nul besoin de nos services et il ne saurait être l'objet immédiat de notre dévouement; c'est donc dans le prochain que nous le servirons et c'est ce que nous a enseigné saint Paul. « *Oui,* disait-il aux fidèles, *je donnerais volontiers tout ce que j'ai et me donnerais moi-même pour vous*[3], *délicieusement je me verrais immolé sur le sacrifice de votre foi*[4]. *Le grand désir de mon âme est de vous donner, avec l'Evangile, tout le sang de mes veines, toute ma vie, parce que vous m'êtes très chers*[5]. *Ma bouche s'ouvre pour vous attirer en moi, mon cœur se dilate pour vous recevoir*[6]*! Venez, vous ne serez point à l'étroit au fond de mes entrailles*[7]. »

Ce cœur apostolique souffre, pour les peuples qu'il évangélise, les douleurs de l'enfantement[8]; il réchauffe dans sa charité ceux qu'il a si péniblement enfantés[9].

(1) I Cor., IV, 16 — (2) Gal., II, 20. — (3) II Cor., XII, 15. — (4) Philip., II, 17. — (5) I Thess., II, 8. — (6) II Cor., VI, 11. — (7) II Cor., VI, 12. — (8) Gal., IV, 19. — (9) I Thess., II, 3.

Il embrasse dans son immense paternité et les particuliers et les nations : il est insatiable de travaux et de souffrances pourvu qu'il fasse du bien aux âmes[1]. Il se prête à tous les caractères et à toutes les conditions[2]. Les peuples répondent mal à tant de charité ; n'importe, il semble qu'il les aime davantage à mesure qu'il en est moins aimé[3] et il les retient comme malgré eux dans sa dilection à la vie et à la mort[4].

En présence d'une charité si généreuse et si pleine de support, ne nous laisserons-nous point enflammer du désir de la reproduire, nous filles de N.-D. de Charité qui devons être des mères pour toutes les âmes confiées à nos soins ?

Résolution : Ne pas servir Dieu à moitié, mais tout immoler à son amour et au salut des âmes.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, donnez-moi un si ardent amour qu'il me presse sans cesse de m'immoler pour vous !...

PREMIER DIMANCHE

DE JUILLET

Le Précieux Sang

« *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission de péchés.* » Heb., IX, 22.

1er Point. *Amour de Jésus pour nous.* — Voici aujourd'hui un étrange sujet de méditation, un stupéfiant objet de contemplation : du sang, des flots de sang !

(1) II Tim., II, 10. — (2) I Cor., IX, 22. — (3) II Cor., XII, 15. — (4) II Cor., VII, 3.

que dis-je? un immense fleuve de sang ! Et la source de ce sang, où est-elle donc ?... Elle est dans les veines et plus encore dans le cœur de l'Homme-Dieu, elle est dans son amour infini et dans la divine passion qu'il a de nous unir à Lui !... Oh ! quel mystère que ce sang répandu pour nous ! Laissons nos esprits s'y perdre !!! D'abord, il était à nous, ce sang ; le Verbe de Dieu était venu le prendre dans le sein virginal d'une fille de notre race adamique, l'Immaculée Marie ; il était venu le prendre par amour, pour le diviniser en quelque sorte par le contact de sa divinité, et pour nous le rendre ensuite, au milieu des plus atroces tourments, par les plaies béantes de tout son corps et spécialement par celle de son Cœur ouvert qui nous le verse même après sa mort.

Voici une pâle figure de ce que Dieu fait pour nous, en nous donnant le sang de son adorable Fils.

« Le roi Elénahan, lisons-nous dans l'histoire d'Orient, doué d'un naturel extrêmement débonnaire, rencontra dans les bois, en allant à la chasse, une petite fille toute nue, exposée par sa mère dénaturée. Elle était d'un beau visage, mais tout son corps était infecté d'une puante lèpre, aussi tous les courtisans avaient-ils horreur de s'en approcher ; mais le roi la releva de terre de ses mains royales, quoiqu'on l'en dissuadât, et l'ayant fait porter dans son palais, il la mit entre les mains des plus experts médecins pour la panser. Ceux-ci ayant jugé qu'elle ne pouvait guérir que par le sang d'un enfant, et chacun ayant en horreur ce médicament cruel, le roi fit saigner son propre fils en telle quantité que peu après il en mourut. Néanmoins le roi ne laissa pas d'aimer cette fille, la voyant guérie par le sang de son fils ; il l'adopta pour sa fille, la déclara son héritière et lui donna pour époux le premier prince du royaume... » Voilà notre histoire à toutes, âmes rachetées et guéries par le sang du Fils du Roi éternel, le sang corrompu qui circulait dans nos veines a été purifié et nous avons été guéries de

l'affreuse lèpre du péché par l'inoculation d'un sang vraiment royal et divin.

Le Roi des Cieux nous a tant aimées que pour nous il a livré son Fils à la mort sanglante de la Croix !

O mon Dieu ! ô mon Roi ! quand est-ce donc que nous répondrons à votre amour infini ?

2e Point. *Comment le sang divin nous est-il inoculé ?* — C'est par la grâce et par tous les Sacrements qui la confèrent, et c'est plus particulièrement par la sainte Eucharistie, par la Communion, où nous le buvons à longs traits. Non, ce n'est plus un sang vulgaire qui coule dans les veines du chrétien, c'est un sang noble, royal et divin ! Ce n'est pas un sang appauvri qui fait battre le cœur des habitués de la table eucharistique, c'est un sang chaud et généreux, riche et abondant, car les veines du Christ ne s'épuisent pas : des milliers et des milliers de prêtres et de fidèles y étanchent chaque matin leur soif, sans même en diminuer les flots ! C'est le sang du Christ qui anime tout son corps mystique, c'est-à-dire toute l'Eglise !

Montrons-nous donc dignes du sang qui coule dans nos veines ! Ne le déshonorons pas par une vie chétive et languissante, mais, au contraire, honorons-le par une vie puissante et féconde, autant que noble et pure ; disons à tous de quel sang nous sommes par la grâce de notre régénération baptismale. Mais nous, âmes religieuses nous sommes les membres privilégiés du Christ, les plus proches de son Cœur, qui nous verse son sang avant de le verser à tous ses autres membres. En conséquence, notre vie ne doit pas être seulement forte et abondante, elle doit être très forte et très abondante ! En est-il ainsi ? Quels fruits retirons-nous du sang adorable dont nous sommes chaque jour abreuvées à la table de Dieu ? car, ne nous y trompons pas, ce n'est pas seulement la grâce majeure contenue dans les Sacrements, qui nous a été achetée par le sang de Jésus, c'est toute grâce, si minime qu'elle soit, puisque notre V. P. Eudes nous dit : « Par nos péchés,

nous avions perdu tout droit de fouler aux pieds la terre, de respirer l'air, de manger le pain, de boire une seule goutte d'eau et de recevoir le plus petit service d'aucune créature, et il a fallu que Jésus-Christ nous reconquît ce droit par son sang et par sa mort[1]. »

3e Point. « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission de péché.* » — Sans doute, si le Verbe Incarné l'eût voulu, une prière de sa bouche, une larme de ses yeux, un soupir de son Cœur, eût suffi à la justice de son Père irrité et au salut du monde; mais ce qui était assez pour la justice était trop peu pour l'amour dont il brûlait pour son Père et pour l'homme devenu son frère... c'est l'effusion de son sang qu'il lui faut pour satisfaire ce double amour. Cette effusion commença le jour de sa circoncision, se continua sous forme de sueur ou de fatigue pendant de longues années de rude travail pour se consommer au Jardin des Olives, puis, sous les coups des bourreaux, sous les épines de sa couronne, sous les clous du crucifiement, et sous la lance du soldat. Or, l'ordre une fois établi demeure, et toujours il sera vrai de dire : « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission de péché !* » Dès lors, il faudra que les âmes associées au Sauveur et vouées à sa mission acceptent, elles aussi, cette effusion ! Oui, bien sûr, il le faudra ! Au reste, le sang qui circule dans leurs veines étant le sang même du Christ-Martyr, ce sang, qui tend de lui-même à l'effusion, les poussera au martyre et les passionnera saintement pour tout ce qui crucifie la nature.

« *Notre Epoux est un époux de sang*[2] », c'est par le sang qu'il nous prouve son amour, ce n'est que par le sang que nous lui témoignerons la sincérité du nôtre. Allons donc, filles et épouses du Dieu-Martyr, allons et soyons-lui des épouses de sang en versant le nôtre pour son amour, par la mortification corporelle, par le dévouement sans bornes, par le travail acharné du jour, et de la nuit, s'il le faut !

(1) *Vie et roy. de Jésus*, Ire part., p. 14. — (2) Exod., IV, 25.

C'est ainsi que nous honorerons le sang très précieux de son Cœur ! C'est ainsi que nous le ferons honorer par les âmes ! C'est ainsi que nous réaliserons notre sublime vocation de chrétiennes et de religieuses !

Résolution : Recueillir aujourd'hui avec respect toutes les gouttes du précieux Sang, c'est-à-dire toutes les grâces que Dieu nous accordera, toutes les occasions de pratiquer la vertu.

Oraison jaculatoire : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni quos pretioso sanguine redemisti !* Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs, rachetés de votre sang précieux !

---

2 JUILLET

Dans sa Visitation, Marie est l'idéal de la vraie religieuse de N.-D. de Charité

« *Levez-vous, hâtez-vous, mon amie!* » Cant., II, 10.

1er Point. *Marie, modèle de zèle.* — Plus que toute autre, la religieuse de N.-D. de Charité est appelée à l'imitation de ce mystère, tout de charité et de zèle.

Comme Marie, nous aussi, nous avons été visitées par l'Ange du Seigneur qui nous a révélé, dans le secret de l'oraison, les grandes destinées et les fonctions sublimes pour lesquelles Dieu nous a choisies. Nous avons dit un généreux et amoureux « *fiat*, » et nous sommes venues en toute hâte dans cette terre sainte de la Religion, où nous avons d'abord travaillé à former Jésus dans notre esprit et dans notre cœur, par l'opération mystérieuse et nécessaire du Saint-Esprit. Quand nous portons et possédons en nous ce Dieu-Sauveur, et qu'il nous possède assez lui-même pour

être sûr de nous, alors sa voix se fait entendre de nouveau, plus pressante et plus forte : « *Levez-vous, hâtez-vous, mon amie!* »

Il est des temps où l'Epoux céleste défend de réveiller sa Bien-Aimée, où il veut qu'on la laisse sommeiller jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même ; mais il en est aussi où il l'éveille lui-même par ses cris : « *Levez-vous, hâtez-vous, mon amie!* » N'est-il pas le Maître, libre de commander l'action aussi bien que le repos ? Son amour pour nous est un amour agissant ; il veut aussi que nous lui prouvions le nôtre par des œuvres. Quand il est vrai, l'amour est comme Dieu, son principe : il agit toujours ! C'est un feu sacré allumé dans nos cœurs par le Saint-Esprit, semblable au feu matériel, il échauffe et purifie, éclaire et agit, et surtout il se communique.

L'âme sincèrement amoureuse de son Dieu entend sans cesse au-dedans d'elle-même sa voix qui la pousse à l'action, au dévouement : « *Levez-vous, hâtez-vous, mon amie!* » Le Saint-Esprit la brûle, elle veut jeter ce feu et répandre ces flammes qu'elle porte en elle, elle se hâte, s'empresse de les allumer dans les cœurs. Cet empressement témoigne de l'ardeur de son amour et tient lieu de toute précaution ; car, si impétueux que soit cet amour, il ne fait point de fausses démarches, parce que son empressement, loin d'être opposé à la sagesse, en est un effet, puisque la charité dont il procède et qui met l'esprit, le cœur et les mains en mouvement, est la sagesse même, laquelle éclaire en même temps qu'elle transporte. Imitons donc les saints empressements de notre admirable Mère, au service de Dieu et des âmes !

2e **Point.** *Le zèle de Marie est empressé et généreux.* — Oui, épouses et amies de Jésus, levons-nous avec Marie, notre Reine et notre Modèle et, à sa suite, allons en toute hâte. Qu'il n'y ait ni hésitation ni lenteur dans notre démarche. Hâtons-nous, le temps presse. Mais non, c'est plutôt « la charité de Jésus qui doit

nous presser[1], » comme c'est elle qui pressait Marie d'aller visiter sa cousine. Sachons que le Bien-Aimé vient lui-même à nous avec des empressements infinis « *sautant par dessus les montagnes, passant par dessus les collines, semblable à un chevreuil et à un faon de cerf*[2]. » Si, comme notre Mère, nous sommes possédées de son amour, les mêmes effets se verront en nous, nous irons aux âmes comme il vient à nous, en passant par dessus tous les obstacles. Et les âmes ne s'y tromperont pas : à ce zèle empressé, à ce dévouement généreux, elles reconnaîtront qu'un principe divin nous anime, elles sentiront l'action de Dieu en nous et nous en estimeront plus heureuses d'avoir cru à la parole du Seigneur. Elles sentiront que « *Jésus est là caché derrière la muraille* » de notre personne ; « *les regardant et les observant par la fenêtre*[3] » de nos yeux. « Le voici! » diront-elles à notre approche, et pour lui faire place, elles reculeront dans leurs voies tortueuses, elles se rangeront à leur devoir.

Mais où faut-il aller en si grande hâte? Là où va notre divine Mère, « *au pays des montagnes*[4]. » En effet, c'est bien le pays des montagnes, c'est-à-dire des fatigues et des obstacles, des difficultés et des souffrances de toutes sortes que celui de l'apostolat, et surtout de l'apostolat des Filles de N.-D. de Charité. Ce n'est qu'en passant par ces montagnes qu'on peut atteindre les âmes. Mais ne nous y trompons pas non plus : ce zèle ardent, ce dévouement empressé dont le monde nous renvoie peut-être tout l'honneur, il n'est point de nous : nous ne sommes que des instruments dont Dieu daigne se servir, instruments choisis, il est vrai, mais dont il pourrait parfaitement se passer. C'est Dieu qui fait tout! Ne l'oublions jamais, ce point est d'une importance capitale au regard de l'humilité et de la vérité. Le négliger serait tout risquer et nous

(1) II Cor., V, 14. — (2) Cant., II, 8, 9. — (3) Cant., II, 9. — (4) Luc., I, 39.

préparer une terrible désillusion pour le grand jour où tout sera vu et connu dans la vérité.

3e Point. *Le zèle de Marie est prévenant, persévérant et humble.* — Ce n'est pas assez que le zèle soit actif et empressé : il doit de plus être délicat et prévenant. Pour la sainteté, la politesse est toujours de mise; les plus grands saints sont exquis de délicatesse. La première, Marie s'incline devant Elisabeth et la salue.

Montrons-nous respectueuses et prévenantes envers les personnes que nous voulons sauver. Tendons-leur la main. Inclinons-nous vers elles pour les élever ensuite vers Dieu. Soyons-leur bonnes, toutes bonnes, pour que bientôt elles le soient elles-mêmes.

Prompt et ardent, généreux et délicat, notre zèle, pour ressembler à celui de la Vierge, doit encore être persévérant. « *Marie demeura trois mois dans la maison de sa cousine.* » Si nous voulons sauver les âmes, sachons faire bon marché du temps et attendre en nous dévouant. Soyons assidues et persévérantes malgré tout dans l'œuvre de leur conversion et de leur sanctification. « Si le démon estime ses efforts de vingt ou de quarante ans bien payés par un seul péché », comme le dit notre V. P. Eudes, pourquoi ne nous estimerions-nous pas bien récompensées de nos efforts s'ils aboutissent à empêcher une seule offense de Dieu?... « *La patience obtient tout,* » dit sainte Thérèse. A la nôtre est peut-être attachée la conversion de plusieurs âmes. Et si, grâce à nos efforts persévérants, une seule est sauvée, regretterons-nous les heures de peine qu'elle nous aura coûtées?...

Comme celui de Marie, à la voix de laquelle l'enfant d'Elisabeth est purifié de la tache originelle, que notre zèle s'adresse d'abord à l'âme pécheresse et vide de la grâce de Dieu, « *aux brebis perdues de la Maison d'Israël*[1]. » Qu'à notre voix, ces âmes soient éclairées

(1) Matt., X, 24.

et justifiées! qu'elles tressaillent à l'approche de Celui que nous leur apportons, c'est bien à cela que notre vocation nous appelle.

Mais, après avoir rempli notre mission auprès de ces âmes pécheresses, occupons-nous de faire croître et resplendir dans les justes cette grâce de Jésus qui ne demande qu'à grandir, à être abondante et surabondante. Qu'elle surabonde en nous d'abord et elle jaillira ensuite sur les autres de toutes nos paroles et de tous nos actes.

Pendant son séjour dans la Maison de Zacharie, Marie sans doute, se mit au service de sa cousine. La Reine se fit servante... et servante de sa servante. Encore une fois, soyons humbles pour attirer sur notre apostolat « ces grâces que Dieu donne aux humbles et qu'il refuse aux superbes[1]. » Ne nous contentons pas de nous incliner, sachons descendre et servir, redisant avec Jésus : « *Je ne suis pas venue pour être servie mais pour servir*[2]. » C'est Dieu que nous servons dans la personne des humbles et des petits, et « *servir Dieu c'est règner!* »

Résolution : Nous renouveler aujourd'hui dans l'esprit de notre quatrième vœu.

Oraison jaculatoire : O Marie, ma Mère, faites que, comme vous, je porte toujours Jésus aux âmes!

---

22 JUILLET

Sainte Madeleine, idéal vers lequel nous devons pousser nos chères pénitentes

« *Marie a choisi la meilleure part.* » Luc., X, 40.

1er Point. *La Vierge et la pécheresse.* — Dans Marie

(1) Prov., III, 34. (Jac., IV, 6). — (2) Matt., XX, 28.

l'Immaculée, Dieu a voulu nous montrer à quelle hauteur sublime sa grâce peut élever l'âme pure et fidèle, bien que nulle autre ne puisse jamais atteindre ce même degré de perfection ; dans Marie-Madeleine, la pécheresse convertie, Dieu a voulu nous montrer à quelle hauteur sa grâce peut faire remonter l'âme tombée, mais pénitente. Marie, la Vierge Immaculée, est donc l'idéal que nous devons nous efforcer de réaliser dans toute notre vie; mais Marie-Madeleine, la pénitente inconsolable de ses fautes, voilà l'idéal que nous devons montrer à nos chères pénitentes.

Contemplons donc aujourd'hui Marie-Madeleine au désert, abîmée dans la ferveur de ses continuelles oraisons, et demandons-lui d'obtenir la grâce d'une parfaite conversion à toutes les malheureuses qui l'ont suivie dans ses égarements. « Là, séparée des hommes qui avaient crucifié son Sauveur, elle n'avait plus qu'une pensée, celle de revoir l'Ami divin qu'elle avait perdu. Car, ni l'éloignement ni la mort ne rompent l'amour véritable; il creuse l'âme d'autant plus qu'elle est privée d'épanchement au dehors. Et, si l'on a vu des vies se flétrir sur le tombeau d'un fils ou d'une épouse, que devait-ce être de Marie-Madeleine qui avait tenu les pieds du Fils de Dieu, et qui l'avait aimé par dessus toute amitié de la nature et toute onction de la grâce?... Aussi, je ne m'étonne pas quand la tradition me raconte que chaque jour, et sept fois par jour, elle était enlevée de sa grotte au sommet du rocher qui la couvre, pour entendre là ce que saint Paul avait entendu sans pouvoir l'exprimer[1]! »

Admirons la toute-puissance de la grâce qui a ainsi transformé la femme perdue de Magdala en l'admirable extatique de la sainte Baume, et espérons tout de cette même grâce pour la transformation de nos pauvres tombées.

2e Point. *Admirable pénitence de sainte Madeleine.*

(1) Lacordaire, *Vie de sainte Madeleine*, ch. VII.

— Qui nous dira ce que durent être ces trente dernières années passées dans la plus affreuse solitude, sans demeure, sans vêtement, sans autre nourriture que celle que présente la nature sauvage, et sans compagnie que celle des bêtes? Qui nous dira ce qu'elle fit endurer à son corps pour venger la Pureté infinie des souillures de sa vie passée? Quelles durent être ses austérités de tous genres, libre qu'elle était de suivre les généreuses impulsions de son amour pour le divin Crucifié?... L'art nous la représente habituellement gémissante et se traînant sur ses genoux, comme pour implorer encore le pardon qui lui avait été octroyé depuis longtemps.

Admirons cette austère pénitence rendue aimable et délicieuse par la véhémence de l'amour, rendue nécessaire par l'amertume du repentir. Parlons-en souvent à nos chères pénitentes pour la leur faire aimer et désirer. Invoquons la reine des pénitentes chaque fois que nous avons quelque office à remplir auprès des nôtres, chaque fois que nous avons à les instruire surtout, afin qu'elle leur obtienne des grâces de repentir et de ferme propos.

Une fille de N.-D. de Charité qui ne recourrait pas fréquemment à sainte Madeleine ne comprendrait pas encore sa vocation.

3e Point. *Marie-Madeleine est aussi notre modèle dans sa vie intérieure.* — Jamais assurément, il n'y eut de vie plus cachée en Dieu, plus remplie du souvenir de sa divine Majesté et de la contemplation de ses divines perfections que les trente années qu'elle passa au désert! Dieu et Dieu tout seul remplissait cette vie, Madeleine ne parlait qu'à Dieu, n'agissait que pour Dieu, sa mémoire n'était remplie que du souvenir des bontés miséricordieuses de ce Dieu, fait homme pour elle, la pécheresse publique; elle le revoyait et l'écoutait encore dans le silence solennel de cette grotte solitaire qui lui rappelait celle de l'agonie, et elle assistait à toutes les scènes de sa Passion et de

sa Mort. Elle fondait en larmes au souvenir des angoisses des trois jours du tombeau. Puis, tout à coup, c'était le beau Ressuscité du jardin qui lui redisait : « *Marie!* » « *Rabboni ! O bon Maître*[1] *!* » s'écriait-elle de nouveau, et, après l'extase de la douleur, c'était l'extase du bonheur qui l'enlevait au sentiment d'elle-même et de toutes les choses d'ici-bas!... Et quand l'extase avait cessé et qu'il ne restait plus que le souvenir de l'Amour si longtemps méconnu et outragé, c'était le zèle de la réparation qui enflammait la sainte pénitente et, pour venger son Dieu, elle s'immolait par la pénitence intérieure et extérieure, s'offrant nuit et jour en sacrifice d'expiation pour ses péchés et pour le salut des âmes, surtout de celles à qui ses scandales avaient été funestes. Une telle prière pouvait-elle ne pas toucher le Cœur de Jésus? Pouvait-il, lui, Jésus, ne pas répondre à de si brûlants soupirs? ne pas attirer Madeleine à lui ou ne pas descendre à elle?... Oui, Jésus savait bien que sa sainte amie ne pouvait vivre sans lui et l'intimité par laquelle il se l'unissait dépasse certainement toutes nos pensées. Voilà assurément un beau modèle pour toutes les âmes avides d'intimité divine, contemplons-le et efforçons-nous de l'imiter!

Résolution : Nous tenir aujourd'hui bien intimement unies à Jésus.

Oraison jaculatoire : O bon Maître!...

(1) Joann., XX, 16.

26 JUILLET

Sainte Anne, modèle des éducatrices chrétiennes

« *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et il naîtra une fleur de sa racine* » Is., XI, 1.

1er Point. *Sainte Anne instruisant Marie est notre modèle.* — Transportons-nous aujourd'hui dans la maison de Joachim et contemplons-y sainte Anne instruisant Marie de la loi du Seigneur. Elle est notre modèle et nous enseigne par ses exemples comment on cultive pour le Ciel le cœur des jeunes enfants.

Quelle gloire pour sainte Anne d'avoir été choisie pour être la mère de la Mère du Christ ! Quelle illustre prérogative ! Etre choisie pour donner naissance à la Mère d'un Dieu ! pour instruire la Mère de la Sagesse même, dans les voies de la sagesse !

Avec quelle consolation sainte Anne remplit-elle ces sublimes fonctions ! mais aussi avec quelle dignité ! Demandons-lui de nous obtenir l'intelligence des rapports qui existent entre sa vocation et la nôtre. Mais demandons-lui d'abord de nous accorder sa protection spéciale et de nous maintenir dans une pureté, une sainteté de vie qui attire constamment sur nous et sur nos travaux les bénédictions divines !

C'est aussi pour nous une divine prérogative que d'être choisies par Dieu pour former à la piété et à la vertu tant d'âmes innocentes et pures, sur lesquelles le Seigneur a peut-être aussi de grands desseins ! Préparons-les à leur destinée comme sainte Anne préparait son angélique Enfant aux fonctions exceptionnelles de la Maternité divine.

2e Point. *Sainte Anne instruisant Marie est notre modèle* (suite). — Sainte Anne nous offre un parfait modèle de dévouement et de générosité dans l'accomplisse-

ment de nos devoirs d'éducatrices à l'égard des jeunes enfants qui nous sont confiées. En effet, bien que Dieu se plût à orner l'esprit et le cœur de Marie des plus sublimes vertus et à la rendre digne de ses hautes destinées, sainte Anne se crut cependant obligée de conserver et d'embellir le dépôt précieux qui lui était confié. Aussi, avec quels soins délicats elle préserva sa sainte Enfant de tout contact avec le monde ! Comme elle cultiva avec amour et sollicitude les belles dispositions qu'elle admirait dans ce chef-d'œuvre de grâce ! Avec quelle sainte ferveur elle l'entretenait de son Dieu et de sa loi sainte !

Encore une fois, étudions, dans la conduite de sainte Anne envers l'auguste Enfant, les humbles mais importants devoirs que nous impose notre vocation envers les enfants de Dieu dont nous devons garder l'innocence et former le cœur. Allons apprendre à ses pieds comment on parle de Dieu aux enfants et comment aussi on leur fait comprendre la beauté de la vertu et du devoir parfaitement accompli.

3e Point. *Dévotion de notre V. P. Eudes à sainte Anne.* — Nous savons la tendre dévotion de notre V. P. Eudes pour tous les Saints et Saintes qui ont vécu dans l'intimité de Jésus et de Marie, et par conséquent pour sainte Anne, l'aïeule de Jésus, la mère de Marie. La raison de cette dévotion est facile à comprendre : par elle, notre saint Instituteur espérait obtenir quelque part dans la douce familiarité dont ces heureux Saints ont été favorisés ici-bas. Nous savons à quel point il a été exaucé : imitons-le donc. Honorons sainte Anne, aimons à nous rappeler ses doux et saints épanchements avec sa sainte fille à la maison paternelle, dans ses visites au temple ou dans l'humble demeure de Nazareth. Si, d'après quelques auteurs, il fut donné à sainte Anne de connaître et de voir accompli le grand mystère de l'Incarnation, quels devaient être les entretiens d'une telle Mère avec une telle Fille ! Du haut du ciel, il nous semble voir les Anges se pencher

pour les écouter et s'en réjouir ! Prêtons nous-mêmes l'oreille à ces saintes conversations, demandons à sainte Anne de nous permettre d'y prendre part, veillons à ce que les nôtres en soient un fidèle écho !

Aimons à parler de Dieu qui nous est si bon, de sa loi qui nous est si avantageuse, de son Ciel qui doit nous être si doux et si glorieux si nous sommes fidèles. Ainsi nous mériterons le secours et la bénédiction de sainte Anne et de sa Très Sainte Enfant, ce secours et cette double bénédiction seront pour nous le gage du ciel !

Résolution : Nous entretenir intérieurement aujourd'hui avec sainte Anne des grandeurs de Marie.

Oraison jaculatoire : O sainte Anne, Mère de Marie, priez pour nous !

---

29 JUILLET

Sainte Marthe, modèle de la vie active

« *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai* « *eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais sans* « *asile et vous m'avez recueilli.* » Matt., XXV, 35.

1er Point. *Le bonheur de sainte Marthe servant Jésus est aussi le nôtre.* — Considérons aujourd'hui l'insigne faveur accordée à sainte Marthe : souvent, elle avait le bonheur d'être visitée par le Fils de Dieu lui-même, il venait loger dans sa maison, y prenait ses repas, lui parlait avec bienveillance et la reprenait cordialement de ses défauts. Il la consolait dans ses peines, il exauçait ses prières, comme on le voit à la mort de Lazare. Ne lui envions pas ce bonheur, mais rappelons-nous que nous le partageons avec elle, puis-

que notre divin Maître a dit : « *Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait*[1] ». C'est donc à Jésus lui-même que nous rendons service dans la personne du prochain. Oui, c'est lui que nous servons, que nous soignons dans ces pauvres pénitentes à l'extérieur parfois si rebutant, dans ces petites enfants si faibles et si fragiles, hélas! C'est Jésus que nous logeons chez nous! C'est à lui que nous donnons à manger et à boire! C'est lui que nous vêtons. Faisons-le donc avec dévotion et avec joie, avec respect et avec amour! Souvenons-nous que rien n'est petit de ce qui est fait pour un Dieu si grand et, certainement, rien ne sera en souffrance dans notre emploi, quel qu'il soit d'ailleurs.

2e Point. *Dévouement de sainte Marthe.* — C'était avant tout un dévouement actif; elle voulait préparer de ses propres mains la nourriture du divin Visiteur; par respect, elle le servait elle-même avec un tel empressement que Notre-Seigneur l'en reprit, pour nous montrer combien les plus légères imperfections lui déplaisent dans ses amis et combien il veut les voir parfaits, toujours calmes et maîtres d'eux-mêmes, au milieu des plus absorbantes occupations, parce qu'il veut toujours les trouver disposés à l'union par l'amour et par la prière. C'est ce qu'il fait entendre à Marthe en lui disant : « *Marthe! Marthe! vous vous inquiétez et vous vous troublez au sujet de beaucoup de choses : une seule est nécessaire*[2]. »

Retenons bien cette leçon de notre admirable Maître, et au milieu de nos classes ou de nos autres emplois, gardons la tranquillité et la paix de notre âme. Unissons la vie contemplative à la vie active, la présence de Dieu et l'entretien intérieur avec Jésus au travail et au dévouement. Ainsi, ce dévouement sera plus digne de Dieu auquel il s'adresse, plus méritoire pour nous et plus fructueux pour les âmes.

(1) Matt., XXV, 40 — (2) Luc., X, 41, 42.

3e Point. *Comme sœur de Madeleine, Marthe est aussi notre modèle.* — Il ne faut pas douter que, dans une très large part, elle n'ait contribué à la conversion de sa sœur par les larmes et par les touchantes prières qu'elle répandit aux pieds du Sauveur. Quand il venait à Béthanie, pendant les années d'égarement de Madeleine, elle lui montrait en soupirant la place laissée vide par l'infidèle. Le Cœur de Jésus ne pouvait résister à cette muette prière et il se disposait à l'exaucer.

Puis, aux premiers jours de sa conversion, c'est près de Marthe, sa virginale sœur, que la pauvre convertie trouva les consolations de l'amitié et les encouragements de la piété, toutes les délicatesses du cœur dévoué et fidèle en dépit des mépris et des sarcasmes du monde. Ah! si Marthe a été si bonne et si compatissante à sa malheureuse sœur, le déshonneur de son nom et de sa famille, c'est qu'elle avait compris le Cœur de Jésus et que, de lui, elle avait appris à guérir le mal par le bien. En essuyant les larmes de Madeleine déshonorée, elle lui avait montré dans la grâce et dans l'amour de Jésus, le divin Ami, la possibilité, la facilité même d'une réhabilitation complète, admirable, inouïe.

O sainte Marthe, enseignez-nous à accueillir avec votre bonté fraternelle, les madeleines qui reviennent à nous, pleurant leur vertu et leur honneur perdus! Apprenez-nous à les encourager à se donner irrévocablement à Jésus par la pénitence et par l'amour. Encore une remarque à l'adresse de sainte Marthe : sous la loi ancienne et à l'époque du ministère public de Jésus, la virginité était une très rare exception; mais le Dieu « qui repose avec délices parmi les lis et s'en nourrit[1] » ne pouvait se passer de leur parfum et allait d'abord où il s'exhalait. La virginité lui avait été une mère, un père nourricier, un confident et un

(1) Cant., II, 16.

ami, dans Marie, dans Joseph et dans le disciple bien-aimé, elle devait aussi lui être une amie dans Marthe, et c'est à la prière de cette virginale amie qu'il devait faire refleurir le lis flétri de la pécheresse de Magdala.

Soyons pures pour être les amies de Jésus; soyons les amies de Jésus pour être plus puissantes sur son Cœur et en obtenir des grâces de lumière et de pardon pour nos malheureuses madeleines.

Résolution : Faire chacune de nos actions avec calme et sous le regard de Jésus.

Oraison jaculatoire : O mon Jésus, soyez toujours mon unique nécessaire et que je vous sois une amie, fidèle et dévouée jusqu'à la mort!

ADORATION PERPÉTUELLE

« *Venez, adorons le Seigneur qui nous a faits, et pleurons prosternés devant sa face.* » Ps. XCIV, 6.

1er Point. *Qu'est-ce que l'adoration perpétuelle ?* — C'est une fête spéciale, instituée par l'Eglise de Jésus-Christ pour rendre perpétuel le culte d'adoration que mérite ce Dieu éternel. Oui, notre Jésus est adorable, toujours adorable à l'infini! adorable dans sa bonté et dans sa beauté, dans son amour et dans sa prodigalité à l'égard de ses pauvres créatures, dans sa justice, dans sa grandeur et dans sa Majesté, dans sa sainteté et dans sa science, dans sa lumière et dans sa splendeur, adorable en tout ce qu'il est, en tout ce qu'il fait et en tout ce qu'il permet! Perpétuellement adorable, ne faut-il pas qu'il soit perpétuellement adoré?

O sainte Eglise ma Mère, merci d'avoir institué pour

mon adorable Epoux cette adoration perpétuelle? Mais Vous, Esprit d'amour, apprenez-moi à la célébrer de manière à consoler et à réjouir le Bien-Aimé de nos autels !

D'abord, qu'est-ce qu'adorer? C'est se jeter aux pieds d'un être pour lui faire hommage de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est et surtout pour lui offrir un amour sans bornes. Qui de nous, en face de l'Hôte divin de nos Tabernacles n'a pas éprouvé, en un jour de grâce, ce qu'est ce sentiment indéfinissable de l'adoration? Oui, nous l'avons senti, mais nous ne savons pas le définir.

2e **Point.** *De quoi est faite l'adoration.* — L'adoration, il nous semble, est faite de foi et d'humilité, de respect et surtout d'amour.

1° Elle est faite de foi, de ce sentiment du surnaturel qui, élevant l'âme au-dessus des sens, la transporte dans le monde divin et lui fait reconnaître Dieu présent avec ses trésors de grâce et de bonheur, là où l'œil ne voit qu'une petite parcelle de pain.

2° Elle est faite d'humilité, puisqu'adorer c'est se mettre aux pieds de Dieu, c'est s'incliner devant lui dans l'attitude des Anges adorateurs, c'est se prosterner comme les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse[1] comme pour lui dire : « Mon Dieu ! que vous êtes grand et puissant! Que vous êtes saint et parfait! Vous êtes vraiment le seul Saint! le seul Seigneur! le seul Très Haut!... Moi, que suis-je devant Vous? Ah! je ne suis pas digne de paraître devant votre Majesté! Je voudrais m'abîmer devant Vous et m'anéantir pour reconnaître que Vous êtes Tout et que je ne suis rien!... S'il y a quelque bien en moi, il est à Vous et de Vous! et devant Vous je me prosterne pour Vous rapporter tout ce que je suis, comme à mon premier principe et à ma dernière et unique fin. »

2° L'adoration est faite de respect, de révérence, de

(1) Apoc., IV, 10.

je ne sais quoi qui est plus que de la révérence et que le mot culte traduit le mieux dans notre pauvre langage. Quel respect ne mérite-t-il pas, l'auguste Sacrement qui contient la Divinité, c'est-à-dire la puissance absolue et l'infinie grandeur? Oh! quel respect doit saisir notre âme devant le Dieu de nos autels!!!

3° Enfin, l'adoration est surtout faite d'amour, ce me semble, parce que la puissance d'aimer est en nous ce qu'il y a de meilleur, mais d'amour extrême et porté jusqu'à ses dernières limites. On l'a si bien compris, que cet amour, quand il est excessif, est appelé adoration. Est-ce qu'on ne dit pas d'une mère qu'elle adore son enfant et d'un enfant qu'il adore sa mère? Aimons donc assez notre Dieu pour lui dire, dans l'élan de notre amour autant que de notre foi : « Mon Jésus! je vous adore! Je vous adore de tout mon cœur et je n'adore que Vous seul! Vous m'êtes tout et sans Vous tout ne m'est rien! Je vous fais hommage de tout ce que je suis! A vous seul mon intelligence et ma volonté! A vous mon cœur et toute mon âme! Régnez en maître absolu sur mes pensées et sur mes affections, sur mes œuvres et sur toute ma vie! Vous êtes mon Dieu! c'est Vous que mon cœur adore! parce que c'est Vous seul qu'il aime!...

Voilà « l'*adoration en esprit et en vérité que Dieu demande de nous*[1] », pendant ces heures de bénédiction, rendons-la lui ardente et pure, profonde et absolue!

3e Point. *Jésus doit être toujours et seul adoré.* — Au Très-Saint-Sacrement comme au Ciel, Jésus a droit à toutes nos adorations et il y a droit en tout temps. Est-il toujours adoré? Non, hélas! écoutons plutôt sa plainte, c'est à une de ses épouses qu'il l'adresse, comme pour demander à toutes un dédommagement de ce que tant d'autres lui refusent : « *J'ai une soif ardente d'être honoré au Très-Saint-Sacrement*

(1) Joann., IV, 24.

et je ne trouve presque personne qui veuille me désaltérer en usant envers moi de quelque retour[1]. »

Oui, sous une forme nouvelle, l'idolâtrie reparaît au milieu du monde et Bossuet pourrait dire encore ce qu'il disait des temps anciens : « Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même. » On adore la beauté et le plaisir, la richesse et la gloire, la science et l'honneur, on s'adore surtout soi-même et on immole à ses appétits grossiers, « *quorum deus venter est*[2]. » En un mot, on adore la jouissance, quelle que soit sa source empoisonnée.

Combien même d'âmes qui se disent les adoratrices de Dieu et font profession de l'adorer, tout en gardant au fond de leur cœur quelque petite idole devant laquelle elles se prosternent encore en secret! C'est un point d'honneur, une satisfaction de vanité, une affection trop humaine et quelquefois moins encore. Mais si chétive que soit cette idole, on l'adore et on ne veut pas la briser. Dieu s'en montre justement jaloux ; il s'irrite d'abord et il se plaint amèrement, puis il se retire et laisse l'âme avec sa misérable idole. Et cette pauvre âme, que va-t-elle devenir, si son malheur ne l'éclaire pas?... Combien il faut craindre un tel châtiment! Pour le prévenir, adorons Dieu en vérité et de toutes les facultés de notre âme, que tout en nous l'adore. Oui, renouvelons-nous toutes dans ce grand sentiment de l'adoration, afin que nous soyons de vraies adoratrices de Jésus-Sacrement auprès duquel nous sommes venues ensevelir notre vie.

4e Point. *Nous devons consoler Jésus-Sacrement de l'indifférence de tant d'âmes.* — Nous avons entendu la plainte de l'adorable Prisonnier du Tabernacle : « Presque personne ne veut désaltérer sa soif d'être honoré au Saint-Sacrement » et nous, ses épouses, nous ne serions pas de ce trop petit nombre d'adorateurs? Que dis-je? Nous ne serions pas toutes de zèle

(1) *Vie de la B. Marguerite-Marie.* — (2) Philip., III, 19.

pour lui en conquérir de plus nombreux ? Nous ne nous efforcerions pas de l'adorer pour tous ceux que nous ne pouvons pas lui amener ? Hélas ! s'il en était ainsi, nous ne serions pas religieuses, nous ne serions pas Filles de N.-D. de Charité surtout ; car, en nous faisant les mères spirituelles de tant d'âmes indifférentes pour Dieu, nous nous engageons tacitement à réparer leurs fautes et leurs omissions autant qu'il est en nous, dans la mesure de la grâce qui nous est donnée à cet effet.

Adorons-le, notre divin Maître, adorons-le pour nos proches et pour nos amis, pour nos enfants adoptives et pour tant d'âmes qui ne savent ou ne veulent pas l'adorer !

Tenons-nous devant l'autel pour ceux qui ne veulent pas en approcher et pour l'Eglise tout entière autant que pour nous-mêmes, dans le silence et dans l'anéantissement de toutes les facultés de notre âme ! Etonnons-nous de tant d'amour.

Que la reconnaissance nous enchaîne à ses pieds et qu'à la pensée de l'amour infini avec lequel il se donne à nous dans ce Sacrement, nous donnant avec lui tous les trésors du Ciel, l'action de grâce jaillisse de notre cœur spontanée et brûlante comme un trait de feu. Chantons avec le Roi-Prophète : « *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblée ?... Je prendrai le calice du Seigneur et j'invoquerai son Nom* [1]. »

« O Jésus ! qui n'est pas fou de vous a-t-il commencé d'être sage [2] ? » Qui n'est pas débordant de reconnaissance a-t-il un cœur ?...

Résolution : Nous tenir habituellement en esprit, en adoration devant Jésus-Hostie.

Oraison jaculatoire : Je vous adore, ô mon Dieu, et j'anéantis devant Vous tout ce que je suis !

(1) Ps. CXV, 3-4. — (2) Mgr Gay, XXVe Elévation, sur *la vie et les mystères de Jésus-Christ*.

POUR UN JOUR OU UN ANNIVERSAIRE DE VÊTURE

Les promesses du divin Fiancé et de sa fiancée

« *J'ai méprisé le royaume du monde et tout le vain* « *éclat du siècle pour l'amour de Notre-Seigneur Jé-* « *sus-Christ que j'ai vu, que j'ai aimé, en qui j'ai cru* « *et auquel je me suis consacrée.* » Cérémonial de l'Ordre.

1er Point. *Quelles sont les promesses de l'âme fidèle à son divin Epoux?* — Un jour, le Fils éternel de Dieu, son Verbe et sa Splendeur, le Christ, voulut se choisir une fiancée parmi ses créatures et (bonheur inexprimable!) malgré ma complète indignité, il daigna abaisser ses regards sur moi et me donner ce doux nom : Fiancée d'un Dieu! Plus j'étais et suis encore indigne de cette faveur, plus elle m'oblige et me presse de me parer des vertus, mystique parure des fiancées du Dieu des vertus.

Est-ce que je m'en suis toujours et assez souvenue, ô mon Jésus? Vous m'avez fait de magnifiques promesses en ce jour et combien vous désirez les accomplir! Déjà vous avez commencé à le faire. Mais vous ne le ferez pleinement et définitivement que si j'accomplis ici-bas chaque jour celles que vous avez reçues de moi.

1° Je vous ai promis de n'avoir qu'un seul désir, « une seule demande à vous faire : c'est d'habiter avec vous dans la Maison de Dieu votre Père et le mien, et de Marie notre commune Mère, tout le temps de ma vie et pendant toute l'éternité[1]. »

2° Je vous ai promis de n'avoir « de choix dans votre Maison que pour l'humiliation, la pauvreté et la mortification et de les préférer mille fois aux joies qu'on goûte dans les tabernacles des pécheurs[2]. »

(1) Ps. XXVI, 7. — (2) Ps. LXXXIII, 11.

3° Vous m'avez demandé et je vous ai promis d'oublier non seulement le monde, « mais mon peuple, ma famille, et jusqu'à la maison de mon propre père, pour fixer toutes mes pensées et mes affections en vous et attirer ainsi vos divines complaisances[1]. »

O mon doux Seigneur Jésus-Christ, sans lequel l'homme ne peut rien faire de bien dans l'ordre de la grâce, accordez-moi de vouloir et d'accomplir toujours avec amour ce que j'ai voulu et promis au jour de nos fiançailles spirituelles!

2e Point. *Symboles des promesses de l'âme à Jésus.* — Mais vous ne savez pas, vous ne voulez pas, vous ne pouvez pas faire les choses à demi, ô mon très parfait Epoux, et pour que je me rappelle mes promesses, vous m'en avez donné comme des symboles, des souvenirs qui sont, en même temps, des gages des vôtres, je veux dire ces vêtements, encore humides de vos bénédictions, dont votre main m'a parée par celle de votre ministre.

1° Comme symbole et souvenir de ma promesse de porter votre joug et d'imiter votre ineffable douceur et votre stupéfiante humilité, vous avez placé sur mes épaules le scapulaire.

2° Pour que jamais je n'oublie ma promesse de reproduire votre divine modestie et votre sainte pudeur « en me cachant avec vous en Dieu votre Père, vous me cachez vous-même au monde sous un voile[2]. »

3° Comme marque de ma consécration à votre virginale Mère, pour me rappeler que je dois me dévouer avec tendresse à l'honorer, à l'imiter et à la faire honorer et imiter, vous suspendez à mon côté droit son cher et blanc rosaire.

4° Mais, de la pureté de cœur si chère à votre amour, ô mon Jésus, parce qu'elle comprend l'abstention de tout mal, quel qu'il soit, et le resplendissement de toute vertu, vous multipliez les symboles : la blancheur de mes vêtements et de tout ce qui m'en-

(1) Ps. XLIV, 12. — (2) Col., III, 3.

toure, le manteau virginal, le bandeau et la guimpe : tout me redit que la robe nuptiale des épouses de l'Agneau, c'est la pureté sans tache et sans ombre, la sainteté parfaite, autant que le comporte l'imperfection de notre nature. Je les aime donc bien, ô mon Jésus, ces blanches livrées, ces chers symboles qui, pour moi, vous redisent sans cesse les promesses de mon amour et semblent me crier sans cesse aussi : « Ce que tu as promis à ton Dieu, ne le lui donneras-tu pas? »

3e Point. *Les promesses du Fiancé divin.* — De son côté, mon adorable Fiancé m'a fait les plus belles promesses. Déjà il les a tenues et toujours il les tiendra, dans la mesure de ma fidélité à garder les miennes, car il est « *le Fidèle et le Vrai*[1]. »

1° Il m'a promis « de m'épouser dès ici-bas dans la foi[2] » et de consommer son union avec moi dans le ciel « où, vêtue de blanc[3], je le suivrai partout dans ses démarches éternelles[4]. »

2° Il m'a promis la paix du cœur, sa paix à lui, « cette paix divine qui surpasse tout sentiment[5] » et le doux repos de l'âme, si je suis fidèle à porter son joug, symbolisé par le scapulaire.

3° Il m'a promis « un nom nouveau, son propre nom[6] » et, en attendant qu'il me le donne devant tous, dans la publicité du jugement général, quand j'aurai fini de le mériter, il me le donne dans l'intimité, en me poussant par ses inspirations et par toutes les touches secrètes de sa grâce, à la victoire définitive à laquelle il est promis : mystère que l'Eglise me rappelle en m'imposant un nom de religion.

4° Enfin, il m'a promis « de me faire asseoir sur son propre trône[7] » et « d'être lui-même la récompense incréée et vraiment trop grande[8] » de mon amour créé et trop petit.

(1) Apoc., XIX, 11. — (2) Os., XI, 20. — (3) Apoc., III, 5. — (4) Ibid., XIV, 4. — (5) Philip., IV, 7. — (6) Apoc., III, 12. — (7) Apoc., III, 21. — (8) Gen., XV, 1.

O Père qui êtes aux Cieux, ô Fils de l'Eternel, mon doux Epoux ! O Esprit d'amour et d'union ! bénissez-moi sans cesse pour me faire marcher dans la sainteté et la justice en votre présence tous les jours de ma vie et remplissez tous mes saints désirs jusque dans les siècles des siècles !

Résolution : Baiser chaque matin, avec amour et dévotion, chaque partie de notre saint Habit.

Oraison jaculatoire : « O mon Dieu ! revêtez-moi des saintes habitudes religieuses, afin que je paraisse devant vous telle que mon habit et ma profession le demandent[1]. »

POUR UN JOUR OU UN ANNIVERSAIRE DE PROFESSION

L'alliance divine

« *J'acquitterai mes vœux en présence de ceux qui* « *craignent le Seigneur ; à l'entrée de la Maison du* « *Seigneur, mon âme vivra pour lui.* » Ps. XXI, 26.

1er Point. *L'Epoux céleste.* — Doux et profond mystère ! Réalité délicieuse, mais aussi écrasante ! C'est donc vrai, ô grand Dieu, que je suis votre épouse ! Depuis longtemps l'union nuptiale la plus étroite est contractée entre nous, vous m'appartenez et je vous appartiens comme l'époux à l'épouse et l'épouse à l'époux ! Le lien indissoluble et quadruple des saints vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de dévouement aux âmes, me lie si fortement à Vous que jamais je ne pourrai, sans forfaire à tous mes devoirs, me séparer de Vous, ô mon adorable Epoux !

(1) *Exercices spirituels pour les Sœurs du noviciat de N.-D. de Charité.*

O Jésus, Fils de l'Eternel! Verbe de Dieu et Dieu vous-même, « Vous devant qui les colonnes du Ciel tremblent[1]! » Vous devant qui « les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse tombent en adoration[2]! Vous devant qui les Séraphins se voilent de leurs ailes[3]», ne pouvant soutenir l'éclat de votre Face adorable! Vous à qui les vents et la mer obéissent[4]! Vous, à la voix de qui les morts sortent de leurs tombeaux[5]! Vous sans qui nul être ne peut subsister et qui n'avez besoin de rien[6] ni de personne, qu'avez-vous donc vu en moi qui ait pu charmer et attirer vos regards? Ah! je comprends : vous m'avez aimée gratuitement lorsque je vous déplaisais et vous m'avez appelée malgré mes infidélités ; mais une fois enchaînée à Vous, il n'en sera plus ainsi et Vous voulez que, pour vous conserver et vous plaire, je travaille à parer mon âme de toutes les vertus qui réjouissent vos yeux! Je le veux aussi de toute mon âme, ô tout aimable Epoux, et désormais m'en remettant à vous pour tout autre soin, je ne veux plus avoir que celui de vous plaire en toutes choses!

2e Point. *Les engagements contractés à la Profession.* — « J'acquitterai mes vœux en présence de ceux qui craignent le Seigneur[7] » et dans ce monastère qui est comme l'entrée de son éternelle demeure, je me consacrerai et m'immolerai tous les jours à lui. Avec le secours de sa grâce, je le servirai avec amour « dans l'esprit, l'exercice et la pratique des vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté et je m'emploierai tout entière au salut des âmes, jusqu'à la mort, pour recevoir de lui la couronne de vie[8]. »

Tels sont les engagements sacrés que j'ai pris et signés dans toute la liberté de mon âme au pied des saints autels et devant les Anges et les élus de Dieu. Y suis-je bien fidèle?... Est-ce que je m'immole totalement

(1) Job. XXVI, 11. — (2) Apoc., IV, 10. — (3) Is., VI, 2 — (4) Matt., VIII, 25. — (5) Joann., XI, 43. — (6) Ps. XV, 2. — (7) Ps. XXI, 26. — (8) *Cérémonial de la Profession.*

à Dieu ? Ma vie est-elle parfaitement chaste et pure, vraiment pauvre et toute d'obéissance ? Qu'est-ce que je fais pour le salut des âmes ? Suis-je une vraie religieuse de Notre-Dame de Charité ? Ai-je réalisé tout ce que j'ai résolu et rêvé d'être au jour de mon mariage mystique avec Jésus ? Toute ma passion est-elle de lui plaire et de m'unir à lui par une parfaite imitation de ses adorables vertus ?

3e Point. *La croix est le moyen de l'union et la grande révélation de l'amour.* — « *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon divin Epoux, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je suis à jamais crucifiée pour le monde*[1] ! » Je l'ai chanté au jour où j'ai reçu et embrassé cette croix, promettant d'y demeurer attachée jusqu'à la mort, à l'exemple de mon adorable Epoux et je veux le chanter aujourd'hui encore et toujours ; car j'ai appris et goûté dans cette croix tous les secrets de l'amour, de l'union et du bonheur, Jésus mon divin Epoux s'y est révélé à moi dans les excès de son amour infini et incompréhensible.

« Oui, j'ai regardé mon Sauveur Crucifié, je l'ai considéré avec amour, je l'ai posé sur mon cœur et il s'est trouvé que la mortification c'était lui, l'humilité c'était lui, l'obéissance c'était lui, la souffrance c'était lui... alors une transformation s'est faite et tout m'a paru divin !...[2] »

Résolution : Renouveler fréquemment les saints vœux de notre profession.

Oraison jaculatoire : « O Seigneur, rendez-moi digne de cette vocation qui m'unit à vous comme à mon Epoux, qui m'assujettit à vous comme à mon Seigneur et qui m'immole à vous comme à mon Dieu[3] ! »

(1) Gal.,VI, 14.— (2) Saint Félix.— (3) *Cérém. de la Profession.*

FIN DU SECOND VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

Dimanche de la Passion. — Le Couronnement d'épines et l'« *Ecce homo* »..... 1
Lundi. — Jésus porte sa croix..... 5
Mardi. — Jésus rencontre sa Très Sainte Mère.. 9
Mercredi. — Simon le Cyrénéen..... 13
Jeudi. — La Véronique et les filles de Jérusalem. 16
Vendredi. — Compassion de la Très Sainte Vierge 20
Samedi. — Les trois chutes et le dépouillement du Sauveur..... 24

Dimanche des Rameaux. — Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem..... 28
Lundi. — Le Crucifiement..... 31
Mardi. — Les sept paroles de Jésus en croix.... 37
Mercredi. — — (suite) 45
Jeudi. — Institution de la sainte Eucharistie.... 49
Vendredi. — Devoirs que nous devons rendre à Jesus mourant..... 53
Samedi. — La Vierge des douleurs et la Religieuse de N.-D. de Charité..... 56

Dimanche de Paques. — La Résurrection..... 60
Lundi. — Comment la Religieuse de N.-D. de Charité doit honorer le mystère de la Résurrection..... 63
Mardi. — Les saintes femmes au sépulcre..... 66
Mercredi. — La pêche miraculeuse..... 69

Jeudi. — Madeleine et la Religieuse de N.-D. de Charité au sépulcre..... 73
Vendredi. — Jésus ressuscité envoie ses apôtres à la conquête du monde..... 77
Samedi. — Jésus ressuscité apparaît à sa Mère.. 80

Dimanche de Quasimodo. — Jésus et ses apôtres après la résurrection. La paix, à quel titre elle est nécessaire aux fidèles et aux apôtres..... 83
Lundi. — La paix en Dieu, en Marie et en nous-mêmes..... 87
Mardi. — La joie, fruit de la paix. Bon usage des consolations 90
Mercredi. — Absence de Thomas, condescendance de Jésus à son égard..... 94
Jeudi. — Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru..... 98
Vendredi. — Le Cœur de Jésus mérite notre foi, parce qu'il est vérité..... 101
Samedi. — La Vérité éternelle doit se refléter dans l'âme chrétienne..... 105

2e Dimanche après Paques. — Le Bon Pasteur... 109
Lundi. — Ce que doit faire la Religieuse de N.-D. de Charité pour être un bon pasteur..... 112
Mardi. — C'est la vérité qui fait les bons pasteurs 115
Mercredi. — Le mercenaire..... 119
Jeudi. — Les vraies qualités du bon pasteur.... 123
Vendredi. — Le Cœur de Jésus Bon Pasteur.... 126
Samedi. — Les qualités du Bon Pasteur (suite).. 130

3e Dimanche après Paques. — Patronage de Saint Joseph..... 135
Lundi. — Pourquoi Jésus ressuscité reste-t-il encore sur la terre..... 139
Mardi. — Pourquoi nous devons imiter et continuer Jésus..... 141
Mercredi. — Châtiments de ceux qui ne se seront pas dévoués à honorer les mystères de Jésus.. 145

Jeudi. — Ce que nous devons honorer dans chacun des mystères de Jésus..... 148
Vendredi. — Même sujet..... 152
Samedi. — Comment nous devons honorer les mystères de Jésus..... 156

4e Dimanche après Paques. — Où va Jésus nous devons aller aussi..... 159
Lundi. — Culte intérieur dû aux mystères du Christ..... 162
— Elévation sur le mystère de sa Résurrection..... 165
Mardi. — Les mystères de Jésus conservés dans le cœur de Marie..... 167
Mercredi. — Même sujet..... 171
Jeudi. — Marie et les mystères de Jésus..... 174
Vendredi. — — 177
Samedi. — — 180

5e Dimanche après Paques. — La prière faite au Nom de Jésus..... 183
Lundi. — Symbolisme des processions des rogations..... 186
Mardi. — Même sujet (*suite*)..... 189
Mercredi. — La prière d'action..... 192
Ascension. — Jésus montant au Ciel..... 196
Vendredi. — L'ascension et la vie religieuse.... 199
Samedi. — Le détachement, fruit de l'ascension et disposition à la réception du Saint-Esprit... 202

Dimanche après l'Ascension. — Les divines promesses de Jésus..... 205
Lundi. — Préparation à la venue du Saint-Esprit, d'après notre V. P. Eudes..... 208
Mardi. — Contrat de l'homme avec Dieu par le Saint Baptême..... 212
Mercredi. — L'alliance baptismale, ses qualités admirables ; obligations que le Père et le Fils y contractent envers nous..... 215

Retraite avant la Pentecôte

Jeudi. — L'alliance baptismale, obligations que le Saint-Esprit contracte envers nous..... 220
Vendredi. — Union à Jésus par la foi, l'espérance et la charité..... 225
Samedi. — Mystérieuse signification des cérémonies du baptême..... 231
— Formule de la rénovation des vœux du baptême..... 238

Dimanche de la Pentecôte.— Descente du Saint-Esprit sur les apôtres..... 240
Lundi. — Le Saint-Esprit et la Religieuse de N.-D. de Charité..... 243
Mardi. — Les dons du Saint-Esprit..... 246
Mercredi. — — 249
Jeudi. — — 253
Vendredi. — Le Cœur de Jésus, lieu de repos du Saint-Esprit..... 256
Samedi. — Le Cœur de Marie, temple et image du Saint-Esprit..... 260

Dimanche de la Trinité. — Mystère de la Sainte Trinité..... 263
Lundi. — L'homme, par ses trois facultés, est une trinité créée..... 267
Mardi. — Le Mystère de la Sainte Trinité, modèle de la vie religieuse..... 270
Mercredi. — Préparation à la fête du Saint Sacrement, sa nature, sa nécessité et ses qualités... 273
Jeudi. — Institution du Très Saint Sacrement.. 276
Vendredi. — Le divin Religieux du Tabernacle, notre modèle..... 279
Samedi. — Jésus, divine Hostie, notre modèle... 282

2e Dimanche après la Pentecôte. — Jésus-Hostie, idéal de la pauvreté religieuse..... 285

Lundi. — Jésus-Hostie, idéal de la pureté des Vierges 288
Mardi. — Jésus-Hostie, idéal de la véritable obéissance 290
Mercredi. — Jésus-Hostie, modèle de zèle pour la Religieuse de N.-D. de Charité 293
Jeudi. — La Communion 297
Vendredi. — Le Sacré Cœur 300
Samedi. — Le Cœur de Marie, modèle des âmes consolatrices de Jésus 304

3e Dimanche après la Pentecôte. — Parabole de la brebis perdue 307
Lundi. — Début du ministère apostolique de Jésus, choix de ses disciples 312
Mardi. — Vocation des Apôtres 316
Mercredi. — Une journée du ministère apostolique de Jésus et une journée de la Religieuse de N.-D. de Charité 319
Jeudi. — Même sujet 323
Vendredi. — Le Cœur de Jésus et ses apôtres ... 327
Samedi. — Marie, Reine et Maîtresse des apôtres 330

4e Dimanche après la Pentecôte. — La pêche miraculeuse 334
Lundi. — Jésus et les pénitentes de l'Evangile .. 337
Mardi. — Jésus et la pénitente de Samarie 341
Mercredi. — Les Samaritaines de nos jours 345
Jeudi. — Jésus et la pénitente traînée de force à ses pieds 349
Vendredi. — Jésus et la pénitente traînée de force à ses pieds *(suite)* 353
Samedi. — Jésus et la Vierge sa Mère 356

5e Dimanche après la Pentecôte. — Quelle parfaite vertu Jésus réclame de ses disciples 360
Lundi. — Jésus et la pénitente de Magdala 363
Mardi. — — 367
Mercredi. — Jésus et les petits 371

Jeudi.— Fin de l'Institut de Notre-Dame de Charité 374
Vendredi. — Premier et principal moyen d'atteindre notre fin..... 377
Samedi. — Portrait d'une fausse religieuse tracé par notre V. P. Eudes..... 380

6e Dimanche après la Pentecôte. — Multiplication des pains..... 385
Lundi. — Dernier et glorieux avénement du Christ 388
Mardi. — Circonstances du second avénement... 392
Mercredi. — Gloire du second avénement..... 395
Jeudi. — Jésus glorifié par l'immutabilité de l'arrêt du dernier jugement et par l'inévitabilité de son exécution..... 399
Vendredi. — Jésus glorifié par l'état des Bienheureux..... 402
Samedi. — Jésus glorifié par l'état des réprouvés 406

7e Dimanche après la Pentecôte. — Ce qu'il faut être et ce qu'il faut faire pour entrer dans le royaume des Cieux..... 410
Lundi. — Retour de Jésus au Ciel après le jugement..... 415
Mardi. — Jésus inondant de joie les Bienheureux après leur entrée dans le Ciel..... 418
Mercredi. — Repos de Jésus à la droite du Père, son état et celui des Bienheureux après le jugement..... 421
Jeudi. — Une source de sainteté ou le souvenir de notre Fin suprême..... 425
Vendredi. — Le plus beau fruit du souvenir de notre fin, ou le martyre..... 429
Samedi. — Le martyre de N.-D. de Charité..... 433

8e Dimanche après la Pentecôte. — L'économe de l'Evangile et la Religieuse de N.-D. de Charité 436
Lundi. — Diverses sortes de martyre..... 439
Mardi. — Tous les chrétiens doivent être martyrs 443

Mercredi. — L'esprit du martyre, la grande raison qui nous y oblige..... 446
Jeudi. — Comment notre V. P. Eudes a été martyr 450
Vendredi. — Le Martyr perpétuel..... 453
Samedi. — Le martyre d'une religieuse de N.-D. de Charité..... 457

9e Dimanche après la Pentecôte. — Jésus pleure sur Jérusalem..... 461
Lundi. — Contemplation de la Divinité. Son excellence, dispositions à y apporter..... 464
Mardi. — Dieu, et des deux manières de le connaître ici-bas..... 468
Mercredi. — Des noms de Dieu..... 472
Jeudi. — Infinité de Dieu..... 475
Vendredi. — Incompréhensibilité de Dieu..... 479
Samedi. — Marie, image et ressemblance de l'infinité et de l'incompréhensibilité de Dieu..... 482

10e Dimanche après la Pentecôte. — Le Pharisien et le Publicain..... 485
Lundi. — Eternité de Dieu..... 488
Mardi. — Toute-Puissance de Dieu..... 492
Mercredi. — Sagesse de Dieu..... 495
Jeudi. — Bonté de Dieu..... 498
Vendredi. — Beauté de Dieu..... 501
Samedi. — Le Cœur de Marie, parfaite image de la bonté de Dieu..... 505

Méditations pour les fêtes placées à jours fixes

Veille ou premier jour du mois de Mai : Comment notre V. P. Eudes veut que nous passions ce beau mois..... 509
3 Mai. — Invention de la Sainte Croix..... 512
24 Juin. — Saint Jean-Baptiste et la Religieuse de N.-D. de Charité..... 515

29 Juin. — Saint Pierre, notre modèle dans la foi et dans l'amour..... 519
29 Juin. — Saint Paul..... 522
1er Dimanche de juillet : le Précieux Sang..... 525
2 Juillet. — Dans sa Visitation, Marie est l'idéal de la vraie Religieuse de N.-D. de Charité..... 529
22 Juillet. — Sainte Madeleine, idéal vers lequel nous devons pousser nos chères pénitentes.... 533
26 Juillet. — Sainte Anne, modèle des éducatrices chrétiennes 537
29 Juillet. — Sainte Marthe, modèle de la vie active 539
Adoration perpétuelle..... 542
Pour un jour ou un anniversaire de Vêture : les promesses du divin Fiancé et de sa fiancée.... 547
Pour un jour ou un anniversaire de Profession : l'Alliance divine..... 550

Besançon — Imp. H. Bossanne, rue Ronchaux, 19.

Date Due

6/1/47	Pere Bauwens		

166153

BOSTON COLLEGE

3 9031 01320462 3

BOSTON COLLEGE LIBRARY
UNIVERSITY HEIGHTS
CHESTNUT HILL, MASS.

Books may be kept for two weeks and may be renewed for the same period, unless reserved.

Two cents a day is charged for each book kept overtime.

If you cannot find what you want, ask the librarian who will be glad to help you.

The borrower is responsible for books drawn on his card and for all fines accruing on the same.